UNIVERSITÉ CHARLES-DE-GAULLE - LILLE 3
ÉCOLE DOCTORALE « SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ »

Thèse de doctorat en Égyptologie

De Kôm Abou Billou à la Ménoufieh, recherche historique et archéologique dans le Delta égyptien

- II -

Synthèse

Sylvain DHENNIN

Sous la direction de Didier Devauchelle (Professeur à l'Université de Lille 3)

3 décembre 2009

Jury :

M. Didier Devauchelle (Professeur à l'Université de Lille 3)
M. Jean-Yves Empereur (Directeur du CEAlex, USR 3134)
M. Olivier Perdu (Ingénieur au Collège de France)
Mme Penelope Wilson (*Lecturer*, Université de Durham)
Mme Christiane Zivie-Coche (Directeur d'Études à l'EPHE - Sciences Religieuses)

À la mémoire d'Antoinette Theunis et d'Agnès Cabrol,
qui ont vu les premiers jours et m'auraient encouragé jusqu'à la fin

Remerciements

Nombreuses sont les personnes qui me sont venues en aide au long de la rédaction de cette thèse. Il est donc loin de m'être désagréable de pouvoir poser en préambule à ce mémoire quelques remerciements qui ne sont pas uniquement d'usage.

Mes premiers remerciements vont à M. Didier Devauchelle, qui a accepté de suivre mes travaux et m'a proposé un sujet d'étude autour du site de Kôm Abou Billou, répondant à une volonté de travailler sur un territoire, sa conception géographique, ses cultes et ses établissements humains. Sa direction rassurante et ses relectures, ainsi que les différentes opportunités qu'il m'a aidé à saisir ont été déterminantes tout au long de ces années.

Je remercie également Mmes Penelope Wilson et Christiane Zivie-Coche ainsi que MM. Jean-Yves Empereur et Olivier Perdu pour avoir accepté de recevoir et d'évaluer mes travaux en participant au jury.

Je tiens aussi à exprimer ma gratitude envers les personnes et institutions qui m'ont permis de mener à bien mes recherches, dans les bibliothèques, dans les musées ou sur le terrain, au premier rang desquels le laboratoire qui m'accueille, Halma-Ipel, dont le soutien a permis l'obtention d'une allocation de recherche et le financement de plusieurs missions. Que ses directeurs successifs, membres, enseignants, chercheurs et étudiants soient remerciés.

Les précieuses informations recueillies en Égypte, essentiellement sur le terrain et au musée du Caire, n'auraient pu l'être sans le soutien de l'IFAO et de sa directrice, Mme Laure Pantalacci, qui m'a accordé deux bourses doctorales, ainsi que de M. Rémi Desdames et Mme Thérèse Victor qui ont rendu possibles mes démarches auprès du *SCA* : consultation des rapports de fouille inédits de Kôm Abou Billou, visite du site, consultation du Journal d'Entrée du musée du Caire et accès aux magasins.

Toute ma reconnaissance va également à Mme le Pr. Christiane Zivie-Coche, pour l'accueil chaleureux à ses séminaires doctoraux et à la bibliothèque de la Ve section de l'EPHE, ainsi qu'à messieurs les Pr. J. Gascou et N. Grimal, et M. Jean-Yves Empereur, qui m'ont ouvert les portes de leurs institutions et de leurs bibliothèques.

Que soient aussi remerciés vivement les conservateurs des différents musées et les directeurs de projets pour les facilités de travail qu'ils m'ont accordées : M. Hani Aboul Azim (*SCA*), Mme A. Amenta (Museo Gregoriano Egizio), M. Naguib Amin (*EAIS*), M. Andrew Bednarski (*ARCE* / Musée du Caire), Mme Noëlle Colombié (Fonds P. Coste, Bibliothèque Municipale de Marseille), M. Wahid Edwar (Musée du Caire), Mme Joanne Rowland (*Delta survey*, *EES*), Mme M. Seif el-Din (Musée Gréco-romain d'Alexandrie), M. N. Spencer (British Museum) et M. T. Wilfong (Kelsey Museum of Archaeology, Ann Arbor).

L'occasion m'est ici donnée également de remercier les personnes m'ayant prodigué leurs conseils et savoirs : Walid Shaikh al-Arab et Fawzi Hassan Bakhiet pour la traduction des rapports de fouille en arabe, ainsi que Thibaud Fournet, Paolo Gallo, Ivan Guermeur et Yann Tristant. Je sais également gré à Marie-Françoise Boussac, Vincent Razanajao, Bérangère Redon, Hélène Virenque et Ghislaine Widmer pour leurs relectures jamais avares de conseils.

Que Marie-Françoise Boussac et tous les membres de la mission Taposiris reçoivent ici, pour leur confiance et pour les heureux mois sous le soleil alexandrin, le témoignage de toute mon affection.

Que mes amis intimes soient également remerciés pour leur présence et leur fidélité, Aurélien, Bérangère Camille, Marie, Mathieu et Vincent. À cet égard, mes pensées vont également à celles et ceux qui ont partagé avec moi quelques heures de travail ou de détente : Abd el-Rahman, Aurore, Cassio, Charlotte, Coralie, David, Dorothée, Eugénie, Ewa, Fawzi, Ghazafi, Guillaume, Hélène, Ivan, Jean-Sébastien, Laurine, Marion, Martin, Nora, Nordine, Simone, Thomas, Vincent, Walid et Xavier, ainsi que les usagers de la bibliothèque J. Vandier et du centre W. Golenischeff, ainsi que tous ceux que j'aurais pu oublier.

Pour terminer cette délicieuse tâche de remerciements, j'adresse à mes parents et à mes frères, ainsi qu'à Juliette, Paoline et Clémence, toute ma reconnaissance pour leur soutien sans faille. Ce travail leur doit beaucoup.

Sommaire

Remerciements.....I
Sommaire.....III-VIII

Introduction.....1

1. Les grandes étapes de la découverte d'une région 11

1.1 « *Hic sunt dracones* » : aventuriers intrépides et voyageurs savants 11
1.1.1 L'exploration du Delta occidental 12
1.1.2 Les premières visites et descriptions 14
Le Père Sicard 14
C. S. Sonnini 15
1.2 Les premiers travaux scientifiques 17
1.2.1 L'expédition d'Égypte et la carte de P. Jacotin 17
1.2.2 P. Coste et Jean-Jacques Rifaud 18
1.3 Prospections archéologiques et études régionales 20
1.4 Un site majeur : Kôm Abou Billou 23
1.4.1 Les fouilles de F. Ll. Griffith et de l'*EEF* 23
1.4.2 Les fouilles d'E. Peterson 24
1.4.3 Les fouilles du CSA 26

2. L'environnement archéologique régional : approche de l'occupation du territoire ... 31

2.1 Les premières dynasties et l'Ancien Empire ... 32
2.1.1 Abou Ghâlib et Ouardan ... 32
2.1.2 El-Qattah ... 33
2.1.3 Kôm Abou Billou ... 36
2.2 Le Moyen Empire ... 38
2.2.1 Abou Ghâlib ... 38
2.2.2 El-Qattah ... 38
2.2.3 Kôm Abou Billou ... 39
2.3 Le Nouvel Empire ... 40
2.3.1 Abou Ghâlib et El-Qattah ... 40
2.3.2 Kôm Abou Billou ... 41
2.4 La Troisième Période Intermédiaire et la Basse Époque ... 43
2.4.1 El-Qattah, Kôm el-Taouil, Zaouiet Razîn et Ouardan ... 44
2.4.2 Kôm Abou Billou ... 45
2.5 L'époque Gréco-romaine ... 46
2.5.1 Kôm el-Dosheh ... 47
2.5.2 Sersena ... 49
2.5.3 Kôm Abou Billou, l'espace urbain ... 49
2.5.4 La nécropole de Kôm Abou Billou ... 53
2.5.4.1 Organisation spatiale de la nécropole et chronologie ... 54
2.5.4.2 Typologie sépulcrale et modes d'inhumation ... 60
2.5.4.2.1 Les sépultures de surface ... 60
Tombes à fosses ... 60
Corps recouverts de stuc ... 61
2.5.4.2.2 Les tombes à superstructure en brique crue ... 62
Tombes à superstructure en berceau ... 62
Tombes à superstructure pyramidale ... 64
Tombe à superstructure rectangulaire ... 66
Tombe à superstructure octogonale ... 67
Tombe à superstructure circulaire ... 67
Tombe à coupole ... 68
2.5.4.2.3 Une tombe d'élite ? ... 68

2.5.4.3 Mobilier, rituels et gestes funéraires 71

3. Conceptions anciennes de l'unité géographique 85

3.1. Définition de la IVe *sepat* pharaonique 85
3.1.1 Premières attestations : une province unifiée ? 86
3.1.2 L'apparition d'une *sepat* de « Neith du sud » 91
3.1.3 La *sepat* de Neith du sud aux époques tardives 96
3.2 Les composantes géographiques et l'hydrographie 103
3.2.1 Les éléments hydrographiques 104
3.2.1.1 Le canal-*mer* 104
3.2.1.2 Le cours d'eau-*Itj* 107
3.2.1.3 La branche occidentale du Nil 110
3.2.2 Territoire-*ou* et terrain-*pehou* 117
3.2.2.1 Le territoire-*ou* 117
3.2.2.2 Le terrain-*pehou* 119
3.3 Les nomes gréco-romains 120
3.3.1 Le nome Prosôpite 120
3.3.2 Le nome Phthemphouth(ite) 125
3.3.3 Le nome Cléopâtride 127

4. Toponymie régionale : expression religieuse et administrative de l'organisation territoriale locale 133

4.1 Les toponymes pharaoniques 134
4.1.1 Données sur l'histoire toponymique régionale 135
4.1.1.1 Avant le Nouvel Empire 135
4.1.1.2 Le Nouvel Empire et la Troisième Période Intermédiaire 137
4.1.1.3 La Basse Époque et l'époque Gréco-romaine 139
4.1.2 Les principaux toponymes : état des questions et hypothèses 141
4.1.2.1 Djekâper et Per-Hâpy 141
4.1.2.2 Mefkat 144
4.1.2.3 Per-Inbou 154
4.1.2.4 Per-Noubet 160

4.1.2.5 Per-Renenet et Nenou 163
4.1.3 Réflexions sur la toponymie religieuse 168
4.1.3.1 Une source particulière : le « rituel de Mefky » 168
4.1.3.2 Une conception géographique complexe 175
4.1.3.3 L'importance d'Hathor sur les confins libyques 182
4.2 Les toponymes grecs 188
4.2.1 Caractères principaux des toponymes 189
4.2.1.1 Une toponymie d'origine indigène 190
4.2.1.2 Évolution chronologique du bassin toponymique 191
4.2.2 Les principaux toponymes : état des questions et hypothèses 195
4.2.2.1 Aphroditopolis et Atarbéchis 195
4.2.2.2 Cléopâtris 197
4.2.2.3 Nikiou 198
4.2.2.4 Taua 204
4.2.2.5 Térénouthis 205

5. Visions d'hiérogrammates : image et théorisation de la IVe *sepat* dans la documentation tardive 209

5.1 L'apport des « inscriptions géographiques » à l'étude des religions locales 210
5.2 Les divinités de la *sepat* 215
5.2.1 Sobek 216
5.2.1.1 Le choix de Sobek dans la IVe *sepat* 217
5.2.1.2 La personnalité du Sobek de la IVe *sepat* 225
5.2.2 Amon 228
5.2.3 Les autres divinités 236
5.3 Intégration de la province dans le système national 238
5.3.1 L'offrande alimentaire et les thématiques spécifiques de la province 239
5.3.2 Le rituel spécifique de la province : l'offrande de l'arc et de la flèche 242
5.3.3 La participation de la *sepat* à la théologie osirienne 245

6. Divinités, prêtrises et rituels régionaux 251

6.1 Cultes de Djekâper et sacerdoces mineurs 251
6.1.1 Sobek *ka* de Rê et le prêtre *wr-ḥb* 252
6.1.2 *Smn-mꜣꜥt*, un titre du Delta occidental ? 255
6.2 Cultes de Mefkat 258
6.2.1 Divinités 259
6.2.1.1 Hathor de Mefkat 259
6.2.1.1.1 Formes et épithètes 259
6.2.1.1.2 Hathor de Mefkat et le mythe de la décollation d'Isis 262
6.2.1.1.3 Sanctuaires et lieux associés au culte d'Hathor 265
6.2.1.2 Osiris de la rive 267
6.2.1.2.1 Formes et épithètes 267
6.2.1.2.2 Contexte théologique local : le naos Louvre D 29 269
Composition d'ensemble et remarques générales 270
Façade 270
Paroi latérale droite 271
Paroi postérieure 273
Paroi latérale gauche 274
6.2.1.2.3 Un autre Osiris local ? La question du naos Leyde IM 107 276
6.2.1.3 Harsomtous de Mefkat 279
6.2.2 Les sacerdoces associés 280
6.2.2.1 Le prêtre-*s(ꜣ)ḳ-ḥꜣt* 280
6.2.2.2 Le prêtre-*ḫw-wꜣd* 282
6.2.2.3 Les autres prêtrises 284
6.2.3 Éléments du fonctionnement religieux local : le « Rituel de Mefky » 285
6.2.3.1 Le rituel au dieu mort 287
6.2.3.2 La sortie processionnelle d'Hathor 290
Le Per-Neser 291
La montée d'Hathor au ciel 292
La procession vers le Per-our 293
Le retour au sanctuaire et la réinstallation de la déesse 294
Clôture de la cérémonie 295

Conclusion 299

§1. Géographie et territoires 299

§2 Toponymies 304

§3. Res militaris 307

§ 4 Prospérité et développement 313

§5. L'espace des morts 316

§6. Religion et croyances 319

§7. Épilogue 322

Abréviations bibliographiques 325

Bibliographie 335

Indices 397

Toponymie égyptienne 399
Toponymie grecque 402
Toponymie copte 404
Toponymie contemporaine 405
Autres toponymes 408
Hydrographie 408

Noms divins et épithètes 409
Noms royaux 413
Noms de particuliers 415
Titres et sacerdoces 417

Éditions de textes
Inscriptions des temples 419
Recueils de textes 422
Papyrus 423
Sources grecques 424
Auteurs anciens 426
Muséographie 427

Introduction

> « Examen des rapports de fouille, interprétation cartographique de leurs apports, épigraphie monumentale, analyse de textes divers, toutes recherches menées en oubliant les cloisons séparant les spécialités, doivent permettre de renouveler hypothèses et conclusions »[1].

Cette citation de Jean Yoyotte, initiateur du genre de « la monographie régionale », est révélatrice de l'esprit dans lequel veut se développer notre recherche : elle vise à restituer, à partir du plus grand nombre de données disponibles[2], et autant que celles-ci le permettent, l'organisation géographique de la région, sa toponymie, le mode de vie de ses populations à travers le temps, ses spécificités religieuses, ou encore son rôle dans l'économie et l'histoire nationales. Elle touche donc à de nombreux domaines de la discipline historique, envisagés sur la longue durée.

À l'origine de ce sujet se trouve un constat : il n'y a pas d'étude globale sur la région constituant actuellement la pointe méridionale du gouvernorat de Béheira et la partie occidentale de celui de Ménoufieh[3]. On fait traditionnellement correspondre cette zone à la *sepat*[4] de Neith du sud (*Nt rsj*)[5] et à une partie de celle d'Occident (*Ỉmntt*), connues par les compositions religieuses, puis au nome Prosôpite de l'administration ptolémaïque et

---

[1] J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 74, 1966-1967, p. 85.
[2] Pour les sources prises en compte dans notre étude, cf. vol. I, introduction, p. 1-3.
[3] Cf. vol. III, pl. 170.
[4] Par *sepat*, nous entendons l'entité géographique égyptienne, telle que décrite et détaillée par les inscriptions géographiques. La dénomination de nome a été exclusivement réservée à la désignation de l'entité administrative gréco-romaine, l'un ne saurait en effet être confondu avec l'autre. Sur la question de l'existence et de la valeur ancienne de la *sepat*, cf. H. Willems, *Les textes des sarcophages et la démocratie. Éléments d'une histoire culturelle du Moyen Empire égyptien*, 2008, p. 5-25.
[5] Cf. P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, 1957, p. 78.

romaine[6]. Il s'agit d'une région délaissée, principalement en raison de la disparité de la documentation disponible et de l'aspect ingrat de ses sites archéologiques. Peu étudiée, elle n'en n'est pas pour autant une *terra incognita*. Plusieurs écrits ponctuels lui ont été consacrés, sur l'archéologie, l'anthroponymie ou la toponymie locales, principalement par G. Daressy[7] puis par J. Yoyotte[8], qui ont souligné le haut intérêt de la zone. Depuis 2005, elle fait également l'objet d'une prospection archéologique dans le cadre du *survey* du Delta mené par l'*Egypt Exploration Society*. Mais paradoxalement, la thèse de doctorat récemment publiée de Fr. Leclère[9], qui fait le point sur la bibliographie et les hypothèses sur l'urbanisme de certaines métropoles du Delta, n'a pas retenu les sites des environs de Kôm el-Hisn ou de Kôm Abou Billou, renonçant ainsi à évaluer les données des villes secondaires dans le cadre de la topographie urbaine.

Aborder l'étude de villes et de leurs territoires dans une perspective d'histoire régionale s'inscrit par ailleurs dans le développement récent des études sur la Basse Égypte. Celles-ci se sont multipliées en raison de l'augmentation des opérations archéologiques, fouilles et *survey*, liées à un regain d'intérêt pour le Delta, consécutif à la politique menée par le *Supreme Council of Antiquities*. Depuis les trente dernières années, plusieurs provinces ou métropoles ont en effet été l'objet d'études et de monographies spécifiques, publiées ou demeurées inédites : Memphis et ses nécropoles[10], Athribis[11], Imaou[12], Saïs[13], Kôm Firin[14], Xoïs et le district de Kafr el-Cheikh[15], la *sepat* du Harpon de l'Ouest[16] ou plus éloignées, les

---

[6] J. Yoyotte, « Le grand Kôm el-Ahmar de Menûfîyah et deux Naos du Pharaon Amasis », *BSFE* 151, 2001, p. 77.
[7] Notamment G. Daressy, « A travers les koms du Delta », *ASAE* 12, 1912, p. 169-213 et *id*., « A travers les koms du Delta II », *ASAE* 13, 1914, p. 1-4.
[8] J. Yoyotte, *BIFAO* 55, 1956, p. 125-140 et *id*., *BSFE* 151, 2001, p. 54-83. Récemment, le dossier des inscriptions géographiques de la IVe *sepat* a été partiellement repris par I. Guermeur, dans le cadre de sa thèse de doctorat portant sur les cultes d'Amon hors de Thèbes. Ce travail, centré sur le dieu Amon, ne s'est logiquement pas attardé sur les questions de géographie locale.
[9] Fr. Leclère, *Les villes de Basse Égypte au Ier millénaire av. J.- C., analyse archéologique et historique de la topographie urbaine* (*BdE* 144), 2008.
[10] Parmi une abondante bibliographie, cf. Chr. Zivie-Coche, *Giza au deuxième millénaire* (*BdE* 70), 1976 ; *id*., *Giza au premier millénaire, autour du temple d'Isis dame des pyramides*, Boston, 1991 et pour l'époque ptolémaïque, D. Crawford, J. Quaegebeur, W. Clarysse, *Studies on Ptolemaic Memphis* (*StudHell* 24), 1980 et D. Thompson, *Memphis under the Ptolemies*, Princeton, 1988, ainsi que les prospections menées depuis les années 1980 par l'*EES*.
[11] P. Vernus, *Athribis, textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique* (*BdE* 74), 1978.
[12] Travaux d'O. Perdu (thèse de doctorat inédite), cf. O. Perdu, « La déesse Sekhathor à la lumière des données locales et nationales », *in L'Égyptologie en 1979, axes prioritaires de recherche* I (*Colloques internationaux du CNRS* 595), 1982, p. 255-266.
[13] Notamment R. El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités* (*BdE* 69), 1975 et P. Wilson, *The Survey of Saïs (Sa el-Hagar), 1997-200*2 (*Excavation Memoir* 77), 2006.
[14] N. Spencer, *Kom Firin I: The Ramesside Temple and the Site Survey* (*BMRP* 170), 2008.
[15] Travaux d'Å. Engsheden, dans le cadre de l'IFAO.

villes d'Hermopolis-Baqlieh[17], Imet[18], Saft el-Henne[19], Tanis[20], Péluse[21], ainsi que les travaux menés sur les zones de Tell Dab'a[22], sur la partie septentrionale du Delta occidental[23] et sur Alexandrie[24]. De même, les études centrées sur une problématique spécifique tendent à se développer. Ainsi, la thèse de doctorat de Y. Tristant[25] a porté sur l'occupation humaine du Delta au IVe millénaire et celle de B. Redon[26] a mis en évidence la présence et l'influence des populations grecques dans cette zone, depuis leurs premiers contacts avec le royaume pharaonique.

Les principales régions de Basse Égypte ont donc été plus ou moins couvertes par des études de différents types, mais de manière générale, la Ménoufieh a souffert d'un manque d'intérêt certain. Cet état de fait se traduit notamment dans les cartes du Delta accompagnant les ouvrages de référence[27] ainsi que les manuels généraux[28], sur lesquels la zone comprise entre la branche de Rosette et la branche d'Athribis, au sud de Tantah, reste nue.

Pour définir notre région d'étude, nous nous sommes intéressé d'abord au site de Kôm Abou Billou, centre d'intérêt majeur de la région de par la préservation de ses vestiges archéologiques. Ce site correspond approximativement, nous le verrons, aux établissements anciens de Mefkat et de Térénouthis, qui ont agi comme des moteurs régionaux à l'époque pharaonique puis gréco-romaine. Nous avons ensuite étendu la zone à la région proche, la Ménoufieh, réputée avoir abrité la *sepat* de Neith du sud puis le nome Prosôpite.

---

[16] Travaux de V. Laurent (thèse inédite, EPHE, section des sciences religieuses).
[17] A. Zivie, *Hermopolis et le nome de l'Hibis, recherches sur la province du dieu Thot en Basse Égypte* (*BdE* 66/1), 1975.
[18] Travaux de V. Razanajao (thèse de doctorat inédite, Université de Montpellier III, centre Fr. Daumas, 2004), cf. V. Razanajao, « La stèle de Gemenefhorbak (Caire JE 85932). Dieux, fêtes et rites osiriens à Imet », *BIFAO* 106, 2006, p. 219-244.
[19] P. Davoli, *Saft el-Henna, archeologia e storia di una città del Delta orientale* (*Materiali e Studi* 6), 2001.
[20] Travaux de la MFFT, pour la bibliographie, cf. Fr. Leclère, *Les villes de Basse Égypte* (*BdE* 144/2), p. 460-474, avec notamment les travaux de P. Montet, J. Yoyotte, Ph. Brissaud et Chr. Zivie-Coche.
[21] J.-Y. Carrez-Maratray, *Péluse et l'angle oriental du Delta égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine* (*BdE* 124), 1999.
[22] Mission archéologique de l'*Österreichische Akademie der Wissenschaften*.
[23] A. Bernand, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs, 1, les confins libyques 1-3* (*MIFAO* 91), 1970, qui ne prend pas en compte les sources pharaoniques et a limité son dépouillement documentaire à la zone au nord de Mômemphis.
[24] Cf. B. Tkaczow, *Topography of Ancient Alexandria (An Archaeological Map)* (*Travaux du centre d'archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des Sciences* 32), 1993 ; J.-Y. Empereur, *Alexandrie redécouverte*, Paris, 1998, ainsi que les travaux récents du Centre d'Études Alexandrines.
[25] Y. Tristant, *L'occupation humaine dans le Delta du Nil (Égypte) aux Ve et IVe millénaires*. EHESS, 2006 (inédite)
[26] B. Redon, *Le Delta égyptien au temps des Grecs. La présence grecque en Bassse Egypte, de l'époque saïte à la fin de l'époque hellénistique : diffusion, nature, intensité et conséquences*, Université de Lille 3, 2007 (inédite).
[27] Cf. *LÄ* VII, carte 1.
[28] Ainsi I. Shaw, P. T. Nicholson, *The Dictionary of Ancient Egypt*, Londres, 1995, p. 6.

À l'ouest, l'aire géographique définie se délimite naturellement, par la bordure désertique marquant la fin des terres arrosées par la branche la plus occidentale du Nil après sa séparation au nord de Memphis. Cette zone se caractérise par un chapelet d'établissements humains, depuis El-Qattah jusqu'aux environs de Kôm Cherik[29], qui apparaissent à une date très ancienne et au premier rang desquels figure le site préhistorique de Mérimdé Béni-Salama.

À l'est, la limite a principalement été définie en fonction de la zone d'influence de la ville d'Athribis. Considérant que le site de Qouesna, fouillé récemment, appartient à la région athribite[30], nous avons pris en compte les sites situés entre la branche de Rosette et la branche de Damiette dans sa partie la plus méridionale (jusqu'à la latitude du site de Kafr Sobk), ce qui correspond peu ou prou à la frontière entre les gouvernorats de Ménoufieh et de Garbieh, à l'exception du *markaz* de Qouesna[31].

Au nord, la présence des métropoles d'Imaou, Saïs et Bousiris a également servi à délimiter notre région d'étude. Les villages environnant le Kôm el-Ahmar (5) et le Tell Babel (AR 23 et AR 40)[32] ont été inclus, mais ceux qui sont situés plus au nord, comme Bendarieh, ont été exclus. Nous considérons que leur proximité géographique les rattache plutôt à la région saïte.

La limite sud, à l'image de la limite occidentale, s'est imposée naturellement. Elle est marquée par la diffluence des branches Canopique et Sébennytique, délimitant la région anciennement appelée le « ventre de la vache » et que Strabon fut le premier à décrire[33]. Cela semble correspondre également, bien qu'il soit difficile de les délimiter de manière précise, aux limites des sphères d'influence memphite et létopolite.

Nous serons toutefois amené à sortir du cadre que nous venons de fixer, au gré de la documentation, notamment pour les études de toponymie. En effet, plusieurs localités traditionnellement placées en Ménoufieh se révèleront, après étude, appartenir à d'autres régions.

---

[29] Cf. pl. carte 170.
[30] Cf. F. Gomaà, E. Hegazy, *Die neuentdeckte Nekropole von Athribis* (*ÄAT* 40), 2001 et J. Rowland, « The Ptolemaic-Roman Cemetery at the Quesna Archaeological Area », *JEA* 94, 2008, p. 69-93. Les toponymes et titres contenus sur les objets découverts *in situ*, et notamment le sarcophage d'Irhorouedjaennefou, sont majoritairement relatifs à Athribis, cf. I. Guermeur, « Une nouvelle nécropole à Athribis », *CdE* LXXXII, n° 163-164, 2007, p. 150-151.
[31] Cf. J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 64, fig. 3.
[32] Cf. carte pl. 170.
[33] Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 4, cf. J. Yoyotte, P. Charvet, *Strabon, le voyage en Égypte*, Paris, 1997, p. 71.

Le champ chronologique défini s'étend des premières dynasties indigènes[34] à la fin de l'époque romaine. De manière ponctuelle, nous ferons aussi appel aux sources géographiques byzantines, qui, si elles sont difficiles d'utilisation, apportent des informations capitales pour la toponymie ainsi que sur l'organisation territoriale tardive, héritée de l'organisation plus ancienne. Ce choix chronologique large a pour objectif la restitution diachronique de l'histoire, de la géographie, de l'occupation du territoire ou encore de la religion régionale. Il permet surtout, autant que cela est possible, un dialogue entre les différents types de sources. Il présente enfin l'intérêt de permettre l'analyse des dénominations et conceptions géographiques sur le long terme et de mettre en évidence les phénomènes de chevauchement chronologique entre les dénominations, ainsi que les éventuels parallélismes religieux entre celles-ci.

L'étude d'une longue période conduit à l'augmentation quantitative de la documentation, mais celle-ci reste maîtrisable dans le cas d'une région qui est relativement pauvre en vestiges. Cependant, nous garderons à l'esprit que les sources ne sont pas homogènes en fonction des époques. Elles peuvent être très riches sur certains sujets, comme l'expression de la religion tardive par les inscriptions géographiques, et complètement inexistantes sur d'autres, à l'exemple des données économiques sur l'époque pharaonique.

L'étude que nous proposons s'inscrit donc dans la tradition de la « monographie régionale », mais avec une certaine part d'adaptation. Nous avons en effet choisi une région plutôt qu'une métropole. La différence s'exprime également dans la variété des sources envisagées ainsi que dans le champ chronologique déterminé. Nous avons souhaité ne pas réduire l'étude régionale aux sources religieuses et inscriptions géographiques, ce qui est l'angle d'étude le plus couramment adopté, mais voulu confronter toutes les sources. Si celles-ci ne dialoguent pas toujours directement, elles permettent de mettre en lumière un certain nombre de phénomènes et de régler quelques questions de géographie. L'occasion se présente également de mettre à jour certains dossiers, notamment ceux de l'archéologie et des pratiques funéraires à Kôm Abou Billou. Le revers de cette approche est l'emploi sélectif qu'il faut parfois pratiquer pour gérer la masse documentaire, en se concentrant sur l'apport des documents à la toponymie, la géographie ou l'histoire régionale, aux dépens d'autres

[34] Le site de Mérimdé Béni-Salama a été exclu de notre recherche, puisqu'il sort de notre champ chronologique.

sujets, qui auraient pu mériter une étude particulière, comme l'anthroponymie en langue grecque[35].

Inscriptions géographiques, compositions religieuses, documents de particuliers, textes administratifs gréco-romains, inventaire archéologique ou témoignages de géographes byzantins, la diversité des sources permet des approches multiples, qui constituent autant de problématiques et d'axes de recherches à développer. La question principale que nous envisageons, et qui servira de guide à notre étude, est d'ordre géographique, comme il est attendu dans le cadre d'une monographie régionale. L'objectif fixé est également de dresser un inventaire analytique de la région, le plus complet possible, à travers les différents points de vue que constituent la géographie, la toponymie, ou encore les rites funéraires et croyances religieuses. En dehors des quelques travaux que nous avons mentionnés, le terrain d'étude est presque vierge. Tous les questionnements sont donc à mener pour saisir l'identité propre de la Ménoufieh.

Dans le cadre de l'étude géographique, nous nous interrogerons sur l'espace qu'occupait la province aux différentes époques. Quelles étaient ses limites ? Comment se caractérisaient ses éléments constitutifs (territoire-*ou*, terrain-*pehou*, canal-*mer*) et les éléments de l'hydrographie régionale ? Quels rapports existaient entre la *sp3t* pharaonique et le nomo" grec ? Ces questions nous conduiront à une réflexion sur l'expression de la géographie religieuse comme administrative, ainsi que sur les rapports entre ces deux visions de l'espace provincial.

Dans ce cadre topographique, l'étude de l'organisation des centres urbains et religieux apporte de nombreuses informations supplémentaires sur la conception ancienne du territoire et constitue à ce titre une problématique déterminante. Existe-t-il une cohérence dans les toponymes régionaux ? Quels rapports entretiennent-ils avec les centres des provinces voisines, comme Imaou, Athribis et Saïs ? En quoi l'occupation du territoire est-elle, ou non, caractéristique ? Quelle influence les thèmes religieux ont-ils sur la conception de l'espace géographique ?

La documentation égyptienne pharaonique étant largement constituée de sources d'origine religieuse, l'étude de la mythologie locale, intimement liée aux questions de

[35] L'étude de J. Yoyotte, *BIFAO* 55, 1956, p. 125-140, a montré l'intérêt du corpus anthroponymique régional. Son travail nécessiterait d'être poursuivi, en incluant les nombreux documents mis au jour depuis, dans les papyrus grecs ou sur les épitaphes funéraires de Kôm Abou Billou. L'ampleur de la tâche, que nous avons entreprise, dans le rassemblement de la documentation comme dans son analyse, nous a conduit pour le moment à l'écarter de notre étude.

Kulttopographie[36], est l'un des axes majeurs de l'étude régionale, qui ne peut être entamé qu'une fois les cadres géographiques définis. La difficulté principale réside dans la vision parfois contradictoire qu'offrent les sources d'origine sacerdotale (inscriptions géographiques, compositions religieuses) et les textes inscrits sur les documents de particuliers. Saisir les spécificités religieuses de la *sepat* et les confronter à l'organisation générale des cultes permet ainsi de mettre en lumière l'aspect local de la religion. Pour la zone autour de Mefkat, cette étude est rendue possible et nécessaire par l'existence d'un certain nombre de documents exceptionnels, notamment le « Rituel de Mefky » et le Naos Louvre D 29, qui permettent de restituer une partie du fonctionnement théologique et de mettre en relief quelques éléments sur l'appropriation religieuse du territoire.

Ces différents axes d'étude nous permettront finalement d'évaluer le rôle national de la province. Quelle place tient-elle au sein de la Basse Égypte et, plus largement, du pays ? S'agit-il d'une région dynamique ou d'un arrière-pays ?

En préalable aux études anciennes, nous avons considéré que la présentation de l'historiographie régionale (chapitre 1), depuis les premiers voyageurs jusqu'aux opérations archéologiques récentes, était une prise de contact nécessaire avec les localités parfois obscures de Ménoufieh. L'étude de l'histoire récente des travaux est importante car elle permet parfois de retrouver les uniques traces de sites dont nous avons aujourd'hui perdu la mémoire. Sa présentation permet également d'envisager notre recherche dans un contexte, qu'il importe de connaître car il détermine d'une part les sources qui sont à notre disposition et d'autre part les racines de la pensée historique sur laquelle nous nous fondons.

Afin d'étudier au mieux le territoire et de dresser un constat de la situation archéologique, nous ferons l'analyse de l'inventaire des sites et trouvailles isolées, dans le chapitre 2. La présentation chronologique et interprétée de cette documentation permet d'entrevoir, malgré la disparité des sources, quelques éléments de l'occupation du territoire. Il s'agira majoritairement d'une étude d'archéologie funéraire, compte tenu des sources disponibles, et qui pour une large part se concentrera sur l'époque gréco-romaine. Cela nous permettra de combler quelques lacunes sur le sujet, tout particulièrement concernant le Delta, qui en dehors de quelques sites reste très méconnu et peu fourni en publications. Les dossiers d'archives inédites des nécropoles d'El-Qattah et de Kôm Abou Billou apporteront des données nouvelles et jetteront un éclairage particulier sur les rituels funéraires d'époque

[36] Cf. H. Kees, *Der Götterglaube im alten Ägypten*, 1956, p. 119-125.

romaine. Ce chapitre a également pour but de compléter les travaux récents de *survey*, par l'évaluation de la bibliographie et des archives de fouille.

Une fois le territoire archéologique déterminé et ses spécificités mises en évidence, nous étudierons les dénominations régionales anciennes et leurs divisions, au cours du chapitre 3. Pour l'époque pharaonique, nous nous appuierons majoritairement sur les inscriptions géographiques, que nous confronterons aux traces, beaucoup moins nombreuses, de la documentation extérieure à la sphère sacerdotale tardive. Nous étudierons ainsi la *sepat*, son canal-*mer*, son terrain-*pehou* et son territoire-*ou*, comme marqueurs de l'organisation topographique. Les autres éléments de l'hydrographie, que nous considérons comme des éléments structurant le paysage et comme des axes majeurs de circulation des biens comme des hommes, seront également abordés, tels le « Fleuve de l'Ouest » ou l'« Eau de Ptah ».

Nous préciserons ensuite, dans le chapitre 4, l'occupation du territoire par une étude de toponymie historique, sur les localités aux noms égyptiens comme grecs. Après une présentation d'ensemble du matériel toponymique, nous développerons les dossiers des toponymes principaux (Djekâper, Mefkat, Per-Inbou, Per-Noubet, Per-Renenet, Aphroditopolis, Atarbéchis, Cléopâtris, Térénouthis, etc.), afin d'essayer de les localiser, et de préciser leur nature et leur chronologie. Ce travail de toponymie sera également l'occasion d'aborder les questions de géographie religieuse et de parallélismes mythologiques entre différentes localités et permettra ainsi de toucher du doigt la conception subtile de la géographie et d'appréhender la représentation mentale du territoire religieux.

Ces réflexions seront poursuivies, dans le chapitre 5, par l'étude des fondements théologiques de *sepat* de Neith du sud, décrits par les inscriptions géographiques et les textes sacerdotaux. Ce corpus documentaire très spécifique, qui nécessite une présentation préliminaire, demande à être étudié pour lui-même, tout en établissant les correspondances avec le reste de la documentation. Il s'agira de déterminer le rôle des divinités placées à la tête de la province (Sobek, Amon), de définir les thèmes récurrents et leur origine, d'étudier et de mettre en contexte les tableaux d'offrandes spécifiques des temples tardifs (offrande de l'arc et de la flèche) et de caractériser la participation de la *sepat* et de ses acteurs au mythe osirien national, notamment au travers du système des reliques. Nous tenterons ainsi d'obtenir une vision cohérente de la conception qu'avaient les hiérogrammates tardifs de la place, du rôle et des spécificités de la *sepat* et son intégration dans la géographie religieuse nationale.

La restitution de la religion régionale sera enfin poursuivie, sous un autre aspect, par l'étude de la documentation extérieure aux inscriptions géographiques (chapitre 6). Cette étude sera consacrée à deux centres ; celui dont les hiérogrammates ont fait la métropole de la IVe *sepat*, Djekâper, et celui qui est resté longtemps ignoré des inscriptions des temples, mais qui est pourtant un grand centre local : Mefkat. J. Yoyotte a consacré divers travaux à cette localité et ses cultes[37], mais ils sont malheureusement restés en grande majorité inédits ; plusieurs pistes qu'il a indiquées méritaient d'être suivies et approfondies. Ainsi, après l'étude des principales divinités de la ville, nous nous attarderons sur les prêtrises spécifiques qui leur sont attachées, avant de terminer par une proposition de restitution d'une partie des rituels locaux et de ce que J. Yoyotte a appelé la « mystique des lieux »[38]. Pour cela, nous reviendrons en détail sur le « Rituel de Mefky » (bloc JE 45936), document encore sous-exploité.

Pour conclure, nous tenterons de tirer profit de ces différents angles de vue pour établir le rôle de la Ménoufieh et de ses centres majeurs dans l'histoire nationale, la géographie et les cultes. Nous espérons qu'à l'issue de cette enquête l'« une des provinces les plus obscures »[39] d'Égypte aura quelque peu révélé sa nature.

[37] Cf. J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 85, 1976-1977, p. 200.
[38] Cf. *ibidem*.
[39] D'après J. Yoyotte, *BIFAO* 55, 1956, p. 125.

1. Les grandes étapes de la découverte d'une région

En préambule à une étude régionale, il est nécessaire de s'interroger sur l'histoire de sa découverte et de son étude, depuis les premiers récits de voyageurs jusqu'aux développements récents des techniques de géoréférencement et à l'organisation de la documentation en Systèmes d'Information Géographique. Cette mise en contexte historiographique a pour objectif de faire le bilan de l'état de nos connaissances sur le territoire, en présentant les outils à disposition pour la recherche. Cela permet d'éclairer d'une certaine manière la vision que nous avons de la région et de pondérer les informations dont nous disposons, principalement concernant l'archéologie. Nous allons donc présenter, de manière relativement concise et sélectionnée, les grandes étapes de la découverte et de l'étude de la région autour de Kôm Abou Billou, comprenant la partie occidentale de la Ménoufieh et la partie méridionale de la Béheira. Ainsi, nous pourrons avoir un aperçu des travaux effectués et, par la même occasion, de ceux restant à faire.

1.1 « *Hic sunt dracones* » : aventuriers intrépides et voyageurs savants

Pour ceux qui font le voyage en Orient, l'Égypte est une destination recherchée, qu'ils soient en quête d'orientalisme, d'antiquités, d'observation naturelles ou scientifiques. Mais, on le verra, la Basse Égypte ne fait pas partie des terres privilégiées par les voyageurs, qui lui préfèrent la région du Caire et surtout la Haute Égypte, ce qui a entraîné un certain retard dans la découverte de la région. Pourtant, les récits d'Hérodote et de Strabon, par qui passent l'essentiel des connaissances sur l'antiquité du pays, auraient pu les y inciter, considérant la part non négligeable de leurs textes consacrée au Delta.

1.1.1 L'exploration du Delta occidental

Étant donné la géographie du Delta, il est clair que son exploration fut lente et difficile. Avant le XVIIe siècle, la plupart des voyageurs, comme Symon Simeonis et Jean Adornès[40] arrivent par bateau à Alexandrie[41], visitent la ville qui est le pied-à-terre des marchands occidentaux, puis reprennent le bateau pour Babylone-Le Caire, remontant la branche de Rosette. Ce voyage, qui dure généralement une semaine, ne leur laisse pas le temps de découvrir réellement le Delta occidental, en dehors de sa faune et de sa flore, aperçus depuis le bateau.

Les voyages plus longs dans le Delta occidental ont souvent été ceux qui ont eu pour ambition de rejoindre les monastères du Ouadi Natroun, avec souvent pour but la collecte de manuscrits coptes ou syriaques. L'aspect dangereux et inhospitalier de la région a souvent découragé les voyageurs et même les plus aventureux n'ont parfois pas pu atteindre leur destination. Ainsi, le Père Jean-Michel Vansleb dut abandonner sa visite sur la route de Saint Macaire et rentrer à Gizeh[42]. Seuls quelques voyageurs rendus intrépides par leur objectif réussirent à s'y rendre, comme les coptisants britanniques H. Tattam et H. Curzon[43].

L'ouverture de l'Égypte au monde occidental, dont Méhémet Ali fut l'un des principaux acteurs[44] a contribué, dans le courant du XIXe siècle, à l'augmentation des visites et travaux en Égypte. Des scientifiques, écrivains, religieux et ingénieurs de tous ordres ont alors afflué à la demande de leurs États, ou du vice-roi d'Égypte, et ont laissé des témoignages importants pour la connaissance du pays avant son industrialisation, qui sont les seules attestations portant la trace aujourd'hui perdue d'informations plus anciennes.

Malgré cela, le Delta occidental fait toujours figure de parent pauvre au XIXe siècle, tant dans la découverte du pays que dans la course aux antiquités. Nombre de voyageurs ont relié Le Caire depuis Jérusalem par voie terrestre, en passant donc par le Delta oriental, profitant parfois pour se rendre sur la Sainte Montagne. Seule Alexandrie intéresse, mais déçoit souvent. Ainsi, François-René de Chateaubriand choisit, quelque peu forcé, d'atteindre

---

[40] Cf. Fl. Lamy, M.-C. Bruwier, *L'Égyptologie avant Champollion*, Louvain, 2005, p. 33 et 46.
[41] Les voyageurs ayant fait étape à Alexandrie, entre le VIe et le XXe s., ont fait l'objet d'une thèse de doctorat par O. Sennoune, dont le catalogue est disponible sur le site du Centre d'Études Alexandrines, cf. http://www.cealex.org/sitecealex/navigation/FENETR_NAVvoyageurs_F.htm
[42] J.-M. Carré, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, I, Le Caire, 1956², p. 32.
[43] J.-M. Carré, *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, II, Le Caire, 1956², p. 224-225.
[44] Sur les rapports entre Méhémet-Ali et l'Occident, et particulièrement la France, cf. C. Gaultier-Kurhan, *Méhémet Ali et la France, 1805-1849, Histoire singulière du Napoléon d'Orient*, Paris, 2005.

l'Égypte par voie maritime, entre Jaffa/Tell-Aviv et Aboukir. Arrivé dans la fondation d'Alexandre, il en dresse un tableau plus que noir :

> Si j'avais été enchanté de l'Égypte, Alexandrie me sembla le lieu le plus triste et le plus désolé de la terre. Du haut de la terrasse de la maison du consul, je n'apercevais qu'une mer nue qui se brisait sur des côtes basses encore plus nues, des ports presque vides et le désert libyque s'enfonçant à l'horizon du midi (...)[45].

C'est cette déception alexandrine qui conduit souvent les voyageurs à poursuivre le plus rapidement possible leur route vers Le Caire, où les attendent les pyramides. Cette traversée directe est rendue plus rapide à partir de 1857 avec l'ouverture de la ligne de chemin de fer, supprimant les nécessaires arrêts entre Alexandrie et la capitale. Les voyageurs ne font alors plus guère que de courts arrêts à Damanhour et Tantah, à l'exemple d'Eugène Poitou, conseiller à la Cour d'Appel d'Angers, qui visite l'Égypte dans le dernier quart du XIXe siècle :

> Ce qu'on a de mieux à faire quand on a passé vingt-quatre heures à Alexandrie, c'est de quitter bien vite cette ville neuve, plate et maussade, qui n'est en réalité qu'un grand marché, et de partir pour Le Caire. (...) On le fait aujourd'hui, grâce au chemin de fer, en huit heures ; et quand le pont qui se construit sur la branche droite du Nil sera achevé, le trajet s'accomplira en bien moins de temps encore.[46]

À partir de la construction de cette voie ferrée, les descriptions du Delta occidental et de sa lisière désertique ne se limitent souvent plus qu'à une présentation générale des paysages, plus ou moins lyrique :

> Je reviens à Alexandrie pour y prendre le train qui conduit au Caire. À peine a-t-on traversé le lac Maréotis, où se produisent dans les beaux jours les plus féeriques mirages, qu'on se trouve réellement en Égypte. D'immenses plaines, richement cultivées s'étendent dans tous les sens jusqu'à un horizon qui n'est fermé par aucun monticule. Des canaux les coupent de toutes parts. Au bord des canaux, des fellahs, avec ou sans costume, élèvent l'eau au moyen de chadouf et de nattaleh. Les berges relevées en talus servent de route ; on y voit circuler une foule considérable : tantôt c'est un Arabe, qui fuit au galop de son cheval, tantôt c'est un fellah, qui marche lentement, appuyé sur un long bâton ; tantôt c'est une femme, qui passe recouverte d'un voile noir, la tête chargée d'un lourd fardeau, ce qui ne l'empêche pas de porter sur sa main relevée une gargoulette remplie d'eau et de tenir un enfant nu à cheval sur son épaule. Une file de chameaux (...) s'avance gravement. Des buffles noirs broutent dans les champs le trèfle gigantesque

[45] Fr.-R. de Chateaubriand, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Paris : Garnier Frères, 1859, p. 414.
[46] E. Poitou, *Un hiver en Égypte*, Tours, 1875, p. 46.

> qu'on nomme bersim. Un enfant les surveille, tandis qu'une volée de hérons gardes-bœufs voltige autour d'eux et se pose sans façon sur leur dos caleux.[47]

Malgré le peu de voyages, dont nous avons sélectionné quelques exemples, certains toponymes ou sites de la région ont été notés et apparaissent sur des cartes assez anciennes. Sur la carte de Basse Égypte dressée par Paul Lucas[48] (1664-1737) et datée de 1717, se trouvent de nombreuses localités, uniquement le long des branches de Rosette et Damiette. Le long de la lisière du Delta occidental, il laisse trace d'*Elkhatta* (El-Qattah), *Vardan* (Ouardan), *Ikhmas*, *Tarane* (Tarrana) où il note la présence de « tombeaux des rois », *Alkan*, à l'ouest duquel il indique aussi la présence de « tombeaux », et *Kaum Cherick* (Kôm Cherik)[49]. En Ménoufieh occidentale, il indique entre autres, *Zanoud Razîn* (Zaouiet Razîn), *Sinsaft* (Sansaft), *Chebchir* ou encore *Nadir*. Les principaux villages de la région commencent donc à être connus et placés sur des cartes et les sites archéologiques commencent à être visités, même si les relations n'en disent rien, ou presque, faute d'éléments réellement dignes des intérêts de l'époque, comme peuvent en fournir les sites de Haute Égypte.

1.1.2 Les premières visites et descriptions

Le Père Sicard (1676 ou 1677 -1726)

L'évangéliste Claude Sicard fut emporté par la peste avant la rédaction de son ouvrage définitif, dont seul le plan est publié[50], mais l'ensemble de son voyage nous est assez bien connu, d'une part grâce à une version préliminaire de ce texte, conservée de manière partielle (*Parallèle Géographiques*, lettres A – C)[51] et d'autre part grâce à la correspondance qu'il a tenue. L'essentiel de son voyage dans le sud de la Béheira et en Ménoufieh se situe en 1714[52], puis en 1719[53], mais les lettres apportent peu de renseignements sur son déroulement. L'essentiel des informations est contenu dans le *Parallèle géographique*, à propos de

---

[47] G. Charmes, *Cinq mois au Caire et dans la Basse Égypte*, Paris, 1880, p. 39-40.
[48] P. Lucas, *Voyage du Sieur Paul Lucas fait en MDCCXIV (...) par ordre de Louis XIV dans la Turquie, l'Asie, Sourie, Palestine, Haute et Basse Égypte*, I, 1720, p. 274. Carte reproduite dans V. Chenal, « La Bibliothèque publique, lieu d'érudition pour l'Antiquité et l'histoire ancienne de l'Égypte », *in* J.-L. Chappaz, Cl. Ritschard (éd.), *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XXe siècle* (catalogue de l'exposition), Genève, 2003, p. 68.
[49] Le village de Kôm Cherik existe toujours (30°39'12'N, 30°47'15"E). Il a été visité dans le cadre du *survey* du Delta mené par l'*EES* et a reçu le n°34, mais il est aujourd'hui entièrement recouvert de constructions, cf. www.ees.ac.uk/deltasurvey.html
[50] Cf. Cl. Sicard, *Oeuvres II, relations et mémoires imprimés* (*BdE* 84), 1982, p. 213-233.
[51] Cf. Cl. Sicard, *Oeuvres I, Lettres et relations inédites* (*BdE* 83), 1982, p. 148-155.
[52] Lettre de Sicard à Guis, cf. Cl. Sicard, *Oeuvres I* (*BdE* 83), 1982, p. 1-2.
[53] Lettre de Sicard à Guis, cf. *idem*, p. 72-74. Voir également la lettre écrite au Père Fleuriau, cf. Cl. Sicard, *Oeuvres II* (*BdE* 84), 1982, p. 116-120.

différentes localités ou régions qu'il a visitées ou de canaux dont il a noté le cours : *Achemon Joreissat* (Achmoun Goréis), *Babel* (Tell Babel), *Beheiré* (Béheira), *Berajat* (Boreigat), et les canaux du *Faid*, de *Meurjané*, de *Nader*, du Pharaon, de *Quarinain* ainsi que le Bahr el Beheiré[54]. Pour chacun de ces sites, il a noté la présence de « ruines », sans être plus précis, ou l'existence du toponyme dans les textes anciens, notamment en s'appuyant sur les traductions des auteurs classiques et tardifs et sur les cartes dressées antérieurement[55]. À partir de ses travaux, il a rédigé une carte, aujourd'hui perdue, mais connue par des copies, notamment de Bourguignon d'Anville et Delisle[56].

C. S. Sonnini (1751-1812)

L'une des visites en Égypte les plus documentées est celle effectuée par l'avocat et naturaliste Charles Nicolas Sigisbert Sonnini de Manoncourt, entre 1777 et 1780, dont il publie la relation en 1798, sous forme de trois volumes et un volume de planches[57]. Il visite, ou note l'existence, de nombreux sites du Delta occidental, en descendant le Nil vers Rosette. La première localité qu'il mentionne comme comportant des antiquités est celle de Tarrana[58], dont il donne une vue du village moderne[59] ainsi qu'une description peu engageante :

> Un Kiaschef résidoit à Terrana, bourg bien fermé et entièrement bâti en terre, comme tous les villages de ces contrées. Aux environs, l'on voit des décombres, vestiges de l'ancienne ville de Terenuthis. Ces ruines sont actuellement connues dans le pays sous le nom d'Aboubellou. La peuplade de Tarrana est méchante et féroce. L'absence du Kiaschef, qui étoit à l'armée, la rendoit encore plus dangereuse. Nous y fûmes insultés et menacés.[60]

Il mentionne ensuite le site de *Bour-Edgiatt* (Boreigat) et, face à celui-ci, *Tamalè* (Tamalaï) :

> Je me hâtai de quitter une terre inhospitalière, et le 22, à trois heures du matin, nous nous abandonnâmes de nouveau au courant du fleuve. À six heures, nous étions à Bour-Edgiatt. L'on y voit quelques restes d'antiquités.

---

[54] Cf. Cl. Sicard, *Oeuvres III, Parallèle Géographique de l'ancienne Égypte et de l'Égypte moderne* (*BdE* 85), 1982, p. 22-23, 88, 96-97, 113, 131, 135, 137 et 140-141.
[55] Cf. par exemple la notice consacrée à Tell Babel : Cl. Sicard, *Oeuvres III* (*BdE* 85), 1982, p. 88.
[56] Cf. *idem*, p. VI-VII.
[57] C. S. Sonnini, *Voyage dans le Haute et Basse Égypte, fait par ordre de l'ancien gouvernement, et contenant des observations de tous genres*, I-III, Paris, 1798 (an VII de la République).
[58] Cf. C. S. Sonnini, *Voyage* II, 1798, p. 228.
[59] Cf. C. S. Sonnini, *Voyage*, Collection de planches, pl. XX.
[60] Cf. C. S. Sonnini, *Voyage* II, p. 227-228.

> (...) Vis-à-vis, c'est-à-dire sur le bord oriental, est Tamalè. Près de ce dernier village, un canal porte vers le sud les eaux fécondantes du fleuve.[61]

À environ 250 kilomètres au nord, il mentionne encore *Geziret el Adjar* :

> Sur la même rive (orientale) que *Nadir*, l'on rencontre Geziret el Adjar (l'île des pierres), village à quelque distance duquel il y a des ruines anciennes, peut-être celles de Nicii[62].

De même, le village *d'Alguan* semble, selon-lui, avoir comporté des antiquités :

> Le fleuve court, après Nadir, au sud-ouest, jusqu'à Alguan, petit village à trois quarts de lieues de Nadir. (...) Le commandant de cet endroit étoit un Mamelouck nègre. Il me raconta que deux ou trois années auparavant, les fellahs avoient trouvé, dans des décombres qui ne sont pas éloignées, un grand vase rempli de médailles (= monnaies), et que cette découverte avoit excité entr'eux une guerre sanglante qui avoit duré pendant trois jours[63].

À la suite de quelques villages ne comportant pas d'antiquités, C. S. Sonnini mentionne *Komscherick* (Kôm Cherik), où il trouve quelques monnaies :

> Je trouvai à Komscherick quelques médailles de peu d'importance, mais qui prouvent qu'à cet emplacement, il y eu jadis un établissement de l'antiquité[64].

Quittant rapidement *Kôm Cherik* suite à un épisode malheureux[65], il poursuit sa descente du Nil :

> À une demi-lieue, nous trouvâmes Amrouss sur la rive orientale ; peu après, Magenin, sur la rive opposée ; une autre demi-lieue plus bas qu'Amrouss, et du même côté, Tonnoub. Le fleuve court ensuite au nord-nord-ouest, jusqu'à un quart de lieue plus bas que Zaïra, village placé sur un cap élevé, à droite et à une petite distance de Tonnoub. (...) Un peu plus bas que *Zaïra*, l'on voit, sur une éminence qui paroît être composée des décombres d'une ville ancienne, une chapelle, lieu de sépulture d'un saint mahométan[66].

---

[61] Cf. *idem*, p. 229.
[62] Cf. *idem*, p. 230. *Nicii* correspond au site de Nikiou (GR 27).
[63] Cf. *idem*, p. 231.
[64] Cf. *idem*, p. 233.
[65] On lui demande de soigner un Sheikh local, dont la tête a été à moitié arrachée, et dont il donne une description aussi détaillée que déplaisante, cf. *idem*, p. 234.
[66] Cf. *idem*, p. 235.

Ces localités se retrouvent sur plusieurs cartes contemporaines ou plus tardives, notamment sur la carte de Pierre Jacotin, dressée lors de l'expédition de Bonaparte, mais également dans le cadastre d'al-Nasiri[67] ou dans d'autres relations de voyage anciennes[68].

L'aspect de la région qui prédomine dans les différents récits de voyage est celui d'une zone assez inhospitalière, remplie de dangers, peuplée de gens brutaux rappelant le *topos* des *bouviers* de la littérature classique, parangons de férocité et de barbarie[69]. Cette situation a probablement participé au désintérêt relatif qu'a suscité le Delta occidental jusqu'au courant du XIXe siècle, désintérêt renforcé par la faveur croissante du Delta oriental, marquée par la quête des sites bibliques.

1.2 Les premiers travaux scientifiques

1.2.1 L'expédition d'Égypte et la carte de P. Jacotin (1818)

Aucun site ou document antique provenant de la région n'a été relevé de manière précise par les savants de l'expédition d'Égypte. De la même manière, dans la description de l'État moderne, seules deux vues du village de Béni-Salama ont été données[70]. Pourtant, la connaissance de la région s'est trouvée améliorée, principalement par le projet cartographique militaire accompagnant l'expédition. La carte topographique dressée au 1/1000000^{e} comporte deux feuilles ayant trait à la Ménoufieh et à la partie septentrionale de la Béheira, l'une dénommée « Ventre de la vache »[71] (Bāṭn el-Baqarah) en référence à la zone immédiatement située à la diffluence entre les branches de Rosette et de Damiette[72] et l'autre « Menoûf, Tant »[73] en référence aux deux grandes villes de la partie méridionale du Delta occidental[74]. Il y a peu de mentions de sites archéologiques sur ces cartes dont l'objectif était plutôt militaire, mais elles apportent de précieuses informations sur la toponymie contemporaine. Seuls les

---

[67] Cf. O. Toussoun, *La géographie de l'Égypte à l'époque arabe, I, 2 la Basse Égypte* (*MSRAA* 6/2), 1928, p. 271 et pl. IIa.
[68] Cf. O. Volkoff, *Voyages en Égypte des années 1634, 1635 & 1636* (*Voyageurs occidentaux en Égypte* 13), 1974, p. 208-209 et n. 54.
[69] Voir notamment Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, I, 110 ; Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 20 et surtout Achille Tatius, *Leucippé et Clitophon*, IV, 12 et Héliodore d'Emèse, *L'Histoire Aethiopique*, I, 5. Palladius, dans son *Histoire Lausiaque*, note également que les habitants de la région de Nikiou étaient des « gens furieux », cf. *infra*, 4.2.2.3.
[70] *Description de l'Égypte, État moderne*, vol. I, pl. 78.
[71] P. Jacotin, *Carte topographique de l'Égypte et de plusieurs parties des pays limitrophes*, 1818, feuille 25. Carte dressée par les ingénieurs et cartographes Simonel, Lathuille, Jomard, Jollois, Du Bois-Aymé, Schouani, Jacotin, Say et le général Andréossy.
[72] *Ibidem* et P. Jacotin, *Mémoire sur la construction de la carte de l'Égypte*, 1823, p. 66-67.
[73] P. Jacotin, *Carte topographique de l'Égypte et de plusieurs parties des pays limitrophes*, 1818, feuille 29. Carte dressée par Simonel, Schouani, Lathuille, Jollois, Du Bois-Aymé, Sanson et Gratien le Père.
[74] *Ibidem* et P. Jacotin, *Mémoire sur la construction de la carte de l'Égypte*, 1823, p. 68-70.

sites d'envergure sont mentionnés, à l'image de Kôm Abou Billou (feuille 29), ainsi que quelques sites plus modestes dont l'emplacement au bord du Nil a permis un relevé plus systématique et à une échelle plus petite (1/10000e). La carte du « ventre de la vache » laisse trace de nombreux toponymes de Ménoufieh connus depuis pour avoir livré des antiquités[75], ainsi que de quelques sites de la bordure désertique, appartenant à la province de Béheira[76]. La carte de « Menoûf, Tant » présente également la localisation de nombreux toponymes, à l'est comme à l'ouest de la branche de Rosette[77]. Ces cartes sont également précieuses car elle conservent la trace des routes menant au Ouadi Natroun, établies sur les indications de Gratien le Père et C. S. Sonnini. Parmi celles-ci se trouve une route allant de Tarrana au Ouadi Natroun, héritière de la route romaine, et probablement plus ancienne, destinée à l'acheminement du natron depuis l'Ouadi jusqu'au Delta.

De manière générale, la mise en place de cette carte constitue une première fixation de la topographie du territoire régional. Les chemins militaires ont ouvert la voie à la reconnaissance de la région et de ses sites, dont le détail bénéficie de la diffusion large et du crédit de la *Description de l'Égypte* auprès du monde savant du XIXe siècle.

1.2.2 P. Coste (1787-1879) et Jean-Jacques Rifaud (1786-1852)

Pendant ses deux séjours en Égypte, d'abord comme architecte de Méhémet Ali (1817-1822), puis comme ingénieur en chef de la Basse Égypte (1823-1827), Pascal Coste a l'occasion de se rendre en Ménoufieh où il dresse plusieurs croquis. Quelques temps après son installation à Tarrana en novembre 1817, où il se rend pour se former à la construction de salpêtrières auprès du chimiste Mariano Baffi[78], il visite Kôm Abou Billou. Il y dessine plusieurs chapiteaux corinthiens en marbre blanc appartenant visiblement à un même édifice[79] et donne plusieurs vues générales du village, qui demeurent inédites[80]. Quelques années plus

---

[75] Ainsi Koûm Ahmar (Kôm el-Ahmar 1, AR 19), Sobk el Ahd (Sobk el-Ahad, AR 38), Achmoun (AR 2), ou encore El Zaouiet Rezin (Zaouiet Razîn, AR 43).
[76] El Qatâh (El-Qattah, AR 7), Abou Awalî (AR 21), Wardan (Ouardan, AR 36) et Mit Salameh (Beni Salama).
[77] Par exemple : Aboû Belloû (Kôm Abou Billou, AR 14), Menouf (AR 32), Sobk el-Dahak (AR 39), Sersena (AR 37), Chibin el kôm (AR 5), Melig (Millig, AR 33), Kôm Mazen (Kôm Mazin, AR 30) ou encore Daragil (AR 6).
[78] A. Zivie, « Pascal Coste égyptologue », *in* D. Jacobi (éd.), *Pascal Coste, toutes les Égypte*, 1998, p. 178 n. II
[79] MS 1308-F63D (inédit), cf. pl. 152. Bibliothèque municipale de Marseille, fonds P. Coste. Ce manuscrit est à ajouter à la liste dressée par A. Zivie dans D. Jacobi (éd.), *Pascal Coste, toutes les Égypte* (catalogue de l'exposition), 1998, p. 187. Nous remercions M. Mourad el-Amouri qui nous a fourni ces documents, ainsi que la bibliothèque municipale de Marseille (Alcazar). Sur P. Coste en Égypte, cf. D. Jacobi, « Pascal Coste, une décennie en Égypte, 1817-1827 », *in* D. Panzac, A. Raymond (éd.), *La France et l'Égypte à l'époque des vice-rois* (*Cahier des Annales Islamologiques* 22), 2002, p. 115-121.

[80] Bibliothèque Municipale de Marseille, MS 1307-F27c ; MS 1307-F23B et MS 1307-F19H.

tard, en 1821, il se rend dans le village de Kôm el-Ahmar (1), proche de Menouf, dont il donne une vue[81], ainsi que les croquis d'un naos correspondant au naos D 29 du musée du Louvre[82]. Il dessine aussi un bloc inscrit dans le village de Menouf[83].

Ses travaux donnent lieu à la rédaction de plusieurs cartes de la Basse Égypte[84]. L'une d'entre elles (1818-1827) retrace les travaux hydrauliques (creusement de canaux) qu'il mène, notamment le canal d'irrigation de la province de Béheira, en laissant trace des toponymes les plus importants de la région[85]. Cette carte montre également la présence de deux routes partant de Tarrana et rejoignant l'une la partie septentrionale du Ouadi Natroun et l'autre le monastère de St Macaire.

Peu de temps après Pascal Coste, en 1825, l'infatigable aventurier et voyageur Jean-Jacques Rifaud[86], initiateur de plusieurs fouilles dans le Delta, se rend également en Ménoufieh et engage ses dernières opérations archéologiques égyptiennes sur le Kôm el-Ahmar (1) (AR 19). Il donne une gravure du site[87], sous un autre angle de vue que P. Coste, et de manière moins fidèle. Ses travaux, bien que restés en grande partie inédits et d'une rigueur scientifique parfois contestable, même pour l'époque, constituent les premières véritables opérations archéologiques dans la région. Malheureusement, en dehors de sa gravure du site, il n'a donné aucune indication sur le résultat de ses fouilles en Ménoufieh.

---

[81] Cf. pl. 152.

[82] Cette vue (MS 1307-2b) a été identifiée par J. Yoyotte. Cf. « Le grand Kôm el-Ahmar de Menûfiyah et deux Naos du Pharaon Amasis », *BSFE* 151, 2001, p. 62-63. Les croquis du naos (MS 1307-3) ont été identifiés au naos D 29 du Louvre par A. Zivie, dans D. Jacobi (éd.), *Pascal Coste, toutes les Égypte*, 1998, p. 178 et n. 24.

[83] MS 1308-61 (inédit), cf. pl. 164. Manuscrit cité dans l'inventaire dressé par A. Zivie, cf. D. Jacobi (éd.), *Pascal Coste, toutes les Égypte* (Catalogue de l'exposition), 1998, p. 187. Le bloc représenté est publié par F. Ll. Griffith comme provenant de Kôm Abou Billou, cf. F. Ll. Griffith, *Tell el Yahûdîyeh* (*MEEF* 7), Londres, 1890, p. 60-61 et pl. XX n°4, mais le dessin de P. Coste le montre en contexte, dans une porte de maison de Menouf.

[84] « Carte de la Basse Égypte, dédiée à Mohammed Aly, par P. C., dressée d'après les itinéraires et les relevés, 1818-1827 », publiée vers 1830, in-4° (nous n'avons pu accéder à ce document) et « Carte de la Basse Égypte, principaux travaux exécutés par Pascal Coste, architecte, de 1818 à 1827 (...) », cf. D. Jacobi (éd.), *Pascal Coste, toutes les Égypte* (catalogue de l'exposition), 1998, p. 19.

[85] Eschmoun (Achmoun), Beneh-Salamiah (Beni-Salama), Terraneh, Menouf, Nader, Millik (Millig) ou encore Daragin (Daragil).

[86] Sur ce personnage et ses travaux en Égypte, voir M. Azim, « La notice analytique des voyages de Jean-Jacques Rifaud », *GM* 143, 1994, p. 7-19 ; J. Yoyotte, « A la recherche d'un explorateur marseillais disparu : Jean-Jacques Rifaud », *in* D. Jacobi (éd.), *Pascal Coste, toutes les Égypte* (catalogue de l'exposition), 1998, p. 221-234 ; J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 54-83 ; J. Yoyotte, « Jean-Jacques Rifaud (1786-1852), un singulier voyageur qui vint mourir à Genève », *in* J.-L. Chappaz, Cl. Ritschard (éd.), *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XX^e^ siècle* (catalogue de l'exposition), Genève, 2003, p. 87-97 et M.-C. Bruwier, *L'Égypte au regard de J.-J. Rifaud, 1786-1852* (catalogue de l'exposition), Nivelles, 1998.

[87] Cf. J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 57, fig. 1.

L'exploration et la découverte de la région se fait donc lentement, longtemps concentrée sur les sites de bord du Nil, et il faut attendre le XIXe siècle pour voir débuter une exploration plus systématique.

1.3 Prospections archéologiques et études régionales

La première grande opération moderne de *survey* dans le Delta occidental est à mettre au compte de Gaston Maspero, alors directeur du Service des Antiquités. Suite à l'obtention d'un crédit du gouvernement égyptien, il mandate Georges Daressy pour mener des sondages archéologiques dans les kôms de Basse Égypte, afin de pouvoir rendre certaines terres à l'agriculture. Celui-ci commence, entre le 7 mars et le 16 juillet 1912, par la Ménoufieh. Il s'intéresse surtout aux sites d'Achmoun Goréïs (AR 2), Kôm el-Akhdar (AR 25), Kôm el-Ahmar (3) (AR 21), Kôm el-Dosheh (AR 27) et Kôm Manous (AR 43), dont les informations qu'il publie sont encore souvent les seules disponibles[88]. Cet inventaire, en plus de fournir à G. Daressy un matériel abondant pour ses études de géographie, donne lieu à une publication partielle sous forme de trois articles parus dans les Annales du Service[89], accompagnés d'autres articles, sur des sites précis. Récemment, le cabinet d'Égyptologie du Collège de France, sous la direction de N. Grimal, a mis à disposition une partie des archives de G. Daressy, sous la forme d'un atlas, qui complète fort utilement les articles publiés au début du XXe siècle[90].

Dans les années 1910, le Service des Antiquités tente également de contrôler, en l'organisant, le prélèvement du *Sebakh* sur certains sites autorisés, en publiant dans le *Journal Officiel du Gouvernement Égyptien* du samedi 12 février 1910 une *Liste des tells et koms à sebakh* sous l'égide du Ministère des Travaux Publics. Parmi ceux-ci figurent *Tell Abou Bellou*, *Kom el Boreigatte*, *Kom Beltous* et *Kom Gabanet Gebel el Khatatba*[91]. Ces sites ont donc été livrés partiellement à l'activité des *sebakhin* au début du XXe siècle et recensés comme présentant des antiquités.

De manière plus spécialisée, l'*Akademie der Wissenschaften* de Vienne, entre 1927 et 1928, initie une expédition, dirigée par Hermann Junker, dont l'ambition est d'améliorer la connaissance des premières cultures qui se sont établies sur la frange désertique du Delta.

---

[88] G. Daressy, « A travers les koms du Delta », *ASAE* 12, 1912, p. 169-201.
[89] G. Daressy, *ASAE* 12, 1912, p. 169-213, *ASAE* 13, 1914, p. 1-4 et *ASAE* 13, 1914, p. 179-186.
[90] G. Daressy, *Atlas archéologique de l'Égypte* (édité par N. Grimal), Paris, 2002.
[91] I. Sirry, *Liste des tells et koms à Sebakh*, Extrait du *Journal Officiel du Gouvernement Égyptien*, Le Caire, 1915, p. 8.

L'expédition a étudié de manière assez détaillée plusieurs grands sites, comme Merimdé-Beni-Salama ou Abou Ghâlib, mais a également effectué un certain nombre d'observations sur d'autres localités, entre Imbaba et Kôm Hamada[92]. Des détails sur ces lieux et les opérations effectuées sont donnés dans le journal de bord de l'expédition publié à la suite de la description des sites néolithiques étudiés[93]. Ces informations permettent de compléter l'inventaire qu'a dressé G. Daressy pour la Ménoufieh, qui ne porte que sur la partie à l'ouest de la branche de Rosette, appartenant à la Béheira et non traitée en 1912. La mission autrichienne a travaillé sur quelques sites déjà repérés ou fouillés en partie (comme El-Qattah, Ouardan, Abou Ghâlib), mais a surtout noté la présence de traces archéologiques, même infimes, autour des grands sites. De nombreuses nécropoles datant de l'Ancien Empire à l'époque byzantine ont ainsi été repérées, réparties sur toute la longueur de la zone étudiée.

À la suite de cette expédition, les travaux à portée régionale et les études archéologiques d'ensemble cessent, au profit de fouilles plus précises, comme celles de Sersena ou Kôm Abou Billou. Il faut attendre l'accroissement de l'utilisation des applications SIG à la fin des années 1990 pour que de nouvelles opérations de *survey* soient envisagées.

Un projet d'atlas archéologique complet a été mené, à l'initiative du *Supreme Council of Antiquities* et du ministère des Affaires Étrangères finlandais entre 2000 et 2007, poursuivi par le *SCA* seul depuis 2007. L'*Egyptian Antiquities Information System* (*EAIS*)[94] a pour but la mise en place d'une base de données géoréférencées, en commençant par la Basse Égypte et le Fayoum. Un premier volume sur la Charqieh a paru en 2005[95], comportant la localisation et différentes informations sur les sites de cette province.

Un autre projet de carte archéologique de l'Égypte a été mis en place en 2001, piloté par le *Center for Documentation of Cultural & Natural Heritage* (*CultNat*) et la *Bibliotheca Alexandrina*, sous l'égide du *SCA*. Il a pour objectif la création d'un atlas des sites archéologiques égyptiens, regroupés par districts modernes. Cet atlas, dont plusieurs volumes ont déjà été publiés[96], présente les sites référencés par le *SCA* et tombant sous le coup de la loi

---

[92] Pour une carte de ces sites, cf. H. Junker, *Bericht über die entsendete Expedition von der Akademie der Wissenschaften in Wien nach dem Westdelta* (*DAWW* 68,3), 1928, carte avant la pl. I.
[93] H. Junker, *Bericht über die entsendete Expedition von der Akademie der Wissenschaften in Wien nach dem Westdelta* (*DAWW* 68,3), 1928, p. 33-53.
[94] http://www.eais.org.eg/
[95] N. Amin, *Ash-Sharqiyyah Governorate* (*The Historical sites of Egypt* I), Le Caire, 2005. Selon N. Amin, le volume sur la Ménoufieh était en préparation en 2006 (communication personnelle, 26/01/2006).
[96] Pour le Delta occidental, cf. Anonyme (Cultnat), *Atlas of Archaeological Sites 4 : The rest of Lower Egypt Governorates*, Le Caire, 2002.

sur la protection des antiquités. En ce qui concerne la Ménoufieh, seuls Tell Mostaï, Qouesna, Zaouiet Razîn, Sobk el-Dahak, Menouf et Sersena sont sous ce régime[97].

De manière parallèle, l'*Egypt Exploration Society* mène depuis 1997 un *survey* du Delta visant à conserver les données de terrain (observations archéologiques de surface et mémoire locale des sites anciens) des petits sites fortement menacés. Les résultats de ces travaux sont présentés de manière régulière dans la rubrique *Fieldwork* du *JEA*[98], dans la revue *Egyptian Archaeology*[99], mais aussi sous la forme d'une base de données consultable en ligne[100]. L'étude de la Ménoufieh est dirigée par J. Rowland et celle de la Béheira par P. Wilson. Les travaux sur ce gouvernorat se sont concentrés jusqu'à présent principalement sur sa partie nord, de l'est du lac Mariout au district de Kafr el-Cheikh.

Parallèlement, des recherches philologiques ont été menées sur différents aspects de la topographie et de la toponymie pharaonique, grecque ou copte. Les éditions de dictionnaires toponymiques et de manuels géographiques, comme ceux d'Heinrich Brugsch[101] (1879), Henri Gauthier[102] (1925-1929), Aristide Calderini et Sergio Daris[103] (1935-2007) ou Stefan Timm[104] (1984-1992) restent d'une utilité constante dans la recherche des sources.

Ces différentes opérations de *survey* sont capitales pour la connaissance des différents districts. L'enregistrement des données de surface constitue bien souvent la seule source d'information sur de nombreux sites secondaires ou fortement arasés, en l'absence – ou dans l'impossibilité – d'une conduite de fouilles. Ces données permettent notamment, malgré leur caractère fragmentaire, de pondérer les informations provenant des sites principaux et d'améliorer notre connaissance du territoire et de sa gestion, tout particulièrement en ce qui concerne ces régions mal connues du Delta.

---

[97] Cf. *idem*, carte générale de Ménoufieh (pages non numérotées).
[98] Cf. J. Rowland, P. Wilson, « Fieldwork, 2005-06 », *JEA* 92, 2006, p. 1-13 et J. Rowland, « The Delta Survey: Minufiyeh Province, 2006-7 », *JEA* 93, 2007, p. 65-77 pour les publications les plus récentes sur la Ménoufieh.
[99] Cf. J. Rowland, N. Billing, « The EES Delta Survey: Minufiyeh 2005 », *EA* 28, 2006, p. 3-6 et *id.*, « Saite Shrines at Kom el-Ahmar, Minuf », *EA* 34, 2009, p. 7-9.
[100] http://www.ees.ac.uk/deltasurvey/dsintro.html (11/05/2008)
[101] H. Brugsch, *Geographische Inschriften altägyptischer Denkmälern* I-III, Leipzig, 1857-1860, *id*. (éd.), *Recueil de Monuments égyptiens*, I-VI, Leipzig, 1862-1885 et *id.*, *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte*, Leipzig, 1879.
[102] H. Gauthier, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques* I-VII, Le Caire, 1925-1931.
[103] A. Calderini, S. Daris, *Dizionario dei nomi geografici e topografici dell'Egitto Greco-romano* (5 vol. et 4. suppl.), Pise, Rome, 1935-2007.
[104] S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit. Eine Sammlung christlicher Stätten in Ägypten in arabischer Zeit, unter Ausschluss von Alexandria, Kairo, des Apa-Mena-Klosters (Dēr Abū Mina), des Skētis (Wādi n-Natrun) und der Sinai-Region* (*TAVO* 41/1-6), 1984-1992. Un index a été publié récemment par K.-H. Brune, *Index zu Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit (Stefan Timm)* (*TAVO* 41/7), 2007.

1.4 Un site majeur : Kôm Abou Billou

En dépit du peu d'études d'ensemble menées sur la région dans la seconde moitié du XXe siècle, les fouilles ont été assez nombreuses, bien que concentrées sur un petit nombre de sites, majoritairement sur la frange désertique : Kôm Abou Billou, El-Qattah, Abou Ghâlib, mais aussi dans l'intérieur des terres (Sersena, Kôm el-Dosheh). Le site le plus grand, et le plus fouillé, est celui de Kôm Abou Billou, qui a agi comme un pôle d'attraction depuis la fin du XIXe siècle.

1.4.1 Les fouilles de F. Ll. Griffith et de l'*EEF*

Les premières véritables fouilles à Kôm Abou Billou sont menées par l'*Egypt Exploration Fund* et Fr. Ll. Griffith, entre 1887 et 1888, à l'occasion d'une campagne de travaux dans de nombreux sites de Basse Égypte (par exemple Tell el-Yahoudieh, Tell Basta, Toukh el-Qaramous, Samannoud, Tell Moqdam, Héliopolis ou El-Arish). Il fouille plusieurs endroits du site, dont certains ne sont pas bien localisés, mais la plus grande partie de ses travaux a lieu dans l'enceinte du temple :

> The site of the original temple was easy to find. It had stood on the crest of the hill at the extreme west end of the town ruins, and on the north side of the road to Wadi Natrûn. Here were traces of the temenos wall, worn down almost to the last brick, but, as near as I could measure, enclosing an area of 65 x 58 yards[105] (59,5 x 53 m).

F. Ll. Griffith fouille également une partie de la nécropole, en plusieurs endroits, et trouve apparemment des tombes de différentes époques :

> Many good bricks are found in the ancient cemetery, although the main part of every tomb is built of crude materials. On the north side of the town was the principal necropolis, but there were many burials also on the south side, and a few in late terra-cotta coffins a hundred yards west of the temple. Numerous chips of Roman limestone stelae are found on the surface (...). As to the tombs, I could not distinguish any striking difference in date. All seemed to have been built of crude brick, but at the same time to contain burnt brick.[106]

Nous possédons assez peu d'informations précises sur les travaux menés sur le terrain par F. Ll. Griffith. En revanche, le matériel issu des fouilles est assez détaillé dans son rapport, principalement concernant les trouvailles épigraphiques, qui ont été assez

[105] Fr. Ll. Griffith, *Tell el Yahûdîyeh* (*MEEF* 7), Londres, 1890, p. 61.
[106] *Idem*, p. 63-64.

nombreuses. Plusieurs blocs du temple ont été reproduits[107], et les inscriptions copiées, permettant de les attribuer à Ptolémée Ier Sôter et Ptolémée II Philadelphe[108].

1.4.2 Les fouilles d'E. Peterson (1935)

Les fouilles d'E. Peterson dans la nécropole de Kôm Abou Billou se sont déroulées du 10 mars au 20 avril 1935, suite à deux visites effectuées en octobre 1934[109], alors qu'il se trouvait en Égypte pour les fouilles de Karanis :

> Next Monday we set out bright and early for another site, Kom el Billou on the western desert, about two hours ride from Cairo. Grenfell and Hunt have visited it, but I do not know where they have made a report on it[110].

Son intérêt pour le site est né, semble t-il, de la lecture du *Journal d'Entrée* du musée du Caire, qui conserve déjà à cette époque une bonne quantité de matériel, notamment funéraire, provenant de Kôm Abou Billou et issu, peut-être, des fouilles de F. Ll. Griffith :

> The Museum has a great number of objects from the site (...) twenty or more gold bracelets and gold chains, all in perfect condition (...) they have a large number of grave stelae (...), several gold scarabs, gold earrings, a terracotta bust of Zeus, a table for offerings inscribed to Apollo, a marble statue (...).[111]

Suite à sa première visite, il note le potentiel archéologique du site, dans une lettre adressée à M. Robbins :

> I have just returned from the trip to Kom Abou Billou, the site of ancient Terenouthis (...). The site itself consists of two parts. The ptolemaic settlment was in the low foothills about two kilometres west of the present edge of the cultivation. The later inhabitants of the Roman and Arabic times built to the east of the older settlement. (...) Between the late part and the Ptolemaic houses lies the Ptolemaic cemetery tombs, many of which have been robbed, but many apparently untouched in modern times. The part here is badly pitted, but it does present promising possibilities. It is not difficult to work. Just to the west of the area tombs is a small stone temple. I might mention that the sebbakhin have been kept away from the ptolemaic Tomb area for quite some time. Back of the temple itself lie ruins of mud brick houses. The area is not large, but apparently very little ruined by the

---

[107] Fr. Ll. Griffith, *Tell el Yahûdîyeh* (*MEEF* 7), Londres, 1890, pl. XX.
[108] Ces blocs ont été en partie réétudiés par B. Bothmer, « Ptolemaic Reliefs II, Temple Decorations of Ptolemy I Soter » (*BMFA* 50), 1952, p. 49-56, cf. doc. AR 14.4 à AR 14.15.
[109] Lettres inédites des 19 et 28 octobre 1934 d'E. Peterson à M. Robbins, assistant de A. Ruthven (président de l'université du Michigan), chargé du suivi et du financement des opérations d'E. Peterson en Égypte. La demande de concession est faite auprès du Service des Antiquités par une lettre datée du 6 novembre 1934.
[110] Lettre inédite d'E. Peterson à M. Robbins, du 19 octobre 1934.
[111] *Ibidem*.

> sebbakhin. Off to the southwest about a mile or so are other graves, so Dr. Junker tells us. These are important.[112]

Les travaux n'ont duré qu'une seule campagne, en raison de problèmes financiers rencontrés par l'expédition américaine :

> I did not think it wise to put that investigation off to another season. It would have been much more expensive.[113]

La zone fouillée en 1935 se trouve, selon les dires d'E. Peterson, sur le kôm principal. Dans un premier temps (du 10 au 21 mars 1935), les opérations ont lieu au nord-est du kôm. Deux tranchées sont creusées, livrant plusieurs murs de brique crue peints, appartenant probablement à des tombes :

> Work was begun in the northwestern corner of the hill. A trench was started, running from the gravel railway line where painted walls had been cut trough by the gravel diggers. A general trench running to northeast was started[114].

Par la suite (du 22 mars au 03 avril 1935), la fouille est déplacée au sud-est du kôm, à proximité d'une ancienne Decauville[115]. Cette zone, assez peu documentée, comportait plusieurs tombes, dont deux seulement sont décrites dans le journal d'E. Peterson, avec valeur d'exemple. Les deux dernières semaines de fouille (du 03 au 20 avril 1935) sont consacrées à la partie orientale du kôm, où se trouvent les trente-quatre tombes détaillées dans le journal de fouille[116].

Concernant la destination des objets issus des fouilles, un compromis a été signé entre E. Peterson et le Service des Antiquités, représenté par P. Lacau et H. Gauthier[117]. Le détail de cette transaction, qui ne figure pas dans les archives d'E. Peterson, doit être conservé dans les archives du Service, mais celles-ci sont difficilement accessibles, en raison de leur ancienneté.

---

[112] Lettre inédite d'E. Peterson à M. Robbins, du 23 octobre 1934.
[113] Lettre inédite d'E. Peterson à A. Ruthven, du 7 mai 1935.
[114] Journal de fouille (inédit), p. 3 (13 mars 1935).
[115] Il peut s'agir, comme le pense F. Hooper, de la ligne mise en place par la compagnie égyptienne *Salt and Soda*, exploitant le Ouadi Natroun. La lettre d'E. Peterson à M. Robbins datée du 23 octobre 1934 mentionne en effet *the narrow gauge railway which runs from Khatatba to Wadi Natrun, a project belonging to the Egyptian Salt and Soda works*, cf. F. Hooper, *Funerary Stelae from Kom Abou Billou.* (*KMAS* 1), 1961, p. 2.
[116] Journal de fouille inédit, p. 8 (3 avril 1935).
[117] Lettre d'H. Gauthier pour P. Lacau à E. Peterson, du 6 mai 1935 (N°28-35/5), concernant le partage des antiquités issues des fouilles de Kôm Ausim, Dimeh et Kôm Abou Billou (inédit).

1.4.3 Les fouilles du CSA (1969-1990)

Les plus grandes opérations de fouille à Kôm Abou Billou ont été menées par le *SCA*, entre 1969 et 1975. Il s'agit de fouilles de sauvetage, conduites lors du creusement de l'actuel canal el-Nasseri, transperçant le site du sud au nord. Trois zones ont été fouillées principalement, établissant par là le découpage actuel de la nécropole. Ces zones ont été appelées *Tarrana North* (TN), *Tarrana South* (TS) et *Tarrana Bridge* (TB)[118].

Les premières fouilles sont menées par Sahid Ahmed Said Hindi, à partir de mars 1969[119], dans les zones de *Tarrana South* et *Bridge*. Le rapport inédit précise que des tombes de différentes périodes ont été fouillées, dans une stratigraphie en trois phases : une phase ancienne comportant des fosses circulaires du début de l'Ancien Empire, une phase médiane avec des sarcophages en terre cuite et en calcaire et une phase récente comportant des tombes romaines en brique crue, ainsi que des fours de production céramique, des puits et des thermes. Aucune publication n'a résulté de ces fouilles et nous sommes tributaires du rapport conservé dans les archives du *SCA*, qui comporte une description sommaire des travaux mais aucune illustration.

Les fouilles suivantes ont été dirigées par Shafik Farid, entre le 20 décembre 1969 et le 31 mars 1970. Une première zone a été fouillée aux environs du pont (zone *Kobri = Tarrana Bridge*) entre le 20 décembre et le 31 janvier, sur une surface de 8000 m². Elle a livré des sépultures de différentes périodes, de l'Ancien Empire jusqu'à l'époque romaine[120], comme semblent le montrer à la fois le matériel issu des fouilles et la typologie sépulcrale. La fouille a ensuite été déplacée au nord-ouest du pont, révélant des sépultures romaines en brique crue avec stèles funéraires. Du 4 au 31 janvier 1970, les travaux ont été poursuivis au nord de *Tarrana South*, dans une nécropole Nouvel Empire. Ces travaux nous sont connus par un article abondamment illustré et publié en 1973 dans les *ASAE*[121], présentant les résultats généraux de manière chronologique (Ancien et Moyen Empire, Nouvel Empire, époque romaine). Le rapport de fouille inédit nous fournit des précisions supplémentaires sur les opérations effectuées et les structures dégagées, ainsi que sur le matériel issu des fouilles.

---

[118] Pour le croquis général de situation, cf. A. Abd el-Aal, « The Excavations of Abu Bellou's Mound, started, January 1979 », *ASAE* 65, 1983, fig. 1.
[119] Rapport de fouille inédit, 1969. Beheira - Kôm Hamada – Abou Ballou – pochette 16. Conservé au *SCA*. Nous remercions M. Walid Shaikh al-Arab pour la traduction de ce rapport, qui ne concerne que les fouilles menées à partir du mois d'avril. Aucune trace des opérations antérieures ne semble conservée dans les archives du *SCA*.
[120] D'après le rapport de fouille inédit, 1970.
[121] Sh. Farid, « Preliminary Report on the Excavations of the Antiquities Department at Kôm Abû Billo », *ASAE* 61, 1973, p. 21-26, avec 17 planches.

Les travaux sont poursuivis ensuite sous la direction d'Abd el-Hafeez Abd el-Aal, à partir de la fin janvier 1970[122], en trois tranches de travaux. La première de fin janvier à fin juin 1970 a concerné une zone au nord du pont (*Al-Shaqaf*), où ont été mis au jour des tombes avec un mobilier antérieur à l'époque romaine ainsi que des tombes romaines ; une zone de *Tarrana South* (El-Kola) a également été en partie fouillée, présentant des tombes romaines sur différents niveaux, jusqu'à 10m de profondeur. La deuxième et la troisième tranche (du 4 septembre au 31 décembre 1970 puis du 12 février au 30 juin 1971), assez peu documentées, semblent avoir été consacrées uniquement à la fouille extensive de *Tarrana Sud*, avec la mise au jour de plus de 1000 tombes construites et 498 tombes en fosses[123].

Les fouilles sont ensuite reprises par Ahmed el-Sawy, entre 1971 et 1975. Les travaux sont connus essentiellement par deux articles sommaires[124], ainsi que par plusieurs rapports inédits, concernant surtout les campagnes 1974-1975. D'avril à août 1974, les fouilles ont lieu juste au nord de la « Tombe du prince »[125] et livrent 90 tombes avec peu de matériel ; elles se poursuivent au sud avec la mise au jour de plus de 90 autres tombes en brique crue, comportant un matériel d'époque romaine (lampes à huile, céramiques, stèles, vases en verre) et de nombreuses statuettes de terre cuite représentant Aphrodite. En 1975, les fouilles sont poursuivies dans la zone d'El-Kola, de nombreuses tombes romaines sont fouillées, comportant des statuettes en faïence et des stèles funéraires.

Les dernières opérations recensées sont des prospections, portant sur la zone d'habitat à l'est de la nécropole et du canal el-Nasseri. Elles ont été menées par P. Ballet au milieu des années 1990 dans le cadre d'une recherche d'ateliers de production céramique. Un atelier de production d'amphores tardives *LRA* 5/6 a été découvert[126].

---

[122] Cf. A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, p. 73. Le titre porte une erreur de date. Selon le fouilleur, ses travaux se sont déroulés à partir de janvier 1970, sur une période de 13 mois, mais un seul rapport inédit, portant sur la période de mai à juin 1970 semble avoir été remis au *SCA*.

[123] A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, p. 73 et pl. I.

[124] A. El-Sawy, « Preliminary Report of the Excavations at Kom Abou Billou, Seasons 1971, 1972, 1973, 1974, 1975 », *ZÄS* 104, 1977, p. 75-78 ; Z. Hawwass, « Preliminary Report on the Excavations at Kom Abou Bellou », *SAK* 7, 1979, p. 75-87.

[125] Pour ce monument, cf. vol. III, pl. 93-97 et *infra*, 2.5.4.2.3.

[126] P. Ballet, « Un atelier d'amphores Late Roman Amphora 5/6 à Kôm Abou Billou (Égypte) », *CdE* LXIX, n° 138, 1994, p. 353-365 ; P. Ballet, « Un atelier d'amphores LRA 5/6 à pâte alluviale dans le Delta occidental, Kôm Abou Billou / Térénouthis », in S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe* (*CCE* 8/I), 2007, p. 157-159 ; *Or*. 65/3, 1996, p. 242.

Des observations ont également été faites dans la ville tardive par M.-D. Nenna et M. Seif el-Din, qui ont mis en évidence la présence d'ateliers de production de faïence[127].

Les publications concernant les fouilles depuis 1935 ont donc été très peu abondantes. Seuls quelques rapports préliminaires ont été publiés[128], donnant généralement quelques informations sur la localisation des fouilles et présentant une infime partie du mobilier mis au jour. Seul le dossier des stèles funéraires, objets incontournables pour illustrer les pratiques funéraires gréco-romaines, a bénéficié de publications plus extensives, sous la forme du plusieurs corpus[129]. De nombreux articles de synthèse ou de détail ont également paru, visant à éclaircir des points de datation, d'épigraphie ou d'iconographie[130]. Ces différentes études ont permis d'améliorer notre connaissance de cette documentation, si particulière, en s'attachant soit au style soit à l'épigraphie, en permettant parfois de restituer des données très précise sur la vie et la mort des habitants de Térénouthis[131]. Cependant, ces monuments n'ont jamais été étudiés dans leur contexte, au sein d'une tombe. Cela est dû au fait que l'on ne possède pas d'ensemble archéologique publié, associant la structure d'une tombe et son matériel funéraire, y compris les stèles. Il est très rare, même dans les rapports de fouille, de savoir à quelle tombe correspond une stèle et un lot de matériel funéraire et lorsque le rapport

---

[127] M.-D. Nenna, M. Seif el-Din, « Die ägyptischen Fayencewerkstätten in hellenistisch-römischer Zeit », *in* R. Busz, P. Gercke (éd.), *Türkis und Azur, Quartzkeramik im Orient und Okzident*, Kassel, 1999, p. 76-83.

[128] En plus des rapports cités précédemment, plusieurs notices ont été intégrées dans les « Fouilles en Égypte et au Soudan » de la revue *Orientalia*.

[129] Par exemple les stèles issues des fouilles d'E. Peterson et conservées au Kelsey Museum ont été publiées par F. Hooper, *Funerary Stelae.* (*KMAS* 1), 1961. Pour les fouilles du *SCA*, voir notamment Z. Aly, « Some Funerary Stelae from Kom Abou Bellou », *BSAA* 38, 1949, p. 55-88 ; Z. Aly, « More Funerary Stelae from Kôm Abou Bellou », *BSAA* 40, 1953, p. 102-150 ; H. Riad, « Funerary Stelae from Kom Abou-Bellou (Terenouthis) », *BSAA* 44, 1957, p. 169-183 ; S. A. A El-Nassery, G. Wagner , « Nouvelles stèles de Kom Abu Bellou », *BIFAO* 78, 1978, p. 231-258 ; A. Abd el-Aal, J.-Cl. Grenier, G. Wagner, *Stèles funéraires de Kom Abu Bellou* (Editions Recherche sur les Civilisations « *Mémoire » n°* 55), Paris, 1985.

[130] Parmi une abondante bibliographie : K. Parlasca, « Zur Stellung der Terenuthis-Stelen - Eine Gruppe römischer Grabreliefs aus Ägypten in Berlin », *MDAIK* 26, 1970, p. 173-198 ; B. Boyaval, « Quelques remarques sur les épithètes funéraires grecques d'Égypte », *ZPE* 23, 1976, p. 225-230 ; B. Boyaval, « Remarques sur les indications d'âges de l'épigraphie funéraire grecque d'Égypte », *ZPE* 23, 1976, p. 217-243 ; A. El-Sawy, J. Bouzek, L. Vidman, « New Stelae from the Terenouthis Cemetery in Egypt », *Archiv Orientalnì*, 48, 1980, p. 330-355 ; Fr. Dunand, « Gestes symboliques » *CRIPEL* 9, 1987, p. 81-87 ; I. Vitali, « Un contributo per l'interpretazione delle stelle di Kom Abou Billou », *in* L. del Francia, *Studi in Onore di Ugo Monneret de Villard, I. La valle del Nilo in Epoca cristiana* (*RSO* LVIII), Rome, 1987, p. 245-265 ; J. Pelsmaekers, « Studies on the Funerary Stelae from Kom Abou Billou », *BIBR* 59, 1989, p. 5-29 ; J. Pelsmaekers, « Studies on the Funerary Stelae from Kom Abou Billou II », *BIBR* 65, 1995, p. 5-12 ; J. Bingen, « Une nouvelle stèle de la série Kappa de Térénouthis », *CdE* LXXI, n° 142, 1996, p. 331-334 ; G. Wagner, « Nouvelles inscriptions funéraires grecques de Kom Abu Bellou », *ZPE* 114, 1996, p. 115-140.

[131] Par exemple Fr. Dunand, « "Mort avant l'heure...", sur l'espérance de vie en Égypte tardive », in W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion the Last Thousand Years, Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* (*OLA* 85), 1998, p. 961-974. Voir également la série des « Notes égyptiennes » de B. Boyaval, *KENTRON* 4/3, 10/2, 12/2, 13, 15/1, 16, 17/1, 17/2, 18, 20 et 21, 1998-2005. Les débats sur la « série kappa » des stèles funéraires illustrent bien les possibilités d'étude historique et sociologique qu'offre cette documentation.

donne un numéro de tombe, on ne possède généralement pas la description de celle-ci et encore moins une illustration. Malgré cela, la reprise des archives et rapports inédits est capitale, en ce qu'elle apporte de nombreux détails, à propos du matériel placé dans les tombes, de la typologie sépulcrale, de la gestion de l'espace funéraire ou encore des gestes accompagnant l'inhumation.

* * *

La découverte de la région, depuis les premiers voyageurs, a été relativement lente. Le milieu difficile, les populations hostiles et l'aspect désolé des sites archéologiques, consécutif à la richesse du terroir de Ménoufieh et à son exploitation intense, a largement contribué à faire de cette zone du Delta l'un des parents pauvres d'un pays dont la découverte s'accélère au XIXe siècle. Pourtant, quelques figures scientifiques, depuis le début du Siècles des Lumières, ont souligné l'intérêt de cette région. Le Père Sicard fut le premier à s'intéresser de manière suivie à la toponymie locale, notant les ruines sur son chemin et parcourant les textes classiques pour situer les lieux antiques. Puis C. S. Sonnini, moins archéologue et plus porté sur le naturalisme et sur une première forme d'anthropologie sociale, se fit le témoin de sites locaux et le spectateur du mode de vie des habitants de son époque.

L'amélioration de la cartographie régionale, largement tributaire des opérations militaires napoléoniennes puis britanniques, a ensuite permis un approfondissement de la connaissance du terrain et de sa toponymie, s'accompagnant d'une certaine fixation des noms de lieux et de leurs transcriptions dans l'alphabet latin.

Explorée et cartographiée, la zone paraît moins dangereuse et commence à être exploitée, scientifiquement, de manière plus systématique. P. Coste dessine plusieurs sites alors que J.-J. Rifaud engage les premières opérations archéologiques, notamment sur le Kôm el-Ahmar (1). Un siècle plus tard, le Service des Antiquités et G. Daressy débutent leur inventaire des *kôms* de Basse Égypte, déjà conscients du danger qui plane sur les sites du Delta et de l'urgence qu'il y a à évaluer leur potentiel, sans distinction de type ou de période.

Enfin, dans le courant du XXe siècle et jusqu'à aujourd'hui, les travaux se concentrent sur quelques grands lieux, depuis longtemps repérés, au premier rang desquels Kôm Abou Billou et Mérimdé Béni-Salama, agissant comme les deux grands pôles d'intérêt de la région. D'autres sites ont été fouillés, mais pour lesquels les informations et publications font cruellement défaut.

L'historiographie de la recherche archéologique en Égypte, ses préoccupations anciennes et les défauts d'une discipline qui s'est nécessairement formée au fur et à mesure des découvertes ont conduit, combiné à l'inégalité des vestiges archéologiques, à une disparité des informations et à la primauté de certains thèmes sur d'autres, comme les rituels funéraires et modes d'inhumation. Ceux-ci ont concentré l'essentiel des études, suivant l'attrait prépondérant pour le monde funéraire et mettant à profit la documentation disponible, plus importante sur la frange libyque du Delta. Il faut donc conserver à l'esprit que notre conception actuelle de l'histoire, dépendant des sources à disposition, est influencée par le cheminement des recherches anciennes et que dans l'objectif d'une restitution chorographique d'un territoire, cela conduit à une vision fragmentée et partielle, dont il faut s'accommoder. Il faut également en conclure que l'exploration et les travaux antérieurs dans la région ont montré l'intérêt d'une étude sur la longue durée et prenant en compte les différent types de sources.

2. L'environnement archéologique régional : approche de l'occupation du territoire

Notre connaissance de l'occupation et de l'appropriation ancienne du territoire est largement dépendante de la préservation des vestiges archéologiques. La mise en lumière de leur répartition, de leurs spécificités et de leur chronologie permet une première approche de l'étude régionale, centrée sur les témoignages directs de l'occupation humaine ancienne. La présentation et l'étude de la documentation archéologique, pour autant qu'elle soit accessible, nous semble donc être un préalable à la restitution des différents éléments caractéristiques de la région : définition de l'entité géographique par les anciens, organisation territoriale et appropriation religieuse de l'espace, qui formeront les chapitres suivants.

Nous allons évaluer la documentation archéologique de manière chronologique, en insistant sur les espaces funéraires, qui sont ceux pour lesquels nous avons le plus d'informations. Une étude thématique, qui envisagerait successivement l'habitat, les espaces économiques et les espaces funéraires est rendue impossible par la disparité des informations qui nous sont parvenues. La représentativité des données que nous évaluons doit donc faire l'objet d'une mise en garde, les nécropoles ne pouvant en effet rendre compte que partiellement de l'occupation du territoire. De la même manière, la définition chronologique des sources est sujette à caution et nous sommes souvent tributaires de rapports de fouilles ou de publications dans lesquels les datations sont très approximatives. Ainsi, nous constatons l'absence presque totale des Périodes Intermédiaires de la bibliographie, qui ne saurait être le reflet d'une disparition totale de la documentation archéologique. Également, les périodes postérieures à la XXXe dynastie sont très fréquemment résumées en « époque gréco-romaine », au dépens d'une périodisation plus précise. Néanmoins, la reprise des dossiers

d'archive de fouilles anciennes, comme celles d'El-Qattah ou de Kôm Abou Billou, ainsi que l'étude du matériel inédit conservé dans différents musées, permet de faire progresser notre connaissance et de préciser ainsi certains aspects de l'occupation du territoire, en composant avec les lacunes parfois importantes des comptes-rendus de fouilles anciennes.

En dehors de ces archives, l'essentiel de la documentation est issue des travaux de G. Daressy et des résultats du *survey* de l'*EES*, régulièrement mis à disposition par voie de publication et par l'alimentation d'une base de données[132]. Malgré ces travaux, qui présentent l'avantage de dresser un état des lieux, il est difficile d'analyser de manière précise l'occupation humaine à partir de découvertes isolées et bien souvent sans contexte. La vision obtenue de l'occupation du territoire est donc très partielle et fortement influencée par l'état de préservation de la documentation.

2.1 Les premières dynasties et l'Ancien Empire

De manière générale, les sources relatives à l'Ancien Empire sont très peu abondantes dans le Delta. Les informations apportées par l'archéologie sont un peu plus nombreuses que les sources textuelles, mais restent sporadiques. L'essentiel de la documentation pour la Ménoufieh et la partie méridionale de la Béheira provient de contextes funéraires et notamment de quatre sites d'inhumations plus ou moins bien connus : Abou Ghâlib, Ouardan, Kôm Abou Billou et El-Qattah.

2.1.1 Abou Ghâlib (AR 1) et Ouardan (AR 36)

Le site d'Abou Ghâlib est situé sur la bordure du désert libyque, à environ 7,5 km au sud-ouest de Menouf. Il est connu principalement pour son établissement du Moyen Empire[133] mais semble avoir comporté une occupation plus ancienne[134]. Plusieurs tombes d'Ancien Empire y ont en effet été fouillées par A. Hindi. Elles sont connues uniquement par une mention[135] et semblent avoir livré des sépultures d'enfants accompagnés de bracelets en or. Proche d'Abou Ghâlib, sur le site de Ouardan, une sépulture datée de la IIe dynastie a également été mise au jour en 1936-1937. Il s'agit d'une tombe rectangulaire, de 1,20 m de long pour 1 m de large et 1 m de hauteur (hors-œuvre), construite en briques crues d'un

[132] http://www.ees.ac.uk/deltasurvey/dsintro.html
[133] Cf. *infra*, 2.3.1.
[134] Cette occupation a été reconnue anciennement, cf. H. Junker, *Bericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien nach dem Westdelta entsendete Expedition (20. Dezember 1927 bis 25. Februar 1928)* (*DAWW* 68), 1928, p. 37-40, cf. plan pl. 62.
[135] J. Leclant, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1972-1973 », *Orientalia* 43/2, 1974, p. 174.

module de 24 x 12 x 7 cm. L'intérieur de cette tombe a été pillé et seule de la vaisselle en pierre détériorée, dont la typologie indique la IIe dynastie, a été découverte[136]. La présence d'un site d'inhumation autour de cette sépulture isolée semble confirmée par l'observation par H. Junker de céramique d'Ancien Empire en surface[137].

2.1.2 El-Qattah (AR 7)

Si nous sommes en réalité peu informés sur les inhumations d'Ancien Empire à Abou Ghâlib, un autre lieu proche a livré un cimetière d'importance, El-Qattah. Plus de 800 tombes de toutes les époques ont été fouillées sur le site[138]. Cette nécropole est surtout connue par les fouilles menées par l'IFAO, sous la direction d'É. Chassinat, entre le 28 février et le 16 avril 1904, dans une zone comportant des tombes du Moyen Empire[139]. Ce site d'inhumation correspond à l'établissement ancien de *Bꜣt* (EG 1), connu par plusieurs sources du Moyen Empire[140].

Plusieurs sépultures remontant à l'époque prédynastique ont également été fouillées[141], lors de cinq campagnes menées par le SAE dans les années 1950. Il s'agit d'inhumations en fosses, dans lesquelles le corps du défunt était en position latérale gauche contractée, tête au nord et visage dirigé vers l'est[142]. Le corps était la plupart du temps contenu dans un cercueil de bois ou de roseau[143], ou dans un caisson en brique crue. Les corps étaient accompagnés d'un matériel funéraire composé de vaisselle en calcaire, calcite et schiste ainsi que de céramiques parfois peintes ou inscrites et comportant encore pour certaines des grains mélangés à de la cendre. Des objets de toilette étaient également déposés, comme des couteaux en silex, palettes en schiste, cuillères en calcite ou ivoire et vases à khôl accompagnés de bâtons en obsidienne. Quelques amulettes ont également été découvertes, dont une en forme de tortue[144].

---

[136] Hj. Larsen, « A Second Dynasty Grave at Wardan, Northern Egypt », *OrSuec* 5, 1956, p. 3-11.
[137] H. Junker, *Westdelta* (*DAWW* 68), 1928, p. 39.
[138] Cf. H. Brunner, « El-Qattah », *AfO* 17, 1954-1956, p. 222 et Anonyme, « Fouilles, El-Qatta - Fouilles du Service des Antiquités. 1951-1952 », *CdE* XXVII, n° 53, 1952, p. 350 (d'après *La Bourse Égyptienne* du 25/02/1952).
[139] Cf. *infra*, 2.2.2.
[140] Cf. vol. I, p. 69 et *infra*, 4.1.1.1.
[141] Cf. J. Leclant, « Fouilles et travaux en Égypte, 1951-1952 », *Orientalia* 22, 1953, p. 98, qui indique que les sépultures les plus anciennes remontent au IIIe millénaire.
[142] Cf. pl. 77.
[143] Cf. Anonyme, *CdE* XXVII, n° 53, 1952 p. 350.
[144] *Ibidem*.

À titre d'exemple significatif, la tombe 16[145], inédite, est une sépulture individuelle, comportant un corps en position contractée, tête au nord et face à l'est, dans un caisson de terre crue mélangée à des restes végétaux et de la cendre. Le corps du défunt était accompagné de vaisselle de calcite (trois vases globulaires avec bouchage en terre crue[146], deux vases rectangulaires[147], deux plats à large diamètre[148] et un vase rectangulaire à anses[149]) et de céramique (sept jarres et un plat). La tombe 79[150], plus réduite, montre la même disposition d'ensemble, bien que nous n'en connaissions pas l'orientation. Le cadavre est en position contractée, les mains portées devant la bouche, et accompagné de mobilier en céramique et calcite. Il s'agit donc d'un faciès tout à fait similaire à ce que l'on trouve ailleurs en Basse Égypte, et notamment sur le site de Kôm Abou Billou[151].

Pour l'Ancien Empire, les types d'inhumations sont assez variés à El-Qattah. Les différents fouilleurs ont noté l'existence de tombes à fosses, les plus courantes, ainsi que de mastabas de briques crues, recouvrant un système de puits ouvrant sur une chambre funéraire excavée, située à une profondeur de 3 à 7 m sous le gebel. L'accès à ces chambres funéraires était bouché par un mur de briques crues. Les superstructures des mastabas présentaient l'ordonnancement habituel avec des niches en façade[152] et comportaient des stèles fausses-portes en bois ou en calcaire. Les corps situés dans ces différentes tombes, plus ou moins riches, étaient accompagnés d'un mobilier funéraire assez abondant, composé de vaisselle en céramique et en calcite, de statuettes de calcaire représentant le défunt, de pilons en pierre, de modèles d'outils en cuivre et de colliers de perles en matériaux divers[153].

Les fouilles menées entre octobre et décembre 1951 sous la direction d'A. Hamada et Sh. Farid[154] ont, par exemple, mis au jour une sépulture individuelle composée d'un cercueil de bois contenant un corps en décubitus dorsal, d'un certain Ânkhef, qui semble avoir été un prêtre, selon les inscriptions incisées sur des vases de cuivre accompagnant le défunt. Celui-ci portait un collier de perles rondes et ovales en matériaux divers avec un fermoir en cuivre[155].

---

[145] Cf. pl. 77.
[146] *SR* 11262 = *RT* 25/6/49/1 (H. 8 cm) ; *SR* 11263 et *SR* 11264 (= JE 88862).
[147] *SR* 11265 et *SR* 11266 = JE 88863 (H. 15-20 cm).
[148] *SR* 11260 et *SR* 11261.
[149] Numéro d'inventaire inconnu.
[150] Cf. pl. 77.
[151] Cf. *infra*, 2.1.3.
[152] Cf. J. Leclant, « Fouilles et travaux en Égypte, 1952-1953 », *Orientalia* 23/1, 1954, pl. 15.
[153] Cf. J. Leclant, « Fouilles et travaux en Égypte, 1950-1951 », *Orientalia* 21/2, 1952, p. 247.
[154] Les fouilles sont restées inédites, cf. J. Leclant, *Orientalia* 22, 1953, p. 98-99.
[155] Cf. *ibidem*.

Une autre tombe d'importance a été fouillée à El-Qattah, dont il est possible de restituer quelques éléments à partir des informations publiées ou contenues dans les rapports. Elle appartenait à un notable du nom d'Âakaoupépi (*ꜥ3-k3w-*(*ppj*)|), connu par quelques documents issus des fouilles. Cette tombe est inédite, mais le Journal d'Entrée du musée du Caire précise qu'il s'agit de la tombe 4, composée d'un puits débouchant sur une chambre funéraire. Deux objets provenant de cette tombe ont été publiés, sans que leur contexte ne soit précisé : une palette de scribe en schiste[156] et un chevet de calcaire[157]. Il faut ajouter à ceux-ci un modèle de table d'offrande en forme de signe *ḥtp*[158] ainsi qu'un modèle de tablette à libation d'huile[159], exposés au Musée du Caire. Ces différents objets nous apprennent que Âakaoupépi était un personnage proche du roi, portant notamment les titres de *ḥḳ3-ḥwt*, *smr-wꜥtj*, *ḫrj-tp nsw* et *mr sš*(*w*) *ḥwt-wrt*[160].

D'autres personnages importants semblent avoir été inhumés à El-Qattah. Du mobilier appartenant à un certain Ity a été mis au jour[161], ainsi qu'une fausse-porte en calcaire aux noms de Nikaouhor et Khoufounefer[162] et une table d'offrande appartenant à un certain Tjenty, qui portait le titre de *ḫr nsw*, et son épouse Hetepheres[163]. Le musée du Caire expose également un collier à onze rangs, dont seuls dix sont conservés, composé de petites perles cylindriques en cuivre et en faïence blanche. L'une des moitiés du fermoir en cuivre de forme semi-circulaire, la seule conservée, porte l'inscription incisée *mr 3ḫt im3ḫw ḫr nṯr ꜥ3 Mḥw*, « Le directeur des champs, le vénérable auprès du Grand Dieu, Mehou »[164].

Le site d'inhumation d'Ancien Empire semble donc avoir accueilli un certain nombre de tombes de notables mais également des tombes plus modestes, dans de simples fosses. Il est regrettable que le dossier épigraphique de cette nécropole soit si mal connu, mais sa reprise à partir des nombreux objets inédits conservés au musée du Caire, devrait permettre de

---

[156] Anciennement JE 88865, aujourd'hui conservée au musée Tawfik de Suez, cf. H. G. Fischer, « Five Inscriptions of the Old Kingdom », *ZÄS* 105, 1978, p. 58-59 et pl. I, cf. pl. 78c.
[157] JE 88868, cf. pl. 78b.
[158] JE 88867, calcite, longueur : 9,7 cm (inédit).
[159] JE 88866, calcite, longueur : 15,8 cm (inédit, cf. pl. 78a).
[160] Cf. H. G. Fischer, *ZÄS* 105, 1978, p. 58-59 et fig. 8.
[161] Cf. J. Leclant, « Compte rendu des fouilles et travaux menés en Égypte durant les campagnes 1948-1950 », *Orientalia* 19/4, 1950, p. 495. Notamment *RT* 13/7/49/1 (stèle fausse-porte avec représentation du défunt et de son épouse), cf. H. G. Fischer, *ZÄS* 105, 1978, p. 59, ainsi que différents fragments inscrits (*RT* 13/7/49/2 à *RT* 13/7/49/8).
[162] Cf. pl. 79a.
[163] Cf. pl. 79c.
[164] *SR* 11252 = JE 88870 (inédit), cf. pl. 79b. Le Journal d'Entrée indique que cet objet provient de la tombe n°1, fouillée en 1948-1949.

mieux connaître les populations inhumées à El-Qattah, ainsi qu'éventuellement leur implication dans la sphère royale et les liens qu'elles entretenaient avec le pouvoir.

2.1.3 Kôm Abou Billou (AR 14)

L'existence d'un cimetière d'Ancien Empire est également avérée sur le site de Kôm Abou Billou. Celui-ci a été fouillé partiellement entre 1969 et 1970, mais est malheureusement assez mal documenté. Il était situé dans la partie nord du site (*Tarrana Nord* et une partie de *Tarrana Bridge*)[165], qui a également livré des sépultures plus tardives, jusqu'à l'époque romaine. Les tombes fouillées, qui semblent, d'après les archives, avoir été nombreuses bien que leur nombre total soit inconnu, étaient majoritairement des sépultures en fosses, avec parfois un cercueil de bois, mais quelques tombes en brique crue ont également été signalées[166]. Selon le rapport de fouille publié[167], les corps inhumés, sur lesquels nous ne possédons presque aucune information, étaient accompagnés d'un mobilier funéraire varié et abondant, constitué de céramiques, vases en calcite et en schiste[168], ainsi que d'objets de toilette comme des miroirs en bronze, bâtons à khôl et cuillères en ivoire ou en calcite. Les corps semblent avoir été parés de colliers, comme le montre la découverte de nombreuses perles en or, stéatite, cornaline, os et faïence. Les informations contenues dans les rapports de fouille inédits permettent de préciser un peu ces éléments. Nous avons pu accéder en effet au cahier d'inventaire du matériel découvert lors des fouilles d'A. Abd El-Aal en 1969-1970[169]. Dans la zone de *Tarrana Bridge*, une tombe féminine a été découverte (TB 21)[170], qui est sommairement décrite dans le rapport publié :

> The grave belongs to a female placed in a wooden coffin which had completely disintegrated. The body lay on the left side with head to the

[165] Cf. pl. 84.
[166] Sh. Farid, « Preliminary Report on the Excavations of the Antiquities Department at Kôm Abû Billo », *ASAE* 61, 1973, p. 22.
[167] *Ibidem*.
[168] Des vases en porphyre sont également mentionnés. Il s'agit soit d'une mauvaise datation des tombes d'où proviennent ces objets, puisque le porphyre n'est pas exploité à l'Ancien Empire, soit d'une mauvaise identification de la pierre, qui a pu être de l'amphibolite, cf. B. G. Aston, *Ancient Egyptian Stone Vessels, Materials and Forms* (*SAGA* 5), 1994, p. 61.
[169] Ce cahier comporte une description sommaire des objets ainsi qu'un croquis de presque chacun d'entre eux. Des informations de provenance (numéro de tombe) sont parfois indiquées mais nous ne sommes pas plus informés sur la localisation, la forme ou les défunts correspondant à ce matériel.
[170] Cf. vol. I, p. 305-307.

> north, face to the east and kness slightly flexed. The elbows were bent and hands raised to mouth[171].

Le contenu et les formes du matériel funéraire, placé majoritairement près des pieds et de la tête de la défunte, peuvent être précisés. L'objet le plus significatif est un vase de calcite à panse arrondie, portant l'inscription *nsw bitj* (*mrj-Rˁ*)| *ˁnḫ ḏt* (Le roi de Haute et de Basse Égypte (Meryrê)| vivant éternellement), indiquant un *terminus post quem* du règne de Pépi Ier pour la tombe[172]. D'autres objets en calcite accompagnaient le corps, notamment une série de onze vases de type Aston 123 à 125[173], ainsi que d'autres formes caractéristiques des Ve – VIe dynasties. La défunte était également accompagnée de deux miroirs de bronze, de bâtons à khôl en bronze et d'autres objets de toilette (cuillères en calcite et ivoire, ainsi que deux couteaux en silex). Elle était également parée d'un collier composé de perles rondes et ovales, en matériaux divers (hématite, faïence, os, or et cornaline). Il s'agit donc, à en juger par le matériel funéraire, d'une tombe assez riche, comportant la panoplie habituelle du matériel luxueux accompagnant les défunts à l'Ancien Empire. D'autres tombes similaires ont été fouillées, ainsi que des inhumations plus modestes, dans lesquelles le corps était uniquement accompagné d'un peu de matériel céramique.

Dans la région, les sites d'inhumation et les sépultures de l'Ancien Empire semblent au final assez nombreux et assez concentrés, malgré les lacunes de la documentation. Cela pourrait être le reflet d'une occupation assez dense de la région, au moins sur la frange libyque, qui est certainement l'héritière du développement de cette zone avant les premières dynasties, dont le *survey* mené par H. Junker a déjà montré l'importance. Il pourrait également s'agir du témoignage de la concentration des espaces funéraires en bordure de désert. Le site d'El-Qattah semble néanmoins se distinguer des autres par la présence significative de tombes de dignitaires, marquées par la présence de matériel funéraire inscrit aux noms et titres de ceux-ci, avec notamment des titres les mettant en relation avec le roi. À moins qu'il ne s'agisse d'une lacune des sources pour les autres sites, il semble donc qu'El-Qattah, qui est par ailleurs le site d'inhumation le plus méridional pris en compte, se situe dans la sphère d'influence directe de la région memphite. Le faciès de cette nécropole semble de ce fait moins provincial que les inhumations de Kôm Abou Billou.

---

[171] Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, p. 22. Il est exclu que la tombe 21 du plan publié dans ce même article corresponde à la tombe TB 21. Celle-ci présente en effet tous les caractères d'une tombe romaine à superstructure pyramidale.
[172] Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, pl. I, cf. vol. III, pl. 147.
[173] Cf. B. G. Aston, *Stone Vessels* (*SAGA* 5), 1994, p. 85.

2.2 Le Moyen Empire

Les informations archéologiques sur l'activité régionale au Moyen Empire sont un peu plus développées que celles concernant l'Ancien Empire, mais restent néanmoins peu nombreuses. Plusieurs sites importants, Abou Ghâlib, El-Qattah et Kôm Abou Billou ont été fouillés et publiés de manière très inégale.

2.2.1 Abou Ghâlib

Abou Ghâlib a été étudié par P. Lugn puis Hj. Larsen, dans les années 1930, suite à l'évaluation du site par H. Junker. Une grande zone d'habitat et d'artisanat (plus de 800 m²) a été mise au jour et publiée en deux rapports préliminaires conséquents[174]. L'habitat en brique crue a livré un matériel abondant[175] (scaraboïdes, empreintes de sceaux, etc.), daté de la fin de la XIe – début de la XIIe dynastie. En plus des pièces d'habitat, de nombreux greniers, foyers et fours[176] ont été découverts, ainsi que plusieurs sépultures, intégrées au quartier d'habitation[177]. Le dossier des fouilles d'Abou Ghâlib a été récemment repris par T. Bagh, qui a actualisé l'étude du mobilier issu des fouilles suédoises[178].

2.2.2 El-Qattah

Le cimetière d'El-Qattah, dont nous avons constaté l'importance à l'Ancien Empire, est également le centre d'inhumation le mieux connu pour le Moyen Empire, principalement depuis les fouilles menées par l'IFAO en 1904. Quatorze tombes, de formes et de tailles diverses, y ont été fouillées par É. Chassinat. Le modèle principal est constitué d'un puits quadrangulaire menant à une chambre funéraire voûtée, à l'exemple de la tombe 1, qui comportait trois caveaux de ce type, accolés[179]. Ces tombes sont construites en brique crue, à l'exception de deux, dont les chambres funéraires ont été dressées en calcaire. Quelques tombes présentent un plan plus développé (tombes 2 et 11), inspiré de modèles plus anciens.

---

[174] Hj. Larsen, « Vorbericht über die schwedischen Grabungen in Abu Ghâlib 1932 – 1934 », *MDAIK* 6, 1935, p. 41-87 ; Hj. Larsen, « Vorbericht über die schwedischen Grabungen in Abu Ghâlib 1936 /1937 », *MDAIK* 10, 1941, p. 1-59. Un troisième article a été publié, Hj. Larsen, « Svenska grävningar i Egypten », *YMER* 58, 1938, p. 18-41 mais nous n'avons pu y accéder.

[175] Ce matériel est conservé majoritairement au Medelhavsmuseum de Stockholm, cf. T. Bagh, « Abu Ghâlib, an Early Middle Kingdom Town in the Western Nile Delta: Renewed Work on Material Excavated in the 1930s », *MDAIK* 58, 2002, p. 29. Une petite partie de celui-ci est conservé au Musée du Caire, notamment des boites de microlithes et outils en silex, céramiques et scaraboïdes (JE 67101 à JE 67106, JE 67108 à JE 67122 et JE 67197).

[176] Cf. Hj. Larsen, « Miscellanea. On Baking in Egypt during the Middle Kingdom, an Archaeological Contribution », *ActAr* 7/1, 1936, p. 51-57.

[177] Cf. pl. 62 et 63.

[178] Cf. T. Bagh, *MDAIK* 58, 2002, p. 29-61.

[179] Cf. pl. 73 et 74.

La tombe la plus luxueuse, appartenant au *ḥ3tj-ʿ* Neha[180], comportait sur le plafond et les parois de la chambre sépulcrale, des extraits de textes funéraires, notamment des Textes des Pyramides[181]. De manière générale, peu de mobilier funéraire a été découvert, puisque toutes les tombes avaient été pillées méthodiquement. Seuls quelques fragments de linteaux et de cercueils en bois, de céramiques, d'objets en bronze ou en pierre, quelques ossements et plusieurs morceaux de stèles en calcaire ont été mis au jour[182].

La reprise des fouilles d'El-Qattah par le SAE dans les années 1950 a permis de dégager d'autres sépultures du Moyen Empire, beaucoup plus modestes. Ce sont des tombes à fosses, le défunt étant placé en décubitus dorsal et accompagné de bijoux et d'amulettes, notamment des scarabées portant les cartouches de Sésostris II[183].

2.2.3 Kôm Abou Billou

Les tombes du Moyen Empire fouillées à Kôm Abou Billou étaient situées dans la zone de *Tarrana Bridge*, si l'on en croit le croquis annoté de 1979[184]. La seule tombe documentée dans les rapports de fouille inédits, de manière partielle, est la tombe TB 1. Sa forme nous est inconnue et nous constatons uniquement que le défunt était paré d'un collier de perles en faïence, hématite et obsidienne, certaines d'entre-elles portant le nom de *ḫʿ-k3w-Rʿ* Sésostris III.

Il y a donc peu d'informations disponibles pour le Moyen Empire, en dehors de la zone urbaine d'Abou Ghâlib et des tombes d'El-Qattah fouillées par l'IFAO, en raison du manque de publication des fouilles anciennes. Néanmoins, la frange libyque semble avoir été occupée aussi densément qu'à l'Ancien Empire, avec peut-être un foyer plus important aux alentours d'El-Qattah / Abou Ghâlib. Il est en revanche impossible de se prononcer pour l'intérieur du Delta, pour lequel aucun vestige de ces périodes n'a été livré, ce qui est probablement dû à la disparition des vestiges et à l'histoire des travaux archéologiques plus qu'à une absence d'occupation ancienne.

---

[180] Tombe n°2, cf. É. Chassinat, H. Gauthier, H. Pieron, *Fouilles de Qattah* (*MIFAO* 14), 1906, p. 33-70. Cf. pl. 73 et 75-76.
[181] Cf. *ibidem*.
[182] Cf. É. Chassinat, H. Gauthier, H. Pieron, *Fouilles de Qatta* (*MIFAO* 14), 1906, p. 77.
[183] Ces fouilles sont connues uniquement par les chroniques d'*Orientalia*, cf. vol. I, p. 232.
[184] Cf. pl. 84.

2.3 Le Nouvel Empire

Plusieurs trouvailles isolées semblent garder la trace d'une activité ramesside sur la partie méridionale de la frange libyque aussi bien qu'en Ménoufieh, mais ces éléments ayant tous été trouvés hors contexte, ils ne sauraient attester l'existence d'un établissement à l'endroit de leur découverte. De la céramique a été observée en 2008 sur le site de Khatatbeh (AR 13), un scarabée en stéatite glaçurée d'Amenhotep III a été découvert à Ouardan[185] et quelques blocs ont été notés dans différents lieux : un tambour de colonne portant les cartouches de Ramsès II à Achmoun[186], un fragment d'architrave et un bloc sur les sites de Zaouiet Razîn[187] et de Kôm Abou Billou[188]. La statue d'un arpenteur a été découverte à Achmoun[189] en 1989, mais les épithètes divines présentes sur le document indiquent plutôt un contexte thébain, suggérant que la statue a été déplacée. Le document le plus prolixe pour le Nouvel Empire est la « stèle d'Athribis »[190], qui provient en réalité de Kôm el-Ahmar 1 (AR 19), et commémore la victoire de l'an V de Mérenptah sur les Libyens.

De la même manière que pour l'Ancien et le Moyen Empire, l'essentiel des données que nous possédons est issu de la sphère funéraire et des principaux sites d'inhumation de la frange désertique, déjà connus pour les périodes précédentes : Abou Ghâlib, El-Qattah et Kôm Abou Billou.

2.3.1 Abou Ghâlib et El-Qattah

Sur le site d'Abou Ghâlib, une grande tombe rectangulaire de brique crue a été fouillée par A. Hindi, contenant des objets du Nouvel Empire[191], mais nous ne possédons pas plus d'informations sur ces travaux. À El-Qattah, les inhumations semblent avoir pris place le plus souvent directement dans une fosse creusée dans le sable, parfois accompagnée d'un coffrage en plâtre. Le matériel accompagnant les défunts était abondant, composé de bracelets de cuivre ou de corail, de boucles d'oreilles en argent ou en cuivre, de colliers de perles ou d'amulettes, d'anneaux en perles de faïence et de scarabées[192].

---

[185] JE 28615 = CG 36227, cf. doc. AR 36.1.
[186] Doc. EG 32.1.
[187] Cf. AR 43 et G. Daressy, « A travers les koms du Delta », *ASAE* 12, 1912, p. 193.
[188] Doc. AR 14.1.
[189] Doc. AR 2.1.
[190] Doc. AR 19.1.
[191] Cf. J. Leclant, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1972-1973 », *Orientalia* 43/2, 1974, p. 174.
[192] Cf. J. Leclant, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1951-1952 », *Orientalia* 22, 1953, p. 99.

2.3.2 Kôm Abou Billou

Nos renseignements sont plus nombreux concernant le cimetière de Kôm Abou Billou, dont le secteur d'inhumation du Nouvel Empire était situé dans la partie nord (*Tarrana Nord*), fouillée principalement par Sh. Farid en 1969-1970. Le plan de cette partie de la nécropole n'est pas connu et seules quelques indications et photographies ont été publiées[193], qu'il convient de prendre avec circonspection.

Les tombes du Nouvel Empire semblent avoir été nombreuses et de types variés. Le plus souvent, elles comportaient un puits menant à une chambre funéraire latérale, creusée dans le sable induré et parementée de brique crue. Des inhumations en cercueils anthropoïdes de terre cuite ont également été mises au jour (cercueils cylindriques à plastron)[194]. Ceux-ci étaient décorés et portaient parfois des inscriptions hiéroglyphiques[195]. Certains modèles, plus grossiers et non décorés, pourraient être plus tardifs[196]. Ces types de sarcophages sont très courants et connus sur une longue période, ce qui rend leur datation délicate[197]. Ces cercueils semblent avoir été placés de manière privilégiée dans des coffrages de brique crue, à voûtes en chevron ou en berceau[198].

En ce qui concerne le traitement des corps, nous ne sommes pas renseignés sur les pratiques de momification et leur qualité. Les corps semblent avoir été découverts à l'état de squelettes et aucune constatation taphonomique n'a été effectuée. Les seules informations dont nous disposons sont que les corps étaient placés en décubitus dorsal, tête à l'ouest, les mains placées le long du corps ou ramenées sur le bassin.

En dépit du pillage intensif de ces tombes dès l'antiquité, le matériel funéraire mis au jour est abondant et assez varié. Les défunts étaient accompagnés de céramiques de formes et de tailles diverses, de production locale ou importées[199], portant parfois un texte hiératique. De nombreux objets de toilette ont également été découverts : pots à khôl en albâtre,

---

[193] Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, p. 22-24 et pl. II.
[194] Cf. pl. 147b.
[195] Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, p. 22 ; J. Leclant, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1969-1970 », *Orientalia* 40/2, 1971, pl. XXII, fig. 9 et L. Cotelle-Michel, *Les sarcophages en terre cuite en Égypte et en Nubie de l'époque prédynastique à l'époque romaine*, Dijon, 2004, p. 242.
[196] Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, pl. IV ; J. Leclant, *Orientalia* 40/2, 1971, pl. XXII, fig. 8 et L. Cotelle-Michel, *Les sarcophages en terre cuite*, Dijon, 2004, p. 253, cf. vol. III, pl. 147c.
[197] Des exemplaires très semblables à ceux de Kôm Abou Billou ont par exemple été découverts sur les sites de Riqqeh ou de Tell el-Yahoudiyeh, cf. *idem*, p. 242 et 263.
[198] Cf. S. El-Nasseri, G. Wagner, A. Abd el-Aal, *BIFAO* 78, 1978, p. 233, fig. 2 et vol. III, pl. 146.
[199] Par exemple des céramiques d'origine mycénienne, cf. Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, pl. VI et J. Leclant, *Orientalia* 40/2, 1971, pl. XXI, fig. 6.

faïence[200], stéatite, basalte ou serpentine, accompagnés de bâtons applicateurs en stéatite ou en alliage cuivreux. Quelques miroirs en bronze et de nombreux bijoux ont également été découverts, notamment des boucles d'oreilles en cuivre ou en argent, comportant parfois des pendants en forme de scarabée, des anneaux en or, cornaline, albâtre, des colliers de perles[201] ou d'amulettes en différents matériaux, ainsi que des bracelets. Parmi les amulettes en forme de scarabée, plusieurs portaient les noms de Thoutmosis Ier, Thoutmosis III, Amenhotep II, Séthi Ier et Ramsès II. Les oushebtis semblent avoir été plus rares et fabriqués en faïence ou en calcaire et peints en rouge, jaune ou noir. Quelques objets notables sont sortis des fouilles : une stèle funéraire de calcaire, découverte par E. Peterson[202], présente dans le registre supérieur une scène d'offrande à Osiris et dans le registre inférieur le défunt accompagné de son épouse, recevant une libation et des offrandes. Un fragment de vase canope a également été découvert, dont la datation est incertaine[203]. Parmi les objets présentés dans le rapport du SAE publié de 1973, plusieurs ne doivent pas être datés du Nouvel Empire, comme le scarabée de cœur[204] ou encore probablement le pectoral de schiste[205]. Leur style ou l'onomastique qu'ils portent indiquent plus probablement la Basse Époque[206].

Le contenu de certaines tombes peut être précisé à partir du cahier d'inventaire du matériel issu des fouilles, demeuré inédit. Certaines tombes semblent avoir comporté un matériel assez simple, composé de colliers de perles et de céramiques[207], et d'autres avoir contenu un mobilier plus développé. La tombe TN 137[208] par exemple abritait plusieurs vases de céramique, des objets de toilette et de nombreuses amulettes, parmi lesquelles des scarabées au nom de Thoutmosis III et une plaquette de stéatite incisée, représentant Amenhotep II pratiquant la chasse au lion[209].

---

[200] Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, pl. VII.
[201] Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, pl. IX et J. Leclant, *Orientalia* 40/2, 1971, pl. XXI, fig. 5.
[202] KM 21185, cf. vol. I, p. 265 et vol. III, pl. 135.
[203] KM 93441, inédit, cf. vol. I, p. 285.
[204] Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, pl. X.
[205] *Idem*, pl. XI-XII.
[206] Cf. *infra*, 2.4.2.
[207] Par exemple TN 29, TN 30, TN 34, TN 41, etc.
[208] Cf. vol. I, p. 299-300.
[209] Inédit, d'après le cahier d'inventaire du matériel. On sait que ces chasses avaient parfois lieu, entre autre, à l'ouest de Kôm Abou Billou, vers le Ouadi Natroun, cf. *Urk.* IV, 1738-1740 ; C. Blankenberg - van Delden, *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III* (*DMOA* 15), 1969, p. 13-17 ; R. K. Ritner, « The Site of the Wild Bull-hunt of Amenhophis III », *JEA* 72, 1986, p. 193-194 ; *Amenophis III : le pharaon-soleil*, catalogue de l'exposition, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 2 mars-31 mai 1993, p. 55-56 et A. Cabrol, *Amenhotep III le magnifique*, Monaco, 2000, p. 187-189.

2.4 La Troisième Période Intermédiaire et la Basse Époque

L'activité politique du Delta occidental est intense à la Troisième Période Intermédiaire puis à la Basse Époque, dans le sillage des principautés d'Imaou et de Saïs, puis du « Grand Royaume d'Occident », ainsi que sous l'influence des Psammétique à la XXVIe dynastie. Pourtant, peu de vestiges de ces époques ont été conservés, ce qui est un caractère assez général dans le Delta occidental. Globalement, cela correspond à la situation que nous observerons pour les toponymes de langue égyptienne qui sont peu nombreux à avoir survécu dans la documentation[210]. L'essentiel des localités nous est donc connu uniquement par une documentation exogène ou dont le contexte local a été perdu. Quelques objets sans provenance précise peuvent en effet être rattachés à la région et servir de témoins lointains à l'existence d'établissements anciens. À l'époque libyenne, deux stèles de donation font en effet connaître des terres données aux temples d'Hathor de Mefkat[211] ou d'Hathor de Per Inbou[212].

À la Basse Époque, trois statues portant la mention d'Hathor de Mefkat étaient élevées dans le temple même de la déesse, comme l'indiquent leurs inscriptions, donnant à celui-ci une existence matérielle qui n'est pas autrement attestée par l'archéologie. Deux de ces documents sont de provenance inconnue[213] et le troisième[214] a été découvert à Rome après avoir voyagé dans l'antiquité. Ils comportent tous les trois un appel au vivant qui indique qu'ils se tenaient dans l'enceinte même du temple d'Hathor.

Les différents *survey* menés sur la région ont également montré la présence de vestiges sur plusieurs sites, mais qui sont insuffisants pour en caractériser l'occupation. À Chibin el-kôm (AR 5), une base d'autel en granite au nom d'Achôris a été découverte, mais la qualification d'« aimé de Soped maître de l'Orient » pourrait indiquer qu'il s'agit d'une pierre errante. Le Kôm Ayyad (AR 17) a également livré de la céramique de Basse Époque, de même que le Kôm el-Ahmar (1) (AR 19). Sur ce site ont également été découverts les naos Louvre D 29 et Leyde IM 107[215] comme l'a montré J. Yoyotte[216], ainsi que de nombreux fragments d'autres chapelles, repérés lors du *survey* de l'*EES*, sous la direction de

[210] Cf. *infra*, chapitre 4.
[211] Stèle JE 30972, cf. doc. EG 3.7.
[212] Stèle Louvre E. 8099, cf. doc. EG 7.1.
[213] Statue naophore d'Ankhhor (doc. EG 3.10) et statue Vatican inv. 22689 (doc. EG 3.13).
[214] Statue d'Harsomtousemhat, cf. doc. EG 3.8.
[215] Doc. AR 19.2 et AR 19.3.
[216] J. Yoyotte, « Le grand Kôm el-Ahmar de Ménûfîyah et deux Naos du Pharaon Amasis », *BSFE* 151, 2001, p. 54-83.

J. Rowland[217]. D'autres blocs épars de Basse Époque ont été découverts à Ménouf[218], Sersena[219] et Zaouiet Razîn, notamment la statue de Padihormédénou[220], qui provient probablement à l'origine d'un autre site[221]. Enfin, à Kôm Abou Billou, trois fragments de reliefs d'époque saïte ont été découverts et transportés au Musée du Caire[222], ainsi qu'une statuette de bronze[223] et un bloc de temple portant un fragment de cartouche dont la lecture est douteuse[224].

2.4.1 El-Qattah (AR 7), Kôm el-Taouil (AR 29), Zaouiet Razîn (AR 43) et Ouardan (AR 35)

De petits sites d'inhumation ont été découverts, principalement sur la frange Libyque, pour la Basse Époque. À Khasm el-Kelb (AR 12), une nécropole a été fouillée pendant une campagne par le *SCA*. Celle-ci a notamment livré trois sarcophages de calcaire comportant un matériel funéraire assez riche, composé de chevets, de bijoux, d'amulettes, de scarabées et d'oushebtis[225].

Les sépultures datant de Basse Époque découvertes à El-Qattah, dont l'existence est mentionnée à plusieurs reprises[226], sont en revanche très mal connues, de même que celles de Kôm el-Taouil et Zaouiet Razîn, qui n'ont pas fait l'objet de fouilles récentes.

La nécropole de Ouardan, située à quelques kilomètres à l'ouest du village dont elle tire son nom, n'est connue que par des trouvailles isolées. Celles-ci sont néanmoins suffisantes pour affirmer l'existence d'un site d'inhumation de Basse Époque puisqu'elles sont composées exclusivement de matériel funéraire, presque entièrement inédit. Plusieurs cartonnages peints ont été déposés au musée du Caire, certains inscrits[227], de même qu'un

---

[217] Cf. J. Rowland, « The EES Delta survey: Minufiyeh 2005 », *EA* 28, printemps 2006, p. 3-6 ; J. Rowland (*et alii*), « Fieldwork », *JEA* 92, 2006, p. 11-13 ; J. Rowland, « The Delta Survey: Minufiyeh Province, 2006-7 », *JEA* 93, 2007, p. 68-72 et *id.* « Saite Shrines at Kom el-Ahmar, Minuf », *EA* 34, 2009, p. 7-9.
[218] Deux blocs de Néchao II, doc. AR 32.2 et AR 32.3, peut-être originaires de Saïs, cf. Fr. Leclère, *Les villes de Basse Égypte au Ier millénaire av. J.-C.* (*BdE* 144/1), 2008, p. 169.
[219] Un bloc d'époque saïte, comportant une scène figurant treize personnages apportant chacun une offrande différente. Ce bloc a été mis au jour lors du *survey* de l'*EES* en 2006-2007. Cf. *EES Report* 2006/2007, p. 15.
[220] Doc. AR 43.1.
[221] cf. *infra*, 4.1.2.5.
[222] JE 40278, cf. vol. I, p. 243. Ces blocs sont inédits et nous n'avons pu y accéder. Le Journal d'Entrée indique cependant qu'ils représentent une barque et des joueuses de tambourin.
[223] JE 29803 = CG 38925, cf. doc. AR 14.3.
[224] Bloc BM EA 653, cf. doc. AR 14.2.
[225] Cf. *BIA* 27, 2003, p. 81.
[226] Cf. H. Brunner, *AfO* 16, 1952-1953, p. 161 ; H. Brunner, *AfO* 17, 1954-1956, p. 222.
[227] JE 28453, cf. doc. AR 36.3 (Anemher) ; JE 28454, cf. doc. AR 36.4 et JE 28456 (Djedher), cf. doc. AR 36.7.

scarabée de cœur portant le chapitre 148 du Livre des Morts[228] ou encore un petit vase en agate datant de l'époque saïte[229]. La tombe d'un certain Psammétique, fils de Hornepiirdiset a dû être découverte puisque deux cercueils de bois emboîtables lui appartenant sont conservés au Musée du Caire. L'un, de forme prismatique[230], semble avoir été le cercueil extérieur et l'autre[231], anthropomorphe, le cercueil intérieur.

2.4.2 Kôm Abou Billou

La nécropole de Kôm Abou Billou, dont nous avons indiqué l'ancienneté, continue de fonctionner à la Basse Époque, probablement dans les zones de *Tarrana nord* et *Tarrana Bridge*[232]. Plusieurs objets publiés dans le rapport des fouilles de 1969-1970[233] ont été datés du Nouvel Empire par les fouilleurs mais proviennent de tombes plus tardives, à l'exemple du scarabée de cœur d'un certain Ouahibrê, portant un abrégé du chapitre 30b du Livre des Morts[234]. La forme et la répartition des sépultures de Basse Époque nous reste majoritairement inconnue, mais il faut rattacher à ce site la mention de deux tombes réputées avoir été découvertes sur le site d'« Al-Trana »[235]. La première tombe est une tombe collective, comportant plus de deux cents corps présentant des traces de mort violente et que les fouilleurs ont identifié comme des mercenaires grecs ayant participé à la guerre entre Amasis et Apriès[236]. Les sépultures collectives accueillant des centaines de corps ne paraissent pas correspondre avec les habitudes funéraires égyptiennes, ce qui pourrait confirmer l'hypothèse des mercenaires grecs, dont les sources littéraires indiquent qu'ils ont largement participé à la guerre de succession[237]. Néanmoins, dans le cadre d'opérations militaires, l'hypothèse du creusement d'une sépulture collective « d'urgence » ne doit pas être écartée.

---

[228] JE 28610, cf. doc. 36.8.
[229] JE 28611 = CG 18761, cf. doc. AR 36.2.
[230] Cercueil JE 66751 = CG 29322, cf. doc AR 36.6.
[231] Cercueil JE 28455, cf. doc. AR 36.5.
[232] Cf. pl. 84.
[233] Cf. Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, pl. X-XII.
[234] Cf. Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, pl. X, cf. vol. III, pl. 158a.
[235] Cf. J. Leclant, « Fouilles et travaux en Egypte et au Soudan, 1975-76 », *Orientalia* 46/2, 1977, p. 236. La déformation du nom *Tarrana* en *Al-Trana* semble être le fait de la presse francophone égyptienne.
[236] *Ibidem*.
[237] Ainsi, Hérodote, *Histoires* II, 161-163 et 169 et Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, LXVIII (4-5). Une source égyptienne, la « stèle d'Éléphantine » (doc. EG 3.1) confirme cette participation, en faisant référence aux *Haou-nebou*. Sur ce thème, cf. I. Ladynin, « The Elephantine Stela of Amasis : Some Problems and Prospects of Study », *GM* 211, 2006, p. 31-53 et *id*., « *Iw* "Island" and ^{uru}Pūṭū-Yāman ("The City of Greek Buto" : Two Toponyms in the Sources on the Babylonian Invasion into Egypt in 567 B. C. », *in* J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Actes du neuvième congrès international des égyptologues* II (*OLA* 150), 2007, p. 1071-1076. Certaines conclusions de cet auteur sont probablement trop hâtives.

La seconde est « la sépulture d'un notable de la XXVIe dynastie et de son épouse »[238]. Le rapport inédit de 1975 précise que la tombe possède une « structure en brique crue, recouverte d'enduit et de matériel pharaonique, dont deux stèles en grès portant des représentations d'Anubis »[239]. S'il s'agit effectivement de la même sépulture, cette description semble indiquer plutôt une inhumation d'époque romaine.

2.5 L'époque Gréco-romaine

Dans le quart sud-ouest de la Basse Égypte, plusieurs nécropoles d'époque hellénistique ou romaine ont été repérées ou fouillées. Bien qu'elles constituent l'essentiel de la documentation, notre connaissance en est très imprécise. Sur le site d'Al-Ikhsas (AR 3), plusieurs sépultures romaines ont été découvertes, dont le matériel était composé de stèles funéraires, vaisselle en verre et céramique. À El-Qattah, dont nous avons mentionné l'importance de la nécropole d'Ancien Empire, un cimetière d'époque romaine a également été partiellement fouillé. Les inhumations étaient composées de corps placés dans des sarcophages de terre cuite composés de jarres accolées[240] ou recouverts de stuc et accompagnés de matériel funéraire (feuilles d'or, monnaies de bronze ou d'argent)[241]. Une sépulture collective de type très différent a été découverte sur le site de Khasm el-Kelb, suite à la prospection menée par H. Junker[242]. Elle comportait de la céramique et des fragments de vaisselle en verre, permettant de la dater de l'époque romaine. Organisée en plusieurs chambres souterraines, elle comportait plus de 25 corps, certains inhumés conjointement dans des *loculi*[243].

Le matériel conservé au musée du Caire provenant du site de Ouardan (AR 36) induit, comme pour la Basse Époque, la présence de sépultures romaines, dont on ne connaît pas la

---

[238] J. Leclant, *Orientalia* 46/2, 1977, p. 236
[239] Z. Hawass, rapport de fouille inédit, 1975, p. 1.
[240] L. Cotelle-Michel, *Les sarcophages en terre cuite*, Dijon, 2004, p. 306. Des sépultures en jarres accolées ont également été découvertes sur le site de Nadir / 'Alqâm (AR 43), cf. *idem*, p. 103. Plus au nord, la nécropole de Kôm el-Kharaz a livré des exemplaires similaires, cf. A. Hamada, Sh. Farid, « A Graeco-Roman Cemetery at Kom el-Kharaz », *ASAE* 48, 1948, p. 332 et pl. 9.
[241] J. Leclant, « Compte-rendu des fouilles et travaux menés en Égypte durant les campagnes 1948-1950 », *Orientalia* 19/4, 1950, p. 495. Une partie de ces objets est exposée au musée du Caire (avril 2008), au premier étage (salle 34). Sont exposées des feuilles d'or (yeux, sourcils, bouche, phallus, vagin, fleurs pour les cheveux, scarabées) ainsi que des yeux en calcaire issus de masques funréraires. Le *Temporary Register* conserve la trace d'un lot de monnaies romaines découvertes sur le site (*RT* 15/6/49/11 = *SR* 11243).
[242] Cf. H. Junker, *Bericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien nach dem Westdelta entsendete Expedition (20. Dezember 1927 bis 25. Februar 1928)* (*DAWW* 68), 1928, p. 38-39 et H. Ricke, « Bemerkung zu Junker, Westdelta, Tagebuch vom 20. Januar 1928 », *MDAIK* 5, 1934, p. 167-168, cf. vol. III, pl. 80.
[243] Cf. H. Ricke, *MDAIK* 5, 1934, p. 167-168.

forme. Le Journal d'Entrée du musée indique en effet que des bijoux[244] ainsi qu'un scarabée recouvert d'une feuille d'or[245] y ont été découverts.

Ces nécropoles, dont on peut mal caractériser l'occupation, semblent correspondre à de petits cimetières locaux, qui devaient être associés à des établissements urbains de taille réduite. Leur présence majoritaire sur la frange libyque du Delta (Al-Ikhsas, El-Qattah, Khasm el-Kelb, Ouardan) pourrait être le marqueur d'une localisation privilégiée des espaces funéraires sur les marges désertiques, mais peut également correspondre à un biais de la documentation, mieux préservée dans ces zones plus sèches que dans l'intérieur du Delta.

Pour l'époque gréco-romaine et byzantine, plusieurs sites d'habitat ou ayant livré des structures non funéraires sont également connus : Kôm el-Dosheh, Sersena et Kôm Abou Billou. Leur petit nombre ne saurait être le reflet de l'occupation ancienne du territoire, qui a dû être beaucoup plus importante, comme en témoigne l'abondance des céramiques romaines présentes en surface sur de nombreux kôms[246].

2.5.1 Kôm el-Dosheh (AR 27)

Le site de Kôm el-Dosheh a livré un établissement de bains, qui a été fouillé par G. Daressy lors de son inventaire des kôms du Delta occidental, publié en 1912. Sur le site, situé approximativement au centre du kôm, G. Daressy n'a relevé que du matériel byzantin et islamique, à l'exception de deux blocs plus anciens remployés[247]. Cet état de fait lui permet de proposer un déplacement de l'établissement urbain depuis le kôm proche de Kôm el-Akhdar (AR 25) jusqu'à Kôm el-Dosheh à l'époque byzantine. Cela le conduit donc à proposer une datation byzantine pour ces bains, en fonction du matériel environnant, mais aussi suite à la découverte d'une monnaie de Justin Ier, qui, selon lui, place le fonctionnement de cet établissement thermal au VIe s. apr. J.-C., puisque Justin règne entre 518 et 527. On ne sait, néanmoins, si les contextes fouillés par G. Daressy étaient perturbés.

Si l'édifice de Kôm el-Dosheh appartient de manière évidente à la tradition du bain à la romaine, marquée par le parcours progressif depuis des salles froides vers des salles

---

[244] Bague (JE 28618 = CG 52160) et boucles d'oreilles (JE 28613 = CG 52478 et CG 52479), cf. doc. AR 36.10 et AR 36.11.
[245] JE 28614, inédit, cf. doc. AR 36.9.
[246] Geziret el-Hagar (AR 9), Kôm Abou Zeid 2 (AR 16), Kôm el-Ahmar 1 (AR 19), Kôm el-Ahmar 2 (AR 20), Kôm el-Ahmar 3 (AR 21), Kôm el-Ahmar 5 (AR 23), Kôm el-Ahmar 6 (AR 24), Millig (AR 33), Toukh Dalakah (AR 42) et Zaouiet Razîn (AR 43).
[247] Cf. G. Daressy, *ASAE* 12, 1912, p. 175. Tout le matériel présenté aux pages 185 à 191 semble ne pas être antérieur au Ve s. apr. J.-C. En revanche, les prospections récentes menées par J. Rowland ont mis en évidence la présence de céramique du Bas Empire sur le site, cf. J. Rowland, *JEA* 93, 2007, p. 76.

chaudes, la datation précise du bâtiment pose problème. Certains éléments typologiques, observables sur le plan[248], semblent en effet en contradiction avec une datation basse des bains[249]. Le *frigidarium* (salle B) est en effet organisé de manière symétrique, avec un *natatio* axial (salle C), flanqué de deux vestibules quadrangulaires (salles A et D). Le plan axial se poursuit avec la salle E (vestibule), qui semble avoir été une salle tiède. Celle-ci ouvre ensuite sur un parcours en boucle, débutant vers la gauche. Les baigneurs devaient passer dans un *tepidarium* d'entrée (salle F) avant d'accéder au *caldarium* (salles G et H). Ils passaient ensuite dans le *tepidarium* de sortie (salle I), salle tiède accompagnée d'une banquette, avant de retourner dans le vestibule (salle E) et de ressortir par le *frigidarium*. Ce type de plan axial et de parcours en boucle correspond à un type de bain imitant, en réduction, les grands bains impériaux et qui est développé au Proche-Orient entre le milieu du IIe et le milieu du IIIe s. de notre ère[250]. Autre argument pour une datation haute des bains, l'utilisation de tubulures en céramique avec communication latérale pour l'échappement des fumées liées au système de chauffage, mentionnée par G. Daressy[251], ne semble plus être en usage dans les bains byzantins, où elles sont remplacées par des cheminées maçonnées (Maréa, Abou Mina)[252].

Néanmoins, d'autres éléments semblent rattacher les bains de Kôm el-Dosheh à un ensemble plus tardif d'établissements. Ainsi, les piscines du *caldarium* (G^1 et G^2) sont identiques à celles existant dans les bains byzantins d'Ezbet Fath'allah ou d'Abou Mina[253]. De même, la forme du *frigidarium*, avec deux absides latérales qui devaient comporter des bassins froids ou des fontaines, semble avoir perduré au Bas Empire et à l'époque byzantine. Des salles du même type existent en effet dans les bains de Sersena pour le Bas Empire[254] et de Maréa pour l'époque byzantine[255].

Il en résulte que les bains de Kôm el-Dosheh s'inscrivent dans la tradition des bains impériaux, tout en présentant un certain nombre d'innovations annonçant le modèle assez

---

[248] Cf. pl. 163.
[249] Nous remercions Th. Fournet pour les indications qu'il nous a fournies sur cet édifice.
[250] Ce sont ces arguments qui conduisent I. Nielsen à dater ces bains, aussi bien que ceux de Sersena, du IIe-IIIe s. apr. J.-C., cf. I. Nielsen, *Thermae et Balnea*, *The Architecture and Cultural History of Roman Public Baths*, Aarhus, 1990, p. 98.
[251] G. Daressy, *ASAE* 12, 1912, p. 179.
[252] Cf. A. Abd el-Fattah, M. Seif el-Din, « Les bains de Ezbet Fath Allāh (Maréotide). Rapport préliminaire – novembre 2007 », *in* M.-Fr. Boussac, Th. Fournet, B. Redon (éd.), *Le bain collectif en Égypte. Origine, évolutions et actualités des pratiques*. *Actes du colloque Balnéorient, Alexandrie, 1er-4 décembre 2006*, p. [7], note [14] (à paraître). Nous remercions B. Redon pour nous avoir communiqué cet article.
[253] Cf. *idem*, p. [4-5] et fig. [3] (à paraître). Pour Abou Mina, cf. P. Grossmann, W. Müller-Wiener, « Abu Mena 6, vorlaufiger Bericht », *ArchAn* 1967/4, p. 457-480.
[254] Cf. F. M. Wasif, *ASAE* 63, 1979, pl. I.
[255] Nous remercions Th. Fournet pour cette indication.

homogène des bains byzantins d'Égypte. Une datation du VIe s. apr. J.-C. semble donc peu probable, de même qu'une datation du IIe ou IIIe siècle. Peut-être s'agit-il d'un modèle de transition, qui serait de ce fait à placer à la fin du Bas Empire.

2.5.2 Sersena (AR 37)

Les bains de Sersena, qu'il faut vraisemblablement dater du Bas Empire[256], ont été fouillés et publiés par F. M. Wasif en 1966[257]. Le plan dressé par les fouilleurs indique que l'édifice était intégré dans un quartier urbain et directement lié à d'autres structures[258]. L'organisation du bâtiment est en partie axiale, avec un *caldarium* flanqué de deux baignoires chaudes et suivi d'une pièce longitudinale, comportant aux extrémités deux absides ayant également comporté des baignoires. Les trois pièces du fond, dont la fonction n'a pas été identifiée en raison de leur piètre état de conservation, observent également une répartition axiale, renforcée par la présence d'absides au fond des deux pièces latérales. En revanche, à la différence des thermes de Kôm el-Dosheh, la circulation des baigneurs ne semble pas avoir pu se faire selon un parcours en boucle, mais plutôt selon un parcours rétrograde, nécessitant de revenir sur ses pas après être passé dans les salles chaudes.

2.5.3 Kôm Abou Billou, l'espace urbain

Le site de Kôm Abou Billou est principalement connu pour la grande nécropole gréco-romaine qu'il a abrité[259]. Néanmoins, le site contient également une large zone urbaine, correspondant à la ville de Térénouthis[260], qui se développe entre le début de l'époque impériale et l'époque byzantine. Cette zone urbaine n'a jamais été étudiée et seule sa frange occidentale a peut-être été fouillée lors de la construction du canal el-Nasseri, sans qu'aucun résultat ne soiet livré à la communauté scientifique, ni présenté dans les rapports inédits. Les seuls autres travaux effectués sur cette partie du site sont les prospections effectuées par P. Ballet et M.-D Nenna, dans les années 1990, qui cherchaient des traces d'activités artisanales et notamment la production de céramique et de faïence.

Actuellement, la zone urbaine de Kôm Abou Billou occupe toute la partie orientale du site, à l'est du canal el-Nasseri[261]. Elle forme un trapèze d'une surface avoisinant les 16 ha,

---

[256] Cf. *infra*, 4.2.2.2.
[257] Cf. F. M. Wasif, « A Graeco-Roman Bath at Tell Sersena », *ASAE* 63, 1979, p. 177-182.
[258] Cf. pl. 165.
[259] Cf. *infra*, 2.5.4.
[260] Cf. *infra*, 4.2.2.5.
[261] Cf. pl. 82.

dont les limites semblent être approximativement les mêmes que celles portées sur le schéma du site datant de 1979[262], indiquant que celui-ci n'a pas trop souffert de l'extension des cultures. En dépit du peu d'informations disponibles, nous pouvons faire quelques commentaires sur l'organisation de la ville et sur certains des éléments qu'elle comportait. Comme l'a noté P. Ballet[263], elle semble posséder des rues se croisant à angles droits et l'on observe, sur la vue satellite, l'existence d'un bâtiment de taille plus importante que les autres[264]. Celui-ci est construit en murs de briques crues, alternant des assises posées de manière perpendiculaire : les panneresses (longs côtés) des briques étant alternés en façade avec les boutisses (côtés courts)[265]. Ce bâtiment possède un plan rectangulaire, divisé en deux espaces principaux, et se trouve au croisement de deux rues, dans la partie centrale de la ville. La fonction de cet édifice ne saurait être précisée pour le moment, mais il s'agit peut-être d'un édifice public, ce que seules des opérations archéologiques pourraient confirmer.

Dans la partie sud de la ville, des installations artisanales ont été repérées lors des prospections menées par P. Ballet et M.-D. Nenna[266]. Il s'agit d'ateliers de faïenciers d'époque romaine et de production d'amphores globulaires *LRA* 5/6 (type Egloff 167) à pâte alluviale, du début du VIIe s. apr. J.-C. Ces ateliers d'amphores ont laissé quelques éléments de structures de cuisson observables en surface[267], ainsi que de larges dépotoirs, encore visibles sur le site[268]. Récemment, P. Ballet a proposé[269], à titre d'hypothèse, d'associer ces amphores au transport du natron, ce qui, au vu de la quantité d'amphores produites, dont les immenses dépotoirs et les innombrables tessons céramiques visibles sur le site sont encore aujourd'hui les témoins, semble très vraisemblable. Concernant l'activité liée au natron, F. Ll. Griffith a proposé également de reconnaître des cuves de rinçage de celui-ci, qu'il a mises au jour à la fin du XIXe s. Il s'agit de cuves de calcaire, aménagées de cupules et de gouttières d'évacuation[270].

---

[262] Cf. pl. 84.
[263] Cf. P. Ballet, « Un atelier d'amphores Late Roman Amphora 5/6 à Kôm Abou Billou (Égypte) », *CdE* LXIX, n° 138, 1994, p. 361.
[264] Cf. pl. 82.
[265] Nous avons observé ce même système de construction, appelé aujourd'hui « appareil à la française », sur plusieurs bâtiments du site.
[266] Cf. P. Ballet, *CdE* LXIX, n° 138, 1994, p. 353-365.
[267] Cf. pl. 88a.
[268] Cf. pl. 88b-c.
[269] Cf. P. Ballet, « Un atelier d'amphores LRA 5/6 à pâte alluviale dans le Delta occidental, Kôm Abou Billou / Térénouthis », *in* S. Marchand, A. Marangou, *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe* (*CCE* 8), 2007, p. 157-260.
[270] F. Ll. Griffith, *Tell el Yahûdîyeh* (*MMEF* 7), 1890, p. 60 et pl. XX, 3.

Des ateliers de production de faïence, il reste surtout une grande quantité de tessons en surface, ainsi que de nombreuses scories. Lors de différentes visites sur le site, nous avons également noté la présence de broyeurs, qui avaient déjà été observés par M.-D. Nenna[271], ainsi que d'un broyeur de grande taille, en pierre, présentant des traces de pigments bleus[272]. Il est probable que les nombreuses statuettes de faïence représentant Aphrodite et découvertes dans la nécropole ont été produites localement, dans ces ateliers.

C'est également dans cette partie de la ville, au nord de la zone de *Tarrana Sud*, qu'ont été découverts des thermes romains, lors des fouilles de 1971. Ils ne sont connus que par un croquis et une photographie[273], présentant un puits, dans lequel débouche un petit canal, associé à ce qui semble être une structure de chauffe située à proximité de deux lavabos jumeaux. Nous ne sommes malheureusement pas plus informés sur cette seule installation de confort connue pour le site[274].

Plusieurs bustes représentant des personnages figurés à la romaine[275] ont également été découverts, mais il est difficile de dire si ceux-ci marquent véritablement l'implication de familles romaines à Térénouthis. Néanmoins, la présence de ces bustes et statues pourrait indiquer l'existence d'une fonction politique romaine[276], peut-être liée à l'administration de la ville et à la surveillance du monopole impérial sur le natron.

La protection de ce monopole a probablement été également organisée autour de la fonction militaire, qui semble avoir été présente de manière importante dans la ville. Plusieurs épitaphes portées sur des stèles funéraires célèbrent des militaires inhumés à Kôm Abou Billou, comme l'inscription de Diazelmis[277], mercenaire originaire d'Apamée, ou encore

---

[271] Cf. M.-D. Nenna, M. Seif el-Din, « Die ägyptischen Fayencewerkstätten in hellenistisch-römischer Zeit », *in* R. Busz, P. Gercke (éd.), *Türkis und Azur, Quartzkeramik im Orient und Okzident*, Kassel, 1999, p. 81, fig. 7.
[272] Cf. pl. 87.
[273] Cf. pl. 98.
[274] Selon P. Ballet, certains murs de ces thermes étaient encore visibles dans les années 1990, cf. P. Ballet, *CdE* LXIX, n° 138, 1994, p. 361. Nous n'avons pu les retrouver sur le site.
[275] JE 39468, JE 44671 et JE 44672, cf. pl. 99 et P. Graindor, *Bustes et statues-portraits d'Égypte romaine*, Le Caire, s. d., p. 52-58, qui les identifiait à des personnages impériaux, hypothèse réfutée depuis, cf. Zs. Kiss, *Études sur le portrait impérial romain en Égypte*, Varsovie, 1984, p. 62-63.
[276] Une statue impériale romaine découverte dans le Nil aux environs de Kôm Abou Billou présente en revanche de forts caractères égyptisants, cf. Z. Hawass, « A Statue of Caracalla Found in the Nile by a Fisherman », *in* J. Philips (éd.), *Ancient Egypt, the Aegean, and the Near East, Studies in Honour of Martha Rhoads Bell* I, San Antonio, 1997, p. 227-234. D'autres statues, de style romain, ont été découvertes sur le site. Un fragment de torse masculin drapé en marbre blanc, d'époque romaine a été mis au jour en 1890, cf. F. Ll. Griffith, *Tell el Yahûdîyeh* (*MEEF* 7), 1890, p. 60. Lors de son arrivée sur le site le 10 mars 1935, E. Peterson découvre une statue féminine en marbre, dont manquent la tête et un bras, demeurée inédite et dont le lieu de conservation actuel est inconnu, cf. pl. 100.
[277] Cf. doc. AR 14.17.

peut-être la stèle funéraire de Titus Helvius Tacitus[278]. Les sources écrites confirment par ailleurs l'importance de l'armée à Térénouthis, puisque la *Notitia Dignitatum* indique que l'*Ala Tertia Arabum* y était cantonnée[279]. C'est peut-être à cette occupation militaire qu'il faut rattacher le mur de briques crues encore visible sur le site et qui semble circonscrire la partie nord-ouest de celui-ci[280]. Il s'agit probablement d'une ancienne enceinte, dont la partie méridionale semble présenter deux bastions, dont la présence mériterait d'être vérifiée par des observations de terrain.

Au sud de cette partie préservée de l'enceinte se trouve la clôture quadrangulaire de brique crue qui semble avoir abrité le temple de tradition égyptienne de la ville, consacré à l'Hathor de Mefkat et daté de Ptolémée Ier Sôter et Ptolémée II Philadelphe[281]. Un autre temple a été découvert lors des fouilles de sauvetage du Service des Antiquités, dans la partie nord de *Tarrana Sud*[282]. Selon les fouilleurs, il était dédié à Apollon, dont dériverait le nom *Abou Billou*[283], mais rien ne prouve cette identification. Peut-être faut-il rapprocher de cet édifice les différents éléments architecturaux de tradition classique découverts anciennement[284] ou encore visibles sur le site[285]. Il s'agit principalement de tambours de colonnes et de chapiteaux corinthiens[286], ordre prisé en Italie pour les constructions impériales. Par ailleurs, une chapelle dédiée à Cypris/Aphrodite a probablement existé sur le site, comme l'indique la découverte d'une dédicace d'autel par un certain Dionysios d'Halicarnasse[287], mentionnant la présence de sphinx.

Une nécropole de vaches semble également avoir été découverte et partiellement fouillée, dans la partie occidentale du site, à proximité des restes de l'enceinte de brique

---

[278] KM 21194, cf. *infra*, 2.5.4.3. D'autres militaires sont connus pour la ville, cf. *P. Köln* V, 232.
[279] *Not. Dign.* XXVIII, 24, cf. *infra*, 4.2.2.5.
[280] Cf. pl. 83.
[281] Pour l'étude des blocs de ce temple, cf. *infra*, 6.2.1.1.1.
[282] Cf. pl. 84.
[283] Cf. Z. Hawwass, *SAK* 7, 1979, p. 78. L'étymologie de Kôm Abou Billou pourrait être similaire à celle du monastère de saint Apollô à Baouit, cf. S. Timm. *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* 2 (*TAVO* B 41/2), 1984, p. 643 (*s. v.* Dēr Anbā Abullū).
[284] Des mentions de colonnes de marbres sont faites par Fr. Ll. Griffith, *Tell el Yahûdîyeh* (*MEEF* 7), 1890, p. 61 ainsi que par E. Peterson, qui signale une colonne et des chapiteaux de marbre, cf. E. Peterson, *Journal de fouille*, 12 mars 1935, p. 1-2 (inédit).
[285] Nous avons noté l'existence de deux tambours de colonne en calcaire, fortement détériorés, lors de la visite du site effectuée le 01/05/2009, dans la zone de la nécropole.
[286] Voir par exemple les éléments reproduits par P. Coste, sur une gravure inédite du Musée de Marseille (MS 1308-F63D), cf. pl. 152.
[287] Doc. AR 14.16.

crue[288]. Si nous ne possédons aucune information sur celle-ci, elle paraît devoir être logiquement reliée au culte d'Hathor de Mefkat. Elle ne saurait être confondue, comme cela est parfois le cas[289], avec la mention d'une nécropole de vaches par Hérodote[290], qui concerne la ville d'Aphroditopolis (GR 1)[291].

2.5.4 La nécropole de Kôm Abou Billou

Ainsi que nous l'avons évoqué[292], la prospection et la fouille du site de Kôm Abou Billou sont des faits marquants de la découverte archéologique de la région depuis le XIXe siècle. Les différents fouilleurs du site ont malheureusement assez peu publié leurs résultats. Les fouilles américaines de 1935, menées par E. Peterson, n'ont donné lieu à aucune publication scientifique[293] et seuls quelques rapports préliminaires des fouilles du Service des Antiquités de l'Égypte ont été livrés[294].

Il était donc nécessaire de reprendre la documentation relative à ce site, qui par plusieurs aspects est un site d'inhumation majeur pour la Basse Égypte, en premier lieu par sa taille et le nombre des tombes qu'il a livrées. L'essentiel des données que nous présentons est issu de l'étude des archives inédites des fouilles d'E. Peterson et du *SAE*[295], ainsi que d'un dépouillement systématique de Journal d'Entrée du musée du Caire, de l'étude des objets conservés au Kelsey Museum of Archaeology et de plusieurs visites effectuées sur le site[296]. Cette documentation, difficile d'accès, reflète des problématiques et des méthodes de travail

---

[288] Cf. C. C. Edgar, « Notes from my Inspectorate », *ASAE* 13, 1914, p. 281 ; D. Kessler, *Die heiligen Tiere und der König I, Beiträge zur Organisation, Kult und Theologie der spätzeitlichen Tierfriedhöfe* (*ÄAT* 16/1), 1989, p. 27 et 41.
[289] Cf. D. Kessler, *Die heiligen Tiere und der König* (*ÄAT* 16/1), 1989, p. 41.
[290] Hérodote, *Histoires* II, 41, cf. doc. PR 48.
[291] Cf. vol. I, p. 171.
[292] Cf. *supra*, 1.4.3.
[293] Seule une exposition a présenté beaucoup plus tardivement une partie des résultats des fouilles, cf. R. V. McCleary, *Portals to Eternity, the Necropolis at Terenouthis in Lower Egypt*, catalogue de l'exposition, Kelsey Museum of Archaeology, 1987. Un article, dont les informations sont assez peu utilisables a également été publié : R. V. McCleary, « Ancestor Cults at Terenouthis in Lower Egypt: a Case of Greco-Egyptian Oecumenism », *in* J. H. Johnson (éd.), *Life in a Multi-Cultural Society, Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond* (*SAOC* 51), 1992, p. 221-231. Un projet visant l'étude de la statuaire de terre cuite a été entrepris en 1991-1992 par Marti Lu Allen, mais ne semble jamais avoir abouti, cf. M. Lu Allen, « Graeco-Roman Figurines from the Necropolis of Terenouthis », *NARCE* 160, 1993, p. 7-12.
[294] Cf. Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, p. 21-26 ; A. El-Sawy, « Preliminary Report of the Excavations at Kom Abu Bello », *ZÄS* 104, 1977, p. 75-78 ; Z. Hawwass, « Preliminary Report on the Excavations at Kom Abou Bellou », *SAK* 7, 1979, p. 75-87 et A. Abd el-Aal, « The Excavations of Abu Bellou's Mound, Started, January 1979 », *ASAE* 65, 1983, p. 73-78. Ces rapports sont malheureusement très peu précis et présentent des informations assez générales.
[295] Nous remercions chaleureusement M. T. Wilfong (conservateur au Kelsey Museum of Archaeology) pour nous avoir donné accès au Journal de fouille d'E. Peterson ainsi qu'à sa correspondance scientifique et M. Hani Aboul Azim pour avoir facilité notre accès aux archives du *SCA*. Ces dernières n'auraient pu être consultées sans le soutien de l'IFAO.
[296] 27 décembre 2005, 23 mars 2007 et 1er mai 2009.

aujourd'hui révolues, qui ont pour conséquence la disparition d'un grand nombre d'informations sur les zones fouillées. À titre d'exemple, notre connaissance de la topographie du site est très réduite[297] et surtout l'histoire des travaux a fait du corps inhumé le grand absent de Kôm Abou Billou. Parmi les tombes fouillées, nous ne possédons en effet aucune donnée anthropologique, en dehors de quelques photographies difficilement exploitables, reflet d'une archéologie alors centrée sur l'architecture et le mobilier funéraire.

Néanmoins, la reprise des archives permet de faire progresser sensiblement notre connaissance du site et de proposer une restitution générale du fonctionnement de la nécropole, qui n'est pas sans intérêt si l'on considère le peu de données disponibles sur l'inhumation des « classes moyennes » à l'époque romaine en Égypte.

2.5.4.1 Organisation spatiale de la nécropole et chronologie

La topographie funéraire de la nécropole est mal connue. Aucun plan précis de l'ensemble du site n'a en effet été dressé. Plusieurs croquis permettent néanmoins de localiser de manière générale les grands secteurs d'inhumation, qui ne sont plus décelables directement sur l'imagerie satellite[298] ou sur le site[299].

Le croquis de situation publié par A. Abd el-Aal[300] indique que *Tarrana Sud* (TS) se situait entre les km 46,000 et 47,000 de la route désertique reliant Le Caire à Alexandrie, que *Tarrana Bridge* (TB) se trouvait du km 47,000 au km 48,800 et que *Tarrana Nord* (TN) s'étendait ensuite jusqu'au km 49,800[301]. D'après les rapports inédits et le rapport préliminaire publié[302], *Tarrana Nord* semble avoir abrité nombre de sépultures du Nouvel Empire[303], sur un total de plus de 6000 tombes incluant des inhumations d'époque gréco-romaine. *Tarrana Bridge* a livré des tombes d'Ancien Empire, de Basse Époque[304] et d'époque gréco-romaine, sans que l'on puisse préciser mieux la périodisation, pour un total de

[297] Le seul croquis général est celui publié par A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, fig. 1. Un croquis de la zone de *Tarrana Bridge* a été publié par Z. Hawwass, *SAK* 7, 1979, p. 77. Le croquis publié par R. McCleary, « Ancestor Cults at Terenouthis », (*SAOC* 51), 1992, p. 223 est fautif et inutilisable.
[298] Cf. pl. 81 et 83.
[299] Cf. pl. 92.
[300] A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, fig. 1.
[301] Le rapport préliminaire publié en 1979 indique que la zone a été fouillé sur 5km de long, sur la largeur correspondant à celle du canal et de ses berges, depuis le pont de Kafr Daoud (situé légèrement au sud du pont actuel) jusqu'au village moderne de Tarrana, cf. Z. Hawwass, *SAK* 7, 1979, p. 75.
[302] Cf. Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, p. 22-24.
[303] Ainsi, TN 28 à TN 43 ; TN 48 à TN 50 ; TN 53 à TN 61 ; TN 96 ; TN 114 ; TN 120 à TN 122 ; TN 130 ; TN 135 ; TN 137, etc.
[304] Cf. *supra*, 2.4.2.

plus de 400 tombes[305] et la zone *Tarrana Sud* comportait, semble-t-il, exclusivement des inhumations gréco-romaines, dépassant les 1500 sépultures[306]. L'essentiel des sépultures fouillées par le Service des Antiquités entre 1969 et 1976 est aujourd'hui détruit, les travaux ayant été effectués de manière préventive sur le tracé du canal el-Nasseri.

Les fouilles d'E. Peterson, plus anciennes, semblent s'être déroulées majoritairement, d'après son journal de fouille inédit[307], dans la zone autour de la « Tombe du Prince »[308]. Le nombre de tombes découvertes par E. Peterson est inconnu. Seules 40 d'entre-elles sont mentionnées dans le journal de fouille, mais la surface fouillée correspond à peu près à 500 m², formant un rectangle de 20 m d'est en ouest et 25 m du nord au sud[309]. Comparativement à la zone fouillée et à la masse des objets conservés au Kelsey Museum d'Ann Arbor (plus de 2000), le nombre de tombes documentées dans la partie disponible des archives est donc très faible, et de nombreuses autres ont dû être mises au jour[310].

L'organisation générale de la nécropole ne peut malheureusement pas être restituée plus précisément. Un croquis plus détaillé de la zone de *Tarrana Bridge*, concentrant l'essentiel des fouilles de 1975, a été publié par Z. Hawass. Cette zone correspond à la partie actuellement préservée du site[311], les zones de *Tarrana Sud* et *Tarrana Nord* ayant été livrées à la culture comme le montre la photographie satellite. Le croquis indique que des inhumations d'époque pharaonique aussi bien que gréco-romaine ont été mises au jour, de manière plus ou moins sectorisée. La zone préservée de *Tarrana Bridge* a aujourd'hui une surface polygonale d'environ 18 ha, située à l'ouest du canal el-Nasseri. Il est intéressant de constater que cette zone, qui comportait une partie des inhumations les plus anciennes, est également celle où semble avoir été situé le temple d'Hathor de Mefkat, au moins à l'époque ptolémaïque. La proximité entre le temple et l'espace funéraire ne paraît pas faire difficulté si

---

[305] La zone de *Tarrana Bridge* a été fouillée essentiellement du 20 décembre 1969 au 3 octobre 1970, sur une surface de 8000 m², ce qui laisse penser que plus de 400 tombes y ont été découvertes. D'après le rapport de fouille inédit de 1970, il semble que l'essentiel des tombes découvertes date de l'Ancien et du Moyen Empire, mais des tombes romaines sont également mentionnées, qui semblent avoir été assez pauvres.
[306] A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, p. 73.
[307] Journal de fouille, p. 3 (13 mars 1935). Cf. *supra*, 1.4.2. Également, Z. Hawwass, *SAK* 7, 1979, p. 75.
[308] Cf. *infra*, 2.5.4.2.3 et pl. 93-94.
[309] F. A. Hooper, *Funerary Stelae* (*KMAS* 1), 1961, p. 1.
[310] Selon R. V. McCleary, plusieurs centaines de tombes ont été fouillées par E. Peterson. Cf. R. V. McCleary, « Ancestor cults at Terenouthis », (*SAOC* 51), 1992, p. 221. Les photographies d'ensemble de la fouille confirment le fait que seule une petite partie a été documentée, puisqu'elles présentent de nombreuses tombes (cf. pl. 106, 117 et 119). Des photographies de détail (cf. pl. 117 et 118) montrent également certaines tombes absentes du journal de fouille.
[311] Cf. pl. 81.

l'on considère que celui-ci était séparé de l'espace funéraire par une enceinte de brique crue, qui est encore en partie visible sur le site[312].

Deux plans de la zone de *Tarrana Sud* ont également été publiés, en 1973 et 1983[313]. Le premier présente 48 tombes de la partie nord de la zone et le second, publié après les campagnes de 1970 et 1971, place plus de 1000 tombes, incluant celles portées sur le plan de 1973.

Il est donc difficile d'évaluer le nombre exact de tombes fouillées à Kôm Abou Billou, et à plus forte raison pour chaque période de l'histoire, mais l'addition des chiffres connus porte l'ensemble à 7940. On peut donc légitimement considérer que plus de 8000 tombes ont été mises au jour. Considérant que certaines parties du site (et notamment de *Tarrana Bridge*) n'ont pas été fouillées, cela fait de Kôm Abou Billou l'une des plus grandes nécropoles de Basse Égypte. Il serait intéressant de dénombrer les stèles funéraires, publiées et inédites, issues du site et conservées dans les musées du monde entier, pour connaître la proportion de tombes gréco-romaines du site[314].

En ce qui concerne l'organisation spatiale interne de la nécropole, seul le plan de *Tarrana Sud* des campagnes de 1970-1971 appelle quelques commentaires[315]. Les tombes semblent avoir été disposées sans plan préalablement établi, de l'avis même des fouilleurs[316]. À défaut de connaître les phases précises d'occupation, qui auraient peut-être permis de faire apparaître une logique interne, il semble que l'organisation générale n'ait pas répondu à une volonté d'aménagement rationalisé de l'ensemble, qui aurait pu être caractérisée par la délimitation d'espaces réservés à la circulation. Les différents fouilleurs ont pourtant relevé trois niveaux principaux d'occupation[317], pouvant descendre jusqu'à 7m de profondeur, mais qui sont mal distingués les uns des autres[318]. L'existence de plusieurs phases d'occupation et de nombreux remaniements dans l'architecture des tombes est également induit par les plans, qui montrent des tombes partiellement détruites lors de la construction d'autres monuments.

---

[312] Cf. pl. 90.
[313] Cf. Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, pl. XIII, présentant un plan partiel, repris et complété avec les nouvelles fouilles par A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, pl. 1. Ce plan a été republié dans une bien meilleure version dans S. El-Nasseri, G. Wagner, A. Abd el-Aal, *BIFAO* 78, 1978, p. 233, fig. 1.
[314] Nous avons débuté la réalisation de ce travail, dont l'ampleur interdisait qu'il soit intégré dès à présent à notre recherche.
[315] Cf. pl. 144.
[316] Cf. Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, p. 24 ; A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, p. 74.
[317] Cf. *ibidem*.
[318] D'après le rapport inédit sur les fouilles d'avril 1969, ayant concerné principalement la zone de *Tarrana Bridge*, ces trois niveaux correspondent respectivement à l'époque byzantine, l'époque gréco-romaine et l'époque pharaonique. Néanmoins, les informations données par le rapport tendent à indiquer que les tombes les plus anciennes appartiennent au prédynastique et les plus récentes au IVe siècle apr. J.-C.

Ainsi, l'installation de la tombe TS 16 a visiblement détruit une partie de la tombe TS 45. Dans les archives des fouilles de 1935, plusieurs cas de destructions et remaniements ont également été mis au jour[319].

De manière générale, les tombes n'ont pas été organisées en enclos, comme cela est le cas dans d'autres nécropoles du monde romain[320]. Quelques sépultures semblent néanmoins faire exception, dans la partie nord de *Tarrana Sud*[321]. Nous ne sommes malheureusement pas informés sur ces tombes. À l'observation du plan, il est uniquement possible de remarquer que l'enclos peut comporter soit des tombes maçonnées, soit des inhumations en simple fosse[322]. Malgré le peu d'individualisation spatiale des espaces funéraires, les tombes étaient bien identifiées, comme le montrent les nombreuses stèles funéraires épigraphes placées sur la façade des tombes. Cela pose la question d'éventuels regroupements sociaux ou familiaux, mais cette question ne pourra trouver de réponse définitive que par un nouvel examen archéologique, qui permettrait d'étudier des groupes de stèles laissées en place. Celles-ci ont en effet toujours été étudiées détachées de leur contexte, sans les considérer comme les témoins de rituels funéraires[323]. Néanmoins, l'organisation des tombes P7 et P8, fouillées par E. Peterson laisse penser que de tels aménagements ont pu exister, comme nous le verrons plus loin.

La chronologie de la nécropole n'est pas vraiment mieux connue que l'organisation de sa topographie funéraire. Comme nous l'avons précisé, certaines zones semblent avoir accueilli de manière plus spécifique des secteurs d'inhumations de l'Ancien, du Moyen et du Nouvel Empire, ainsi que de la Basse Époque, et les tombes romaines semblent s'être, peut-être progressivement, étendues sur l'ensemble du site. Nous ne saurions dater les trois phases repérées par les fouilleurs, qui en plus de l'absence de données stratigraphiques précises, ont souffert de la dénomination trop générique de « gréco-romain ». À partir de la datation stylistique des stèles funéraires ou des observations des fouilleurs, la datation générale du développement majeur de la nécropole habituellement proposé est le début du Bas Empire[324]. Effectivement, l'observation du matériel funéraire confirme à première vue cette datation et

[319] Ainsi la tombe P1, fouillée par E. Peterson, s'installe en partie sur la tombe P2.
[320] Ainsi à Marina el-Alamein, cf. W. A. Daszewski, « À la recherche d'une Égypte peu connue : travaux sur la côte nord-ouest, à Marina el-Alamein », *CRAIBL* 137/2, 1993, p. 401-419 ou encore dans la nécropole de Pupput, dans la province d'Afrique (Tunisie), cf. A. Ben Abed, M. Griesheimer (éd.), *La nécropole romaine de Pupput*, Rome, 2004.
[321] Tombes TS 72 ; TS 73 ; TS 76 ; TS 97 ; TS 146 et peut-être TS 107, cf. pl. 144.
[322] Pour la typologie sépulcrale, cf. *infra*, 2.5.4.2.
[323] Sur ces questions, cf. *infra*, 2.5.4.3.
[324] Cf. S. El-Nasseri, G. Wagner, A. Abd el-Aal, *BIFAO* 78, 1978, p. 234.

notamment les nombreuses monnaies découvertes dans les tombes, qui permettent de dresser un panorama chronologique d'une partie de l'occupation. Dans le tableau récapitulatif que nous proposons[325] sont répertoriées les monnaies issues des fouilles d'E. Peterson et conservées au *Kelsey Museum of Archaeology*[326] ainsi que celles provenant des fouilles du SAE et issues du dépouillement du Journal d'Entrée du Musée du Caire[327] et de la publication de certaines d'entre-elles[328]. L'échantillon est composé de 558 monnaies, dont on ne connaît pas la provenance exacte à l'intérieur de la nécropole.

Parmi ces monnaies, constituant un monnayage de petite valeur (*follis* notamment) et majoritairement en bas-argent (« billon ») ou en bronze, 171 sont indéterminées[329]. Sur les 387 monnaies identifiées, une majorité de celles dont l'origine est connue provient de l'atelier alexandrin, mais d'autres pourraient provenir des autres ateliers principaux de l'empire, comme Cyzique, Rome, Arles, Antioche, Nicomédie ou encore Londres. La répartition chronologique de ces monnaies montre que 23 datent de l'époque ptolémaïque, plutôt bien réparties sur la période, entre Ptolémée Ier Sôter et Cléopâtre VII. Pour le Ier siècle apr. J.-C., 25 monnaies, soit un chiffre à peu près équivalent, ont été répertoriées. La proportion est un peu plus élevée pour le IIe s. apr. J.-C., avec 40 monnaies. À partir du Bas Empire, la quantité augmente sensiblement, avec 141 monnaies pour le IIIe s. et 139 pour le IVe s. Cette augmentation est particulièrement importante à partir du règne de Dioclétien et jusqu'au règne de Constantin II, soit sur une fourchette chronologique s'étendant approximativement entre 280 et 340 apr. J.-C. À l'époque byzantine, le nombre de monnaies chute à 11 puis 8 à l'époque islamique. Cet échantillon numismatique, aussi imparfait soit-il, semble donc indiquer que l'activité principale de la nécropole s'est tenue au Bas Empire, entre le IIIe et le IVe siècle, la différence étant fortement marquée avec l'époque ptolémaïque et le Haut Empire. Néanmoins, à l'image de la situation pour les époques byzantine et islamique, l'absence de monnaies peut aussi bien être expliquée par la modification des rituels funéraires, incluant, ou non, la pratique de la déposition d'une monnaie auprès du défunt.

[325] Cf. pl. 143.
[326] KM 69212 à KM 69529 et KM 79031 à KM 79037, cf. vol. I, p. 269-282
[327] JE 93050 à JE 93097 (inédits). Certains numéros ont été donnés pour des groupes de plusieurs monnaies. Seules ont été incluses dans le tableau les monnaies clairement datées.
[328] Cf. A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, p. 75.
[329] Soit parce qu'elles sont illisibles, soit parce qu'aucune détermination n'a été proposée.

L'examen des lampes à huile provenant des fouilles d'E. Peterson[330], demeurées inédites, incite à la prudence, bien que l'échantillon soit beaucoup plus réduit. Les lampes des Ier – IIe siècles sont très présentes, notamment les types Loeschcke III et VIII[331]. Objet notable, la lampe KM 22268[332], de type Loeschcke IC, porte l'estampille d'un potier italien, *Phoetaspus*, connu pour avoir émigré en Égypte à la fin du Ier siècle de notre ère[333]. Le médaillon de la lampe, décoré à l'origine d'une rosace, semble avoir été élargi de manière volontaire, peut-être afin de transformer la lampe en petit brûloir.

Les lampes à décors floraux ou animaliers des IIIe - IVe siècles sont également présentes, mais dans une proportion moindre, avec une majorité de « lampes grenouilles »[334] et de types stylisés[335]. Certaines lampes s'étendent sur une chronologie descendant jusqu'au Ve siècle (Warzenlampe[336]), mais les types des IIIe et IVe siècles sont plus nombreux pour le Bas Empire. Les données apportées par les lampes sont en conséquence moins catégoriques que celles présentées par les monnaies. La prudence est donc de mise, d'autant que d'autres éléments semblent appartenir plutôt à la Haute époque impériale qu'au Bas Empire. Ainsi, le style de nombreuses stèles funéraires pourrait être un marqueur d'ancienneté[337], de même que la décoration de certaines tombes stuquées, qui ont été mises au jour en assez grand nombre lors des fouilles d'E. Peterson[338]. L'étude de la céramique issue des sépultures et des niveaux en place aurait pu apporter de précieuses informations à ce débat, mais seules quelques formes complètes semblent avoir été conservées[339], qui sont par ailleurs des types chronologiquement peu précis.

---

[330] Numéros d'inventaire compris entre KM 22258 et KM 24087. Les lampes issues des fouilles du SAE ont fait l'objet d'un article, auquel nous n'avons pu accéder : A. El-Sawy, J. Bouzek, « Clay Lamps from Terenouthis Cemetery in Egypt », *Listy Filologicke* 101, 1979, p. 128-132. Quelques types sont reproduits par Z. Hawwass, *SAK* 7, 1979, p. 85 et présentent à la fois des types du Haut Empire et des IIIe-IVe siècles.
[331] Cf. KM 22258, KM 22275, KM 22300 à KM 22307, etc., cf. pl. 130 et 131.
[332] Cf. pl. 130.
[333] Cf. L. Chrzanovski, *Lumières antiques, les lampes à huile du musée romain de Nyon*, Milan, 2000, p. 105.
[334] La datation des « lampes grenouilles » doit faire l'objet de précautions, depuis la mise en évidence de types des Ier-IIe s. apr. J.-C., confirmée par des contextes stratigraphiques, cf. M. D. Rodziewicz, *Elephantine XXVII* (*ArchVer* 107), 2005, p. 41 et 146-147.
[335] Cf. KM 22390, KM 22391, KM 22405 à KM 22406, KM 22415 à KM 22418, etc., cf. pl. 133-134.
[336] KM 22298, cf. pl. 130.
[337] Une étude stylistique des stèles, qui reste à faire en dépit des travaux déjà effectués permettrait probablement de contribuer à la précision de la datation de la nécropole gréco-romaine. Dans l'attente d'un tel travail, on verra les remarques de J. Bingen, « La série *kappa* des stèles de Térénouthis », *in* C. Saerens, R. De Smet, H. Melaerts (éd.), *Studia Varia Bruxellensia ad orbem Graeco-Latinum pertinentia*, Louvain, 1987, p. 3-6.
[338] Cf. pl. 115 à 118.
[339] Cf. pl. 126-129.

2.5.4.2 Typologie sépulcrale et modes d'inhumation

Pas plus que le phasage chronologique du fonctionnement de la nécropole, la typologie des inhumations que nous présentons ne saurait être considérée comme complète, en raison de l'aspect partiel des données de fouilles. Les types que nous présentons sont les principaux repérés par les différents fouilleurs, sans que nous sachions si tous ont été documentés. Les variations à l'intérieur d'un même type, notamment, semblent avoir été assez peu notées, de même que la forme précise des substructures. Les inhumations se divisent en deux catégories, sépultures de surface, c'est-à-dire des tombes à fosse, et sépultures à superstructure en brique crue recouvrant une inhumation souterraine.

2.5.4.2.1 Les sépultures de surface

Tombes à fosses

Le type le plus simple se limite à des fosses creusées à même le sable, sans aucune superstructure. Les sépultures de ce type semblent avoir été nombreuses et disposées aléatoirement entre les tombes construites[340], ce qui constitue le seul indice sur leur organisation d'ensemble. Pendant les fouilles de 1970, A. Abd el-Aal a ainsi fouillé 498 sépultures « dans les décombres entre les tombes »[341], dont aucune n'a réellement été documentée. D'après les renseignements que l'on peut glaner dans les différentes descriptions générales, ces tombes sont plutôt modestes, sans orientation particulière et ont un mobilier funéraire plutôt restreint.

L'une des tombes fouillées à *Tarrana Sud*[342] montre la présence de deux corps côte à côte, dont l'un a été prélevé, dans une fosse de forme indéfinie. Le défunt de droite était accompagné d'un tesson de céramique derrière la tête, comme cela semble avoir été le cas dans plusieurs tombes[343] et présente une relative constriction du corps, laissant présager la présence d'un linceul. Sa tête est légèrement relevée et les bras ont été positionnés le long du corps. Le défunt de gauche, d'après les traces subsistant sur le sable, était positionné de

[340] Cf. pl. 107 et pl. 144, secteur ouest. La même organisation a été observée dans les secteurs d'inhumation de Kôm Firin, cf. M. Basta, « Excavations West of Kôm Firin (1966- 1967) », *CdE* LIV, n° 108, 1979, p. 195.
[341] A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, p. 73.
[342] Tombe sans numéro, cf. pl. 150 et A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, pl. VIb.
[343] Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, p. 25 note que parmi les tombes en fosse on trouve parfois un disque de céramique d'environ 50 cm de diamètre placé à la tête du défunt. Cela semble avoir été surtout le cas dans la zone de *Tarrana Bridge* fouillée entre le 20 décembre 1969 et le 31 janvier 1970,d'après le rapport de fouille de cette campagne. Faut-il y voir une survivance des hypocéphales, dont certains modèles en céramique ont existé ? Sur cette question, cf. B. Vallée, « Les hypocéphales », *in* J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Actes du neuvième congrès international des égyptologues* II (*OLA* 150), Louvain, 2007, p.1879.

manière similaire. Il est difficile de savoir si la stèle funéraire qui l'accompagne sur la photographie a été placée à ses côtés directement après l'inhumation ou si elle était à l'origine placée sur un tertre de sable, dont la disparition aurait pu engendrer un glissement de la stèle. La bonne facture de cette stèle, qui n'est pas vraiment courante à Kôm Abou Billou, peut paraître en contradiction avec la modestie de l'inhumation, à moins qu'elle ne soit surtout un marqueur chronologique. Nous avons retrouvé cette stèle à partir de l'observation de la photographie. Il s'agit de la stèle TS 1360, publiée par S. El-Nassery et G. Wagner[344], qui représente un défunt debout, habillé à la romaine, sous une architecture à colonnes égyptiennes et comportant deux montants rectangulaires engagés sur la corniche desquels se trouvent des canidés assis. L'épitaphe indique qu'il s'agit de « Paniskos, âgé de 21 ans », accompagné du vœu de courage qui termine de manière très fréquente les épitaphes de Kôm Abou Billou.

Quelques inhumations en sarcophage ont été notées, mais on ne peut en définir la proportion. Un sarcophage de calcaire directement placé dans le sol, de même qu'un sarcophage de céramique de forme « ovale » indéterminée, sont mentionnés dans le rapport de fouille de 1970[345]. E. Peterson indique également que, parmi les tombes en fosse disposées entre les tombes construites, des traces assez nombreuses de cercueils de bois ont été aperçues lors de la fouille.

La typologie des tombes à fosse pose la délicate question des tombes en bâtière ou composées uniquement d'un caisson de brique crue[346]. Celles-ci sont attestées pour les périodes anciennes, mais existent également à l'époque gréco-romaine[347]. Dans le cas des tombes de Kôm Abou Billou, nous sommes trop peu renseignés sur les contextes et le matériel funéraire provenant de ces tombes pour proposer des hypothèses de datation.

Corps recouverts de stuc

Parmi les sépultures de surface se trouvent également des corps recouverts de stuc et peints[348]. Ces tombes semblent peu courantes, ou ont été peu repérées, mais elles sont

[344] Cf. S. El-Nasseri, G. Wagner, A. Abd el-Aal, *BIFAO* 78, 1978, p. 233, p. 244-245 (n° 21) et pl. LXXIV.
[345] Anonyme, *Les fouilles d'Apo Pollo, Rapport sur les fouilles des mois de mai et juin 1970* (inédit, en arabe), p. 3.
[346] Cf. S. El-Nasseri, G. Wagner, A. Abd el-Aal, *BIFAO* 78, 1978, p. 233, fig. 2.
[347] Proche de Kôm Abou Billou, les fouilles menées par l'*Egypt Exploration Society* à Qouesna ont récemment mis au jour des tombes de ce type d'époque ptolémaïque. Cf. J. Rowland, « The Ptolemaic-Roman Cemetery at the Quesna Archaeological Area », *JEA* 94, 2008, p. 76-78 (tombe 1005).
[348] Cf. pl. 108b et 149.

attestées dans d'autres nécropoles[349]. La tombe TS 96[350], fouillée par Sh. Farid présente au moins cinq corps, disposés la tête à l'ouest. Chacun a été recouvert d'une couche de stuc adoptant la forme humaine, puis peint. Chacun des corps présente la même disposition, en décubitus dorsal, le bras droit replié sur le torse et le bras gauche le long du corps. La datation de ces inhumations est difficile à établir de manière précise. Il s'agit visiblement de sépultures d'époque romaine, qui pourraient être très tardives et refléter l'adaptation aux premiers rites chrétiens.

2.5.4.2.2 Les tombes à superstructure en brique crue

L'écrasante majorité des tombes gréco-romaines de Kôm Abou Billou est constituée de superstructures en brique crue, adoptant diverses formes mais reprenant presque toutes une disposition générale similaire. Les caractères généraux sont les suivants : les corps sont inhumés en décubitus dorsal, la tête à l'ouest, dans une fosse creusée dans le sable, que recouvre un caisson rectangulaire surmonté d'une superstructure dont la forme peut varier. Dans cette structure est aménagée une petite niche à voûte en plein cintre, généralement sur la face est, comportant une stèle funéraire. Devant celle-ci se trouve une table d'offrande maçonnée[351]. Cet aménagement concerne la plupart des tombes, mais n'est pas exclusif.

Tombes à superstructure en berceau

Le type le plus courant semble avoir été celui présentant un caisson rectangulaire surmonté d'une couverture en berceau. Ces tombes sont plus ou moins décorées. Certaines laissent apparaître la brique nue[352], d'autres sont recouvertes d'une couche de stuc monochrome[353]. D'autres encore présentent un décor polychrome plus élaboré, avec des représentations animales et florales ainsi que des scènes historiées[354]. Leur taille semble avoir varié, dans un module approximatif d'un mètre de large pour 2 à 3 m de long.

---

[349] Notamment à Kôm Firin, cf. M. Basta, *CdE* LIV, n° 108, 1979, p. 194 et Gizeh, cf. S. Hassan, *Excavations at Gîza* IV, 1932-1933, Le Caire, 1943, pl. XXI.
[350] Cf. pl. 149.
[351] Quelques tables d'offrande en calcaire ont été découvertes : on signalera une table anépigraphe (JE 35664 = CG 23247) ; une autre portant un texte bilingue grec - démotique (JE 40563 = CG 23182) qui fait référence aux dieux du Sérapeum et à Apis-Osiris, cf. A. Kamal, *Tables d'offrandes*, CGC, Le Caire, 1909, p. 133, 166 et pl. 46. Texte démotique dans W. Spiegelberg, *Die demotischen Denkmäler I, Die demotischen Inschriften*, CGC, Leipzig, 1904, p. 71 et pl. 24.
[352] Cf. pl. 109, 117 et 119.
[353] Tombe TS 89, cf. A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, pl. Va. Le stucage des superstructures en brique crue semble avoir été une pratique courante. Elle a été observée par exemple par W. M. Fl. Petrie dans la nécropole romaine d'Hawara, cf. W. M. Fl. Petrie, *Hawara, Bihamu and Arsinoe*, Londres, 1889, p. 11.
[354] Cf. pl. 115-118. Le style et la qualité des représentations pourraient indiquer le début de l'époque impériale.

Parmi les tombes de ce type fouillées par E. Peterson, la tombe présentée pl. 115, qui ne porte pas de numéro et ne figure pas dans le Journal de fouille, est assez représentative[355]. Sur un caisson-socle rectangulaire est construit un premier niveau quadrangulaire, surmonté d'une couverture en berceau. La façade de la tombe, dont l'orientation est inconnue, comporte une niche dans sa partie supérieure et une table d'offrande maçonnée sur le devant du socle quadrangulaire. L'ensemble de la tombe a été stuqué et peint. Le niveau inférieur comporte deux figurations d'oiseaux (pigeons ?) accompagnés de bouquets funéraires. Au-dessus se trouve une frise composée de visages humains alternant avec des aigles aux ailes déployées. Les deux côtés de la niche, qui comportait une stèle funéraire en calcaire, sont décorés de scènes historiées non reconnaissables en raison du mauvais état de préservation de la tombe. Seuls le bas d'un canidé assis et d'un personnage debout demeurent visibles. À partir de la photographie, nous avons pu identifier la stèle funéraire. Il s'agit de la stèle d'Isidora fille d'Hermaios[356], publiée par F. Hooper[357] et comportant l'épitaphe suivante : « Isidora fille d'Hermaios, morte avant l'âge, excellente, âgée d'environ 14 ans, l'an 8, le 20 Tybi ». La défunte y est figurée debout, entre deux chiens, les bras levés dans une posture extrêmement courante à Kôm Abou Billou[358].

Une autre tombe, appartenant également à une Isidora a été fouillée par E. Peterson[359]. Elle ne porte pas non plus de numéro et n'est pas décrite dans le Journal de fouille. Elle présente une structure similaire, mais se distingue en ce que la niche a été entièrement stuquée et la paroi du fond décorée de manière à faire office de stèle funéraire. Le décor de cette tombe présente également deux chiens sur les faces latérales de la niche et un décor historié sur les côtés de la façade. D'autres exemples issus des fouilles d'E. Peterson montrent que les décors de ces tombes étaient majoritairement d'inspiration hellénique. L'on y voit en effet des frises de chevrons, des guirlandes tressées ou encore des couronnes de fleurs[360] accompagnant des représentations de chiens renvoyant probablement à Anubis comme gardien.

---

[355] Elle est aujourd'hui détruite puisque plusieurs fragments de stuc sont conservés au Kelsey Museum of Archaeology.
[356] Stèle KM 21068, cf. pl. 115.
[357] Cf. F. Hooper, *Funerary stelae from Kom Abou Billou* (*KMAS* 1), 1961, n°188. La stèle est publiée sans photographie, mais les archives du musée conservent un négatif (KM 1053) permettant d'identifier la stèle à celle de la photographie de la tombe. Celle-ci a néanmoins été fortement détériorée depuis sa mise au jour.
[358] Sur ce geste habituellement qualifié d' « orant », cf. Fr. Dunand, « Gestes symboliques », *CRIPEL* 9, 1987, p. 81-87 et *infra*, 2.5.4.3.
[359] Cf. pl. 116.
[360] Cf. pl. 118.

Les couleurs dominantes utilisées pour la décoration des tombes étaient le rouge, le marron et le vert, comme l'indique E. Peterson[361]. Une tombe en cours de décoration a été mise au jour en 1935. À côté de la façade de la tombe se trouvait un bol globulaire encore rempli de poudre de gypse, destinée à la fabrication du stuc, accompagnant un large mortier servant à accomplir la miction avec de l'eau et de la chaux[362]. Plusieurs récipients de céramique contenant des pigments ont également été mis au jour lors des fouilles de 1935[363].

Il n'est pas étonnant que ce type de tombe à superstructure en berceau, avec ses différents développements décoratifs, soit fréquent à Kôm Abou Billou. Il s'agit en effet d'un type de sépulture commun dans le monde romain, que l'on trouve par exemple en masse dans la nécropole de Pupput[364], dès la fin du Ier siècle, et dans d'autres nécropoles d'Afrique Proconsulaire. L'intérêt du modèle à Kôm Abou Billou est d'une part son adaptation au contexte local, puisque la brique crue remplace le calcaire traditionnellement utilisé, et le décor de stuc mélangeant des caractères iconographiques égyptiens et gréco-romains[365].

Tombes à superstructure pyramidale

Le second type par ordre d'importance est constitué, comme le premier, de caissons de briques crues, mais recouverts d'une superstructure en forme de pyramide tronquée. Les différentes vues générales des fouilles de 1935 et des années 1970[366] montrent, ainsi que le plan de *Tarrana Sud*[367], que ce type était répandu sur l'ensemble du site, et adoptait plusieurs variantes. Les photographies montrent généralement des tombes à briques apparentes, mais E. Peterson a noté des traces de stuc peint détérioré sur certaines tombes[368].

Les tombes P7 et P8, fouillées en 1935, peuvent servir d'exemples révélateurs[369]. La tombe P7 est haute d'environ 1m70[370]. Elle est formée d'une base rectangulaire, qui s'élève de manière verticale sur 48 cm de haut. À cette hauteur, les côtés sont inclinés de manière à former une pyramide tronquée. Une niche voûtée a été placée au centre de la face nord. Devant cette face de la tombe se trouve une plate-forme, composée de deux assises de briques

[361] Journal de fouille, p. 4.
[362] Cf. pl. 108a.
[363] Cf. pl. 126 et 127.
[364] Cf. A. Ben Abed, M. Griesheimer (éd.), *La nécropole romaine de Pupput*, Rome, 2004.
[365] Cf. *infra*, 2.5.4.3.
[366] Cf. pl. 106 et 145.
[367] Cf. S. El-Nasseri, G. Wagner, A. Abd el-Aal, *BIFAO* 78, 1978, p. 233, fig. 1.
[368] Ainsi la tombe P17, comme l'indique le Journal de Fouille inédit, p. 39.
[369] Cf. pl. 112 et 113 (et pl. 109 pour la restitution du secteur).
[370] Cf. croquis, pl. 112.

crues, atteignant une hauteur de 22 cm. Au centre de celle-ci, devant la niche se trouve une table d'offrande maçonnée.

La tombe P8, haute de 1m50, semble avoir été construite juste après la tombe P7 et avoir fonctionné en même temps que celle-ci[371]. De forme similaire, c'est-à-dire avec une base rectangulaire se terminant en pyramide tronquée, elle fait face à l'est et se trouve à la perpendiculaire de la tombe P7. Une niche voûtée est située dans sa face avant, c'est-à-dire à l'est. Elle est construite en brique crue mais certaines tombes possèdent une niche dont l'arcade et la voûte sont parementées de briques cuites[372]. La tombe P8 possède également une plate-forme située sur son front avant, poursuivie par une table d'offrande concave de plan carré. Cette table a visiblement été conçue pour servir à la fois aux deux tombes, puisqu'elle a été installée de manière à faire face aux deux niches, l'une à l'est, l'autre au nord.

L'aménagement de la tombe P8 a donc visiblement respecté la présence de la tombe P7, et rendu possible les rituels funéraires de manière concomitante pour les deux sépultures. On ne sait si les occupants des deux tombes étaient reliés par un lien de parenté ou si l'aménagement a été simplement induit par l'organisation architecturale. Pourtant, le respect de la tombe voisine, qui n'a pas toujours été de règle, indique de manière certaine un certain rapport dans leur fonctionnement ou, tout au moins, dans leur chronologie.

D'autres tombes à superstructure pyramidale présentent de légères variations architecturales. Un modèle oblong a été développé, à l'exemple de la tombe TS 34[373]. Située dans la partie occidentale de *Tarrana Sud*, elle a été fouillée par Sh. Farid[374]. Elle s'est installée en partie sur une tombe plus ancienne, TS 33, dont elle coupe l'angle nord-ouest. La tombe est construite sans socle, mais possède une table d'offrande maçonnée devant sa façade, à l'est. Celle-ci comporte également une niche, qui accueillait probablement une stèle funéraire. La partie tronquée de la pyramide comporte trois petites saillies de section rectangulaire, dont la fonction n'est pas clairement définie[375]. Dans le rapport préliminaire sur les fouilles antérieures à 1975, Z. Hawass mentionne l'existence, sur la partie sommitale de nombreuses tombes de *Tarrana Sud*, de plaques de métal de tailles variables, identifiées

---

[371] Cf. croquis, pl. 113.
[372] Par exemple la tombe P6, cf. pl. 111.
[373] Cf. S. El-Nasseri, G. Wagner, A. Abd el-Aal, *BIFAO* 78, 1978, p. 233, fig. 1.
[374] On verra le plan de Sh. Farid, *ASAE* 61, 1973, fig. 1 plutôt que celui de S. El-Nasseri, G. Wagner, A. Abd el-Aal, *BIFAO* 78, 1978, p. 233, fig. 1, qui est moins précis pour cette partie de la nécropole uniquement.
[375] D'autres aménagements du même type peuvent être observés sur l'une des photographies de fouille de 1969-1970, cf. J. Leclant, *Orientalia* 40/2, 1971, pl. XXIV, fig. 11.

comme étant du fer[376]. Leur fonction exacte n'a pas pu être précisée par les fouilleurs et E. Peterson ne semble pas les avoir observées. Il faut vraisemblablement considérer que ces éléments de fer sont le reliquat de pyramidions qui surplombaient la pyramide tronquée. Cela pourrait alors contribuer à expliquer la forme de ces superstructures, en les rapprochant du type égyptien de la pyramide.

Sur certains modèles de tombes à superstructure pyramidale, la niche servant à accueillir la stèle funéraire se trouve sur la face la plus longue de la tombe[377]. Un dernier type comporte plusieurs niches en façade, avec une table d'offrande commune. La tombe TS 787 présente cet aménagement, ainsi qu'une tombe fouillée par E. Peterson (P10+11), que l'on peut apercevoir sur l'une des vues générales de la fouille[378]. Proche du modèle pyramidal, certaines tombes présentent un modèle triangulaire, sans base plate, à l'exemple de la tombe TS 905, dont la façade, sans niche, était orientée et accompagnée d'une table d'offrande. Nous ne savons si sur cette tombe l'absence d'une niche était conditionnée par une représentation peinte du défunt.

Le développement des superstructures pyramidales pose la question de l'imitation du modèle de sépulture pharaonique royal d'Ancien Empire et repris sous diverses formes plus tardivement, des pyramides sommitales des chapelles funéraires de Deir el-Médineh à celles de Méroé. L'existence des reliquats de fer notés sur certaines pyramides pourrait permettre de relier de manière certaine les tombes de Kôm Abou Billou au modèle plus ancien de la sépulture solaire.

Tombe à superstructure rectangulaire

Les fouilles d'A. Abd el-Aal ont montré l'existence d'un type de tombe de forme rectangulaire ou parfois carrée, à l'image de la tombe reproduite pl. 145c, dont seule une photographie est publiée. Celle-ci est construite en brique crue, sans socle. Elle est haute d'un mètre environ et comporte une niche aménagée dans la face est, bordée de deux rangs de briques. Selon le fouilleur, cette sépulture abritait plusieurs inhumations d'une même famille, ce qui ne saurait être affirmé sans une observation anthropologique précise. Malheureusement ce type de tombe a été très mal documenté. On ne connaît pas leur nombre, mais il semble avoir été important à l'observation de la photographie présentant une vue générale de la

[376] Z. Hawwass, *SAK* 7, 1979, p. 87.
[377] Tombe TS 240, cf. S. El-Nasseri, G. Wagner, A. Abd el-Aal, *BIFAO* 78, 1978, p. 233. Nous n'avons pu retrouver cette tombe sur le plan de *Tarrana Sud*.
[378] Cf. pl. 106b, au centre gauche.

fouille[379]. Le rapport d'A. Hindi sur les fouilles de 1969 confirme ce fait, puisqu'il indique que l'essentiel des 192 tombes en brique crue fouillées était composé de superstructures en berceau et rectangulaires[380].

Tombe à superstructure octogonale

Parmi les types qui semblent avoir été plus rares, les différents fouilleurs ont noté l'existence de superstructures octogonales. La tombe P5, fouillée par E. Peterson[381] possède une superstructure de ce type, dont la maçonnerie est entièrement constituée de briques crues, formant un construction pleine. Celle-ci est posée sur un socle rectangulaire, qui possède une petite extension au sud, formant une table d'offrande, dont le plateau est légèrement concave et recouvert de traces de matériaux brûlés, montrant par là qu'une partie du rituel funéraire se tenait directement devant la tombe. Sa face sud comporte une niche voûtée, dont le fond contient une stèle funéraire en calcaire. Celle-ci figure un défunt debout, le bras droit étendu vers le bas, en train de sacrifier sur un autel. D'après la photographie, présentant l'objet en place, on peut reconnaître la stèle KM 21080, anépigraphe[382]. Les mêmes types de tombe ont été observés lors des fouilles de *Tarrana sud*[383].

Une variante de ce type a également été relevée dans cette partie méridionale du site. Elle présente une disposition similaire, mais la superstructure octogonale a été laissée creuse, comme le montre la restitution de la tombe[384].

Tombe à superstructure circulaire

D'après le plan et la restitution de la tombe TS 23[385], un modèle à superstructure circulaire a également existé. La tombe est construite sur un socle rectangulaire et présente une forme globalement cylindrique, avec une couverture plate. Une niche se trouve dans la face orientale, accompagnée devant le socle d'une petite table d'offrande. Un montant de section quadrangulaire a été aménagé de chaque côté de la niche, dont la fonction est inconnue mais qui ont pu être uniquement décoratif.

---

[379] *Idem*, pl. IIA.
[380] A. Hindi, *L'opération du canal Nasseri (Kôm Abou Billou), rapport sur les fouilles du mois d'avril 1969* (inédit, en arabe), p. 1.
[381] Cf. pl. 106, 109 et 110.
[382] Cf. F. Hooper, *Funerary Stelae* (*KMAS* 1), 1961, n°181.
[383] Tombes TS 25 ; TS 38 et TS 39, cf. S. El-Nassery, G. Wagner, A. Abd el-Aal, *BIFAO* 78, 1978, p. 233, fig. 1 et fig. 2 et vol. III, pl. 144 et 146.
[384] Tombe TS 799, cf. *ibidem*. La tombe TS 798, juste voisine, semble avoir été construite sur le même modèle.
[385] Cf. S. El-Nasseri, G. Wagner, A. Abd el-Aal, *BIFAO* 78, 1978, p. 233 et fig. 1, cf. vol. III, pl. 144, à l'ouest et pl. 146.

Tombe à coupole

Le type de tombe le plus élaboré, connu uniquement par un seul exemplaire (tombe P 34), semble avoir été une petite tombe à édicule, fouillée en 1935. Construite en brique crue et à l'origine stuquée, elle est élevée sur un socle composé de deux assises de brique crue sur lequel quatre murs, d'une hauteur de 1,23 m, se terminent par une corniche rectangulaire. L'intérieur de la structure semble avoir été comblé par de la brique crue. La couverture est constituée d'un dôme construit en encorbellement et qui semble à l'origine avoir eu un sommet aplati[386]. La façade était située au nord, comme le montre l'aménagement d'une niche à voûte en plein cintre, décorée d'une double rangée de briques cuites[387].

2.5.4.2.3 Une tombe d'élite ?

Seul vestige en calcaire encore debout à Kôm Abou Billou, le bâtiment nommé « Tombe du Prince » dans les différents rapports de fouilles inédits se trouve proche de l'enceinte rectangulaire en brique crue, directement à l'est de celle-ci[388], à l'extrémité orientale de la zone nommée El-Kola. Il a été identifié comme une tombe par A. Badawy, suite à une visite et une étude architecturale en 1955[389] (qui ne semble pas avoir été accompagnée d'une fouille)[390], et principalement en raison de la présence de fragments de sarcophages en calcaire dans la partie souterraine.

Le bâtiment s'organise en deux niveaux, dont l'un pourrait avoir été une crypte. Celui-ci, dans la partie inférieure de la structure, est composé au nord d'une pièce rectangulaire couverte par une voûte en berceau[391] et accessible par une ouverture dans son flanc latéral oriental[392]. Dans la partie nord de la voûte, une ouverture a été ménagée[393], permettant un

[386] D'après les indications du Journal de Fouille d'E. Peterson, p. 52.
[387] La façade ne figure pas sur les photographies conservées dans les archives, mais un croquis dessiné dans le journal de fouille ainsi que la description de la tombe confirment la présence de cette niche et permettent sa restitution.
[388] Le bâtiment se situe donc au sud-ouest du site et non au nord-est comme l'indique A. Badawy, « A Sepulchral Chapel of Graeco-Roman Times at Kom Abu Billo (Western Delta) », *JNES* 16/1, 1957, p. 52.
[389] Cf. *ibidem*.
[390] Le bâtiment a probablement été dégagé lors des fouilles d'E. Peterson. Une photographie montre l'état antérieur à ces opérations, cf. S. Clarke, R. Engelbach, *Ancient Egyptian Masonry: the Building Craft*, Oxford, 1930, fig. 72.
[391] Il s'agit d'une voûte dont les voussoirs comportent des crossettes, servant à attacher un bloc à son voisin, cf. pl. 96b. Ce type est peu courant et ne semble pas apparaître avant l'époque ptolémaïque, cf. S. Clarke, R. Engelbach, *Ancient Egyptian Masonry: the Building Craft*, Oxford, 1930, p. 187. Pour des exemples d'époque romaine, cf. S. Yamani, « Roman monumental tombs in Ezbet Bashendi », *BIFAO* 101, 2001, p. 395-397 et fig. 12 (référence Th. Fournet).
[392] Cf. pl. 97.
[393] Cf. pl. 95.

accès au niveau supérieur, au moyen d'un système de trappe coulissante[394]. À l'extérieur, les blocs de calcaire correspondant à ce niveau n'ont pas été ravalés[395], ce qui semble indiquer qu'ils étaient peut-être situés sous le niveau du sol. Dans la partie sud de cette pièce, un passage rectangulaire ouvre sur un second espace, approximativement carré et également couvert d'une voûte en berceau. Celui-ci comporte toujours plusieurs fragments de sarcophages en calcaire[396].

Le niveau supérieur, conservé sur deux à trois assises de blocs, comporte également deux pièces, reprenant la disposition du niveau inférieur. La première assise de blocs est posée sur une assise de petits moellons de section carrée, marqués par un bossage de plusieurs centimètres d'épaisseur, formant un lit de pose des assises supérieures. La façade du bâtiment, située au nord, comporte une ouverture (juste en avant de la trappe permettant l'accès au niveau inférieur) par laquelle se faisait l'accès aux salles supérieures. Elle est décorée de deux faux pilastres rainurés[397], dont la partie supérieure n'est pas préservée. Aucun argument architectural ne peut être mis en évidence de manière assurée pour avancer une datation de l'édifice, au sein de l'époque gréco-romaine[398].

En dépit du manque évident de publications de nécropoles romaines, plusieurs parallèles peuvent être relevés pour les inhumations de Kôm Abou Billou. En ce qui concerne la typologie des structures et superstructures, nous avons vu que certains types pouvaient dériver de sépultures présentes en Afrique romaine (caissons avec couverture en berceau), adaptées aux matériaux locaux, notamment la brique crue. D'autres types trouvent leurs correspondants en Égypte même, comme les superstructures rectangulaires, dont la forme très peu spécifique et peu originale explique la présence dans plusieurs nécropoles. Des tombes à superstructures pyramidales ont également été mises au jour à Hawara[399]. Celles-ci étaient construites en briques crues, stuquées et peintes, sans apparemment d'aménagements du type niche, comme sur les façades des tombes de Kôm Abou Billou. En raison de l'état de conservation des structures lors de la fouille, on ne sait si, comme le propose W. M. Fl. Petrie[400], ces tombes avaient un sommet triangulaire ou si, comme à Kôm Abou

[394] Cf. pl. 97a.
[395] Cf. pl. 93b.
[396] Cf. pl. 96a.
[397] Cf. pl. 94.
[398] Cf. A. Badawy, *JNES* 16/1, 1957, p. 54.
[399] W. M. Fl. Petrie, *Roman Portraits and Memphis (IV)*, Londres, 1911, p. 19-20 et pl. 17 et 22.
[400] Cf. *ibidem*, croquis pl. 22.

Billou, celui-ci était tronqué et éventuellement accompagné d'un pyramidion rapporté. Même si la superstructure adopte une forme similaire à celles mises au jour à Kôm Abou Billou, l'aménagement général semble avoir été assez sensiblement différent. Les tombes pyramidales étaient en effet incluses dans une structure rectangulaire plus large (du type enclos), sans ouverture apparente, ce qui n'est pas le cas à Kôm Abou Billou[401]. La construction de ces enclos a permis la mise en commun des aménagements destinés au culte funéraire, notamment ce que W. M. Fl. Petrie appelle « cenotaph »[402]. Il s'agit d'une structure massive en brique crue, assez peu haute, stuquée et décorée, dans laquelle a été aménagée une niche[403] et devant laquelle se déroulaient probablement les cérémonies postérieures à l'inhumation. La différence avec les aménagements à destination similaire de Kôm Abou Billou réside donc dans le fait que les niches y sont installées directement dans la maçonnerie des tombes, et qu'elles sont de ce fait individualisées. Le rituel se pratiquait donc directement au contact de la sépulture et en face du défunt dont la présence était marquée par la stèle funéraire. Cela n'a pas pour autant empêché la mise en commun de certains aménagements, ainsi que le montre la construction de la tombe P8, réorganisant l'espace commémoratif de la tombe P7 de manière à ce que la table d'offrande concave se retrouve face aux niches des deux tombes[404].

À l'observation du plan dressé par W. M. Fl. Petrie à Hawara, on remarque également que les superstructures sont plus petites que la longueur de la fosse d'inhumation du corps, ce qui, étant donné les dimensions données par E. Peterson pour les tombes qu'il a documentées, ne saurait être le cas à Kôm Abou Billou[405].

Le site semble donc s'être caractérisé par la relative abondance des types architecturaux, avec cependant la prédominance de certains modèles, en l'espèce les superstructures rectangulaires, pyramidales et en berceau. La mise en évidence de types plus rares, et qui ne sont pas attestés ailleurs à notre connaissance, souligne l'importance de l'étude de ce site majeur d'inhumation. Une nouvelle étude archéologique de terrain permettrait d'avoir une meilleure connaissance de la répartition chronologique des types sépulcraux et des phases de l'occupation du site, depuis l'Ancien Empire jusqu'aux premiers chrétiens. Cela

---

[401] Les tombes TS 72, TS 73, TS 76 et TS 146 semblent avoir été construites avec des enclos, mais dans lesquels des accès semblent avoir été aménagés, sur la façade nord, cf. S. El-Nasseri, G. Wagner, A. Abd el-Aal, *BIFAO* 78, 1978, fig. 1.
[402] W. M. Fl. Petrie, *Roman Portraits and Memphis (IV)*, Londres, 1911, p. 19 et pl. 17 (3).
[403] Aucun matériel n'a été découvert associé à cette zone, mais l'auteur signale la découverte d'une coupe en verre dans une structure similaire, cf. *ibidem*.
[404] Cf. *supra*, 2.5.4.2.2.
[405] Par exemple la tombe P4, dont le socle rectangulaire mesurait 3,18 x 2,60 m.

permettrait également d'observer la mise en place, la survivance et les mutations des rituels funéraires, qui comme nous allons le voir présentent des affinités à la fois avec la tradition égyptienne et le modèle greco-romain.

2.5.4.3 Mobilier, rituels et gestes funéraires

À l'extérieur des tombes en brique crue de Kôm Abou Billou, nous avons souligné à plusieurs reprises la présence d'une niche comportant une stèle funéraire, parfois peinte sur le stuc, et d'une table d'offrande maçonnée, plus rarement en calcaire, directement reliée à l'aménagement de la tombe elle-même. L'utilisation de ces deux éléments combinés est un des caractères centraux du rituel funéraire pharaonique dans sa phase postérieure à l'inhumation, mais à observer l'iconographie des stèles funéraires, l'influence de la tradition grecque est indéniable, que ce soit dans le style des représentations ou dans les formulaires des épitaphes, par ailleurs écrites en grec à quelques exceptions près[406]. Ce fait pose donc la question de la part occupée par chacune de ces traditions dans une nécropole provinciale d'époque romaine. L'étude synthétique que nous proposons du matériel et des traces de gestes funéraires à Kôm Abou Billou se concentre majoritairement sur les phases postérieures à l'inhumation. En effet, nous sommes très peu informés sur les opérations antérieures à la fermeture du caveau, traitement des corps et rituels d'inhumation notamment, puisque les rapports de fouille ne conservent aucune observation à ce sujet. Les seuls éléments pouvant être mis en évidence sont l'absence d'incinération, qui bien qu'elle soit pratiquée à Alexandrie ne semble pas s'être largement étendue dans la *chôra*[407], et le fait que les corps semblent avoir été inhumés dans des linceuls, sans qu'aucune trace de momification n'ait pu être relevée par aucun des fouilleurs[408]. Malgré cela, les corps semblent avoir été parés de

[406] Plusieurs épitaphes démotiques ont été découvertes sur le site lors des fouilles d'E. Peterson et du SAE, voir notamment A. Abd el-Aal, J.-Cl. Grenier, G. Wagner, *Stèles funéraires de Kom Abu Bellou* (Éditions Recherche sur les Civilisations « *Mémoire » n°* 55), 1985, p. 87 et J. K. Winnicki, « Demotische Stelen aus Terenuthis », *in* J. Johnson, *Life in a Multi-Cultural Society. Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond* (*SAOC* 51), 1992, p. 351-558. On peut ajouter deux documents inédits (stèles KM 21183 et KM 29001), conservés au Kelsey Museum of Archaeology. Une épitaphe en latin a également été mise au jour par E. Peterson, au nom de T(itus) Helvius Tacitus (KM 21194), cf. pl. 125. D'autres noms d'origine latine sont attestés, mais en grec, à l'exemple d'Aurélien (AURHLIOU), sur la stèle funéraire JE 35189 (inédite, d'après la copie du texte sur le JE) ou encore Julia (IOULIA), sur la stèle inv. 1327 conservée au musée de l'université d'Alexandrie (inédite, nous remercions M. J-Y. Empereur pour nous avoir indiqué l'existence de ce document et fourni une photographie). Pour d'autres noms romains, cf. A. Abd el-Aal, J.-Cl. Grenier, G. Wagner, *SFKAB* (Éditions Recherche sur les Civilisations « *Mémoire » n°* 55), 1985, p. 32 (n°141).

[407] Des urnes cinéraires ont néanmoins été découvertes sur le site de Tell Kédoua, cf. E. Oren, « Migdol: A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta », *BASOR* 256, 1984, p. 11-13.

[408] Les quelques photographies de défunts montrent une constriction des corps, notamment au niveau des clavicules, mais sans une observation précise il est impossible de trancher entre un serrage étroit dans un linceul ou un traitement du type momification, cf. pl. 107 et 150.

manière fréquente, comme le montre l'abondance des bijoux dans le matériel issu des fouilles et l'existence de corps directement recouverts de stuc. Ainsi, la préservation de l'image semble avoir été une préoccupation importante même si la pratique de la momification ne peut être affirmée dans l'état de la documentation.

Parmi les éléments de tradition égyptienne indigène, les tombes romaines semblent avoir comporté de nombreuses amulettes et oushebtis, dont la datation est malheureusement difficile à préciser. Les amulettes découvertes par E. Peterson, dont on peut penser qu'elles proviennent en majorité de tombes romaines en raison du contexte général de la fouille, présentent une variété assez large de modèles et de matériaux, illustrant les types principaux existant à l'époque pharaonique[409].

Le type le plus fréquent est constitué d'yeux-*oudjat* en faïence ou en pierre (turquoise, jaspe, hématite et pierres non identifiées)[410], représentant 31 des 95 amulettes répertoriées au Kelsey Museum[411]. Les scarabées sont également assez bien représentés. Ils sont majoritairement en pierre dure[412], de différents types, de modules et de finesses divers, mais leur plat n'est jamais gravé. Les autres types les plus représentés sont les amulettes *ib* (7), *Djed* (7), *Ouadj* (7), *Ousekh* (4) et *Tit* (3), en différentes pierres, or et faïence[413]. Les figurations animales sont également présentes et souvent réalisées en feuille d'or (cobra dressé, *menqebyt*, faucon, vautour, vache et oiseau *Ba*) mais parfois aussi en bronze (babouin)[414]. Différentes divinités, dont la forme n'est pas toujours aisément reconnaissable, sont aussi attestées : Isis, Nephthys, Ptah, Thot, Bès, Heh, Harpocrate, Sekhmet et Taouret. Pour terminer, des modèles plus rares ont été découverts, comme des amulettes-*ꜥpr*[415], des

[409] De nombreuses amulettes inédites sont également conservées au Musée du Caire, mais leur datation est inconnue (JE 54188 à JE 54220, JE 54296-54297 et JE 54843). Concernant les amulettes du Kelsey Museum, un groupe semble provenir d'une même tombe (tombe T4), si l'on se fie à l'interprétation donnée des numéros d'enregistrement de fouille. Ceux-ci débutent en effet tous par 4, mais la méconnaissance que nous avons du système complexe de numérotation utilisé par E. Peterson incite à la prudence. Pour la liste de ces amulettes, cf. M. D. Grunow, « Amulets from Tomb 4, Kom Abou Billou, Egypt », *in* J. E. Richards, T. G. Wilfong, *Preserving Eternity, Modern Goals, Ancient Intentions. Egyptian Funerary Artifacts in the Kelsey Museum of Archaeology*, Ann Arbor, 1995, p. 45-46.
[410] Cf. KM 24108 à KM 24114 et KM 24117 à KM 24137, cf. pl. 136.
[411] Ce comptage ne tient pas compte des feuilles d'or (« couvertures de momies »).
[412] Un seul exemplaire en faïence a été relevé (KM 24190), présentant une bélière sur le dos, laissant penser qu'il faisait partie d'un collier.
[413] Cf. pl. 136 et 137.
[414] KM 93396 (inédit), cf. vol. I, p. 284.
[415] KM 93387 et KM 93389, cf. pl. 136.

modèles de chevets en basalte et en serpentine[416], ou différentes plaquettes en faïence ou en pierre[417].

En plus de ces différentes amulettes qui devaient prendre place au contact direct du corps du défunt, de petites feuilles d'or repoussé, qui étaient placées directement sur différentes parties des corps, ont été mises au jour[418] : yeux[419], sourcils[420], lèvres[421], ongles[422], tétons[423], sexe[424]. Quelques scarabées ont également été retrouvés, peut-être placés sur le cœur[425]. Le remplacement par de la cire dorée, attesté dans plusieurs nécropoles[426], ne semble pas avoir été noté par les fouilleurs. Ces différents éléments sont d'origine égyptienne et paraissent être issus des pratiques plus anciennes de momification et de préparation du corps[427].

Parmi les éléments de tradition égyptienne accompagnant le corps, nous avons relevé également de la petite statuaire de terre cuite, assez peu nombreuse, rassemblant notamment des figures d'Harpocrate ou encore de Bès et Beset[428]. De même, des oushebtis semblent avoir accompagné certains corps. Parmi ceux découverts par E. Peterson, certains sont indubitablement de Basse Époque comme nous l'avons mentionné plus haut[429], mais d'autres paraissent plus tardifs[430].

Au contact du corps du défunt se trouvaient également de nombreux bijoux, qui cette fois appartiennent au répertoire des formes ptolémaïques et romaines. Ils sont constitués majoritairement de boucles d'oreilles en forme d'anneaux et de pendants, qui sont de tradition

---

[416] KM 24238 et KM 24239, cf. pl. 136.
[417] KM 24240, KM 24241 et KM 93388. La datation de ces différentes amulettes n'est pas assurée et elles pourraient remonter à la Basse Époque ou être même plus anciennes.
[418] Cf. pl. 137.
[419] KM 26322 ; KM 26331 ; KM 26335. Également, A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, pl. XVIII. De nombreux exemplaires inédits sont mentionnés au Journal d'Entrée du Musée du Caire (JE 35087 à JE 35092, JE 35638 à JE 35640, JE 48165-48166 et JE 91879 à JE 91894). Ces numéros font généralement référence à un groupe d'objets de ce type provenant d'une même tombe.
[420] KM 26324.
[421] KM 26328 ; KM 26332. Également, A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, pl. XVIII.
[422] KM 26341.
[423] KM 26327 ; KM 26337. Également, *ibidem*.
[424] KM 26344. Également, *ibidem*.
[425] KM 26345. Également, *ibidem*.
[426] Cf. Fr. Janot, « Les pastilles dorées de Rê : une étape vers l'immortalité », *Vesalius*, 6/1, 2000, p. 32-37.
[427] Cf. *ibidem*. Sur la dorure corporelle comme pratique « divinisante », cf. également Fr. Dunand, J.-L. Heim, N. Henein, R. Lichtenberg, *Douch I.* (*DFIFAO* 26), 1992, p. 249.
[428] Cf. J. Leclant, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1974-1975 », *Orientalia* 45/3, 1976, pl. XVI, fig. 4 et A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, pl. XXIX.
[429] Notamment les oushebtis de Di-Hep, cf. *supra*, 2.4.2.
[430] Cf. pl. 140.

plus hellénique que pharaonique, ainsi que de nombreux bracelets en verre[431], bronze, cuir, bois et os. De nombreuses perles en verre, parfois organisées en collier ont également été notées, de différentes couleurs et formes, dont les modèles semblent tardifs[432]. Alors que les amulettes appartiennent à l'imagerie religieuse et la tradition pharaonique, les éléments de parure semblent eux relever plus de la tradition hellénistique.

Également de tradition gréco-romaine, la déposition d'une monnaie de bronze dans la tombe, dont les fouilleurs précisent qu'elle était située soit dans la main gauche soit derrière la tête de défunt[433], fait irrémédiablement penser à l'obole à Charon et à la taxe due pour le franchissement du fleuve infernal[434]. Cet épisode renvoie surtout au devenir du mort dans la tradition grecque, dont l'adaptation en Égypte a probablement été facilitée par l'existence du passeur dans les grands corpus funéraires. La présence de lampes à huile, qui semblent avoir été assez fréquentes, est également un trait à rattacher à la tradition hellénique. Elles se trouvent en effet dans les tombes grecques d'Alexandrie et de la région alexandrine dès les premières installations helléniques[435].

Les tombes semblent avoir également comporté des céramiques communes assez nombreuses, produites en Égypte même ou importées. Le répertoire des formes en est classique, avec de nombreuses amphores, cruches, gobelets, jattes et bols[436], et adapté aux productions contemporaines. De la vaisselle en bronze, beaucoup moins courante, a également été mise au jour[437], ainsi que des objets en verre (balsamaires-chandeliers, *amphoriskoi*[438]) et en faïence[439], qui ont pu être produits localement. Les statuettes de terre cuite, dont nous avons constaté l'existence d'exemplaires faisant référence à l'iconographie égyptienne, font fréquemment appel à des thèmes et divinités clairement d'origine hellénique. Alors que les divinités de tradition proprement égyptienne sont assez peu nombreuses, les

---

[431] Par exemple CG 52101, CG 52102, CG 52104, CG 52112, CG 52119, CG 52120, CG 52121, CG 52146 et CG 52147, cf. É. Vernier, *Bijoux et orfèvreries*, CGC, 1909, p. 50-51, 54, 56 et 61-62. Le CGC ne donne pas toutes les provenances, mais celles-ci sont indiquées dans le Journal d'Entrée du musée.
[432] KM 93374 et KM 93375.
[433] Cf. F. Hooper, *Funerary Stelae* (*KMAS* 1), 1961, p. 3.
[434] Une étude récente est venue faire le point sur cette pratique, à propos de contextes en Macédoine, cf. K. Chryssanthaki-Nagle, « La monnaie funéraire dans les nécropoles de Macédoine », *in* A.-M. Guimier-Sorbets (éd.), *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine* (*Meletèmata* 45), 2006, p. 89-102.
[435] À titre d'exemple, les hypogées fouillées récemment par P. Georges sur le site de Plinthine (Mission Française des Fouilles de Taposiris Magna), à l'ouest d'Alexandrie, ont livré des lampes à huile du début du IIIe s. av. J.-C. (hypogée 77). Communication personnelle de P. Georges, que nous remercions.
[436] Cf. pl. 125 à 129 et A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, pl. XXIV.
[437] Ainsi dans la tombe TN 118 (inédite), cf. vol. I, p. 295.
[438] Cf. A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, pl. XXVIIIA, D.
[439] Cf. pl. 142.

représentations grecques semblent avoir été privilégiées et notamment celles d'Aphrodite[440] et d'Hermès[441]. La fréquence des statuettes d'Aphrodite, souvent représentée sortant des eaux[442], pose la question de son identification avec la figure d'Isis-Hathor locale, dont elle pourrait être l'interprétation[443]. Les statuettes semblent avoir été découvertes de manière privilégiée dans la zone de *Tarrana Sud*, et plus précisément dans la partie sud-ouest de la nécropole, au sein de tombes du IIe s. apr. J.-C., et presque chaque tombe en comportait une[444]. De la même manière, des figures de « Pseudo-Baubô »[445] ont été relevées, renvoyant peut-être également à des personnifications d'Isis-Aphrodite[446]. Si l'iconographie de ces statuettes renvoie à des formes helléniques, leur ascendance égyptienne, au travers de la forme d'Isis-Hathor locale, marque la mixité de la culture gréco-égyptienne. Même si les contextes précis d'inhumation ne sont pas connus, il apparaît en effet que le matériel funéraire fait référence à la fois aux rituels et habitudes indigènes et à des éléments de tradition plus hellénisée.

À l'extérieur de la tombe, d'autres éléments semblent renvoyer directement aux pratiques égyptiennes comme gréco-romaines. L'exemple le plus marquant de la mixité des influences est celui des stèles funéraires. Leur iconographie et leurs compositions semblent originales et pourraient avoir été employées uniquement sur le site. Sans revenir en détail sur la typologie de ces objets, qui mériteraient une nouvelle étude d'ensemble alliant iconographie et épigraphie, quelques éléments majeurs peuvent être mis en évidence. Les stèles sont généralement composées d'une scène figurée, accompagnée d'une épitaphe assez courte, majoritairement rédigée en grec, comportant le nom des défunts, éventuellement une filiation, l'âge du décès et parfois une année de règne. Quelques qualificatifs sont parfois appliqués au défunt, ainsi qu'un souhait de bon courage, sous la forme euyuc(e)i. La

---

[440] Cf. pl. 120-122. Les types de statuettes correspondent tout à fait à ce que l'on trouve sur d'autres sites égyptiens, cf. L. Török, *Hellenistic and Roman Terracottas from Egypt* (*BiAr* 15), 1995, n°5 et n°170 à 192.
[441] KM 6490, cf. pl. 120b.
[442] Cf. pl. 151 et A. El-Sawy, *ZÄS* 104, 1977, p. 78 ; J. Leclant, *Orientalia* 45/3, 1976, pl. XVI, fig. 3 ; Z. Hawwass, *SAK* 7, 1979, p. 83 ; A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, pl. XXV.
[443] Une étude de la petite plastique issue des fouilles de Kôm Abou Billou a été entreprise en 1991-1992 par M. Lu Allen mais a dû être abandonnée faute d'accès aux objets, cf. M. Lu Allen, « Graeco-Roman figurines from the Necropolis of Terenouthis », *NARCE* 160, 1993, p. 7-12. Sur les liens entre Isis-Hathor et Aphrodite, cf. *infra*, chapitre 6, conclusion.
[444] Z. Hawwass, *SAK* 7, 1979, p. 83.
[445] La bibliographie sur ces figurines est abondante et reflète la difficulté de leur interprétation, cf. G. Nachtergael, « Le panthéon des terres cuites de l'Égypte hellénistique et romaine », *Le Monde Copte* 14-15, 1988, p. 14-15 ; M.-D. Nenna, M. Seif el-Din, « La petite plastique en faïence du musée gréco-romain d'Alexandrie », *BCH* 118/2, 1994, p. 297 ; G. Nachtergael, « Terres cuites de l'Egypte gréco-romaine, à propos de quatre catalogues récents », *CdE* LXX, n° 139-140, 1995, p. 274-275 et L. Török, *Hellenistic and Roman Terracottas from Egypt* (*BiblArch* 15), 1995, p. 130-133. Quelques *erotica* ont également été mis au jour (par exemple JE 29798, inédit).
[446] Cf. G. Nachtergael, *Le Monde Copte* 14-15, 1988, p. 14-15 ; M.-D. Nenna, M. Seif el-Din, *BCH* 118/2, 1994, p. 297.

composition iconographique est généralement assez simple et deux types de scènes se partagent l'essentiel de la documentation.

Le premier type est celui du banquet couché, référence évidente à une tradition hellénique plus ancienne[447] et portant ici une valeur funéraire certaine. L'iconographie en est assez caractéristique : un ou plusieurs défunt(e)s sont en position semi-allongée sur une *klinè* et portent dans une main une coupe à boire plus ou moins développée mais qui renvoie à un répertoire de formes grecques[448]. Sous le lit, dont la composition même n'appartient pas au répertoire proprement égyptien[449], figurent généralement les éléments essentiels du banquet : une table à trépied, parfois chargée de nourriture, une amphore et une gerbe de céréales[450]. À l'évidence, l'inspiration iconographique de ces scènes est classique et indique l'adaptation des populations locales à certaines coutumes greco-romaines, ce que montrent également la mode vestimentaire et les coiffures des personnages représentés.

L'autre type le plus fréquent présente un ou plusieurs personnages debout. Ceux-ci sont représentés soit en train de sacrifier sur un autel à cornes[451] ou un braséro[452], soit de manière la plus fréquente les bras levés au ciel[453], dans un geste dont le sens a été étudié à plusieurs reprises[454] et que l'on qualifie généralement, mais à tort, d'« orants ». Ces représentations des défunts, qui peuvent être aussi bien féminins que masculins, ont parfois été interprétées comme la pratique d'un geste d'exultation, ou de prière[455]. Dans la

---

[447] Sur le banquet couché, cf. J.-M. Dentzer, *Le motif du banquet couché dans le Proche-Orient ancien et le monde grec du VIIe au IVe siècle avant J.-C.* (*BEFAR* 246), 1982, p. 559-566. Pour une étude plus précise sur ce motif en contexte égyptien, à l'époque hellénistique, cf. Kl. Parlasca, « Hellenistische Grabrelief aus Ägypten », *MDAIK* 31, 1975, p. 303-314.

[448] Cf. pl. 124b et 124d.

[449] Notamment les pieds, par exemple sur les stèles d'Heraklas (TS 1052) et d'Euangelos (TS 1046), cf. S. El-Nassery, G. Wagner, *BIFAO* 78, 1978, pl. LXXVII, n°30 et 31.

[450] Cf. pl. 124b et 124 d. Ces mêmes éléments (amphores, tables à trépied) figurent sur les scènes de banquet plus anciennes issues du monde grec, cf. J.-M. Dentzer, *Le motif du banquet couché* (*BEFAR* 246), 1982, pl. 56, fig. 308 ; pl. 57, fig. 316 ; pl. 70, fig. 416, etc. Parfois, des personnages accompagnent les objets. Il s'agit la plupart du temps d'échansons présents pour servir le vin, mais une stèle de *Tarrana Sud* présente également deux aulètes, participants actifs du banquet funèbre, cf. A. Abd el-Aal, J.-Cl. Grenier, G. Wagner, *SFKAB* (Éditions Recherche sur les Civilisations « *Mémoire » n*° 55), 1985, p. 69 et A. El-Sawy, *ZÄS* 104, 1977, p. 76.

[451] Par exemple sur les stèles d'Apollon (TS 1431), d'Heraklès (TS 1384), ou de Zoilos (TS 1183), cf. S. El-Nassery, G. Wagner, *BIFAO* 78, 1978, pl. LXXV-LXXVI, n° 24-26. Voir également F. Hooper, *Funerary Stelae* (*KMAS* 1), 1961, p. 15-16.

[452] Cf. S. El-Nassery, G. Wagner, *BIFAO* 78, 1978, pl. LXXVI, n° 27 et 28.

[453] Cf. pl. 124a et 124c.

[454] Cf. S. El-Nassery, G. Wagner, *BIFAO* 78, 1978, p. 239-243 ; A. Abd el-Aal, J.-Cl. Grenier, G. Wagner, *SFKAB* (Éditions Recherche sur les Civilisations « *Mémoire » n*° 55), 1985, p. 47-50 ; Fr. Dunand, *CRIPEL* 9, 1987, p. 81-88.

[455] *Idem*, p. 81-87.

détermination du geste effectué par ces défunts, un élément, même s'il a été souligné[456], nous semble avoir été négligé. Il s'agit de la frange de tissu qui surplombe parfois les mains du défunt. Quelques-unes des représentations de ce tissu, que A. Abd el-Aal, J.-Cl. Grenier et G. Wagner ont assimilé au linceul avec une grande vraisemblance, sont gravées en creux[457] ou représentées en relief[458], mais plusieurs stèles dont la pigmentation a été en partie préservée représentent cet élément en peinture[459], alors que le reste de la stèle est gravé ou en relief[460]. Cela explique probablement sa disparition d'un certain nombre de documents. Même si le geste de l'« orant » fait référence, au travers d'une interprétation de gestes plus anciens, à un geste d'exultation après le passage dans l'au-delà ou à une attitude de prière face à la divinité, le caractère plus prosaïque du défunt soulevant son linceul ne doit pas être écarté. Dans ce cas, l'on se demande s'il ne pourrait pas s'agir d'un geste proche de celui de l'accueil, signifiant la présence du défunt auprès des vivants venant célébrer le culte funéraire. En effet, à comparer la série des stèles à « orants » avec les autres types de scènes, il semble bien que l'élément déterminant soit l'évocation de la présence du défunt lors des rituels funéraires postérieurs à l'inhumation et dont l'archéologie a livré quelques traces à Kôm Abou Billou. De même que sur certaines stèles les défunts participent au banquet funéraire en levant leur coupe, allongés sur leur *klinè* ou en brûlant une boulette d'encens, ils se placent parmi les visiteurs en soulevant leur linceul. Cette interprétation du geste ne saurait pourtant être considérée comme définitive et demanderait à être étayée par des parallèles. Elle n'exclut pas nécessairement non plus une référence à l'exultation du défunt suite à son passage dans le monde funéraire, peut-être héritée d'une iconographie égyptienne plus que grecque.

Quel que soit le type de la stèle, la scène présentant les défunts est fréquemment incluse dans un décor architecturé, dans lequel on peut probablement reconnaître une représentation de la tombe elle-même. Ces architectures, parfois remplacées par un simple cadre gravé et arrondi dans sa partie supérieure, présentent généralement deux colonnes soutenant un fronton. Il est intéressant de constater que les colonnes sont fréquemment de

---

[456] A. Abd el-Aal, J.-Cl. Grenier, G. Wagner, *SFKAB* (Éditions Recherche sur les Civilisations « *Mémoire » n*° 55), 1985, p. 48-49.
[457] Stèle de Thathrès (TS 97), cf. *idem*, pl. 13 n° 51.
[458] Stèle d'Apollôs (TS 1158), cf. S. El-Nassery, G. Wagner, *BIFAO* 78, 1978, pl. LXXI, n° 6. Cette stèle est actuellement conservée et exposée au Musée National d'Alexandrie, inv. 16247.
[459] Cf. pl. 124a.
[460] La peinture semble avoir été très fréquente sur les stèles de Kôm Abou Billou, même si elle a très souvent disparu, rendant invisibles de nombreux détails. Cela se constate particulièrement dans les cas où manquent les pieds de la *klinè*.

type égyptien, marqué par un chapiteau floral[461], et que des modillons s'en dégagent, supportant une figuration toute égyptienne d'un faucon ou d'un chien assis[462]. Les frontons en revanche, semi-circulaires ou triangulaires, font référence à des modèles de l'architecture classique, certains étant même décorés d'acrotères[463]. Il s'agit donc d'une architecture mixte, alliant modèle hellénique et caractères égyptiens, à l'image du « style alexandrin », dont de nombreux exemples plus anciens ont été mis au jour dans cette ville.

Parmi les types rares, quelques scènes peuvent être rattachées de manière plus précise à une thématique égyptienne ou hellénique. Ainsi, quelques scènes funéraires égyptiennes ont été répertoriées, présentant soit une scène de momification[464] soit une protection d'Osiris[465]. Dans un registre grec, l'une des stèles présente une version de l'enlèvement de Perséphone par Hadès[466], à l'instant où le dieu enlève celle-ci sur son quadrige. Cet épisode mythologique grec se trouve associé à une figuration d'un Anubis en pied, figuré dans la partie droite de la scène et qui semble accueillir le char dans le monde inférieur, rôle traditionnellement dévolu à Hermès[467]. Une nouvelle fois se trouvent donc associées iconographies égyptienne et hellénique, au sein d'un même document.

De manière plus générale et en dépit de l'influence stylistique parfois fortement hellénisée, les stèles funéraires de Kôm Abou Billou nous semblent pouvoir être rapprochées, sans exclusive, d'un fonctionnement rituel égyptien plus que classique. Elles ont en effet, dans leur fonction, assez peu en commun avec les cippes et épitaphes du monde romain, dont

---

[461] Cf. par exemple A. Abd el-Aal, J.-Cl. Grenier, G. Wagner, *SFKAB* (Éditions Recherche sur les Civilisations « *Mémoire » n°* 55), 1985, pl. 34-39.

[462] En fonction des scènes, ces figurations animales ou divines peuvent être également disposées aux pieds du défunt ou sur le côté de celui-ci. Elles sont parfois disposées sur un socle, rectangulaire ou à corniche égyptienne. Le geste de certains des chiens assis, dont une patte antérieure levée vient au contact du défunt, pourrait indiquer une fonction de protection de celui-ci. Cf. A. Abd el-Aal, J.-Cl. Grenier, G. Wagner, *SFKAB* (Éditions Recherche sur les Civilisations « *Mémoire » n°* 55), 1985, pl. 10 n° 39 et pl. 11 n°45.

[463] Par exemple, la stèle de Sarapion (TS 1181), cf. S. El-Nassery, G. Wagner, *BIFAO* 78, 1978, pl. LXXI, n° 8. L'une des stèles (cf. H. Riad, « Funerary Stelae from Kom Abou-Bellou (Terenouthis) », *BSAA* 44, 1957, p. 191 n°16) présente un modèle classique plus poussé, avec deux colonnes corinthiennes soutenant un fronton semi-circulaire, accompagné d'une coquille. Cette stèle est actuellement conservée et exposée au Musée National d'Alexandrie (inv. 67848).

[464] Stèle TS 1075, cf. A. Abd el-Aal, J.-Cl. Grenier, G. Wagner, *SFKAB* (Éditions Recherche sur les Civilisations « *Mémoire » n°* 55), 1985, pl. 38, n° 149.

[465] Cf. S. El-Nasseri, G. Wagner, A. Abd el-Aal, *BIFAO* 78, 1978, pl. LXXXVI, n° 58.

[466] Cf. Z. Aly, « Some Funerary Stelae from Kom Abou Billou », *BSAA* 38, 1949, p. 72-78 et pl. VI (stèle JE 87533).

[467] Ce remplacement est étonnant en ce qui concerne l'iconographie mais se conçoit aisément puisque Hermès joue le même rôle qu'Anubis. Z. Aly compare cette scène à une peinture de Touna el-Gebel, dans laquelle un Hermès à l'iconographie traditionnelle accueille le char d'Hadès aux enfers, cf. Z. Aly, *BSAA* 38, 1949, pl. VIb. On ajoutera la scène de l'enlèvement de Perséphone découverte dans la « tombe de Caracalla » à Kôm el-Chougafa, cf. A.-M. Guimier-Sorbets, M. Seif el-Din, « Les deux tombes de Perséphone dans la nécropole de Kôm el-Chougafa », *BCH* 121/1, 1997, p. 355-410 et J.-Y. Empereur, *Alexandrie redécouverte*, Paris, 1998, p. 170-173.

la destination première est de signaler et d'individualiser la tombe[468]. Si elles remplissaient probablement cette fonction, leur association directe avec une table d'offrande, maçonnée ou en calcaire, et leur iconographie induit une utilisation plus marquée et qui nous semble liée aux rituels funéraires pratiqués autour de la tombe après l'inhumation. Leur inclusion dans la maçonnerie de la tombe donne à celle-ci une fonction de chapelle funéraire, directement héritée des modèles pharaoniques. Les stèles comportant une représentation du défunt et conservant souvent son nom et l'âge approximatif de son décès, il est possible de comparer leur vocation identitaire aux portraits sur bois fréquents en Haute Égypte et dans le Fayoum, ainsi qu'aux « étiquettes de momies », comportant des indications similaires aux épitaphes peu développées des stèles de Kôm Abou Billou.

En ce qui concerne le mobilier funéraire accompagnant le défunt à l'intérieur de la tombe, il semble avoir été, en dehors des stèles funéraires, assez peu spécifique. Une nouvelle fois le manque de publications restreint les comparaisons, mais quelques exemples significatifs peuvent être cités. Une tombe découverte par S. Hassan près de la pyramide de Khentkaous à Gizeh est tout à fait similaire à certaines inhumations de Kôm Abou Billou. Il s'agit d'une tombe à fosse, qui comportait le corps d'une jeune fille, en décubitus dorsal, les mains repliées sur le torse. L'ensemble était recouvert d'une fine couche de stuc et accompagné d'un mobilier funéraire composé de bijoux, dont les types sont tout à fait similaires à ceux de Kôm Abou Billou[469], d'une monnaie et de feuilles d'or incisées ou repoussées servant de couverture aux différentes parties du corps. À l'image des tombes de Kôm Abou Billou, il est intéressant de constater que la richesse de la superstructure ne conditionne pas celle du mobilier funéraire.

En revanche, certaines nécropoles présentent des faciès moins riches. À Minshat Abou Omar notamment, environ 700 tombes romaines ont été fouillées dans les années 1980[470]. Elles appartiennent aux IIIe-IVe s. apr. J.-C., d'après les monnaies découvertes dans les tombes[471] et sont constituées majoritairement de fosses orientées est-ouest, parfois recouvertes de brique crue, reflétant ainsi l'adaptation des constructeurs de ces tombes au contexte topographie et à l'absence de pierre. Des sépultures collectives, sous la forme de

[468] Des monuments funéraires avec cette fonction ont été mis au jour en Égypte, par exemple dans la nécropole de Marina el-Alamein, cf. W. A. Daszewski, *CRAIBL* 137/2, 1993, p. 405-406.
[469] Les boucles d'oreille trouvées sur le site, notamment sont identiques à celles trouvées à Gizeh, cf. S. Hassan, *Excavations at Gîza* IV, 1932-1933, Le Caire, 1943, pl. XXb.
[470] J. Leclant, G. Clerc, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan », *Orientalia* 58/3, 1989, p. 351 ; J. Leclant, G. Clerc, « Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan », *Orientalia* 59/3, 1990, p. 350 et K. Kroeper, D. Wildung, *Minshat Abu Omar, Münchner Ostdelta-Expedition. Vorbericht 1978-1984*, Munich, 1985, p. 8-23.
[471] K. Kroeper, D. Wildung, *Minshat Abu Omar*, Munich, 1985, p. 23.

caveaux souterrains en brique crue, ont également été notées[472], et l'une des caractéristiques de ces inhumations est la rareté du matériel accompagnant les défunts, bien que celui-ci soit comparable à celui mis au jour à Kôm Abou Billou (céramique, vaisselle en verre, amulettes, bijoux, monnaies de bronze[473] et feuilles d'or[474]).

Pour comparaison, l'exemple le plus documenté que nous possédons concernant les nécropoles romaines d'Égypte est celui de Douch. La typologie sépulcrale y est totalement différente, puisque les tombes sont creusées dans la roche et non construites en brique crue. Une partie du mobilier funéraire accompagnant les défunts est similaire (vaisselle en verre, céramique, lampes à huile[475]), correspondant aux productions communes contemporaines, mais dans l'ensemble le matériel de Douch semble conserver une plus forte coloration indigène. Les corps sont clairement momifiés et accompagnés d'éléments faisant plus fortement référence au monde funéraire égyptien[476].

La nécropole romaine de Kôm Abou Billou présente, nous l'avons souligné, une typologie sépulcrale aux formes variées. Certaines sont pour le moment uniques, comme les tombes à superstructure octogonale ou circulaire, et d'autres se laissent rattacher à des types attestés ailleurs en Égypte ou dans le monde romain, comme les tombes à superstructure en berceau ou en pyramide tronquée. Ces différentes formes ont été adaptées au contexte et aux matériaux disponibles, comme ailleurs en Égypte. Alors qu'à Thèbes ou à Saqqarah des tombes anciennes sont réutilisées, profitant de structures souterraines stables et prêtes à l'emploi, qu'à Douch, Taposiris Magna ou Marina el-Alamein, le Gebel affleurant est mis à contribution pour le creusement de tombes individuelles, collectives ou d'hypogées, le cimetière de Kôm Abou Billou met à profit un espace libre assez grand, en bordure du désert, pour développer une inhumation à caractère individuel, ou familial, marquée par l'utilisation abondante de la brique crue naturellement disponible sur les rives du Nil.

---

[472] Des sépultures similaires ont récemment été mises au jour sur le site de Qouesna, cf. J. Rowland, *JEA* 94, 2008, p. 81-84 (tombe 1014).
[473] *Ibidem*.
[474] Cf. J. Leclant, G. Clerc, *Orientalia* 59/3, 1990, pl. 29, fig. 15.
[475] Voir à titre d'exemple, Fr. Dunand, J.-L. Heim, N. Henein, R. Lichtenberg, *Douch I* (*DFIFAO* 26), 1992, pl. 68/3 pour un balsamaire-chandelier et pl. 71-73 pour les lampes à huile. Une coupelle en faïence bleue décorée de lions couchés similaire à celle présentée en *idem*, pl. 70, 4-5 a été découverte à Kôm Abou Billou (TS 1209 = JE 91809, cf. A. Abd el-Aal, *ASAE* 65, 1983, pl. 27, l'objet est exposé au premier étage du Musée du Caire, salle 34).
[476] Ainsi des Anubis, oiseaux-*ba*, barques et statuettes de Ptah-Sokar-Osiris en bois, cf. Fr. Dunand, J.-L. Heim, N. Henein, R. Lichtenberg, *Douch I* (*DFIFAO* 26), 1992, pl. 62-66.

La caractérisation des rituels funéraires liés à la préparation et à l'équipement des corps, si elle est difficile à mettre en évidence en raison de l'absence d'informations précises sur la taphonomie, peut néanmoins être rattachée à la fois à des pratiques égyptiennes indigènes et à des comportements grecs ou romains. L'absence apparente de momification, qui demanderait à être vérifiée par de nouvelles observations anthropologiques de terrain, ne semble pas correspondre aux constatations effectuées sur d'autres sites[477]. L'explication pourrait être plus en rapport avec le milieu, qui n'aurait pas permis une bonne conservation des chairs. Ainsi à Minshat Abou Omar, les traces de momification étaient ténues et difficilement observables[478], mais néanmoins bien avérées.

La réévaluation archéologique d'une portion du site permettrait, en plus du travail d'archive, d'apporter de nouvelles indications sur les rituels et pratiques funéraires postérieurs à l'inhumation. Les quelques témoins qui peuvent être mis en évidence à partir du peu de données disponibles suggèrent que l'état de conservation de la nécropole, dont les tombes sont aujourd'hui sous plusieurs mètres de sable, permettrait de restituer les gestes effectués autour de la tombe. Il semble que ceux-ci étaient organisés autour de la réalisation de banquets funéraires. Plusieurs brûle-parfums ont été découverts par les différents fouilleurs aux alentours des tombes, ainsi que des lanternes[479] et des autels à cornes[480], probablement destinés à brûler de l'encens. Les quelques lampes à huile dont le médaillon semble avoir été volontairement agrandi[481] ont probablement eu la même utilité, peut-être dans des tombes plus modestes. Les traces les plus évidentes de la perpétuation de gestes funéraires, dont la nature n'est pas réellement définie pour le moment, même si elle a probablement comporté une vocation mémorielle, sont celles directement inscrites dans l'architecture. L'aménagement des tables d'offrandes maçonnées, sur lesquelles E. Peterson a noté à plusieurs reprises une coloration noire due à une combustion[482] indique de manière certaine que des gestes étaient pratiqués directement au contact de la tombe.

---

[477] Fr. Dunand, J.-L. Heim, N. Henein, R. Lichtenberg, *Douch I* (*DFIFAO* 26), 1992, p. 207 ; K. Kroeper, D. Wildung, *Minshat Abu Omar*, Munich, 1985, p. 15. Dans la nécropole de Qouesna, parmi les 35 individus contenus dans les 24 tombes fouillées, 21 (60%) présentaient des traces probables de momification (résines et tissus), cf. J. Rowland, *JEA* 94, 3008, p. 73.
[478] K. Kroeper, D. Wildung, *Minshat Abu Omar*, Munich, 1985, p. 15.
[479] Ces objets sont inédits et mentionnés dans le cahier d'inventaire des fouilles de 1969-1970, accompagnés d'une courte description.
[480] Par exemple JE 37795 (inédit) ou KM 21186, cf. pl. 123 et R. McCleary, *Portals to Eternity*, 1987, p. 2 et fig. 3 (avec un numéro erroné).
[481] Par exemple KM 22268, cf. pl. 130 ou encore KM 22301, KM 22310 et KM 22334, cf. pl. 131 et 132.
[482] E. Peterson, Journal de fouille inédit, p. 2.

Encensement, consécration d'offrandes alimentaires ou libations[483], la fréquence, l'ordre ou la répétition de ces actes nous est inconnue mais semble vraisemblable. Avec la représentation très courante des scènes de banquet funéraire sur les stèles apposées en façade des tombes, nous sommes amené à nous interroger sur la pratique de réels banquets funèbres[484]. La question du geste réel ou de son remplacement symbolique se pose, mais les traces d'activité relevées à Kôm Abou Billou ne semblent pas pouvoir être considérées comme suffisantes. En effet, aucune trace de restes alimentaires ou de dépotoir, que l'on pourrait attendre suite à un repas réel, n'a été avérée. Seuls quelques coquillages sont conservés dans les collections du Kelsey Museum, mais leur provenance exacte à l'intérieur de la nécropole est inconnue[485]. Dans l'attente de témoignages plus précis, nous préférons donc considérer que seules des pratiques d'encensement et de libation sont attestées. Ces quelques éléments mis en évidence sont assurément insuffisants pour restituer l'ensemble des comportements funéraires postérieurs à l'inhumation et la diversité de ceux-ci, puisque rien n'indique qu'ils étaient standardisés.

Malgré l'aspect partiel de nos informations, la nécropole et ses différents aspects apparaissent comme une synthèse des caractères religieux d'une population devenue largement hétérogène à l'époque romaine. Térénouthis, comme d'autres centres du Delta ou comme Alexandrie, se caractérise par un brassage de population. L'étude de l'anthroponymie permet de mesurer la proportion d'Égyptiens, majoritaires, mais aussi de Grecs et de Romains, surtout des militaires, installés sur la frange libyque. L'augmentation du corpus des noms sur les épitaphes funéraires nécessiterait, nous l'avons dit, un nouvel examen précis et global, qui permettrait de mieux caractériser cette population « gréco-égyptienne ».

* * *

L'apport de l'archéologie à l'étude régionale souffre encore, nous l'avons vu, de manques et de disparités importants, dues à l'histoire des recherches autant qu'à la préservation des vestiges archéologiques, et qui nous empêchent d'avoir une vue globale des inhumations autant que de l'occupation du territoire. Néanmoins, la reprise de dossiers

---

[483] La pratique de la libation semble être assurée par la découverte de plusieurs tables d'offrandes présentant un canal d'écoulement des liquides, comme sur les tables JE 35664 = CG 23247 et JE 40563 = CG 23182 mentionnées plus haut, cf. A. Kamal, *Tables d'offrandes*, CGC, Le Caire, 1909, p. 133, 166 et pl. 46.
[484] Cette pratique est attestée par les textes, cf. Fr. Dunand, J.-L. Heim, N. Henein, R. Lichtenberg, *Douch I* (*DFIFAO* 26), 1992, p. 251.
[485] KM 92771 à KM 92776.

d'archives et l'étude, ne serait-ce que préliminaire, des informations connues sur les principaux sites est loin d'être dénuée d'intérêt, et de résultats.

Malgré leur aspect assez peu précis, les sources permettent en effet de dresser un panorama des inhumations depuis le IIIe millénaire jusqu'à la fin de l'époque romaine, mettant en évidence l'évolution des rites, la permanence de certains lieux d'inhumation et, d'une certaine manière, les conditions de vie des populations locales. Cela n'est pas négligeable pour le Delta, pour lequel notre connaissance dans ces domaines est encore très limitée.

Pour les périodes anciennes, la zone dynamique de la région semble être la frange libyque, marquée par les sites d'El-Qattah ou Abou Ghâlib, héritée peut-être du développement de la culture de Mérimdé. Celle-ci met à profit le bord du plateau libyque et la proximité de la future branche canopique, favorable à l'installation humaine. Les inhumations que l'on y a découvertes présentent un faciès habituel, avec des corps en position contractée et un matériel funéraire composé majoritairement de céramiques, vases en calcite et en pierres dures et bijoux.

À l'Ancien Empire, certains cimetières, comme celui d'El-Qattah, se caractérisent par la présence d'élites provinciales, liées au pouvoir central et portant donc des titres les mettant en relation avec le roi. D'autres, plus éloignés, présentent des inhumations plus simples, mais dont le nombre important pourrait indiquer que les cimetières correspondent au lieu d'inhumation de plusieurs villages environnants.

Le Moyen Empire reste l'une des périodes les plus obscures de l'histoire régionale, même si nous sommes plus renseignés sur le monde des vivants, par la fouille et la publication d'une partie du site d'Abou Ghâlib, par les équipes suédoises. Les relations avec le pouvoir central sont inconnues, malgré la découverte de tombes d'élite à El-Qattah, de même que le statut des établissements humains. Des nécropoles, nous ne possédons que quelques indications, qui semblent montrer une certaine continuation avec les phénomènes observés pour l'Ancien Empire.

Pour le Nouvel Empire, l'archéologie a pour le moment apporté peu de données exploitables, sur les modes de vie comme sur les inhumations. Pourtant, les mentions plus courantes de la région et de certains de ses toponymes dans la documentation nationale, en relation avec les guerres libyennes, indiquent un certain développement local, qui a dû laisser des traces que l'archéologie pourrait retrouver.

À partir du premier millénaire av. J.-C., le développement de la nécropole de Kôm Abou Billou semble correspondre au dynamisme de la région, placée sous l'autorité des grands chefs Libyens, puis entrant pleinement dans le « Grand Royaume d'Occident »[486]. Le développement de Mefkat, indiqué comme nous le verrons par la multiplication des sources privées relatives au lieu et par son apparition dans la documentation religieuse nationale, a probablement aussi contribué à l'augmentation de la population locale, et donc à la taille de la nécropole. En témoignent les oushebtis inscrits provenant du site, comme ceux d'Hepmen[487], ou les lots d'oushebtis de Tjanefer[488] et Nakhtheneb[489] fils de Tashéry(en)taihet[490] conservés au British Museum.

À l'époque romaine et suite au grand développement de la région de Térénouthis, accompagnant l'augmentation de l'exploitation du natron dans le Ouadi Natroun, les données se font plus nombreuses et plus cohérentes. L'étude du site de Kôm Abou Billou, entreprise à partir des fouilles anciennes, s'avère particulièrement riche tant sur le plan des modes d'inhumation que de la typologie sépulcrale et des gestes funéraires. Leur mise en évidence dans le cadre d'une nécropole provinciale romaine revêt l'intérêt certain de combler des lacunes documentaires qui conduisent souvent à faire de l'Égypte une exception culturelle. L'étude précise du mobilier et des pratiques associées à l'inhumation permet pourtant de comprendre et de relier les comportements funéraires à des traditions, locales ou étrangères, et de saisir la part d'innovation et la part d'héritage formant la culture gréco-égyptienne d'époque romaine. La reprise de ce dossier archéologique demanderait à être complétée par de nouveaux travaux de terrain, qui permettraient de préciser ou d'invalider certaines hypothèses.

---

[486] Cf. J. Yoyotte, « Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne (études d'histoire politique) » (*MIFAO* 66, Mél. Maspero I), 1961, p. 151-159.
[487] KM 92254, KM 92260 à KM 92263, KM 92271, KM 92274, etc., cf. vol. I, p. 282.
[488] Cf. doc. EG 3.18. Inédits.
[489] *PN* I, 211 (2).
[490] BM EA 9152. Inédits, d'après la base Merlin. Nous remercions M. N. Spencer pour ces indications.

3. Conceptions anciennes de l'unité géographique

La région comprenant la partie méridionale de l'actuelle Ménoufieh est celle où l'on situe traditionnellement la IVe *sepat* pharaonique, puis le nome Prosôpite grec. La correspondance entre les deux entités anciennes, établie d'abord par H. Brugsch puis par F. Robiou[491], a été admise ensuite par de nombreux auteurs[492], puis tempérée par J. Yoyotte, qui a précisé l'aspect partiel de l'assimilation[493]. La reprise de l'étude diachronique de la documentation se rapportant à ces provinces a pour but de définir les différentes conceptions des unités géographiques anciennes, depuis leur formation jusqu'à l'époque romaine, ainsi que leurs éventuelles relations et correspondances. Les sources étant de types très divers et appartenant à des sphères distinctes, l'objectif est également de mettre en évidence les différences de conception de l'espace géographique entre le monde religieux et le monde administratif, ainsi qu'entre le monde pharaonique et le monde grec. Nous allons donc évaluer d'une part l'entité géographique pharaonique (*sp3t*) et d'autre part l'entité grecque (nomo"), ainsi que leurs divisions.

3.1. Définition de la IVe *sepat* pharaonique

Les inscriptions des soubassements des temples tardifs font connaître deux provinces dont le nom est formé sur celui de la déesse Neith : le « Neith du sud » et le « Neith du nord »

[491] F. Robiou, « Géographie comparée du Delta, étude sur l'identification des noms égyptiens des provinces et des districts avec les noms gréco-romains, coptes et arabes », *MdA* 3/2, 1877, p. 115-116.
[492] J. de Rougé, *Géographie ancienne de la Basse Égypte*, Paris, 1891, p. 17-21 ; H. Gauthier, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe* (*MIE* 25), 1935, p. 90-91. P. Montet ne prend pas position, cf. P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne*, I, *To-Mehou, la Basse Égypte*, Paris, 1957, p. 78-79.
[493] J. Yoyotte, « Le grand Kôm el-Ahmar de Menûfîyah et deux Naos du Pharaon Amasis », *BSFE* 121, juin 2001, p. 77-78. Voir également I. Guermeur, *Les Cultes d'Amon hors de Thèbes* (*BEPHE* 123), 2005, p. 89.

(*Nt rsj* et *Nt mḥtj*)[494]. Ces deux *sepat* occupent respectivement la quatrième et la cinquième place de « l'ordre canonique » des provinces, adopté dans la plupart des compositions tardives[495]. En revanche, de nombreuses sources antérieures à l'époque romaine mentionnent une simple « province de Neith », sans lui adjoindre de précision cardinale. Cette province est connue dans les textes depuis l'Ancien Empire. On la trouve mentionnée dans les titres de particuliers possédant des responsabilités administratives à l'échelle des provinces, mais aussi sur les premiers exemples de processions d'offrandes, dans les temples funéraires royaux ou sur les parois de certaines tombes privées. À l'inverse de la situation pour d'autres provinces dont les dénominations sont connues depuis les premiers temps et n'ont pas varié, même si leur réalité topographique a évolué, la question se pose de l'ancienneté de la division entre Neith du sud et Neith du nord, ainsi que la sphère dans laquelle cette division s'opère.

La détermination de cette division s'appuie sur l'étude des mentions de la province, caractérisées par l'emblème la représentant. Celui-ci figure, à partir du Nouvel Empire, un bouclier entrecroisé de deux flèches. Le prototype de l'emblème, selon L. Keimer, est un groupe de deux coléoptères affrontés, placés sur une hampe, avec deux flèches croisées, liées par une bandelette[496].

Au lieu de la traduction communément admise de Neith, K. Sethe a proposé de comprendre « le nome de Neith de Haute Égypte » et « le nome de Neith de Basse Égypte » (*unterägyptische Neithgau* et *oberägyptische Neithgau*)[497], au lieu de la traduction communément admise. Cette hypothèse de lecture ne nous parait pas satisfaisante, bien qu'un rapprochement avec la Haute et la Basse Égypte puisse être pertinent, et nous préférons conserver une lecture « Neith du sud » et « Neith du nord », qui semble mieux exprimer la séparation d'un territoire commun en deux entités.

3.1.1 Premières attestations : une province unifiée ?

Les premiers documents ayant trait à la géographie de la Basse Égypte et à sa division en provinces remontent à la IIe dynastie. Parmi les nombreux fragments de sceaux et d'empreintes trouvés entre 1995 et 2002 lors du déblaiement de la tombe de Khasekhemoui à

[494] Ainsi le Grand Texte Géographique d'Edfou, *Edfou* I², 330 (15) à 331 (9), cf. doc. IG 2.
[495] *Edfou* IV, 21-39, doc. IG 4 ; *Edfou* V, 13-27, doc. IG 5, ou *Dendara* X, 330-338, cf. doc. IG 28.
[496] L. Keimer, « Pendeloques en forme d'insectes faisant partie de colliers égyptiens », *ASAE* 31, 1931, p. 151-155. Voir également R. El-Sayed, *La déesse Neith de Saïs* (*BdE* 86/1), 1982, p. 18.
[497] K. Sethe, « Die Namen von Ober- und Unterägypten und die Bezeichnungen für Nord und Süd », *ZÄS* 44, 1907, p. 26-27.

Oumm el-Qa'ab[498], aucun ne fait allusion à une *sepat* de *Nt rsj*, pas plus qu'à une *sepat* de *Nt*. Plusieurs provinces de Basse Égypte ont pourtant pu être identifiées[499]. Le cylindre n°1 (Kat. 1) présente une alternance de *serekh* de Khasekhemoui et d'emblèmes des IIe et IIIe *sepat* ; le n°2 (Kat. 2) porte l'emblème d'un taureau qui pourrait être celui de la VIe *sepat* et le n° 12 probablement le nom d'*Inb-ḥḏ* / Memphis[500]. Cette documentation, s'ajoutant en partie à celle rassemblée par P. Kaplony et issue des fouilles plus anciennes[501], ne permet pas de juger de l'existence de la *sepat* de Neith ou de ses divisions à la IIe dynastie, l'argument *a silentio* n'étant pas ici suffisant. En raison de l'aspect très lacunaire de la documentation, on peut seulement conclure que certains centres de Basse Égypte sont déjà attestées, sans que l'on puisse se prononcer pour d'autres, ou sur leur organisation administrative ou religieuse. Notons cependant que le signe qui servira de futur emblème de la *sepat* est attesté dès la Ière dynastie, par exemple sur les sceaux portant la marque d'Hotep-Neith, et qu'il possède déjà la valeur de *Nt*[502].

Les sources exploitables restent peu nombreuses à l'Ancien Empire. Notre connaissance de la lexicographie du territoire ainsi que de la prosopographie administrative est très lacunaire, particulièrement concernant la Basse Égypte. Cette indigence est valable également pour la toponymie, puisque l'on connaît peu de « domaines funéraires »[503] pour la *sepat* de Neith[504] et que les mentions d'entités géographiques dans les titulatures sont peu abondantes. Les sources sont plus nombreuses pour la IIe ou la IIIe *sepat* que pour les IVe-Ve[505]. Il ne semble pas que cela soit le reflet d'un retard de mise en valeur de la région, et certains textes religieux donnent par ailleurs rapidement une place importante à la ville de

---

[498] E.-M. Engel, « Die Entwicklung des Systems der ägyptischen Nomoi in der Frühzeit », *MDAIK* 62, 2006, p. 151-160.
[499] Sur la formation des provinces et leur réalité administrative douteuse aux hautes époques, voir les remarques préliminaires de H. Willems, *Les textes des sarcophages et la démocratie. Éléments d'une histoire culturelle du Moyen Empire égyptien*, 2008, p. 5-25.
[500] E.-M. Engel, *MDAIK* 62, 2006, p. 152 et 154 et fig. 1-2.
[501] P. Kaplony, *Die Inschriften der Ägyptischen Frühzeit* (*ÄA* 8), 1963, p. 160-162.
[502] Pour une liste de sources, cf. *idem*, p. 588-590. Voir également *LÄ* IV, col. 394-395, W. Helck, « Zu den theophoren Eigennamen des Alten Reiches », *ZÄS* 79, 1954, p. 27-33 et en dernier lieu J. Kahl (éd.), *Frühägyptisches Wörterbuch*, 2, 2003, p. 213-215.
[503] Pour les processions des domaines funéraires royaux ou privés, voir B. van de Walle, « Remarques sur l'origine et le sens des défilés de Domaines dans les mastabas de l'Ancien Empire », *MDAIK* 15, 1957, p. 288-296 et les remarques préliminaires de J.-C. Moreno García, *Ḫwt et le milieu rural égyptien du IIIe millénaire. Économie, administration et organisation territoriale* (*BEHE* 337), 1999, p. 63-117.
[504] Seules trois mentions, dont une lacunaire, ont été relevées par H. Jacquet-Gordon : Metjen, Niouserrê et Khnoumenti, cf. H. Jacquet-Gordon, *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien* (*BdE* 34), 1962, p. 154, 311 et 323.
[505] Liste des sources dans W. Helck, *Zur Verwaltung des mittleren und neuen Reichs* (*PdÄ* III), 1958, p. 195 n. 1.

Saïs[506]. La multiplication des sources renvoyant à des domaines funéraires des marges latérales du Delta (franges libyque et arabique) correspond probablement au fait que la plupart des nécropoles étaient installées dans ces zones et que celles-ci constituent les seuls vestiges attribuables à l'Ancien Empire dans la région, ainsi que nous l'avons constaté[507].

Les avis divergent sur une éventuelle unification de la province de Neith dans la documentation religieuse ancienne. P. Montet retient l'hypothèse qu'il n'existait qu'une seule *sepat* de Neith à l'Ancien Empire, divisée ensuite en deux, ce qui depuis est l'hypothèse généralement admise. J. Yoyotte au contraire considère, sans donner de précisions, que « Son territoire [le nome Prosôpite], au moins partiellement, a dû correspondre aussi à celui de « Neith-du-sud », qui existait dès l'Ancien Empire »[508].

Afin de trancher cette question, nous allons évaluer la documentation d'Ancien Empire d'ordre religieux, ainsi que les titres administratifs de particuliers. Nous pourrons ainsi cerner la réalité et l'ancienneté de cette division, ainsi qu'éventuellement la sphère dans laquelle elle entre en jeu.

La première mention que nous ayons relevée de l'emblème de Neith avec un sens incontestablement géographique figure dans les titres de Metjen, fonctionnaire sous Snéfrou (Ve dyn.). Les inscriptions de sa tombe[509] nous font connaître les fonctions qu'il occupait majoritairement dans le Delta occidental et central. Ces inscriptions constituent la source la plus complète sur l'organisation administrative du Delta à cette époque et ont été à ce titre beaucoup exploitées et commentées[510]. Elles marquent en effet une certaine évolution dans la conception des entités territoriales et de la lexicographie des territoires de Basse Égypte, qui n'est pas forcément identique pour la Haute Égypte, et qui est probablement le reflet des modifications de l'organisation administrative sous Snéfrou[511].

Pour la province de Neith, Metjen possède différentes suites de titres :

---

[506] R. El-Sayed, *La déesse Neith* (*BdE* 86/1), 1982, p. 87-89.
[507] Cf. *supra*, chapitre 2.
[508] J. Yoyotte, *BSFE* 151, juin 2001, p. 77-78. Nous n'avons pas trouvé de document publié permettant de confirmer cette assertion. Sauf s'il s'appuie sur un document inédit, il fonde, semble-t-il, son raisonnement sur le fait que les rédacteurs des compositions géographiques tardives ont puisé dans un fonds préexistant, qui remonterait à l'Ancien Empire. Sur cette idée, cf. G. Posener, S. Sauneron, J. Yoyotte, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, 1959, p. 192 s. v. *Nomes*.
[509] *Urk*. I, 1-7 ; *ÄgInschr*. I, p. 73-83 et L*D* II, pl. 3-7.
[510] Parmi une bibliographie abondante, voir particulièrement K. B. Gödecken, *Eine Betrachtung der Inschriften des Meten im Rahmen der sozialen und rechtlichen Stellung von Privatleuten im Ägyptischen Alten Reich* (*ÄA* 29), 1976 et N. Strudwick, *Texts from the Pyramid Age* (*WAW* 16), 2005, p. 192-194
[511] Cette particularité du Delta a été soulignée par J.-C. Moreno García, *Ḥwt et le milieu rural* (*BEHE* 337), 1999, p. 234-235.

1- L'administrateur-*ḏ-mr* de (la *sepat*) de Neith[512]

2- Le chef de l'installation-*ḥwt-ꜥ3t*, du canal *Ḥs-wr*, le responsable des terrains-*3ḫt* (des *sepat*) d'Occident et de Neith[513]

3- Le chef de l'installation-*ḥwt-ꜥ3t* (des *sepat*) d'Occident et de Neith[514]

4- Le chef de l'installation-*ḥwt-ꜥ3t*, des *pr-ḫtmw* (?) et *pr-sp3wt*, l'administrateur-*ḏ-mr* de (la *sepat*) de Neith[515]

5- Le directeur des missions (des *sepat*) de Neith et d'Occident[516]

Ces titres ont été diversement interprétés, selon la nature que l'on a donné au signe  (suites de titres 2 et 3). Une première hypothèse fait de ce signe un qualificatif de *Nt*, de sorte qu'il faudrait comprendre « la partie occidentale de (la *sepat*) de Neith » ou « (la *sepat*) de Neith, partie occidentale »[517]. Cette hypothèse a pour conséquence d'induire une division, au moins informelle, de la province en une partie occidentale et une partie orientale. Notons que dans la même inscription, dans le cas de la VIe province de Haute Égypte, l'adjectif *i3bt* a été placé, comme il se doit, à la suite du nom de la province[518]. La seconde hypothèse consiste à considérer que les deux signes sont les emblèmes des IIIe et IV-Ve *sepat*, apposés l'un à l'autre, de manière énumérative[519]. Il faudrait donc comprendre « *ḥḳ3 ḥwt-ꜥ3t* de la province d'Occident et de la province de Neith ». Il s'agit par ailleurs de la solution qui a été adoptée ailleurs dans l'inscription, dans la séquence « *Nt*, *Ḫ3sww* et *Ḫm* »[520]. Nous préférons donc considérer qu'il s'agit uniquement d'emblèmes des *sepat*.

Les renseignements que l'on peut tirer de cette titulature quant à l'organisation géographique du Delta occidental, et à plus forte raison de la province de Neith, sont au final assez minces. Une fois exclue l'hypothèse d'une division entre *sepat* de Neith « occidentale » et « orientale », on peut surtout constater l'absence de la division Neith du nord / Neith du

---

[512] *Urk*. I, 2, 1 (6) : *ḏ-mr Nt.*
[513] *Urk*. I, 2, 3 (8) : *ḥḳ3-ḥwt-ꜥ3t Ḥs-wr ḥḳ3-3ḫt Imntt Nt.*
[514] *Urk.* I, 2, 7 (12) : *ḥḳ3-ḥwt-ꜥ3t Imntt Nt.*
[515] *Urk.* I, 3, 10 (8) : *ḥḳ3-ḥwt-ꜥ3t pr-ḫtmw* (*?*) *pr-sp3wt ḏ-mr Nt.*
[516] *Urk.* I, 4, 5 (3) : *mr wpwt Nt Imntt.*
[517] Par exemple *LÄ* II, col. 395. Liste des mentions dans D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom* (*BAR S* 866 II), 2000, p. 673 s. v. *ḥḳ3 ḥwt ꜥ3t Imnt Nt* (n°2463).
[518] *Urk*. I, 2, 6 (11).
[519] Ainsi que l'ont fait A. Roccati, *La littérature historique sous l'Ancien Empire égyptien* (*LAPO* 11), 1982, p. 85 et N. Strudwick, *Texts from the Pyramid Age* (*WAW* 16), 2005, p. 193.
[520] *Urk*. I, 4, 6 (4). Sur la lecture *Ḫm* pour la IIe *sepat* de Basse Égypte, cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84* (*MIFAO* 125), 2006, p. 77 (note 166).

sud. La titulature apporte certes des renseignements sur l'administration provinciale de l'Ancien Empire mais cela sort du cadre de notre étude.

Notons également que dans la suite de titre 2 est mentionné un canal « *Ḥs-wr* », qui a dû se trouver sous la responsabilité de Metjen (peut-être en tant qu'administrateur-*ꜥḏ-mr*) et se situer à la frontière entre les *sepat* d'Occident et de Neith. Ce canal ne nous est malheureusement pas connu par ailleurs[521].

La Ve dynastie a laissé plus de traces de la *sepat* de Neith, mais l'état de conservation actuel de ces dernières ne permet guère d'en profiter. Le temple solaire de Niouserrê à Abousir conserve de manière très fragmentaire une procession de génies, alliant figures économiques et géographiques[522]. Parmi les éléments conservés, un bloc (Caire JE 34189) représente, dans sa partie inférieure, l'emblème de la *sepat* d'Occident, celui de Neith, puis celui du taureau de la VIe sepat (*Ḫȝsww*) et enfin celui du Harpon. Un autre bloc, mentionné par H. Kees[523], comporte une représentation parallèle avec la province de Neith et celle de *Ḫȝsww*. Notons qu'aucun des emblèmes ne porte de qualification géographique, ni celui de la *sepat* de Neith, ni celui du Harpon. À partir de si peu d'éléments, il est difficile de considérer de manière totalement certaine que la *sepat* n'était, alors, pas encore divisée dans la tradition religieuse canonique. Les provinces ne sont cependant représentées qu'une seule fois par procession, le bloc supplémentaire évoqué par H. Kees semble appartenir à l'une des autres processions du même temple. Nous serions donc plutôt porté à supposer que la *sepat* était encore unifiée à la Ve dynastie, en conservant néanmoins la réserve nécessaire face à une documentation fragmentaire[524].

Dans le domaine privé, la tombe d'Hesi à Saqqarah comporte, au cœur d'une procession des « domaines funéraires » de Basse Égypte (mur est, registre inférieur), trois

---

[521] Cf. H. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, 1879, p. 1263 et H. Gauthier, *DG* IV, 1927, p. 41. Un autre *ḥs-wr* est cité, au Moyen Empire, dans les papyrus d'Hekanakht, mais renvoie à un autre canal, en Haute Égypte, cf. T. G. H. James, *The Ḥeḳanakhte Papers and Other Early Middle Kingdom Documents* (*MMAEE* 19), 1962, p. 66-67 et p. 69 n. 15.

[522] Fr. von Bissing, « La chambre des trois saisons du sanctuaire solaire du roi Rathourès (V^e^ dynastie) à Abousir », *ASAE* 53, 1955, p. 319-325 ; H. Kees, « Zu den Gaulisten im Sonnenheiligtum des Neuserrê », *ZÄS* 81, 1956, p. 33-40 ; H. Jacquet-Gordon, *Domaines funéraires* (*BdE* 34), 1962, p. 155-157 et A. Zivie, *Hermopolis et le nome de l'Ibis, recherches sur la province du dieu Thot en Basse Égypte* (*BdE* 66), 1975, p. 42-44.

[523] H. Kees, *ZÄS* 81, 1956, p. 38.

[524] Dans la même veine, les processions du temple funéraire de Sahourê auraient pu nous fournir des indications supplémentaires, mais aucune figure attachée aux *sepat* II à IX de Basse Égypte n'a été conservée. Il est donc impossible de dire si elles étaient représentées ou si elles ont été perdues, cf. L. Borchardt, *Das Grabdenkmal des Königs S'aȝḥu-Re'*, II, *die Wandbilder* (*Ausgrabungen der deutschen Orient-Gesellschaft in Abusir 1902-1908* VII), 1913, p. 45-46 et pl. 30 ; H. Jacquet-Gordon, *Domaines funéraires* (*BdE* 34), 1962, p. 144-150.

domaines « *Ḥs Ptḥ irt Tti* », « *Ḥst Tti* » et « *Ḥwt Tti : irt Tti* » appartenant à la *sepat* de Neith, matérialisée par l'emblème de Neith sur le pavois. La présence de trois figurations présentées à la suite et sans division géographique indique qu'il s'agit trois fois de la même entité et non de divisions de la *sepat*[525].

Les Papyrus d'Abousir constituent, pour la Ve dynastie, un type de document administratif et prosopographique, qui permet de préciser les données observées dans les processions de domaines funéraires. Au verso du papyrus Berlin P. 15723[526], dans une liste d'officiels, la *sepat* de Neith est citée à propos d'un certain *ḫr nsw* Imhotep, possédant des charges dans cette province et dans celle de *Ḏ3sww*. La mention de la province se trouve une nouvelle fois sans division, confirmant ainsi les données sacerdotales suggérées par le temple solaire de Niouserrê. Cette liste ayant une valeur administrative, elle marque aussi, selon nous, l'inexistence de la division de la *sepat* dans la géographie réelle.

Pour la VIe dynastie, la situation est identique. Le mastaba de Khnoumenti à Gizeh fait connaître, en effet, des domaines dans plusieurs provinces du Delta occidental (*Ḫm*, *'Imntt*, *Nt*, *Ḥww'Imntt*) et présente une nouvelle fois une *sepat* sans division géographique[527].

À l'Ancien Empire, les sources sont donc unanimes, bien que peu nombreuses, pour ne donner existence qu'à une *sepat* de Neith, et non à une éventuelle division. L'hypothèse de l'existence d'une *sepat* de Neith occidentale parfois déduite des inscriptions de Metjen doit être abandonnée. L'existence, dès l'Ancien Empire, du Neith du nord et du Neith du sud doit semble t-il être également écartée, du moins selon la documentation actuellement disponible. Il n'y a donc jusqu'à présent aucune trace d'une conception différente de l'entité géographique en fonction du contexte, qu'il soit religieux ou administratif.

3.1.2 L'apparition d'une *sepat* de « Neith du sud »

Au Moyen Empire, le premier document que nous avons relevé mentionnant la province de Neith est la table d'offrande d'Amenemhat Ier à Licht[528]. Sur celle-ci figure une procession de figures de prospérité, parmi lesquelles se trouve celle de la *sepat* de Neith, non divisée. Comme le note P. Vernus[529], seules quelques-unes des *sepat* sont représentées et d'autres devaient être sur d'autres tables appartenant au même monument. Il est néanmoins

[525] Le *Thesaurus Linguae Aegyptiae* indique qu'il faut lire *N(r)t rsj*, mais nous ne voyons aucun argument en faveur de cette lecture. Cf. http://aaew.bbaw.de/tla/index.html
[526] P. Posener-Kriéger, J.-L. de Cenival, *The Abu Sir Papyri* (*HPBM* V), Londres, 1968, p. 39 et pl. 83 et 83a.
[527] H. Jacquet-Gordon, *Domaines funéraires* (*BdE* 34), 1962, p. 311.
[528] J. Baines, *Fecundity Figures, Egyptian Personnification and the Iconology of a Genre*, 1985, p. 151-152.
[529] P. Vernus, *Athribis* (*BdE* 74), 1978, p. 223.

possible de conjecturer, par l'absence d'adjectif géographique, que la division n'a pas été représentée et qu'elle n'existait pas encore à l'entrée de la XIIe dynastie.

La première distinction clairement marquée entre Neith du sud et Neith du nord se trouve, toujours dans la documentation religieuse, sur le soubassement de la paroi extérieure nord de la Chapelle Blanche de Sésostris Ier[530]. À la suite des *sepat* d'*ʾInb-ḥḏ*, *Ḫm* et *ʾImntt* se trouvent celle de *Nt rsj* puis celle de *Nt mḥtj*. Les deux cadres supérieurs comportent l'emblème de la déesse Neith, dont la forme s'approche maintenant plus d'un bouclier que de deux coléoptères affrontés, posé sur un pavois dominant le signe 𓉐 déterminatif de la *sepat*. À l'inverse des figurations plus tardives, les adjectifs *rsj* et *mḥt* sont situés derrière le pavois, ainsi que l'avait déjà noté P. Montet[531], et les cadres dédiés à la mention de la divinité et du sanctuaire paraissent avoir été conçus de manière commune. Alors que chaque cadre contient habituellement un nom de divinité et un nom de sanctuaire ou un toponyme, les deux cadres se suivent de manière complémentaire. Sous le nom de la *sepat* de Neith du sud se trouvent les noms de Neith et de Sobek, suivis d'un monogramme présentant l'emblème de Neith accompagné de deux chapelles, qu'il ne parait pas déraisonnable d'identifier aux chapelles *Rs-Nt* et *Mḥ-Nt* de Saïs[532]. Sous le nom de la *sepat* de Neith du nord se trouve le nom de Saïs (*S3w*), accompagné du déterminatif de la ville, ainsi que deux dieux assis. Nous serions porté à croire qu'il s'agit ici de deux dieux régionaux, peut-être identifiables aux deux crocodiles enfants de Neith, mentionnés par de nombreuses sources depuis au moins le Nouvel Empire.

Si la chapelle présente bien deux sections différentes pour la *sepat* de Neith du sud et de Neith du nord, la division n'est peut-être pas encore aussi marquée que dans les sources postérieures. Les adjectifs qualificatifs *rsj* et *mḥt* sont situés tous deux derrière le pavois portant le nom de la *sepat*, donnant plus l'impression d'une précision topographique que d'une véritable division provinciale. Les deux entités pourraient donc n'avoir été considérées de manière distinctive que peu de temps avant la création de la Chapelle Blanche, pour peu que celle-ci soit une composition originale, ou du moins préserver le souvenir d'une ancienne province unifiée. Cette hypothèse, et la confirmation de la proximité entre les deux entités, est

---

[530] Doc. IG 1.
[531] P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, 1957, p. 76.
[532] La célèbre plaquette provenant d'Abydos pourrait constituer un ancêtre protohistorique de la même représentation, cf. W. M. F. Petrie, *The Royal Tombs of the Earliest Dynasty* II, 2, 1901, pl. IIIa (5). Bibliographie dans R. El-Sayed, *La déesse Neith* (*BdE* 86/2), 1982, p. 225. Sur la figuration du sanctuaire de Saïs avec les chapelles *Rs-Nt* et *Mḥ-Nt*, cf. R. El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités* (*BdE* 69), 1975, p. 178-179. Voir également les commentaires de G. Posener, « Notes sur la stèle de Naucratis », *ASAE* 34, 1934, p. 147-148.

confortée par la présence du signe *gs* à cheval sur le trait de séparation entre les cases donnant la surface en *itrw*. Il est intéressant de noter que ce signe se retrouve à d'autres endroits sur le monument, dans des cases faisant référence à des *sepat* possédant également une bipartition comme le « Harpon de l'est » et le « Harpon de l'ouest »[533].

La documentation montre donc visiblement un changement entre le règne d'Amenemhat Ier et celui de Sésostris Ier, dont la *Bibliothèque Historique* de Diodore de Sicile porte peut-être la trace déformée : « D'autre part, il [Sesoôsis] divisa l'ensemble du territoire en trente-six régions que les Égyptiens appellent nomes »[534].

Dans les titres administratifs de particuliers contemporains de la Chapelle Blanche, nous n'avons relevé aucune occurrence pouvant être mise au compte de la *sepat* de Neith. Seule la tombe de Djehoutynakht à El-Bersheh (XIIe dynastie) évoque *rmṯ Nt* « les gens de Neith », parmi les haleurs d'une barque processionnelle[535]. Cette expression est à comprendre vraisemblablement comme « les gens de Saïs », plutôt que comme « les gens de la province de Neith ». Elle est en effet insérée dans une suite de légendes associant *rmṯ* avec un toponyme (*rmṯ Ḥwt-wr rmṯ Wnw rmṯ Dp rmṯ P*). Notons également qu'il s'agit des grandes métropoles religieuses et que Saïs y trouve à ce titre toute sa place. Nous avons donc peut-être ici un argument de plus pour donner à l'emblème de Neith une valeur supplémentaire, qui serait celle de la ville de Saïs, sans devoir pour autant modifier la lecture de celui-ci[536].

Au Nouvel Empire, les sources religieuses se font plus nombreuses, avec le développement des défilés des provinces sur les soubassements des édifices cultuels. Le modèle semble bien défini, du moins pour les premières *sepat* de l'ordre canonique, puisque leurs représentations commencent à devenir systématiques. Ainsi, pour la XVIIIe dynastie, le soubassement de la Chapelle Rouge d'Hatchepsout[537] porte une procession de génies agenouillés, de même que celui de la salle hypostyle de Louqsor, datant d'Amenhotep III[538]. Sur la Chapelle Rouge, les deux éléments *Nt* et *rsj* figurent sur le pavois surmontant la tête du

---

[533] Par exemple sur le soubassement de la paroi extérieure nord, cf. P. Lacau, H. Chevrier, *Une chapelle de Sésostris Ier à Karnak*, p. 233 et pl. 42. Pour ces deux *sepat*, le signe *gs* est employé pour préciser la localisation au moins depuis la Ve dynastie (tombes d'Akhetetep et de Khnoumenti), cf. H. Jacquet-Gordon, *Domaines funéraires* (*BdE* 34), 1962, p. 388-389 et 393-394 ; W. Helck, *Die altägyptische Gaue* (*TAVO* B/5), 1974, p. 169.
[534] Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique* I, LIV, 3 (trad. Y. Vernière), Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 112.
[535] Voir Fr. Ll. Griffith, P. E. Newberry, *El Bersheh* II (*ASE* 4), 1894, pl. IX, n°8.
[536] Cf. F. Gomaà, *Die Besiedlung Ägyptens während des Mittleren Reiches* II, *Unterägypten und die angrenzenden Gebiete* (*TAVO* B/66-2), 1987, p. 89-90. Le lien entre le nom d'une province et celui de sa métropole n'est pas sans parallèles : par exemple, à propos de Xoïs, Abydos ou Memphis, cf. P. Vernus, « Le nom de Xoïs », *BIFAO* 73, 1973, p. 34-35.
[537] Doc. IG 11.
[538] Doc. IG 12.

génie alors que le décor de la salle hypostyle de Louqsor, pourtant plus tardive, reprend le modèle de la Chapelle Blanche, en reportant l'adjectif géographique à l'extérieur du pavois.

Le cas de la procession du temple de Séthi Ier d'Abydos ne nous semble pas être le marqueur d'une situation qui n'aurait pas encore été bien établie à la XIXe dynastie[539]. La première procession (mur nord), présente deux personnifications différentes, portant l'une l'emblème *Nt mḥtj*, l'autre étant en lacune. La deuxième procession, conçue comme un parallèle à la première (partie sud du mur est) présente *Nt rsj* pour la IVe *sepat* et *Nt mḥtj* pour la Ve. Seule la troisième procession (mur ouest), de taille réduite, présente, sur l'une des personnifications, le nom d'une *sepat* de Neith sans division géographique précisée. Celle-ci correspond néanmoins à la *sepat* de Neith du nord, celle de Neith du sud se trouvant précisée dans la même procession[540]. Il faut donc vraisemblablement considérer que cette mention d'une *sepat* de Neith unique, source de confusion, vaut pour Neith du nord, soit que la précision ait été jugée inutile, soit qu'elle ait été omise. Le fait que la procession réduite comporte une personnification coiffée du *Nt* seul ne peut donc être un argument suffisant pour considérer que la situation n'était pas clairement établie dans la documentation religieuse : d'une part le *Nt rsj* est mentionné dans la même procession et dans celle du mur est et, d'autre part, la *sepat* divisée possède deux personnifications et non pas une seule qui aurait été rassemblée sous l'emblème de Neith. Puisque ni la procession du soubassement de la salle hypostyle de Louqsor, ni celle de la Chapelle Rouge ne présentent une telle contradiction apparente, il paraît bien improbable que les rédacteurs de la composition abydénienne n'aient pas eu une conscience claire de la division de la *sepat* et qu'une incertitude aurait perduré entre la construction de la Chapelle Blanche et le règne de Séthi Ier[541].

Néanmoins, toujours dans le domaine religieux mais en dehors des processions géographiques, nous avons relevé une occurrence de la province indivise, sur le mur d'enceinte de Ramsès II à Karnak[542]. Il s'agit d'une scène d'offrande de Ramsès à Amon-Rê, nommé « le roi de dieux, à la tête de Neith ». Il s'agit ici vraisemblablement de la province, puisque l'emblème de Neith est accompagné du déterminatif de la *sepat*. Nous considérons

[539] Hypothèse défendue par I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 89.
[540] Cf. pl. 10.
[541] Notons également que les fragments de coudées votives du Nouvel Empire présentent une division constante entre Neith du sud et Neith du nord, cf. A.-P. Zivie, « Un fragment de coudée de la XIXe dynastie », *RdE* 29, 1977, p. 218-219 ; *ÄgInschr* II, 1915, p. 310. Pour les spécimens plus tardifs, cf. A.-P. Zivie, « Nouveaux aperçus sur les "coudées votives", l'apport original de deux fragments provenant de Basse Égypte », *HomSaun* I (*BdE* 81), 1979, p. 319-343 et A. Schlott-Schwab, *Die Ausmasse Ägyptens nach altägyptischen Texten* (*ÄAT* 3), 1981, pl. XXIX.
[542] W. Helck, *Die Ritualszenen auf der Umfassungsmauer Ramses' II. in Karnak* (*ÄA* 18), 1968, p. 18 et pl. 16 et en dernier lieu I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 118-119.

que cette mention ne participe pas de la même expression de la géographie que les défilés des provinces et que la mention renvoie au culte réel d'Amon-Rê à Saïs et dans sa région, attesté par d'autres documents pour le Nouvel Empire[543].

En dehors du domaine de la pensée strictement sacerdotale, un montant de porte vraisemblablement d'origine saïte[544] a été signalé par O. Perdu et publié par I. Guermeur[545]. Il appartenait à la chapelle du *ka* d'un « scribe royal véritable, aimé de lui, le majordome (*mr-pr-wr*) dans le château d'Ousermaâtrêsetepenrê [...] », « scribe royal véritable, en son nom de directeur des domaines de tous les dieux du fleuve de l'ouest, le majordome [...] » et « scribe royal véritable, aimé de lui, conducteur de la fête d'Amon-Rê, [...] primordial des dieux, le majordome [...] », officiant sous Ramsès II, dont le nom n'est pas conservé. Les trois colonnes d'inscription de ce montant portent chacune une formule d'offrande adressée à une divinité en lien avec le Delta occidental et la province de Neith. La première colonne mentionne « Ptah maître de Maât », la deuxième « Neith la grande, mère du dieu » et la troisième « Amon-Rê qui réside dans *Neith* ». Si Ptah maître de Maât ne se laisse pas aisément rattacher à la géographie de la région saïte[546], la présence de Neith la grande, mère du dieu est indiscutablement à rapprocher de la ville de Saïs. L'adresse dans la dernière colonne à l'Amon-Rê qui réside dans *Neith* rend compte une nouvelle fois d'une certaine ambiguïté. Il est en effet possible de comprendre « Amon Rê dans Saïs », l'emblème de Neith valant pour la ville, ou « Amon-Rê dans la province de Neith ». La présence du déterminatif ⊗ pourrait indiquer que l'on a affaire à la ville de Saïs, mais l'argument est insuffisant. Le culte d'Amon-Rê est attesté à Saïs dès le Nouvel Empire, comme nous l'avons précisé, mais il se trouve être également l'une des divinités principales de la province de Neith du sud dans les inscriptions à caractère géographique des temples tardifs[547]. Il est donc difficile de trancher de manière certaine et l'ambiguïté a peut-être été volontaire.

---

[543] R. El-Sayed, *Documents* (*BdE* 69), 1975, p. 134 (f) et I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), p. 124-125.
[544] Ce monument a été trouvé à Kafr Belshay, près du village de Kafr el-Zayat en Garbieh.
[545] Cf. I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 120-121. Depuis, le bloc a été publié par P. Wilson, *The Survey of Saïs (Sa el-Hagar) 1997-2002* (*Excavation Memoir* 77), 2006 p. 206-208 et pl. 28 (avec fac-similé et photographie).
[546] J. Yoyotte propose d'expliquer la présence de Ptah *nb mꜣꜥt* à cet endroit par le fait que la branche occidentale du Nil, par ailleurs mentionnée dans l'inscription, portait à l'époque Ramesside le surnom d' « Eau de Ptah », cf. J. Yoyotte, « Les fondements géopolitiques de la puissance saïte », article à paraître dans les actes du colloque international « La XXVI^{e} dynastie : continuités et ruptures », 26-27 novembre 2004, université Charles-de-Gaulle, Lille 3 (éd. D. Devauchelle). Sur l'eau de Ptah et l'hydrographie du Delta occidental, cf. *infra*, 3.2.1.3.
[547] Par exemple *Edfou Mammisi* 169 (doc. IG 38), *Dendara Mammisis* 139 (doc. IG 45) et *Edfou* III, 255 (doc. IG 58). Sur Amon ou Amon-Rê à la tête du Neith du sud, cf. *infra*, 5.2.2.

En conclusion, au Nouvel Empire, les deux entités géographiques étaient jugées suffisamment dissociables pour que soit conservée, dans la documentation religieuse, la division constatée depuis le Moyen Empire. Dans la documentation séculière en revanche, qui peut être considérée comme un reflet plus fidèle de la réalité administrative du découpage des provinces, on conserve visiblement la trace d'une unique province de Neith, unifiée, dont la portion dynamique est centrée autour de Saïs, la partie inférieure de la province n'étant peut-être encore qu'une sorte d'arrière-pays.

3.1.3 La *sepat* de Neith du sud aux époques tardives

L'existence de la *sepat* de Neith du sud, autant que celle de Neith du nord, est indubitablement acquise pour la sphère religieuse aux époques tardives. Leur mention conjointe, devenue la norme depuis le Nouvel Empire comme nous venons de le constater, se trouve dans presque toutes les inscriptions des soubassements des temples gréco-romains. Elles sont également présentes, bien que quantitativement beaucoup moins nombreuses, sur les processions datant de la Troisième Période Intermédiaire et de la Basse Époque, comme la procession de la « colonnade éthiopienne » de Karnak-est[548] (Taharqa), celle de la salle K2 du temple d'Hibis[549] (Darius), ou encore celle de la colonnade extérieure du temple de Djéser-set[550] (époque saïte, usurpée par Nectanébo Ier). Les autres processions de temples recensées pour la Troisième Période Intermédiaire et la Basse Époque sont malheureusement trop lacunaires pour pouvoir être prises en compte[551]. En revanche, les processions géographiques font leur apparition sur un autre support, les socles de statuettes en bronze. Ils sont le plus souvent décorés uniquement de figures de prospérité non déterminées géographiquement, comme sur la statuette BM EA 60042[552], mais sont parfois le reflet des processions des soubassements des temples. Nous avons pour le moment relevé deux de ces statuettes, mais il en existe probablement d'autres. La première est conservée dans la collection Robin Loh de Singapour et porte le cartouche d'une Amenirdis[553], la deuxième appartient au musée

[548] Extérieur de l'entrecolonnement de la rangée nord, doc. IG 19.
[549] Doc. IG 21.
[550] Intérieur des murs-bahuts, montant intérieur nord de la porte. Inédit, cf. PM II², p. 463 (20). Texte copié sur place, cf. doc. IG 20.
[551] Processions datant de Chéchonq Ier, Psammétique Ier, Achôris, Nectanébo Ier et Nectanébo II. L'inventaire de ces processions a été dressé par J. Yoyotte, « Note sur le bloc de Sheshonq I découvert par la mission archéologique à Saqqara de l'université de Pisa », *EVO* 12, 1989, p. 33-35.
[552] PM VIII, p. 1027 et J. Baines, *Fecundity Figures*, 1985, p. 267-268.
[553] Doc. IG 18.

égyptien de Florence[554]. Ces statuettes viennent en quelque sorte combler le manque laissé par la destruction des inscriptions lapidaires et indiquent la continuité du modèle et de ses buts.

À l'époque gréco-romaine, la tradition sacerdotale est bien établie, même si elle ne revêt pas de caractère systématique, puisqu'elle s'adapte parfois à des contextes locaux. Parmi les processions de différents types que nous avons recensées, la majorité donne un ordre géographique constant aux premières figures ou divinités qu'elles représentent[555] : *ỉnb-ḥḏ* (Memphis) ; *Ḥm* (Létopolis) ; *ỉmntt* (Occident) ; *Nt rsj* (Neith du sud) ; *Nt mḥtj* (Neith du nord)[556]. D'autres processions répondent à un schéma quelque peu différent, soit qu'elles omettent une ou plusieurs *sepat*, soit qu'elles en bouleversent l'ordre. À voir la fréquence des processions géographiques et l'établissement canonique du modèle, il est difficile de considérer ces modifications comme anecdotiques ou comme signes d'imprécisions[557]. Elles correspondent plutôt à la volonté de dépeindre un contexte particulier et n'ont pas d'incidence sur la conception générale de l'ordonnancement géographique des provinces. Également, certaines désignations généralement comprises comme « la *sepat* de Neith » correspondent en réalité à la ville de Saïs et ne doivent pas à ce titre, être versés au dossier de la province. Ainsi, dans le Grand Hymne à Amon du temple d'Hibis, référence est faite à « Kamoutef qui exulte dans la vache-*ihet* (...) tu le conduis dans chaque lieu qu'il désire, vers ta demeure de Saïs »[558].

Sur les murs des portiques de la première cour du temple d'Edfou, Ph. Derchain a reconnu la présence d'un « manuel de géographie liturgique »[559], mettant à contribution des tableaux d'offrandes spécifiques des différentes *sepat* de Haute et de Basse Égypte, dans un jeu de correspondances multiples. Il est intéressant de noter que presque toutes les provinces d'Égypte ont été représentées, à l'exception de deux, la XIXe *sepat* de Haute Égypte et la IVe de Basse Égypte. Il ne faut vraisemblablement pas en tirer de conclusion géographique, mais

---

[554] Inv. 1777, cf. R. Del Francia, « Di una statuetta dedicata ad Amon-Ra dal grande capo dei Ma Tefnakht nel Museo Egizio di Firenze », *in* S. Russo, *Atti del V Convegno Nazionale di Egittologia e Papirologia, Firenze, 10-12 dicembre 1999,* p. 63-112, pl. X-XII. Cf. doc. IG 17.

[555] La situation est parfois différente pour les *sepat* suivantes, mais les constatations sont malaisées puisque nombre de processions ne sont pas conservées dans leur entièreté.

[556] Cet ordre est déjà celui qui apparaissait sur la Chapelle Blanche de Sésostris et qui a ensuite été respecté sur la plupart des documents postérieurs.

[557] En revanche, le signe inhabituel adopté en remplacement de l'emblème de Neith dans la procession du temple de Kalabchah, inachevée, est à mettre au compte d'une approximation. Cf. H. Gauthier, *Le temple de Kalabchah* (*Les temples immergés de la Nubie*) I, 1911, p. 141 et II, 1914, pl. XLVIb. PM VII, p. 16 (Base).

[558] N. de G. Davies, *The Temple of Hibis in El Khârgeh Oasis,* III*, The Decoration*, pl. 33, col 27. Les différentes traductions ont choisi le « nome saïte » : E. Cruz-Uribe, *Hibis Temple Project I*, 1988, p. 136 ; I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 117 et D. Klotz, *Adoration of the Ram, Five Hymns to Amun-Re from Hibis Temple* (*YES* 6), 2006, p. 110-111 et pl. 309.

[559] Ph. Derchain, « Un manuel de géographie liturgique à Edfou », *CdE* XXXVII, n°73, 1962, p. 31-44.

plutôt des conclusions de l'ordre de la théologie apollinopolite. En effet, la présence, parmi ces tableaux, de *sepat* apparaissant tardivement dans les sources, comme les XIXe et XXe de Basse Égypte, exclut que la sélection ait été opérée sur des critères d'ancienneté, qui auraient pu conduire à l'éviction de la IVe *sepat*. Le manque de place n'a pu non plus être la cause de cette absence, puisque certaines *sepat* sont représentées par deux tableaux[560]. Nous préférons considérer que c'est le fait que dans l'une comme dans l'autre de ces deux provinces, la divinité principale peut représenter l'un des ennemis d'Horus, Seth pour la XIXe *sepat* de Haute Égypte et Sobek pour la IVe de Basse Égypte, et que dans le cadre du temple d'Edfou les concepteurs ont pu parfois préférer supprimer les références à ces provinces.

Parmi les autres documents religieux, le quatrième livre des Glorifications d'Osiris conservé sur le papyrus Louvre N 3079[561] donne une liste des lieux dans lesquels Osiris est protégé, mais qui exclut plusieurs *sepat* (col. 111, l. 82 à 97 pour la Basse Égypte). À la suite de passages consacrés à la protection par les dieux des trois premières *sepat* (Ptah au sud de son mur et Sekhmet, Khentyenirty et Sekhathor), le texte saute directement à Saïs. Sont mentionnés *Ḥwt-Rs-wḏꜣ*, *Sꜣw*, les sanctuaires *Rs-Nt* et *Mḥ-Nt*, *Ḥwt-bit* et la déesse Neith. La référence à la région saïte est donc indubitable. Pourtant, la mention de la *sepat* (col. 111, fin de la l. 86) se limite à la « (*sepat* de) Neith », sans précision géographique. Si la copie date de l'époque ptolémaïque, la composition du texte doit remonter au Nouvel Empire, comme l'indiquent les formes néo-égyptiennes[562]. La division entre Neith du nord et Neith du sud était donc, comme nous l'avons vu, déjà efficiente lors de la rédaction première de la partie géographique du document mais ne semble pas avoir été retenue. L'absence de référence au Neith du sud et à ses divinités n'est pas pour autant anormale puisque d'autres *sepat* n'ont pas été retenues dans la composition[563]. Dans ce contexte, il n'a peut-être pas paru nécessaire au rédacteur de préciser qu'il s'agissait du Neith du nord[564], les mentions des sanctuaires saïtes et l'absence du Neith du sud ayant probablement rendu le sens évident.

---

[560] Par exemple la XIe *sepat* de Basse Égypte (Héliopolite), cf. Ph. Derchain, *CdE* XXXVII, n°73, p. 55 et 65.
[561] Cf. J.-Cl. Goyon, « Le cérémonial de glorification d'Osiris du papyrus du Louvre I. 3079 (colonnes 110 à 112) », *BIFAO* 65, 1967, p. 89-156. Bibliographie dans U. Verhoeven, *Untersuchungen zur späthieratischen Buchschrift* (*OLA* 99), 2001, p. 226-227. Pour les versions parallèles, voir J.-Cl. Goyon, « La littérature funéraire tardive », *in Textes et Langages de l'Égypte pharaonique* III (*BdE* 64/3), 1972, p. 81 et Fr.-R. Herbin, « Trois manuscrits originaux du Louvre porteurs du *Livre des Respirations fait par Isis* (P. Louvre N 3121, N 3083 et N 3166) », *RdE* 50, 1999, p. 153 ; J. Assmann, *Altägyptische Totenliturgien* 3, Heidelberg, 2008, p. 21-23.
[562] J.-C. Goyon, *BIFAO* 65, 1967, p. 91 et U. Verhoeven, *Untersuchungen zur späthieratischen Buchschrift* (*OLA* 99), 2001, p. 226-227.
[563] Pour la Haute Égypte : Ve, Xe, XIVe, XVIe-XVIIe et XIXe et pour la Basse Égypte : IVe, VIIe-Xe et XIVe.
[564] Il ne semble pas que l'on puisse comprendre l'idéogramme comme un nom de la ville de Saïs. Celle-ci est mentionnée juste avant dans le texte (*Sꜣw*) et les autres notices font référence au nom de la *sepat*.

Dans le Livre du Fayoum (livre II, section V), au sein du tableau indiquant le montant des offrandes dont bénéficient les différentes formes des Sobek des provinces d'Égypte présentes dans le Fayoum[565], le crocodile de la province de Neith du sud n'est pas représenté, alors que son culte est attesté ailleurs dans la documentation[566]. Après les trois premières *sepat* de l'ordre canonique[567] se trouve le crocodile de la Ve *sepat*, saïte, nommé « Sobek maître de Saïs, c'est Sobek fils de Neith », puis Sobek de Ra-Nefer. Une nouvelle fois le *Nt rsj* n'a pas été représenté, au profit de Saïs[568]. Il faut probablement expliquer cette absence par le caractère secondaire de la *sepat* de Neith du sud et de sa métropole. Cependant, le livre I (section III) mentionne « Sobek maître de Djekâper », qualifié aussi de « maître du Neith du sud »[569], parmi les quarante divinités des métropoles d'Égypte recevant un culte dans le Fayoum. Cette ambiguïté montre la possibilité qu'ont eu les concepteurs des compositions religieuses de considérer parfois que la province de Neith du sud était suffisamment liée à celle de Neith du nord pour ne pas être représentée individuellement.

Dans la tradition religieuse, nous avons relevé une autre division, dont la mise en lumière permet peut-être de donner quelques indications supplémentaires sur les raisons ayant présidé à la création d'une double *sepat* de Neith du nord et du sud. Le chapitre 142 du Livre des Morts[570] contient une litanie à Osiris (« connaître Osiris dans toutes ses places »), dans laquelle on peut lire en effet « Osiris dans Saïs inférieure (*S3w ḫrt*) », accompagné d'« Osiris dans Saïs supérieure (*S3w ḥrt*) »[571]. Cette subdivision de la métropole n'est pas sans rappeler l'existence parallèle et complémentaire des chapelles de *Rs-Nt* et *Mḥ-Nt*, par ailleurs mentionnées dans le même texte[572]. Il s'agit à l'évidence d'une séparation différente de celle des provinces de Neith du nord et Neith du sud, mais elle participe peut-être du même fonctionnement religieux, fondé sur une bipartition du territoire, chère à la religion égyptienne et qui serait particulièrement à l'œuvre en ce qui concerne la région saïte.

---

[565] Cf. J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 98, 1989-1990, p. 176 ; H. Beinlich, *Das Buch vom Fayum, zum religiösen Eigenverständnis einer ägyptischen Landschaft* (*ÄA* 51), 1991, pl. 24, en haut à gauche.
[566] Cf. *infra*, 5.2.1 et 6.1.1.
[567] *Ỉnb-ḥḏ*, *Sḫm* et *Ỉmntt*, cf. H. Beinlich, *Osirisreliquien* (*ÄA* 51), 1991, pl. 23.
[568] Il en va de même dans les versions hiératique du texte. Voir G. Botti, *La glorificazione di Sobk e del Fayyum in un papiro ieratico da Tebtynis* (*AnAeg* 8), 1959, pl. V, l. 3-5.
[569] H. Beinlich, *Osirisreliquien* (*ÄA* 51), 1991, pl. 15. Cf. doc. EG 2.2.
[570] Bibliographie dans R. El-Sayed, *La déesse Neith* (*BdE* 86/2), 1982, p. 323-324. Pour la Troisième Période Intermédiaire, I. Munro, *Spruchvorkommen auf Totenbuch-Textzeugen der Dritten Zwischenzeit* (*SAT* 5), 2001, p. 79.
[571] Par exemple, Papyrus BM 10064 (Pa-en-nesti-taoui), col. 35a, l. 16 et 17, cf. I. Munro, *Das Totenbuch des Pa-en-nesti-taui aus der Regierungszeit des Amenemope (pLondon BM 10064)* (*HAT* 7), 2001, pl. 42. Également, D. Mallet, *Le culte de Neit à Saïs*, 1888, p. 6.
[572] Col. 35a, l. 2 et 3.

En dehors des textes religieux, le premier millénaire avant J.-C. présente une situation assez similaire à celle que nous avons observée pour le Nouvel Empire. La documentation privée fait connaître plusieurs mentions de l'emblème de Neith, ne portant jamais de distinction géographique. Cette documentation est relativement abondante, en raison de l'importance de la ville de Saïs à la Basse Époque, et de l'augmentation des données prosopographiques qui s'ensuit.

Parmi les gouverneurs du Delta rassemblés par O. Perdu pour le début de la XXVIe dynastie, les trois documents de Psammétiqueseneb (statue BM EA 16041, statue MMA 1982.318 et stèle Louvre IM 4128)[573] qualifient celui-ci de « *ḥ3tj-ʿ m Nt* ». Pour notre propos, nous pouvons ajouter à cette documentation plusieurs occurrences plus tardives, parmi lesquelles une stèle d'un Ouahibrê[574] (BM EA 1427)[575], une statue (Caire CG 672)[576] et une stèle-niche appartenant au même personnage[577] (Édimbourg 1956.134, XXVIIe dyn.), une statue inédite d'un Harkhebis (Atlanta 1988.4.1)[578] ou encore un vase à libation d'un Horoudja découvert à Damiette[579]. Parmi ces inscriptions, on relève deux graphies différentes. La première, la plus courante, place le bouclier entrecroisé de flèches[580] après *ḥ3tj-ʿ*, la seconde le remplace par le signe figurant le sanctuaire[581].

Dans le reste de la documentation concernant les gouverneurs-*ḥ3tj-ʿ*, l'élément placé sous le contrôle du prélat est habituellement une ville[582]. À moins que le gouverneur attaché à Saïs n'ait bénéficié d'un statut particulier de gouverneur d'une province plutôt que d'une ville, il faut donc considérer que le signe ayant pour valeur *Nt* et désignant le nom de la

---

[573] O. Perdu, « Documents relatifs aux gouverneurs du Delta au début de la XXVI^{e} dynastie », *RdE* 57, 2006, p. 165-172.
[574] Sur ce Ouahibrê et sa famille, cf. B. Bothmer, *ESLP*, 1960, p. 81 et R. El-Sayed, *Documents* (*BdE* 69), 1975, p. 219-220.
[575] Texte complet dans R. El-Sayed, *Documents* (*BdE* 69), 1975, p. 61-72. Voir également D. Meeks, « Les donations aux temples dans l'Égypte du I^{er} millénaire avant J.-C. », *in* E. Lipinski, *State and Temple Economy in the Ancient Near East* II (*OLA* 6), 1979, p. 680 n° 26.5.8 et les commentaires de H. De Meulenaere, « Quelques remarques sur des stèles de donation saïtes », *RdE* 44, 1993, p. 12-13.
[576] L. Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten in Museum von Kairo* III, CGC, 1930, p. 18-20 ; R. El-Sayed, *Documents* (*BdE* 69), 1975, p. 73-93.
[577] B. Bothmer, *ESLP* n° 66, p. 80-81 et pl. 63 (avec bibliographie) ; D. A. Pressl, *Beamte und Soldaten, die Verwaltung in der 26. Dynastie in Ägypten (664-525 v. Chr.)* (*EH* III/779), 1998, p. 252.
[578] Inédite, cf. PM VIII, p. 807.
[579] L. Habachi, « Notes on the Delta Hermopolis, Capital of the XVth Nome of Lower Egypt », *ASAE* 53, 1955, p. 464-465 ; A.-P. Zivie, *Hermopolis et le nome de l'Ibis, recherches sur la province du dieu Thot en Basse Égypte* I (*BdE* 66/1), 1975, p. 116-117.
[580] La tradition archaïsante saïte a conduit certains graveurs à utiliser une forme plus ancienne de l'emblème de la déesse Neith.
[581] Statue Caire CG 672, côté gauche du naos, l. 2. Pour la valeur *Nt* de ce signe, cf. G. Posener, « Notes sur la stèle de Naucratis », *ASAE* 34, 1934, p. 147-148.
[582] À titre d'exemples, les documents rassemblés par O. Perdu présentent tous ce cas de figure, cf. O. Perdu, *RdE* 57, 2006, p. 154-178.

déesse ou celui de la province a pu également être utilisé pour désigner la ville même de Saïs, comme la documentation plus ancienne l'avait laissé pressentir. Si l'on retient cette hypothèse, il n'est dès lors pas anormal de ne trouver aucune précision géographique. En revanche, si le signe désigne bien la province, il convient de constater que celle-ci est une nouvelle fois représentée dans la documentation séculière comme une province indivise.

Une mention de la province de Neith du sud a été reconnue dans une lettre démotique par R. Jasnow[583]. Dans la correspondance d'Herieu, à propos d'un voyage qu'il entreprend au départ d'Hermopolis Magna, l'auteur propose de reconnaître l'expression *tš Nt rsj* dans un passage pour lequel la lecture est douteuse. Cette lecture, qui s'appuie sur une constatation paléographique fragile[584] puisque sans parallèle, paraît devoir être abandonnée. En dehors du fait qu'il s'agirait d'un hapax, l'utilisation du terme *tš* ne semble pas avoir été courante avec en apposition le nom d'une *sepat*[585]. De surcroît, rien dans le contexte ne permet d'assurer une telle identification, les toponymes mentionnés à la suite ne sont pas connus par d'autres sources pour la IVe ou la Ve *sepat*.

En conclusion, il apparaît que seule la documentation d'origine sacerdotale donne une réalité à la province de Neith du sud et uniquement à partir du Moyen Empire. Pour autant, l'écart entre géographie religieuse et géographie réelle n'est pas uniquement le produit de spéculations tardives qui auraient fait abstraction de la géographie réelle pour se concentrer sur des idées fossilisées d'une géographie ancienne. Le décalage entre les deux donne l'impression d'avoir été déjà assez marqué au Moyen Empire, puisque la *sepat* divisée est attestée dans les processions alors que nulle trace n'en subsiste dans la prosopographie et les sources administratives. Il faut donc soit considérer que la multiplicité des approches et des conceptions de la géographie permettait déjà le fonctionnement concomitant de deux systèmes parallèles, soit qu'en réalité le système de géographie administrative tel qu'on le conçoit aujourd'hui était moins marqué dans l'antiquité. Cela pourrait être dû au fait que notre compréhension de cette géographie a longtemps été dépendante de la science géographique sacerdotale, et l'est encore pour beaucoup, principalement en raison des sources nombreuses

---

[583] R. Jasnow, « The Fourth Lower Egyptian Nome in Demotic », *Enchoria* 11, 1982, p. 112.
[584] M. D. Devauchelle, que nous remercions, nous a confirmé l'aspect peu certain de cette lecture.
[585] Aucun exemple dans W. Erichsen, *Demotisches Glossar*, 1954, p. 656-657. Le schéma semble avoir plutôt été *pꜣ tš* + nom de la métropole, cf. A. Leahy, « Two Donation Stelae of Necho II », *RdE* 34, 1982-1983, p. 87 n. (h). Pour la région correspondant au « territoire de Neith », on connaît uniquement *pꜣ-tš-sꜣj*, le « district » de Saïs, cf. A. Farid, *Fünf demotische Stelen aus Berlin, Chicago, Durham, London und Oxford mit zwei demotischen Türinschriften aus Paris und einer Bibliographie der demotischen Inschriften*, Berlin, 1995, p. 96. Sur le vocabulaire démotique des territoires administratifs, cf. S. P. Vleeming, *The Goosherds of Hou (Pap. Hou, a Dossier Relating to Various Agricultural Affairs from Provincial Egypt to the Early Fifth Century B.C.* (*StudDem* 3), 1991, p. 37-40.

et cohérentes qui nous sont offertes sur les soubassements des temples tardifs. Il nous semble donc qu'il faut renoncer à dresser une carte précise de l'extension des *sepat* religieuses, qui ont peut-être correspondu à un territoire moins défini qu'elles ne le laissent penser. Quant à l'image de l'organisation des provinces réelles renvoyée par la documentation, elle paraît s'éloigner de celle d'une division géographique stricte et fixe, pour se centrer plutôt sur un concept de métropole principale, accompagnée d'un terroir. Dans le cas de la province de Neith, ce rôle a évidemment été joué par la ville de Saïs, sans qu'il soit possible de décider de l'extension géographique de cette influence aux différentes époques. Cela explique probablement l'embarras face auquel nous nous trouvons parfois pour associer un toponyme à une province ou à l'une de ses voisines.

Nous avons vu que la bipartition de la province de Neith dans la documentation religieuse se faisait entre le nord et le sud. Les adjectifs utilisés, *rsj* et *mḥt*, sont différents de ceux employés d'ordinaire pour donner une indication cardinale à un terme géographique. Ainsi, les deux territoires de l'arbre-*Nḏft* (XIIIe et XIVe *sepat* de Haute Égypte) sont distingués dès la IVe dynastie par les adjectifs *ḫnt* et *pḥ*[586], mettant en avant la notion d'avant/arrière avec probablement la connotation d'amont/aval[587]. La même distinction a par ailleurs été opérée à l'époque tardive pour définir la division nouvelle du territoire d'Imet (XVIIIe – XIXe *sepat* de Basse Égypte). La spécificité des IVe et Ve *sepat* de Basse Égypte ne semble pas pouvoir s'expliquer par le fait qu'elles ne peuvent être qualifiées d'amont ou d'aval. Elles sont en effet toutes les deux bordées par l'ancien tracé de l'actuelle branche de Rosette. Il faut donc chercher ailleurs les fondements de cette division. L'explication la plus probable semble être d'origine religieuse. Nous avons vu que la ville de Saïs était fortement marquée par la bipartition, que ce soit dans l'existence d'une Saïs inférieure / supérieure ou surtout par le parallélisme entre les chapelles de *Rs-Nt* et *Mḥ-Nt*. Il nous semble que c'est dans cette direction qu'il faut chercher une origine à la division religieuse de la *sepat*. Les noms des deux chapelles sont attestés depuis le Moyen Empire[588], soit à peu près au même moment que la *sepat* divisée[589]. Il n'est pas impossible que les théologiens aient voulu utiliser

[586] H. Jacquet-Gordon, *Domaines funéraires* (*BdE* 34), 1962, p. 132 et 221 ; P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne*, II, *To-Chemâ, la Haute Égypte*, Paris, 1961, p. 135 et 141. Cette distinction est conservée jusqu'à l'époque romaine. Voir par exemple *Dendara* X, 326 (13) et 327 (3).
[587] Cf. V. Razanajao, « Le Delta à Basse Époque, géographies d'un territoire », *EAO* 42, 2006, p. 6.
[588] Cf. S. Schott, « *Rś-N.t* und *Mḥ-N.t* als Häuser der Neith », *RdE* 19, 1967, p. 99-110. Les représentations plus anciennes du sanctuaire de Saïs tendraient à montrer que les chapelles existaient déjà avant le Moyen Empire.
[589] Pour la documentation, voir R. El-Sayed, *Documents* (*BdE* 69), 1975, p. 180-199.

une référence commune à cette bipartition, reprenant ainsi des dénominations et un schéma existant préalablement dans la ville de Saïs.

La séparation fait également écho à la division du pays entre Haute et Basse Égypte, comme le montre l'interchangeabilité entre les signes  /  et /  pour écrire le nom de la province[590]. Le rôle de Neith comme protectrice de la couronne blanche et de la couronne rouge, et par-là même de la Haute et de la Basse Égypte, mis en lumière par H. De Meulenaere[591], a probablement été aussi un élément favorisant le rapprochement théologique entre la bipartition du pays et celle de la s*epat*.

3.2 Les composantes géographiques et l'hydrographie

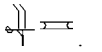
Les inscriptions géographiques décrivent une certaine organisation des *sepat*, notamment dans les encyclopédies sacerdotales ou les processions quadripartites. Elles sont l'affirmation de l'individualité de chaque province, du moins telle qu'elle est conçue dans la sphère religieuse. La création de ces allégories, participant de la nécessité de donner à l'espace géographique égyptien une organisation religieuse et une portée étiologique, fait appel à de nombreuses références, surtout concernant la toponymie, qu'il est souvent malaisé de retrouver à partir des données que nous possédons dans le reste de la documentation. Les divisions de la *sepat* (canal-*mer*, territoire-*ou* et terrain-*pehou*) sont souvent les plus difficiles à appréhender, en raison de la multiplicité des dénominations, mais aussi de l'existence de nombreux homonymes[592]. Il convient donc d'observer scrupuleusement les différentes mentions de ces éléments, afin de les classifier et d'essayer d'en saisir la portée réelle. Cette démarche a pour but de préciser les différents éléments topographiques et hydrographiques composant la *sepat* et d'isoler ceux dont il est possible de retrouver des attaches réelles de ceux ayant pour origine la consolidation d'une tradition religieuse. Nous avons pour cela pris le parti d'étudier conjointement les désignations issues des inscriptions géographiques et celles de la documentation séculière. Ce choix a été fait également dans le but de rassembler les désignations hydrographiques, qui définissent le territoire géographiquement et méritent à ce titre d'être étudiées comme un ensemble.

---

[590] K. Sethe, *ZÄS* 44, 1907, p. 26-27.
[591] H. De Meulenaere, « Une statuette égyptienne à Naples », *BIFAO* 60, 1960, p. 124-126.
[592] Ainsi, le terme *ꜥn / ꜥnw* se retrouve dans les IIIe, VIIIe et XVe provinces de Basse Égypte.

3.2.1 Les éléments hydrographiques

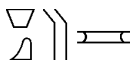
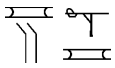
3.2.1.1 Le canal-*mer*

Le canal-*mer* est généralement, dans les processions quadripartites, le premier élément détaillé à la suite de la *sepat*[593]. La lecture du nom de ce canal dans les inscriptions concernant la IVe *sepat* n'est pas évidente. Il ne possède en effet aucune graphie détaillée qui permettrait d'en assurer définitivement la lecture. Ces graphies présentent généralement deux signes T14, accompagnés du déterminatif du canal (N36) ou des filets d'eau (N35) et parfois posés sur un pavois, à l'image de la graphie d'*Edfou* I, 330 : .

H. Brugsch[594] a opté pour une lecture *ḳ*, faisant valoir la proximité phonétique avec le nom moderne d'Edqou. Cette lecture a ensuite été reprise par J. de Rougé[595], puis par H. Gauthier[596], qui introduit néanmoins un point d'interrogation, sans pour autant la discuter, et enfin par E. Graefe[597] et I. Guermeur[598]. P. Montet[599] choisit, quant à lui, une lecture *Mtr*, qu'il préfère en raison de l'existence du mot « *mtr* » signalé au *Wb* II, 174 (8). *Mtr* est également le sens adopté par R. El-Sayed[600] et, plus récemment, par P. Wilson, à propos des deux quadripartites d'Edfou[601]. Le *Wb* enregistre en effet une double lecture *ḳꜣ*[602] et *mtr*[603] avec le sens de « fleuve, cours d'eau », mais indique pour *ḳꜣ* qu'il s'agit d'un cours d'eau dans les nomes Prosôpite et Saïte. À défaut d'une lecture assurée par les graphies de nos inscriptions, il faut donc tenter de donner une lecture contextuelle de ce nom, qui n'a pas encore été proposée. La consultation des inscriptions relatives à la Ve *sepat* permet en effet de trancher cette question. Parmi les différents noms appliqués au canal-*mer*, deux occurrences portent le même nom que pour la IVe *sepat*. S'agissant toujours du canal-*mer*, on peut considérer qu'il s'agit de la dénomination du même élément géographique, coulant au travers de la IVe et de la Ve *sepat* :

---

[593] *Edfou* IV, 24 (doc. IG 4), *Edfou* V, 15-16 (doc. IG 5), *Dendara* XII, 190 (doc. IG 6) et *Medamoud* 196-199 (doc. IG 8). La procession du temple d'Opet (*Opet* I, 242-243, doc. IG 7) fait figure d'exception et possède un schéma légèrement différent (divinité-*sepat-pehou-ou*), excluant la personnification du canal-*mer*.
[594] H. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, 1879, p. 133-135.
[595] J. de Rougé, *Géographie de la Basse Égypte*, 1891, p. 21-22.
[596] H. Gauthier, *DG* I, 1925, p. 157-158.
[597] E. Graefe, *Studien zu den Göttern und Kulten im 12. und 10. oberägyptischen Gau*, 1980, p. 61.
[598] I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 93 *et passim*.
[599] P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, 1957, p. 79.
[600] R. El-Sayed, *La déesse Neith* (*BdE* 86/2), 1982, p. 547.
[601] P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon* (*OLA* 78), 1997, p. 477.
[602] *Wb* I, 234 (13 et 14).
[603] *Wb* II, 174 (8).

Dendara X, 332 (11) :  *Medamoud* 210 : 

Si la mention de Medamoud n'apporte pas plus d'informations de lecture, il en est autrement du texte de Dendara, qui possède une écriture phonétique. Le nom du canal est donc à lire *ʿḳ(ȝ)*, comme l'avait d'abord pensé H. Brugsch. À partir de cette constatation, nous pouvons peut-être formuler l'hypothèse que la dénomination d'un canal  retranscrite par A. Mariette[604], puis S. Cauville[605], à Dendara correspond également au canal-*ʿḳȝ*, à la faveur d'une graphie particulière ou erronée. Notons que l'édition de H. Brugsch[606] met le premier signe en lacune et que l'observation de la photographie publiée par S. Cauville[607] ne permet pas de décider avec certitude. Nous pourrions donc avoir une graphie similaire à celle observée en *Dendara* X, 332 (11)[608] et une lecture *ʿḳȝ*.

ʿḳȝ se trouve également en dehors des inscriptions géographiques, ce qui indique qu'il s'agit à l'origine d'un hydronyme réel. À son extrémité septentrionale, il pourrait bien avoir rejoint la Méditerranée et débouché à l'est d'Alexandrie. Un passage « autobiographique » de la stèle Harris, commémorant la rencontre du Grand prêtre de Ptah Psenptaïs III et de Ptolémée XII Néos Dionysos (BM EA 886, l. 8-9) a été de nombreuses fois commenté et indique en effet : « Je suis allé à la résidence des rois des *Haou-nebou* qui se trouve sur la berge (*ḥr spt*) de Ouadj-our, du côté ouest de *ʿḳȝ* et qui a pour nom Raqedet »[609]. Si la graphie du mot ne permet pas d'en faire la désignation d'un canal, il appartient probablement au même bassin toponymique, les territoires bordés par un cours d'eau adoptant fréquemment le nom de celui-ci. Il ne faut donc probablement pas faire de cet *ʿḳȝ* une désignation géographique différente de celle du canal traversant les territoires des IVe et Ve *sepat* religieuses, et aucun argument ne permet de l'identifier avec le futur nome Ménélaïte et la région de Schédia, comme l'avait fait H. Brugsch dans un premier temps[610].

---

[604] A. Mariette, *Dendérah, description générale du grand temple de cette ville* I, 1870, pl. 66 (b, 15).
[605] *Dendara* XI, 72 (8), cf. doc. IG 35.
[606] *RdM* III, pl. XXV.
[607] S. Cauville, *Dendara* XI, 2, pl. 56 (bas).
[608] Doc. IG 28.
[609] Parmi l'abondante bibliographie : H. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, 1879, p. 67 ; *Id*., *Die Geographie des alten Ägyptens* I, 1857, p. 40 et 248-249, Inscr. N°262 (pl. V) ; F. Robiou, « Géographie comparée du Delta, étude sur l'identification des noms égyptiens des provinces et des districts avec les noms gréco-romains, coptes et arabes », *MdA* 3/2, 1877, p. 112 ; A. Rowe, « A Contribution to the Archaeology of the Western Desert : I », *BullJRLM* 36, 1953-1954, p. 131 n. 5 ; E. A. E. Reymond, *From the records of a Priestly Family from Memphis* (*ÄA* 38), 1981, p. 136-150 et pl. X ; M. Chauveau, « Rhakôtis et la fondation d'Alexandrie », *EAO* 24, 2001, p. 13-16. Voir également la bibliographie générale de la stèle : en dernier lieu Ph. Derchain, « Le pique-nique de l'Aulète », *in* W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion, the Last Thousand Years* II (*OLA* 85), 1998, p. 1155-1167 (avec bibliographie antérieure).
[610] H. Brugsch, « Eine geographische Studie », *ZÄS* 17, 1879, p. 21-22.

G. Daressy a essayé ensuite de restituer le tracé de ce canal à partir des vestiges de canaux modernes, passant par Tantah et Sakha avant de se jeter dans la Méditerranée par la bouche Sebennytique, pourtant plus à l'est[611]. M. Bietak propose quant à lui d'associer *ʿḳ3* à la branche Thermouthiaque de Claude Ptolémée[612].

Le tracé du canal-*ʿḳ3* nous semble avoir été plus occidental. En plus de la mention de Raqedet de la stèle Harris et en dehors des processions géographiques tardives, les repères topographiques que nous possédons nous incitent en effet à restituer le tracé du canal sur le bord occidental des territoires équivalents aux IVe et Ve *sepat*. Il semble en effet que *ʿḳ3* soit passé à Saïs même, comme l'indique une inscription du mur intérieur sud de la salle hypostyle de Karnak, datée de Ramsès II[613]. Accompagnant Thot, on y trouve en effet « Séchat de Dep et Pé, maîtresse de *Nṯrt*, celle qui est dans Saïs, la dame de *ʿḳ3* »[614]. Notons par ailleurs que l'existence de *ʿḳ3* dès le Nouvel Empire[615], avec une graphie similaire à celle des époques tardives, interdit de l'identifier avec le canal *Ka* fréquemment mentionné sur les étiquettes de jarres[616] et qu'il faut probablement décaler vers l'est, dans la région xoïte, puisqu'il se trouve à l'est de l'Eau de Ptah selon certaines étiquettes[617]. L'inadéquation entre les deux peut être affirmée par l'observation simultanée des toponymes *K3* et de *ʿḳ3*, dans la procession économique figurée dans la chambre latérale F de la tombe de Ramsès III (KV11)[618]. En revanche, dans la liste des cours d'eau du temple de Séthi Ier à Abydos, figurant à la suite des *sepat*[619], la mention de *k3*, longtemps identifiée au canal[620], n'est en réalité pas un toponyme, mais une désignation de l'offrande[621]. Le canal *ʿḳ3*, lui, y figure, dans l'entourage du « canal

---

[611] G. Daressy, « Recherches géographiques », *ASAE* 26, 1926, p. 255-258.
[612] M. Bietak, *Tell el-Dab'a II, der Fundort im Rahmen einer archäologisch-geographischen Untersuchung über das Ägyptische Ostdelta* (*DÖAW* 4), 1975, p. 139.
[613] Chasse au filet, PM II², p. 47 (158), cf. H. H. Nelson, *The Great Hypostyle Hall at Karnak*, I, 1, *The Wall Reliefs* (*OIP* 106), 1981, pl. 44 ; L*D* III (*Text*), p. 15. Commentaires dans P. Barguet, « Le rituel archaïque de fondation des temples de Medinet-Habou et de Louxor », *RdE* 9, 1952, p. 13 n. 5 et D. Budde, *Die Göttin Seschat* (*Kanobos* 2), 2000, p. 234.
[614] Plusieurs versions tardives de ce passage sont connues, présentant de légères variations, cf. M. Alliot, « Les rites de la chasse au filet, aux temples de Karnak, d'Edfou et d'Esneh », *RdE* 5, 1946, p. 78 n. 2 et p.111-112 et *Esna* VI, 531 (p. 166).
[615] Voir aussi les mentions du terrain-*pehou*, cf. *infra*, 3.2.2.2.
[616] G. Bouvier, *Les étiquettes de jarres hiératiques de l'Institut d'Égyptologie de Strasbourg 5* (*DFIFAO* 43), 2003, p. 197-20.
[617] Formule VIIIh de la nomenclature définie par G. Bouvier, *Étiquettes 5* (*DFIFAO* 43), 2003, p. 91-92. Sur l'Eau de Ptah, cf. *infra*, 3.2.1.3.
[618] PM I², 2, p. 520 (13) ; H. Brugsch, *Die Geographie des alten Ägyptens* I, 1857, p. 80-81 et pl. XII.
[619] Deuxième salle hypostyle, mur est, cf. A. M. Calverley, *The Temple of King Sethos I at Abydos*, IV, *The Second Hypostyle Hall*, 1938, pl. 50 et K*RI* I, 146 (N42).
[620] W. Spiegelberg, « Bemerkungen zu den hieratischen Amphoreninschriften des ramesseums », *ZÄS* 58, 1923, p. 31.
[621] A. Gardiner, *Egyptian Hieratic Texts* I, 1911, p. 17 n. 8 ; G. Bouvier, *Étiquettes* 5 (*DFIFAO* 43), 2003, p. 199, n. 1182.

des deux poissons »[622] et de l'Eau de Ptah[623]. G. Bouvier a proposé, au terme d'une analyse des graphies, l'hypothèse d'une lecture identique de  et , au bénéfice d'une confusion ou déformation due à l'écriture hiératique, et l'assimilation à Xoïs ou la *sepat* xoïte[624]. Peut-être est-il possible d'envisager effectivement un jeu de mot entre le taureau-*kȝ*, les bras levés et le taureau emblème de *Ḫȝsww*, qui aurait présidé à l'assimilation des deux éléments et permis une expression multiple du nom du canal et du territoire qu'il traversait. S'il convient de rester prudent sur cette hypothèse, l'adjonction des arguments topographiques, et notamment la situation occidentale du territoire vinicole *kȝ*, rendue certaine par les étiquettes de jarres, rend plausible l'hypothèse d'un cours d'eau coulant dans la région de Xoïs[625].

Il est donc peu probable que le canal-*ʿḳȝ* soit passé également par Xoïs comme le pensait G. Daressy. La future embouchure Sébennytique aux alentours de laquelle il aurait débouché selon lui se trouve probablement trop éloignée de Raqedet pour avoir été choisie dans le but d'en définir la position dans l'inscription de la stèle Harris. Il semble donc préférable de situer le canal-*ʿḳȝ* sur la partie occidentale des territoires correspondant aux IVe et Ve *sepat* religieuses.

3.2.1.2 Le cours d'eau-*ỉtj*

Un autre élément hydrographique se trouve mentionné dans les inscriptions des temples concernant la IVe *sepat*. Il s'agit du cours d'eau *ỉtj* (*itrw ỉtj*)[626], que l'on retrouve sur le soubassement du temple d'Opet[627] ainsi que dans la procession quadripartite de Medamoud[628]. Cette présence sur les parois de deux temples différents suggère qu'il ne s'agit pas d'une simple confusion de terme comme l'a envisagé Ph. Derchain[629]. En ce qui concerne la lecture, elle est assurée par le texte de Médamoud, qui utilise le signe , accompagné du

---

[622] Canal attesté dans la IIe *sepat* (*Ḥm*) depuis le Nouvel Empire (temple de Séthi Ier à Abydos) et notamment en tant que canal-*mer* de la *sepat*, dans l'une des quadripartites d'Edfou (*Edfou* V, 14, 6-7). Voir également A. Gardiner, *Ancient Egyptian Onomastica* II, 1968, p. 163 (abrégé par la suite *AEO*) ; S. Sauneron, « La ville de *Sȝḫbw* », *Kêmi* 11, 1950, p. 68 et P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, 1957, p. 55.

[623] Pour l'ensemble de la procession, voir A. Mariette, *Abydos, description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville* I, 1998 (réédition), pl. 14, n°42 et 48 ; A. M. Calverley, *Abydos*, 1938, pl. 48 et 50 ; K*RI* I, 146.

[624] Cette hypothèse n'avait pas été envisagée par P. Vernus, *BIFAO* 73, 1973, p. 27-40.

[625] Il pourrait s'agir, sous toute réserve, de dénominations anciennes de la branche Thermouthiaque., cf. J. Yoyotte, « Égyptologie », *ACdF* 95, 1994-1995, p. 667-668.

[626] Il s'agit probablement d'un canal. L'emploi du terme *itrw* n'est pas un obstacle, puisque ce terme peut désigner à la fois le fleuve et un canal artificiel, cf. W. Schenkel, *Die Bewässerungsrevolution im alten Ägypten*, Mayence, 1978, p. 32-34.

[627] *Opet* I, 190 (doc. IG 36).

[628] *Medamoud* 197 (doc. IG 8).

[629] Ph. Derchain, « Le pique-nique de l'Aulète », *in* W. Clarysse, A. Schoors, H. Willems (éd.), *Egyptian Religion, the Last Thousand Years* II (*OLA* 85), 1998, p. 1159.

déterminatif du crocodile portant la couronne-*šwtj*. Le texte d'Opet quant à lui utilise uniquement l'idéogramme du souverain tenant la crosse et le fouet, qui possède aussi la valeur *ꜥnḏtj*. Notons que la même graphie a été utilisée dans l'encyclopédie sacerdotale d'Edfou[630], pour dénommer le *pehou*. Il n'est pas tout à fait certain qu'il faille lire *ỉtj* dans ce cas. Nous ne saurions en effet privilégier un rapprochement avec le cours d'eau-*ỉtj* plutôt qu'un rapprochement avec d'autres éléments appelés *ꜥnḏtj* de manière certaine, comme le *pehou* de la IIe *sepat* de Basse Égypte[631], ou le nom même de la IXe *sepat* et de son canal-*mer*[632], dont la proximité géographique avec la IVe province rend l'assimilation tout à fait envisageable.

Toute la difficulté de donner une réalité à *ỉtj* dans le Delta, et de chercher une localisation ou une correspondance avec un autre élément, réside dans l'ambiguïté de lecture du signe hiéroglyphique du souverain, présenté très fréquemment seul. Le nombre d'occurrences exploitables de manière certaine s'en trouve donc extrêmement réduit et la question est des plus difficiles à trancher. L'ambiguïté est la même en ce qui concerne le nom du dieu Osiris, qui possède une forme *ỉtj* et une forme *ꜥnḏtj*[633]. L'idée selon laquelle Osiris-*ỉtj* est un Osiris spécifique du Fayoum et Osiris-*ꜥnḏtj* un Osiris du Delta est à récuser[634]. Osiris-*ỉtj* est en effet sans conteste présent en Basse Égypte et possède un culte à Saïs même[635]. La présence de cet Osiris dans la région saïte est peut-être un premier indice expliquant que l'on puisse retrouver *ỉtj* dans la toponymie environnante. Malheureusement, en dehors du cas de l'Osiris de Behbeit qui semble toujours avoir été appelé *ꜥnḏtj*[636], il paraît vain de vouloir différencier de manière précise toutes les autres mentions. Nous sommes visiblement face à une ambiguïté volontaire entre les deux divinités, probablement développée aux époques tardives et que l'on retrouverait dans la toponymie. De ce fait, la seule solution consiste à considérer que les deux dénominations sont plus ou moins équivalentes et désignent un même

---

[630] *Edfou* I², 331 (3), doc. IG 2.
[631] Par exemple *Edfou* IV, 23 (1).
[632] Par exemple *Edfou* IV, 28 (10).
[633] Sur *ꜥnḏtj*, voir en derniers lieux O. Perdu, « Les métamorphoses d'Ândjty », *BSFE* 159, juin 2004, p. 9-28 et *id*., « Un dieu venu de la campagne », *RdE* 56, 2006, p. 129-166.
[634] H. Wild, « Quatre statuettes du Moyen Empire dans une collection privée de Suisse », *BIFAO* 69, 1971, p. 107-113.
[635] D'après la statue de Penhoutbit conservée dans la collection napolitaine de Beaumont Bonelli, cf. H. De Meulenaere, « Une statuette égyptienne à Naples », *BIFAO* 60, 1960, p. 119-120 et 124 et PM VIII, 2, p. 853 (801-755-460) ; la stèle du Sérapeum du Louvre IM 4112, cf. J. Vercoutter, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis, contribution à l'étude des stèles votives du Sérapéum* (*BEHE* 316), 1962, p. 93-99 et peut-être la statue d'Oudjahorresnet Vatican 158, cf. G. Posener, *La première domination perse en Égypte* (*BdE* 11), 1936, p. 6 (l. 15).
[636] Chr. Favard-Meeks, *Le temple de Behbeit el-Hagara, essai de reconstitution et d'interprétation* (*BSAK* 6), 1991, p. 452-453.

principe géographique ou divin. Sachant l'existence des deux formes *itj* et *ꜥnḏtj*, il paraît improbable qu'aucune précision graphique n'ait été apportée pour faciliter la lecture si l'ambiguïté n'avait pas été souhaitée[637]. Notons que le nom *itj* est parfois écrit au moyen de deux crocodiles[638] ou d'un crocodile coiffé de la couronne-*šwtj*[639], ce qui révèle sans doute un jeu entre le nom du cours d'eau et le fait qu'il soit le lieu de vie des crocodiles, qui ont par ailleurs une importance certaine dans la région.

La présence d'*itj* dans les inscriptions géographiques relatives à la IVe *sepat* doit s'expliquer aussi par la présence de celui-ci dans les régions limitrophes. Mais il est difficile, comme nous allons le voir, d'établir de manière précise des relations avec la toponymie environnante, puisque *itj* se retrouve à la fois dans la documentation provenant des régions à l'est et à l'ouest de la double province de Neith.

Les mentions les plus nombreuses du canal-*itj*, en dehors de la IVe province, sont en relation avec le canal-*mer* de la IXe *sepat* (Bousiris), province qui est située directement à l'est de la partie septentrionale du Neith du sud et de la partie méridionale du Neith du nord. Notons également qu'Osiris-*Ỉtj* / *ꜥnḏtj* a été particulièrement en faveur dans le Delta central, puisqu'en plus de Bousiris, il se trouve à Athribis[640] et Behbeit[641]. Il apparaît donc que les traces d'*itj* / *ꜥnḏtj* dans les cultes et la toponymie ne se limitent pas à la province Bousirite et ce nom se retrouve dans les provinces plus occidentales par contamination religieuse et toponymique.

Plusieurs hypothèses d'identification de ce cours d'eau avec un nom connu dans la documentation grecque ont été avancées. A. Gardiner a proposé, avec prudence, le Bousiritiko" potamo" de Claude Ptolémée[642] et P. Gallo, la branche Bucolique d'Hérodote[643]. Nous ne saurions trancher cette question sans une étude approfondie qui sortirait du cadre de nos travaux. Il faut cependant distinguer ce cours d'eau d'un autre canal-*ỉtj*, connu depuis le Nouvel Empire entre Héliopolis et Kher-âha[644]. Ce canal est en effet

---

[637] Comme exemples marquant bien cette ambiguïté : *Edfou* V, 239 (1-2) et *Edfou* VI, 158 (5), cf. *LGG* I, 594a.
[638] *LGG* I, p. 588c.
[639] Notamment dans les inscriptions géographiques relatives à la IVe *sepat* (*Medamoud* 197, doc. IG 8). Voir également *Esna* III, 257B et *Esna* IV, 205 (2).
[640] *LdM* chap. 168, cf. P. Vernus, *Athribis* (*BdE* 74), 1978, p. 297-298 et 451-452.
[641] Statue Berlin 21596 d'Harsiésis fils d'Onnôphris (Nectanebo Ier), cf. P. Gallo, « Nectanebo I ed il ramo del nilo di Busiri e Perhebit », *EVO* 10, 1987, p. 43-49 et I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 86-87.
[642] A. Gardiner, *AEO* II, 1968, p. 179.
[643] P. Gallo, *EVO* 10, 1987, p. 46.
[644] Le Papyrus Harris I, 30, 1 indique par exemple « J'ai fait pour toi mon château auguste, à l'ouest du canal *Ỉtj* de (?) ta mère Iousaâs, souveraine d'Héliopolis », traduction P. Grandet, *Le Papyrus Harri*s I (*BdE* 109/1), 1994, p. 263. Pour d'autres occurrences ramessides du même canal, cf. H. Gauthier, *DG* I, 1925, p. 113.

connu également dans la documentation tardive, avec des graphies toutes similaires et ne présentant aucun rapport avec *ỉtj / ꜥnḏtj*, comme la stèle triomphale de Piânkhi[645] ou le Grand texte géographique d'Edfou[646].

Dans la toponymie du Delta occidental, quelques autres mentions de *ỉtj* / *ꜥnḏtj*, plus rares, ont été relevées. Il s'agit principalement, comme nous l'avons écrit plus haut, du nom du *pehou* de la IIe *sepat* de Basse Égypte[647]. Le même terme qualifie également le canal-*mer* de la VIIe *sepat* (Harpon de l'ouest). Le Grand texte géographique d'Edfou, dans le paragraphe consacré à la VIIe province, indique en effet que « la barque sacrée-*nb-pḥtj* est dans *ỉty* / *ꜥnḏtj* du fleuve de l'ouest »[648] et la procession des provinces du soubassement de la porte de la chapelle osirienne ouest n°2[649] présente la variante *mn.n=k wstn wꜥr m ỉtj* (ou *ꜥnḏtj*) *itrw ꜣ*, « prends pour toi la crue-*wstn* qui abonde du canal *ỉtj* (ou *ꜥnḏtj*) du grand fleuve »[650]. Un canal nommé *ỉtj* ou *ꜥnḏtj*, et surnommé ailleurs laconiquement « (*mw*) *mḥw* »[651], a donc dû traverser la province, recevant ses eaux du fleuve occidental. Il en résulte que *ỉtj* / *ꜥnḏtj* figure à la fois dans la toponymie du Bas et du Haut Delta occidental.

On voit donc combien il est difficile de rattacher la présence du cours d'eau-*ỉtj* à l'une ou l'autre des parties du Delta proches de la IVe *sepat*. Malgré cela, l'ancienneté d'Ânedjty dans la région de Bousiris pourrait être un facteur important à prendre en compte et tendrait à indiquer que c'est plutôt du côté oriental qu'il faut chercher un lien.

3.2.1.3 La branche occidentale du Nil

Parmi les branches majeures du Nil dans le Delta, la plus occidentale est aujourd'hui la branche conduisant de l'apex deltaïque à la ville de Rosette, dont elle tire son nom. Il a existé au moins une branche plus occidentale, la canopique de Strabon[652], qu'il nomme

---

[645] l. 101, cf. N.-C. Grimal, *La stèle triomphale de Pi(ʿankh)y au musée du Caire* (*MIFAO* 105), 1981, p. 36* l. 7 et 130.
[646] *Edfou* I², 333 (12) comme canal-*mer* de la XIIIe *sepat* (Héliopolis) et *Edfou* I², 335 (13) comme *pehou* de la XIXe *sepat* (Pi-Sopdou). Pour l'étude de ce toponyme, voir P. Grandet, *Papyrus Harris I* (*BdE* 109/2), 1994, p. 122-125.
[647] Chapelle Rouge, bloc 298, cf. Fr. Burgos, Fr. Larché, *La Chapelle Rouge, le sanctuaire de la barque d'Hatshepsout*, I, 2006, p. 28 ; *Edfou* IV, 23 (1) ; *Edfou* V, 14 (10) ; *Opet* I, 239 ; P. Carlsberg 182.1 feuillet II, L. 17, l. 11-16 (J. Osing, *Hieratische Papyri aus Tebtunis* I (*The Carlsberg Papyri* 2, *CNIP* 17), p. 238 et pl. 24) ; *Edfou* I², 330 (8) ; *Dendara* XI, 71 (15) - 72 (1) et *Edfou* II², 181 (16) - 182 (1) pour les processions quadripartites, les encyclopédies sacerdotales et listes des *pehou*.
[648] *Nb pḥtj m ỉtj* (ou *ꜥnḏtj*) *itrw ỉmntt*. *Edfou* I², 331 (17).
[649] *Dendara* X, 333 (8-9).
[650] Sur l'identité *itrw ỉmntt* / *ỉtrwꜥ*, cf. *infra*, 3.2.1.3.
[651] *Edfou* IV, 27 (1-2).
[652] Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 16. Cf. J. Yoyotte, P. Charvet, *Strabon, Le Voyage en Égypte, un regard romain*, 1997, p. 107 ; A. Bernand, *Le Delta égyptien d'après les textes grecs 1, les confins libyques* (*MIFAO* 91), 1970, p. 62-84.

d'après son embouchure. Par des phénomènes géomorphologiques propres aux Deltas, le tracé des cours d'eau est extrêmement fluctuant et le réseau hydrographique subit de fréquents et rapides changements. Si l'on veut replacer les anciens cours du fleuve sur une carte, il faut sans cesse conserver à l'esprit que les tracés qui peuvent être proposés, en l'absence de constatations géomorphologiques précises, restent conjecturaux et peuvent difficilement être reconstitués précisément. Nous avons pris le parti d'utiliser les dénominations des branches et canaux utilisées par les auteurs grecs, pour des raisons de commodité, mais sans supposer une stricte identité de tracé avec les différents bras du Nil du Delta aux époques pharaoniques ou contemporaines.

L'étude de référence sur l'hydrographie du Delta reste celle menée par A. Gardiner à partir des *Onomastica* d'époque ramesside[653] et les travaux menés depuis sont largement redevables à ses réflexions. Les recherches plus récentes de M. Bietak, réalisées dans le sillage de ses travaux dans le Delta oriental et la région de Quantir font également autorité[654].

Notre propos est de déterminer les différents noms qu'a pu prendre la branche la plus occidentale du Nil à différentes époques, ainsi que de retrouver, dans la toponymie, des éléments permettant d'obtenir des indications sur sa localisation et son tracé. Nous allons pour cela étudier successivement les noms des éléments hydrauliques dont la documentation laisse présager qu'ils appartiennent au Delta occidental : le « fleuve occidental » ou « fleuve de l'Ouest » (*itrw ỉmntj / itrw ỉmntt*), le « Grand fleuve » (*itrw ꜥ3*) et l'« Eau de Ptah » ((*p3*) *mw n Ptḥ*).

Le Fleuve de l'Ouest

D'après J. R. Ogdon[655], la désignation de fleuve de l'Ouest est présente dans les textes depuis l'Ancien Empire et sert, dès la Ve dynastie, à nommer la branche la plus occidentale du Delta (canopique). On trouve, au sein de scènes de navigation, l'expression « *mr ỉmntt* » mais également deux formes plus développées « *mr ỉmntt nfrt* » et « *mr ỉmntt nfrt wrt* »[656], qu'il rapproche du « fleuve de l'ouest ». Il ne semble pas pour autant qu'il faille faire de ces désignations la branche canopique. Nous sommes en présence de scènes de navigation funéraire et ces expressions renvoient vraisemblablement à l'au-delà, le « Bel Occident » et le

[653] A. Gardiner, *AEO* II, 1968, p. 153-170.
[654] M. Bietak, *Tell el-Dab'a II* (*DÖAW* 4), 1975, p. 117-148.
[655] J. Ogdon, « The Old Kingdom Name for the Canopic Branch of the Nile Delta », *JSSEA* 9/2, 1979, p. 65-69.
[656] Cf. *ibidem*.

« Grand Occident » étant des dénominations bien connues du monde funéraire[657]. Il n'est pas impossible que la désignation religieuse ait servi de modèle pour nommer ensuite la branche réelle du Nil, mais aucune source fiable n'existe avant le Nouvel Empire la concernant. Cela est peut-être à mettre en rapport avec le fait que la branche canopique a pu ne pas être encore en activité à l'Ancien Empire[658].

Au Nouvel Empire en revanche, la désignation du fleuve de l'Ouest devient fréquente, peut-être à mesure que se développe l'exploitation vinicole de son bassin, entraînant sa présence sur les étiquettes de jarres retrouvées à Amarna et à Thèbes[659]. L'*itrw ỉmntt* était un cours d'eau dont les alentours étaient surveillés militairement, cela afin de protéger les sites d'exploitation de la vigne, mais plus encore pour contenir les populations libyennes voisines, en complément des forteresses érigées sur la côte méditerranéenne. Cette présence militaire est prouvée par l'existence du titre de *mr mšʿ*(*w*) *n ỉtrw ỉmntt*, qui figure dans la titulature de Min, « comte et prince dans Thinis, [...] du Grand fleuve, chef des soldats du fleuve de l'Ouest »[660]. Cette branche se trouvait également sous la responsabilité d'un *mr-pr*, comme l'indique le Papyrus Harris I. En effet, dans la liste de biens que Ramsès III offre au Ptah memphite se trouve la mention d'un toponyme *Pr-*(*Wsr-mꜣʿt-Rʿ-mrj-ỉmn*)| *ʿnḫ wḏꜣ snb* malheureusement non localisé précisément, mais dont le texte indique qu'il était *ḥr tꜣ wꜣt ỉmntt ỉtrw ỉmntt*, soit « du côté occidental du fleuve de l'Ouest »[661], et placé sous la direction du majordome Pennestytaouy (*r-ḫt mr-pr P*(*ꜣ*)*-n-nstj-tꜣwj*). Ce responsable devait se trouver lui-même sous l'autorité d'un *mr-pr-wr m itrw Imntt*, comme Amenemès fils de Paouia, qui officia sous le règne de Ramsès III[662].

Le Grand fleuve

Le papyrus Harris I (77,1 – 2) mentionne également la région du Delta occidental dans un texte plus descriptif, au sein du court récit de la campagne de l'an 5 de Ramsès III contre les Libyens : « Les Libou et les Meshoueshs s'étaient installés en Égypte (*Kmt*), s'étant

---

[657] *Wb* I, 86 (3-13).
[658] M. Bietak, *Tell el-Dab'a II* (*DÖAW 4*), 1975, p. 122-123.
[659] W. M. F. Petrie, *Tell el Amarna*, 1894, p. 32-33 et pl. XXII ; *id.*, *Six Temples at Thebes*, 1897, p. 7 et pl. III ; W. Spiegelberg, « Bemerkungen zu den hieratischen Amphoreninschriften des Ramesseums », *ZÄS* 58, 1922, p. 25-36 ; P. Tallet, « Les oliveraies du pharaon au Nouvel Empire », *in* B. Menu (éd.), *La dépendance rurale dans l'Antiquité égyptienne et proche-orientale* (*BdE* 140), 2004, p. 71-73.
[660] TT 109 (règne de Thoutmosis III), cf. PM I², 1, p. 226-227 et P.-M. Chevereau, *Prosopographie des cadres militaires égyptiens du Nouvel Empire* (*ÉMÉ* 3), 1994, p. 32.
[661] P. Harris I, 51a,5 et 51b,5, cf. P. Grandet, *Papyrus Harris I* (*BdE* 109/1), 1994, p. 292-293.
[662] A. Hamada, « Statue of the Fan-Bearer  », *ASAE* 47, 1947, p. 15-21 ; A. Gardiner, « The Founding of a New Delta Town in the Twentieth Dynasty », *JEA* 34, 1948, p. 19-22 ; K*RI* V, 415-417 et E. Frood, *Biographical Texts from Ramessid Egypt* (*WAW* 26), 2007, p. 183-188.

emparés des cités (*dmi*) de la Bordure-occidentale (*p3 rwḏ Imntt*), depuis Houtkaptah jusqu'à Kerben[663], ayant atteint le Grand Fleuve sur toute sa rive. Et ce sont eux qui ont dépouillé les cités de *Ḫ3sww* pendant de nombreuses et innombrables années, tandis qu'ils étaient en Égypte (*Kmt*) »[664]. Il apparaît comme évident que les Libyens sont entrés dans le territoire égyptien, franchissant la bordure désertique et atteignant le « Grand fleuve ». La question se pose donc de savoir à quel hydronyme fait référence ce « Grand fleuve », marquant la limite de l'avancée libyenne dans le territoire égyptien avant la première campagne de Ramsès III.

Le grand fleuve, ou *itrw ꜥ3*, est une désignation du Nil de Haute Égypte comme l'indiquent de nombreuses sources[665]. Cette désignation ne concerne pourtant pas uniquement la portion du fleuve en amont de Memphis, mais également l'une des branches traversant le Delta. Celle-ci est conçue de fait comme la poursuite en Basse Égypte de l'*itrw ꜥ3* de Haute Égypte et correspond probablement à ce titre à l'une des branches les plus larges, équivalent à la branche Canopique, Sébennytique ou Pélusiaque. L'identification à la branche Sébennytique, qui correspond à l'actuelle branche menant à Damiette, a été préférée par de nombreux auteurs[666], revenant sur les premières hypothèses de H. Brugsch[667], reprises par H. Gauthier[668] qui faisaient de l'*itrw ꜥ3* la branche Canopique. Plusieurs éléments nous conduisent à préférer l'hypothèse la plus ancienne, du moins partiellement.

Dans le Haut Delta, c'est-à-dire la zone immédiatement au nord de Memphis, les Libyens n'ont probablement pas pénétré jusqu'à la branche Sebennytique. Le récit de campagne de Ramsès III indique plutôt en effet que les batailles opposant les armées du pharaon aux troupes libyennes se sont déroulées sur la bordure occidentale, comme les batailles sous Mérenptah[669]. Cette bordure est considérée comme partie intégrante de l'Égypte

---

[663] Ville non localisée du Delta nord-occidental.
[664] Traduction d'après P. Grandet, *Papyrus Harris I* (*BdE* 109/1), 1994, p. 337.
[665] Cf. J. Vandier, *Le papyrus Jumilhac*, 1961, p. 215 n. 753.
[666] Ainsi A. Gardiner, *AEO* II, 1947, p. 153 ; M. Bietak, *Tell el-Dab'a II* (*DÖAW* 4), 1975, p 118 ; P. Grandet, *Papyrus Harris I* (*BdE* 109/2), 1994, p. 53.
[667] Cf. H. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, 1879, p. 85-87.
[668] H. Gauthier, *DG* I, 1925, p. 118.
[669] Dans la montagne d'Oup-to et à Per-iry. La localisation de cette ville aux environs de Létopolis avancée par P. Grandet, *Papyrus Harris I* (*BdE* 109/2), 1994, p. 250-251 (n. 924), ne paraît guère convaincante. On préférera, à l'examen de la prosopographie tardive, une localisation plus au nord de la IIIe *sepat*, dans la région proche d'Imaou, cf. I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 83, à la documentation duquel on ajoutera, dans une liste non exhaustive, la version de la campagne libyenne contenue sur la « stèle d'Athribis » (JE 50568), cf. doc. AR 19.1, deux graffiti hiératiques de Licht et Dahchour. Cf. F. Arnold, *The South Cemetery of Lisht* II, *The Control Notes and Team Marks* (*MMAEE* 23), 1990, p. 132 (E8) et 165 (AII 37), ainsi que les papyrus Louvre N3136 et Bologne 1097. Cf. C. Manassa, *The Great Karnak Inscription of Merenptah: Grand Strategy in the 13th Century BC* (*YES* 5), 2003, p. 125-133. On ajoutera aussi probablement le papyrus démotique CG 31169, recto, I, 3. Cf. G. Daressy, « La liste géographique du papyrus n° 31169 du Caire », *Sphinx* 14, 1910-1911, p. 156.

(*m Kmt*) et justifie à elle seule l'entreprise de la campagne de l'an 5. La seule mention d'un territoire plus à l'intérieur du Delta est celle de « *Ḫ3sww* » dans le Papyrus Harris. Il ne nous semble pas qu'il faille comprendre ici que la ville de Xoïs était tombée aux mains des Libyens, mais l'expression indique plus vraisemblablement que des raids étaient menés par les Meshoueshs depuis leur nouvelle frontière occidentale vers l'intérieur des terres et la ville de Xoïs. Placer l'avancée des Libyens jusqu'à la branche Sebennytique reviendrait à considérer que les autres villes occidentales (Saïs, Bouto) et une partie des villes du Delta central (Athribis, Sébennytos) étaient passées sous contrôle des Libous et Meshoueshs. Or la campagne de l'an 5 ne semble pas avoir été une campagne d'envergure[670], qui aurait été nécessaire si toute la moitié occidentale du Delta avait été perdue. L'expression « depuis Houtkaptah jusqu'à Kerben, ayant atteint le Grand Fleuve sur toute sa rive » aurait pu indiquer de manière certaine la limite géographique de l'incursion libyenne si la ville de Kerben avait été localisée précisément[671]. À défaut, ce sont les inscriptions géographiques des temples tardifs qui semblent confirmer que l'*itrw ꜥ3* s'est trouvé plus à l'occident de la branche Sébennytique. Le grand fleuve est en effet connu comme traversant la IIe *sepat*[672], mais aussi la VIIe[673].

Dans sa partie inférieure, le « Grand fleuve » a donc dû correspondre au tracé de l'actuelle branche de Rosette, peut-être jusqu'au niveau de la ville d'Imaou. C'est à cet endroit que devait se tenir la diffluence entre la branche menant à Canope et celle menant dans les environs de Rosette. Il est intéressant de noter que la portion du fleuve en amont d'Imaou correspond également à l'*itrw Ỉmntt*. L'une des gloses du « Rituel de Mefky »[674] met en effet en relation un village d'Horus (*Dmi-Ḥr*)[675] avec *spt itrw Ỉmntt rsj Mfk*(*3*)*t*, « la berge du fleuve de l'Ouest au sud de Mefkat ». Le fleuve passant au sud de Mefkat était donc dénommé également *itrw Ỉmntt*.

Une hypothèse séduisante serait de considérer que la branche la plus occidentale s'appelait à la fois *itrw ꜥ3* et *itrw Ỉmntt* dans sa partie inférieure et qu'à la diffluence la partie la plus occidentale conservait le nom d'*itrw Ỉmntt* et l'autre celui d'*itrw ꜥ3*. Dans ce cas, le

---

[670] P. Grandet, *Papyrus Harris I* (*BdE* 109/2), 1994, p. 247.
[671] Sur Kerben, cf. W. Golénischeff, « Offener Brief an Herrn Professor G. Steindorff », *ZÄS* 40, 1902-1903, p. 102-103 ; G. Jéquier, « Notes et remarques », *RecTrav* 29, 1907, p. 4 ; H. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, 1879, p. 854-856 et 1341-1342.
[672] *Dendara* X, 331 (11).
[673] *Dendara* X, 333 (8-9).
[674] Doc. AR 2.2, n° 36, cf. vol. I, p. 220-221 et vol. III, pl. 67.
[675] Il faut reconnaître dans ce toponyme un lieu différent du *Dmi-n-Ḥr* correspondant à l'actuelle Damanhour du nord de la Béheira, cf. A. Farid, *Fünf demotische Stelen*, 1995, p. 92-102 et *infra*, chapitre 4.1.3.1.

premier aurait pu correspondre à la branche Canopique et le second à la Bolbitine. Sinon, il faut envisager l'hypothèse que la branche la plus occidentale se soit appelée à la fois *itrw ỉmntt* et *itrw ꜥ3* sur toute sa longueur en aval de Memphis. Cette question ne peut pas être tranchée de manière définitive en fonction de la documentation disponible. L'Onomasticon Golénisheff mentionne conjointement *itrw ꜥ3* et *itrw ỉmntt*[676], ce qui pourrait indiquer qu'il s'agit de deux éléments différents au Nouvel Empire, mais dans la géographie sacerdotale tardive, il existe une certaine interchangeabilité entre *itrw ỉmntt* et *itrw ꜥ3*. Les inscriptions relatives à la VIIe *sepat* (Harpon de l'Ouest) indiquent en effet tantôt que le canal-*itj* reçoit ses eaux de l'*itrw ỉmntt*[677], tantôt de l'*itrw ꜥ3*[678]. Notons encore qu'une stèle du Sérapeum conservée au Louvre[679], datant de Ptolémée VI Philometor, place un village nommé *p3-dmi-n-Ḥr* (*dmi p3-dmi-n-Ḥr*) de la province saïte (*p3 tš Sj*) à l'ouest du Grand fleuve (*ḥr ỉmnt n it*(*r*)*w ꜥ3*). Selon la localisation actuelle de Damanhour, cela pourrait indiquer que le Grand fleuve, passant à l'est de cette ville, correspondait plutôt à la branche Bolbitine des Grecs.

L'Eau de Ptah

Au Nouvel Empire, plusieurs désignations supplémentaires sont données de manière fréquente aux branches du Delta. Apparaissent ainsi dans la documentation les « Trois branches du Pharaon »[680] : *p3-mw-n-Ptḥ* l'« Eau de Ptah », *p3-mw-n-ỉmn* l'« Eau d'Amon » et *p3-mw-n-p3-Rꜥ* l'« Eau de Phrê ». Ces trois désignations sont à l'évidence des surnoms religieux des branches, particulièrement en faveur sous le règne de Séthi Ier, au point qu'elles remplacent les autres dénominations[681], avant que celles-ci ne réapparaissent sous Ramsès II. Seule l'Eau de Ptah est attestée depuis la XVIIIe dynastie par des étiquettes de jarres[682], probablement en raison d'un biais de la documentation. Elle est toujours citée comme étant la branche la plus à l'ouest, notamment par la liste des cours d'eau du temple de Séthi Ier à

---

[676] A. Gardiner, *AEO*, planches, 1947, pl. XI, l. 10.
[677] *Edfou* I², 331 (17).
[678] *Dendara* X, 333 (8-9).
[679] Stèle Louvre N 409 + E 3866, cf. PM III², p. 804 ; H. Brugsch, « Der Apis-Kreis aus den Zeiten der Ptolemäer nach den hieroglyphischen und demotischen Weihinschriften des Serapeums von Memphis », *ZÄS* 22, 1884, p. 125-126 ; A. Farid, *Fünf demotische Stelen*, 1995, p. 93-94. Nous remercions M. D. Devauchelle pour nous avoir communiqué ses notes sur ce document.
[680] *ḫmt mw n pr ꜥ3*, cf. K*RI* II, 463, 13.
[681] P. Tallet, « Les circuits économiques selon les étiquettes de jarres de Deir el-Médineh », *in* G. Andreu (éd.), *Deir el-Médineh et la Vallée des Rois*, actes du colloque organisé par le musée du Louvre les 3 et 4 mai 2002, 2003, p. 263-264.
[682] Étiquettes provenant de Deir el-Medineh et datées des règnes de Thoutmosis IV, Amenhotep III et Horemheb, cf. G. Bouvier, *Étiquettes* 5 (*DFIFAO* 43), 2003, p. 192-193.

Abydos[683]. A Gardiner avait rapproché l'Eau de Ptah du tracé de la branche la plus occidentale du Delta, tout en récusant une identité avec l'*itrw Imntt*, en raison de la présence contemporaine des deux dénominations sur les étiquettes de jarres[684]. Cet argument ne semble pas suffisant puisque les deux ne sont jamais mentionnés au sein de la même étiquette et rien n'empêche donc de considérer l'un comme synonyme de l'autre. La localisation du bassin vinicole, successivement placé le long du fleuve de l'Ouest et le long de l'Eau de Ptah par les étiquettes de jarre, est par ailleurs un argument supplémentaire pour considérer qu'il s'agit d'un seul et même territoire.

Un argument supplémentaire est peut-être à trouver dans la toponymie entourant l'Eau de Ptah, qui aurait coulé au moins entre Houtkaptah et Mômemphis. On pourrait objecter que Mômemphis ne se trouvait pas au bord du fleuve, la ville actuelle de Kôm el-Hisn se trouvant plus à l'extérieur des terres. A. Gardiner a souligné cependant que la ville y était raccordée puisqu'elle en recevait ses eaux[685], à partir de la copie faite par J. Dümichen de la procession des provinces de la paroi ouest de la chapelle osirienne ouest n°2[686]. Cet argument doit être abandonné, puisqu'il est dû à une confusion par J. Dümichen entre la légende marginale du tableau de la IIe et de la IIIe *sepat* de Basse Égypte, comme le montre, depuis, l'édition de S. Cauville[687]. À la place de *pwt pr m itrw ꜥ3* , « la crue-*pout* qui sort du Grand fleuve », il faut donc lire *m*(*n*) *n=k ḫmt ii m Ḫns nḏm-ib=k* , « prends pour toi la crue-*khemet* venue du (canal)-*khenes*, tu t'[en] réjouis »[688]. Il ne reste donc rien dans ce texte pour relier le fleuve à la ville. En revanche, la procession quadripartite d'Opet indique, à propos du *pehou* de la IIIe *sepat*, *in=f n=k pḥw ꜥn ḫr im=f itrw Imntt m s3=k rnp=k m Im3w*[689], « il t'apporte le *pehou-ân* chargé de ce qui est en lui tandis que le fleuve de l'Ouest est en tant que ta protection afin que tu rajeunisses à Imaou ». Il apparaît donc que la ville d'Imaou / Mômemphis était considérée comme directement reliée au fleuve occidental. Dans ce cadre, et en retenant l'assimilation entre *itrw Imntt* et (*p3*)-*mw-n-Ptḥ*, on peut supposer que l'étymologie de Mwmemfi" est la

[683] A. Mariette, *Abydos, description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville* I, 1998 (réédition), pl. 14, n° 49 ; A. M. Calverley, *op. cit*, 1938, pl. 48 ; K*RI* I, 146.
[684] A. Gardiner, *AEO* II, 1947, p. 159. Opinion suivie par M. Bietak, *Tell el-Dab'a II* (*DÖAW* 4), 1975, p. 119.
[685] A. Gardiner, *AEO* II, 1947, p. 166.
[686] *RdM* V, pl. XVII.
[687] *Dendara* X, 333 (15) – 334 (1).
[688] Traduction S. Cauville, *Dendara, les chapelles osiriennes* 1 (*BdE* 117), 1997, p. 178.
[689] *Opet* I, 241 (6e tableau).

transcription en grec de l'expression (*p3*)-*mw-n-Ptḥ*[690], l'article *p3* disparaissant comme il est courant.

3.2.2 Territoire-*ou* et terrain-*pehou*

3.2.2.1 Le territoire-*ou*

Pour la IVe province, le nom du territoire-*ou* est *ḥ*ʿ*pj-rsj*, « le Nil du sud », défini par opposition à *ḥ*ʿ*pj-mḥt* « le Nil du nord », que l'on trouve pour les inscriptions de la Ve *sepat*[691]. Nous reconnaissons ici la même alternance nord-sud que nous avons observée pour la division de la *sepat* elle-même, ce qui montre l'aspect cohérent de la documentation. Dans les inscriptions géographiques, le territoire-*ou* correspond généralement à un élément terrestre, majoritairement déterminé par le signe  du terrain[692]. De nombreuses dénominations sont par ailleurs formées sur le mot *sḫt*, « campagne »[693]. Le territoire-*ou* est donc perçu traditionnellement comme un lieu nourricier, sorte d'arrière-pays fertile, un « terroir-arable » pour reprendre l'expression de J. Yoyotte[694], ce qui ressort très bien des textes relatifs à la IVe *sepat* : « le Nil du sud, chargé de ses légumes, de toutes ses céréales réunies, de ses aliments, de ses provendes, de ses victuailles »[695]. Dans les IVe et Ve provinces, le territoire-*ou* porte le nom d'un élément hydraulique, hâpy, déterminé presque sans exception par le signe du canal[696]. Le territoire ainsi dénommé est donc considéré comme l'« arrière-pays arrosé par le Nil du sud », et qui porte un nom fabriqué selon un phénomène d'assimilation courant dans la toponymie égyptienne, et particulièrement dans les désignations choisies par les hiérogrammates tardifs.

Nous n'avons relevé de mentions du « Nil du sud » en tant que territoire-*ou* de la IVe province que dans les inscriptions tardives, à l'inverse du nom de la *sepat*, dont on a vu qu'il remontait au moins au Moyen Empire. Cela est peut-être dû uniquement au produit de réflexions tardives. Cependant, la lecture des textes dévoile une certaine complexité autour de

---

[690] Cette hypothèse nous est venue à la lecture des notes de J. Yoyotte, « Les fondements géopolitiques de la puissance saïte », article à paraître dans les actes du colloque international « La XXVI^{e} dynastie : continuités et ruptures », 26-27 novembre 2004, université Charles-de-Gaulle, Lille 3 (éd. D. Devauchelle).
[691] Processions quadripartites d'Opet (*Opet* I, 244 et 245) et d'Edfou (*Edfou* IV, 25, 9-10).
[692] Par exemple les territoires-*ou* des Ière, IIIe, Ve à XIIIe, XVIe, XVIIe à XXe *sepat* de Basse Égypte, d'après les processions quadripartites d'Edfou (*Edfou* IV, 21-39 et *Edfou* V, 13-27), cf. V. Razanajao, « Le Delta à Basse Époque, géographies d'un territoire », *EAO* 42, 2006, p. 4 fig. 2.
[693] Par exemple *sḫt Rʿ* pour la Ière *sepat*, *sḫt nṯr* pour la XVIIIe. Sur *sḫt*, cf. D. Meeks, *Le Grand Texte des donations au temple d'Edfou* (*BdE* 59), 1972, p. 147.
[694] J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 75, 1967-1968, p. 108.
[695] *Opet* I, 243, cf. doc. IG 7.
[696] *Edfou* I², 330 (17), doc. IG 2 ; *Edfou* IV, 24 (12 et 13), doc. IG 4 ; *Opet* I, 242, doc. IG 7 ; *Philae* 115 (1), doc. IG 30 ; *Opet* I, 190, doc. IG 36 ; *Dendara* I, 130 (7), doc. IG 43 et *Dendara* X, 287 (9-10), doc. IG 5.

la dénomination du Nil du sud. Le soubassement du mur extérieur oriental du temple d'Opet[697] fait connaître en effet un « temple du Nil du sud » (*ḥwt-nṯr nt ḥʿpj-rsj*), qui désigne à l'évidence autre chose que le territoire-*ou*. La comparaison entre les « encyclopédies sacerdotales » d'Edfou et du P. Carlsberg 182.1 permet de déceler une autre mention d'*ḥʿpj-rsj* que l'on peut considérer comme un bâtiment. Le nom du sanctuaire de la province est, selon le P. Carlsberg, *ʿḥ-wr*, « le Grand palais »[698], qui est connu par ailleurs comme le sanctuaire de la province[699]. Le texte d'Edfou[700] remplace quant à lui le nom du temple *ʿḥ-wr* par la dénomination *ḥʿpj-rsj*. Bien que la graphie ne comporte pas de déterminatif d'une construction, la place qu'occupe la locution dans le texte renvoie sans équivoque à la dénomination du sanctuaire caractéristique de la province, en l'occurrence celui de Sobek *ka* de Rê, ou de sa doublure Amon-Rê, en tant que patron de la province. Pour affirmer ce fait, notons que les arétalogies d'Osiris présentent la même alternance. La chapelle de Sokar-Osiris du sanctuaire de Dendara[701] mentionne *ʿḥ-wr*, alors que la paroi ouest de la chapelle osirienne ouest n°1 indique *ḥwt-nṯr nt ḥʿpj-rsj*, « le temple de Nil du sud » comme lieu de conservation de la relique osirienne.

Des références à ce temple de Nil du sud se trouvent, de manière discrète, dans la toponymie plus ancienne et en dehors des inscriptions sacerdotales. Il a existé en effet une ville *ḥʿpj,* bien distincte de son homonyme proche de Kher-âha, sise sur le territoire de Neith. Elle est mentionnée par la stèle triomphale de Piânkhi et probablement aussi par la liste d'impositions fixes d'Amenhotep IV conservée sur les *talatates* mises au jour dans le IXe pylône de Karnak[702]. On peut raisonnablement supposer que le nom du territoire-*ou* est issu de celui du toponyme - sanctuaire, dont l'existence est avérée antérieurement, et que nous sommes face au remploi d'un élément de la toponymie locale préexistante par les scribes tardifs.

---

[697] *Opet* I, 190, cf. doc. IG 36.
[698] P. Carslberg 182.1, feuillet II, fragment L 17, l. 27, cf. doc. IG 3.
[699] Par exemple *Dendara* X, 159 (3), doc. IG 47 ; *Dendara* X, 85 (1), doc. IG 48 ; *Dendara* X, 123 (3), doc. IG 53. Sur le sanctuaire de la province, cf. Chr. Coche, « Une nouvelle statue de la déesse léontocéphale Ouadjit *wp t3wy* », *RdE* 22, 1970, p. 59.
[700] *Edfou* I², 330 (17), doc. IG 2.
[701] *Dendara* II, 134 (4), doc. IG 50.
[702] Cf. *infra*, chapitre 4.1.2.1.

3.2.2.2 Le terrain-*pehou*

Nous avons vu plus haut[703] que le nom du canal-*mer* de la IVe *sepat* était à lire *ʿḳ3*. Il en est de même pour le nom du terrain-*pehou*, dans la majeure partie des cas[704]. Les graphies gréco-romaines présentent en effet la même forme, toujours sans explicitation phonétique, composée de deux signes  reposant parfois sur un pavois et accompagnés du déterminatif du canal (à l'exception d'une des deux occurrences dans *Opet* I, 243).

Ce terrain marécageux est caractérisé par son caractère fertile, rempli de volailles et de gibier, proies désignées de Sobek en tant que *wr-ḥb* régnant sur ces marais[705] et qui constitueront la grande offrande alimentaire, avec les éléments végétaux issus du territoire-*ou*.

L'existence de ce *pehou* remonte au moins au Nouvel Empire, puisqu'il se trouve mentionné sur la Chapelle Rouge (Bloc 223)[706], sous une forme développée  (ʿ)*ḳ3*. En revanche, un document de Basse Époque présente une graphie unique et tout à fait particulière, qu'il est difficile d'expliquer de manière convaincante. Le cercueil Louvre E. 21611[707], publié par P. Barguet[708] donne en effet , entre ʿ*n* et *ḥwj*, respectivement *pehou* de la IIIe et de la Ve *sepat*. Il s'agit donc certainement du *pehou* de la IVe *sepat*. La lecture, *sm3 nṯrwj*, et la traduction, « celui qui réunit les deux dieux », semblent s'imposer d'elles-mêmes, par antinomie, à l'expression *wp-nṯrwj*[709] « celui qui sépare les deux dieux ». L'assimilation avec *ʿḳ3* a peut-être été facilitée par la proximité des signes  et , le premier pouvant se substituer au second comme déterminatif de *nṯrwj*[710]. Cependant, cette mention n'a pas de parallèle pour la IVe province. Une explication mythologique à cette appellation peut être avancée à titre d'hypothèse : les « deux dieux » ont peut-être été considérés comme deux cours d'eau, parmi lesquels l'un serait le canal-*ʿḳ3*, dont la diffluence se serait trouvée dans le *pehou* de la IVe *sepat*. Notons que c'est sur ce territoire que, selon Claude Ptolémée[711], la

---

[703] Cf. *supra*, 3.2.1.1.
[704] Parmi les textes suffisamment conservés, *Edfou* I², 330, doc. IG 2 ; *Edfou* IV, 24, doc. IG 4, *Opet* I, 243, doc. IG 7 ; *Edfou* II, 182, doc. IG 34 et *Dendara* XI, 72, doc. IG 35.
[705] Sur *wr-ḥb*, qualificatif de Sobek et titre spécifique, cf. *infra*, 6.1.1.
[706] Fr. Burgos, Fr. Larché, *Chapelle Rouge* I, 2006, p. 29 (doc. IG 32).
[707] Doc. IG 33.
[708] P. Barguet, « Une liste des *pehou* d'Égypte sur un sarcophage du musée du Louvre », *Kêmi* 16, 1962, p. 7-20.
[709] *LGG* II, 350b, comme synonyme de *wp-snwj* ou *wp-rḥwj*.
[710] D. Meeks, *Les architraves du temple d'Esna, paléographie* (*PalHier* 1), 2004, p. 167, § 453.
[711] Claude Ptolémée, IV, 5, 42 : « Im Grossen Delta zweigen vom Agathos Daimon nach Norden zwei Flüsse ab; der erste, der sogenannte Phermuthiakos (Thermuthiakos), der durch die Sebennytische Mündung fliesst (...) », traduction A. Stückelberger, G. Graßhof (éd.), *Klaudios Ptolemaios Handbuch der Geographie*, I, Bâle, 2006, p. 433.

branche Thermoutiaque se séparait de l'Agathos Daimon, aux environs de la ville de Nikiou / Zaouiet Razîn[712].

Les deux éléments territoriaux constitutifs de la *sepat*, le territoire-*ou* et le terrain-*pehou* sont, comme nous l'avons vu, intimement liés à la production alimentaire, animale autant que végétale, nécessaire à l'offrande divine. D'une certaine manière, ces aliments sont le reflet des productions réelles de la région, dont le terroir semble avoir été très riche. La cohérence de ce type d'inscriptions géographiques, mettant à contribution l'ensemble des éléments du biotope et de la géographie, n'est pas totalement artificielle, puisque les désignations choisies pour représenter les divers éléments de la province ont des référents réels, souvent dans la toponymie plus ancienne. Il ne faut pas pour autant considérer que cette image organisée est un reflet fidèle de l'organisation des territoires, les éléments auxquels il est fait appel n'étant pas toujours ceux que la documentation administrative présente comme majeurs.

3.3 Les nomes gréco-romains

Suite à l'étude des désignations pharaoniques de l'entité géographique, il convient d'étudier les divisions administratives d'époque gréco-romaine. L'identification entre une *sepat* et un nome ne saurait plus être acceptée aujourd'hui, même si les territoires des uns et des autres sont parfois assez proches. Le nome Prosôpite a ainsi été bien souvent qualifié de successeur de la *sepat* de Neith du sud. Il présente cependant des différences majeures avec la *sepat* de Neith, même si ces deux entités recouvraient une partie de l'actuelle province de Ménoufieh. Nous allons définir plus précisément les limites de ce nome Prosôpite, mais également envisager celles du nome Phthemphouth(ite), qui a occupé une autre partie du territoire de Ménoufieh.

3.3.1 Le nome Prosôpite

Les mentions les plus anciennes du territoire Prosôpite, dont l'étymologie est inconnue, se trouvent dans la littérature classique, sous une forme assez particulière. Hérodote, Thucydide puis Diodore de Sicile mentionnent unanimement une « île appelée Prosopitis » (h Proswpiti" legomenh nhso"[713]). Le statut d'île est à prendre avec précaution

[712] Cf. vol. III, pl. 169 et 179.
[713] Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, XI, LXXVII (doc. PR 51). Voir également *idem*, XII, III (doc. PR 52), Hérodote, *Histoires* II, 41 (doc. PR 48), *idem*, II, 165 (doc. PR 49) et Thucydide, *La guerre du Péloponnèse* I, 109 (doc. PR 50).

et il faut vraisemblablement lui attribuer une acception large, celle d'un territoire compris entre deux éléments hydrographiques. La dénomination nhso", « île », pour un territoire situé entre deux branches ou canaux n'est pas sans parallèles et se retrouve sans conteste dans le texte de Diodore de Sicile :

> Le Delta, qui ressemble à la Sicile par sa configuration, a des côtés mesurant sept cent cinquante stades, tandis que sa base, baignée par la mer, mesure mille trois cent stades. Cette île est coupée par de nombreux canaux creusés de main d'homme et renferme la plus belle région de l'Égypte[714].

La même tradition est rapportée par Strabon :

> Une île a été ainsi constituée par la mer et les deux branches du fleuve, à laquelle on a donné le nom de Delta en raison de la similitude de sa forme avec la lettre de ce nom[715].

Il faut donc considérer que le Prosôpite est avant tout défini par ses caractères physiques et que, dans un premier temps, il a pu se situer *stricto sensu* à l'intérieur du Delta. L'encadrement de la province par le fleuve semble par ailleurs confirmé historiquement par le fait que les Perses ont été forcés d'assécher les canaux bordant l'« île » pour y pénétrer[716]. Ce fait permet peut-être de suggérer que le nome, qui n'apparaît dans les sources documentaires qu'en 259 av. J.-C.[717], a commencé par obtenir une sorte d'individualité géographique, avant une reconnaissance administrative, par un glissement de statut. Dans le texte d'Hérodote, les lieux d'où proviennent les Hermotybies désignent vraisemblablement des centres marqués[718] par l'installation de mercenaires Grecs. Ceux-ci sont évoqués comme des « nomes », mais les divisions administratives à cette époque sont encore égyptiennes et ces centres n'ont probablement encore qu'une légitimité administrative très peu marquée, bien que le terme de

---

[714] Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, I, XXXIV, 2, cf. A. Bernand, *Le Delta égyptien* (*MIFAO* 91), 1970, p. 24.
[715] Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 4, cf. J. Yoyotte, P. Charvet, Strabon, *Le voyage en Égypte*, 1997, p. 71.
[716] Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, I, 109 (doc. PR 50) et Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, XI, LXXVII (doc. PR 51).
[717] *P. Rev. Laws* 31 et 61 (doc. PR 1 et PR 2).
[718] Si les nomes n'ont pas encore l'existence administrative qu'ils acquièrent dans les siècles suivants, différentes études ont montré que la vision d'Hérodote se rapproche en bien des points de la topographie plus tardive. Ainsi, J.-Y. Carrez-Maratray a montré l'existence d'un nome Thmouite, mentionné par Hérodote, cf. J.-Y. Carrez-Maratray, « À propos du nome Thmouite », *RdE* 54, 2003, p. 31-46. Selon B. Redon, un papyrus grec inédit fait également connaître un nome Paprémite, dont seul Hérodote se fait l'écho (communication personnelle). Ces mentions posent la délicate question de la coexistence d'entités topographiques égyptiennes et grecques.

« nome » soit employé[719]. Pourtant, il s'agit d'une étendue géographique assez définie pour que Hérodote en donne la mesure, puisqu'il indique un périmètre de 9 schœnes[720].

Dans la littérature classique, une fois exclu Hérodote en raison de la spécificité de son vocabulaire, il faut attendre Strabon[721] puis Pline[722] pour que le Prosôpite soit qualifié indubitablement de nomo". La considération administrative du Prosôpite a donc dû se faire entre le récit d'Hérodote et la rédaction des *P. Rev. Laws*, papyrus fiscaux datés du règne de Ptolémée II Philadelphe et qui font connaître pour la première fois le nome Prosôpite dans une source documentaire. Nous serions pour cela naturellement portés à croire qu'il faut mettre ce fait au crédit de Ptolémée Ier Sôter ou de son successeur, dans une perspective de mise en place du territoire de Basse Égypte suite à la conquête d'Alexandre. Cette hypothèse semble confirmée par l'observation d'une certaine uniformité chronologique dans l'apparition de la plupart des nomes dans les sources. D'autres nomes apparaissent en effet à peu près en même temps que le Prosôpite (toujours en excluant Hérodote). Les listes des *P. Rev. Laws* (259 av. J.-C.) contiennent les premières attestations de nombre d'entre eux (par exemple les nomes Héliopolite[723], Athribite, Boubastite, Bousirite, Léontopolite, Ménélaïte, Pharbaetite, Phthemphouth(ite) et Séthroïte[724], Nitriote[725] ou encore Létopolite[726]) et d'autres papyrus indiquent l'apparition d'autres nomes à la même époque : Chorâ alexandrine[727], Gynaecopolite[728], Libyque[729], etc. On peut donc légitimement considérer que ces nomes ont acquis une réalité administrative au début de l'époque ptolémaïque, même s'il est impossible de situer précisément leur constitution géographique[730], qui a dû se faire sur le long terme ; les papyrus documentaires laissent trace en effet de nomes déjà définis, puisqu'ils sont assujettis à un système fiscal bien établi, comme le prouvent par les *P. Rev. Laws*.

---

[719] Cela est particulièrement visible dans le fait que nombre de « nomes » mentionnés par Hérodote n'auront ensuite aucune existence administrative. D'autre part, l'hypothèse d'un nome Prosôpite autonome dès le Ve siècle forcerait à considérer qu'il a coexisté de manière administrative avec la province de Neith, ce qui semble improbable sous les dernières dynasties indigènes.
[720] Hérodote, *Histoires* II, 41 (doc. PR 48). Cela pourrait correspondre à 95,859 km ou 42,925 km selon le type de schœne utilisé par Hérodote, cf. J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 82 n. 75.
[721] Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 20 (doc. PR 53).
[722] Pline, *Histoire Naturelle* V, 49 (doc. PR 54).
[723] *P. Rev. Laws* 64. De manière générale, sur les listes de nomes des *P. Rev. Laws*, cf. J. D. Thomas, « The Nome Lists in the Papyrus of the Revenue Laws », *Aegyptus* 47, 1967, p. 217-221.
[724] *P. Rev. Laws* 31.
[725] *P. Rev. Laws* 61.
[726] *P. Rev. Laws* 68.
[727] 255 av. J.-C. (*P. Cairo Zen.* II, 59159).
[728] 257 av. J.-C. (*P. Lond.* VII, 1940).
[729] 283 av. J.-C. (*SB* VIII, 10040).
[730] Des traces de l'existence de nomes et de villes au nom grec existent avant la fixation administrative de leur existence, mais notre documentation est trop fragmentaire pour en comprendre l'évolution.

L'extension géographique du nome Prosôpite est mal connue et difficile à déterminer, mais elle doit correspondre approximativement aux limites de l'actuelle Ménoufieh[731]. Une chose est sûre, ce nome englobe la bordure désertique du Delta au moins à partir du IIe s. apr. J.-C. : la ville de Térénouthis, l'actuelle Tarrana / Kôm Abou Billou, appartient en effet de manière certaine à ce nome au moins à partir du règne d'Hadrien, comme le montre le *P. Gen.* I², 29[732]. Ce contrat de vente d'une chamelle, passé en 137 apr. J.-C. entre un habitant du village de Térénouthis et un de Soknopaiou Nesos, précise en effet que Asanis fils de Chenthnouphis est originaire du village de Térénouthis du Prosôpite (apo kwmh" Qereno»u¼qew" tou Proswpitou nomou).

Un ensemble de papyrus[733] concernant une route terrestre entre le Fayoum et Alexandrie permet d'assurer également que la frange occidentale était sous le contrôle du nome Prosôpite, au moins dans des latitudes correspondant à ses limites à l'intérieur du Delta. Toutes ces sources sont datées du IIe s. apr. J.-C. et, plus précisément, entre 138 et 189 ; elles font référence à une route longeant le désert libyque et passant à travers les nomes Létopolite, Prosôpite et Maréote[734]. Ces routes étaient placées sous la responsabilité administrative d'erêmophylakes, « gardiens du désert », montés sur des chameaux et à la fonction de douanier[735]. Malgré cela, la question de l'appartenance de la lisière occidentale du Delta au nome Prosôpite reste posée pour l'époque hellénistique et le début de l'époque impériale et rien, dans la documentation, ne permet d'y répondre. Il faudrait pour cela une attestation plus ancienne du rattachement de Térénouthis au nome Prosôpite[736], ou une mention de la route protégée par les erêmophylakes des nomes occidentaux. Il nous est donc impossible de savoir si la frange désertique a appartenu au territoire du Prosôpite dès sa création, ou si elle est un ajout des Antonins, qui pourrait correspondre au développement de la ville de Térénouthis, à partir du IIe s. apr. J.-C.[737].

---

[731] J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 77-78 et 82.
[732] Doc. PR 14.
[733] Par ordre chronologique : *Stud. Pal.* XXII, 156 (doc. Pr 15) ; *SB* VI, 9197 (doc. PR 20) ; *P. Lond.* II, 318 (doc. PR 21) ; *Stud. Pal.* XXII, 122 (doc. PR 23) ; *P. Lond.* II, 330 (doc. PR 24) ; *BGU* XV, 2543 (doc. PR 29) et *P. Aberd*. 37 et 38 (doc. PR 31).
[734] Le Maréote est attesté dans une lettre de 299 apr. J.-C. d'après un papyrus inédit de Yale (*P.CtYBR* inv. 687).
[735] Sur les erêmophylakes, cf. D. Hennig, « Arabotoxotai und Eremophylakes im römischen Ägypten », *Chiron* 34, 2004, p. 267-284 (référence B. Redon).
[736] Une seule attestation est antérieure au papyrus de Genève (*P. Bas.* 18) mais elle ne localise pas Térénouthis, cf. *infra*,4.2.2.5.
[737] Dans ce cas, Térénouthis aurait pu être associée au nome Prosôpite en raison des rapports commerciaux étroits qu'elle entretenait avec sa voisine Nikiou, cf. *infra*, 4.2.2.3 et 4.2.2.5.

La position de certaines autres villes, dont l'identification avec un site contemporain est sûre, permet d'obtenir une vision un peu plus précise des limites qu'a pu avoir le Prosôpite. Ainsi, la ville de Cléopâtris (GR 14) est la plus septentrionale qui appartient assurément au nome. Notons également que si l'identification entre le Tell Babel et la ville de Byblos mentionnée par les sources littéraires comme appartenant au Prosôpite devait être confirmée, cela remonterait la limite septentrionale du nome aux alentours de la ville actuelle de Tala, au sud-ouest de Tantah[738].

La ville actuelle d'Achmoun (AR 2) semble également avoir été située sur le territoire du Prosôpite, comme le montrerait, selon J. Yoyotte, son équivalence avec le toponyme copte Tshoumi[739]. Cela indiquerait que, dans son extension méridionale, le Prosôpite se prolongeait jusqu'à l'apex du Delta, probablement en englobant la frange libyenne sur toute sa longueur. La zone d'influence du nome Athribite marquait la limite orientale du Prosôpite, mais elle est mal définie. Il est possible que la portion inférieure de la branche Sébennytique ait servi de démarcation naturelle, mais le tracé ne saurait dans ce cas correspondre à la portion correspondante de l'actuelle branche de Damiette : le site de Qouesna, qui présente une nécropole directement rattachée à Athribis[740], se trouve en effet aujourd'hui à l'ouest de la branche.

Nous sommes très peu renseignés sur les subdivisions administratives des nomes, à l'exception de l'Oxyrhynchite et des *meris* du Fayoum[741]. Pour le Prosôpite, on peut à peine mentionner l'existence au IIe siècle apr. J.-C. d'une toparchie Chenthnouphite[742], dont le chef lieu à pu être la localité de Chenth(...) citée par le *P. Brux.* 21[743] et qui a pu avoir une certaine importance si l'on considère que les anthroponymes Chenthnouphis [744]connus dans la

[738] Cf. pl. 169 et 170.
[739] Cf. J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 82.
[740] Cette nécropole, ainsi que la nécropole de faucons à proximité, sont en cours de réévaluation par l'*EES* dans le cadre du *survey* du Delta, cf. J. Rowland, « Minufiyeh: the Geophysical Survey at Quesna », *EA* 30, printemps 2007, p. 33-35 ; *Id.*, « The Delta Survey: Minufiyeh province, 2006-7 », *JEA* 93, 2007, p. 65-69 ; J. Rowland, S. Zakrzewski, « Quesna: the Ptolemaic and Roman cemetery », *EA* 32, printemps 2008, p. 15-17 et en dernier lieu J. Rowland, « The Ptolemaic-Roman Cemetery at the Quesna Archaeological Area », *JEA* 94, 2008, p. 69-93. Elle a été partiellement fouillée et publiée par F. Gomaà, E. Hegazy, *Die neuentdeckte Nekropole von Athribis* (*ÄAT* 48), 2001. Voir également les comptes-rendus de H. De Meulenaere, *BiOr* LIX, n°3-4, 2002, p. 304-305 et I. Guermeur, *CdE* LXXXII, n°163-164, 2007, p. 147-156.
[741] Cf. E. Van't Dack, « La toparchie dans l'Égypte ptolémaïque », *CdE* XXIII, n° 45-46, 1948, p. 147-161.
[742] *P. Oxy*. LX, 4057.
[743] Col. VI, l. 50, cf. GR 9.
[744] *NB* col. 132 et 475.

région[745] font référence au toponyme. Les fragments conservés des minutes d'un procès[746] tenu au IIe s. apr. J.-C. semblent mentionner aussi, malgré les lacunes, une « toparchie inférieure » (katw toparcia), qui a pu être le siège des autorités municipales du nome, mais sur laquelle nous ne sommes pas plus informés. Les *komai* du Prosôpite sont en revanche beaucoup mieux connus, majoritairement par le dossier des Papyrus de Bruxelles, sur lesquels nous reviendrons plus loin[747].

3.3.2 Le nome Phthemphouth(ite)

L'histoire et la délimitation du nome Phthemphouth(ite) sont tout aussi obscures que celles du Prosôpite. L'étymologie du nom en est inconnue, mais il ne paraît pas être d'origine grecque et sa lecture même est ambiguë. Les textes ne font connaître que des mentions de Fqemfouq, qui serait une abréviation pour Fqemfouq(ith")[748]. Nous ne pouvons discuter cette question, mais notons cependant que Pline transcrit en latin le nom du nome par *Phtemphum*[749].

La première source faisant référence à ce nome est le *P. Tebt.* III, 845[750], daté de 264 av. J.-C., ce qui nous conduit à considérer qu'il a obtenu une existence administrative approximativement au même moment que le Prosôpite. Il entretient des relations étroites avec le nome Onouphite, dont la continuité toponymique de la capitale Onouphis avec la Panouf copte et la Menouf arabe a été démontrée[751]. Il faut reconnaître en cette Menouf non pas la ville du sud de la Ménoufieh, qui ne saurait avoir appartenu au nome Onouphite car elle se situe clairement sur le territoire du nome Prosôpite[752], mais la ville de Mehallet Menouf, située à environ 12 kilomètres au nord-ouest de Tantah[753]. Cette équivalence toponymique

---

[745] Par exemple Asanis fils de Chenthnouphis du village de Térénouthis mentionné au *P. Gen*. I², 29 (doc. PR 14), Anikos fils de Chenthnouphis connu au *P. Lond.* II, 324 (doc. PR 22) ou encore Thamystas fille de Chenthnouphis, habitante de Térénouthis mentionnée en *BGU* II, 648 (doc. PR 33).
[746] *P. Mil. Vogl.* IV, 230 (l. 2), cf. doc. PR 11.
[747] Cf. *infra*, 4.2.1.
[748] A. Calderini, *Dizionario* V, 1987, p. 69 et G. Bastianini, « Petizioni a Apollonius, suggenh" e stratego », *in Papyrus Erzherzog Rainer (P. Rainer Cent.). Festschrift zum 100-jährigen Bestehen der Papyrussamlung der österreichischen Nationalbibliothek*, 1983, p. 336 note 3.
[749] Pline, *Histoire Naturelle*, V, 49 (doc. PH 17).
[750] Doc. PH 1.
[751] É. Amélineau, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris , 1893, p. 252 ; J. Maspero, *Organisation militaire de l'Égypte byzantine* (*BEHE* 201), 1912, p. 139 ; J. Quaegebeur, « Documents grecs et géographie historique, le Mendésien », *in L'Egyptologie en 1979, axes prioritaires de recherches* I (*Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique* 595), 1982, p. 267-272 et J. Yoyotte, *BSFE* 151, juin 2001, p. 83.
[752] Elle se trouve en effet à une latitude proche de celle de Térénouthis / Tarrana, à quelques kilomètres plus à l'est, cf. pl. 169.
[753] Coordonnées : 30°53'2"N – 20°57'53"E, cf. cartes pl. 169 et 170.

cadre tout à fait avec l'impression de proximité entre le Phthemphouth(ite) et l'Onouphite que donnent les différentes sources papyrologiques[754]. Ainsi, le dossier de pétitions des *P. Rainer Cent.* concerne majoritairement des habitants d'Onouphis adressant leurs doléances à Apollonios, stratège du nome Phthemphouth(ite)[755].

Le nome Phthemphouthite est souvent considéré comme l'un des héritiers d'une partie soit de la IVe[756], soit de la Ve *sepat*[757]. Nous avons vu plus haut le caractère artificiel de la réalité géographique des provinces du Neith du nord et du Neith du sud. Il faut donc abandonner l'idée d'identifier le nome Phtemphouth(ite) à l'une ou l'autre des parties de la *sepat* de Neith. Pour autant, il a dû occuper une partie du territoire précédemment sous domination saïte, située au nord du Prosôpite. À l'époque ptolémaïque, le nome saïte étant centré autour des villes de Saïs et Naucratis et le Prosôpite s'étendant au moins jusqu'à Cléopâtris / Sersena, les limites du Phthemphouth(ite) se trouvent réduites à une assez petite portion de terrain de la partie occidentale du Delta central, dont Claude Ptolémée précise qu'elle se trouve entre les branches Thermouthiaque et Athribite. Le découpage hellénistique a donc pu ne tenir aucun compte du découpage traditionnel pharaonique, ni administratif ni à plus forte raison religieux, faisant du Phthemphouth(ite) un nome comprenant des parties des anciennes zones d'influence de Saïs et de Bousiris. À l'époque impériale, la zone est visiblement redéfinie, comme le montre l'apparition du nome Onouphite dans les sources papyrologiques[758], qui, puisqu'il se trouvait autour de Mehallet Menouf, prit place dans la partie nord-est du nome Phthemphouth(ite), prenant probablement à celui-ci une partie de son territoire.

À l'époque impériale, le Phthemphouth(ite) continue pourtant à avoir une existence autonome. Les sources papyrologiques sont beaucoup moins nombreuses que pour le nome Prosôpite, mais permettent de constater que l'activité administrative et religieuse y est

---

[754] Les sources tardives et les listes d'évêchés / de diocèses, à l'exemple de celle de Georges de Chypre, vont également dans ce sens en plaçant régulièrement Taua, métropole du Phthemphouth(ite), entre Onouphis et Cléopâtris.

[755] *P. Rainer Cent.* 52 (doc. PH 4) ; *P. Rainer Cent.* 53 (doc. PH 5) ; *P. Rainer Cent.* 54 (doc. PH 6) et *P. Rainer Cent.* 56 (doc. PH 8).

[756] F. Robiou, « Géographie comparée du Delta, étude sur l'identification des noms égyptiens des provinces et des districts avec les noms gréco-romains, coptes et arabes », *MdA* 3/2, 1877, p. 116-118 suivi par W. M. F. Petrie, « The Nomes of Egypt », *in* E. B. Knobel (*et alii*), *Historical Studies* (*BSAES* 2), 1911, pl. VII. Voir également H. Gauthier, *Les nomes d'Égypte* (*MIE* 25), 1935, p. 152-153.

[757] A. Geissen, M. Weber, « Untersuchungen zu den ägyptischen Nomenprägungen VI, 5-6 unterägyptischer Gau und die Stadt Naukratis », *ZPE* 155, 2006, p. 271.

[758] *P. Oxy*. LX, 4060 ; *P. Ryl.* IV, 616, cf. A. Calderini, *Dizionario*, III, 1983, p. 390 et suppl. II, 1996, p. 141. L'Onouphite figure dans Hérodote parmi les lieux desquels proviennent les Calasiries (*Histoires* II, 166) mais apparaît dans les sources administratives uniquement à l'époque romaine.

toujours importante. On note en effet la présence d'un stratège[759], d'un basilicogrammate et d'un archiprêtre[760]. Le prélèvement des taxes est également attesté jusqu'au début du IVe siècle[761]. La frappe de « monnaies de nomes » au nom du Phthemphouth(ite) et à l'image d'Isis et Harpocrate[762] atteste le choix de l'administration des Antonins de conserver le nome Phthemphouth(ite) au nombre des provinces du Delta lors de la réorganisation du début du IIe siècle[763].

À l'image du Prosôpite, les divisions du nome Phthemphouth(ite) sont très mal connues. Deux toparchies sont mentionnées par le *P. Tebt.* III, 845 (264 av. J.-C.)[764] : Tantaqwite" (Tantathôitès) et Tauaeith" (Tauaeitès). Il est exclu que nous soyons face à deux désignations d'une même toparchie puisqu'elles figurent toutes deux au sein du même papyrus. La proximité phonétique nous conduit à faire le rapprochement entre Tantathôitès et Tantah, ainsi qu'entre Tauaeitès et Taua, deux toponymes appartenant au territoire approximatif de l'ancien Phthemphouth(ite) et qui sont connus par les sources coptes[765]. Si ces propositions sont correctes, Taua serait à la fois chef-lieu de toparchie et métropole du nome. Malheureusement ces toparchies ne sont pas connues par d'autres documents et il est donc pour le moment impossible de mieux préciser leur nature.

3.3.3 Le nome Cléopâtride

Un « nome Cléopâtride » (Kleop»atr¼ido") est connu au IVe s. apr. J.-C. par le *P. Ryl.* IV, 616 (fragment b, l. 6), qui contient une liste de taxations pour des nomes du Delta. Parmi ceux-ci se trouvent le Prosôpite, le Cléopâtride, le Phthemphouth(ite) et l'Onouphite (l. 5-8). L'ordonnancement de la liste, ainsi que le fait qu'il n'existe qu'une Cléopâtris dans le Delta indique qu'il s'agit bien de la région autour de cette ville, qui s'est trouvée à l'interface entre le nome Prosôpite et le nome Phthemphouth(ite). L'existence de cette « division cléopâtride » au IVe s. apr. J.-C. n'est confirmée par aucune autre source, mais correspond vraisemblablement à l'accroissement de la ville pendant l'Antiquité Tardive, que montre la

[759] *P. Ryl.* II, 78 (doc. PH 10).
[760] *P. Lond.* III, 921 (doc. PH 13).
[761] *P. Ryl.* IV, 616a (doc. PH 16).
[762] Doc. PH 19 à PH 21.
[763] Les mécanismes de cette réorganisation ont été développés récemment par B. Redon, *Le Delta égyptien aux temps des Grecs. La présence grecque en Basse Égypte, de l'époque saïte à la fin de l'époque hellénistique : diffusion, nature, intensité et conséquences*, thèse de doctorat inédite, université de Lille 3, 2007.
[764] Une troisième toparchie, Leastith", pourrait être mentionnée au même papyrus (cf. GR 22) mais son statut n'est pas assuré, cf. A. Calderini, *Dizionario* III, 2, 1980, p. 184.
[765] Sur la ville de Taua, cf. *infra*, 4.2.2.4.

présence de bâtiments d'envergure sur le site correspondant de Sersena (AR 37)[766]. À partir de 212 apr. J.-C., les nomes cèdent le pas aux cités et les grands centres urbains sont généralement situés autour des évêchés. Cléopâtris abritant un évêché[767], la ville et sa région proche ont probablement acquis suffisamment d'importance pour être considérées comme une entité propre.

* * *

La reprise de la documentation sur la longue durée a permis d'apporter quelques précisions sur l'obscure IVe *sepat* de même que sur les nomes Prosôpite et Phthemphouth(ite), parmi les moins connus du Delta. La détermination de ces espaces géographiques permet de cerner mieux l'évolution de l'appropriation et de la conception du territoire correspondant à la partie occidentale de la Ménoufieh et à la partie méridionale de la Béheira.

La *sepat* de *Nt rsj* n'a visiblement pas d'existence ancienne, ni administrative, ni religieuse. Cela n'engage pas pour autant le débat sur les limites réelles des *sepat*, et leur réalité, aux périodes anciennes. La situation des IVe et Ve provinces des inscriptions tardives est en effet assez particulière, relevant de la bipartition d'un espace auparavant commun. Cette bipartition, que l'on observe pour d'autres territoires, est particulière à plus d'un titre et s'exprime au moyen des adjectifs nord/sud plutôt qu'amont/aval que l'on observe pour les provinces d'Imet ou de l'arbre-*Nḏft*. Effective au Moyen Empire, la séparation n'apparaît pas dans tous les types de sources. La dénomination d'une « province de Neith », indivise, reste employée, surtout en dehors de la sphère religieuse. Il s'agit probablement d'un héritage du découpage d'Ancien Empire, qui, dans tous les types de documentations, ne donne existence qu'à une seule province de Neith (inscriptions de Metjen, mastabas de particuliers, papyrus d'Abousir), dont la fraction dynamique semble déjà avoir été située autour de Saïs.

À partir du Moyen Empire, et de la liste portée sur les parois de la Chapelle Blanche de Karnak, la division entre Neith du nord et du Neith du sud est en revanche totalement acquise au sein des inscriptions géographiques, jusqu'aux exemplaires les plus tardifs de celles-ci. Pourtant, en dehors des processions de figures de prospérité et des défilés des divinités des provinces, quelques compositions religieuses tardives, héritées de textes plus

[766] Cf. *supra*, 2.5.2.
[767] Hiéroclès, *Synecdème*, 725, cf. GR 14.

anciens, ne laissent toujours place qu'à une province de Neith indivise, à l'image des *Glorifications d'Osiris* (P. Louvre N 3079).

Au premier millénaire, la situation reste globalement identique. Alors que les régions du Delta occidental sont morcelées en principautés jusqu'à l'avènement de Tefnakht et du Grand Royaume d'Occident, avant la domination saïte de la XXVIe dynastie, les sources religieuses officielles continuent d'organiser les *sepat* de la même manière qu'auparavant, et de donner consistance à un Neith du sud distinct de son voisin septentrional. Dans la documentation privée, pourtant, cette division n'apparaît toujours pas et les titulatures des administrateurs régionaux se réclament majoritairement de Saïs. Les titres religieux et sacerdoces spécifiques localisés continuent quant à eux de faire référence à des villes plus qu'à des provinces. Cet état de fait se poursuit à l'époque ptolémaïque, puis sous la domination romaine.

À l'inverse de régions comme Tanis[768], les élites égyptiennes d'époque hellénistique ont laissé très peu de documentation qui aurait pu nous renseigner sur la poursuite de l'utilisation du fonds toponymique égyptien religieux alors même que les scribes des papyrus administratifs en grec transcrivaient, traduisaient ou inventaient des noms dans leur propre langue. Que ces élites aient été remplacées par des personnages plus hellénisés, voire des Grecs, favorisés par la proximité, le long de la branche Canopique, de Naucratis, et plus loin, d'Alexandrie, ou qu'elles n'aient simplement pas laissé de traces, est une question qui n'est pas encore élucidée.

Ce chapitre a également été l'occasion de la reprise du dossier hydrographique régional, les branches du Nil, cours d'eau et canaux étant des éléments structurants de l'espace géographique. Les désignations contenues dans les inscriptions géographiques ont été étudiées et confrontées aux autres sources. Par l'évaluation contextuelle des documents, nous avons tenté de retrouver le schéma d'organisation global des éléments hydrauliques provinciaux, ainsi que leurs tracés approximatifs.

Le canal-*mer*, dont la lecture *ꜥḳ3* a été fixée, semble avoir coulé sur la frange occidentale de la région, cependant que le cours d'eau-*Itj* paraît devoir être rapproché des confins orientaux de la province, au contact de la région bousirite.

---

[768] Cf. Chr. Zivie-Coche, *Statues et autobiographies de dignitaires, Tanis à l'époque ptolémaïque* (*Travaux récents sur le Tell Sân el-Hagar* 3), 2004, *passim*.

Liée à la frange libyque et axe de circulation majeur entre Memphis et Alexandrie, l'ancienne branche la plus occidentale du Nil est asséchée aujourd'hui. Dénommée parfois « Grand Fleuve », parce qu'elle était, à l'image de l'actuelle branche de Rosette, la partie la plus large du fleuve séparé, elle portait aussi le nom de « Fleuve de l'Ouest » ou d'« Eau de Ptah », en fonction des portions géographiques ou de la chronologie. L'étude de son tracé, bordant successivement les régions de Létopolis, Térénouthis, Mômemphis, puis coulant jusqu'à la Méditerranée en passant par l'actuelle Damanhour, est fondamentale, autant pour la restitution topographique et environnementale du Delta occidental que pour son rôle dans l'histoire et l'économie. Par la prise en compte des sources textuelles égyptiennes et grecques, par la recherche de l'emplacement des villes qui la bordaient, mais surtout par la poursuite et la généralisation des études géomorphologiques engagées depuis quelques années[769], il devrait être possible à l'avenir de définir mieux ce vecteur essentiel traversant le Delta occidental.

Les questions hydrographiques touchent également la définition de l'espace géographique gréco-romain. Cette étude, déjà entreprise par M. El-Falaki, O. Toussoun puis par A. Bernand[770], doit encore être menée sur toute la longitude du Delta, en confrontant les papyrus documentaires, les sources classiques et les témoignages de géographes tardifs. En effet, les papyrus montrent à l'envi l'importance de la circulation fluviale, au moins jusqu'à la fin du Haut Empire, pour les transports commerciaux[771], pour l'avancée des troupes militaires[772] comme pour les itinéraires de voyageurs particuliers[773].

Le nome Prosôpite est assez bien représenté dans la papyrologie, notamment grâce au groupe des papyrus de Bruxelles[774], mais n'en est pas pour autant géographiquement bien connu et délimité, non plus que son voisin Phthemphouth(ite). La première évidence est l'inadéquation avec les limites, jusqu'à présent supposées, de la *sepat* de Neith du sud. Pour preuve, l'intégration de la frange libyque au nome, marquée par l'appartenance de Térénouthis, se distingue de la situation religieuse pharaonique, pour laquelle Mefkat semble avoir été du ressort théologique de la IIIe *sepat* et non de la IVe. Le nome apparaît dans la

---

[769] Notamment par les équipes du *survey* de l'*EES*, cf. P. Wilson, *The Survey of Saïs (Sa el-Hagar) 1997-2002* (*Excavation Memoir* 77), 2006, p. 7-12, 179-180.
[770] A. Bernand, *Le Delta égyptien* (*MIFAO* 91), 1970, p. 61-145.
[771] *P. Lond.* VII, 1940 (doc. PR 4) ; *P. Princ.* II, 26 (doc. PR 17) ; *P. Wash* II, 80 (GR 27, cf. vol. I, p. 187).
[772] Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*, I, 109 (doc. PR 50) ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, XI, LXXVI (doc. PR 51).
[773] Voyage de Théophane (*P. Ryl.* IV, 627), cf. J. Matthews, *The Journey of Theophanes. Travel, Business, and Daily Life in the Roman East, New Haven*, 2006, p. 56-61.
[774] *P. Brux.* 1-18 et *P. Brux*. 21.

documentation en 259 av. J.-C., soit sous le règne de Ptolémée II Philadelphe, d'après les *P. Rev. Laws* 31 et 61[775]. La région est cependant connue plus anciennement dans la documentation grecque, mais sous la désignation « d'île Prosopitis », par Hérodote et Thucydide[776]. Son extension, si elle a pu varier, devait couvrir l'essentiel de l'actuelle Ménoufieh depuis l'apex du Delta, au moins jusqu'à Cléopâtris/Sersena. Le nome Ptthemphouth(ite), beaucoup moins documenté, semble quant à lui avoir été situé au nord-est du Prosôpite, aux envions de l'actuelle ville de Tantah.

Par l'étude des désignations géographiques égyptiennes et grecques, nous avons pu, autant que les sources le permettent, poser les cadres anciens de l'organisation du territoire. Il convient donc a présent d'envisager l'étude des toponymes régionaux, afin de compléter notre vision de l'occupation du territoire.

[775] Cf. doc. PR 1 et PR 2.
[776] Cf. Hérodote, *Histoires* II, 41 et *id*., *Histoires* II, 165 (doc. PR 48 et PR 49) ; Thucydide, *La guerre du Péloponnèse* I, 109 (doc. PR 50). La même tradition est reprise, plus tardivement, par Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*, XI, LXXVI (doc. PR 51) et *id*., *Bibliothèque Historique* XII, III (doc. PR 52).

4. Toponymie régionale : expression religieuse et administrative de l'organisation territoriale locale

La poursuite de l'étude de l'espace géographique exige d'analyser le maillage toponymique de la région, afin de porter à une échelle intra-régionale notre connaissance de l'organisation territoriale. Les cadres de l'étude des toponymes égyptiens ont été définis par J. Yoyotte[777], dont nous avons repris les problématiques comme objectifs théoriques. Il s'agit de restituer la trame de l'occupation humaine et religieuse, au mieux de ce que les sources autorisent, et d'appréhender l'évolution de l'utilisation et de la gestion du territoire à travers les époques. Cette démarche vise à mettre en lumière les renseignements spécifiques apportés à la géographie historique, c'est-à-dire ce que les toponymes peuvent nous apprendre sur la géographie, la religion, les spécificités de terrain ou de population. Incontestablement, les études de ce type sont longues et semées d'embûches pour un résultat souvent maigre, mais indispensables dans le cadre d'une monographie régionale. Même peu nombreux, ou peu assurés, les renseignements récoltés sont précieux sur les types de noms employés, révélant ici un culte, là une particularité topographique.

L'aspect fragmentaire de la documentation et du matériel toponymique, qu'il faut évaluer sur une longue période, rend à l'évidence impossible la restitution d'une « carte chronologique » des toponymes, spécialement pour la Basse Égypte. À ces lacunes viennent s'ajouter deux difficultés qu'il faut sans cesse garder à l'esprit : d'une part les homonymes, très fréquents dans les noms de lieux égyptiens et favorisés par une certaine conception théologique des rapports entre espaces géographiques, et d'autre part la distinction souvent

[777] J. Yoyotte, « La toponymie », *in Textes et langages de l'Égypte pharaonique, cent cinquante années de recherches, 1822 – 1972* (*BdE* 64/1, Hommages à J.-Fr. Champollion), 1972, p. 231-239.

difficile à établir dans la lexicologie des établissements humains, entre villes, villages, lieux-dits, sanctuaires, etc.

La toponymie de la région qui nous concerne est particulièrement mal connue, qu'elle soit pharaonique, grecque ou même plus tardive. La majeure partie des noms de lieux importants ne sont localisés que de manière très imprécise ou conjecturale et peu d'équivalences ont été proposées par les linguistes entre toponymes pharaoniques, grecs, coptes et arabes. Au lieu de mener cette enquête minutieuse dans ses moindres détails, ce qui requerrait des compétences linguistiques que nous ne possédons pas, il a paru profitable de tenter une définition des spécificités de la toponymie de la région, au travers des époques, en analysant tour à tour et dans leur ensemble les désignations égyptiennes et grecques. Les villages, connus principalement dans la toponymie en grec, sont de loin les plus nombreux et signalés bien souvent par un seul document. Ils ont donc été étudiés de manière commune, afin de dégager d'éventuelles tendances générales. Lorsque nous avons pu apporter un éclaircissement particulier à la localisation ou à l'histoire de ces toponymes mineurs, nous l'avons développé au sein même de la présentation documentaire[778], de manière à ne pas alourdir l'étude synthétique. Nous avons cependant accompagné cette vue d'ensemble d'une étude plus précise de certains toponymes, en l'espèce ceux marqués par un rôle historique, économique ou religieux prépondérant dans la région et pour lesquels les sources sont suffisamment prolixes.

4.1 Les toponymes pharaoniques

L'étude des toponymes pharaoniques du Delta se heurte dès le premier abord au problème de leur localisation. Nous sommes sur ce point largement tributaires de la description de l'organisation topographique transmise par les inscriptions géographiques tardives, qui sont souvent en profond décalage avec la réalité[779]. C'est d'ailleurs probablement ce décalage qui a conduit dans certaines processions à l'ajout de « districts supplémentaires », pour représenter les centres religieux devenus importants mais ne figurant pas au rang des « métropoles » de *sepat*.

[778] Cf. volume I, section 4, pour Athra (GR 3, cf. p. 173), Bechenthôs (GR 6, p. 175), Delta (GR 15, cf. p. 180), Héracl(éos) Pol(is) (doc. GR 16, cf. p. 181), Memêthis (GR 23, p. 184), Monimou (GR 25, cf. p. 185), Phérôouthis (GR 33, cf. p. 191), Psébthenkôlôn (GR 35, cf. p. 192), Psôbthis (GR 44, p. 196) ou encore Taposiris (GR 51, cf. p. 199).
[779] Voir dernièrement Chr. Zivie-Coche, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 115, 2006-2007, p. 78-81.

En dehors des toponymes majeurs connus par les inscriptions géographiques, il est généralement impossible de rattacher un toponyme à une *sepat* de manière précise. Les limites de l'étude géographique ne sauraient donc être cantonnées à l'une ou l'autre de ces entités géographiques. Nous avons de ce fait pris le parti de sélectionner les localités semblant *a priori* appartenir au Delta occidental et pour lesquels l'hypothèse d'une situation dans la région que nous étudions a été proposée. Il s'agit ainsi de réévaluer les dossiers de ces toponymes et de faire le point sur les hypothèses. Nous serons donc amené à sortir du cadre géographique initialement délimité pour notre étude.

4.1.1 Données sur l'histoire toponymique régionale

Pour la région incluant la partie occidentale de la Ménoufieh et la partie septentrionale de la Béheira, nous possédons très peu d'informations sur la toponymie ancienne. Pourtant, quelques établissements sont connus par des sources éparses, constituant généralement des mentions uniques, mais qui permettent d'esquisser une trame de l'évolution régionale, principalement à partir du Nouvel Empire. Abandonnant le raisonnement par *sepat*, trop artificiel et rendu caduque par l'absence, en dehors des domaines funéraires d'Ancien Empire, de mentions de toponymes anciens comme appartenant à l'une ou l'autre d'entre-elles, nous avons privilégié une approche fondée sur l'organisation géographique réelle, c'est-à-dire marquée par le phénomène topographique majeur de la région : la distinction entre la frange désertique bordant le Delta et les terres situées à l'intérieur de celui-ci.

4.1.1.1 Avant le Nouvel Empire

Les seules désignations toponymiques d'Ancien Empire que l'on puisse associer à la région sont celles figurées dans les mastabas, au sein des processions de domaines funéraires. Aucune n'est localisée précisément et l'on connaît simplement leur attache géographique par la mention de la province dans laquelle elles se trouvent. Pour la frange libyque, incluse traditionnellement dans la IIIe *sepat*, H. Jacquet-Gordon a relevé neuf domaines, nommés « *mr Wḫ ʿnḫ (Tti)*| »[780], « *Nfr mnw ʾIssi* » [781], « *Ḥwt-kꜣ-st-ib-Ḥr* »[782], « *Ḥwt-Tti : ḥs irt Ptḥ n Tti* »[783], « *Smrt ʾIssi* », « *Sḥtp Ḥkꜣ Wnis* », « *Sḥtp Ḥkꜣ Tti* » et « *nbs Mḥw* » [784] et « *Ḥwt Tti : bꜣ*

[780] H. Jacquet-Gordon, *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien* (*BdE* 34), 1962, p. 311, mastaba de Khnoumenty (VIe dyn.).
[781] *Idem,* p. 392, mastaba d'Akhethetep (fin Ve dyn.).
[782] *Idem,* p. 392, mastaba d'Akhethetep (fin Ve dyn.) et p. 402, mastaba de Ptahhotep.
[783] *Idem,* p. 417, mastaba de Sabou (VIe dyn.).
[784] *Idem,* p. 426, mastaba de Mehou (VIe dyn.).

Tti »[785]. La fonction précise de ces domaines est tout aussi obscure que leur localisation. Il est impossible de savoir s'ils se situaient dans la partie méridionale de la province, ou s'ils étaient plus proches d'Imaou. En effet, le grand centre urbain régional est alors, et depuis l'époque Thinite, *Ḥwt-iḥt*, établissement dédié à l'élevage des bovins[786]. Dès les premiers temps, la zone dynamique de la frange libyque est donc la région centrale, aux alentours d'Imaou.

Plus à l'intérieur des terres, sur le territoire correspondant à la *sepat* de Neith, seuls trois domaines sont connus, portant le nom du roi Téti. Il s'agit de « *Ḥs Pṯḥ irt Tti* », « *Ḥst Tti* » et « *Ḥwt Tti : irt Tti* »[787]. Une nouvelle fois, il est impossible de préciser leur localisation ou de connaître leur spécificité.

En dehors de ces attestations sporadiques et non localisées, la toponymie ancienne se résume à une seule désignation, connue pour le Moyen Empire. Il s'agit de la ville de Bat (EG 1), correspondant au site actuel d'El-Qattah (AR 7). Le toponyme [788] se rencontre de manière assurée uniquement sur deux documents : un sceau cylindre du British Museum[789] et la stèle de Sobekhotep provenant d'El-Qattah[790]. Ces deux documents contiennent la mention de *Sbk nb Bꜣt*, divinité principale de la localité. Un troisième document[791], de provenance inconnue, porte la même épithète de Sobek, avec une graphie plus détaillée permettant d'en assurer la lecture[792] : . Plusieurs toponymes *Bꜣt* ont existé, faisant référence à différentes localités dans diverses parties de l'Égypte, en raison probablement du fait que *bꜣt* est un nom commun désignant le « buisson »[793]. H. Brugsch a noté l'existence d'un *Bat* comme station du Ouadi Hammamat[794], mais la mention découverte *in situ* permet d'assurer l'existence de *Bat* aux alentours d'El-Qattah, zone dont les fouille de l'IFAO[795], puis les

[785] *Idem,* p. 429, mastaba de Kairy (VIe dyn.).
[786] O. Perdu, « La déesse Sekhathor à la lumière des données locales et nationales », *in L'Égyptologie en 1979, axes prioritaires de recherche* I (*Colloques internationaux du CNRS* 595), 1982, p. 256-257 et J.-C. Moreno-García, *Ḥwt et le milieu rural égyptien du IIIe millénaire. Économie, administration et organisation territoriale* (*BEHE* 337), 1999, p. 129-130.
[787] H. Jacquet-Gordon, *Domaines funéraires* (*BdE* 34), 1962, p. 311 et 323. Voir également p. 154.
[788] Cf. H. Gauthier, *DG* II, p. 15 et IV, p. 31. Le toponyme n'est pas cité par H. Brugsch.
[789] BM EA 2636, cf. doc. EG 1.1.
[790] Doc. EG 1.2.
[791] Doc. EG 1.3.
[792] Ce document a été cité par J. Yoyotte *apud* J. Vandier, « Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet », *RdE* 20, 1968, p. 140 n. 5.
[793] *Wb* I, 416 (5-10).
[794] H. Brugsch, *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte*, 1879, p. 184 ; H. Gauthier, *DG* II, p. 7-8.
[795] É. Chassinat, H. Gauthier, H. Pieron, *Fouilles de Qattah* (*MIFAO* 14), 1906.

prospections de H. Junker[796], ont montré la richesse en vestiges de l'Ancien et du Moyen Empire.

L'indigence des désignations toponymiques entre l'Ancien et le Moyen Empire n'est pas surprenante. De manière générale, peu de toponymes mineurs ont été conservés pour ces périodes et seuls les grands centres régionaux, comme *Ḥwt-iḥt*, ont pu laisser une trace dans la documentation. Il ne faut donc pas en conclure que la région n'a pas été mise en valeur anciennement. Comme nous l'avons indiqué, l'archéologie montre l'existence ancienne de plusieurs centres d'habitat et de plusieurs nécropoles le long de la frange libyque et de la branche de Rosette[797].

4.1.1.2 Le Nouvel Empire et la Troisième Période Intermédiaire

Au Nouvel Empire, les étiquettes de jarres constituent une documentation exceptionnelle sur la toponymie. Elles sont extrêmement nombreuses à concerner le Delta occidental, faisant principalement référence aux domaines vinicoles de l'*itrw ỉmntt*[798]. À la suite d'A. Gardiner[799], G. Bouvier a fait le point sur les toponymes présents sur ces documents[800]. Dans le Delta occidental, elles conservent la mémoire de plusieurs localités, principalement d'époque ramesside, directement liées à l'exploitation vinicole et marquant le développement de la région, dont le vin est réputé, et ce jusqu'à l'époque romaine. Ainsi, sur l'Eau de Ptah se trouvaient des vignobles portant les noms de Thoutmosis IV et Ramsès II[801]. De la même manière, le toponyme de Nay-Amon-Rê[802], dont les sources précisent qu'il était sur l'*itrw ỉmntt*[803] est attesté par plusieurs sources sous le règne de Ramsès III[804]. Il est malaisé de les localiser précisément, mais ces établissements se trouvaient probablement sur la frange libyque, là où les vignobles étaient le mieux acclimatés, dans la région d'Imaou.

---

[796] H. Junker, *Bericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien nach dem Westdelta entsendete Expedition (20. Dezember 1927 bis 25. Februar 1928)* (*DAWW* 68), 1928, p. 36-38.
[797] Cf. *supra*, 2.1.
[798] Cf. *supra*, 3.2.1.3.
[799] A. Gardiner, *AEO* II, 1968, p. 153-204.
[800] G. Bouvier, *Les étiquettes de jarres hiératiques de l'Institut d'Egyptologie de Strasbourg 5* (*DFIFAO* 43), 2003, p. 186-208.
[801] Cf. K. A. Kitchen, « The Vintages of the Ramesseum », *in* A. B. Lloyd (éd.), *Studies in Pharaonic Religion and Society in Honour of J. Gwyn Griffiths* (*OP* 8), 1992, p. 121.
[802] Statues d'Amenmès, cf. E. Frood, *Biographical Texts from Ramessid Egypt* (*WAW* 26), 2007, p. 183-188 ; A. Gardiner, « The Founding of a New Delta Town in the Twentieth Dynasty », *JEA* 34, 1948, p. 19-22 ; P. Tallet, « Les oliveraies du pharaon au Nouvel Empire », *in* B. Menu (éd.), *La dépendance rurale dans l'antiquité égyptienne et proche-orientale* (*BdE* 140), 2004, p. 72.
[803] Cf. *supra*, 3.2.1.3.
[804] G. Bouvier, *Étiquettes* 5 (*DFIFAO* 43), 2003, p. 104.

Les établissements ramessides connus dans la région sont également militaires, ce qui est peut-être en partie lié à la protection des vignobles et de leurs exploitants. Le papyrus Harris I[805] cite en effet une localité du nom de *Pr-*(*Wsir-mꜣꜥt-Rꜥ-mrj-ỉmn*)*-ꜥnḫ-wḏꜣ-snb*, dont la localisation précise est une nouvelle fois inconnue, même si elle était, selon le texte, sise au bord de l'*itrw ỉmntt*. Les versions pariétales du récit des campagnes de Ramsès III contre les Libyens mentionnent, et représentent également la forteresse d'*Ḥwt-n-šꜥj*, poste avancé dans le désert libyque, sur lequel nous reviendrons[806].

La difficulté concernant la toponymie du Nouvel Empire dans le Delta, à l'exception peut-être de Pi-Ramsès, est qu'elle semble extrêmement spécifique et développée sur un laps de temps très court. Les principales désignations apparaissant à cette époque sont formées sur les noms des rois des XIXe-XXe dynasties (Ramsès II – Ramsès III) et ne leur survivent guère dans la documentation[807]. Il est donc très ardu de leur donner une réalité géographique. La spécificité de la toponymie ramesside, en dehors des noms basilophores, se remarque également dans l'hydrographie. Ainsi, les trois branches du Nil sont surnommées « Eau de Ptah », « Eau de Rê » et « Eau d'Amon », probablement en référence aux trois démiurges principaux[808]. Il semble donc que la manière d'exprimer la toponymie soit en grande partie spécifique au Nouvel Empire, ce qui rend encore plus délicates l'identification et la localisation des différents lieux.

En dépit des campagnes militaires ramessides dans le Delta occidental, la Troisième Période Intermédiaire voit un développement de la population libyenne dans la région. Les traces en sont plus importantes dans la région d'Imaou et de Kôm Firin[809] que dans le Haut Delta, mais quelques éléments montrent que toute la bordure occidentale, que les textes nomment (*pꜣ*) *rwḏ ỉmntt*[810], était occupée par des chefferies libyennes[811], probablement sous l'influence d'Imaou pour la frange libyque et de Saïs pour l'intérieur des terres. Les stèles de donation aux noms des dynastes libyens attestent en effet l'existence de plusieurs localités

[805] Papyrus Harris I, 51a,5 et 51b,5. Cf. P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)* (*BdE* 109/1), 1994, p. 292-293.
[806] Cf. *infra*, 4.1.3.1.
[807] Ainsi *Pr-*(*Wsr-mꜣꜥt-Rꜥ-mrj-ỉmn*)| *ꜥnḫ wḏꜣ snb*, qui n'apparaît plus après l'époque ramesside.
[808] Cf. P. Tallet, « Les circuits économiques selon les étiquettes de jarres de Deir el-Médineh », *in* G. Andreu (éd.), *Deir el-Médineh et la Vallée des Rois*, Actes du colloque organisé par le musée du Louvre les 3 et 4 mai 2002, 2003, p. 263-264.
[809] Cf. J. Yoyotte, « Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne (études d'histoire politique) », *MIFAO* 66, Mél. Maspero I), 1961, p. 147.
[810] Papyrus Harris I (77,1-2), cf. P. Grandet, *Papyrus Harris I* (*BdE* 109/1), 1994, p. 337.
[811] Cf. K. Kitchen, *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 BC)*, Warminster, 1986, p. 345-346, §306.

placées sous le commandement d'un Grand chef des Libous et/ou d'un Grand chef des Ma[812]. La seule attestation véritablement locale que nous possédions pour cette période est la stèle JE 30972[813]. Datée de l'an XIX d'Âakheperrê - Chéchonq V, elle présente la donation de cinq *aroures* de terrain au domaine d'Hathor maîtresse de Mefkat par Oushtehet, fils de Ousterkeni, porte-bouclier de pharaon, placé sous l'autorité du « Grand Chef des Libous et Grand chef de Ma », Ker. La stèle mentionne également un « territoire du village de Demi-pa-sob(ek) » dont la localisation est inconnue. Une localité du nom de Per-Sobek a été relevée dans la région du Harpon de l'Ouest par H. Gauthier[814], mais l'assimilation entre les deux ne semble pas pouvoir être retenue[815].

L'autre source majeure concernant la toponymie régionale à la Troisième Période Intermédiaire est la « stèle triomphale » de Piânkhi[816], qui détaille les possessions de Tefnakht, liées à ce que J. Yoyotte a appelé le « Grand Royaume d'Occident »[817] et engagées dans la lutte contre Piânkhi. Pour la région concernée, la stèle mentionne le territoire du Harpon, le Taureau du désert, Hâpy, Anou et Per-Noub(et), avant de citer Memphis[818]. Bien qu'il soit souvent difficile de reconnaître la localisation et les zones d'influence de chacun des toponymes, les possessions de ces dynastes contemporains des Chéchonquides sont centrées sur la bordure désertique du Delta, entre Imaou et Mefkat. La « stèle triomphale » indique également qu'à partir de la formation de la coalition du nord sous la férule de Tefnakht, les possessions de ces dynastes s'étendaient au-delà de l'*itrw-Imntt*, plus à l'intérieur des terres, au contact de la zone d'influence saïte[819].

4.1.1.3 La Basse Époque et l'époque Gréco-romaine

À partir de la XXVIe dynastie, les mentions de localités se multiplient dans les sources, ainsi que les formes graphiques de celles-ci. Cette augmentation du matériel toponymique concerne principalement les désignations d'origine religieuse, tranchant singulièrement avec les noms basilophores d'époque ramesside[820]. Cela est dû à la

---

[812] J. Yoyotte, « Les principautés du Delta » (*MIFAO* 66), 1961, p. 147 ; J. Berlandini, « Une stèle de donation du dynaste libyen Roudamon », *BIFAO* 78, 1978, p. 160.
[813] Doc. EG 3.7.
[814] Au sein du « Grand Texte Géographique » d'Edfou, cf. *Edfou* I², 332 (1), cf. H. Gauthier, *DG* II, 126.
[815] Voir la correction de S. Cauville et D. Devauchelle, *Edfou* I², 332 (1), note b.
[816] Doc. EG 6.2.
[817] Cf. J. Yoyotte, « Les principautés du Delta » (*MIFAO* 66), 1961, p. 151.
[818] Cf. doc. EG 6.2, vol. I, p. 148.
[819] Cf. K. Kitchen, *The Third Intermediate Period in Egypt*, 1986, p. 355, §316.
[820] Le fait que les noms des forteresses ramessides du Delta occidental n'aient pas survécu dans la documentation de la Troisième Période Intermédiaire, n'indique pas pour autant que celles-ci ont été désaffectées. Elles ont probablement été renommées, sans que leur nouveau nom ne nous soit parvenu.

documentation même, qui laisse une large place aux témoignages religieux comportant de nombreuses épithètes toponymiques. Les titres auliques ou administratifs livrent également un matériel toponymique abondant, essentiellement en rapport avec les villes principales du Delta, abritant les gouverneurs *ḥ3tj-*ᶜ[821]. L'abondance de la toponymie religieuse est le reflet d'une documentation provenant de sépultures ou placée à l'origine dans des temples et lieux de cultes, notamment des statues de prêtres se réclamant de leur divinité locale. Quelques sanctuaires semblent prendre plus d'importance à partir de la XXVIe dynastie, peut-être comme une conséquence du développement politique de la région saïte, entraînant une certaine croissance de tout le Delta occidental. Parmi ceux-ci se trouvent Mefkat et Per-Inbou, sur lesquels nous reviendrons. L'accroissement de ces sanctuaires semble marqué par l'érection de ces métropoles au rang de « districts supplémentaires » et plus généralement par la place qu'elles occupent dans la géographie religieuse tardive. Ce point est l'occasion d'aborder la question particulière de l'utilisation simultanée de toponymes en langue égyptienne et en grec. Les désignations égyptiennes survivent en effet largement à l'époque hellénistique, mais aussi à l'époque romaine, en particulier dans les différents modes d'expression de la science géographique sacerdotale : inscriptions géographiques, manuels de temples et compositions religieuses à organisation topographique. Cette survivance a conduit à l'utilisation simultanée d'une toponymie de tradition purement égyptienne, dans les inscriptions hiéroglyphiques des temples mais aussi sur des documents émanant de particuliers d'époque ptolémaïque[822] et dans la documentation démotique[823], et d'une tradition hellénisée, formée à la fois de toponymes égyptiens transcrits en grec (comme Atarbéchis) et de dénominations proprement helléniques, composées majoritairement de noms théophores (comme Aphroditopolis) ou basilophores (comme Cléopâtris). Nous étudierons ces toponymes dans la deuxième partie de ce chapitre[824].

[821] Cf. O. Perdu, « Documents relatifs aux gouverneurs du Delta au début de la XXVI[e] dynastie », *RdE* 57, 2006, p. 151-187.
[822] Par exemple, les statues de Pashéryptah et Padibastet conservées au Musée Gréco-romain d'Alexandrie, cf. doc. EG 3.15 et 3.16.
[823] Par exemple le « Cycle de Pétoubastis », cf. doc. EG 3.6.
[824] Cf. *infra*, 4.2.

4.1.2 Les principaux toponymes : état des questions et hypothèses

4.1.2.1 Djekâper et Per-Hâpy (EG 2 et EG 6)

Depuis le règne de Ptolémée IV Philopator, le toponyme Djekâper[825] est connu dans les sources comme désignation de la métropole religieuse de la IVe *sepat* de Basse Égypte. L'« encyclopédie sacerdotale » d'Edfou[826] comporte en effet la plus ancienne mention de ce toponyme qui soit dûment attestée. Nous sommes contraints de nous satisfaire des inscriptions géographiques et compositions religieuses pour donner une existence assurée à Djekâper. Le toponyme a cependant été relevé par G. Posener sur un ostracon en calcaire conservé au musée du Louvre[827], qu'il date du Nouvel Empire[828]. Cet ostracon ne porte que le toponyme, écrit en hiératique, et ne nous paraît pas suffisant pour être rattaché de manière certaine au lieu dont il est question. Sa provenance n'étant pas précisée, nous préférons le considérer de manière secondaire. Il est possible, comme le suppose G. Posener que cet ostracon ait servi d'aide-mémoire pour retenir un toponyme nouveau et à la sonorité inhabituelle, par exemple dans le cadre de la copie d'une inscription géographique. Bien que les modèles de ces inscriptions soient encore peu développés au Nouvel Empire, certaines processions comportent déjà le nom de la métropole principale de chaque *sepat*, à l'image de la procession ramesside du temple de Ptah à Memphis[829]. Dans le cas de Djekâper, cela ne saurait cependant être assuré, puisque la section relative à la IVe province de Basse Égypte n'a pas été conservée dans cette procession. Par prudence, nous ne considérons pas, à partir de ce seul ostracon, que Djekâper comme métropole de la IVe *sepat* existait dès le Nouvel Empire.

Dans les inscriptions des temples tardifs, Djekâper est attesté cinq fois[830], occurrences auxquelles il convient d'ajouter les copies romaines des « encyclopédies sacerdotales »[831]. À ces sources géographiques, il faut ajouter le « Livre des respirations fait par Isis » et le « Livre du Fayoum »[832], qui constituent des documents appartenant à la même sphère des compositions religieuses. Les attestations de Djekâper sont donc peu nombreuses et peu

---

[825] La lecture du nom, dont le sens reste incompris, proposée par H. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, 1974, p. 1170, a été assurée par G. Posener, « *Ḏḳʿpr*, métropole du IV^e^ nome de Basse-Égypte », *RdE* 4, 1940, p. 228-229.
[826] *Edfou* I², 330 (16), cf. doc. IG 2.
[827] Cf. doc. EG 2.8.
[828] G. Posener, *RdE* 4, 1940, p. 228-229.
[829] Cf. A. Mariette, *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie*, Paris, 1872, pl. 31 et J. Yoyotte, « Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités », *BIFAO* 61, 1962, p. 84-86.
[830] *Edfou* I², 330 (16), doc. IG 2 ; *Dendara* X, 332 (5-9), doc. IG 28 ; *Dendara* X, 287 (6), doc. IG 51 ; *Dendara* II, 134 (3-4), doc. IG 50 et *Philae* 114 (19) - 115 (5), doc. IG 30.
[831] P. Carlsberg 182.1, doc. IG 3 et PSI inv. I2 + P. Carlsberg 54, doc. IG 3bis.
[832] Doc. EG 2.1 et EG 2.2.

informatives. Elles nous apprennent que la ville était la métropole religieuse de la IVe *sepat*, mais n'indiquent rien sur son origine ou sa localisation. Il faut rattacher à cette ville un culte de Sobek *ka* de Rê, parfois remplacé par Amon-Rê[833], ainsi qu'un titre spécifique de prêtre (*wr-ḥb*)[834]. Seules les arétalogies d'Osiris conservées dans la chapelle osirienne ouest n°1 de Dendara[835] apportent une précision supplémentaire. Le texte relatif à la IVe *sepat* indique en effet que dans la ville de Djekâper se trouvait un sanctuaire nommé Nil-du-sud (*ḥꜤpj-rsj*)[836]. À la lumière de cette précision, il est possible de considérer que la mention, au sein du « Grand Texte géographique » d'Edfou[837], de « Sobek protégeant le corps divin dans le Nil du sud », c'est à dire le dieu de la province protégeant la relique osirienne dans le sanctuaire principal de la *sepat*[838], renvoie au même sanctuaire, même si *ḥꜤpj-rsj* figure sans déterminatif. La difficulté réside dans le fait que, comme nous l'avons déjà mentionné, le nom du territoire-*ou* de la province est précisément *ḥꜤpj-rsj*[839]. Il semble que nous soyons face à un cas de transmission entre le nom d'un territoire, en l'occurrence le *ou* de la province, et celui d'un sanctuaire.

En dehors des inscriptions géographiques, la documentation fait également connaître une localité Per-Hâpy / Hâpy[840]. Le dossier de ce toponyme est malheureusement assez mince, mais il s'ancre un peu mieux dans la réalité topographique que Djekâper. Il faut vraisemblablement l'identifier au sanctuaire d'*ḥꜤpj-rsj*, en considérant l'adjectif *rsj* non comme une réelle partie du nom, mais comme un qualificatif visant à le différencier du territoire-*ou* de la Ve *sepat*, appelé *ḥꜤpj-mḥt*[841], selon une construction parallèle fréquente entre les deux provinces de Neith[842]. La mention la plus certaine de ce lieu est contenue dans la « stèle triomphale » de Piânkhi[843], au sein de la description des possessions territoriales de Tefnakht, qui s'étendent sur tout le Delta occidental, de la côte méditerranéenne jusqu'au sud de la région memphite. Dans les mentions géographiques du texte, à la suite d'un toponyme déterminé par le seul signe du taureau, dans lequel il faut vraisemblablement reconnaître

---

[833] Cf. doc. IG 30, doc. EG 2.1 et *infra*, 5.2.
[834] Cf. doc. IG 2 et *infra*, chapitre 6.1.1.
[835] *Dendara* X, 287 (9-10), doc. IG 51.
[836] Le texte de la procession hydrographique d'Opet relatif à la IVe *sepat* mentionne également un « temple du Nil du sud », mais sans créer de lien explicite avec Djekâper, qui n'est pas mentionné dans l'inscription. Cf. *Opet* I, 190, doc. IG 36.
[837] *Edfou* I², 330 (17), doc. IG 2.
[838] Cf. *infra*, 5.2.1.2.
[839] Cf. *supra*, 3.2.2.1.
[840] EG 6. Il s'agit d'un toponyme différent du Per-Hâpy de la région memphite, proche de Kher-âha.
[841] Par exemple, *Edfou* IV, 25 (10).
[842] Cf. *supra*, 3.1.
[843] Doc. EG 6.2.

Xoïs[844], on trouve une mention d'un toponyme « Hâpy ». Celle-ci précède un toponyme totalement perdu, mais les désignations suivantes sont celles de Anou, dans laquelle il faut reconnaître la région de Naucratis[845], puis de Per-Noub(et), toponyme sur lequel nous reviendrons[846]. Hâpy doit donc se situer à proximité, même si l'ordonnancement géographique est ici peu clair[847].

L'existence de cette localité Per-Hâpy / Hâpy pourrait remonter au moins à la XVIIIe dynastie. La liste d'imposition fixe d'Amenhotep IV gravée sur les talatates provenant du IXe pylône de Karnak contient en effet, dans la partie relative à la Basse Égypte, une mention du toponyme, malheureusement lacunaire[848], mais associée à un culte de Sobek, ce qui semble confirmer qu'il s'agit bien de la Per-Hâpy du Delta occidental.

Tout semble indiquer qu'il faut rapprocher Per-Hâpy / Hâpy de la Djekâper des inscriptions tardives, soit qu'elle en fut un surnom religieux, soit plus vraisemblablement qu'elle en fut le sanctuaire, dont le nom s'est ensuite appliqué au territoire-*ou* de la province. Ce fait explique probablement l'absence de Djekâper dans les sources en dehors des inscriptions géographiques, Per-Hâpy / Hâpy ayant visiblement été préférée pour une raison difficile à déterminer. De manière générale, le toponyme Djekâper ne semble pas avoir reçu un écho très large. Ainsi est-il absent de la procession géographique du soubassement d'Opet[849]. Alors que les autres sections de la procession mentionnent les sanctuaires des provinces (*Ḥwt-kȝ-Ptḥ*, *Ỉjt*, *Ḥwt-ỉḥt*, etc.), le texte accompagnant la figure de Sobek *ka* de Rê remplace *Pr-ḥꜥpj*, que l'on attendrait logiquement, non par Djekâper, mais par « les gens de Saïs » (*pꜥt n Sȝw*), probablement en vertu de la proximité entre les IVe et Ve *sepat*.

En ce qui concerne la localisation de Djekâper et Hâpy, plusieurs hypothèses ont été formulées. L'ancienne lecture du mot (*Djeka*), qui comprenait le signe □ comme un déterminatif, avait conduit F. Robiou à identifier cette métropole religieuse avec l'un des

---

[844] Cf. J. Yoyotte, « Les principautés du Delta » (*MIFAO* 66), 1961, p. 154.
[845] *Anou* est le nom du *pehou* de la IIIe *sepat* (*Ỉmntt*), cf. par exemple *Edfou* IV, 24 (3-5). Plusieurs sources semblent indiquer la proximité entre *Anou* et Naucratis, sans que l'on puisse identifier l'un à l'autre. Ainsi, la stèle d'Amasis dite d' « Éléphantine » (cf. doc. EG 3.1) précise que la place des *Haou-nebou* était dans le *pehou* de *An* et la stèle de Naucratis (JE 34002), dressée dans cette ville sous Nectanébo Ier, indique, col. 13 (*in fine*) « Naucratis, sur la berge de *Anou* » (*niwt kȝrṯ ḥr spt ꜥnw*). Sur ce point, cf. J. Yoyotte, « Le second affichage du décret de l'an 2 de Nekhtnebef et la découverte de Thônis-Héracléion », *EAO* 24, 2001, p. 32. Sur les autres désignations topographiques que recouvre *Anou*, cf. dernièrement Chr. Thiers, *Ptolémée Philadelphe et les prêtres d'Atoum de Tjékou, nouvelle édition commentée de la « stèle de Pithom » (CGC 22183)*, *OrMonsp* 17, 2007, p. 21 (6).
[846] EG 8, cf. *infra* 4.1.2.4.
[847] J. Yoyotte, « Les principautés du Delta » (*MIFAO* 66), 1961, p. 154.
[848] Section A, cf. doc. EG 6.1.
[849] *Opet* I, 242-243, doc. IG 7.

villages modernes de Toukh[850], par proximité consonantique. H. Brugsch l'a placée en revanche sur le territoire du nome Ménélaïte des Grecs[851], dans la grande région alexandrine, avant de se raviser et de l'identifier avec la ⲡϫⲓϫⲃⲏⲣ copte, moderne Chebchir, près de Tamalaï[852]. Cette identification a été rejetée par G. Daressy, qui lui a préféré le site de Zaouiet Razîn (AR 43), en l'identifiant également à la Nikiou des Grecs (GR 27)[853], hypothèse reprise par H. Gauthier[854]. Cette dernière localisation peut sembler plausible[855], mais elle n'est étayée par aucune constatation linguistique, ni par aucune découverte archéologique[856]. Elle est donc uniquement conjecturale et fondée sur l'hypothèse d'une localisation de Nikiou à Zaouiet Razîn et sur la supposition que la métropole religieuse de la IVe *sepat* a correspondu à la métropole administrative du nome Prosôpite, ce que rien ne permet d'affirmer. Dernièrement, J. Yoyotte a proposé, à titre d'hypothèse de travail, de placer Djekâper sur le site de Bendarieh, à quelques kilomètres au sud-ouest de Tantah[857]. Cette localisation, qui présente peut-être le désavantage d'être trop septentrionale, ne trouve pas d'écho dans la toponymie copte ou contemporaine de la zone de Bendarieh et nécessiterait une confirmation archéologique et épigraphique que rien ne permet d'apporter pour le moment.

4.1.2.2 Mefkat (EG 3)

Le nom Mefkat désignant une localité du Delta occidental[858] n'apparaît qu'assez tardivement, pendant la Troisième Période Intermédiaire. L'hypothèse d'une existence du toponyme dès l'époque ramesside a été formulée à de nombuses reprises[859], mais elle s'appuie uniquement sur la découverte, sur le site de Kôm Abou Billou, d'un bloc portant un fragment de titulature de Ramsès II[860], qu'aucun argument ne permet de rattacher à Mefkat ou à un temple d'Hathor maîtresse de la turquoise qui aurait existé dès le Nouvel Empire. Plusieurs

---

[850] Cf. F. Robiou, « Géographie comparée du Delta. Étude sur l'identification des noms égyptiens des provinces et des districts avec les noms gréco-romains, coptes et arabes », *MdA* 3/2, 1877, p. 112-113 ; H. Gauthier, *DG* VI p. 134.
[851] H. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, 1874, p. 1004-1005.
[852] *Idem*, p. 1294. Sur les toponymes coptes et modernes, voir en dernier lieu S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* 5 (*TAVO* B, 41/5), 1991, p. 2372-2374 (s. v. Šišwīr).
[853] G. Daressy, « A travers les koms du Delta », *ASAE* 12, 1912, p. 199-201. sur Nikiou, cf. *infra*, 4.2.2.3
[854] H. Gauthier, *DG* VI, p. 135.
[855] C'est notamment celle retenue par P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, 1957, p. 77.
[856] La découverte de la statue de Padihormédénou (doc. AR 43.1) à Zaouiet Razîn ne saurait être un argument, puisque ce monument est probablement originaire d'une région plus septentrionale, cf. *infra*, 4.1.2.5.
[857] J. Yoyotte, « Le grand Kôm el-Ahmar de Menûfîyah et deux Naos du Pharaon Amasis », *BSFE* 151, 2001, p. 83. Le site a en effet livré quelques vestiges pharaoniques, cf. G. Daressy, *ASAE* 12, 1912, p. 205-209 et *id*., « A travers les koms du Delta II », *ASAE* 13, 1914, p. 1-4.
[858] Il existe d'autres lieux nommés Mefkat, ou en lien avec Hathor maîtresse de la turquoise, cf. *infra*, 4.1.2.2.
[859] Cf. P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, Paris, 1957, p. 61 ; R. Caminos, « The Nitocris Adoption Stela », *JEA* 50, 1964, p. 92 et P. Grandet, *Papyrus Harris I* (*BdE* 109/1), 1994, p. 265.
[860] Doc. AR 14.1.

objets ou monuments ramessides portent néanmoins des mentions d'« Hathor maîtresse de la turquoise », mais aucun argument ne permet de les rattacher au toponyme du Delta occidental, puisque aucun de ceux-ci ne porte le déterminatif de la ville. Il s'agit de formes liées plus vraisemblablement au minéral turquoise, issues des épithètes provenant du Sérabit el-Khadim[861].

Le premier document portant une mention certaine du toponyme est la stèle JE 30972[862], datée du règne de Chéchonq V. Mefkat du Delta occidental n'est donc pas connue dans la toponymie pour les périodes anciennes. Les sources commencent à devenir plus nombreuses à partir du début de la XXVIe dynastie, à la fois dans la documentation royale[863] et dans la documentation privée[864]. Nous avons relevé des attestations du toponyme jusqu'à l'époque romaine, dans la littérature démotique[865] comme dans les textes religieux[866], dont la tradition purement égyptienne continue de faire appel à la forme d'« Hathor maîtresse de Mefkat » ou d'« Hathor maîtresse de la turquoise ».

Parmi les désignations de Mefkat, on trouve de nombreuses mentions du « sanctuaire d'Hathor maîtresse de Mefkat » (*Pr-Ḥwt-Ḥr-nbt-Mfkꜣt*)[867]. Il s'agit effectivement du domaine de la déesse, comme l'indique la « stèle de Nitocris »[868], qui dresse un inventaire des donations de pain par les sanctuaires d'Égypte. De nombreux documents font également référence au temple lui-même (*ḥwt-nṯr nt Ḥwt-Ḥr nbt Mfkꜣt* ou *ḥwt-nṯr pr-Ḥwt-Ḥr-nbt-Mfkꜣt*)[869]. Le nom *Pr-Ḥwt-Ḥr-nbt-Mfkꜣt* a rapidement été employé comme désignation générale de la ville, phénomène que l'on observe à de nombreux endroits. *Pr-Ḥwt-Ḥr-nbt-Mfkꜣt* sert donc à désigner aussi bien le sanctuaire même de la déesse Hathor, comme sur la stèle de Nitocris, que l'établissement général, comme au Pap. Vienne D. 6521 – 6609[870]. Pourtant, les désignations de la ville sont le plus fréquemment réduites à la simple mention de Mefkat (et variantes). Il n'est pas impossible que la première dénomination ait été celle du

[861] Ainsi, la statue Avignon A35 de Sedjememouaou, un manche de sistre (BM EA 41838) ou encore un tableau du mur ouest de la salle hypostyle de Karnak (B223), cf. M.-P. Foissy-Aufrère (éd.), *Egypte & Provence, civilisation, survivances et 'Cabinetz de curiositez'* (catalogue de l'exposition), Avignon, 1985, p. 54-55 ; R. D. Anderson, *Musical Instruments* (*Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum* III), 1976, p. 58 et G. Pinch, *Votive Offerings to Hathor*, Oxford, 1993, p. 146 ; H. H. Nelson, W. J. Murnane, *The Great Hypostyle Hall at Karnak 1/1, the Wall Reliefs* (*OIP* 106), 1981, pl. 143.
[862] Doc. EG 3.7.
[863] « Stèle de Nitocris », doc. EG 3.3.
[864] Stèle Montgeron 2007.4, doc. EG 3.9 ; statue d'Harsomtousemhat, doc. EG 3.8.
[865] « Cycle de Pétoubastis », cf. doc. EG 3.6.
[866] « Cérémonial pour faire sortir Sokaris », doc. EG 3.5 ; *Dendara* III, 34 (15), doc. EG 7.4.
[867] Doc. EG 3.3 ; EG 3.4 ; EG 3.6 ; EG 3.7 ; EG 3.8 ; EG 3.10 ; EG 3.11 ; EG 3.12.
[868] Doc. EG 3.3.
[869] Doc. EG 3.8 ; EG 3.10 ; EG 3.11 ; EG 3.12.
[870] « Cycle de Pétoubastis », cf. doc. EG 3.6.

sanctuaire, avant d'être étendue à la ville elle-même au fur et à mesure qu'Hathor de Mefkat prenait de l'importance dans le Delta occidental, mais aucun argument factuel ne vient étayer cette hypothèse.

L'apparition de la localité correspondant au toponyme Mefkat est par ailleurs impossible à déterminer. Le règne de Chéchonq V peut être considéré comme un *terminus ante quem*, mais, comme nous le verrons, l'archéologie semble donner à la zone de Kôm Abou Billou, où l'on situe Mefkat sans pour autant l'y localiser précisément, une existence bien plus ancienne. Il n'est pas possible de déterminer si l'apparition récente du toponyme Mefkat est due au fait que la ville ait pu porter un autre nom antérieurement ou si simplement le toponyme n'a été conservé sur aucune source antérieure à la Troisième Période Intermédiaire[871]. Comme nous l'avons déjà mentionné, peu de vestiges épigraphes nous sont parvenus de cette région.

La première graphie connue de Mefkat comme toponyme du Delta occidental est en écriture hiératique : . Notons qu'elle détermine le mot par le signe du « grain de sable », reliquat du nom du minéral turquoise[872]. D'autres graphies, y compris plus tardives, conservent cet élément[873], montrant que la référence au minéral vert issu des mines du Sinaï reste porteuse de sens. L'éventail des graphies est très large, même parfois au sein d'un même monument, et ne laisse pas entrevoir d'évolution chronologique particulière. La variation la plus notable est sans aucun doute l'existence de graphies *Fk3t*, qui apparaissent au moins depuis le début de la XXVIe dynastie. Ainsi, sur la stèle Montgeron 2007.4, les graphies alternent, sans cohérence apparente, les formes avec ou sans /*m*/ initial. La disparition de celui-ci, qui est assez fréquente (six occurrences), indique que cette première consonne n'appartient pas au radical du mot sur lequel est construit le toponyme[874]. Ce /m/, souvent explicitement écrit [875] (ou )[876], [877], [878] ou [879], doit donc être considéré

[871] Notons que les inscriptions de Minmès, dans la liste des sanctuaires restaurés sous l'autorité de celui-ci, ne mentionnent pas Mefkat et nomment directement Imaou après la région létopolite. Cf. *Urk.* IV, 1443 (6-11).
[872] Cf. *Wb* II, 56. Sur la turquoise, cf. J. R. Harris, *Lexicographical Studies in Ancient Egyptian Minerals* (*VIO* 54), 1961, p. 106-110 ; A. Lucas, J. R. Harris, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, Londres, 1962, p. 404-405 et P. T. Nicholson, I. Shaw, *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge, 2000, p. 62-63 et en dernier lieu D. A. Warburton, « La terminologie des couleurs », *in* J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Actes du neuvième congrès international des égyptologues* II (*OLA* 150), Louvain, 2007, p. 1925.
[873] Par exemple sur la procession des divinités du temple d'Arensnouphis à Philae, cf. doc. EG 3.31.
[874] Sur l'origine du mot Mefkat, qui dépasse de loin l'étude toponymique, cf. S. Aufrère, *L'univers minéral dans la pensée égyptienne* 2 (*BdE* 105/2), 1991, p. 491-495 et G. Takácz, *Etymological Dictionary of Egyptian*, III (*HdO* 48/3), 2008, p. 209-212.
[875] Doc. EG 3.10.
[876] Doc. EG 3.13.

comme une consonne préformante, dont on pourrait attendre qu'elle préfixe une racine verbale[880]. Pourtant, aucun verbe **fk3* ne s'impose comme racine du mot[881] et l'étymologie première de celui-ci reste obscure. Le nom est également attesté en démotique, où il subit une réduction attendue en *Mfkj*[882], la graphie **Fkj* excluant le /*m*/ n'étant pas connue.

Le sens du toponyme dérive de manière à peu près certaine du nom de la turquoise, comme l'indiquent les graphies déterminées par un signe minéral. Cela est probablement en lien avec l'exploitation ancienne de la turquoise dans le Sinaï[883]. Les mines du Sérabit el-Khadim et de l'Ouadi Maghara ont en effet fourni, dès l'Ancien Empire et jusqu'à la XXe dynastie, l'essentiel du minerai de turquoise. L'exploitation de ces mines a conduit au développement d'une figure d'« Hathor maîtresse de la turquoise » qui a probablement servi d'abord de modèle à l'Hathor maîtresse de la ville de Mefkat du Delta oriental, puis indirectement à celle du Delta occidental[884].

À partir du toponyme Mefkat, nous avons relevé deux désignations proches dont l'existence réelle et le rôle sont difficiles à mettre en évidence. La première de ces désignations est  *š Mfk*(*3t*), « le bassin de turquoise », que l'on trouve mentionné dans le « Rituel de Mefky »[885], comme lieu de provenance du « grand nénuphar » (*nḫb wr*). Cette désignation devait recouvrir une étendue assez large, puisque le texte indique qu'une localité du nom de *Sḫt Sḫmt* « la campagne de Sekhmet » se trouvait sur son côté occidental, ce qui a fait penser à G. Daressy qu'il pouvait s'agir d'une désignation du Ouadi Natroun[886], première région humide à l'ouest de Mefkat.

---

[877] Doc. EG 3.31.
[878] Doc. EG 3.3.
[879] Doc. EG 3.8, EG 3.11, EG 3.12, EG 3.13.
[880] G. Lefebvre, *Grammaire de l'Égyptien Classique* (*BdE* 12), 1955, p. 87-88 (§160).
[881] Pour un résumé des différentes hypothèses émises à ce sujet par différents auteurs, cf. G. Takácz, *Etymological Dictionnary* (*HdO* 48/3), 2008, p. 209-212.
[882] Doc. EG 3.4, EG 3.6 et EG 3.17.
[883] Sur les mines de turquoise du Sinaï et particulièrement le Sérabit el-Khadim, cf. Ch. Bonnet, Fr. Le Saout, D. Valbelle, « Le temple de la déesse Hathor, maîtresse de la turquoise, à Sérabit el-Khadim. Reprise de l'étude archéologique et épigraphique », *CRIPEL* 16, 1994, p. 15-29 ; M. Chartier-Raymond (*et alii*), « Les sites miniers pharaoniques du Sud-Sinaï. Quelques notes et observations de terrain », *CRIPEL* 16, 1994, p. 31-77 ; Ch. Bonnet, D. Valbelle, « Le temple d'Hathor, maîtresse de la turquoise, à Sérabit el-Khadim (troisième campagne) », *CRAIBL*, novembre - décembre 1995, p. 915-941 ; D. Valbelle, « Chapelle de Geb et temple des millions d'années dans le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise », *Genava* 44, 1996, p. 61-70 ; D. Valbelle, Ch. Bonnet, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise, Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*, Paris, 1996.
[884] Cf. S. Aufrère, *Univers minéral* (*BdE* 105/1), 1991, p. 122-123. Sur les différentes Mefkat, cf. *infra*, 4.1.3.2.
[885] Doc. AR 2.2, n° 53.
[886] « Bassin de Scété, Ouady Abou Maqar » et la « région skhiathique », cf. G. Daressy, « Une inscription d'Achmoun et la géographie du nome libyque », *ASAE* 16, 1916, p. 240 et 242.

La deuxième dénomination apparaît sur la stèle dite « d'Éléphantine »[887], sous la forme , *Sḫt Mfk*(*ꜣt*). Elle se retrouve ailleurs dans la documentation, comme désignation mythologique, depuis les Textes des Pyramides[888], mais les deux éléments ne semblent pas pouvoir être directement reliés. Dans la « stèle d'Éléphantine », il s'agit visiblement d'un territoire assez large, probablement la région autour de Mefkat, la campagne dépendant du toponyme.

La localisation précise de Mefkat est inconnue, puisque aucun établissement urbain associé à ce nom n'a été mis au jour ou repéré. Pourtant, il a été établi dès 1912[889] que Mefkat se trouvait aux environs de l'actuelle Tarrana / Kôm Abou Billou (AR 14), le site étant également connu pour avoir été celui de la Térénouthis des Grecs[890]. Dès lors, l'assimilation Mefkat - Térénouthis - Kôm Abou Billou a été fréquemment faite[891]. Pourtant, rien n'indique que l'on puisse confondre les ruines de la ville de Térénouthis[892] avec la ville de Mefkat[893]. Ce secteur de Kôm Abou Billou n'a en effet livré aucun matériel d'époque pharaonique et les prospections de surface[894], seules opérations menées sur la ville, montrent un établissement remontant à l'époque impériale et persistant jusqu'à l'époque byzantine, en quoi il faut reconnaître la Térénouthis des Grecs. Au matériel observé en surface, on peut ajouter également que le plan de la ville, dont la photographie satellite montre qu'il était orthonormé, correspond plus probablement à une ville créée tardivement qu'à une ville d'origine pharaonique.

Malgré cela, plusieurs éléments suggèrent que Mefkat était toute proche. En effet, le cimetière de Kôm Abou Billou a livré nombre de sépultures d'époque pharaonique[895], depuis l'Ancien Empire jusqu'à la Basse Époque, sur lesquelles nous sommes malheureusement très peu renseignés. Ces sépultures appartenaient probablement à la nécropole de Mefkat, la ville étant située probablement un peu plus à l'est, dans une zone aujourd'hui recouverte par les champs, et la nécropole ayant été portée plus à l'ouest, sur la bordure désertique. Cependant,

---

[887] Doc. EG 3.1.
[888] *PT* II, 936 (sp. 473) ; également dans les lamentations d'Isis et Nephthys (Papyrus Bremner-Rhind, I, 15, 21), cf. R. O. Faulkner, « The Bremner-Rhind Papyrus – I », *JEA* 22, 1936, p. 131.
[889] G. Daressy, *ASAE* 12, 1912, p. 200-201.
[890] Cf. *infra*, 4.2.2.5.
[891] Par exemple C. C. Edgar, « Notes from my Inspectorate », *ASAE* 13, 1914, p. 281 ; H. Gauthier, *DG* III, p. 15.
[892] Cf. pl. 85-86.
[893] J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 82.
[894] P. Ballet, « Un atelier d'amphores *Late Roman Amphora* 5/6 à Kôm Abou Billou (Égypte) », *CdE* LXIX, n° 138, 1994, p. 353-365.
[895] Notamment la zone nord du site, cf. doc. AR 14.22 et *infra*, 2.1.3, 2.2.3, 2.3.2 et 2.4.2.

la situation de Mefkat dans la IIIe *sepat* de Basse Égypte tend à indiquer que celle-ci se trouvait à l'ouest de l'*itrw ỉmntt*, zone plus tard englobée dans le nome Prosôpite des Grecs. Cette hypothèse et la proximité de Mefkat semblent confirmées par la découverte, par F. Ll. Griffith lors des premières fouilles sur le site de Kôm Abou Billou menées en 1880, d'une série de treize blocs ayant appartenu au temple d'Hathor maîtresse de Mefkat. Ces blocs de calcaire, dont les cartouches et le style indiquent les règnes de Ptolémée Ier Sôter et Ptolémée II Philadelphe, n'étaient plus appareillés lors de leur découverte ; ils étaient, selon le fouilleur, associés aux restes des fondations d'un édifice en calcaire[896]. Leur décor, étudié pour plusieurs d'entre eux par B. von Bothmer[897] ne laisse aucun doute quant à leur destination. En effet, la plupart de ces blocs arborent une figuration d'Hathor et deux d'entre eux la mentionnent comme maîtresse de Mefkat[898]. La topographie du site de Kôm Abou Billou permet de confirmer les indications de F. Ll. Griffith sur le lieu de découverte de ces blocs. Sur la photographie satellite[899], on observe en effet, à l'endroit le plus élevé du site, la présence d'une structure rectangulaire d'une largeur approximative de 140 x 120 m, en laquelle il faut peut-être reconnaître l'enceinte d'un temple[900].

Dans la documentation en grec, nous n'avons pu trouver aucun correspondant potentiel pour Mefkat dont le squelette consonantique pourrait indiquer une filiation toponymique. Il est possible que le nom n'ait pas été retenu lors de la formation des toponymes en grec.

En revanche, le nom de Mefkat est connu dans les sources assyriennes, qui transcrivent le nom de *Pr-Ḥwt-Ḥr-nbt-Mfkꜣt* en *Piḫattiḫurunpiki*. L'adéquation entre les deux toponymes a d'abord été proposée par G. Daressy[901], puis assurée par J. Yoyotte[902], démontrant par ailleurs l'impossibilité d'une correspondance avec l'Atarbéchis d'Hérodote[903] (GR 2). J. Yoyotte introduit néanmoins une réserve sur l'identification de *Piḫattiḫurunpiki* avec la ville de Mefkat située dans le Delta occidental, indiquant qu'il pourrait aussi bien s'agir d'une ville du même nom dans le Delta oriental.

---

[896] Cf. F. Ll. Griffith, *The Antiquities of Tell el Yahûdîyeh and Miscellaneous Work in Lower Egypt During the Years 1887-1888* (*MEEF* 7), 1890, p. 61.
[897] B. Bothmer, « Ptolemaic Reliefs II », *BMFA* 50, n°281, 1952, p. 49-56.
[898] Bloc BM EA 652 (doc. AR 14.7) et Boston 89.559 + Glasgow 99.118 (doc. AR 14.9).
[899] Cf. pl. 83.
[900] Cf. *ibidem*.
[901] G. Daressy, *ASAE* 12, 1912, p. 200-201.
[902] J. Yoyotte, « Quelques toponymes égyptiens mentionnés dans les "Annales d'Assourbanipal" (Rm. I, 101-105) », *RAAO* 46, 1952, p. 213-214.
[903] GR 2. Sur l'identification et de la localisation d'Atarbéchis, cf. *infra*, 4.2.2.1.

Placer Mefkat sur un site archéologique contemporain relève en conséquence d'une gageure. Aucune découverte épigraphique fiable ne vient étayer une hypothèse de situation plus qu'une autre. Les blocs du temple ptolémaïque mentionnés plus haut indiquent une certaine proximité avec Kôm Abou Billou, puisqu'ils ont été découverts dans l'aire dans laquelle ils devaient à l'origine être dressés (téménos). Les naos relatifs aux cultes locaux, à l'exemple du naos Louvre D 29[904], ont en revanche été découverts au Kôm el-Ahmar (1), après avoir vraisemblablement été déplacés de leur sanctuaire d'origine.

Géographiquement, le site actuel de Kôm Biltous (AR 18) pourrait faire un candidat probable. Il est proche du fleuve, aujourd'hui sur la rive ouest de la branche de Rosette, à environ 2km à l'est des ruines de Kôm Abou Billou[905]. Il est aussi surnommé, par les habitants de la zone, « La petite Tarrana », en raison de sa proximité avec le village moderne (environ 800m) et de sa petite taille (8ha), comparée à celle de Kôm Abou Billou. B. Boyaval[906], à la suite de G. Daressy, a identifié le Kôm Biltous au toponyme grec Becenqw", en s'appuyant sur la mention portée sur une stèle de Kôm Abou Billou et sur la proximité phonétique entre les deux noms. Cette identification n'interdit en aucun cas de voir dans le Kôm Biltous le site sur lequel s'est établi Mefkat, tant les identifications toponymiques fondées uniquement sur la phonétique historique sont incertaines et dangereuses.

Il est évident qu'aucune source ancienne ne permet d'étayer l'hypothèse d'une situation de Mefkat sur le Kôm Biltous. Cependant, le phénomène de déplacement de centres urbains entre l'époque pharaonique et l'époque gréco-romaine n'est pas sans parallèles, l'exemple le plus connu étant celui de Mendès et Thmouis. À titre d'hypothèse, nous pourrions postuler que Mefkat, située sur le Kôm Biltous à l'époque pharaonique, a subi, peut être en raison des changements hydrographiques affectant la branche canopique, une translation vers l'ouest, vers le site actuel de Kôm Abou Billou, qui accueillait les sépultures de la ville depuis les premiers temps, en tant que *khaset* le plus proche. Ce déplacement pourrait avoir eu lieu dès l'époque hellénistique, si l'on considère la présence des blocs des deux premiers Ptolémées à Kôm Abou Billou, à condition qu'il ne s'agisse pas d'un remploi. Croissant sous les Ptolémées, la zone serait devenue un véritable établissement urbain au

[904] Doc AR 19.2 , cf. *infra*, 6.2.1.2.2.
[905] Cf. carte pl. 170.
[906] B. Boyaval, « Notes égyptiennes », *KENTRON* 18, 1-2, 2002, p. 164-156.

début de l'époque impériale, jusqu'à justifier l'apparition dans la documentation d'un nouveau toponyme, en grec, Térénouthis.

Ces considérations, qui n'ont valeur que d'hypothèse de travail, nécessiteraient plusieurs vérifications de terrain. Pour assurer, d'une part, l'identification du temple ptolémaïque de Kôm Abou Billou, et d'autre part pour donner consistance - ou non -, à une situation de Mefkat au Kôm Biltous. Les explorations sur ce kôm sont malheureusement restées extrêmement limitées[907], mais l'image satellite[908] montre que le site, bien que fortement érodé, est aujourd'hui bien circonscrit et dépourvu de constructions modernes. Des fouilles à cet endroit permettraient peut-être de résoudre la question de la localisation précise de Mefkat.

En plus du sanctuaire d'Hathor maîtresse de la turquoise, d'autres endroits semblent directement reliés à Mefkat. Le « Rituel de Mefky »[909] mentionne à deux reprises un autre établissement, *Ḥwt-snḏm*, « le château du repos », qu'il faut vraisemblablement relier à Mefkat. La première occurrence se trouve dans les colonnes marginales du premier registre (colonne G). Ces colonnes semblent devoir être associées à la scène du registre supérieur : « (...) Placer dans la chapelle mystérieuse, prendre le chemin vers *Hout-senedjem*, par le prêtre-*ḥrj-sšt3* (...) ». Ce fragment d'instruction suggère que le sanctuaire d'*Hout-senedjem* jouait un rôle dans les funérailles de l'Osiris local, ce que semblent confirmer l'iconographie du registre supérieur[910] et la présence d'un *Ỉwn-mwt=f* dans la colonne H. La deuxième mention (colonne 46)[911], indique que le roseau sec (*sw šw*) doit être apporté de *Hout-senedjem*. Cette dénomination figure parmi des toponymes appartenant au Delta occidental[912] et, combinée à la première, tend à indiquer qu'il faut rapprocher *Ḥwt-snḏm* de Mefkat. Une fois cette constatation faite, il est délicat de tenter de préciser d'avantage la fonction et la localisation d'*Hout-senedjem*[913]. S'agissait-il d'une chapelle dans le sanctuaire de Mefkat, d'un surnom de celui-ci ou d'un sanctuaire indépendant mais néanmoins proche ?

---

[907] Le site a été noté par H. Junker, *Westdelta* (*DAWW* 68), 1928, p. 43 ainsi que dans l'atlas de G. Daressy et plus récemment par les équipes du *Delta survey* de l'*EES* (cf. AR 18, vol. I, p. 311).
[908] Coordonnées : 30°25'36"N – 30°50'04".
[909] Doc. AR. 2.2.
[910] On y voit en effet un dieu momiforme, auprès duquel deux prêtres et le roi effectuent des opérations d'embaumement : *ỉr k3t* ; *wp r(3)*.
[911] G. Daressy a lu *sg3-nḏm*, cf. G. Daressy, *ASAE* 16, 1916, p. 227 et 239, mais notre collation ne laisse pas de doute sur la lecture *Ḥwt-snḏm*.
[912] Cf. *infra*, 4.1.3.1.
[913] Notons qu'une mention d'un *Ḥwt-snḏm* figure dans l' « inventaire des chapelles » de la crypte ouest n°3 de Dendara (*Dendara* VI, 157, 10), mais il s'agit dans ce cas d'une chapelle dans le temple d'Hathor de Dendara, cf. S. Cauville, *Dendara V-VI, traduction* (*OLA* 131), 2004, p. 458-459.

Dans la procession des provinces du mur d'enceinte du sanctuaire d'Edfou[914], parmi les « districts supplémentaires », figure un *Ḥwt-snḏm* qui a généralement été placé à l'extrémité orientale du Delta[915]. Cette identification est liée au rapprochement fait par H. Brugsch avec les toponymes *pꜣ-w-nḏm* et *pr-nḏm* connus par d'autres sources comme étant proches de la future région pélusiaque[916]. Elle ne semble pas devoir être retenue et ne s'appuie que sur la ressemblance des toponymes, somme toute approximative, et sur la situation de ce *Hout-senedjem* au sein de la procession d'Edfou. Or, la compréhension de l'organisation de ces « districts supplémentaires » reste obscure et ne saurait être prise comme un argument décisif. Le contenu de l'« attendu » nous permet de proposer, avec précaution, d'identifier la mention d'Edfou à celle du « Rituel de Mefky », donnant ainsi place à cette région qui, dans l'ordre canonique des *sepat*, est incluse dans la IIIe, centrée sur Imaou, et ne se trouve donc pas nommée, alors que le centre était devenu important[917]. Le texte d'Edfou donne en effet comme épithètes du dieu local identifié à Horus Béhédety « *ꜥꜣ mꜣꜥtj m*[*f*]*k-inm* », « le grand, Maâty, celui dont la peau est turquoise »[918]. Si ces désignations ne sont pas très courantes et facilement identifiables, on peut raisonnablement supposer un lien avec la IIIe *sepat* de Basse Égypte. En effet, Maâty est connu comme toponyme de cette province, par l'encyclopédie sacerdotale d'Edfou[919] mais aussi au sein de la procession des divinités des provinces du « couloir mystérieux » de Dendara[920]. Peut-être est-il possible de considérer également que l'épithète *mfk-inm* est parfois en lien avec la IIIe *sepat*, de manière assez indirecte, au travers d'un rituel prenant place entre autres à Mefky, celui de l'offrande du collier-*bb*[921].

Sur le mur extérieur sud du « mammisi romain » de Dendara[922] figure une scène d'offrande de ce collier[923]. L'empereur (Trajan) y tient l'objet face à Hathor, qui est qualifiée d'« Hathor maîtresse de Dendara (...), celle dont la peau est turquoise (*mfk-inm*), celle dont la

---

[914] Face interne, paroi ouest (soubassement), cf. *Edfou* VI, 46 (11-13), doc. EG 7.3.
[915] Cf. H. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, 1879, p. 265 et 400-401 ; H. Gauthier, *DG* IV, p. 127 ; *id.*, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe* (*MIE* 25), 1935, p. 76-77.
[916] Cf. H. Gauthier, *DG* I, 191 et *id.*, II, p. 100.
[917] Plusieurs centres religieux d'importance sont absents des processions géographiques puisque la fixation du modèle de celles-ci est antérieure au développement de certains d'entre-eux et a ensuite été maintenue, à l'exemple de Tanis / Djanet, cf. Chr. Zivie-Coche, *Statues et autobiographies de dignitaires, Tanis à l'époque ptolémaïque* (*Travaux récents sur le Tell Sân el-Hagar* 3), 2004, p. 293-294.
[918] Pour *Mꜣꜥtj* et *Mfk-inm*, cf. *LGG* III, 228-229 et 276a.
[919] Cf. *Edfou* I², 330 (12), comme lieu abritant les arbres sacrés de la province.
[920] *Dendara* I, 130 (6), comme lieu sous le patronage d'Hathor, cf. S. Cauville, *Dendara I, traduction* (*OLA* 81), 1998, p. 192-193.
[921] Cf. *infra*, 6.2.3.1.
[922] Deuxième tableau d'entrecolonnement, cf. *Dendara Mammisis* 253 (8) - 254 (5).
[923] D'autres scènes d'offrande de ce collier existent, mais elles sont relativement peu nombreuses, cf. *infra*, 6.2.3.1.

tête est de lapis-lazuli (*ḥsbdt-tp*) (...) ». Le collier-*bb* est constitué de matières précieuses, notamment de turquoise[924], et se trouve être l'objet placé sur le cou du dieu défunt, probablement l'Osiris local, sur le premier registre du « Rituel de Mefky »[925]. Ainsi, ces différentes mentions constituent un faisceau de présomptions conduisant à rapprocher le « district supplémentaire » *Hout-senedjem* de la procession d'Edfou plutôt du sanctuaire du Delta occidental que des toponymes de la région pélusiaque[926].

Une autre désignation est considérée parfois comme une partie de la ville ou un district proche de Mefkat. Il s'agit de *meryt*, « la rive »[927]. Plusieurs documents associent en effet au toponyme une forme locale d'un Osiris, surnommé  *mrjt* « de la rive »[928]. Au premier rang de ces documents se trouve le naos Louvre D 29[929], provenant du Kôm el-Ahmar (1) de Ménoufieh, dont il sera à nouveau question plus loin[930].

Le « Rituel de Mefky » porte également des mentions de *meryt*, qui ne sont pas associées directement à Osiris[931]. Celles-ci aggravent notre perplexité, puisqu'il est très difficile de savoir à quelle réalité toponymique elles font référence. En effet, il peut s'agir soit d'un toponyme autonome, soit de mentions renvoyant à *Pr-mrjt*, « La-maison-du-port », nom égyptien traditionnel de Naucratis[932]. L'identification avec Naucratis semble difficile à retenir pour deux raisons. La première est la fréquence du toponyme au sein du document, qui est comparable à celle de Mefkat et de ses dérivés[933]. On serait ainsi conduit à privilégier une localisation plus proche de Mefkat[934]. La deuxième raison est qu'aucune des mentions ne fait référence à *Pr-mrjt* : elles renvoient uniquement à *mrjt* seul ou *š mrjt*[935], qui ne sont pas connus jusqu'à présent dans la documentation naucratite. Les différentes formes du toponyme sur le « Rituel de Mefky » ainsi que les produits qui en proviennent contribuent à faire du lieu une étendue d'eau. Le déterminatif du « canal » est en effet à chaque fois présent et toutes les

---

924 Cf. *Dendara Mammisis* 253 (13-14).
925 Scène de droite, accompagnée de la légende *rdi bb*, placer le collier-*bb*, cf. doc AR 2.2.
926 Notons également que le district d'*Hout-senedjem* est directement suivi par celui d'*Inbou*, toponyme bien attesté dans la région d'Imaou. Cf. *infra*, 4.1.2.3.
927 *Wb* II, 109 (12) – 110 (3) ; G. Takácz, *Etymological Dictionnary* (*HdO* 48/3), 2008, p. 410-414.
928 J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 68.
929 Doc. AR 19.2.
930 Cf. *infra*, 6.2.1.2.2.
931 Doc. AR 2.2, n° 2, n°33, n°44, n°51 et n°65.
932 J. Yoyotte, « L'Amon de Naukratis », *RdE* 34, 1982-1983, p. 131.
933 Cf. doc. AR 2.2, n° 36, 52-54 et 68.
934 Cette hypothèse pourrait être confirmée si les rituels représentés au registre I, pratiqués sur un dieu, pouvaient être identifiés de manière assurée à un culte osirien. Cf. *infra*, 6.2.3.1.
935 Une mention du même toponyme est probablement contenue sur le P. Carlsberg 182.1, dans la liste des buttes sacrées (fragment V, 5, 12), cf. J. Osing, *Hieratische Papyri aus Tebtunis* I (*The Carlsberg Papyri* 2, *CNIP* 17), 1998, p. 154, 155, n. (d) et pl. 12.

mentions de la partie inférieure du registre III désignent un « lac » (*š*) de *Mrjt*. Les produits apportés sont par ailleurs majoritairement des liquides (*mḥt*, n° 51 ; *mw-ḏsrt*, n° 65) ou des plantes marécageuses (roseau-*sw*, n° 44). Nous préférons donc considérer qu'il s'agit d'une désignation, peut-être proche, mais différente de la ville de Naucratis. J. Yoyotte a proposé, à titre d'hypothèse, un rapprochement entre *Meryt* et le Kôm el-Ahmar (1) de Ménoufieh, en s'appuyant sur la provenance du naos D 29 et la proximité de Mefkat[936]. Malgré la provenance du naos, qui a pu être déplacé, nous estimons que celui-ci est à mettre en relation directe avec la ville de Mefky, puisque la dédicace du naos indique « Il a fait comme monument pour son père Osiris-*mrjt*, le dieu qui préside à Fekat (...) »[937]. Malgré cela, il est curieux de constater que parmi les nombreuses figurations divines portées sur les parois du naos, aucune ne représente de manière certaine les deux autres membres de la triade locale : Hathor et Harsomtous de Mefkat[938]. Le rapprochement d'Osiris-*mrjt* et de Mefkat semble être également indiqué par l'existence d'une forme d'Osiris-*mrjtj* associée à Hathor et Harsomtous dans la ville de Mefkat orientale[939], sur le sarcophage de la collection Amherst dont il sera question plus amplement par la suite. La mention conjointe des trois divinités pourrait indiquer en effet une construction théologique parallèle pour ces deux toponymes portant le même nom et situés sur la même longitude.

4.1.2.3 Per-Inbou (EG 7)

Les deux toponymes Per-Inbou (EG 7) et Per-Noubet (EG 8), liés à la déesse Hathor, sont deux localités identifiées anciennement, mais dont on connaît peu de choses. Ils ont été étudiés à plusieurs reprises par J. Yoyotte[940], qui a notamment montré qu'il n'y avait pas lieu de confondre les deux appellations, et que Per-Inbou pouvait être identifiée à la *Punubu* des *Annales* d'Assourbanipal[941], sous une forme décomposée en P-unubu.

Le dossier de Per-Inbou est difficile à établir, dans la mesure où le vocable sur lequel sont construites ses différentes variantes, *inb*, « le mur », est une désignation courante et

---

[936] J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 81.
[937] Doc. AR 19.2.
[938] Cf. *infra*, 6.2.1.2.2 pour l'étude du naos et de son contenu théologique.
[939] Sur cette ville, cf. O. Perdu, « À propos de la statue milanaise du vizir Harsomtousemhat », *BIFAO* 88, 1988, p. 149-152 et *infra*, 4.1.3.2.
[940] Cf. J. Yoyotte, *RAAO* 46, 1952, p. 212-213 ; *id*., « Notes de toponymie », *MDAIK* 16, 1958, p. 414-416 et *id.*, *BSFE* 151, 2001, p. 82-83.
[941] J. Yoyotte, *RAAO* 46, 1952, p. 212 ; D. Lückenbill, *Ancient Records of Assyria and Babylonia* II, Chicago, 1927, p. 293-294 (§771). Le texte indique que le dynaste de *Punubu* était un certain *Tabnaḫti*, dans lequel il faut sans doute reconnaître un Tefnakht.

ancienne[942]. Ainsi, plusieurs mentions d'*inbw*, avec des variantes, ont été identifiées comme des lieux différents[943]. L'ensemble du dossier de ces toponymes mériterait d'être réexaminé, notamment pour bien différencier les toponymes réels des mentions de « murs / murailles » au sens architectural, ce qui sort du cadre de notre étude. Mentionnons cependant l'existence d'une dénomination « les murs » qualifiant Memphis, qui a été soulignée par plusieurs auteurs[944].

Les graphies et variantes que l'on peut rapprocher du Delta occidental n'apportent que peu d'indications. La plupart écrivent le toponyme à l'aide de trois signes de la muraille, mais certaines présentent une graphie plus simple[945]. Celle-ci semble pouvoir désigner le même toponyme, puisque le doc. EG 7.3 présente à la fois des graphies *ỉnbw* et *ỉnb*. Notons également que la « stèle de l'Adoption » de Nitocris[946] écrit le toponyme *ỉnbj*.

Bien souvent, il est difficile de savoir à quel localité Inbou / Per-Inbou fait référence, comme, à titre d'exemple, sur le « bâton de Neferhotep », qui proviendrait d'Athribis et dont l'adresse mentionne « Inbou »[947]. Il est dans ce cas très difficile de savoir à quelle réalité renvoie le toponyme. De ce fait, nous avons réduit le dossier de la Per-Inbou du Delta occidental aux mentions les plus assurées, dont certaines méritent cependant discussion.

Le premier document relatif à la Per-Inbou du Delta occidental, le plus ancien, est la stèle du Louvre E. 8099[948], datée, par les cartouches qu'elle porte, du règne d'Osorkon Ier. Il s'agit d'une stèle de donation pour un chef des chanteurs d'Hathor « maîtresse de (*Hout*)-*ihet* »[949], épithète qui renvoie à la forme bovine d'une Hathor régionale, vénérée notamment à Imaou et bien connue dans les inscriptions géographiques relatives à la IIIe *sepat*. La stèle mentionne également à deux reprises « Hathor maîtresse d'Inbou » ; dans le cintre, où elle est figurée totalement anthropomorphe, et dans le texte, dans le titre du père du bénéficiaire de la donation, qui est « supérieur des chanteurs d'Hathor maîtresse d'Inbou »[950]. L'anthroponymie de ce document semble assez caractéristique puisque deux des noms portent celui de la Dorée

---

[942] Cf. K. Zibelius, *Ägyptische Siedlungen nach Texten des Alten Reiches* (*TAVO* B/19), 1978, p. 39-42.
[943] Cf. H. Gauthier, *DG* I, p. 81-84.
[944] H. Gauthier, *DG* I, p. 81 ; A. Badawi, « Zwei Denkmäler des grossen Gaugrafen von Memphis Amenophis *Ḥwjj* », *ASAE* 44, 1944, p. 181-206 ; A. Gardiner, *AEO* II, 1968, p. 122 ; Chr. Zivie-Coche, *Giza au deuxième millénaire* (*BdE* 70), 1976, p. 66, 72 et 86, note (kkk).
[945] Doc. EG 7.2 ; doc. EG 3.5.
[946] Doc. EG 3.3.
[947] J. Málek, « Two walking-sticks with texts mentionning Memphis », *JEA* 73, 1987, p. 217-218.
[948] Doc. EG 7.1.
[949] L'épithète *nbt iḥt* n'est attestée que comme désignation d'une déesse chronochrate. Cf. *LGG* IV, 21. La mention de la stèle du Louvre doit donc renvoyer au sanctuaire de *ḥwt-iḥt*.
[950] La troisième épithète d'Hathor mentionnée par ce document, « la belle aux deux sistres », est de lecture incertaine et sans parallèle connu. Nous préférons donc ne pas en tenir compte.

(Pa-i-ir-noubet et Tjainoubetheres), qui pourrait de ce fait être la forme locale de l'Hathor de Per-Inbou.

Le deuxième document à mentionner Per-Inbou de manière certaine, à la XXVIe dynastie, est la stèle de « l'adoption de Nitocris »[951], au sein de la liste des donations de pain par les temples de Basse Égypte. Per-Inbou, redevable de 50 *deben* de pain, se trouve mentionné entre Per-Hout-Hor-nebet-Mefkat et Per-nebet-Imaou, ce qui semble indiquer une proximité avec ces deux toponymes.

La proximité entre Per-Inbou et Imaou semble scellée par un autre document, de même époque. La statue de Nesnaisout Berlin 17700[952] indique, dans un passage à portée autobiographique, que son propriétaire[953] a été nommé gouverneur (*ḥ3tj-ʿ*) de plusieurs villes du Delta occidental : *Pr-ỉnbw*, *Pr-nbt-ỉm3w*, *Ḫ3st-ṯmḥw*, *Pr-Rm3*, *R3-k3-im* et *Mr-nṯr*. Il semble que Nesnaisout, d'abord nommé gouverneur de Per-Inbou, a étendu peu à peu ses charges sur le Delta occidental et la région d'Imaou, jusqu'à devenir *wr ỉmntt* « grand de l'ouest »[954] et avant d'être nommé en Haute Égypte[955]. Les indications toponymiques livrées par ce document sont particulièrement intéressantes, même si toutes ne sont pas identifiées de manière précise[956]. En dehors de Per-Inbou et Imaou, la statue mentionne en effet *Ḫ3st-ṯmḥw*, dont le papyrus démotique CG 31169 indique qu'il s'agit d'une localité du désert occidental[957], ainsi que *Pr-rm3*, dont J. Yoyotte a montré qu'il s'agissait de la Paprémis des Grecs, située sur l'actuel Kôm Firin, à quelques kilomètres au nord-ouest d'Imaou / Kôm el-Hisn. Les deux toponymes suivants, *R3-k3-im* et *Mr-nṯr*, s'ils ne sont pas précisément localisés, doivent vraisemblablement aussi être rapprochés de la région.

Le dossier de Per-Inbou du Delta occidental peut, semble t-il, être enrichi de plusieurs mentions tardives, issues de la documentation religieuse d'époque gréco-romaine, permettant de préciser certaines caractéristiques de la ville, et notamment la forme d'Hathor qui y résidait.

---

[951] JE 36327, cf. doc. EG 3.3.
[952] Cf. doc. EG 7.2. Le rapprochement avec la ville de Per-Inbou a été effectué par J. Yoyotte, cf. O. Masson, J. Yoyotte, « Une inscription ionienne mentionnant Psammétique Ier », *EpAn* 11, 1988, p. 178.
[953] Sur le personnage et les documents s'y rapportant, cf. O. Perdu, *RdE* 57, 2006, p. 172-178.
[954] Cf. *idem*, p. 175, note e.
[955] Sur la carrière de ce personnage et les raisons de son déplacement vers la Haute Égypte, on verra également O. Perdu, « Psammétique I^{er} restaurateur de l'unité nationale et initiateur du renouveau saïte », *EAO* 28, 2003, p. 7
[956] Le point sur chacun des toponymes est fait par O. Perdu, *RdE* 57, 2006, p. 173-175.
[957] Col. 1, l. 21. Cf. W. Spiegelberg, *Die demotischen Denkmäler* II, CGC, Strasbourg, 1908, p. 270.

Dans la procession des provinces du mur d'enceinte interne du temple d'Edfou[958], parmi les « districts supplémentaires », se trouve une figure de prospérité masculine, chargée d'un plateau d'offrandes, et portant sur la tête l'emblème *'Inbw*. Cette personnification suit directement celle d'*Ḥwt-snḏm*, qui est probablement une désignation à mettre en relation avec Mefkat, comme nous l'avons déjà indiqué. Elle a été associée, comme la précédente, au Delta oriental[959], mais le contenu du texte l'accompagnant nous invite à en faire plutôt une désignation de la ville du Delta occidental : « Il [t']apporte [I]neb chargé de ses vaches-*Noub* qui sont avec elles, rajeunissant ton corps au moyen de leur lait, car tu es l'Horus de la Dorée dans *Inbou* ». En effet, il y est fait mention de vaches-*Noub*, qui semblent renvoyer à la forme de l'Hathor locale, nommée juste à la suite à travers le nom de l'« Horus/fils de la Dorée ». Par ailleurs, le bénéfice acquis en retour de l'offrande apportée est le rajeunissement (*rnp*) par le lait (*ḥḏw*), thème particulièrement présent dans la théologie relative à Imaou[960]. Il semble donc raisonnable de considérer que cette mention d'*Inbou* correspond bien à la ville du Delta occidental, rapprochée une nouvelle fois d'Imaou.

D'autres attestations nous semblent pouvoir être relevées dans les compositions religieuses tardives. Ainsi, une « Hathor maîtresse d'Inbou » est fréquemment représentée parmi les listes d'Hathor musiciennes. Sur l'encadrement de la porte de la niche sud de l'arrière chambre sud-est (I) de Dendara[961], elle accompagne l'Hathor de Mefkat et est qualifiée de « Meskhenet qui élève son fils ». Cette désignation, qui aurait pu être portée par nombre d'autres déesses, renvoie à la figure maternelle d'Hathor, identique à celle développée dans le texte du « district supplémentaire » d'Edfou. La certitude de l'identification de cette Hathor d'*Inbou* avec celle du Delta occidental est apportée par un autre document, le « cérémonial pour faire sortir Sokaris », qui la mentionne entre Mefkat d'une part et Ouaouat et Imaou d'autre part, dans une organisation géographique proche de celle de la stèle de Nitocris.

---

[958] Paroi ouest, soubassement, cf. *Edfou* VI, 46 (14) – 47 (2), doc. EG 7.3.
[959] J. Clédat, « Notes sur l'isthme de Suez (suite) », *BIFAO* 18, 1921, p. 195-197 l'identifie à Tjarou, repris par H. Gauthier, *DG* I, p. 81. Les conclusions de J. Clédat ne sauraient être retenues. Par ailleurs, la mention du papyrus Anastasi V (20,2) que H. Gauthier identifie au « district supplémentaire » d'Edfou (cf. H. Gauthier, *DG* I, p. 83) ne semble pas pouvoir correspondre au même toponyme. Pour le texte, cf. A. Gardiner, *Late-Egyptian Miscellanies* (*BiAeg* VII), 1937, p. 67.
[960] O. Perdu, « La déesse Sekhathor à la lumière des données locales et nationales », *in L'Égyptologie en 1979, axes prioritaires de recherche* I (*Colloques internationaux du CNRS* 595), 1982, p. 258-259. *Rnp* est un des titres spécifiques d'Imaou connu par de nombreuses sources, cf. H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, 1964, p. 162-163.
[961] Montant ouest, registre médian, cf. *Dendara* III, 34 (13-14), doc. EG 7.4.

Tous ces éléments concordent donc pour situer un toponyme Per-Inbou dans le Delta occidental, quelque part entre Mefkat et Imaou. Ce centre était dédié à la déesse Hathor, vache maternelle, sous forme de la Dorée, et a visiblement développé des rapports théologiques étroits avec Imaou, notamment concernant les rites de renaissance.

D'autres documents, y compris plus anciens, mentionnent une Hathor d'*Inbou* et pourraient donc à ce titre être rattachés au dossier, sans que l'on puisse pour autant l'assurer. Rien n'interdit en effet qu'un autre toponyme *Inbou*, dans le Delta ou ailleurs, ait accueilli un culte à la déesse vache. Parmi ces documents se trouvent les deux fragments de statue de Gemenefhorbak[962], dont les textes sont adressés à une Hathor maîtresse d'*Inbou*. Les titres religieux du propriétaire sont essentiellement des sacerdoces du Delta, liés à Saïs (*ḫrp ḥwwt*), Bouto (*ḥrj P*) ou Athribis (*ḥm-nṯr nṯrw Km-wr*). Les commentateurs de ce document l'ont rapproché de Memphis[963], considérant qu'il s'agissait soit d'un quartier de la ville, soit d'une abréviation d'*ỉnb-ḥḏ*. Néanmoins, il est tout à fait possible que cette statue soit à rapprocher de la ville du Delta occidental, comme pourrait inviter à le faire la mention « d'Hathor » d'*Inbou* associée à des sacerdoces du Delta.

De la même manière, on ne saurait décider avec certitude la localisation de l'*Inbou* mentionnée comme épithète géographique d'Hathor sur la stèle Sérapeum IM 4114[964]. Les titres du propriétaire étant plutôt relatifs à Létopolis, il est difficile de choisir entre un rattachement à Memphis ou au Delta occidental. Le choix est d'autant plus ardu que plusieurs textes entretiennent une certaine ambiguïté ou confusion entre *ỉnb*, *ỉnbw* et *ỉnb-ḥḏ*. Ainsi, la statue de Pashéryptah MGRAlex 17533 fait mention du « Ptah au sud de son mur blanc » (*Ptḥ rsj inb-ḥḏ=f*), que la statue jumelle MGRAlex 17543 rétablit en *rsj inb=f*, épithète habituelle du Ptah memphite. Également, l'une des variantes du « Cérémonial pour faire sortir Sokaris » remplace l'Hathor d'Inbou connue par toutes les autres variantes[965] par une mention d'*ỉnb-ḥḏ*[966]. Celle-ci a conduit J.-Cl. Goyon puis les éditeurs des différentes variantes à considérer que tous les textes portaient le nom de Memphis. Il faut vraisemblablement considérer que

[962] Torse Strasbourg, château de Rohan 11.987.0.229 et base Berlin ÄM 8434, cf. doc. EG 7.5. K. Jansen-Winkeln prépare une nouvelle publication de ce document, à paraître dans les actes du colloque de Lille : « La XXVIe dynastie, continuités et ruptures » (éd. D. Devauchelle).
[963] R. El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités* (*BdE* 69), 1975, p. 262 et P. Vernus, *Athribis* (*BdE* 74), 1978, p. 99, note c.
[964] Cf. doc. EG 7.6.
[965] Cf. doc. EG 3.5.
[966] Louvre N. 3129. Inédit, cf. J.-Cl. Goyon, « Le cérémonial pour faire sortir Sokaris, papyrus Louvre I. 3079, col. 112-114 », *RdE* 20, 1968, p. 93 note 45.

c'est la version du papyrus Louvre N. 3129 qui comporte une notation particulière et que les autres renvoient bien à la ville du Delta occidental.

À partir de ce dossier relativement restreint, il semble difficile de proposer une localisation de Per-Inbou plus précise que la zone entre Mefkat et Imaou, ou des rapprochements avec des toponymes grecs ou actuels. J. Yoyotte a assuré une équivalence toponymique entre le grec Onoufi", le copte ⲡⲁⲛⲟⲩϥ et l'arabe *Menûf*, qui avait été proposée plus anciennement[967]. Cet évolution du toponyme acquise, la difficulté vient en réalité du fait que les sources coptes font connaître deux *Panouf*, l'une qualifiée d'« inférieure », et l'autre de « supérieure »[968]. On peut donc hésiter entre une identification avce l'un ou l'autre de ces toponymes. L'Onouphis métropole du nome Onouphite[969] ne saurait être localisée à une longitude aussi méridionale que le chef-lieu de Ménoufieh[970] et il faut probablement, comme l'avait déjà fait H. Gauthier[971], reprenant une des suggestions de G. Daressy, la placer dans les environs de la ville de Mehallet Ménouf, dans l'actuelle province de Garbieh[972]. En revanche, il faut peut-être supposer qu'il existait une deuxième ville Onouphis, en plus de la métropole du nome Onouphite. L'adjectif ϩⲁⲧⲱ appliqué à l'Onouphis mentionnée dans les *scalae* coptes[973] tend en effet à montrer l'existence d'une ville de ce nom plus au sud, qui rendait la précision géographique nécessaire, mais qui n'a pas été repérée dans la documentation grecque[974]. Elle pourrait, si l'on retient le schéma d'évolution linguistique adopté par J. Yoyotte, correspondre à la ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ⲣⲏⲥ de la *Scala Magna* et des manuscrits parallèles[975] et avoir été située sur l'emplacement de la Ménouf de Ménoufieh, dans les limites, donc, du nome Prosôpite[976].

---

[967] É. Amélineau, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris , 1893, p. 252 ; J. Maspero, *Organisation militaire de l'Égypte byzantine* (*BEHE* 201), 1912, p. 139.
[968] S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* (*TAVO* B 41/4), 1988, p. 1573-1585, s. v. Manūf as-Suflī et Manūf al-'Ulīyā ; W. Kosack, *Historisches Kartenwerk Ägyptens. Altägyptische Fundstellen. Mittelalterliches arabisches Ägypten Koptische Kultur (Delta, Mittelägypten, Oberägypten)*, Bonn, 1971, p. 71-72.
[969] A. Calderini, *Dizionario* III, 1983, p. 390 ; Suppl. I, 1988, p. 214 ; Suppl. II, 1996, p. 141 et Suppl. III, 2003, p. 85-86.
[970] Cf. *supra*, 3.3.2.
[971] H. Gauthier, *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe* (*MIE* 25), 1935, p. 22-23.
[972] Loc. 30°53'2"N – 30°57'53"E, cf. carte pl. 169. Voir la liste citée par G. Daressy, « Les emplacements de la ville de Taoua », *ASAE* 22, 1922, p. 187.
[973] Cf. *ibidem*.
[974] Néanmoins, dans la cas où l'existence de cette Onouphis serait avérée, il ne serait pas impossible que les *P. Rainer Cent*. 50-56 y fassent référence, plutôt qu'à la métropole du nome Onouphite.
[975] Cf. H. Munier, « La géographie de l'Égypte d'après les listes copto-arabes », *BSAC* 5, 1939, p. 211 (3).
[976] J. Yoyotte suggère également à titre d'hypothèse que la ville pourrait être identique à l'Aphroditopolis du Prosôpite (GR 1), ainsi qu'à l'Atarbéchis (GR 2) mentionnée par Hérodote, mais la documentation ne permet pas de trancher cette question, cf. J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 82-83.

Si l'on suit J. Yoyotte, le toponyme *Pr-ỉnbw* pourrait avoir été l'ancêtre d'Onouphis. Dans ce cas, il faudrait placer Per-Inbou soit à Mehallet Ménouf, soit à Ménouf. La première proposition ne semble pas vraiment cadrer avec l'impression laissée par les sources égyptiennes d'une situation entre Mefkat et Imaou. Mehallet Ménouf est en effet située à 35 km au nord-ouest de Kôm el-Hisn. Il n'est pourtant pas improbable que la ville de Per-Inbou, qui semble avoir accueilli un sanctuaire de quelque importance, ait été un centre suffisamment développé pour que les Grecs lui donnent un nom qui, à partir de l'époque impériale, va conduire à la détermination d'un « nome Onouphite ». La seconde proposition paraît correspondre davantage aux sources égyptiennes. Ménouf est en effet située à 13 km au nord-est de Kôm Abou Billou, dont Mefkat était proche comme nous l'avons indiqué, et à 40 km au sud-est de Kôm el-Hisn. Cela cadre donc assez bien avec l'ordre d'énumération des sanctuaires dans la stèle de Nitocris ou dans le « cérémonial pour faire sortir Sokaris ». Cela pourrait également correspondre à la répartition géographique des sacerdoces de Gemenefhorbak, liés nous l'avons dit à la fois à la région de Saïs / Bouto et à Athribis. En revanche, dans l'une comme dans l'autre des hypothèses, il demeure une difficulté de géographie religieuse, puisque Per-Inbou a été rattachée à la IIIe *sepat* de Basse Égypte (Occident) par les hiérogrammates. Mehallet Ménouf, située au sud-ouest de Saïs, devrait en toute logique géographique avoir été considérée comme appartenant à la Ve *sepat*, et Ménouf, localisée dans la partie sud de la Ménoufieh, avoir appartenu à la IVe *sepat*. La question du décalage entre géographie réelle et géographie sacrée est peut-être une nouvelle fois à l'origine de ce paradoxe.

En définitive, la situation de Per-Inbou à Menouf paraît la plus probable, mais pour qu'elle soit assurée, il nous manque une preuve de l'existence d'une « Onouphis du nome Prosôpite » qui permettrait d'établir le lien entre *Pr-ỉnbw* et ⲡⲁⲛⲟⲩⲫ ⲣⲏⲥ.

4.1.2.4 Per-Noubet (EG 8)

À l'image des toponymes en *ỉnb*, ceux comportant la racine *nwb* sont nombreux. Pourtant, si l'on fait exception des toponymes *Ḥwt-nwb* (et variantes) pour ne considérer que les formes *Pr-nwb*, et que l'on exclut les dénominations du « trésor » qui ne portent pas de déterminatif géographique, le dossier se réduit à quelques attestations, toutes liées au Delta occidental.

Le toponyme est généralement compris comme Per-Noub « La maison de l'Or »[977], probablement à partir de la graphie du document le plus ancien le mentionnant, la « stèle triomphale » de Piânkhi[978], qui en fait une possession de Tefnakht. Deux documents doivent être ajoutés à celui-ci, qui nous permettent de proposer d'en revoir la lecture. H. Brugsch[979] a suggéré de reconnaître dans les mentions d'un « *ḥm-nṯr n Nwbt n Pr-Nwbt* » sur un sarcophage de Berlin[980] le même toponyme que celui de la stèle de Piânkhi, avant d'être contredit par H. Gauthier[981]. L'opinion de Gauthier est fondée sur l'inadéquation entre la titulature du propriétaire, Padiaset, fortement reliée à la région saïte[982], et l'identification qu'il propose de Per-Noub avec la ville de Mehallet Ménouf. Sans prendre en compte les questions de localisation de la ville, l'association au sein de la titulature de titres religieux saïtes et de Per-Noub ne semble pas impliquer une proximité immédiate des deux toponymes. Étant donné la rareté des mentions de Per-Noub, il ne semble pas justifié d'exclure le sarcophage de Padiaset du dossier.

À ces deux premiers documents, nous pensons pouvoir ajouter une mention tardive, provenant du « mammisi romain » de Dendara, sur le soubassement de la paroi sud du sanctuaire[983]. Celui-ci comporte en effet une procession des déesses tambourineuses, se poursuivant sur la paroi est. Chaque déesse représentée est clairement associée à un toponyme de Basse Égypte et l'ordonnancement général reprend la séquence traditionnelle des *sepat* dans les inscriptions géographiques. Ainsi, après des figures d'Hathor liées à la région memphite et à la zone de Létopolis[984] se trouvent quatre figures que l'on peut rapprocher du Delta occidental et de la IIIe *sepat* (n° X à XIII), précédant elles-mêmes une déesse de la IVe *sepat*[985]. L'une de ces Hathor (n°X) est dite « maîtresse de Per-Noubet ». Cette épithète, associée à celle du sarcophage de Berlin, permet d'interpréter le toponyme non pas comme « La maison de l'Or » mais comme « La maison de la Dorée ». La graphie du sarcophage de Berlin est à ce propos éloquente, puisqu'elle marque le , ajoute un déterminatif  de la déesse et mentionne explicitement le toponyme comme sanctuaire de la Dorée. Il s'agit donc

---

[977] H. Gauthier, *DG* II, p. 91 ; J. Yoyotte, « Notes de toponymie égyptienne », *MDAIK* 16, 1958, p. 415 ; *id.*, *BSFE* 151, 2001, p. 83.
[978] Doc EG 6.2, l. 3. On se demande pourtant si l'éclat situé à côté du déterminatif de la ville ne pourrait pas cacher un  ou un . Cf. N. Grimal, *Stèle triomphale* (*MIFAO* 105), 1981, pl. I, l. 3.
[979] H. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, 1879, p. 325.
[980] Sarcophage de Padiaset Berlin 29, cf. doc. EG 8.1.
[981] H. Gauthier, *DG* II, p. 91.
[982] Cf. J. Yoyotte, *MDAIK* 16, 1958, p. 415.
[983] *Dendara Mammisis*, 102 (8), doc. EG 8.2. Les déesses relatives à la Haute Égypte figurent sur la paroi nord, cf. *Dendara Mammisis* 122 (13) – 124 (15).
[984] *Nbt nht, nbt ʿnḫ-tȝwj, nbt r*(*ȝ*)*-ḥsȝw*, etc., cf. *infra*, 4.1.3.3.
[985] *Dendara Mammisis* 102 (12), cf. doc. IG 49.

une nouvelle fois d'un centre hathorique, où la déesse, sous sa forme de Dorée, possède une fonction de rajeunissement, si l'on en croit l'épithète *kȝ-rnp* qu'elle porte au mammisi de Dendara.

Concernant la localisation de Per-Noubet, plusieurs hypothèses ont été avancées depuis qu'H. Brugsch s'est penché sur la stèle de Piânkhi[986]. Il a alors proposé d'identifier « *Pi-nub* » au copte ⲑⲁⲛⲟⲩⲃ, qu'il assimile à la ville arabe de *Thanub*, en laquelle il faut probablement reconnaître la Tonnoub du récit de C. S. Sonnini[987], située d'après la carte de P. Jacotin à quelques kilomètres du site de Kôm Mazîn (AR 30)[988]. Nous n'avons pu retrouver de toponyme ⲑⲁⲛⲟⲩⲃ, qui ne semble pas avoir existé[989]. En revanche, É. Amélineau note quelques années plus tard l'existence d'un ⲡⲓⲛⲟⲩⲃ[990], qu'il a observé dans la *Vie* des Saints Domèce et Maxime, moines à Scété, c'est-à-dire dans une région proche du Delta occidental. Ce texte fait référence, selon les dires d'Amélineau, à « un homme natif de Djebromensine, dans le nome d'Arbat, et qui habitait le village de Pinoub »[991]. Ce texte a été pris en considération par S. Timm[992], qui a montré que le Pinoub mentionné par le texte[993] ne pouvait pas être identifié à la ville de Tonnoub, mais devait probablement avoir dérivé en *Bīnūb, toponyme arabe qui n'est cependant pas attesté dans le Delta occidental. Malgré cela, l'assimilation entre *Per-Noubet* et le toponyme copte ⲡⲉⲓⲛⲟⲩⲃ / ⲡⲓⲛⲟⲩⲃ demeure envisageable, d'autant que le texte de la *Vie* des Saints Maxime et Domèce situe la localité dans le « nome » d'Arbat (ⲁⲣⲃⲁⲧ), dont É. Amélineau a montré de manière convaincante qu'il s'agissait de la moderne Kharbeta[994]. La localité de Per-Noubet / *P(e)inoub* a donc dû se situer dans les environs de Kharbeta, avec laquelle elle ne saurait être confondue[995]. Cette hypothèse concorde tout à fait avec la localisation approximative suggérée par les sources égyptiennes, c'est-à-dire dans la partie centrale du Delta occidental, au contact de la zone d'influence d'Imaou.

---

[986] H. Brugsch, « Eine geographische Studie », *ZÄS* 17, 1879, p. 28.
[987] Cf. *supra*, 1.1.2.
[988] Le village existe toujours et appartient à la Ménoufieh. Il se trouve à 23 km au sud-est de Kôm el-Hisn et à 15km au sud-est de Kharbeta. Loc. 30°41'23" N – 30°48'3" E, cf. pl. 170.
[989] Le toponyme n'est enregistré ni par É. Amélineau, ni par S. Timm.
[990] É. Amélineau, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893, p. 349.
[991] *Ibidem*.
[992] S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* (*TAVO* B 41/4), 1988, p. 1879.
[993] ⲡⲉⲓⲛⲟⲩⲃ ou ⲡⲓⲛⲟⲩⲃ selon les manuscrits, cf. *ibidem.*
[994] É. Amélineau, *Géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris , 1893, p. 221 ; S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* (*TAVO* B 41/3), 1985, p. 1091-1094 ; R. Kasser, « Toponymes de la périphérie orientale des Kellia », *BSÉG* 20, 1996, p. 39.
[995] Kharbeta correspond en effet probablement à l'Andrôn(polis) des Grecs, selon les *scalae* de la fin de l'époque byzantine. Cf. *ibidem*.

4.1.2.5 Per-Renenet et Nenou (EG 9 et EG 4)

Le toponyme *Pr-Rnnt*, le « domaine d'Ermouthis », est connu par une documentation assez restreinte, dont les attestations les plus anciennes remontent au règne de Nectanébo Ier[996]. Cette documentation se compose de quelques mentions sûres, rassemblées par I. Guermeur[997], auxquelles il faut vraisemblablement ajouter le « Livre du Fayoum »[998] et les papyrus démotiques CG 31168 et 31169[999]. En revanche, les différentes localités liées à la déesse Renenet présentes sur l'autel de Turin[1000] semblent devoir être rattachées à la zone sud d'Athribis[1001] et correspondre à une autre réalité toponymique. Elles ont donc été écartées du dossier.

La première difficulté concerne la lecture même du toponyme, rendue ambiguë par une certaine confusion entre les deux déesses Renenet et Renenoutet, dont Ph. Collombert a montré récemment qu'elle remontait approximativement à la XXXe dynastie[1002]. La statue d'Horsaiset Berlin 21596[1003] fait connaître, sur son appui dorsal, les titres religieux du propriétaire, parmi lesquels se trouve celui de « prophète d'Amon-*Nenou* de Per-Renenet ». Ph. Collombert choisit pour ce document une lecture Per-Renenoutet[1004] qui ne saurait être assurée de manière définitive par les graphies conservées. La présence d'un , placé dans la copie d'I. Guermeur[1005] après le déterminatif de la déesse, n'est pas évidente à l'observation de la photographie de l'appui[1006] ; dans le cas où il serait présent, il complèterait probablement uniquement le cadrat formé par le déterminatif de la ville. Il s'agit d'ailleurs visiblement de la graphie adoptée sur le sarcophage du même Horsaiset[1007]. Nous avons donc

---

[996] Doc. EG 9.1 et EG 9.2.
[997] I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 85-89. Le document 3 est à supprimer, il s'agit d'un moulage du document numéro 2, cf. le compte-rendu par H. De Meulenaere, *BiOr* 74, 1/2, 2007, col. 134.
[998] La section III du livre I place en effet *Pr-Rnnt* juste après Imaou, cf. doc. EG 9.4.
[999] CG 31168, col. I, 4 (doc. EG 9.5) et II, 10 ; CG 31169, col. I, 22 (doc EG 9.6), cf. W. Spiegelberg, *Die demotischen Denkmäler* II, CGC, Strasbourg, 1908, p. 267, 268 et 271. Il s'agit de cultes de Neith et d'Atoum, qui ne sont pas connus par ailleurs. Nous remercions D. Devauchelle pour ses observations sur ces documents.
[1000] CGT 22055, cf. L. Habachi, *Tavole d'offerta, are e bacilli da libagione n. 22001 – 22067* (*Catalogo del Museo Egizio di Torino* II), 1977, p. 95 et P. Vernus, *Athribis* (*BdE* 74), 1978, p. 121-135. Sont mentionnées « Renenet dans le grenier », « Nenout dans *ḥ3t-ḫt* » et « Renenet dans la butte de Renenet ».
[1001] Cf. J. Yoyotte, « Une stèle populaire de la XVIII[e] dynastie (Ermouthis de la Butte-du-souvenir) », *in* J. Sainte Fare Garnot (éd.), *Mélanges Mariette* (*BdE* 32), 1961, p. 203-204 note 3 et J. Yoyotte, « Égyptologie », *ACdF* 95, 1994-1995, p. 664.
[1002] Cf. Ph. Collombert, « Renenoutet et Renenet », *BSÉG* 27, 2006-2007, p. 30-31.
[1003] Doc. EG 9.1.
[1004] Ph. Collombert, *BSÉG* 27, 2006-2007, p. 31.
[1005] I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 87.
[1006] Cf. H. De Meulenaere, « Le vizir Harsiêsis de la 30[e] Dynastie », *MDAIK* 16, 1958, pl. XVI/2, col. 1.
[1007] Doc. EG 9.2. La copie donnée par I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 88 est fautive. Le texte donne clairement , cf. A. Nur-el-Din, « A Part of a Basalt Sarcophagus of *Ḥr-s3-Is.t* the Vizier of King *Nḫt-nb.f* », *MDAIK* 43, 1987, pl. 27.

choisi une lecture Per-Renenet, tout en conservant à l'esprit l'aspect incertain de cette dénomination.

La seconde question à propos de Per-Renenet concerne sa localisation. Ce sanctuaire est souvent placé dans le territoire équivalent à la *sepat* de Neith du sud[1008]. H. Kees a proposé, sous toute réserve, d'identifier *Pr-Rnnt* avec la Terenouqi" des Grecs[1009]. Cette hypothèse a rapidement été reprise par A. Hermann[1010], qui a rattaché étymologiquement un hypothétique toponyme « **t3-rnn-wtt* » à Terenouqi", considérant que les formes coptes ⲡⲁⲣⲛⲟⲩⲧⲉ, ⲫⲁⲣⲛⲟⲩⲧⲉ et ⲧⲁⲣⲛⲟⲩⲑⲉ étaient suffisantes pour établir un lien entre les deux[1011]. Or, J. Yoyotte a montré l'impossibilité de cette équation et refusé de placer Per-Renenet à Térénouthis, ne serait-ce qu'en raison de l'impossibilité d'une transformation du *Pr-* égyptien en Te- grec[1012]. L'assimilation avec cette ville du nome Prosôpite doit donc être abandonnée. De même, la situation de Per-Renenet dans la région du Neith du sud, une fois l'hypothèse de Térénouthis écartée, doit vraisemblablement être revue. Aucun argument ne vient en effet l'étayer dans les sources égyptiennes et aucun toponyme grec ne correspond dans le nome Prosôpite.

À partir de la documentation, nous pensons qu'il est possible, sinon de localiser *Pr-Rnnt* de manière précise, du moins de la situer plus au nord, comme l'avait d'abord pensé H. Brugsch[1013], qui l'assimilait malencontreusement à Per-Hebyt / Behbeit. Les deux documents mentionnant Per-Renenet et appartenant au dossier d'Horsaiset, vizir de Nectanébo Ier[1014], sont connus pour provenir du site de Behbeit, comme l'indique H. Brugsch[1015]. Cette provenance, si elle peut toujours être mise en doute en l'absence de contexte clair[1016], est confirmée par les indications toponymiques que portent les deux textes.

[1008] Dernièrement, I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 85.
[1009] H. Kees, « Kulttopographische und mythologische Beiträge », *ZÄS* 65, 1930, p. 84.
[1010] A. Hermann, « Die Deltastadt Terenuthis und ihre Göttin (ein Beitrag zur Kulttopographie des Deltas) », *MDAIK* 5, 1934, p. 169-172. L'hypothèse a été fréquemment admise depuis, cf. *LÄ* V, col. 233 (s. v. Renenutet) et *LÄ* VI, col. 424 (s. v. Terenuthis) ; R. V. McCleary, « Ancestor Cults at Terenouthis in Lower Egypt: a Case of Greco-Egyptian Oecumenism », *in* J. H. Johnson (éd.), *Life in a Multi-Cultural Society, Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond* (*SAOC* 51), 1992, p. 221.
[1011] Son hypothèse s'appuie également sur la découverte d'une stèle anépigraphe, sur le site de Zaouiet Razîn (doc. AR 43.2) représentant un serpent devant une table d'offrande, qui viendrait confirmer que Renenet était vénérée à Térénouthis. Rien n'indique pourtant que ce document représente Renenet, ni qu'il ait été en lien avec Térénouthis. Il s'agit vraisemblablement plutôt de l'Agathodémon, dieu de la branche Thermouthiaque du Nil.
[1012] Cf. J. Yoyotte, « Une stèle populaire de la XVIIIe dynastie (Ermouthis de la Butte-du-Souvenir) », *in Mélanges Mariette* (*BdE* 32), 1961, p. 204 note 3.
[1013] H. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, 1879, p. 456-457.
[1014] Doc. EG 9.1 et EG 9.2.
[1015] H. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, 1879, p. 456.
[1016] Notamment pour la statue de Berlin (doc. EG 9.1), dont H. Brugsch indique qu'il s'agit d'une « pierre détachée de l'ancien temple de la déesse Isis-Ranen à Behbeit », cf. *ibidem*.

Les principaux cultes de Hebyt[1017] sont mentionnés, ainsi qu'un certain nombre de prêtrises spécifiques locales occupées par Horsaiset[1018]. Aucun élément dans la toponymie de ces textes ne permet donc un rapprochement avec la région du Neith du sud et les toponymes semblent bien être circonscrits dans la région autour de Behbeit. On ne peut cependant en conclure, ainsi que l'avait fait H. Brugsch, que Per-Renenet est une autre désignation de Behbeit.

L'association de prêtrises et de lieux de cultes clairement originaires de Behbeit avec les mentions de Per-Renenet et de « Prophète d'Amon-*Nenou* de Per-Renenet » sur les deux documents semble pourtant être un premier argument pour situer cette localité plus au nord que le territoire de la IVe *sepat*. Horsaiset étant vizir de Nectanébo, il n'y a rien de surprenant à ce que les documents se rapportant à lui mentionnent les cultes du Sébennytique et aient été découverts à Behbeit. Il ne faut pas pour autant conclure que Per-Renenet se trouvait à proximité immédiate de Hebyt, Horsaiset ayant pu cumuler des fonctions religieuses dans plusieurs endroits, comme cela est fréquent.

Un autre document nous semble pouvoir contribuer, bien que de manière incertaine, à préciser la localisation de Per-Renenet. Il s'agit du « Livre du Fayoum », dont le livre I, section III[1019] consacre une vignette à Renenet, figurée en cobra à tête de lionne[1020]. Cette vignette est située juste à côté de celle dévolue à l'Hathor d'Imaou, ce qui pourrait indiquer une certaine proximité géographique, même si l'ordonnancement topographique du papyrus reste obscur. La légende de cette vignette indique que « cette place, son nom est la maison de Renenet. C'est la place de Sekhmet et Heka (?), à côté du lac pur ». L'association de Sekhmet et d'Heka à proximité d'Imaou n'est pas sans évoquer le groupe de stèles de donations précisément dédiées conjointement à ces deux divinités[1021] et qui, selon J. Yoyotte[1022], pourraient ne pas être originaires de Kôm Firin, contrairement à l'avis généralement admis[1023]. Rien, pourtant, dans la toponymie portée par ces documents[1024], ne permet de les

---

[1017] « Isis la grande maîtresse de *Hebyt* », « Osiris-*Ândjty* maître de *Hebyt* », « Osiris-Hemag le grand dieu qui préside à *Hebyt* », cf. doc. EG 9.1.
[1018] « Gouverneur dans *Netjeret* », « le prophète d'Isis qui réside dans *Netjeret* », « le prophète de la chapelle divine du domaine d'*Hebyt* », etc.
[1019] Cf. doc. EG 9.4.
[1020] Cf. M. Zecchi, *Geografia Religiosa del Fayyum, dalle origini al IV secolo a.C.* (*Materiali e studi* 7), 2001, p. 208-209.
[1021] Cf. D. Meeks, « Les donations aux temples dans l'Egypte du I^er^ millénaire avant J.-C. », *in* E. Lipinski (éd.) *State and Temple Economy in the Ancient Near East* II (*OLA* 6), 1979, p. 665-670, n° 22.0.30 ; 22.10.00a ; 22.10.8 et 22.10.15. En dernier lieu, K. Jansen-Winkeln, *Inschriften der Spätzeit* II, Wiesbaden, 2007, p. 273-276.
[1022] J. Yoyotte *apud* O. Perdu, *RdE* 57, 2006, p. 188.
[1023] Cf. J. Berlandini, *BIFAO* 78, 1978, p. 147-160.

associer à Per-Renenet et à la paire Sekhmet-Heka mentionnée dans le livre du Fayoum. Malgré cela, l'impression d'une proximité avec le Delta occidental et la région d'Imaou demeure. Cette proximité semble également indiquée par les papyrus démotiques CG 31168 et surtout CG 31169[1025]. Un toponyme *P(ꜣ)-n-Rnnt* (ou *P(ꜣ)-n-Rnnwtt*) est mentionné deux fois au papyrus CG 31168, col. 1, l. x+4 et col. 2, l. x+10, comme lieu de résidence de Neith et d'Atoum. Ces deux mentions n'apportent pas de précision géographique, mais contribuent à assurer la lecture du toponyme en démotique[1026]. En revanche, le papyrus CG 31169, col. 1, l. 22 place ce *P(ꜣ)-n-Rnnt* sur la frange désertique du Delta occidental. En effet, il le mentionne d'une part entre *Ḫꜣst-ṯmḥw* (l. 21) et *Kbn* (l. 23)[1027], toponymes renvoyant à la région à l'ouest d'Imaou, et d'autre part à proximité immédiate de Naucratis (*Nꜣj=w-krṯ*)[1028].

Tous ces documents, s'ils ne fixent pas Per-Renenet de manière précise sur la carte du Delta occidental, permettent néanmoins de considérer comme probable une situation autour de la branche Thermouthiaque, probablement à une longitude similaire à celle d'Imaou.

Un autre document doit probablement être versé au dossier de Per-Renenet. Il s'agit d'une statue de Padihormédénou[1029] découverte sur le site de Zaouiet Razîn[1030]. Le pagne du propriétaire porte, sur le dessus, la mention d'un « Amon l'Ancien qui réside à *Ḫꜣsww*, le seigneur de Nenout ». Nous avons maintenu, dans notre présentation de la documentation, une distinction entre ce toponyme Nenout et Per-Renenet puisque selon J. Yoyotte[1031], rien ne permet d'affirmer de manière certaine qu'il s'agit du même lieu. En effet, aucun critère factuel ne permet de relier les deux localités. Pourtant, la mention d'« Amon-*Nenou* de Per-Renenet » sur la statue et le cercueil d'Horsaiset tendrait à indiquer qu'il s'agit d'une seule et même forme d'un Amon serpent, vénéré à Per-Renenet. C'est la mention conjointe, sur la

---

[1024] Pour un aperçu des textes, cf. K. Jansen-Winkeln, *Inschriften der Spätzeit* II, 2007, p. 273-276.
[1025] Doc. EG 9.5 et EG 9.6.
[1026] Nous ne retenons pas la proposition de correction de G. Daressy, « La liste géographique du papyrus n°31169 », *Sphinx* 14, 1910-1911, p. 158 et préférons revenir à la lecture de W. Spiegelberg, *Die demotischen Denkmäler* II, CGC, Strasbourg, 1906-1908, p. 271, en remplaçant pourtant le  *pr* initial par  *p(ꜣ)-n-*. L'identification avec Per-Renenet n'est pas certaine, puisque, comme équivalent démotique de *Pr-Rnnt*, une forme *Pa-Rnnt* conviendrait mieux que *p(ꜣ)-n-Rnnt* (nous remercions D. Devauchelle pour cette indication).
[1027] La correction de G. Daressy doit être retenue pour ce toponyme, cf. G. Daressy, *Sphinx* 14, 1910-1911, p. 159. Sur *Kbn*, cf. *infra*, 4.1.3.1.
[1028] A. A. Den Brinker, B. P. Muhs, S. P. Vleeming (éd.), *A Berichtigungsliste of Demotic Documents* (*StudDem* 7A), 2005, p. 134.
[1029] Sur ce personnage et les autres documents qui se rapportent à lui, cf. I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 84 et H. Selim, « Three Statues of *Pꜣ-di-Ḥr-mdnw* and one statue of *Sꜣ-ꜣst* in the Egyptian Museum, Cairo », *in* Kh. Daoud, S. Abd el-Fatah (éd.), *The World of Ancient Egypt, Essays in Honor of Ahmed Abd El-Qader El-Sawi* (*CASAE* 35), 2006, p. 225-243.
[1030] Il s'agit de la statue JE 43711, cf. doc. AR 43.1.
[1031] Cf. J. Yoyotte, *ACdF* 95, 1994-1995, p. 668. Également, I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 84.

statue de Padihormédénou, de l'hydronyme  (*Ḫ3sww*[1032]), de la ville de Nenout et d'Amon qui pourrait confirmer cette impression. Ce *Ḫ3sww*, qui n'est donc ni une mention de la *sepat* ni de la ville de Xoïs, est connu au moins depuis le Nouvel Empire. Une étiquette de jarre découverte en marge de la tombe de Tia et Tia notamment[1033] assure la connexion entre cet hydronyme et le fleuve de l'ouest (*itrw Imntt*), puisque le *dipinto* qu'elle porte indique *mw nw Ḫ3sww in.tw=f m Ḫ3sww m itrw Imntt*[1034]. Nous suivons J. Yoyotte, qui donne à cet hydronyme l'équivalence de la branche Thermouthiaque des Grecs, se séparant de la branche Canopique près de Zaouiet Razîn[1035] et confinant à la région de Xoïs plus au nord, pour aller se jeter dans le lac Borollos. Ainsi, tout concorde à placer Nenou sur le cours de cette branche, entre Zaouiet Razîn au sud et la partie occidentale de la province xoïte au nord. Comme nous avons vu que c'est probablement dans cette région qu'il faut situer Per-Renenet, et non à Térénouthis ou à Behbeit, il ne semble pas déraisonnable de considérer que l'« Amon l'Ancien qui réside à *Ḫ3sww*, le seigneur de Nenout » soit le même Amon que celui dont Horsaiset est un prophète et dont la statue et le sarcophage précisent qu'il est un dieu de Per-Renenet. Dans ce cas, il conviendrait de considérer Nenou comme une désignation proche de Per-Renenet, sans qu'il soit véritablement possible de décider s'il en était un surnom ou le nom d'un sanctuaire.

L'étude des différents toponymes que nous avons menée a permis de préciser la nature de certains d'entre eux, mais aussi de faire le point sur leur localisation, fut-elle approximative. Il est à ce propos intéressant de constater qu'en définitive peu de toponymes sont réellement attestés dans la région correspondant au territoire sacré du Neith du sud et à la partie méridionale de celui d'Occident. L'essentiel des traces toponymiques semble porter sur

---

[1032] La lecture de l'hydronyme est incertaine, cf. J. Yoyotte, *ACdF* 95, 1994-1995, p. 667. Peut-être faut-il lire *Ḥ3*, ainsi que le font P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, 1957, p. 77 et Fr. Herbin, « Trois manuscrits originaux du Louvre porteurs du *Livre des Respirations fait par Isis* (P. Louvre N 3121, N 3083 et N 3166) », *RdE* 50, 1999, p. 179. Nous avons choisi *Ḫ3sww* dans l'attente d'un document dont la graphie viendrait éclaircir le nom.

[1033] Ce document a été discuté à plusieurs reprises, cf. notamment M. J. Raven, « New Evidence on the Xoite Nome », *GM* 75, 1984, p. 27-29 ; P. Vernus, « L'eau sainte de Xoïs », *in* Collectif, *The Archaeology Geography and History of the Egyptian Nile Delta in Pharaonic Times* (*DE suppl*. 1), 1989, p. 323-335 ; J. Yoyotte, *ACdF* 95, 1994-1995, p. 667 et G. T. Martin, *The Tomb of Tia and Tia, a Royal Monument of the Ramesside Period in the Memphite Necropolis* (*Excavation Memoir* 58), 1997, p. 72 et pl. 106.

[1034] Cf. *idem*, pl. 106.

[1035] Cf. carte pl. 169. Il n'est pas impossible que cette branche ait fonctionné jusqu'au Xe s. apr. J.-C. Nous pensons en effet pouvoir la reconnaître sur la carte d'Ibn Hawkal. Sur ce document, une branche se sépare de la branche canopique juste avant Tarrana (Tarnūt). Elle comporte notamment, sur sa rive orientale, les villes de Menouf et Bendarieh et sur sa rive occidentale celle de Tantita, cf. J.-Ch. Ducène, « Le Delta du Nil dans les cartes d'Ibn Ḥawqal », *JNES* 63/4, 2004, p. 243 et fig. 2 p. 247 (n° 19, 22 et 23).

la région plus septentrionale, marquée par la présence des grands centres que sont Imaou pour la frange désertique (IIIe *sepat*) et Saïs pour l'intérieur des terres (Ve *sepat*). De même, le centre local majeur semble être, à partir de la Troisième Période Intermédiaire, la ville de Mefkat, qui a probablement joué le rôle de chef-lieu sur la zone sud de la frange libyque, mais aussi plus à l'intérieur des terres, dans les environs de Ménouf et du Kôm el-Ahmar (1). Par l'observation des sources textuelles et toponymiques égyptiennes, on en retire l'impression que cette région est moins densément exploitée que ses voisines. Il est néanmoins difficile de savoir si cela est le résultat de la perte des données ou si cette terre fut un territoire délaissé ou secondaire à l'époque pharaonique ou s'il faut rétablir, sans en connaître la toponymie, une occupation humaine conséquente.

4.1.3 Réflexions sur la toponymie religieuse

Si notre étude n'a pu apporter que peu de données sur les établissements humains ou administratifs, il n'en va pas de même pour les éléments relevant de la sphère religieuse, qui par leur nombre semblent montrer une réelle appropriation religieuse du territoire, surtout à partir de la XXVIe dynastie. Quelques points saillants ressortent en effet de l'étude de détail des toponymes, qui permettent de préciser certains aspects de la théologie et de l'organisation religieuse locales. Ceux-ci ont trait d'une part à la détermination du bassin toponymique occidental et d'autre part à la constatation d'un certain nombre de phénomènes religieux liés aux localités, sur lesquels il convient de revenir plus précisément, en faisant appel à quelques documents permettant de préciser leur nature : aux premiers rangs de ceux-ci se trouvent le « Rituel de Mefky »[1036] et la liste des salutations à Hathor du « Cérémonial pour faire sortir Sokaris »[1037].

4.1.3.1 Une source particulière : le « Rituel de Mefky »

Le « Rituel de Mefky »[1038], bloc de basalte provenant d'Achmoun (AR 2) et comportant la description d'un rituel lié à Hathor de Mefkat, présente un ensemble de désignations toponymiques exceptionnel, réparti sur les registres II et III, qui doivent être étudiés conjointement. La question principale concernant ces toponymes a déjà été posée, par G. Daressy, lors de l'*editio princeps* du document[1039], et concerne leur localisation. Selon lui,

[1036] Doc. AR 2.2.
[1037] Doc. EG 3.5.
[1038] Bloc JE 45936, cf. doc. AR 2.2 et pl. 65 à 72.
[1039] G. Daressy, *ASAE* 16, 1916, p. 221-246. J. Yoyotte est revenu sur ce document lors de cours à l'École Pratique des Hautes Études (Section des Sciences Religieuses), entre 1972 et 1977, cf. J. Yoyotte, « Religion de

il s'agit surtout de localités appartenant à la Maréotide. Cette hypothèse se fonde principalement sur l'identification de (*Pr*)-*mrjt* à la Maréa des Grecs, qui avait été proposée par H. Brugsch[1040] et dont nous avons souligné l'inexactitude, à la suite d'autres auteurs[1041]. Dès lors, la question de la localisation de ces toponymes demande à être à nouveau examinée.

La difficulté du document réside dans le fait que la plupart des dénominations toponymiques qui y figurent ont des homonymes, qu'il s'agisse de sanctuaires, de villes ou de régions. En effet, peu de désignations portées sur le document sont uniques et la tentation première est de les rapprocher de leurs homonymes notoires. Ainsi, Ouaouat[1042] n'est pas sans évoquer la lointaine contrée de Basse-Nubie[1043] ou Keben[1044], la ville de Byblos. Pourtant, comme l'avait considéré G. Daressy, il s'agit effectivement de localités plus ou moins proches du lieu où se tenait le rituel présenté sur le document : Mefkat.

Pour aborder les toponymes présents sur le document, il n'est pas nécessairement pertinent de les étudier dans l'ordre dans lequel ils apparaissent. En effet, la cohérence générale des tableaux des registres II et III semble se faire à partir des produits, réunis par classes, plutôt qu'à partir des toponymes eux-mêmes, ce qui a d'ailleurs rendu nécessaire l'ajout de gloses, comme nous le verrons par la suite.

Le premier groupe de toponymes se situe au registre II, dans le tableau de gauche. Il comporte neuf désignations dont la première, à l'extrémité gauche, est perdue. Ce tableau fait référence à un produit provenant des localités citées, mais qui n'est pas explicitement nommé. Il faut en réalité lire ce premier tableau comme « (substance de) tel endroit, un sac ». Sous chaque toponyme figure en effet la combinaison de signes , ainsi qu'un signe numéral indiquant la quantité requise[1045]. Les deux lignes dans la partie inférieure du tableau précisent la destination de ces produits. Ils doivent être rassemblés en sept sacs, probablement afin de constituer le collier-*bb*[1046]. Les deux colonnes marginales, à gauche du tableau, devaient contenir la description de l'action effectuée avec ce collier, dont seuls quelques signes sont conservés. Ceux-ci étant identiques à ceux des colonnes symétriques (F-G), il est probable

---

l'Égypte ancienne », *AEPHE* 85, 1976-1977, p. 194, 196-197 et 200. Nous avons pu bénéficier de notes de cours prises par P.-M. Chevereau au cours des années 1975-1976, que nous remercions vivement.

[1040] H. Brugsch, *Dictionnaire géographique*, 1879, p. 244.

[1041] P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, 1957, p. 65 ; J. Yoyotte, « L'Amon de Naukratis », *RdE* 34, 1982-1983, p. 131.

[1042] Doc. AR 2.2, n^{os} 3, 39 et 39-42.

[1043] Le toponyme du « rituel de Mefky » a d'ailleurs souvent été identifié à Ouaouat de Nubie, cf. P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, 1957, p. 65.

[1044] Doc. AR 2.2, n^{os} 38 et 45.

[1045] Cf. pl. 70.

[1046] Sur ce rituel et l'ensemble des données religieuses apportées par le document, cf. *infra*, 6.2.3.

que la formule devait être similaire. Il semble par ailleurs que le tableau de droite corresponde à la scène de gauche du registre I, et vice-versa. Les sept sacs rassemblant les produits apportés des différents lieux étant nommés *ꜥrf*, on peut supposer que ces matériaux sont des pierres précieuses[1047], ce qui coïnciderait parfaitement avec la fabrication d'un collier-*bb*, dont les scènes d'offrande des temples ptolémaïques nous indiquent qu'il était fait de minéral précieux (*ꜣt*)[1048].

Les huit toponymes conservés dans ce premier tableau se retrouvent sans exception, avec cependant une graphie légèrement moins développée et selon un ordre différent, dans la première section du triple tableau du registre III. Ce tableau présente un fonctionnement similaire à celui du registre II, avec cependant l'ajout de gloses géographiques ou minéralogiques dans sa partie inférieure. L'ensemble du registre est recouvert par un bandeau, portant la légende suivante :

> [...ins]truction (de) ? ces choses secrètes advenues de cette déesse, qu'aucune personne ne devra connaître sauf le prêtre-*ḫrj-ḥb* excellent. Connaître l'émanation sacrée de cette déesse en tout endroit (où elle se) trouve.

Ce « mode d'emploi » paraît donc être l'explication plus détaillée des tableaux du registre II, précisant la localisation des toponymes ou la qualité des produits apportés dans les tableaux supérieurs[1049] et considérés comme des émanations de la déesse. La mention de la « déesse », qui s'accorde mal avec l'adresse à un « dieu » (*nṯr pn*) des colonnes marginales du registre II (B-C et F-G) s'explique probablement par le fait que c'est elle qui fait advenir (*ḫpr*) les substances. Il s'agit peut-être de l'Hathor de Mefkat, ce qui pourrait expliquer le fait qu'elle ne soit pas directement nommée, le rituel lui étant majoritairement consacré.

Parmi les toponymes figurant à la fois dans les tableaux des registres II et III, plusieurs appellent un commentaire, afin de confirmer leur appartenance à la toponymie de la Basse Égypte[1050]. La connotation occidentale est donnée de manière générale par la présence

---

[1047] Le sac *ꜥrf* est connu pour comporter des pierres précieuses, cf. *AnLex* III, 1979, p. 51 (79.0511). La turquoise et les matériaux précieux sont, par exemple, rapportés dans des sacs-*ꜥrf* par l'expédition envoyée par Ramsès III au Sérabit el-Khadim (P. Harris I, 78, 7), cf. P. Grandet, *Papyrus Harris I* (*BdE* 109/1), 1994, p. 339.
[1048] Par exemple *Dendara Mammisis* 253 (13).
[1049] Cette hypothèse semble confirmée par le fait que la plupart des substances présentes dans le tableau de droite du registre II se retrouvent au registre III.
[1050] A. Rowe a tenté de faire coïncider une partie des toponymes contenus sur le document avec les sites archéologiques de Maréotide, mais ses conclusions ne sauraient être retenues car elles ne sont pas étayées, cf. A. Rowe, « A Contribution to the Archaeology of the Western Desert : I », *BullJRLM* 36, 1953-1954, p. 128-136.

d'Imaou / Kôm el-Hisn et de *Meryt*, dont nous avons précisé qu'il s'agissait probablement d'un district proche de Mefky[1051].

Ouaouat est mentionné plusieurs fois sur le document. Dans le tableau du registre II (n° 3), la graphie présente un déterminatif  , indiquant qu'il est probablement ici fait référence à une région plus qu'à une ville. Cette impression semble confirmée par le tableau du registre III. Dans celui-ci, Ouaouat est inscrit une fois dans la partie supérieure du tableau, et une fois dans la partie inférieure, puis mis en facteur commun dans la partie inférieure des colonnes n° 39 à 42. De cette manière, le toponyme semble englober les désignations de *š dšr* et *Sḫt nṯr* et pourrait donc une nouvelle fois renvoyer à une zone plus large qu'une ville. La localisation d'un toponyme Ouaouat dans le Delta occidental a déjà été proposée par G. Daressy[1052], qui l'identifiait aux nitrières du Ouadi Natroun. Cette proposition était fondée uniquement sur les mentions du « Rituel de Mefky », mais peut être étayée par d'autres documents. Ouaouat se trouve en effet mentionné parmi les salutations à Hathor du « cérémonial pour faire sortir Sokaris »[1053], entre Per-Inbou et Imaou.

Le *š dšr* du « Rituel de Mefky », mis directement en lien avec Ouaouat, est également connu dans l'une des variantes de ce texte sokarien. Le papyrus Bremner-Rhind insère en effet, entre *nbt nht* et *nbt Mfkꜣt*, une forme d'Hathor *nbt š dšr* qui conduirait à situer une localité de ce nom dans le Delta occidental, en plus de l'homonyme connu par plusieurs sources dans la région d'Héliopolis[1054]. Dans la documentation plus ancienne, Ouaouat pourrait avoir été appelé *iwiw*. Un groupe statuaire de Ramsès II découvert par F. Ll. Griffith sur le site de Kôm el-Hisn / Imaou[1055] mentionne en effet une forme de Sekhmet *nbt iwiw*, accompagnant l'Hathor d'Imaou. Les graphies sans du « cérémonial pour faire sortir Sokaris » et la provenance du document ramesside permettent selon nous l'identification entre les deux[1056]. Ouaouat semble donc, ainsi que *š dšr*, avoir été une zone ou une localité de la frange désertique du Delta, peut-être à l'ouest d'Imaou.

[1051] Cf. *supra*, 4.1.2.2.
[1052] G. Daressy, *ASAE* 16, 1916, p. 242.
[1053] Doc. EG 3.5. Une scène du mammisi d'Armant met en parallèle 7 Hathor de Haute Égypte et 7 Hathor de Basse Égypte. Parmi ces dernières, « Hathor de Ouaoua » figure représentée entre Hathor d'Imaou et Hathor de Mefkat, cf. en dernier lieu M. Rochholz, *Schöpfung* (*ÄAT* 56), 2002, p. 90-91.
[1054] Cf. H. Gauthier, *DG* V, p. 129. À titre d'exemple, cf. *Dendara* IX, 31 (5).
[1055] Cf. doc. EG 5.1.
[1056] Cette statue et son inscription ont été rappelées à notre mémoire par O. Perdu et Fr. Leclère, que nous remercions.

Keben est un toponyme mentionné deux fois au registre III[1057]. Il s'agit d'une désignation proche du nom égyptien de la ville de Byblos, qui lui a, de ce fait, été parfois identifiée[1058], mais qui semble s'en distinguer. En effet, les graphies du « Rituel de Mefky » écrivent le toponyme *kbn*, qui correspond bien à la graphie ancienne du nom de Byblos, mais celle-ci fut remplacée dès le Moyen Empire par *kpn*[1059]. Il semble donc s'agir d'un autre toponyme, qui lui n'a pas évolué en *kpn*. Le papyrus démotique Caire CG 31169[1060] indique l'existence d'un  *kbn* dans le Delta occidental, puisqu'il le mentionne après *ʾImꜣw*, *Ḫꜣst-ṯmḥw* et *P(ꜣ)-n-Rnnt* et avant *Nꜣ(j=w)-krṯ*. Il y a toute raison d'identifier cette mention à celles du « Rituel de Mefky »[1061]. Pour autant, les liens avec la ville libanaise ne sont pas exclus, du moins dans la compréhension religieuse de la topographie. La glose géographique de la partie inférieure du tableau (n° 38) indique en effet que le produit de Keben est apporté de la Terre-de-la-Tristesse (*tꜣ-snm*). Il s'agit vraisemblablement d'une désignation métaphorique renvoyant à l'épisode du mythe osirien dans lequel Byblos est le lieu funeste où s'achève la dérive de la dépouille d'Osiris.

Hout-n-shây, « le château des sables »[1062], est un toponyme connu par plusieurs sources, depuis le Nouvel Empire. La lecture *Ḥwt-n-š(ʿj)* est préférable à celle de *Ḥwt-nšj* choisie par P. Montet[1063], comme l'indique la graphie adoptée dans la section relative à l'Occident du « papyrus du Delta », qui note explicitement le /t/ du génitif indirect (*Ḥwt-nt-šʿj*)[1064]. Il s'agit initialement d'une forteresse, jouant un rôle dans la campagne de l'an 11 de Ramsès III contre les Libous et les Meshoueshs. Sur le mur extérieur nord du temple de Médinet Habou[1065], deux forteresses sont représentées, dont l'une porte le nom de *dmi Ḥwt šʿj*. Le contexte de la guerre contre les Libyens montre qu'il faut placer cette localité près de la bordure du Delta occidental, plutôt qu'à Siwa comme l'avait d'abord pensé G. Daressy[1066] ;

[1057] N^os^ 38 et 45. Il faut peut-être restituer également une mention de ce toponyme dans le tableau du registre II, dans la colonne détruite (n°1). Ce toponyme est en effet le seul de la partie supérieure du tableau du registre III à manquer à celui du registre II.
[1058] Cf. J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 85, 1976-1977, p. 200.
[1059] H. Gauthier, *DG* V, p. 197.
[1060] Col. 1, n° 23, cf. W. Spiegelberg, *Die demotischen Denkmäler* II, CGC, Strasbourg, 1908, p. 271, n° 23, en retenant la correction de G. Daressy, *Sphinx* 14, 1910-1911, p. 159.
[1061] En revanche, l'hypothèse de G. Daressy d'une identification avec Kôm el-Abqaïn n'est pas appuyée par une analyse linguistique suffisante, cf. G. Daressy, *ASAE* 16, 1916, p. 237.
[1062] Doc. AR 2.2, n^os^ 8 et 43.
[1063] P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, 1957, p. 64.
[1064] Papyrus Brooklyn 47.218.84, XIV, 11, cf. D. Meeks, *Mythes et Légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84* (*MIFAO* 125), 2006, p. 32, pl. 14 et p. 143 (note 495).
[1065] *MedHab* II, pl. 70 ; A. Gardiner, « The Delta Residence of the Ramessides », *JEA* 5, 1918, p. 134-135.
[1066] G. Daressy, *ASAE* 16, 1916, p. 240.

pourtant la localisation précise du « château des sables » reste inconnue[1067]. Il s'agit visiblement d'un poste militaire avancé, dans le désert, comme le suggère le nom même du lieu. Celui-ci était consacré au dieu Min « maître des sables », d'après le « Rituel de Mefky »[1068] et le « papyrus du Delta »[1069]. Dans les inscriptions des temples tardifs, c'est à *Hout-n-shây* que les vaincus libyens viennent faire allégeance au dieu Min[1070], probablement comme une réminiscence des victoires ramessides. Ces différents documents nous situent donc une nouvelle fois dans la zone désertique bordant le Delta occidental.

En plus de ces quelques toponymes qui permettent de situer l'ensemble de la toponymie du document dans un contexte occidental, plusieurs localités permettent de connaître un peu mieux la topographie de la région. Ainsi, au registre III est-il précisé qu'Imaou se trouve au bord du canal Khenes (*spt Ḫns*), dans le désert, information qui confirme celle fournie notamment par l'encyclopédie sacerdotale d'Edfou[1071]. L'on apprend aussi l'existence d'une localité du nom de Demi-n-Hor[1072], localisée le long de l'*itrw Ỉmntt*, au sud de Mefkat et différente de celle située dans le giron de Saïs puis d'Alexandrie selon la documentation démotique[1073]. D'autres toponymes, plus énigmatiques, sont également présents sur le document et doivent à ce titre être rattachés à la région occidentale, bien qu'ils ne soient pas connus par d'autres sources. Ainsi,  toponyme que la glose situe « à l'occident » [1074], doit probablement être lu *Ḥwt-ỉ3b-st*, plutôt que *Ḥwt-ỉ3bt-mnst* « La château de l'est de Menst »[1075]. Une désignation proche (, *st-ỉ3b*) est connue dans le texte de la procession hydrographique du mur est du temple d'Opet consacré à la VIe *sepat* de Basse Égypte[1076] et permet d'assurer la lecture sans pour autant pouvoir être considérée comme une mention du même lieu. Il n'est pas impossible que ce lieu ait été consacré à Amon. L'épithète

---

[1067] P. Grandet, *Papyrus Harris I* (*BdE* 109/1), 1994, p. 250.
[1068] Doc. AR 2.2, n° 43.
[1069] Papyrus Brooklyn 47.218.84, XIV, 11, cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta* (*MIFAO* 125), 2006, p. 32, pl. 14 et p. 143 (note 495).
[1070] *Edfou* I², 407 (7-8), cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta* (*MIFAO* 125), 2006, p. 143 (note 495). Le toponyme est également mentionné à Dendara, dans la procession des provinces du « couloir mystérieux », comme lieu de provenance de l'offrande alimentaire de la IIIe *sepat*, cf. *Dendara* I, 124 (3-5).
[1071] *Edfou* I², 330 (12), cf. H. Gauthier, *DG* IV, p. 177-178.
[1072] Doc. AR 2.2, n^{os} 7 et 36.
[1073] Voir le dossier rassemblé par A. Farid, *Fünf demotische Stelen aus Berlin, Chicago, Durham, London und Oxford mit zwei demotischen Türinschriften aus Paris und einer Bibliographie der demotischen Inschriften, Berlin*, 1995, p. 93-102. Également, A. Gardiner, « Horus the Behdetite », *JEA* 30, 1944, p. 35-36 et K. Zibelius, *Ägyptische Siedlungen* (*TAVO* B/19), 1978, p. 263.
[1074] Doc. AR 2.2, n^{os} 9 et 47.
[1075] G. Daressy, *ASAE* 16, 1916, p. 237-238 et H. Gauthier, *DG* IV, p. 47.
[1076] *Opet* I, 191 (8^{e} tableau).

ỉ3b-st est en effet connue jusqu'à présent uniquement pour cette divinité[1077], notamment par l'un des documents de Nedjem, majordome (*mr-pr-wr*) de Ramsès III. La stèle CG 34508[1078] représente en effet une forme d'« Amon-Rê-*ỉ3b-st*, souverain de Thèbes ». Rappelons à titre anecdotique que Nedjem, comme d'autres majordomes ramessides[1079], possédait des fonctions sur la lisière occidentale du Delta (*p3-rwḏ-Ỉmntt*)[1080].

De manière générale, les toponymes présents sur le « Rituel de Mefky » sont donc associés à la partie occidentale du Delta et à la bordure du désert libyque. Malgré cela, quelques désignations semblent devoir être rattachées à l'orient, à l'exemple du « domaine de Sopdou d'Orient » (*pr Spd ỉ3btt*)[1081], dont on apporte le fard vert. C'est peut-être en fonction du produit apporté qu'a été déterminée la localité. À côté du fard du domaine de Sopdou, le « Rituel de Mefky » indique en effet que le fard de Bakh doit être apporté « du même endroit »[1082]. Or, le fard de Bakh est connu pour provenir de l'est[1083], comme le fard de Manou provient de l'ouest[1084]. Comme le document présente à plusieurs reprises les deux minéraux de manière conjointe, on se demande si la complémentarité des deux fards rassemblés pour maquiller l'œil-*oudjat* n'a pas présidé à la provenance du fard oriental.

Les toponymes mentionnés sur le document sont, comme nous l'avons vu, fort spécifiques et jettent un éclairage particulier sur les spécificités de la région, avec de nombreuses dénominations liées à la zone occidentale du Delta et surtout au désert immédiatement à l'ouest de celle-ci. L'organisation du rituel autour des noms de lieux locaux marque l'importance de l'environnement topographique dans la détermination des matières nécessaires à la réalisation de celui-ci et l'importance de l'intégration du terroir des centres majeurs dans les réflexions théologiques et l'organisation des cultes.

[1077] Cf. *LGG* I, 9a-b.
[1078] Cf. K*RI* III, 201 (9).
[1079] Cf. *supra*, 3.2.1.3.
[1080] Statue Boston 29.730, cf. K*RI* III, 201 (3).
[1081] Doc. AR 2.2, n° 55, cf. P. Davoli, *Saft el-Henna, Archeologia e storia di una città del Delta orientale* (*Materiali e Studi* 6), 2001, p. 68.
[1082] Doc. AR 2.2, n° 56.
[1083] S. Aufrère, *Univers minéral* (*BdE* 105/2),1991, p. 542-543.
[1084] Sur Manou comme désignation d'une localité occidentale, on verra par exemple la « stèle de Nitocris », cf. O. Perdu, *Recueil des inscriptions royales saïtes*, I, *Psammétique Ier* (*EdE* 1), 2002, p. 25 (l. x+25), cf. doc. EG 3.3. Sur ces termes géographiques et certaines de leurs implications religieuses, cf. O. Perdu, «  *zḫn-wr* », *BIFAO* 82, 1982, p. 319-324.

4.1.3.2 Une conception géographique complexe

Les traces les plus anciennes d'« Hathor maîtresse de la turquoise » proviennent, nous l'avons indiqué, des mines du Sinaï. Avec l'essor de l'exploitation du minerai s'est développée une forme spécifique de cette déesse, liée à la turquoise, possédant un sanctuaire dans les carrières du Sérabit el-Khadim. Les nombreuses mentions de cette Hathor à l'épithète minéralogique ont conduit parfois à considérer qu'un centre urbain du nom de Mefkat a existé dans le Sinaï. Or, parmi les textes du Sérabit el-Khadim, nous n'avons relevé aucun toponyme Mefkat, déterminé par un quelconque signe topographique. Toutes les mentions sont des épithètes d'Hathor comme maîtresse du minéral et il n'y a aucun argument en faveur de l'existence d'un établissement Mefkat au Sérabit el-Khadim. Pourtant, il n'est pas impossible que le toponyme soit en relation directe avec cette région, puisqu'elle est la seule à laquelle nous puissions le rattacher et qu'Hathor associée à la turquoise est vraisemblablement originaire de cette région.

À partir de la Troisième Période Intermédiaire, alors qu'a cessé l'exploitation des carrières de turquoise[1085], Mefkat apparaît en effet comme toponyme dans le Delta. Depuis la publication des inscriptions d'un sarcophage ptolémaïque de la collection Amherst par W. Spiegelberg[1086], on a émis l'hypothèse d'une ville Mefkat située dans le Delta oriental, sur le territoire de la XIXe *sepat*. J. Yoyotte a montré, dans une étude restée inédite mais mentionnée par J. Vandier[1087], qu'il fallait bien placer ce centre dans le Delta oriental, sans plus de précisions. Ce sarcophage, dont le propriétaire portait le titre de *ḫnmtj n Ḥr-sm3-t3wj ḥrj-ib Mfk3t*, « Prophète-nourricier d'Harsomtous résidant à Mefkat »[1088], associe de manière très étroite des mentions d'Hathor maîtresse de Mefkat à une toponymie relevant de la région

[1085] Cf. P. Grandet, *Papyrus Harris I* (*BdE* 109/1), 1994, p. 264-265.
[1086] W. Spiegelberg, « Zur Geographie des XIX. unterägyptischen Gaues », *OLZ* 4, 1901, col. 227-229. Ce document a été commenté plusieurs fois depuis : S. Birch, « Varia », *ZÄS* 9, 1871, p. 118-119 ; G. Daressy, « Léontopolis, métropole du XIX^e^ nome de la Basse-Égypte », *BIFAO* 30, 1931, p. 647 ; O. Perdu, *BIFAO* 88, 1988, p. 151 ; G. Vittmann, « Zwei Spätzeittitel », *SAK* 21, 1994, p. 326 et Ph. Collombert, « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Egypte II : les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 39.
[1087] J. Vandier, *Le papyrus Jumilhac*, 1961, p. 64 , note 8. Voir également J. Yoyotte, *RAAO* 46, 1952, p. 214.
[1088] Sur le titre de prophète-nourricier d'Harsomtous, lié à des localités différentes, cf. V. Laurent, « Une statue provenant de Tell el-Maskoutah », *RdE* 35, 1982-1983, p. 139-158 et Ph. Collombert, *RdE* 48, 1997, p. 39, note 59. Plusieurs de ces titres sont liés au Delta occidental. Ainsi, il est attesté à Sakhebou (Stèle Leyde F 1955/7.1, cf. H. De Meulenaere, « Trois monuments de Basse Époque » *OMRO* 44, 1963, p. 5-7. Pour d'autres documents, V. Laurent, *RdE* 35, 1982-1983, p. 154, l et m.), mais également dans la région d'Athribis, par la cuve de sarcophage de *ʾIr-Ḥr-wḏ3-n-nfw*, pour laquelle on verra désormais F. Gomaà, E. Hegazy, *Die neuentdeckte Nekropole von Athribis* (*ÄAT* 48), 2001, p. 56-80, pl. 65-70 et XVIII-XXII, avec le compte-rendu de I. Guermeur, « Une nouvelle nécropole à Athribis », *CdE* LXXXII, n° 163-164, 2007, p. 147-156.

d'Imet. Ainsi est-il fait mention de la nécropole de *Ḫ3st-ḥ*ˁ, dont le « papyrus du Delta »[1089], parmi d'autres sources moins explicites, indique précisément qu'elle est en relation avec Imet. De plus, la formule d'offrande sur le sarcophage, malgré son aspect lacunaire, peut être reconnue comme adressée à un Osiris-*mrjtj* « résidant à Imet » (*ḥrj-ib ʾImt*)[1090]. Le document cite également la déesse Ouadjet, qui peut raisonnablement être identifiée à la maîtresse d'Imet, bien qu'elle ne possède pas d'épithète géographique. Les éléments toponymiques contenus sur le document permettent donc de localiser de manière certaine une Mefkat dans la région d'Imet. Celle-ci reste cependant assez peu attestée dans la documentation, mais nous pensons pouvoir en reconnaître une autre occurrence dans un hymne hathorique de Philae[1091], qui indique « ô toi, qui es élevée parmi les Méridionaux. Dame de Mefkat, qui brilles à l'orient ; Dame de Baset (Boubastis), qui a pris place dans Hetkhent (...) »[1092] et semble renvoyer à la région de Boubastis. L'intérêt des inscriptions du sarcophage de la collection Amherst réside également dans les cultes qu'il fait connaître pour la Mefkat du Delta oriental. En plus de Ouadjit, les formes mentionnées sont un Osiris-*mrjtj*, qu'il faut vraisemblablement comprendre comme « le Bien-Aimé »[1093], Hathor maîtresse (*nbt*) de Mefkat et Harsomtous qui réside (*ḥrj-ib*) à Mefkat. Ces trois divinités, dont on peut suggérer qu'elles étaient organisées en triade, sont donc sensiblement identiques à celles formant la triade de la Mefkat de l'Ouest[1094]. La seule différence pourrait venir de la forme d'Osiris, « le Bien-Aimé » à l'est et « de la rive » à l'ouest, mais nous constaterons, plus loin, l'imprécision, ou les jeux, relatifs à cette épiclèse[1095]. Malheureusement le contenu du texte du sarcophage, qui inclut les mentions divines dans les titulatures sacerdotales ne précise pas plus les principes théologiques qui auraient pu être éventuellement rapprochés de Mefkat d'Occident.

[1089] Papyrus Brooklyn 47.218.84, XVI, 1, à propos d'Imet : « On nomme "nécropole" Khaset-hâa, la place où sont enterrés le Primordial, l'ennemi repoussé et les momies de Mened », traduction D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta* (*MIFAO* 125), 2006, p. 35, 153 note 542 et pl. 16.

[1090] Sur cette forme d'Osiris liée à Imet, cf. *Urk*. II, 26 (17) et W. M. F. Petrie, *Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes)* (*MEEF* 4), 1888, pl. XII, n° 21. On verra désormais P. Koemoth, *Osiris*-mrjtj, *(le) Bien-Aimé. Contribution à l'étude d'Osiris sélénisé* (*CSÉG* 9), 2009.

[1091] Temple d'Hathor, salle hypostyle, angle sud-ouest, cf. Fr. Daumas, « Les propylées du temple d'Hathor à Philae et le culte de la déesse », *ZÄS* 95, 1968, p. 12-13. Fr. Daumas note l'existence d'un hymne similaire au temple d'Hathor à Deir el-Médineh, sur le pilier hathorique sud du portique du pronaos (face est), mais celui-ci, également daté de Ptolémée VI Philométor, mentionne la forme « *fˁgt* qui brille à l'Occident », liée plus probablement à Elkab, cf. H. Brugsch, *Thesaurus* IV, 1884, p. 804 et depuis, P. du Bourguet, *Le temple de Deir al-Médîna* (*MIFAO* 121), 2002, p. 136 (152) et p. 345.

[1092] Traduction Fr. Daumas, *ZÄS* 95, 1968, p. 13.

[1093] D'après, notamment, la mention de *Urk*. II, 26 (17). La forme d'Osiris « Bien-Aimé » d'Imet semble également avoir entretenu des rapports avec Coptos, cf. V. Razanajao, « La stèle de Gemenefhorbak (Caire JE 85932). Dieux, fêtes et rites osiriens à Imet », *BIFAO* 106, 2006, p. 243.

[1094] Ainsi sur la stèle Montgeron 2007.4, cf. doc. EG 3.9.

[1095] Cf. *infra*, chapitre 6.

Cependant, le parallélisme semble évident entre les deux centres, tant dans leur dénomination que dans l'organisation de leurs panthéons locaux.

Un troisième centre Mefkat a été relevé dans le papyrus Jumilhac par J. Vandier[1096]. Dans la partie consacrée au « mystère de la Nébride », le texte mentionne sans aucun doute un toponyme, marqué par le déterminatif ⊗, et situé dans la *sepat* de Medenou (XXIIe de Haute Égypte), proche donc d'Aphroditopolis/Atfih : « Quelqu'un en vint à commettre ce crime dans (le district) de Medenou, qui advint dans le domaine d'Hathor maîtresse de Mefk(at) »[1097]. Il y a tout lieu de considérer, à la suite de J. Vandier[1098], qu'il s'agit d'une mention d'un sanctuaire d'Hathor de Mefkat dans la *sepat* de Medenou, probablement à Tep-ihou même. De même qu'entre les Mefkat du Delta, des rapports étroits existent avec le sanctuaire aphroditopolite. Effectivement, des relations théologiques fortes ont été notées entre Mefkat d'occident et le sanctuaire de Tep-ihou, marquées par le titre du prêtre spécifique dans chacun des deux sanctuaires. Dans la ville du Delta, celui-ci est nommé *s(ꜣ)ḳ-ḥꜣt*, « celui qui rassemble la partie antérieure » et à Tep-ihou, il est dénommé *smn-ḥꜣt*, avec un sens similaire[1099], faisant référence à la décollation d'Isis-Hathor par Horus. Cette Isis-Hathor, vénérée à *Tep-ihou* comme dans la Mefkat d'occident, semble posséder également des liens avec la Mefkat orientale, même s'ils sont plus ténus en raison du manque de documentation. C'est en effet dans la même région, quelque part entre Boubastis et Imet, que nous proposons de situer un toponyme *Tp-iḥw*, distinct donc de celui de Haute Égypte. L'existence de ce toponyme a été avancée à plusieurs reprises[1100], tout en étant considérée comme très incertaine.

Plusieurs documents suggèrent cependant qu'il faut effectivement reconnaître un toponyme de ce nom, ou au moins un sanctuaire, autour de Boubastis et Saft el-Henne. Comme le note D. Meeks, le « traité sacerdotal de Tanis »[1101] semble indiquer pour cette ville un emplacement proche de Mendès et Tanis. Notons également que ce document cite *Tep-*

[1096] Papyrus Jumilhac, XII, 22-23, cf. J. Vandier, *Papyrus Jumilhac*, 1961, p. 124 et pl. 7.
[1097] *wn-(i)n mn wꜣ(w) r ir pꜣj ḳn m Mdnw ntj ḫprw m pr Ḥwt-Ḥr nb(t) Mfk(ꜣt)*, cf. J. Vandier, *Papyrus Jumilhac*, 1961, p. 124 et J. Quack, « Ein altägyptisches Sprachtabu », *LingAeg* 3, 1993, p. 76. Le crime en question, qui n'est pas explicité, est la décollation d'Isis par l'Horus de Médénou, dont le « papyrus du Delta » se fait également l'écho, cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta* (*MIFAO* 125), 2006, p. 24 et pl. XI, sur cet épisode mythologique, cf. *infra*, 6.2.1.1.2.
[1098] J. Vandier, *Papyrus Jumilhac*, Paris, 1961, p. 64-65.
[1099] Ces rapports ont été mis en évidence par J. Yoyotte, dans l'article demeuré inédit cité plus haut, cf. également J. Berlandini, « La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite », *BIFAO* 83, 1983, p. 43 ; S. Aufrère, *Univers minéral* (*BdE* 105/1), 1991, p. 122 et *infra*, 6.2.2.1.
[1100] K. Sethe, *Dramatische Texte zu altägyptischen Mysterienspielen* (*UGAÄ* 10), 1928, p. 25 ; voir en dernier lieu D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta* (*MIFAO* 125), 2006, p. 260-261.
[1101] Cf. F. Ll. Griffith, W. M. F. Petrie, *Two Hieroglyphic Papyri from Tanis*, Londres, 1889, pl. X, fragment 18.

ihou peu avant Boubastis et (Per)-Sopdou[1102]. Par ailleurs, la section juste au-dessus du toponyme *Tp-iḥw* porte la mention « *w Ḥr* », qui semble renvoyer au territoire-*ou* de la *sepat* de Per-Sopdou, tel que le font connaître les inscriptions géographiques tardives[1103]. Les différentes variantes de l'onomasticon de Tebtynis portent des textes parallèles, qui viennent confirmer la présence de *Tp-iḥw* parmi les lieux sacrés (*st štȝw*) de Basse Égypte[1104]. La documentation privée vient étayer les données fournies par ces différents traités de science religieuse. Le premier document est une statuette de Basse Époque découverte par P. Montet au fond du grand temple de Tanis[1105]. Son propriétaire, un certain Paoun, porte les titres de « Grand des voyants d'Héliopolis, (serviteur) de Banebdjed vivant, prophète d'Amon-Rê roi des dieux, prophète d'Hathor *tp-iḥw*, prêtre-*ptḥ-wn*, prophète d'Amon-Rê à la double plume élevée »[1106]. Le deuxième document est un fragment de torse de statue provenant des fouilles d'É. Naville à Saft el-Henne en 1887[1107]. La partie conservée de l'appui dorsal mentionne en effet sur le premier fragment « [...] à côté du domaine du maître d'Imet, prophète d'Ouseret dans *Tep-ihou*, directeur des prophètes [...] *Hout-nebes*, le prophète Nesânkhefenmaât[1108], fils du possesseur des mêmes titres [...] »[1109]. Le deuxième fragment mentionne quant à lui le titre de prêtre-*ptḥ-wn*. Ces deux documents sont donc porteurs de titres sacerdotaux attachés à la Basse Égypte, et notamment à la région de Per-Sopdou, avec la présence sur chacun d'eux du titre *ptḥ-wn*, dont J. Yoyotte a montré qu'il était un sacerdoce spécifique de Saft el-Henne[1110]. Qu'il s'agisse d'une épithète d'Hathor, comme cela semble être le cas sur la première statue, ou d'un toponyme comme sur les autres documents, il semble bien qu'il faille donner une réalité à *Tp-iḥw* dans le Delta oriental, en lien direct avec le mythe de la décollation d'Isis-Hathor.

[1102] *Idem*, fragment 19.
[1103] Ainsi la procession quadripartite de l'extérieur du naos d'Edfou (*Edfou* IV, 38, 8) et le « grand texte géographique » (*Edfou* I², 335, 12). La désignation *w Ḥr* étant courante et appliquée à plusieurs territoires, elle ne saurait être considérée à elle seule comme un argument décisif de localisation d'une *Tep-ihou* dans le Delta. Pour différents *w Ḥr*, cf. H. Gauthier, *DG* I, p. 191-192.
[1104] Cf. J. Osing, *Hieratische Papyri aus Tebtynis I* (*The Carlsberg Papyri* 2, *CNIP* 17), 1998, p. 145-146 et pl. 12.
[1105] Conservée dans les magasins de Tanis, inv. SCA 2654, cf. P. Montet, « Inscriptions de Basse Époque trouvées à Tanis », *Kêmi* 8, 1946, p. 47-48 (n°D 28) et I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 279.
[1106] Traduction d'après I. Guermeur, *ibidem*.
[1107] Cf. É. Naville, *The Mound of the Jews and the City of Onias* (*MEEF* 7), 1890, p. 23 et pl. IId. La statue a été transportée au musée du Caire (JE 27707 = CG 1031) et republiée par L. Borchardt, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo*, 4, CGC, Berlin, 1934, p. 32. La copie en est fautive et peut être corrigée à partir des photographies de l'objet publiées par P. Davoli, *Saft el-Henna* (*Materiali e Studi* 6), 2001, p. 41-42 et pl. XIV.
[1108] *PN* I, p. 174 (6).
[1109] [...] *r-gs pr n nb ỉmt ḥm-nṯr Wsrt m Tp-iḥw mr ḥm*(*w*)*-nṯr* [...] *Ḥwt-nbs ḥm-nṯr Ns-ʿnḫ=f-n-mȝʿt sȝ mj-nn* [...].
[1110] J. Yoyotte, « Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque », *BIFAO* 54, 1954, p. 103-104. Voir notamment *Edfou* I², 335 (10).

Il semble donc qu'un fonctionnement théologique triangulaire ait existé entre les deux Mefkat du Delta et le sanctuaire d'Hathor de Mefkat de Tep-ihou / Atfih, en relation très claire avec le mythe de la décollation d'Isis-Hathor. Nous aurons à revenir sur ce phénomène lorsque nous étudierons plus précisément les éléments caractéristiques du culte d'Hathor de Mefkat à l'occident[1111].

Le parallélisme entre les villes de Mefkat d'occident et d'orient ne semble pas isolé dans le Delta et d'autres endroits pourraient avoir adopté des fonctionnements similaires, ce qui donne l'impression d'une conception parallèle plus généralisée. En effet, plusieurs éléments suggèrent une correspondance assez précise entre deux autres villes situées sur la même longitude, proches des précédentes et ayant de fortes relations avec elles : Imaou, à l'occident, et Imet, à l'orient. La mise en évidence de ces relations permet d'éclairer de manière un peu plus précise le phénomène et de mettre en perspective les données observées à propos des différentes Mefkat.

A. Gardiner avait déjà souligné la proximité graphique et phonétique entre Imet et Imaou, en identifiant la mention de l'Onomasticon Golénischeff[1112] à la ville orientale plutôt qu'occidentale, à l'inverse de ce qu'il avait lui-même proposé quelques temps plus tôt[1113]. Effectivement, la proximité phonétique entre les deux toponymes est marquante et renforcée par certaines de leurs graphies. Ainsi, plusieurs documents relatifs à Imaou[1114] réduisent le toponyme à une graphie . Également, la statue-cube de Nesnaisout Berlin 17700[1115] désigne celui-ci comme gouverneur (*ḥ3tj-ʿ*) de  qu'il faut lire *Pr-nb*(*t*)*-Im3w*[1116], dans une graphie excluant totalement l'arbre-*im3*, composante traditionnelle du toponyme. D'un autre côté, certaines mentions d'Imet emploient cet arbre-*im3* dans leurs graphies[1117].

Plus que cette proximité phonétique et graphique, les sources géographiques indiquent explicitement un rapprochement entre les deux entités, par le truchement de leur divinité

[1111] Cf. *infra*, 6.2.1.1.
[1112] Page 5, l. 10, cf. A. Gardiner, *AEO* II, 1947, p. 170 et pl. XIA.
[1113] A. Gardiner, « The Delta Residence of the Ramessides », *JEA* 5, 1918, p. 198.
[1114] Cf. H. De Meulenaere, « Cultes et sacerdoces à Imaou (Kôm el-Hisn) au temps des dynasties Saïte et Perse », *BIFAO* 62, 1964, p. 159 note 4 ; F. Gomaà, *Die Besiedlung Ägyptens während des Mittleren Reiches II. Unterägypten und die angrenzenden Gebiete* (*TAVO* B/66,2), 1987, p. 80-82.
[1115] Doc EG. 7.2.
[1116] Pour la lecture des toponymes, particulière à plusieurs égards, cf. O. Perdu, *RdE* 57, 2006, p. 173-175.
[1117] Cf. W. M. F. Petrie, *Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes)* (*MEEF* 4), 1886, pl. XII, n^{os} 18 et 19 ou encore N. de G. Davies, *The Temple of Hibis in El Khârgeh Oasis* III, 1953, pl. 4, 3^{e} registre, au centre (n°16).

principale. Ainsi, l'encyclopédie sacerdotale du P. Carlsberg 182.1[1118] donne pour divinité principale de la IIIe *sepat*, dont la métropole est précisément Imaou, *Nbt ỉm3w* d'une part et Hathor maîtresse d'Imet (*Ḥwt-Ḥr nbt ỉmt*) d'autre part. La graphie du second toponyme, inscrit dans l'épithète de la déesse, inclut les sourcils qui lui sont caractéristiques. Aucun doute n'est permis : il faut considérer que cette Hathor d'Imet possédait une fonction dans la région d'Imaou. Une autre source vient confirmer ce fait, excluant une éventuelle erreur du rédacteur du papyrus. Dans la liste des divinités des provinces du « mammisi romain » de Dendara[1119], la divinité représentant la IIIe *sepat* est une « Hathor maîtresse d'Imet », bien distincte de « Ouadjit maîtresse d'Imet » orientale, figurée un peu plus loin[1120]. À ce titre, on se demande si l'Hathor maîtresse d'Imet mentionnée dans deux des versions du « cérémonial pour faire sortir Sokaris » ne doit pas être plutôt rapprochée du Delta occidental plutôt que de l'Imet orientale[1121]. Notons également, de manière marginale, que dans la notice consacrée à Imet d'orient au sein du « papyrus du Delta »[1122], le scribe a ajouté à l'encre rouge un démonstratif *tn* à la phrase « *s3ḥ.tw Ḥr m ỉmt tn* » (« on a enterré Horus en cette Imet »), probablement pour préciser qu'il existait plusieurs localités de ce nom[1123].

Pour expliquer ces rapprochements entre les théologies de ces villes d'occident et d'orient, on peut mettre en avant plusieurs données, au premier rang desquelles figurent les productions vinicoles régionales, placées respectivement sous le patronnage d'Hathor d'Imaou et d'Hathor d'Imet[1124]. Ainsi, le papyrus Vienne 3865, qui comporte une description des rites décadaires de Djemê indique, dans l'énumération des libations et offrandes, « La maîtresse d'Imet t'abreuve au moyen de l'œil d'Horus frais, et la maîtresse d'Imaou te fait

---

[1118] Papyrus II, fragment L 17, l. 17-18, cf. J. Osing, *Hieratische Papyri aus Tebtynis I* (*The Carlsberg Papyri* 2, *CNIP* 17), 1998, p. 240 et pl. 24.
[1119] Sanctuaire, deuxième registre de la frise, mur ouest, cf. *Dendara Mammisis* 139 (7, n°4).
[1120] Mur nord, cf. *Dendara Mammisis* 139 (12, n°19).
[1121] Version du Papyrus Bremner-Rhind, BM 10188, col. 20, 11, doc. EG 3.5. et pl. 42, et version du papyrus BM 10252 (inédit, cf. J.-Cl. Goyon, *RdE* 20, 1968, p. 6a, 16), qui insèrent une salutation à Hathor maîtresse d'Imet juste après celle à Hathor maîtresse d'Imaou. Sur l'identification et la cohérence des différents toponymes de ce texte, cf. *infra*, 4.1.3.
[1122] Papyrus Brooklyn 47.218.84, XVI, l. 2, cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta* (*MIFAO* 125), 2006, p. 35, 154 (note 545) et pl. 16.
[1123] Notons également, peut-être à titre anecdotique, que la titulature religieuse d'un certain Nesisout, gravée sur le couvercle de son sarcophage (Sarcophage BM EA 525, doc. EG 3.25), comporte à la fois des titres liés à la région de Mefkat d'occident (*ḫw-w3d*) et à la région d'Imet (*ḥm dšrt*) tandis que son père est qualifié de « prophète de Ouadjit maîtresse d'Imet ».
[1124] Voir notamment *Edfou* II², 218 (9-10) et *Dendara* IV, 29 (12). Les deux déesses, avec leurs terroirs, sont également associées dans les processions économiques, cf. J. Yoyotte, *ACdF* 95, 1994-1995, p. 658. Sur le vin provenant des marges du Delta, cf. D. Meeks, « Oléiculture et viticulture dans l'Egypte pharaonique », *in* M.-C. Amouretti, J.-P. Brun, *La production du vin et de l'huile en Méditerranée* (*BCH* Suppl. 26), 1993, p. 14-15.

don de son vin »[1125]. Les deux déesses sont ici mises en parallèle, elles sont complémentaires en tant que garantes de la production de vin, reconnue de qualité par les sources les plus anciennes[1126].

Les deux déesses sont aussi connues chacune en lien avec le lieu de résidence de l'autre. Ainsi, dans le « voyage de la déesse libyque »[1127], à l'évocation de l'arrivée de la déesse dans le Delta, est-il précisé que « Notre souveraine, la maîtresse d'Imaou, Sekhmet, est dans le pré avec nous. Nulle part on t'honore comme nous. Oui, tu étais allée à Imet, mais te voilà enfin revenue (...) pour faire reverdir les herbes et les plantes »[1128]. De la même manière, dans le « papyrus du Delta », au sein de la section dévolue à Imet se trouve l'affirmation que la maîtresse d'Imet se rendait dans le Delta occidental : « On nomme "fille d'Osiris" la dame d'Imet (...). Elle élit domicile dans la Butte de Dep, au nord de la région de Khemmis » [1129].

Dans les réflexions sacerdotales, les allusions aux sourcils, présents dans les deux provinces ont peut-être contribué également à rapprocher les deux théologies. Dans la province d'Imet, il est bien connu que les sourcils sont la relique osirienne, « les sourcils de Celui au cœur inerte »[1130], comme le rapportent la procession des reliques de la chapelle osirienne est n° 2 de Dendara et l'encyclopédie sacerdotale d'Edfou[1131]. Or, dans la IIIe *sepat*, les sourcils jouent également un rôle important, dans le rite du maquillage de l'œil. Ainsi, le « Rituel de Mefky », consacré à l'Hathor de Mefkat, précise que « (c'est) Ptah qui te (= Hathor) pare, c'est Hénou qui crée ta beauté, c'est Séchat qui farde tes sourcils »[1132]. L'Hathor de Mefkat est donc, probablement dans son rituel journalier, maquillée par Séchat, à l'aide des fards *w3ḏ* de Bakh et de Manou mentionnés à de nombreuses reprises sur le

---

[1125] Papyrus Vienne 3865, l. 11-12. L'« oeil d'Horus frais » désigne ici le vin de la déesse d'Imet, cf. Fr.-R. Herbin, « Une liturgie des rites décadaires de Djemê, papyrus vienne 3865 », *RdE* 35, 1984, p. 114 note 29 et Ph. Germond, « De l'œil vert d'Horus au Pressoir mystique, réflexions autour de la symbolique du vin dans l'Égypte pharaonique », *BSÉG* 27, 2005-2007, p. 43-59.

[1126] Cf. *ibidem*. Le vin d'Imet était en grande partie importé d'Asie, cf. J. Yoyotte, « À propos du panthéon de Sinouhé (B 205-212) », *Kêmi* 17, 1964, p. 72, S. Cauville, *Dendara, Les fêtes d'Hathor* (*OLA* 105), 2002, p. 72-73, mais il est néanmoins considéré comme une production de la déesse.

[1127] Papyrus Berlin 3053, X, 8 – XI/XII, 1, cf. U. Verhoeven, Ph. Derchain, *Le voyage de la déesse libyque, ein Text aus dem « Mutritual » des Pap. Berlin 3053* (*Rites Égyptiens* V), 1985, p. 15 et pl. C. et pl. 1-2.

[1128] Traduction d'après U. Verhoeven, Ph. Derchain, *Le voyage de la déesse libyque* (*Rites Égyptiens* V), 1985, p. 15.

[1129] Papyrus Brooklyn 47.218.84, XV, 10-12, cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta* (*MIFAO* 125), 2006, p. 35 et pl. 15.

[1130] Papyrus Brooklyn 47.218.84, XV, 12 - XVI, 1, cf. *idem*, p. 35 et pl. 15-16.

[1131] *Dendara* X, 91 (9-10) ; *Edfou* I², 335 (15).

[1132] Cf. doc. AR 2.2, quatrième registre, col. x+6-7. Sur cette phrase et ses parallèles, cf. J. Yoyotte, « Seshat maquilleuse », *RdE* 29, 1977, p. 227-228.

document[1133]. D'autres divinités de la IIIe *sepat* sont étroitement associées au maquillage de l'œil. Ainsi, dans la notice consacrée à la province d'Occident au sein du « papyrus du Delta », c'est Thot qui est chargé de maquiller l'œil, afin de permettre la restauration de son intégrité : « Il maquille l'œil sain et le serre sur son cœur »[1134]. D. Meeks note également que, dans un texte d'Edfou, l'Hathor d'Imaou est qualifiée de « la Belle et Parfaite, souveraine dans l'Occident, au visage avenant et aux yeux maquillés »[1135]. Le maquillage de l'œil a donc été un élément marquant de la théologie de la IIIe *sepat* et a probablement participé au rapprochement avec Imet, ville caractérisée par l'importance des sourcils comme relique, dont la restitution permet de rétablir l'intégrité du corps osirien[1136].

On est en droit de conclure à de fortes relations entre les régions occidentales et orientales du Delta, qui s'expriment dans le domaine de la religion et qui se traduisent dans la toponymie, même si la documentation ne permet pas de soutenir l'existence d'un toponyme Imet à l'occident, qui serait une ville autonome ou un quartier d'Imaou. En plus des toponymes appartenant à une même sphère sémantique, des connexions théologiques semblent évidentes entre les deux espaces, ainsi qu'avec la Tep-ihou du Nord de la Haute Égypte. Ces parallélismes sont probablement loin d'être uniques et isolés[1137] et mériteraient d'être recherchés pour d'autres cultes, localités ou régions.

4.1.3.3 L'importance d'Hathor sur les confins libyques

À travers la documentation toponymique que nous avons étudiée tout au long de ce chapitre, nous avons rencontré de nombreuses fois la déesse Hathor, associée à différents lieux de la région occidentale. Elle est en effet très présente à Mefkat, Imaou, Per-Inbou, Per-Noubet et Ouaouat ou encore à Naucratis[1138]. Il s'agit souvent d'une déesse décrite comme la Dorée[1139], ou la-Dorée-est-venue[1140], associée à la joie[1141]. La présence de cette déesse d'Or

---

[1133] Cf. doc. AR 2.2, n°10-11, 28-29, 40-41 et 55-56. Les rapports entre le *w3ḏ* et l'œil sont évidents, cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta* (*MIFAO* 125), 2006, p. 226-227.
[1134] P. Brooklyn 47.218.84, XIV, 12, cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta* (*MIFAO* 125), 2006, p. 32, pl. 14 et p. 294-295 pour le maquillage de l'œil dans la province d'Occident.
[1135] *Edfou* V, 91 (15-16), cf. *ibidem*.
[1136] Cf. V. Razanajao, *BIFAO* 106, 2006, p. 241.
[1137] Une conception parallèle des figures de Sopdou maître de l'Orient et de Ha maître de l'Occident, dès les *Textes des Sarcophages*, a par exemple été mise en évidence par J. Yoyotte, « Le roi Mer-Djefa-Rê et le dieu Sopdou, un monument de la XIVe dynastie », *BSFE* 114, 1989, p. 37. Cette conception parallèle perdure plus tardivement, comme l'indique S. Sauneron, *Villes et légendes d'Egypte*² (*BdE* 90), 1983, p. 31.
[1138] J. Yoyotte, « L'Amon de Naukratis », *RdE* 34, 1982-1983, p. 130.
[1139] À Per-Inbou et Per-Noubet comme nous l'avons précisé, mais également à Imaou, cf. *Dendara* I, 124 (5).
[1140] Pour cette forme qui semble particulière à Mefkat, cf. *infra*, 6.2.1.1.1.
[1141] Sur l'association de Mefkat et de la joie, cf. S. Aufrère, « Caractères principaux et origine divine des minéraux », *RdE* 34, 1982-1983, p. 11-12.

dans ces centres religieux des confins libyques du Delta s'explique de diverses manières ; situation à l'occident, rapports avec Héliopolis[1142], proximité du désert[1143], liens étroits avec le mythe de la déesse lointaine[1144]. Cette présence majeure de la déesse n'a pas échappé aux hiérogrammates tardifs, qui l'ont exploitée dans les différentes listes de déesses, à l'image des « déesses tambourineuses » de la paroi sud du mammisi de Dendara[1145]. Il est frappant de constater que cette procession contient une grande quantité de figures d'Hathor, particulièrement pour les *sepat* dont un côté borde la frange du désert occidental (*sepat* I à III de l'ordre canonique[1146]). La présence d'Hathor parmi les déesses musiciennes s'explique bien entendu par son lien très fort à la joie et la musique, par son aspect maternel et par le fait que l'on se trouve ici dans le mammisi ; il semble quand même que la dimension géographique doive être prise en compte, d'autant qu'elle est confirmée de manière très probante par un autre document.

Le « cérémonial pour faire sortir Sokaris », connu par différentes variantes[1147], comporte, vers la fin du texte, un discours prononcé par Isis pour Sokaris, suivi d'une liste de salutations à Hathor comme protectrice du dieu. La première partie du texte, le discours d'Isis, semble renvoyer à une description d'Hathor sous différentes formes, liées à la protection de Rê et à l'élimination de ses ennemis, lorsqu'elle est à l'avant de la barque-*wi3*[1148]. La déesse y porte un certain nombre d'épithètes géographiques, dont la cohérence n'est pas évidente de prime abord. La deuxième partie en revanche, comme l'avait déjà suggéré Ph. Derchain[1149], présente une suite d'épithètes similaire, d'apparence singulière, mais qui peut être assez clairement rattachée à plusieurs centres de la vallée du Nil, et surtout à la partie occidentale du Delta, avec une organisation sud-nord suivant le cours du fleuve.

La constitution de cette liste de salutations semble faire appel de manière générale aux autres listes de formes de la déesse Hathor. Ainsi, la liste du mur sud du sanctuaire du temple

---

[1142] Cf. *infra*, 6.2.1.1.1.
[1143] Cf. H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, 1964, p. 168, note 4.
[1144] Cf. D. Kurth, « Ein Mythos des Neuen Reiches in einer Ptolemäischen Ritualszene », *in L'Égyptologie en 1979, axes prioritaires de recherche* I (*Colloques internationaux du CNRS* 595), 1982, p. 129-132 ; U. Verhoeven, Ph. Derchain, *Le voyage de la déesse libyque* (*Rites Égyptiens* V), 1985, p. 72-73.
[1145] *Dendara Mammisis* 101 (16) - 103 (13).
[1146] Hathor *nbt Nht*, *nbt Ỉnt*, *nbt ꜥnḫ-tꜣwj*, *nbt r(ꜣ)-sṯꜣw*, *nbt šnt*, *nbt Wꜣḫrt*, *nbt r(ꜣ)-ḥs(ꜣ)w*, *nbt Ḥwt-bḳt*, *nbt r(ꜣ)-*[...], *nbt Pr-Nwbt*, *nbt Bbt*, *nbt Pr-Mꜣnw* et *nbt Ỉmꜣw*, cf. *Dendara Mammisis* 101 (18) – 102 (11).
[1147] Cf. doc. EG 3.5 Pour la détermination de groupes à partir des différentes variantes, cf. Fr. Feder, « Die Verschiedenen Redaktionen des „Rituals des Herausbringens von Sokar aus dem Schetait-Sanktuar" », *in* L. Gabolde (éd.), *Hommages à Jean-Claude Goyon, offerts pour son 70e anniversaire* (*BdE* 143), 2008, p. 159-160.
[1148] Cf. doc. EG 3.5, note iii. Sur Hathor à l'avant de la barque-*wi3* de Rê, cf. S. Aufrère, *Univers minéral* (*BdE* 105/2), 1991, p. 497-498.
[1149] Ph. Derchain, *Les monuments religieux à l'entrée de l'Ouady Hellal* (*Elkab* I), 1971, p. 22.

d'Hibis est grandement similaire[1150]. Ces différentes listes doivent donc avoir la même origine, mais celle du « cérémonial pour faire sortir Sokaris » présente néanmoins quelques particularités, liées au contexte. Dans le tableau ci-dessous sont récapitulées les épithètes appliquées à la déesse dans la section des salutations à Hathor :

	Louvre N. 3079	**MMA 35.9.21**	**Bremner-Rhind**	**JE 97249,15**
1	*W3st*	*W3st*	*W3st*	*W3st*
2	*Nn-nsw*	*Nn-nsw*	*Nn-nsw*	*Nn-nsw*
3	-	*Tp-iḥw*	*Tp-iḥw*	-
4	*Nht*	*Nht*	*Nht*	*Nht*
5	*R(3)-ḥs3w*	-	*R(3)-ḥs3w*	Lacune (?)
6	-	-	*š dšr*	
7	*Mfk(3)t*	*Mfk(3)t*	*Mfk(3)t*	
8	*ʾInb(w)*	*ʾInb(w)*	*ʾInb(w)*	
9	*W3w3(t)*	*W3rḫt*	*W3w3t*	
10	*ʾIm3w*	*ʾIm3w*	*ʾIm3w*	
11	-	*Kis*	*ʾImt*	
12	*ḥnwt 16*	*ḥnwt 16*	*ḥnwt 16*	
13	*Nfrw-sj*	*Nfrw-sj*	-	

On retrouve dans cette liste tous les toponymes présents dans le discours d'Isis, mais dans un ordre différent. Elle débute par trois lieux dont Hathor est la maîtresse (*nbt*) : Thèbes (*W3st*), Héracléopolis (*Nn-nsw*) et Aphroditopolis de Haute Égypte (*Tp-iḥw*). Ces trois formes sont courantes et apparaissent très fréquemment dans les listes des sept Hathor[1151]. La liste des salutations s'ouvre donc par une progression sud-nord des épithètes géographiques, qui se poursuit par la suite[1152]. La localité suivante est en effet bien connue. Il s'agit de *Nht*, qui renvoie à une forme assez fréquente d'Hathor dans la région memphite[1153]. On la trouve depuis l'Ancien Empire et, pour les périodes tardives, on la rencontre dans de nombreux documents, et notamment sur le naos D 29 du musée du Louvre[1154], indiquant qu'elle participait d'une manière ou d'une autre à la théologie de Mefkat. Elle est elle aussi fréquemment incluse dans les listes d'Hathor[1155].

[1150] *Hibis*, pl. 4, 3e registre, au centre (n°10-16), cf. E. Cruz-Uribe, *Hibis Temple Project* I, San Antonio, 1988, p. 27. Cette liste mentionne *Ḥwt-Ḥr nbt nht* ; *Ḥwt-Ḥr nbt ʾIwnw* ; *Ḥwt-Ḥr nbt Ḥwt-Nn-nsw* ; *Ḥwt-Ḥr nbt š dšr* ; *Ḥwt-Ḥr nbt W3st* ; *Ḥwt-Ḥr nbt Tp-ʾIḥw* ; *Ḥwt-Ḥr nbt ʾImt*.

[1151] Cf. *LGG* IV, 37b-c, 76c et 160-161. À titre d'exemple, cf. *Dendara* XI, 106 (4) - 107 (5) ; *Edfou Mammisi* 29 (18) - 30 (6), *Hibis*, pl. 4, 3e registre (nos 12, 14 et 15), cf. E. Cruz-Uribe, *Hibis Temple Project I*, 1988, p. 27 ; H. Sternberg-el Hotabi, « Die 'Götterliste' des Sanktuars im Hibis-Tempel von El-Chargeh », *in* M. Minas, J. Zeidler (éd.), *Aspekte spätägyptischer Kultur, Festschrift für Erich Winter zum 65. Geburtstag* (*AegTrev* 7), 1994, p. 242.

[1152] Cf. pl. 171.

[1153] Cf. Sh. Allam, *Beiträge zum Hathorkult (bis zum Ende des Mittleren Reiches)* (*MÄS* 4), 1963, p. 5-6.

[1154] Cf. doc. AR 19.2.

[1155] Cf. *Edfou Mammisi* 30 (3) ; *Dendara* VI, 15 (7-9) et 119 (4-5) ; *Hibis*, pl. 4, 3e registre, au centre (n° 10).

Ra-hesaou (*R*(*ȝ*)-*ḥsȝw*), en revanche, qui se trouve à la suite, est assez peu attesté dans les listes d'Hathor, bien que cette localité entretienne des rapports avec la déesse[1156]. Elle se trouve également assez près de Memphis, dans les environs de Létopolis comme l'a montré S. Sauneron[1157]. La « stèle triomphale » de Piânkhi[1158] mentionne en effet « *pr Sḫmt nb*(*t*) *R*(*ȝ*)-*ḥsȝw* », entre Létopolis et Khenty-nefer. Dans le domaine religieux, le « papyrus du Delta »[1159], au sein de la partie concernant Létopolis, consacre une phrase à Ra-hesaou, qui vient en confirmer la localisation approximative : « La maison de Sekhmet, dame de Rohésaou, "Celle qui est à la tête de Kha.s" dit-(on) de la Maison de Sekhmet, dame de la Terre-Ferme »[1160]. Le texte semble donc poursuivre sa route vers le nord-ouest.

Le toponyme suivant, *š dšr,* est mentionné par les papyrus Bremner-Rhind, BM 10252, Berlin 3057 et Louvre N. 3129[1161]. Comme nous l'avons mentionné plus haut[1162], ce toponyme, qui devait être un plan d'eau, peut être rapproché soit du Delta occidental, soit de la région d'Héliopolis. Considérant la suite des épithètes, c'est à la zone occidentale qu'il faut rattacher cette étendue. À la suite de *š dšr* se trouvent trois toponymes dont nous avons démontré l'existence dans le Delta occidental : Mefkat, (Per)-Inbou et Ouaouat, dont on peut légitimement penser qu'ils sont cités du sud au nord. En revanche, le papyrus d'Imouthès (MMA 35.9.21) fait connaître une variante, avec le nom de Ouarekhet à la place de Ouaouat. Ce lieu, déterminé par le signe de la maison, n'est peut-être pas à proprement parler un toponyme, mais plutôt un sanctuaire. Nous avons relevé peu d'occurrences de ce mot en tant que lieu, toutes à Dendara, mais elles sont assez précises pour montrer un lien avec Létopolis. Ainsi, sur l'encadrement intérieur de la porte de la salle hypostyle du temple[1163], Hathor est qualifiée de « maîtresse de Ouarekhet dans Létopolis »[1164]. Il apparaît donc que, si la

---

[1156] Hathor maîtresse de Ra-hesaou est attestée au « mammisi romain » de Dendara, cf. *Dendara Mammisis*, 102 (5). Sur le toponyme, cf. H. Gauthier, *DG* III, p. 137-138.
[1157] S. Sauneron, *Villes et légendes d'Égypte*² (*BdE* 90), 1983, p. 32-33 ; J. Yoyotte, « Religion de l'Egypte ancienne », *AEPHE* 94, 1985-1986, p. 237 ; J.-Cl. Goyon, *Le rituel du sḥtp Sḫmt au changement de cycle annuel d'après les architraves du temple d'Edfou et textes parallèles, du Nouvel Empire à l'époque ptolémaïque et romaine* (*BdE* 141), 2006, p. 105.
[1158] « Stèle triomphale », l. 117, cf. N. Grimal, *Stèle triomphale* (*MIFAO* 105), 1981, p. 153.
[1159] Papyrus Brooklyn 47.218.84, VII, 10-11, cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta* (*MIFAO* 125), 2006, p. 17 et pl. 7.
[1160] Traduction D. Meeks. Pour l'état de la question sur la localisation précise du toponyme, cf. *idem*, p. 90-91 (note 238).
[1161] Inédits, cf. J.-Cl. Goyon, « Le cérémonial pour faire sortir Sokaris, papyrus Louvre I. 3079, col. 112-114 », *RdE* 20, 1968, p. 79 (n. 20).
[1162] Cf. *supra*, 4.1.3.1.
[1163] Montant droit, tableau supérieur, cf. *Dendara* IX, 30 (3-4).
[1164] Cf. également *Dendara Mammisis* 102 (4), où Ouarekhet figure parmi les toponymes de la IIe *sepat* et *Dendara* I, 124 (2), au sein de la section létopolitaine de la procession des provinces.

continuité géographique du texte est rompue dans le papyrus d'Imouthès, la topographie reste intimement liée à la frange occidentale du Delta.

Les toponymes qui terminent la liste, comme ceux qui l'ont ouverte, sont bien connus. Le premier est Imaou, grand centre hathorien, par ailleurs fréquemment représenté dans les listes d'Hathor. À sa suite, deux autres toponymes courants sont mentionnés, qui diffèrent selon le papyrus. Le papyrus d'Imouthès donne *Kis* / Cusae, dont la présence s'explique peut-être par sa fréquence parmi les listes d'Hathor, mais aussi par la fonction d'Imouthès (prêtre d'Hathor à Cusae) et par la provenance initiale du document (Meir). Notons également que des rapports certains entre la IIIe *sepat* de Basse Égypte (métropole Imaou) et la XIVe de Haute Égypte (métropole Cusae) sont attestés par le « manuel de géographie liturgique » d'Edfou, qui établit un parallélisme entre leurs offrandes spécifiques[1165]. Il n'est donc pas nécessairement surprenant de rencontrer une mention d'Hathor de Cusae dans cette variante.

Là où le papyrus d'Imouthès mentionne Cusae, le papyrus Bremner-Rhind note Imet. Il est difficile de savoir s'il est fait référence ici à la déesse maîtresse de la ville orientale, ou à celle que l'on a vu jouer un rôle dans la région d'Imaou[1166]. Une simple mention n'est pas suffisante pour trancher cette question de manière certaine, mais le rédacteur du texte du papyrus Bremner-Rhind n'ignorait probablement pas le parallélisme entre les deux centres et il s'agit peut-être d'un jeu volontaire.

La liste des salutations se poursuit par une mention d'« Hathor maîtresse des 16 », qui se laisse difficilement comprendre. R. Preys[1167], qui a étudié les mentions de cette déesse en contexte Tentyrite, signale des rapports géographiques avec la XIIIe *sepat* de Haute Égypte qui ne semblent pas devoir être retenus ici. Il note également ses rapports avec la fête de la navigation et le retour de la lointaine en Égypte. C'est peut-être en lien avec ce mythe qu'il faut expliquer la présence de cette épithète, la seule qui ne soit pas géographique, au sein de la liste du « cérémonial pour faire sortir Sokaris ». Notons également qu'à la suite des salutations à Hathor, le texte se poursuit par des invocations à Sokaris, dont il est indiqué qu'elles doivent être répétées seize fois, peut-être pour les seize porteurs de la barque[1168].

[1165] *Edfou* V, 91-92 et V, 188, cf. Ph. Derchain, « Un manuel de géographie liturgique à Edfou », *CdE* XXXVII, n° 73, 1962 , p. 58-59.
[1166] Cf. *supra*, 4.1.3.2.
[1167] R. Preys, « Hathor, maîtresse des seize et la fête de la navigation à Dendera », *RdE* 50, 1999, p. 259-268.
[1168] Sur ces invocations à Sokaris, qui clôturent le cérémonial, cf. J.-Cl. Goyon, *RdE* 20, 1968, p. 69. La dernière mention géographique de la liste des salutations à Hathor, Neferousy, connue par les papyrus Louvre N. 3079 et MMA 35.9.21, est également difficile à expliquer et ne semble plus appartenir à la suite des Hathor occidentales qui la précèdent.

Les épithètes de ce document, placées à la suite les unes des autres, présentent donc une logique interne. Elles sont organisées du sud au nord, depuis Thèbes jusqu'à la frange libyque du Delta, avec une forte concentration de toponymes entre Memphis et Imaou. La liste des salutations à Hathor du « cérémonial pour faire sortir Sokaris » semble donc être une composition s'inspirant de fractions des listes courantes des Hathor, ou au moins de certains des plus grands centres hathoriques d'Égypte, en donnant la préférence aux épithètes liées à Memphis, Létopolis et à la région occidentale jusqu'à Imaou. Cela est vraisemblablement lié au contenu du texte : la sortie de Sokaris dans la Shetyt. Ce sanctuaire, s'il n'est pas localisé très précisément, est situé sans nul doute dans la région de Memphis. Il semble donc que la partie des salutations située à partir de *nbt Nht* et jusqu'à *ỉmȝw* puisse être considérée comme une adaptation locale d'une des listes traditionnelles, une acclimatation aux conceptions religieuses de la grande région memphite et d'une partie de la Basse Égypte.

Les multiples difficultés que nous avons rencontrées pour l'étude de la toponymie pharaonique régionale empêchent bien souvent de localiser de manière précise les anciens sanctuaires et centres religieux ainsi que de dresser une carte de l'occupation du territoire. Pourtant, en dépit de leur aspect fragmentaire, les sources peuvent servir à la restitution des cultes et du fonctionnement théologique. En revanche, tout un pan lié à l'administration et à l'économie nous reste inaccessible.

Ainsi a t-on pu préciser, sans pour autant les localiser sur un site, les dossiers de Per-Hâpy / Djekâper, Mefkat et ses districts ou sanctuaires, Per-Inbou, Per-Noubet et Per-Renenet. La mise en évidence du contexte relatif à ces localités permet de constater l'émergence puis le développement de centres religieux qui divergent souvent de manière significative de la vision géographique proposée par les hiérogrammates[1169]. Ces centres semblent fonctionner directement avec leur environnement proche, dont les dénominations semblent avoir parfois été faites au sein d'un même lexique toponymique, à l'exemple des toponymes incluant Mefkat et détaillés sur le « Rituel de Mefky ».

Pour la région, le cas de Mefkat est particulièrement révélateur. D'abord absente de la tradition sacrée, la localité n'en devient pas moins un centre religieux local d'importance, qui se trouve de ce fait intégré dans les « districts supplémentaires » et probablement aussi dans les défilés des divinités des provinces à l'image de celui du temple d'Arensnouphis à Philae.

[1169] Cf. *infra*, chapitre 5.

La restitution de ce cadre toponymique religieux permet de rendre compte d'autres jeux de parallélismes que ceux traditionnellement utilisés par les hiérogrammates, comme le « manuel de géographie liturgique » des parois de la première cour d'Edfou, qui semblent plus liés aux contenus des rituels d'offrande spécifiques qu'à des relations proprement géographiques ou toponymiques. À l'inverse, à Mefkat, le mythe de la décollation d'Isis-Hathor de Tep-ihou / Atfih trouve un écho dans la documentation locale, visiblement lié aux dénominations toponymiques similaires.

Pourtant, les liens entre l'organisation religieuse traditionnelle, marquée par la division en *sepat*, et celle montrée par les dossiers documentaires locaux sont loin d'être inexistants. En témoigne l'importance d'Hathor la Dorée dans les villes du Delta occidental, qui apparaît dans la documentation régionale, aussi bien par la toponymie que l'anthroponymie et les épithètes divines, et qui trouve un large écho dans les compositions religieuses et inscriptions géographiques. En revanche, les liens avec la toponymie en langue grecque, en partie contemporaine, sont beaucoup plus ténus et difficiles à mettre en évidence.

4.2 Les toponymes grecs

Le matériel toponymique que nous abordons maintenant est constitué de noms en grec. Il couvre une période allant des dernières dynasties indigènes jusqu'à la fin de l'époque romaine et inclut également les mentions issues des grammairiens et commentateurs tardifs, qui s'appuient sur des traditions plus anciennes, à l'image d'Étienne de Byzance. L'apparition de ces désignations, nous l'avons vu, n'exclut en rien la permanence d'une toponymie en langue égyptienne, sous forme hiéroglyphique ou démotique, d'origine principalement religieuse, mais pas uniquement.

Les mentions de toponymes en grec que nous avons relevées proviennent de sources très différentes de celles relatives à la toponymie en langue égyptienne et qui semblent dialoguer très peu avec celles-ci. Il est donc malaisé de mener une étude diachronique de ces désignations et de faire le lien entre les deux dossiers. Les sources grecques sont majoritairement des papyrus administratifs, mais on note également des textes à vocation religieuse (*P. Oxy.* XI, 1380), géographique (Strabon, Claude Ptolémée) et bien sûr littéraire (Hérodote). La différence majeure avec la toponymie égyptienne réside aussi dans la détermination de la zone à étudier, rendue beaucoup plus aisée par le mode d'expression géographique des Grecs, qui ont ajouté de manière très fréquente au toponyme le nom du

nome dans lequel il se trouve[1170]. Nous allons donc évaluer d'une part la toponymie relative au nome Prosôpite, concentrant l'essentiel des désignations, et d'autre part celle du nome Phthemphouth(ite), deux entités géographiques dont nous avons déjà traité les caractères généraux[1171].

Le matériel toponymique est également beaucoup plus abondant que dans la documentation pharaonique, en raison du nombre de pièces administratives transmises par les scribes écrivant en grec et découvertes dans les différentes archives du Fayoum ou d'Oxyrhynchus. Alors que la documentation papyrologique est très réduite pour le Delta, la toponymie nous est rapportée de manière indirecte, par des sources exogènes, en l'espèce les copies des textes administratifs ou économiques dont un exemplaire était conservé par chacune des parties concernées, et dont les relations entre les nomes ont fait qu'elles ont été préservées à l'extérieur des nomes Prosôpite et Phthemphouth(ite). L'abondance de ces toponymes, qui restent cependant obscurs par bien des aspects, nous conduit à étudier ceux-ci dans leur ensemble, en séparant pourtant Prosôpite et Phthemphouth(ite), pour tenter d'en saisir les caractères principaux. Cette étude est néanmoins très peu fructueuse et les résultats peu nombreux. L'essentiel des désignations est en effet attesté par une seule occurrence, qui ne nous apprend rien sur l'origine ou le sens du toponyme, pas plus que sur l'établissement humain qu'il recouvre. Seuls les lieux majeurs, connus par des sources plus nombreuses et sur une plus longue période, seront détaillés de manière plus précise, à l'exemple du travail effectué sur les toponymes de langue égyptienne.

4.2.1 Caractères principaux des toponymes

La caractérisation des toponymes des nomes Prosôpite et Phthemphouth(ite) appelle une remarque préliminaire, à propos de la documentation. Celle-ci comporte en effet quelques documents majeurs, qui jettent un éclairage particulier sur des localités obscures, probablement de petits villages agricoles, qui ne sont généralement pas connus ailleurs dans la documentation et qui en quelque sorte déséquilibrent celle-ci. Pour le nome Prosôpite, le groupe des papyrus de Bruxelles (*P. Brux*. 1-18 et surtout *P. Brux.* 21) contient la mention de vingt-quatre toponymes, notamment au sein de recensements effectués dans le nome et d'une liste de liturges avec leur filiation, leur âge, leur localité d'origine et le montant de leur collecte. Le *P. Tebt.* III, 845 (IIIe s. av. J.-C.), qui transcrit un compte de grains, constitue

[1170] Par exemple, dans l'adresse du *P. Gen*. I², 29, l. 1-2 : « Asanis, fils de Chentnouphis, du village de Térénouthis du nome Prosôpite ».
[1171] Cf. *supra*, 3.3.1 et 3.3.2.

quant à lui la source la plus importante pour le nome Phthemphouth(ite), puisqu'il conserve l'intégralité des mentions de toponymes pour le IIIe s. av. J.-C et concentre plus de la moitié du matériel toponymique relatif à ce nome. Ces toponymes anciens sont particulièrement importants si l'on considère la rareté des dénominations grecques pour le début de l'époque hellénistique.

Il ne s'agit pas, dans le cadre de notre travail, d'effectuer une étude complète de toutes ces localités, en raison précisément de l'aspect déséquilibré de la documentation, qui donnerait un éclairage trop important aux bourgades obscures du IIIe s. av. J.-C. pour le nome Phthemphouth(ite) et du IIe-IIIe s. apr. J.-C. pour le nome Prosôpite. Nous limiterons donc nos remarques sur l'anthroponymie relative à ces lieux, qui a déjà été amplement étudiée[1172] et nous concentrerons sur la définition du « bassin toponymique » régional.

4.2.1.1 Une toponymie d'origine indigène

L'étude des anthroponymes du nome Prosôpite menée depuis la première édition des papyrus de Bruxelles[1173] a montré la grande part des noms d'origine égyptienne transcrits en grec[1174]. L'observation que nous avons faite de la branche toponymique de l'onomastique locale conduit à une conclusion identique. Les noms de lieux sont écrits en grec, mais ils sont souvent la transcription de noms égyptiens, et reprennent probablement la forme des toponymes locaux plus anciens. Quelques dénominations font exception. Pour le Prosôpite, Aphroditopolis (GR 1), Héracléos Polis (GR 16) et Cléopâtris (GR 14) sont les seuls noms que nous ayons notés ne relevant pas d'une étymologie indigène[1175]. Ce sont pour les deux premiers des noms théophores et pour le troisième un nom probablement basilophore, sur lesquels nous reviendrons dans la suite de ce chapitre. Pour le nome Phthemphouth(ite), nous rencontrons surtout des noms relevant directement d'une tradition égyptienne, comme Thelbonthis (GR 54), et même le nom de la métropole, Taua (GR 49) et des toparchies Tauaeitès (GR 50) et Tantathoitès (GR 48) semblent relever d'une étymologie indigène.

[1172] J. Vergote, « Les noms égyptiens des habitants de deux villages du Delta au IIe s. apr. J.-C. », *in* H. Draye, O. Jodogne, *Troisième Congrès international de toponymie & d'anthroponymie*, II, 1951, p. 283-291 ; J. Vergote, *Les noms propres du P. Bruxelles Inv. E. 7616* (*P. Lugd. Bat.* 7), 1954 ; J. Yoyotte, « Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome Prosôpite », *BIFAO* 55, 1956, p. 125-140 et G. Nachtergael, *Papyrus du nome Prosopite* (*Papyri Bruxellenses Graecae* 1), 1974.

[1173] M. Hombert, Cl. Préaux, *Recherches sur le recensement dans l'Égypte romaine (P. Bruxelles Inv. E. 7616)* (*P. Lugd. Bat.* 5), 1952.

[1174] J. Yoyotte, *BIFAO* 55, 1956, p. 132-140.

[1175] Le village de Kalaminè (GR 19), dont on ne sait à quel nome il appartenait, pourrait également être un nom d'origine grecque plutôt qu'égyptienne (de kalamo", « roseau » ? Cf. P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris, 1999, p. 483-484.

Comme nous l'avons indiqué en introduction de ce chapitre, il est très difficile de faire le lien entre les toponymes en langue égyptienne et les toponymes en langue grecque. D'une part en raison de la rareté des toponymes égyptiens locaux, que nous avons mise en évidence, et d'autre part à cause de difficultés linguistiques. Les étymologies peuvent en effet être diverses et prendre des détours inattendus. De manière générale, les toponymes semblent formés sur les localités égyptiennes préexistantes (à l'exemple de Thelbonthis[1176]) dont les origines peuvent être diverses, mais qui dérivent aussi parfois de particularités topographiques (à l'image des toponymes en Yen-, dont J. Yoyotte a montré qu'ils pouvaient être les successeurs de l'égyptien **P3-š-n-* « le lac de »). Le nombre de ces localités dans les nomes Prosôpite et Phthemphouth(ite) (4 toponymes, GR 39 à GR 42) pourrait par ailleurs tendre à indiquer que le milieu géographique était humide. De même, les toponyme en Yebt- semblent être les héritiers de **P3-sbtj-n-*, « le mur de ... »[1177]. Les textes grecs se font donc l'écho d'une toponymie plus ancienne, montrant que les Grecs se sont majoritairement contentés d'adapter les désignations égyptiennes à leur propre langage.

4.2.1.2 Évolution chronologique du bassin toponymique

Les premières attestations toponymiques grecques dans la région remontent au Ve s. av. J.-C., dans le texte d'Hérodote[1178]. Il s'agit d'Atarbéchis (GR 2)[1179], premier toponyme en grec connu pour la région et sur lequel nous reviendrons plus amplement. Aucune autre désignation toponymique n'est connue pour le IVe s. av. J.-C., alors que la présence des Grecs dans le Delta commence à être plus importante et surtout plus durable, lorsque les installations ne sont plus liées à des motifs uniquement militaires ou commerciaux. Les premières mentions toponymiques pour le nome Prosôpite nous sont rapportées par diverses sources du IIIe s. avant notre ère. Plusieurs pièces des archives de Zénon[1180] donnent probablement les premières attestations du village de Delta (GR 15)[1181], qui se trouvait à la pointe sud du Delta, et dont Strabon nous dit qu'il s'agissait également du nom du territoire[1182] situé aux alentours de la diffluence des branches de Péluse et Canope :

[1176] Cf. J. Yoyotte, *MDAIK* 16, 1958, p. 419-423.
[1177] J. Yoyotte, « Etudes géographiques II. Les localités méridionales de la région memphite et le "pehou d'Héracléopolis", *RdE* 15, 1963, p. 106-114.
[1178] Hérodote, *Histoires* II, 165, cf. doc. PR 49.
[1179] Hérodote, *Histoires* II, 41, cf. doc. PR 48.
[1180] *P. Cairo Zen.* I, 59090, 59470 et 59705.
[1181] Ces mentions ne sont pas tout à fait certaines et il n'est pas exclu qu'il soit fait référence dans ces textes à l'ensemble du Delta.
[1182] Territoire que les premiers géographes contemporains de l'Égypte baptiseront le « ventre de la vache » (Bāṭn el-Baqarah), cf. *supra*, chapitre 1.2.1.

> À partir des frontières de l'Éthiopie, le Nil coule droit vers le nord jusqu'à la région appelée Delta. Puis, « fendu à la tête » selon l'expression de Platon, le Nil fait en quelque sorte de ce lieu le sommet d'un triangle, les deux côtés du triangle étant formés par les eaux qui se séparent dans l'une et l'autre direction et aboutissent à la mer – la branche de droite dans la région de Péluse, celle de gauche dans la région de Canope (...). À la portion de terrain qui est au sommet du triangle on a donné un nom semblable, car c'est le point initial de la figure que je viens d'évoquer. Le village qui se trouve là porte aussi le nom de Delta[1183].

Un peu plus tardivement, ce toponyme fait partie des lieux où l'on vénère Isis, puisque les arétalogies de la déesse conservées dans le *P. Oxy.* XI, 1380, l. 10 (début IIe s. apr. J.-C.) l'invoquent sous la forme caritodoth", « qui donne la joie ».

Trois autres toponymes sont connus pour le IIIe s. av. J.-C. : Nikiou (GR 27), dont le *P. Cairo Zen.* I, 59087 et le *P. Lond.* VII, 1933 portent les mentions les plus anciennes[1184], Kalaminè (GR 19), village du Delta occidental dont la localisation au sein du nome Prosôpite n'est pas assurée, et Héracléos Polis (GR 16) connu par le papyrus *PSI* V, 543 (23). Il s'agit du plus ancien toponyme d'origine proprement hellénique attesté dans la région. Aucun argument ne permet cependant d'en faire une fondation hellénistique, le nom ayant peut-être été simplement formé sur l'*interpretatio graeca* du dieu égyptien local, qui a pu être dans ce cas une forme de Khonsou. L'on apprend par le papyrus *PSI* V, 543 que la localité figurait sur un itinéraire de voyage entre Péluse et Canope, mentionnant les ravitaillements en grain dans différentes localités. L'itinéraire semble indiquer que le voyage, entre les entrées maritimes est et ouest de l'Égypte, se faisait encore à cette époque en remontant la branche Pélusiaque avant de redescendre la branche Canopique, afin d'éviter le franchissement du Delta.

Les toponymes sont encore peu nombreux pour la suite de l'époque ptolémaïque. Aux IIe et Ie s. av. J.-C., seuls Athra (GR 3), Aphroditopolis (GR 1) et Delta (GR 15) sont mentionnés. Au final, il y a donc peu de lieux connus pour la période précédant la conquête romaine.

Le nombre de localités augmente en revanche très sensiblement durant les deux premiers siècles de notre ère. Il est difficile de savoir si cette augmentation abrupte des toponymes est due à un développement plus intense du terroir à partir de Ier siècle, ou si elle est le simple reflet de l'augmentation des sources conservées ou de l'intensification des

[1183] Strabon, *Géographie*, XVII, 1, 4, cf. J. Yoyotte, P. Charvet, *Strabon, le voyage en Égypte*, Paris, 1997, p. 71.
[1184] Cf. *infra*, 4.2.2.3.

contacts administratifs entre nomes, ayant produit plus de pièces d'archives mentionnant les toponymes.

L'essentiel des dénominations connues pour les premiers siècles après J.-C. est, comme nous l'avons dit, issu d'une toponymie égyptienne préexistante, mais qui n'est plus attestée directement par les sources pharaoniques elles-mêmes. Très peu de noms grecs parmi ceux qui nous sont parvenus peuvent être localisés à l'intérieur des frontières du nome, ne serait-ce que de manière approximative. De même, l'origine précise de leurs noms reste très obscure et l'essentiel de ceux-ci nous restent inaccessibles. Seuls les grands toponymes, ou parfois les lieux-dits qui s'y rattachent directement[1185], peuvent posséder une documentation suffisante pour que des hypothèses de localisation puissent être formulées[1186].

Au IIIe s. apr. J.-C., les sources sont de nouveau moins nombreuses. Aucune nouvelle localité ne semble apparaître et seules certaines continuent à être attestées : Aphroditopolis (GR 1), Aureinis (GR 4), Héracléos Polis (GR 16), Nikiou (GR 27) et Thérèsis (GR 59). D'autres ne sont pas connues pour le IIIe siècle mais sont mentionnées par des sources du siècle suivant, indiquant probablement une continuité dans leur occupation. À partir du IVe siècle en effet, les petits villages ne sont presque plus attestés et seuls les toponymes majeurs continuent à apparaître dans la documentation, en l'espèce Nikiou (GR 27), Térénouthis (GR 52), Thérèsis (GR 59) et Cléopâtris (GR 14), toponyme apparaissant pour la première fois dans la liste de taxations du *P. Ryl.* IV, 616 (312 apr. J.-C.). Ce sont ces mêmes lieux, à l'exception de Thérèsis, qui bénéficieront d'une certaine postérité, liée à leur statut de grands centres et d'évêchés, dans les œuvres littéraires et géographiques tardives.

En plus de Cléopâtris, qui apparaît tardivement dans la documentation, un autre toponyme, Byblos (GR 7), semble être connu uniquement par des mentions tardives. Le premier auteur à évoquer cet établissement est Etienne de Byzance[1187], au VIe s. apr. J.-C., qui ajoute à la notice relative à Byblos de Phénicie qu'il existe une ville du nom de Byblos située sur le Nil, en Égypte. C'est Photius qui, dans les extraits qu'il rapporte de l'*Histoire de Perse* de Ctésias[1188], semble donner plus d'indications sur la ville et son rôle historique, lors de la guerre opposant Inarôs à Mégabyze :

[1185] Ainsi Bechenthôs (cf. GR 6, commentaire) et Memêthis (cf. GR 23, commentaire), devant probablement être rapprochés tous deux de Térénouthis.
[1186] Cf. *infra*, 4.2.2.
[1187] Étienne de Byzance, *Ethnikon*, p. 188-189 s. v. Βύβλο".
[1188] Ctésias, *Histoire de Perse*, *apud* Photius, *Bibliothèque*, 72 (40b).

> (37) Puis, c'est Mégabyze qui est envoyé contre Inaros à la tête d'une autre armée qui ajoutait aux restes de la précédente deux cent mille hommes et trois cents vaisseaux commandés par Oriscos, si bien que, sans compter la flotte, les effectifs s'élevaient à cinq cent mille hommes. (...) On livre donc un violent combat, de nombreux hommes tombent des deux côtés, mais d'avantage parmi les Égyptiens. De plus, Mégabyze blesse Inaros à la cuisse, il le met en fuite et les Perses l'emportent de haute lutte. Inaros s'enfuit à Byblos (c'était une ville forte d'Égypte) avec tous les Grecs qui n'étaient pas morts au combat avec Charitimidès et l'Égypte se rallie à Mégabyze, à l'exception de Byblos. (38) Comme celle-ci semblait imprenable, Megabyze conclut avec Inaros et les Grecs, qui étaient six mille et même d'avantage, un arrangement en vertu duquel ils ne subiraient aucun mal de la part du roi (...).[1189]

Cl. Sicard a proposé de situer cette ville de Byblos dans le nome Prosôpite[1190], sur le site de Kôm Jazié[1191], mais rien ne permet d'attacher de manière certaine cette ville au nome. Les textes d'Etienne de Byzance et Ctésias sont en effet très peu précis sur la localisation de Byblos. Si la guerre entre Inarôs et Mégabyze s'est déroulée en partie sur le territoire du futur nome Prosôpite, rien n'indique que Byblos a correspondu à une ville de ce nome, d'autant que les deux auteurs anciens en font une place forte, que l'archéologie n'a pu retrouver[1192]. Le site de Tell Babel (AR 40), au sud-est de Bendarieh à été proposé comme correspondant possible par S. Sauneron et M. Martin[1193]. Quelques restes archéologiques y ont été découverts récemment[1194], mais qui semblent pour le moment insuffisants pour autoriser une identification.

Dans le *De prosodia catholica* du Pseudo-Hérodien[1195] se trouve également la mention d'une poli" du nom de Prosôpis, située en Égypte, dans le Prosôpite. L'existence de cette ville doit probablement être revue. En dehors du texte du Pseudo-Hérodien, seul l'*Ethnikon* d'Étienne de Byzance[1196], rédigé au VIe s. apr. J.-C., la mentionne, reprenant une même source. Il s'agit vraisemblablement d'une confusion tardive pour désigner la métropole du

---

[1189] Trad. D. Lenfant, Ctésias de Cnide, *La Perse, l'Inde, autres fragments*, Paris : Les Belles Lettres, 2004, p. 130.
[1190] Cf. Cl. Sicard, *Oeuvres III* (*BdE* 85), 1982, p. 88. Il est en ce point suivi par B. D'Anville, *Mémoires sur l'Égypte ancienne et moderne* (*IslGeo* 256), 1997, p. 82 (réimpression de l'édition de 1766), qui ajoute une référence au *De Iside et Osiride* de Plutarque qui n'a pas lieu d'être, le texte concerne uniquement la Byblos proche-orientale.
[1191] Nous n'avons pu retrouver l'emplacement exact de ce village.
[1192] Il est concevable en effet que le nom de Byblos soit, dans le texte de Ctésias, une erreur pour celui d'une autre place forte. La version du même épisode relatée par Thucydide dans *La guerre du Péloponnèse* (I, 109-110) situe en effet des affrontements entre Perses et Grecs à Memphis, avant que les hellènes ne soient repoussés dans l'île de Prosopitis (cf. doc. PR 50).
[1193] Cf. Cl. Sicard, *Oeuvres* III (*BdE* 85), 1982, p. 88, note a.
[1194] Cf. *BIA* 24, 2001, p. 38.
[1195] Cf. *Grammatici Graeci* 3.1, p. 98, l. 13.
[1196] Étienne de Byzance, *Ethnikon*, p. 536.

nome. En réalité, les textes littéraires[1197] font référence à une « île Prosôpitis », correspondant peut-être au territoire entre la branche Canopique et la partie inférieure de l'ancien tracé de la branche Sebennytique, avant la création du nomo". Ces seules mentions tardives ne sauraient suffire pour donner une réalité à une ville Prosôpis. Tout au plus le nom a pu être une désignation synonymique pour la métropole du nome : Nikiou.

Dans le nome Phthemphouth(ite), quelques villages sont attestés au IIIe s. av. J.-C. par le *P. Tebt.* III, 845, mais seule la métropole du nome, Taua (GR 49), est connue par plusieurs sources, entre le IIIe s. av. J.-C. et le VIe s. apr. J.-C., avec une mention au Xe s. apr. J.-C., dans la liste des villes romaines de Georges de Chypre[1198].

4.2.2 Les principaux toponymes : état des questions et hypothèses

Comme nous l'avons indiqué, peu de toponymes sont dûment localisés dans les nomes Phthemphouth(ite) et Prosôpite. Seuls Cléopâtris et Térénouthis peuvent en effet être placés sur la carte de manière certaine, ce qui n'exclut pas pour autant les questionnements sur ces toponymes, et notamment sur leur apparition. À l'image des travaux que nous avons effectué sur la toponymie de langue égyptienne, il convient à présent d'évaluer de manière plus précise les dossiers de certains toponymes majeurs, afin de faire le point sur les problématiques qui les concernent, au premier rang desquelles se trouve leur localisation.

4.2.2.1 Aphroditopolis et Atarbéchis (GR 1 et GR 2)

J. Yoyotte a proposé d'identifier l'Aphroditopolis du Prosôpite avec la ville d'Atarbéchis mentionnée par Hérodote[1199]. Le toponyme Atarbéchis apparaît en effet dans cet auteur du Ve siècle av. J.-C., qui en fait une ville de l'« île Prosopitis », située donc probablement entre la branche Canopique et la branche Sebennytique. Hérodote indique également qu'elle comportait un sanctuaire d'Aphrodite et était le lieu d'où partaient des barques chargées de recueillir les ossements de bovidés destinés à l'inhumation. Du texte d'Hérodote, on déduit qu'Atarbéchis était un centre religieux régional majeur consacré à la déesse Hathor-Aphrodite, ce qui est également le cas à Aphroditopolis[1200]. C'est

---

[1197] Hérodote, *Histoires* II, 41 (doc. PR 48) et *id.*, *Histoires* II, 165 (doc. PR 49) ; Thucydide, *La guerre du Péloponnèse* I, 109-110 (doc. PR 50) ; Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique* XI, LXXVII (doc. PR 51) et *id.*, *Bibliothèque Historique* XII, III (doc. PR 52).
[1198] Georges de Chypre, *Descriptio Orbis Romani*, 723.
[1199] J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 82.
[1200] Cf. *P. Oxy.* XI, 1380, col. 1, l. 7-9, qui indique que la forme d'Isis d'Aphroditopolis était une Aphrodite amirale (stolarch"), pouvant recouvrer plusieurs formes (polumorfo").

probablement ce qui a incité J. Yoyotte[1201] à proposer une identification avec le site de Per-Inbou, dont nous avons précisé les rapports étroits avec Hathor et la relative importance du lieu, placé au rang des « districts supplémentaires » à Edfou[1202]. Malgré cela, nous avons relevé plusieurs centres hathoriques dans la région, ce qui incite à la prudence, d'autant que le nom Atarbéchis ne semble pas avoir contenu celui d'Hathor. Le grec ïAtarbhci" pourrait en effet dériver d'une localité **Ḥwt-Ḥr-bjk*[1203] à comprendre « Le château d'Horus le Faucon »[1204], qui n'est pas attestée dans la documentation, mais qui aurait pu être utilisée par Hérodote à défaut d'une autre appellation.

Considérant les mentions toponymiques grecques, rien ne s'oppose pourtant à l'identification d'Atarbéchis et d'Aphroditopolis. En effet, en dehors des compilateurs tardifs[1205], Atarbéchis disparaît de la documentation après Hérodote et Aphroditopolis n'est connue qu'à partir du Ier siècle de notre ère. Il n'est donc pas exclu que cette dernière soit une terminologie différente, appliquée à un même lieu dont le nome égyptien avait été transcrit par Hérodote. La ville étant un centre hathorique, le nom hellénique pourrait avoir été formé à partir d'une spéculation sur l'*interpretatio graeca* de la déesse vache en Aphrodite. Cette distinction a pu échapper aux auteurs byzantins comme Étienne de Byzance, qui mentionnent les deux villes conjointement, parce qu'ils se sont informés auprès de sources diverses et plus ou moins anciennes.

La première mention d'Aphroditopolis du Prosôpite est contenue dans un rapport sur les animaux sacrés[1206], daté de 98 apr. J.-C., qui indique que la dénomination existe dès le début de l'époque impériale. Elle est également notée par Strabon[1207], puis par Pline[1208], ce qui pourrait indiquer que la ville était déjà importante à la fin de l'époque ptolémaïque. Parmi les sources papyrologiques, Aphroditopolis se trouve mentionnée dans un ensemble de lettres

---

[1201] J. Yoyotte, P. Charvet, Strabon*, le voyage en Égypte*, Paris, 1997, p. 115.
[1202] Cf. *supra* 4.1.2.3.
[1203] Cf. W. Spiegelberg, « PATARBHMIS, Herodot, II, cap. 162 », *RecTrav* 22, 1900, p. 161-162 ; J. Yoyotte, *RAAO* 46, 1952, p. 213, note 4.
[1204] Cf. J. Yoyotte, *BIFAO* 55, 1956, p. 139.
[1205] Étienne de Byzance, *Ethnikon*, p. 141 et le Pseudo-Hérodien, *De prosodia catholica* (*Grammatici Graeci* 3, 1, p. 107, l. 16).
[1206] *SB* V, 8750 = *P. Lund* III, 10, cf. J. Quaegebeur, « Pour un inventaire raisonné des données relatives à la religion égyptienne d'après les sources documentaires grecques », *in* W. F. Reineke, *First International Congress of Egyptology, Cairo, October 2-10, 1976 : Acts* (*SGKAO* 14), 1979, p. 537-538 et Chr. Favard-Meeks, *Le temple de Behbeit el-Hagara, essai de reconstitution et d'interprétation* (*BSAK* 6), 1991, p. 359-360.
[1207] Strabon, *Géographie*, XVII, I, 20, cf. J. Yoyotte, P. Charvet, Strabon*, Le voyage en Egypte*, Paris, 1997, p. 115.
[1208] Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, V, XI, 64, qui la cite entre Bousiris et Kynospolis du Delta d'une part et Saïs et Naucratis d'autre part.

monastiques[1209], qui apportent quelques indications sur la postérité de la ville, puisqu'elle existe au moins jusqu'au VIe s., mais aussi sur sa localisation. Ces lettres émanent en effet de quatre moines d'Aphroditopolis[1210] et sont adressées à l'abbé Georges, qui dirigeait le monastère de la Pénitence à Canope. Elles présentent la ville comme située sur le bord d'une branche du Nil[1211], quelque part sur la route entre Antinoë et Canope. Cela pourrait indiquer la branche canopique, qui semble être la voie d'eau naturelle pour rejoindre la région alexandrine depuis la Haute Égypte. Sur la foi d'Étienne de Byzance, on peut ajouter que la ville se trouvait à proximité d'Athribis[1212]. Ces différents éléments semblent montrer qu'il faut chercher l'Aphroditopolis du nome Prosôpite dans le sud de l'actuelle Ménoufieh et en tout état de cause au sud de Tala, au nord de laquelle le nome Prosôpite ne semble pas s'être étendu[1213]. Comme R. Pietschmann l'a proposé[1214], la localité de Chibin el-kôm (AR 5) ferait un candidat possible, au moins du point de vue géographique. À notre connaissance, peu de vestiges archéologiques ont été découverts dans cette localité, qui présente le désavantage d'être d'importance et de ne pas avoir présenté de rupture dans son occupation. L'hypothèse d'une identité d'Aphroditopolis avec une *Onouphis (du sud) en plus de l'ancienne Atarbéchis, conduirait, si elle devait être confirmée, à placer l'ensemble sur le site de Ménouf (AR 32), mais dans l'attente d'une documentation supplémentaire, il est difficile de trancher cette question.

4.2.2.2 Cléopâtris (GR 14)

L'assimilation entre le toponyme grec Kleopatri" et la localité actuelle de Sersena (AR 37) a été proposée dès le XVIIe s. par le Père Vansleb, « Sersenna, en Grec Cleopatrida »[1215] et reprise par H. Gelzer dans son apparat critique de la *Descriptio Orbis Romani* de Georges de Chypre : « Urbs eadem est, quam Arabes Sirsina appellant »[1216]. Selon É. Amélineau, cette équivalence est assurée par la « liste des évêchés de l'Égypte », qui donne

[1209] *P. Fouad* I, 86 et 87 (VIe s. apr. J.-C.).
[1210] Sur l'identification du toponyme Afroditou" porté par ces documents, cf. A. Bataille (*et alii*), *P. Fouad I*, 1939, p. 180-183.
[1211] Cf. *P. Fouad* I, 86 (9) et 87 (2).
[1212] Étienne de Byzance, *Ethnikon*, p. 150, qui indique qu'elle est kata; Aqribin.
[1213] Cf. *supra*, 3.3.1.
[1214] R. Pietschmann, *RE* I, 2, 1894, col. 2794.
[1215] J. M. Vansleb, *Histoire de l'Eglise d'Alexandrie fondée par S. Marc, que nous appelons celle des Jacobites – Coptes d'Egypte, écrite au Caire même en 1672 et 1673*, Paris, 1677, p. 24.
[1216] H. Gelzer, *Georgii Cyprii, Descriptio Orbis Romani*, Amsterdam, 1970, p. 123 (réimpression de l'édition de Leipzig, 1890).

l'équivalence ⲕⲗⲏⲟⲡⲁⲧⲣⲓⲧⲁ = ϯⲁⲗⲥⲓⲛⲓ = [Sersena][1217] ainsi que par les Actes du concile d'Éphèse, dont la version copte porte la mention d'un évêque de ϯⲁⲗⲥⲓⲛⲓ et la version grecque d'un évêque de kleopatri"[1218].

Si la localisation de Cléopâtris ne fait plus de doute, la question qui demeure est celle de l'existence de la ville avant le IVe s. apr. J.-C., date à laquelle elle apparaît dans les sources[1219]. Aucune preuve archéologique certaine ne peut être avancée quant à l'existence de Cléopâtris à l'époque hellénistique[1220]. Pour l'époque romaine, nous considérons que la base de statue dédiée par Lykarion sous le règne de Néron[1221] ne peut témoigner d'une occupation du site au Haut Empire, puisqu'elle n'est associée à aucun contexte archéologique précis. De même, les thermes fouillés dans les années 1970 ne semblent pas pouvoir être datés du Haut Empire. Leur plan les rapproche en effet de ceux de Kôm el-Dosheh et des bains égyptiens du Bas Empire[1222]. Selon A. Jones[1223], la ville serait une fondation de la fin de l'époque hellénistique, ce que pourrait montrer la formation du nom sur celui de la dernière représentante des Lagides. Dans ce cas, le *hiatus* entre la fondation de la ville et son attestation dans la documentation archéologique comme papyrologique paraît singulier et incite à la prudence, l'anthroponyme Cléopâtre n'ayant bien sûr pas été réservé aux reines lagides.

4.2.2.3 Nikiou (GR 27)

Le toponyme Nikiou est attesté sur une période longue, depuis le IIIe s. av. J.-C., par les archives de Zenon, jusque dans les itinéraires romains et les chroniqueurs et hagiographes

---

[1217] En arabe dans le texte. Sur l'origine du nom copte, G. Daressy, *ASAE* 12, 1912, p. 205 semble le rapprocher de celui d'Arsinoé. Nous n'avons pu retrouver de toponyme Arsinoé relié au nome Prosôpite. En revanche, la cosmographie de l'Anonyme de Ravenne mentionne une ville d'Arsina, localisée de manière assez imprécise dans le Delta occidental, mais peut-être assez proche de Naucratis, cf. A. Calderini, *Dizionario* I, 2, 1966, p. 219 et *Anon. Rav.* III, 2. La double dénomination Cléopâtris / Arsinoé n'est pas improbable, puisqu'elle existe pour la ville du même nom dans le désert oriental. Cf. A. Calderini, *Dizionario* III, p. 125-126 (4) et K. Mueller, *Settlements of the Ptolemies. City Foundations and New Settlement in the Hellenistic World* (*StudHell* 43), 2006, p. 203 (n° 22).

[1218] É. Amélineau, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893, p. 472. Cf. également H. Munier, *BSAC* 5, 1939, p. 211 (1) et 218 (2).

[1219] Liste des taxations du *P. Ryl.* IV, 616 (312 apr. J.-C.).

[1220] Les prospections récentes menées par l'*EES* ont mis au jour quelques objets, mais qui par nature sont hors contexte, cf. *EES Report* 2006/2007, p. 15.

[1221] Cf. doc. AR 37.1.

[1222] I. Nielsen, *Thermae et Balnea*, *The Architecture and Cultural History of Roman Public Baths*, Aarhus, 1990, p. 98 propose une datation IIe-IIIe s. apr. J.-C. pour ces bains. B. Redon nous indique qu'une datation du Bas Empire est plus probable, en fonction d'arguments typologiques. Ces thermes, comme ceux de Kôm el-Dosheh comportent en effet des traits architecturaux observés dans les bains byzantins, à l'exemple de ceux d'Ezbet Fath'allah, à l'ouest d'Alexandrie, étudiés par A. Abd el-Fattah et M. Seif el-Din, cf. *supra*, 2.5.1 et 2.5.2. Nous remercions B. Redon pour ces indications.

[1223] A. Jones, *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford, 1937, p. 346.

coptes. La majeure partie des sources relève de la papyrologie documentaire, puis de la littérature classique tardive. L'ensemble de ces sources en fait une ville bien attestée, mais finalement assez mal connue.

Les mentions les plus anciennes sont des comptes commerciaux pour des tapis et du lin entre le Fayoum et Alexandrie[1224] ou des revenus de pêche[1225], qui apportent peu de renseignements sur la localisation précise de l'établissement. Cependant, les différentes étapes du trajet effectué de manière régulière vers Alexandrie en bateau laissent supposer que Nikiou se trouvait sur la branche occidentale du Nil, principal vecteur de transport entre Memphis et Alexandrie. Les sources plus tardives semblent confirmer ce fait. Claude Ptolémée la situe à l'est du *Grand Fleuve*, et en fait la métropole du nome Prosôpite (anatolwn pro" tw Megalw potamw)[1226]. Ces données sont confirmées non seulement par la littérature classique, mais aussi par la papyrologie documentaire. Le papyrus *PSI* VII, 770 (187 apr. J.-C.), qui concerne une vente de terrain datée par la mention de la 27e année du règne de Commode, confirme que Nikiou est la métropole du nome Prosôpite (N»ikiou th" m¼htropolew" tou Proswpeitou nomou, l. 5-6), et fait connaître un toponyme To»...¼q»...¼wn qui pourrait être un lieu-dit dans la ville[1227]. Dans son *Histoire Lausiaque*, Palladius indique qu'au IVe s. apr. J.-C., pour se rendre à Alexandrie par voie fluviale, il fallait passer par Nikiou :

> La servante de Dieu, Poeménie, s'étant rapprochée pour le voir, il ne se rencontra pas même avec elle ; mais il lui fit savoir aussi un certain nombre de choses secrètes. Puis il l'engagea à ne pas se détourner sur Alexandrie en descendant la Thébaïde : « car autrement tu as à tomber sur des épreuves ». Mais elle, ayant calculé différemment ou bien ayant oublié, se dirigea sur Alexandrie pour voir la ville. Or pendant la route, ses embarcations abordèrent près de Niciopolis pour relâcher. Cela étant, ses serviteurs étant sortis engagèrent, par suite d'un certain désaccord, une lutte avec les indigènes, gens furieux. Ceux-ci enlevèrent le doigt d'un eunuque, en tuèrent un autre, et n'ayant pas reconnu le très saint évêque Denys, ils le plongèrent même dans le fleuve, et elle, ils l'accablèrent d'injures et de menaces, après avoir blessé tous les autres serviteurs[1228].

Malgré l'aspect géographiquement très peu précis de l'œuvre de Palladius, cela tend à confirmer une localisation qui apparaissait déjà dans les sources papyrologiques

---

[1224] *P. Lond.* VII, 1933 et *P. Cairo Zen.* I, 59087.
[1225] *P. Tebt.* III, 867.
[1226] Claude Ptolémée, IV, 5, 49. Cf. A. Stückelberger, G. Graßhoff, *Klaudios Ptolemaios Handbuch der Geographie* I, 2006, p. 434-435.
[1227] Peut-être faut-il ajouter à ce dossier le *P. Oxy*. XXIV, 2415, qui, s'il ne mentionne pas Nikiou, semble appartenir à un ensemble concernant l'un des protagonistes.
[1228] Traduction H. Hemmer, P. Lejay (éd.), *Histoire Lausiaque (vies d'ascètes et pères du désert)*, 1912, p. 245-247.

ptolémaïques. La situation de Nikiou au bord du fleuve transparaît également dans d'autres papyrus à connotation commerciale, comme le compte pour du fret fluvial conservé par le *P. Wash.* II, 80 (IIIe s. apr. J.-C.). Le voyage, reliant Ptolémaïs Hormos à Alexandrie/Nikopolis, fait escale à Kerkê puis à Nikiou, dans un itinéraire proche de celui déjà consigné au IIIe s. av. J.-C. par le *P. Tebt*. III, 867[1229]. Parmi les sources byzantines et postérieures, le *Synecdème* d'Hieroclès tend également à assurer la position de Nikiou le long de la branche en la situant à la suite de Saïs, Naucratis et Andrôn(polis)[1230]. La tradition rapportée par Georges de Chypre est en revanche assez différente. Il donne une suite de toponymes du Delta qui semble échapper à toute logique géographique : Saïs, Léontopolis, Naucratis, Andronikiou, Zénon(o)polis, Paphna (= Daphné ?), Onouphis, Taua, Cléopâtris, Maréotis, Ménélaion, Schédia, Térénouthis, Sondra[1231]. Cette liste entretient pourtant une certaine proximité avec celle d'Hiéroclès et la mention d'Andronikiou, témoin de la déformation du texte, paraît être plutôt une erreur de copie pour deux mentions originales distinctes d'Andrôn(polis) et de Nikiou.

La *Chronique* de Jean, évêque de Nikiou, dont l'original de l'extrême fin du VIIe s. n'est connu que par une copie éthiopienne du XVIIe s., donne de précieux détails sur la situation de la ville, même si le texte a été largement déformé par les copies et traductions successives[1232]. Le chapitre 31 prouve de façon définitive la localisation le long du fleuve et rend compte d'un étrange bouleversement qu'aurait connu la ville :

> En ce temps où (un roi) commença à régner en Égypte alors que (les Égyptiens) adoraient les idoles, comme celles (= les villes) dont la mention a précédé, (on adora) la ville célèbre d'Absāy (= Absadi) qui est Naqiyous (=Nikiou) (...) quant au grand fleuve d'Égypte, les païens l'appellent Akrisourou (= Chrysorroas) ; dans le livre qui est l'inspiration de Dieu, il est appelé Geyon (=Guihôn). Ce fleuve était à l'est de la ville, il passa à l'ouest de la ville depuis l'est et la ville devint comme une île au milieu du fleuve (...)[1233]

[1229] L'itinéraire semble toujours valable au IVe s. apr. J.-C. d'après le *P. Sorb.* Inv. 113. Cf. E. Wipszycka, « Compte de dépenses d'un village (P. Sorb. Inv. 113) », *CdE* XXXV, n° 69-70, 1960, p. 206-221.
[1230] Hiéroclès, *Synecdème*, 724 (6-9).
[1231] H. Gelzer, Georges de Chypre, *Descriptio Orbis Romani*, Leipzig, 1890, p. 713-729.
[1232] Sur l'histoire de la *Chronique*, cf. G. Colin, « L'Égypte pharaonique dans la chronique de Jean, évêque de Nikiou », *RdE* 46, 1995, p. 43-45 et les commentaires de J.-M. Carrié, « Jean de Nikiou et sa Chronique : une écriture "égyptienne" de l'histoire ? », *in* N. Grimal, M. Baud (éd.), *Événement, récit, histoire officielle, l'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques* (*EdE* 3), 2003, p. 155-172.
[1233] Traduction et indications de G. Colin, *RdE* 46, 1995, p. 49. Voir également la traduction de H. Zotenberg, *Chronique de Jean, évêque de Nikiou. Texte éthiopien* (*Extraits des Notices des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale* XXIV), 1883, p. 378-379.

Malgré la rapidité des phénomènes géomorphologiques liés au cours du Nil dans le Delta, une modification de la situation du fleuve de l'est à l'ouest de la ville paraît difficilement concevable, puisqu'elle aurait détruit la ville ; il faut donc probablement considérer que l'auteur s'appuie sur des traditions plus anciennes. La comparaison avec une île au milieu du fleuve rappelle les textes d'Hérodote, Thucydide et Diodore de Sicile, qui mentionnent unanimement une île appelée Prosopitis en lieu et place d'un « nome Prosôpite »[1234]. Peut-être faut-il considérer que ce bouleversement n'a jamais eu lieu et qu'il s'agit de la déformation du fait que Nikiou, située dans l'« île de Prosôpitis », se trouvait entre la branche occidentale du Nil et une autre branche plus à l'est. L'autre apport de ce texte est l'identification entre Nikiou et le toponyme Absāy / Absadi.

La localisation précise d'Absadi a longtemps fait débat parmi les coptisants[1235], mais l'hypothèse qui commence à être admise place Nikiou aux environs de Zaouiet Razîn, sur le Kôm Manous (AR 43)[1236], suite à une suggestion de G. Daressy[1237]. En effet, Claude Ptolémée[1238] aussi bien que l'itinéraire d'Antonin[1239] semblent placer Nikiou sur une longitude proche de celle d'Athribis, ce qui pourrait correspondre à Zaouiet Razîn. Les archives de Théophane semblent se faire l'écho de la même tradition, puisque le voyage de celui-ci, qui débute à Nikiou avec pour destination Antioche, a pour première étape la ville d'Athribis[1240].

Plusieurs théories ont été proposées sur un éventuel nom égyptien de Nikiou. D. Meeks a proposé à titre d'hypothèse, à partir d'une stèle de donation chéchonquide probablement originaire du Delta occidental[1241], de reconnaître dans l'établissement libyen (*dmi*) de *Pr-Niɜk* « la maison du serpent-*nik* »[1242], l'ancêtre de Nikiou. Une étymologie

---

[1234] Cf. *supra*, 3.3.1.
[1235] Le point a été fait par S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* (*TAVO* B, 41/3), 1985, p. 1132-1140, s. v. Ibšādī.
[1236] Cf. A. Calderini, *Dizionario* III, 4, 1983, p. 358 ; J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 82.
[1237] G. Daressy, « A travers les koms du Delta », *ASAE* 12, 1912, p. 200.
[1238] Claude Ptolémée, *Géographie*, IV, 5, 49-50.
[1239] *Itin. Ant.* 155,4, cf. B. Löhberg, *Das* « Itinerarium Provinciarum Antonini Augusti ». *Ein kaiserzeitlisches Straßenverzeichnis des römischen Reiches*, Berlin, 2006 ; J.-Y. Carrez-Maratray, « L'occupation romaine tardive à Tell el-Herr (250-400 apr. J.-C.) », *in* D. Valbelle, J.-Y. Carrez-Maratray, *Le camp romain du Bas-Empire à Tell el-Herr*, Paris, 2000, p. 8-9.
[1240] *P. Ryl.* IV, 627, cf. J. Matthews, *The Journey of Theophanes. Travel, Business, and Daily Life in the Roman East, New Haven*, 2006, p. 56-61.
[1241] Conservée dans une collection privée de Cologne, cf. E. Graefe, « Eine neue Schenkungstele aus der 22. Dynastie », *Armant* 12, 1974, p. 3-6 ; D. Meeks, « Les donations au temples dans l'Égypte du Ier millénaire avant J.-C. » (*OLA* 6), 1979, p. 616 , note 32 et p. 665 et K. Jansen-Winkeln, *Inschriften der Spätzeit* II, Wiesbaden, 2007, p. 257-258.
[1242] Sur ce serpent, cf. Ph. Derchain, *Les monuments religieux à l'entrée de l'Ouady Hellal* (*Elkab* I), 1971, p. 76.

proprement hellénique semble plus probable, le toponyme Nikiou poli" ayant pu être formé sur l'anthroponyme Nikias, éventuellement sur le nom du lieutenant de Chabrias, qui a également laissé son nom au « village de Nikias », sur la route entre Alexandrie et Catabathmos, et que mentionne Strabon[1243]. L'une comme l'autre de ces hypothèses est à l'évidence très fragile et demanderait à être étayée de manière plus précise.

Le Kôm Manous a livré diverses traces archéologiques, bien qu'aucune fouille n'y ait été réellement menée, en dehors des travaux d'inspection de G. Daressy[1244]. Plusieurs éléments d'une église d'importance ont notamment été découverts par celui-ci[1245], laissant penser qu'il pouvait s'agir de l'église de Nikiou. Les opérations récentes de *survey* ont montré la présence de céramique romaine et byzantine (type *LRA*) en grande quantité, à l'intérieur du cimetière contemporain[1246].

Dans le cas d'une situation de Nikiou sur le Kôm Manous, la ville était donc implantée juste en face de Térénouthis, sur l'autre rive de la branche canopique. Cette hypothèse paraît séduisante puisque les deux villes semblent avoir fonctionné de concert et profité toutes les deux de l'extension de l'exploitation du natron à l'époque romaine[1247]. La ville de Nikiou est en effet très peu présente dans les sources hellénistiques. En dehors du *P. Tebt.* III, 867 mentionné plus haut, Nikiou n'apparaît plus dans la documentation d'époque ptolémaïque et ne se retrouve dans les sources qu'au début du IIe s. apr. J.-C[1248]. Dans le domaine religieux, le *P. Oxy.* XI, 1380 apprend que l'on y vénérait alors une forme d'*Isis immortelle* (en th Neikiou aqana(to)n). Le *P. Princ.* III, 148 fait uniquement connaître un certain Ammonios fils d'Apollonios fils de Mellôn, résident de Nikiou et le *P. Brux.* 18 indique que plusieurs habitants de la ville possédaient des biens dans le village, probablement proche, de Thelbonthon Siphtha (GR 57). Nikiou semble avoir été un lieu de passage important, qui a de ce fait entretenu des liens avec toute l'Égypte. En plus des relations commerciales avec le

---

[1243] Strabon, *Géographie*, XVII, I, 14, cf. J. Yoyotte, P. Charvet, Strabon, *Le voyage en Égypte*, Paris, 1997, p. 105 et note 177.
[1244] G. Daressy, *ASAE* 12, 1912, p. 192-201.
[1245] Notamment des chapiteaux, ainsi que des ampoules de Saint Ménas.
[1246] J. Rowland, « The EES Delta Survey: Minufiyeh 2005 », *EA* 28, 2006, p. 5 et J. Rowland (*et alii*), « Fieldwork », *JEA* 92, 2006, p. 11.
[1247] Térénouthis apparaît en effet dans les sources uniquement au début de l'époque impériale, ce que semble confirmer le matériel de surface visible actuellement sur le site, cf. *supra*, 2.5.3.
[1248] Dans le cas d'une identification entre Nikiou et Zaouiet Razîn / Kôm Manous, le témoignage le plus conséquent de l'époque hellénistique serait le trésor monétaire daté de 90 av. J.-C. (*IGCH* 1712, cf. AR 43, vol. I, p. 348) découvert à Zaouiet Razîn en 1923 et comportant 251 monnaies d'argent, allant de Ptolémée VIII à Ptolémée X, cf. H. Nicolet-Pierre, « Les monnaies en Égypte avant alexandre », *in* F. Duyrat, O. Picard, *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine* (*Études alex* 10), 2005, p. 36 et 50.

Fayoum connues depuis l'époque ptolémaïque, la ville entretenait aussi des relations de coopération militaire avec des centres de Haute Égypte. Le *P. Brookl*. 24, III, qui concerne une légion de Haute Égypte mal localisée, mentionne, au sein d'une liste de troupes sorties du camp, quatre soldats partis à Nikiou pour y porter du courrier[1249].

Peu d'informations sont parvenues sur l'activité publique de la ville. Néanmoins, les quelques traces administratives dans les papyrus indiquent qu'elle possédait des institutions caractéristiques de l'Égypte lagide, puis impériale et byzantine, probablement consécutives à son dessein de capitale du nome Prosôpite. Ainsi, un contrat de location de terrain[1250] du IVe s. apr. J.-C. précise que la métropole possédait des conseillers (boulevtai th" Nikiwtwn povlio"¼) et une épitaphe originaire probablement de Kôm Abou Billou[1251] fait connaître pour le Ier s. apr. J. -C.[1252] « Sarapiôn fils de Sarapiôn, ancien gymnasiarque de deux gymnases de Nikiou ». La ville possédait donc deux gymnases[1253], marqueurs s'il en est de la culture hellénique. Cette épitaphe de Sarapiôn présente également l'intérêt de renforcer l'hypothèse d'une localisation de Nikiou à Zaouiet Razîn. Son style la rattache en effet de manière presque certaine à la nécropole de Kôm Abou Billou. Il est donc intéressant de constater qu'un haut fonctionnaire de l'administration de Nikiou a pu se faire inhumer à Kôm Abou Billou, ce qui pourrait indiquer une certaine proximité des deux villes.

Une banque royale de nome est également connue dans le Prosôpite, dont l'administration a dû se trouver à Nikiou. Le *P. Oxy*. LX 4056, daté du règne d'Antonin le Pieux conserve en effet un texte dans lequel des déclarants dont le nom n'est pas préservé ont reçu de la part d'Hérakleidès et Apollonios, banquiers royaux[1254], le prix du blé qu'ils ont livré (à 8 drachmes l'artabe). Cette déclaration est adressée à Ptolémaios, stratège du Prosôpite et mentionne également Protarchos, basilicogrammate du nome et Munatius Felix, ancien Préfet.

[1249] *Niciu ad epistulas perf[ere]ndas m(ilites) IV*, l. 48.
[1250] *BGU* II, 939.
[1251] *SB* I, 411 = *I. Breccia* 371, cf. en dernier lieu J. Bingen, *Pages d'Épigraphie grecque II, Égypte (1983 – 2002)* (*EpiBru* 3), 2005, p. 145-147 et pl. V. Pour une illustration de la stèle, voir aussi E. Breccia, « Cronaca del museo e degli scavi e ritrovamenti nel territorio d'Alessandria », *BSAA* 7, 1905, p. 67-68 et fig. 23. La provenance de la stèle est inconnue, mais son style est tout à fait similaire à d'autres stèles provenant de la nécropole de Kôm Abou Billou.
[1252] La datation du document, longtemps considéré comme appartenant au IIIe-IVe s. apr. J.-C., a été revue par J. Bingen, *Pages d'épigraphie grecque II* (*EpiBru* 3), 2005, p. 246.
[1253] Sur les gymnasiarques, cf. P. J. Sijpesteijn, *Liste des gymnasiarques des métropoles de l'Égypte romaine*, 1967, p. 52, n°47 et P. J. Sijpesteijn, *Nouvelle liste des gymnasiarques des métropoles de l'Égypte romaine* (*Stud. Amst.* XXVIII), 1986, p. 45.
[1254] Cf. R. Bogaert, « Liste géographique des banques et des banquiers de l'Égypte romaine, 30^{A}-284 », *ZPE* 109, 1995, p. 173.

À la fin de l'époque byzantine, Nikiou, devenu un centre religieux important[1255], tombe sous la coupe des Arabes après le siège de la ville lors de la guerre opposant Amr ibn al A'as à Constance II, en 646 apr. J.-C.[1256], alors que celui-ci conquiert le Delta entre Memphis et Alexandrie.

4.2.2.4 Taua (GR 49)

La ville de Taua (Taua) est connue dans les sources grecques depuis l'époque ptolémaïque[1257]. À l'époque impériale, Claude Ptolémée en fait la métropole du nome Phthemphouth(ite)[1258], tout en la situant entre la branche Thermouthiaque et la branche d'Athribis. Dans les sources tardives, Taua est mentionnée dans les *Ephésiaques* de Xénophon[1259], texte dont il est difficile de tirer des informations précises sur la localisation de la ville :

> Ils prennent avec eux des gens du pays qui grossissent leur bande et leur servent de guides ; puis ils passent à Taua, arrivent à Léontopolis et passant à côté de bien d'autres bourgades, obscures pour la plupart, ils arrivent à Coptos (...)[1260]

La restitution de la géographie égyptienne dans l'œuvre de Xénophon, qui est un roman, est très approximative, comme le montre le début du Livre IV, et l'on ne peut rien tirer de cette source en dehors du fait qu'elle mentionne Taua et que de ce fait la localité devait avoir une certaine importance.

Les itinéraires et œuvres à caractère géographique tardifs sont un peu plus précis et permettent de localiser Taua dans une zone approximative. L'*Itinéraire d'Antonin*[1261] place la ville à 30 milles de Cyno(polis)[1262] et à 12 milles d'Andro(polis), tandis que Hiéroclès la situe

---

[1255] Cf. É. Amélineau, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, 1893, p. 277-284 ; S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* (*TAVO* B 41/1), 1984, p. 55-56.
[1256] Cf. A. J. Butler, *The Arab Conquest of Egypt and the Last 30 Years of Roman Dominion*, Oxford, 1978, p. 247.
[1257] *P. Tebt.* III, 845 (IIIe s. av. J.-C.).
[1258] Claude Ptolémée, IV, 5, 50.
[1259] Xénophon d'Éphèse, *Les Éphésiaques*, IV, I, 4.
[1260] Traduction G. Dalmeyda, *Xénophon D'Éphèse, Les Éphésiaques ou Le Roman d'Habrocomès et d'Anthia*, Paris : Les Belles Lettres, 1962, p. 49.
[1261] L'*Itinéraire* mentionne Taba, qui semble devoir être identifiée à Taua puisque la *Scala Magna* donne une forme copte ⲧⲁⲩⲃⲁ, mise en équivalence avec l'arabe *Tawa*, cf. H. Munier, *BSAC* 5, 1939, p. 210 (23). Sur les stations de l'*Itinéraire d'Antonin* dans le Delta, cf. J.-Y. Carrez-Maratray, « L'occupation romaine tardive à Tell el-Herr (250-400 apr. J.-C.) », *in* D. Valbelle, J.-Y. Carrez-Maratray, *Le camp romain du Bas-Empire à Tell el-Herr*, Paris, 2000, p. 8-11.
[1262] Cette ville est parfois placée dans le nome Prosôpite, cf. H. Donner, « Das Nildelta auf der Mosaikkarte vom Madeba », *in* M. Görg (éd.), *Fontes atque Pontes, eine Festgabe für Hellmut Brunner* (*ÄAT* 5), 1983, p. 79. G. Daressy, *ASAE* 12, 1912, p. 200-203 l'a placée sur le Kôm el-Kalb (AR 28) mais les sources qui lui sont relatives semblent la situer plus à l'est, peut-être dans le nome Bousirite.

entre Onouphis et Cléopâtris. Cela amène donc à situer Taua avec quelque vraisemblance entre Mehallet Ménouf et Sersena. Dans les deux cas, la ville actuelle de Tantah se trouve entre les deux et paraît être, géographiquement, un candidat possible, ainsi que l'a proposé G. Daressy, qui a étudié en détail les différentes sources relatives à Taua[1263]. Les sources grecques révélées depuis, et particulièrement le *P. Tebt*. III, 845, permettent peut-être de préciser la géographie de la zone. Ce papyrus mentionne en effet les deux toparchies de Tanthatôitès et Tauaeitès. Il semblerait en effet opportun d'identifier Tantathôitès au copte ⲧⲁⲛⲧⲁⲑⲟ[1264]. Ce toponyme se trouve notamment, dans sa version arabisée (Tantita), sur la carte d'Ibn Hawqal[1265], au sud de Bendarieh, ce qui exclut une identification entre Tantatho et Tantah, proposée par H. Halm[1266], puisque Tantah est au nord de Bendarieh. Tantatho éliminé comme ancêtre de Tantah, il reste donc la possibilité d'assimiler Taua à cette ville, comme l'avait fait G. Daressy, qui aurait formé le chef-lieu de la toparchie la plus septentrionale du Phthemphouth(ite), mais cette hypothèse est trop fragile pour être affirmée.

4.2.2.5 Térénouthis (GR 52)

La localisation de Térénouthis ne semble pas poser problème. Dès le début du XIXe siècle, É. Quatremère[1267] puis J.-Fr. Champollion[1268] ont assuré l'équivalence entre la Terenouqi"[1269] des Grecs, la ⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ byzantine[1270], connue par différents manuscrits coptes[1271], et la ville arabe de *Tarnūt*, mentionnée au XIIe siècle dans la géographie d'El-Idrissi[1272] et que les cartes actuelles notent sous la forme Tarrana ou Terraneh, à quelques centaines de mètres du site archéologique de Kôm Abou Billou. En plus de cette évolution linguistique du toponyme, l'élément principal venant assurer la localisation près de Tarrana

---

[1263] G. Daressy, *ASAE* 22, 1922, p. 185-192.
[1264] Sur les sources coptes concernant Tantatho, cf. S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* (*TAVO* B 41/6), 1992, p. 2500-2501 (*s. v.* Ṭandatā).
[1265] J.-Ch. Ducène, *JNES* 63/4, 2004, p. 247, fig. 2 n° 22.
[1266] Cf. H. Halm, *Ägypten nach dem mamlukischen Lehenregistern II, das Delta* (*TAVO* B/38), 1982, p. 588-589.
[1267] É. Quatremère, *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte* I (*IslGeo* 252), 1996, p. 353-355 (réimpression de l'édition de 1811).
[1268] J.-Fr. Champollion, *L'Égypte sous les pharaons* II, Paris, 1814, p. 244-246.
[1269] L'allomorphe Qerenouqi" est plus fréquent dans la documentation que celui avec un t initial (*P. Bas.* 18, 56 ; *P. Gen.* I², 29, 2 ; *P. Lond.* III, 1132b, 3 ; *BGU* II, 453, 2 ; *P. Prag*. II, 155, 1 ; *BGU* II, 648, 3 et *P. Köln* V, 232, 2). Nous avons conservé la transcription Térénouthis car elle est de loin la plus couramment employée.
[1270] Pour les allomorphes, cf. S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* (*TAVO* B 41/6), 1992, p. 2537 (*s. v*. aṭ-Ṭarrāna).
[1271] Par exemple le *Synaxare*, 27, cf. É. Amélineau, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris, 1893, p. 493. La *Scala Magna* assure l'identification de manière définitive, en donnant à ⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩϯ l'équivalent Tarnut al-Tarranah, cf. H. Munier, *BSAC* 5, 1939, p. 210 (18).
[1272] El-Idrissi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*, troisième climat, quatrième section, 160-161, cf. R. Dozy, M. de Goeje, Al-Idrīsī, *Kitab nuzhat al-mushtaq fi'khtiraq al-'afaq (Description de l'Afrique et de l'Espagne)*, 1968, p. 190-191 (réimpression de l'édition de Leyde, 1866).

est la situation même de Kôm Abou Billou, au débouché de la route menant du Delta au Ouadi Natroun. Le *P. Lond.* II, 231, daté du IVe s. apr. J.-C.[1273] met en effet Térénouthis en relation directe avec l'exploitation des nitrières proches, sur lesquelles l'administration impériale exerçait un monopole. Du point de vue archéologique, la production d'amphores *LRA* 5/6 à Kôm Abou Billou même, notée par P. Ballet lors de ses prospections sur la zone urbaine du site, semble correspondre, selon celle-ci, non à une production de contenants pour le grain mais peut-être plutôt pour le natron[1274], ce qui confirmerait, si nécessaire, l'identification de la ville.

L'origine du nom grec Térénouthis est obscure, bien qu'il s'agisse à l'évidence d'un toponyme d'ascendance égyptienne. J. Yoyotte a suggéré une forme dérivant de **T3-i-ir-ntr*, à comprendre comme « Celle que Dieu a faite »[1275]. À l'image d'autres toponymes, Térénouthis n'apparaît que tardivement dans la documentation. La première mention n'est en effet pas antérieure au Ier s. apr. J.-C., au sein d'un fragment de correspondance privée[1276], ce qui pose la question de son existence sous les Lagides. Comme nous l'avons indiqué, la zone urbaine du site de Kôm Abou Billou remonte à l'époque impériale, d'après le matériel de surface. En revanche, le cimetière est beaucoup plus ancien, même si les parties proprement hellénistiques ne sont pas distinctement localisées. La carence des sources pour ces régions à l'époque ptolémaïque oblige à chercher une hypothèse qui pourrait expliquer le phénomène, mais qui nécessiterait une confirmation archéologique par l'évaluation plus précise du secteur urbain de Kôm Abou Billou. Comme hypothèse de travail, nous proposons de considérer que le cimetière, dont l'existence remonte au moins à l'Ancien Empire, a pu être un cimetière « régional »[1277]. Il est clair que le développement de Térénouthis est lié à son rôle de centre de transit pour le natron entre le Ouadi Natroun et le reste de l'Égypte, Nikiou présentant, si on accepte une localisation sur le Kôm Manous, le désavantage certain d'être située à l'est de la branche Canopique. Le plan même de la partie urbaine de Kôm Abou Billou, qui présente des axes de circulation orthonormés, pourrait renforcer l'hypothèse d'une création nouvelle, ou sur un lieu d'importance très limitée, dans le cadre d'un besoin spécifique. Pour ces raisons, nous préférons considérer que Térénouthis n'apparaît pas dans la documentation antérieure au

[1273] *P. Lond.* II, 231 = *P. Abinn.* 9 = *Chr. W.* 322 (346 apr. J.-C.).
[1274] Cf. P. Ballet, « Un atelier d'amphores LRA 5/6 à pâte alluviale dans le Delta occidental , Kôm Abou Billou / Térénouthis », *in* S. Marchand, A. Marangou, *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'époque arabe*, I (*CCE* 8/1, 2007, p. 157-160.
[1275] J. Yoyotte, *ACdF* 95, 1994-1995, p. 667.
[1276] Cf. *P. Bas.* 18.
[1277] Cf. *supra*, chapitre 2, conclusion.

Ier s. parce que la ville n'existe pas encore. Cela n'induit pas pour autant que Kôm Abou Billou n'était pas déjà en fonctionnement, ce que montre l'archéologie. La zone d'inhumation, active depuis les premières dynasties, doit être rapprochée de Mefkat, qui continue à exister à l'époque ptolémaïque comme le suggèrent les blocs du temple d'Hathor datant de Ptolémée Ier[1278]. La ville de Mefkat devait être proche, mais bien distincte de l'emplacement de Térénouthis. Il y aurait donc eu un glissement géographique entre les deux villes. L'emplacement de la partie urbaine romaine et byzantine de Kôm Abou Billou, si proche du désert et des secteurs d'inhumation gréco-romains[1279], s'explique probablement par la vocation première, artisanale et commerciale, de l'établissement. Térénouthis semble avoir largement conservé ce faciès au long de son histoire, puisque la plupart des sources la mentionnant sont relatives au commerce (vente d'esclave[1280], lettre relative au monopole du natron[1281]), le lieu de résidence des instances administratives, politiques et religieuses demeurant à Nikiou. À ces fonctions s'ajoute néanmoins la fonction militaire puisque Térénouthis est la station de l'*Ala Tertia Arabum* selon la *Notitia Dignitatum*[1282], dont il n'est pas exclu que l'installation ait visé la protection du commerce du natron.

* * *

Comme notre étude le souligne, notre connaissance du territoire à l'époque pharaonique comme gréco-romaine reste limitée. Plusieurs lieux parmi les centres régionaux majeurs ne sont pas localisés avec une absolue certitude et l'on connaît finalement peu leur organisation interne, qu'elle soit religieuse ou administrative.

À l'époque pharaonique, l'essentiel de la documentation est d'origine religieuse. Cela permet d'étudier et de mettre en évidence d'intéressants parallèles mythologiques entre les centres religieux, mais a pour conséquence l'absence presque complète de données administratives ou politiques.

À l'époque gréco-romaine, la présence de plusieurs villes d'importance, accompagnées de nombreux villages agricoles, laisse l'impression d'une région densément mise en valeur. Elle a probablement largement bénéficié d'une part du fait qu'elle était traversée par la branche Canopique, et que par cela elle se trouvait sur le chemin des

[1278] Cf. doc. AR 14.4 à AR 14.15.
[1279] Cf. pl. 84.
[1280] *P. Köln* V, 232 (IVe s. apr. J.-C.).
[1281] *P. Lond.* II, 231 = *P. Abinn*. 9 = *Chr. W*. 322.
[1282] *Not. Dign.* XXVIII, 24.

itinéraires reliant Memphis à Alexandrie, et d'autre part de l'exceptionnel développement de Térénouthis, et de sa voisine Nikiou, grâce au monopole d'exploitation des nitrières du Ouadi Natroun. La connaissance des nombreux villages formant la *chorâ* de ces grandes villes et soumis à taxation, rendue possible notamment par le dossier des papyrus de Bruxelles, par le *P. Tebt.* III, 845 et par le *P. Lond*. III, 856, permet d'entrevoir la richesse du maillage des établissements ruraux, dont certaines productions étaient suffisantes pour être exportées[1283].

Il n'est sans doute pas inutile également de prendre en compte quelques données relatives à la toponymie contemporaine de la Ménoufieh et de la partie septentrionale de la Béheira. À défaut de pouvoir les identifier à des toponymes anciens, un certain nombre de villages modernes, ayant livré ou non des vestiges archéologiques, portent dans leur nom la trace d'établissements anciens. Ainsi, les noms précédés de *kafr* ou de *kôm* font généralement référence aux buttes archéologiques formées par l'accumulation des constructions successives. C'est le cas bien sûr de sites comme Kôm Abou Billou (AR 14) ou Kôm el-Dosheh (AR 27), qui ont livré des vestiges d'importance, mais aussi de nombreux autres petits sites, comme Kafr Ashma (AR 10), Kafr el-Ishiry (AR 11), Kôm Abou Zeid (AR 15 et 16), Kôm Ayyad (AR 17), Kôm Biltous (AR 18), les nombreux Kôm el-Ahmar (AR 19 à 24), Kôm el-Akhdar (AR 25), Kôm el-Dab'a (AR 26), Kôm el-Kalb (AR 28), Kôm el-Taouil (AR 29) ou encore Kôm Mazin (AR 30). Nous avons vu que d'autres sites contemporains, comme Sersena ou Menouf, avaient été formés après la conquête arabe sur les dénominations coptes, souvent issues elles-mêmes de la toponymie pharaonique plus ancienne. D'autres noms encore, comme Mehallet Sobk (AR 31), Sobk el-Ahad (AR 38) et Sobk el-Dahak (AR 39) semblent garder le souvenir d'anciens cultes au dieu crocodile[1284]. Ces correspondances et la survivance d'établissements antiques dans la toponymie contemporaine, à travers la déformation de noms anciens ou les surnoms issus des particularités archéologiques des sites, montrent à l'envi la richesse de l'occupation du territoire, mais mettent l'accent sur les ruptures documentaires autant que linguistiques qui rendent les dossiers toponymiques si difficiles à évaluer et les hypothèses si fragiles.

[1283] Ainsi le Prosôpite exportait-il des olives produites localement, cf. *P. Oxy.* VI, 919 (doc. PR 40).
[1284] Cf. *infra*, 5.2.1.

5. Visions d'hiérogrammates : image et théorisation de la IVe *sepat* dans la documentation tardive

Le corpus des « inscriptions géographiques », rassemblant les processions géographiques à proprement parler mais également de nombreux autres textes, renvoie, comme nous l'avons déjà souligné, l'image d'une approche particulière et distinctive de l'expression qu'ont eu les Égyptiens de leur géographie religieuse, mais dont on peut néanmoins retrouver certaines attaches réelles. On y trouve ainsi des traces de l'onomastique religieuse attestée dans d'autres types de sources, comme des toponymes ou des noms et épithètes divines mentionnés sur des statues de particuliers. S'y trouvent également de nombreuses références à des concepts religieux anciens, dont les auteurs de ces compositions ont largement fait usage, mais parfois de manière discrète. Selon différents modèles[1285], les compositions religieuses glosent et détaillent les multiples facettes de la topographie religieuse des provinces. À ce titre, tous les textes n'ont pas la même valeur et les inscriptions antérieures à l'époque ptolémaïque sont souvent moins prolixes que les compositions des hiérogrammates d'époque gréco-romaine. Ce laconisme semble être plutôt le reflet d'un besoin restreint de présentation du détail que celui d'une indigence des réflexions théologiques et de l'expression religieuse de l'organisation topographique des provinces,

[1285] Sur la constitution des différentes « familles » de textes, cf. J. Yoyotte, « Remarques sur les processions de génies au temple d'Opet », *in* C. De Wit, *Les inscriptions de temple d'Opet, à Karnak* I (*BiAeg* 11), 1958, p. XI-XIII.

puisque de rares mentions nous font connaître, pour les périodes anciennes, des informations plus détaillées que la seule mention de la *sepat*[1286].

L'objectif des paragraphes qui suivent est de préciser l'expression religieuse des spécificités de la IVe province, telles qu'elles ont été conçues par les scribes rédacteurs des compositions géographiques. Premièrement, en donnant une vision d'ensemble des sources, préalable nécessaire à l'étude de leur contenu, deuxièmement, en étudiant plus précisément les divinités que font connaître ces mêmes textes, et particulièrement Amon et Sobek, et troisièmement, en envisageant les différentes thématiques ressortant de ces textes, en essayant de définir un programme théologique propre à la *sepat* de Neith du sud. Cela permettra de compléter la vision de la province obtenue à partir des éléments géographiques dans le chapitre 3 et de donner une première vision du fait religieux régional, qui sera complétée au chapitre suivant par l'étude des cultes et sacerdoces locaux.

5.1 L'apport des « inscriptions géographiques » à l'étude des religions locales

La typologie des inscriptions géographiques est variée et a été définie principalement par J. Yoyotte[1287]. Ces textes constituent un genre à part entière, qui trouve ses racines iconographiques dans les premiers défilés des temples funéraires de l'Ancien Empire et qui se développe et s'enrichit aux époques tardives, introduisant au fur et à mesure des précisions géographiques, des informations sur les théologies locales et des renvois au mythe osirien. Cet ensemble documentaire est bien souvent la source la plus importante sur les cultes locaux et leur organisation et nécessite que les types de sources disponibles soient présentés. En l'absence de temples conservés dans la plupart des provinces de Basse Égypte, dont la décoration nous aurait informé sur les rituels spécifiques et les théologies locales, les inscriptions ornant les soubassements des temples du *saïd* et les quelques compositions religieuses qui nous sont parvenues sont déterminantes pour la restitution, fut-elle partielle, du système religieux général et de celui de chaque province.

[1286] Des *pehou* sont par exemple mentionnés sur la Chapelle Rouge (doc. IG 32), de même que sur le sarcophage Louvre E. 21611 (doc. IG 33). La procession du temple de Ptah à Memphis, gravée au Nouvel Empire, est l'exemplaire le plus prolixe, préfigurant d'une certaine manière les modèles tardifs, mais la figuration de la IVe *sepat* n'y est pas conservée. Cf. A. Mariette, *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie*, 1872, pl. 31 et J. Yoyotte, « Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités », *BIFAO* 61, 1962, p. 84-86.

[1287] Cf. surtout J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 98, 1989-1990, p. 178-181. En dernier lieu, Chr. Leitz, *Quellentexte zur ägyptischen Religion* I, *die Tempelinschriften der griechisch-römischen Zeit* (*EQÄ* 2), 2006, p. 50-51.

Les encyclopédies sacerdotales[1288] constituent l'expression la plus didactique et la plus détaillée des textes ordonnés de manière géographique. Elles sont ainsi nommées[1289] parce qu'elles enregistrent de manière méthodique des données religieuses propres à chaque province, probablement afin de les mettre à disposition des prêtres. Dans le cadre d'ouvrages que l'on peut comparer à des « manuels », comme le papyrus géographique de Tanis ou le papyrus Carlsberg 182.1, ou au sein de textes plus narratifs, comme la version du « Grand Texte Géographique d'Edfou », différents éléments sont ordonnés les uns par rapport aux autres, de manière à donner une image cohérente et systématique aux différents principes identitaires de chaque province. Ces compositions donnent une évocation relativement fixe du fonctionnement religieux de la *sepat*, tout en permettant des correspondances entre les provinces. Ces correspondances peuvent être établies soit entre des régions géographiquement voisines, notamment par la reprise de dénominations topographiques similaires, soit entre des *sepat* présentant une certaine unité religieuse : par leur nom (par exemple Harpon de l'ouest / Harpon de l'est) ou par des jeux variés sur leurs cultes principaux, comme l'a montré Ph. Derchain[1290].

Ces textes exposent les fondements des théologies locales mais forment néanmoins une vision assez particulière du système religieux, qui paraît s'éloigner parfois de manière significative des données fournies par les autres sources religieuses et notamment par les documents émanant de particuliers. Combiné à l'aspect lacunaire des sources, particulièrement marqué pour les métropoles secondaires du Delta, ce phénomène rend hermétique toute une partie des informations apportées à l'origine par les encyclopédies sacerdotales. Ainsi, en ce qui concerne la IVe *sepat*, le nom de certains éléments sacrés,

---

[1288] Au nombre des encyclopédies sacerdotales conservées, nous comptons le « Grand Texte Géographique d'Edfou (*Edfou* I², 329 à 344), le P. Carlsberg 182 et ses variantes (J. Osing, *Hieratische Papyri aus Tebtunis* I (*The Carlsberg Papyri* 2, *CNIP* 17), 1998, p. 230-247), le P. Carlsberg 45 (J. Osing, G. Rosati, *Papiri geroglifici e ieratici da Tebtynis*, 1998, p. 30-43) et le P. Tanis (F. Ll. Griffith, *Two Hieroglyphic Papyri from Tanis*, II, *The Geographical Papyri from Tanis (EEF Extra Memoir*), 1889, p. 21-25). Il faut en revanche en exclure d'autres compositions religieuses, qui procèdent d'intentions différentes, comme le « Livre du Fayoum », le papyrus Jumilhac ou encore le « papyrus du Delta ». Ces compositions ont une certaine proximité avec les encyclopédies sacerdotales puisqu'elles incluent des données géographiques, mais elles ont un but et une organisation qui leur sont propres.

[1289] L'encyclopédie sacerdotale regroupe généralement plusieurs types de textes à valeur didactique, comme des listes de vocabulaire, des listes d'objets sacrés ou des calendriers. Pour la définition du type de texte, cf. J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 88, 1979-1980, p. 194. Chr. Leitz les nomme « mytologisches Handbuch » (cf. Chr. Leitz, *Quellentexte zur Ägyptischen Religion* I (*EQÄ* 2), 2006, p. 52) et J. Osing « Handbuch priesterlichen Wissens » pour le document complet et « Monographien der Gaue » pour la partie proprement géographique (cf. J. Osing, *Hieratische Papyri aus Tebtunis* I (*The Carlsberg Papyri* 2, *CNIP* 17), 1998, p. 219 et 230). Malheureusement, aucune des versions conservées ne présente de titre ou de légende pour les sections géographiques.

[1290] Ph. Derchain, « Un manuel de géographie liturgique à Edfou », *CdE* XXXVII, n° 73, 1962, p. 31-44.

comme la barque (*sktt*), les arbres (*nht* et *šnt*), le lac ou encore les dates des fêtes (21e jour du 2e mois de Peret et le 22e jour du 3e mois de Peret[1291]) sont connus mais difficiles à interpréter dans l'état de nos connaissances. Ce sont généralement des désignations recensées par ailleurs, mais dont le rôle spécifique dans la province est impossible à déterminer.

En dehors de ces quelques désignations isolées et de quelques autres très laconiques, comme « le palais » pour désigner le temple principal de la province[1292], l'information apportée par les encyclopédies sacerdotales est suffisamment cohérente et fixe pour envisager un modèle commun à tous ces textes. Ces sources sont malheureusement difficiles à mettre en évidence, à cause d'une part de l'aspect lacunaire des référents, et d'autre part à cause des nombreux jeux de correspondance développés par les hiérogrammates, qui ont pour conséquence de rendre plus difficile la détermination des éléments originaux de ceux procédant de constructions tardives. Il faut donc conserver à l'esprit que la vision de la religion, et de son organisation topographique, donnée par ces textes, est particulière et doit à ce titre être étudiée séparément, en essayant de retrouver des traces d'accroches réelles, plutôt qu'en considérant comme des informations de premier degré les données des compositions tardives. En effet, si les hiérogrammates n'ont rien laissé au hasard, ils ont parfois mis en avant certains caractères mineurs, qui s'adaptaient bien au contexte, au détriment d'éléments que le reste de la documentation présente comme majeurs.

Le deuxième type de texte le plus riche en informations est constitué par les processions quadripartites[1293]. Celles-ci séparent chaque *sepat* en quatre sections, décrivant quatre éléments ayant chacun leur spécificité et dans lesquels différentes thématiques sont développées, formant l'affirmation d'une intégrité territoriale. La première personnification représente la province en tant que territoire, la deuxième décrit le canal-*mer*, bras d'eau nécessaire à l'irrigation de la province, la troisième le territoire-*ou* et la quatrième le terrain-*pehou*, entités géographiques liées à la production alimentaire végétale et animale[1294]. Les informations présentes concernent moins les éléments intervenant dans les cultes que l'aspect topographique et géographique, même si ceux-ci sont reliés aux divinités locales et à leurs fonctions spécifiques.

[1291] *Edfou* I², 330 (15) - 331 (3), doc. IG 2 et P. Carlsberg 182.1, doc. IG 3.
[1292] Par exemple *Dendara* II, 134 (3-4), doc. IG 50 ou *Dendara* X, 123 (1-4), doc. IG 53.
[1293] *Edfou* IV, 24 (6) - 25 (2) ; *Edfou* V, 15 (16) - 16 (5) ; *Dendara* XII, 190 (1-11) ; *Opet* I, 242-243 ; *Medamoud* 196-199, cf. doc. IG 4 à IG 8.
[1294] Cf. *supra*, 3.2.2.1 et 3.2.2.2.

Les quadripartites sont issues d'autres types de processions, plus réduites et attestées plus anciennement, ne figurant qu'une des sections, généralement la *sepat* seule, mais parfois aussi le *pehou*. Les processions des *sepat* remontent au Nouvel Empire mais reprennent visiblement des modèles plus anciens, et un ordonnancement géographique comparable à celui de la Chapelle Blanche de Karnak. Les textes accompagnant ces processions sont d'abord assez peu détaillés[1295], les « attendus »[1296] étant en effet moins développés et réduits à l'expression de l'apport des offrandes[1297], puis se développent pour aboutir aux modèles prolixes d'époque gréco-romaine[1298]. Les processions des *pehou* sont quantitativement moins nombreuses, mais elles remontent également au Nouvel Empire[1299] et semblent connaître le même développement de contenu que les processions des provinces. On notera cependant qu'il ne semble pas avoir existé de réelles processions des canaux-*mer* ou des territoires-*ou*. Proches des sections consacrées au canal-*mer* dans les processions quadripartites, mais néanmoins distinctes, des processions hydrographiques ont également orné les soubassements ou registres inférieurs des temples, comme à Abydos[1300] ou à Gourna[1301] pour le Nouvel Empire ou encore à Opet[1302] à l'époque romaine.

En plus de ces différents textes, qui permettent, pourrait on considérer, de caractériser la province de manière générale, il existe d'autres types, qui ont une vocation et un rôle spécifique. Parmi ceux-ci, certains concernent plus précisément la divinité à la tête de la *sepat*, qui est considérée comme dépositaire de tous les référents mythologiques qui concernent la province[1303]. Ces défilés de divinités organisés dans le même ordre géographique que les processions des *sepat*, se situent comme elles majoritairement sur les soubassements des temples, mais parfois également sur les architraves[1304]. Les légendes accompagnant ces divinités sont souvent assez réduites. Elles donnent le nom du dieu ou de la

---

[1295] Doc. IG 11 à IG 16.
[1296] Définition de J. Yoyotte, « Remarques sur les processions de génies au temple d'Opet » (*BiAeg* 11), 1958, p. XII et n. 42 : « On peut désigner ainsi l'expression finale de la plupart des légendes présentant les génies géographiques ou « économiques » au dieu : « Le roi X vient à toi, ô Dieu Y, il t'amène le lieu Z (...) ». Voir également J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 75, 1967-1968, p. 108-109.
[1297] Ainsi la procession de la salle hypostyle de Louqsor (doc. IG 12), celle du temple d'Hibis (doc. IG 21), celles d'Abydos (doc. IG 14) ou du sanctuaire d'Alexandre à Louqsor (doc. IG 22).
[1298] Ce développement est difficile à suivre de manière précise, mais remonte au moins à l'époque saïto-perse selon J. Yoyotte, *AEPHE* 98, 1989-1990, p. 180.
[1299] La plus ancienne étant celle de la Chapelle Rouge à Karnak, cf. doc. IG 32.
[1300] Temple de Ramsès II, cf. K*RI* II, 537-539.
[1301] Soubassement du portique, inédit. Nous remercions Vincent Razanajao pour les informations qu'il nous a communiquées sur cette procession.
[1302] *Opet* I, 190, doc. IG 36.
[1303] Doc. IG 37 à IG 45.
[1304] *Edfou Mammisi* 169 (6), cf. doc. IG 38.

déesse, parfois l'une de ses épithètes caractéristiques de la province, et le nom de celle-ci, sur le modèle *nb* + *sp3t*. Cette attache géographique est considérée comme une épithète et se trouve parfois remplacée ou ajoutée au nom du temple accueillant l'inscription, permettant ainsi d'affirmer l'assimilation entre le dieu de la province concernée et le dieu local[1305]. Ces défilés divins semblent jouer le rôle de condensés pour figurer les spécificités de la province. Comme les processions géographiques, ils sont conduits par le pharaon et mènent à la triade locale, ou à un groupe de divinités, comme Isis allaitant Horus dans les marais de Chemmis pour les défilés situés dans les mammisis. Tous les dieux emblématiques des provinces sont donc mis en ordre et au service du bon fonctionnement de la théologie du temple recevant l'inscription.

Plusieurs textes, spécifiquement dans les chapelles du toit de Dendara, sont particulièrement attachés au mythe Osirien, comme la procession des « Osiris-canope » de la chapelle osirienne ouest n°2[1306], les listes des *baou* d'Osiris, qui identifient chaque divinité d'une province à un oiseau-*ba* d'Osiris, les listes d'Agathodémons, génies défenseurs d'Osiris, ou encore les arétalogies d'Osiris, donnant une forme d'Osiris local pour chaque province. Le dernier document présentant une connexion forte entre le mythe osirien et l'aspect géographique est celui des « Mystères d'Osiris au mois de Khoiak », dont le texte des chapelles osiriennes de Dendara situe un certain nombre d'actions dans les provinces de Basse Égypte[1307].

Le dernier type de texte apportant des données sur l'organisation religieuse des provinces est ce que Ph. Derchain a appelé les « manuels de géographie liturgique ». Plusieurs de ces compositions ont été reconnues dans le temple d'Edfou. Il s'agit de tableaux présentant des rituels spécifiques, souvent des offrandes, très intimement liés à la théologie du temple accueillant l'inscription. Seuls trois ensembles sur les quatre recensés contiennent un tableau pour la IVe *sepat* : dans le pronaos, au sein des tableaux de la paroi nord et de ceux des colonnes[1308] et sur le mur extérieur de l'enceinte du sanctuaire[1309]. Le rituel spécifique à la IVe province de Basse Égypte est celui de l'offrande de l'arc et de la flèche par le roi à Amon, Amon-Rê ou Horus Béhédéty[1310]. Les textes accompagnant ces tableaux sont assez détaillés, notamment en ce qui concerne les épithètes divines, et permettent de connaître mieux les

[1305] Ainsi, Amon-Rê à la tête du Neith du sud est qualifié de « grand de crainte dans Edfou », cf. doc. IG 39.
[1306] *Dendara* X, 85 (1-8), doc. IG 48.
[1307] Sur les rapports entre les inscriptions géographiques et la théologie osirienne, cf. *infra*, 5.3.3.
[1308] *Edfou* III 135 (12) – 136 (6), doc. IG 57 et *Edfou* III, 255 (4) – 257 (2), doc. IG 58.
[1309] Paroi ouest, 3e registre, cf. *Edfou* VII, 143 (8) – 144 (8), doc. IG 59.
[1310] Cf. *infra*, 5.3.2.

capacités d'action principales de chaque dieu des provinces et la manière dont il est relié à l'Horus d'Edfou. Ces compositions sont également très instructives en ce qu'elles mettent à profit les possibilités de jeux de parallélismes offerts par la grammaire du temple, ce qui révèle parfois, et autant que nos connaissances permettent de le comprendre, certaines intentions et conceptions religieuses des hiérogrammates tardifs.

Malgré l'aspect lacunaire et particulier des sources, la comparaison avec le reste de la documentation est riche d'enseignements, pour certains éléments, en l'occurrence les titres de prêtres spécifiques ou les épithètes divines. L'étude minutieuse que permet un travail régional permet de constater que les données fournies par les inscriptions géographiques s'inscrivent pleinement dans la théologie générale, même si elles ont une forme d'expression particulière, et que les éléments qui les constituent ne sont pas uniquement issus de réflexions spéculatives de savants. Nous allons donc étudier l'un des éléments pour lesquels nous sommes le mieux informés, les dieux principaux de la province, en essayant de replacer certains éléments dans leur contexte général.

5.2 Les divinités de la *sepat*

Selon les principes de la *Kulttopographie* énoncés par H. Kees[1311], les dieux sont caractérisés et différenciés entre autre par leur attache géographique. D'après E. Hornung, les références à cette *patrie cultuelle* (« kultische Heimat ») se systématisent à la Basse Époque, sans pour autant être jamais globalisées par les Égyptiens[1312]. Cette systématisation est particulièrement évidente dans les inscriptions des soubassements des temples, dont l'essence même est l'attachement géographique. Chaque province possède ainsi une divinité principale, dont les attributs sont décrits et développés dans les différentes inscriptions. La description de cet ensemble d'attributs va caractériser une forme de la divinité spécifiquement attachée à la province. Celle-ci n'est cependant pas spécifique au sens strict, puisque les mêmes référents peuvent être employés dans différentes provinces.

Les sources concernant la divinité placée à la tête de la province de Neith du sud sont assez nombreuses, mais appartiennent presque toutes aux inscriptions des temples gréco-romains. Seules quelques correspondances avec les sources issues de la sphère privée peuvent être mises en lumière, notamment à partir des titres de prêtres spécifiques, mais cette documentation est quantitativement très réduite. Il faut donc garder à l'esprit que la restitution

[1311] H. Kees, *Der Götterglaube im alten Ägypten*, 1956, p. 119-125.
[1312] E. Hornung, *Der Eine und die Vielen, ägyptische Gottesvorstellung*, 1971, p. 219-220.

de la théologie que nous pouvons proposer à partir de cette documentation est une vision partielle et dirigée, parfois fortement influencée par l'image laissée par les spéculations des hiérogrammates tardifs.

Concernant la *sepat* de Neith du sud, I. Guermeur a mis en évidence l'existence d'une dichotomie, mettant en opposition deux traditions, l'une consacrant Sobek comme dieu principal de la province et l'autre vouant celle-ci à Amon[1313]. Sobek est connu dans certaines inscriptions[1314], au rang desquelles se trouvent les attestations les plus anciennes de la divinité à la tête de la province. Il se retrouve ensuite dans les compositions plus tardives, parmi les textes les plus développés, comme les encyclopédies sacerdotales. Les textes plaçant Amon à la tête de la province sont plus nombreux[1315], notamment les défilés des divinités des provinces. Le dieu thébain apparaît, dans les inscriptions relatives à la IVe *sepat* qui ont été préservées, uniquement à partir du règne de Ptolémée VIII Évergète II, dans les tableaux d'offrandes spécifiques des colonnes du pronaos d'Edfou[1316], puis sous Ptolémée IX Sôter II pour les défilés des divinités des provinces[1317], alors que Sobek continue d'être employé dans certaines inscriptions, comme la procession quadripartite d'Opet.

Il convient donc de revenir sur cette double tradition, en s'interrogeant particulièrement sur les ressorts du choix de l'une ou de l'autre des divinités et sur la personnalité de chacune d'entre elles, ainsi que ses éventuelles adaptations au contexte local.

5.2.1 Sobek

Dans les inscriptions relatives à la *sepat* de Neith du sud, la première apparition de Sobek remonte à la première mention de la *sepat* elle-même, sur la Chapelle Blanche[1318], où il est associé à Neith. Il semble bien que ce soit en tant que fils de celle-ci qu'il ait été choisi pour présider aux destinées de cette *sepat*. Plusieurs textes tardifs relatifs à la province le qualifient par ailleurs de *smsw s3 Nt*, « l'aîné, le fils de Neith »[1319]. Cette association est courante et attestée ailleurs dans la documentation, depuis les plus hautes époques et dans les

[1313] I. Guermeur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes* (*BEPHE* 123), 2005, p. 90 et 103-105.
[1314] Six textes : Chapelle Rouge, doc. IG 1 ; *Edfou* I², 330 (15) – 331 (3) ; P. Carlsberg 182.1, doc. IG 3 ; *Opet* I, 242 - 243, doc. IG 7 ; *Philae* 114 (19) – 115 (5), doc. IG 30 et *Coptos*, doc. IG 31.
[1315] Dix textes : *Edfou Mammisi* 169 (6), doc. IG 38 ; *Edfou* VIII, 94 (6), doc. IG 39 ; *Junker Philae* I, 125 (14), doc. IG 41 ; *Dendara* X, 278 (7-9), doc. IG 42 ; *Dendara Mammisi* 139 (8), doc. IG 45 ; *Dendara* VIII, 18 (8), doc. IG 46 ; *Dendara* X, 159 (3-4), doc. IG 47 ; *Dendara* X, 85 (1-6), doc. IG 48 ; *Edfou* III, 255 (4) – 257 (2), doc. IG 58 et *Edfou* VII, 143 (8) – 144 (8), doc. IG 59.
[1316] *Edfou* III, 255 (4) – 257 (2), doc. IG 58.
[1317] *Edfou Mammisi* 169 (6), doc. IG 38.
[1318] Doc. IG 1.
[1319] *Opet* I, 242, 9e tableau et *Medamoud* 196 (doc. IG 7 et IG 8).

corpus funéraires[1320]. Le Sobek choisi comme divinité principale de la IVe *sepat* n'est pas une création originale, mais il a été formé à partir de thèmes anciens attachés à d'autres lieux. Le *P. Ram*. VI[1321], tout particulièrement, décrit, dès la fin de la XIIe dynastie, une forme de Sobek de *Šdtj* / Crocodilopolis, tout à fait similaire à celui que l'on trouvera ensuite dans la IVe *sepat* : il y est identifié à Rê[1322], tout en étant explicitement décrit comme fils de Neith[1323].

La présence de Sobek sur la Chapelle Blanche indique qu'il a sans doute été associé à la théologie locale dès la mise en place de celle-ci. Le choix de cette divinité pourrait s'expliquer par la faveur dont il faisait l'objet à cette période. Le développement des cultes de Sobek est bien connu dans le Fayoum pour le Moyen Empire, mais il apparaît également de plus en plus fréquemment dans le Delta, peut-être en raison de l'association à un biotope marécageux ou pour le moins humide. J. Yoyotte a effectué, à partir des cylindres du Moyen Empire, un recensement des mentions de Sobek en relation avec un toponyme. Dans le Delta, on trouve notamment trace de son culte à Héliopolis, *Bꜣt* (El-Qattah), *Ỉw-nfrw* (Bînufar), *R*(*ꜥ*)-*ḥwj* dans la région d'Alexandrie, *Sšm* en Maréotide[1324], ou encore dans la région de Xoïs, avec Sobek *ḥḳꜣ Ḫꜣsww*[1325]. Par ailleurs, la toponymie contemporaine porte peut-être encore la trace de la ferveur adressée au dieu crocodile, dans les noms de Sobk el-Ahad (AR 38), Sobk el-Dahak (AR 39) et Mehallet el-Sobk (AR 31), villages de Ménoufieh ayant tous livré en surface des témoignages archéologiques[1326].

5.2.1.1 Le choix de Sobek dans la IVe *sepat*

Le choix du saurien a peut-être été guidé par une volonté de conservation de liens forts entre la IVe et la Ve *sepat*. En associant un Sobek fils de Neith à la province, la proximité entre les deux territoires anciennement réunis a pu être maintenue.

[1320] *Pyr*. I, 510a, cf. R. El-Sayed, *La déesse Neith de Saïs* II (*BdE* 86/2), 1982, p. 270.
[1321] A. Gardiner, *The Ramesseum Papyri (plates)*, 1955, pl. XVIII-XXI et *id*., « Hymns to Sobk in a Ramesseum Papyrus », *RdE* 11, 1957, p. 43-56.
[1322] Col. 6, cf. A. Gardiner, *RdE* 11, 1957, p. 46 et pl. 2.
[1323] Col 25, 37 et 78-79, cf. A. Gardiner, *RdE* 11, p. 47, 48, 50 et pl. 2-3 ; J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 73, 1965-1966, p. 76-77.
[1324] J. Yoyotte, « Le Soukhos de la Maréotide et d'autres cultes régionaux du dieu-crocodile d'après les cylindres du Moyen Empire », *BIFAO* 56, 1957, p. 89-90. Pour la documentation sur *Ỉw-Nfrw* / Bînufar, voir L. Habachi, « Sais and its Monuments », *ASAE* 42, 1943, p. 395-398. Sur Sobek à Héliopolis, E. El-Banna, « A propos de quelques cultes peu connus à Héliopolis », *ASAE* 72, 1993, p. 85-87.
[1325] Il s'agit d'un obscur *Sbk nb sšnw ḥḳꜣ Ḫꜣsww*, mentionné sur la stèle de Senebef du *Museo archeologico* de Florence, inv. 2500, verso l. 11-12 (XIIe dynastie), cf. S. Bosticcio, *Museo archeologico di Firenze* I, *le stele egiziane dall'antico al nuovo regno* (*Cataloghi dei musei e gallerie d'Italia*), 1959, p. 33-35 et pl. 30b.
[1326] Un autre village, Kafr Sobk, est situé à quelques kilomètre au sud-est de Sobk el-Dahak, mais n'a pas livré de matériel antique.

La filiation entre Neith et Sobek s'exprime de manière privilégiée, pour la IVe *sepat*, au travers de la présence de Methyer. Celle-ci est en effet considérée comme la mère de Sobek, probablement en ce qu'elle est le « Grand flot » duquel le dieu est issu, et Neith lui est à ce titre identifiée, comme l'indiquent les inscriptions relatives à la *sepat* de Neith du nord[1327]. Dans les textes relatifs à la IVe province, Methyer est mentionnée deux fois[1328], dans une expression parallèle : *ntk sḫm šps r-gs iht irj ꜥnꜥn Mḥt-wrt* « tu (= Sobek) es l'effigie vénérable au côté de la vache-*ihet*, celui qui est à la gorge de Methyer »[1329]. Sobek est donc régulièrement affilié à Neith, représentée par Methyer ou la vache-*ihet*[1330]. Notons à ce propos que l'un des titres spécifiques de prêtre de la province est celui de *ḥm n iht*, « le prêtre de la vache-*ihet* »[1331].

À Saïs, dans la Ve *sepat*, la tradition fait également connaître deux frères crocodiles, issus de Neith, qui sont probablement déjà les deux dieux figurés sur la Chapelle Blanche[1332], et dont on se demande s'ils n'ont pas été pris également pour modèle. Ils sont connus par de nombreuses sources et associés aux chapelles de *Rs-Nt* et *Mḥ-Nt*[1333], dont nous avons émis l'hypothèse qu'elles pouvaient être l'image de la division entre Neith du sud et Neith du nord[1334]. Le Papyrus magique Harris[1335] indique précisément qu'ils sont en lien avec ces

---

[1327] Ainsi *Edfou* VII, 145 (16) et *Edfou* VII, 146 (2), cf. D. Kurth, *Edfou VII* (*ITE* I, 2), 2004, p. 262.

[1328] Dans la description du territoire-*ou* des processions quadripartites d'Opet et de Medamoud, *Opet* I, 243, 9e tableau (doc. IG 7) et *Medamoud* 198 (doc. IG 8). Une variante de cette expression (*ḫr ꜥnꜥnt=s*, sous sa gorge) se trouvait peut-être en *Dendara* XII, 190 (IG 6), mais le texte est préservé de manière très lacunaire.

[1329] Une phrase similaire décrit Horus Behedety dans la XXe *sepat* de Haute Égypte, au sein d'un hymne donnant différentes formes de ce dieu dans chaque *sepat* de manière à proclamer son universalité : *ntk* [*tit*] *ḏsrt m-ḫnt Nꜥrt irj ꜥnꜥn n* (*i*)*ht wrt* « tu es [l'image] sacrée dans Naret, celui qui est à la gorge de la grande vache-*ihet* », cf. *Edfou* VIII, 7 (4-5) ; D. Kurth, *Edfou VIII* (*ITE* I, 1), 1998, p. 14. Un exemple associé à la Ve *sepat*, malheureusement lacunaire, était peut-être contenu en *Ombos* I, 161, légende de Sobek. La locution *irj ꜥnꜥn* doit visiblement être comprise dans un sens proche de « collier protecteur », comme le suggère l'expression plus courante *irj ḫḫ*, parfois déterminée par un collier, cf. P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon* (*OLA* 78), 1997, p. 93, s. v. *iry ḫḫ*, ce qui milite pour une traduction de *ꜥnꜥn* par « gorge, cou », cf. *ibidem*, p. 155 et *Wb*. I, 191. Cette expression renvoie probablement aux deux crocodiles figurés au cou de Neith dans de nombreuses représentations, cf. S. Schott, « *Rś-N.t* und *Mḥ-N.t* als Häuser der Neith », *RdE* 19, 1967, p. 107-108 et D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84* (*MIFAO* 125), 2006, p. 147 (513).

[1330] Neith est qualifiée de vache-*ihet* au moins depuis le Nouvel Empire, notamment sur le mur d'enceinte de Ramsès II à Karnak. Dans une scène d'offrande, voisine de celle adressée à l'Amon de Saïs, Neith est figurée et sa légende porte l'épithète *Nt wrt mwt nṯr ih*[*t*] *ms*(*t*) *Rꜥ*, « Neith la grande, la mère divine, la vache-*ihet* qui a engendré Rê », cf. W. Helck, *Die Ritualszenen auf der Umfassungsmauer Ramses' II. in Karnak* (*ÄA* 18), 1968, p. 17 et fig.13 pl. 15.

[1331] *Edfou* I², 330 (17), doc. IG 2 et P. Carlsberg 182.1, doc. IG 3. Nous n'avons trouvé aucune mention de ce titre dans la documentation privée relative à la province.

[1332] Cf. *supra*, 3.1.2.

[1333] Par exemple à Hibis, au sein du Grand Hymne à Amon. Cf. N. de G. Davies, *The Temple of Hibis in El Khârgeh Oasis*, III, *The Decoration*, pl. 33, col 28 ; E. Cruz-Uribe, *Hibis Temple Project* I, 1988, p. 136 et D. Klotz, *Adoration of the Ram, Five Hymns to Amun-Re from Hibis Temple* (*YES* 6), 2006, p. 110-111 et pl. 309. Pour le lien entre les crocodiles et les deux chapelles de Saïs, cf S. Schott, *RdE* 19, 1967, p. 107.

[1334] Cf. *supra*, 3.1.2

chapelles et la déesse Neith, en adoptant, à la faveur du hiératique, une graphie particulière, , composée de deux sauriens dos-à-dos, inscrits dans le signe-emblème de la déesse Neith. Ces deux Sobek fils de Neith ont pu recevoir, selon J. Yoyotte[1336], un écho dans la région du Neith du sud, visible dans l'anthroponymie tardive du nome Prosôpite. Selon lui, le nom Yosnau", traduit par « Les Deux Frères »[1337], présent sur les papyrus de Bruxelles[1338] pourrait en effet renvoyer à ces deux fils de Neith, illustrant une certaine persistance dans leur culte. Il est intéressant de noter qu'en dehors de ces noms, nous n'avons pas relevé dans l'anthroponymie en langue grecque du nome Prosôpite, contenue dans les sources papyrologiques aussi bien qu'épigraphiques (stèles funéraires de Kôm Abou Billou), de nom en -souco". Dans l'anthroponymie pharaonique régionale, les noms théophores dédiés au dieu crocodile sont par ailleurs très peu nombreux et rien n'indique qu'ils portent une référence au Sobek local, les personnages pouvant aussi bien être des dignitaires de métropoles plus importantes possédant des fonctions dans le Delta occidental. Seuls quelques noms sont connus pour le Moyen Empire, notamment à *Bꜣt* / El-Qattah[1339], localité consacrée à Sobek.

Si la forme de Sobek révérée dans le Neith du sud est d'abord un simple Sobek, il est rapidement associé au dieu Rê. Cette solarisation, que l'on observe partout en Égypte au Moyen Empire[1340], est bien connue et correspond à un phénomène dépassant de loin la théologie locale[1341]. L'assimilation entre Sobek et Rê dans la IVe province ne se fait pas, comme on l'observe souvent, directement par l'apposition du nom de Rê à celui de Sobek, sauf dans le cas de la procession des provinces de Coptos, où le dieu est qualifié de « Sobek-Rê Horus fils d'Isis »[1342] - ce cas étant particulier à plusieurs titres, comme nous le verrons

---

[1335] P. BM 10042, col. IX, l. 5-13. Cf. M. Bellion, *Catalogue des manuscrits*, 1987, p. 160 ; Chr. Leitz, *Magical and Medical Papyri of the New Kingdom* (*HPBM* 7), 1999, p. 46 et pl. 20.
[1336] J. Yoyotte, « Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome Prosôpite », *BIFAO* 55, 1956, p. 133.
[1337] D'après W. Spiegelberg, « Das Heiligtum der zwei Brüder in Oxyrhynchus », *ZÄS* 54, 1918, p. 140. La même hypothèse est reprise par R. Caminos, *Literary Fragments in the Hieratic Script*, 1956, p. 8, qui fait de Yosnau" la traduction grecque de l'égyptien *snwj*.
[1338] Yosnau" fils de ïlerakiwn (*P. Brux*. 7, l. 21) ; Yosnau" fils de Peebw" (*P. Brux.* 21, col. IV, l. 28) et Yosnau" fils de Qermouqi" (*P. Brux*. 7, l. 17), cf. G. Nachtergael, *Papyrus du nome Prosopite* (*Papyri Bruxellenses Graecae* 1), 1974, p. 23-24 et 64. Sur la lecture du nom, cf. J. Quaegebeur, « Greco-Egyptian Double Names as a Feature of a Bi-cultural Society: the Case Yosneu" o kai Triadelfo" », *in* J. H. Johnson, *Life in a Multi-cultural Society: Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond* (*SAOC* 51), 1992, p. 265-272. Nous remercions Gh. Widmer pour cette référence.
[1339] Par exemple Sobekhotep, cf. doc. EG 1.2.
[1340] Ch. Kuentz, « Quelques monuments du culte de Sobek », *BIFAO* 28, 1929, p. 119-120 ; P. Vernus, *Athribis* (*BdE* 74), 1978, p. 393-396.
[1341] C. Dolzani, *Il dio Sobk* (*MALinc* VIII, X, 4), 1961, p. 221 et *LÄ* V, col. 995.
[1342] Doc. IG 31.

plus loin. Les autres inscriptions le désignent comme *Sbk kȝ n Rʿ*, « Sobek *ka* de Rê »[1343]. Parmi les mentions de Sobek *ka* de Rê au sein de la procession quadripartite d'Opet se trouve une variante intéressante[1344], qui ajoute un déterminatif . Cela renvoie, par jeu de mot, au « nom » de la divinité, de sorte qu'il faudrait comprendre « Sobek, (c'est) le nom de Rê »[1345].

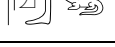
L'iconographie du dieu ne semble pas avoir été très particulière, mais le fait que le crocodile soit mal venu dans les temples d'Edfou et de Dendara a réduit considérablement les sources dont nous disposons. La scène 164 du temple de Kôm Ombo, qui n'est pas un document réellement géographique mais qui entretient des rapports avec la IVe *sepat*[1346], le présente comme un homme à tête de crocodile, coiffé d'un disque solaire et portant la queue de taureau, le sceptre-*ouas* et la croix-*ânkh*. La seule figuration du Sobek *ka* de Rê au sein des processions géographiques se trouve dans la quadripartite d'Opet[1347], mais le dieu est anthropomorphe et figuré sans aucun attribut distinctif, ni couronne. Le « Livre du Fayoum », quant à lui, représente, pour la IVe *sepat* de Basse Égypte, un Sobek de Djekâper momiforme, identique aux autres divinités de la section, à tête de crocodile et portant uniquement le *pschent*[1348]. Les graphies du nom du dieu permettent peut-être d'en saisir un peu mieux l'aspect. Son nom est fréquemment écrit, ou déterminé, au moyen du signe du crocodile assis sur son coffre :

1	Karnak-nord (Achôris)[1349]	/	
2	Bol BM EA 37640	Doc. EG 2.6	
3	Cercueil d'Ankhnatehef	Doc. EG 2.7	
4	*Opet* I, 242 (8e tableau)	Doc. IG 7	
5	*Opet* I, 243 (8e tableau)	Doc. IG 7	
6	Coptos	Doc. IG 31	

[1343] P. Carlsberg 182.1 (doc. IG 3) ; *Opet* I, 242, 8e tableau (doc. IG 7) ; *Philae* 114 (doc. IG 30), bol BM EA 37640 (doc. EG 2.6), cercueil d'Ankhnatehef (doc. EG 2.7), ainsi que les mentions du « Château du *ka* de Rê » : *Medamoud* 196 (doc. IG 8) et *Edfou* VI, 38 (11) (doc. IG 26) et du *ka* de Rê l'ancien, *Dendara* I, 124 (8) (doc. IG 27).
[1344] *Opet* I, 242, 8e tableau (doc. IG 7)
[1345] *Wb* V, 92 (17-23).
[1346] Cf. A. Gutbub, *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo* (*BdE* 47/1), 1973, p. 472.
[1347] *Opet* I, 242, 8e tableau, doc. IG 7.
[1348] H. Beinlich, *Das Buch vom Fayum* (*ÄA* 51), 1991, pl. 15 (doc. EG 2.2).
[1349] Procession des provinces du mur ouest du deuxième vestibule du temple d'Harprê (Karnak-nord), cf. A. Varille, *Karnak* I (*FIFAO* 19), 1943, pl. LXXXIX ; PM II², p. 11.

Cette écriture pourrait être banale si deux des textes relatifs à la IVe *sepat* n'indiquaient pas précisément que Sobek est un dieu « qui est sur son coffre »[1350], désignation descriptive de Sobek, dont les référents nous échappent encore en partie[1351]. Cependant, l'encyclopédie sacerdotale d'Edfou indique comme fonction pour ce Sobek de protéger le corps divin dans Hâpy-resy (*Sbk ḥr sȝw ḥʿw-nṯr m Ḥʿpj-rsj*). Il est possible de considérer, avec R. El-Sayed[1352], que dans ce texte la désignation du « corps divin » renvoie spécifiquement à Osiris et à sa relique. Cette idée pourrait par ailleurs être confirmée par la qualification d'« Horus fils d'Isis » que reçoit Sobek-Rê dans la section de la procession géographique concernant la IVe *sepat* à Coptos[1353]. Tel est du moins l'avis de Cl. Traunecker, entre autres[1354], qui considère que la graphie  du nom de Sobek est influencée par le mot  *sȝḳ* (« réunir, rassembler ») cadrant bien avec le fait qu'Horus prit la forme d'un crocodile pour rassembler les morceaux du corps de son père défunt[1355]. L'image est donc peut-être celle d'un Sobek assis sur le sarcophage d'Osiris dont il a rassemblé les morceaux en tant que fils d'Isis.

Cependant, d'autres graphies existent, omettant le socle sur lequel repose Sobek :

7	*Opet* I, 242 (9e tableau)	Doc. IG 7	
8	*Philae* 115	Doc. IG 30	
9	P. Carlsberg 182.1 (hiér.)	Doc. IG 3	

[1350] *nṯr ḥrj ḏbȝt=f*, cf. *Medamoud* 196 (doc. IG 8). La version d'Opet I, 242 donne *kȝ nsw ʿnḫ ḥrj ḏbȝt=f* « le *ka* royal vivant qui est sur son coffre », cf. *Opet* I, 242 (doc. IG 7). Il faut probablement ajouter à ces deux exemples l'encyclopédie sacerdotale de PSI inv. I2 + P. Carlsberg 54, section II, frag. 32, dont il reste uniquement « [Sobek] *ka* de Rê [...] qui est sur [...] », cf. doc. IG 3bis.

[1351] Comparer avec l'expression plus anciennement attestée de *kȝ nsw ʿnḫ ḫntj ḏbȝt*, cf. A. Moret, *Du caractère religieux de la royauté pharaonique* (*AMG* 15), 1902, p. 225 et H. Sottas, « Contribution à l'étude de la notion de Ka égyptien », *Sphinx* 17, 1913, p. 38. D'autres formes comparables existent à l'époque gréco-romaine, comme le *kȝ n Rʿ ḥrj ḏbȝt ḫntj ȝḫt*, « le *ka* de Rê sur le coffre, à la tête de l'horizon », figuré sous forme d'un sphinx royal couronné d'un serpent et assis sur un coffre, au 2e registre de la travée ouest du plafond du pronaos de Dendara, cf. *Dendara* XV, 40 (3) et O. Neugebauer, R. A. Parker, *Egyptian Astronomical Texts* III (*BEStud* 6), 1969, p. 78 et pl. 41, registre supérieur, 5e en partant de la droite.

[1352] R. El-Sayed, *La déesse Neith de Saïs* I (*BdE* 86/1), 1982, p. 104.

[1353] Édifices sud, première porte, procession des provinces, cf. doc. IG 31.

[1354] Cf. *Wb* IV, 95 (1).

[1355] Cl. Traunecker, *Coptos, Hommes et dieux sur le parvis de Geb* (*OLA* 43), 1992, p. 115 note (b) et *id*., « La revanche du crocodile de Coptos », *Mélanges Adolphe Gutbub* (*OrMonsp* 2), 1984, p. 224. Cette thématique n'est pas spécifique à la IVe *sepat* de Basse Égypte, puisqu'elle se retrouve, plus anciennement, à propos du Fayoum et de Sobek de Crocodilopolis, dans le *P. Ram. VI*, notamment col. 55 à 59 et col. 64 - 65, cf. A. Gardiner, *The Ramesseum Papyri (plates)*, 1955, pl. XIX et *id*., « Hymns to Sobk in a Ramesseum Papyrus », *RdE* 11, 1957, p. 49-50.

La graphie 7 se justifie par le fait que le nom de Sobek se trouve peu avant la qualification de « *ḥrj ḏbꜣt=f* », qui le décrit explicitement. Il n'a peut-être pas paru nécessaire d'ajouter un coffre sous le crocodile et le signe  a vraisemblablement été préféré afin de varier les graphies tout en renvoyant au mot *sꜣḳ*, avec la même intention que dans le texte de Coptos. L'exemple 8, remplaçant le crocodile par un dieu anthropomorphe assis, est probablement une nouvelle marque de la réticence à représenter un crocodile dans les inscriptions de Philae et la graphie du P. Carlsberg 182.1 (9) est peut-être due à l'écriture hiératique, qui ne semble pas avoir employé le signe  de manière fréquente[1356].

L'expression « Sobek *ka* de Rê » nous indique que Sobek emprunte des caractères au démiurge et qu'il entretient de forts rapports avec lui. La caractérisation de cette relation est difficile à mettre en lumière mais il est possible de faire quelques constatations à partir de la documentation que nous avons rassemblée. Sur la paroi sud du soubassement du « couloir mystérieux » de Dendara[1357], le texte accompagnant la personnification de la IVe *sepat* s'adresse à Isis, qui entre autres qualificatifs « repousse la terreur (qu'inspire) le *ka* de Rê l'Ancien (*wr*) ». La précision supplémentaire « l'Ancien » appliquée à Rê indique que c'est la forme primordiale du dieu qui est associée à Sobek. Le même écho se trouve dans la procession quadripartite d'Opet[1358], dans laquelle l'épithète employée est *it nṯrw*, « le père des dieux ». C'est donc effectivement en tant que démiurge que Rê est associé à Sobek. Les textes géographiques relatifs à la IVe province ne donnent guère plus d'informations sur les mécanismes ayant présidé à la solarisation de Sobek en tant que dieu patron de la *sepat*. Les textes de Kôm Ombo, en revanche, permettent de lever partiellement le voile sur ce phénomène.

Parmi le décor des colonnes de la cour, deux tableaux présentent des rapports étroits avec les IVe et Ve *sepat* de Basse Égypte[1359]. Dans le premier[1360], Tibère est debout, face à Neith portant un arc et deux flèches, et à Menhyt[1361] à tête de lionne, coiffée d'un disque

---

[1356] Celle du papyrus PSI inv. I2 + P. Carlsberg 54, dont l'écriture est moins cursive, est malheureusement trop lacunaire pour être observée. Cf. doc. IG 3bis et J. Osing, G. Rosati, *Papiri geroglifici e ieratici da Tebtynis* (planches), 1998, pl. 3 (frag. 32).
[1357] *Dendara* I, 124 (6-8), cf. doc. IG 27.
[1358] *Opet* I, 242, 8e tableau, légende de Sobek (doc. IG 7).
[1359] A. Gutbub, *Textes fondamentaux* (*BdE* 47/1), 1973, p. 472.
[1360] *Ombos* I, 162 et 163 (p. 124), cf. vol. III, pl. 29.
[1361] Sur la présence de Menhyt à Saïs, cf. *LÄ* IV, col. 48-49 et O. Tomashevich, « Uraeus, Neith and Goddesses of Lower Egypt », *in* E. E. Kormisheva (éd.), *Ancient Egypt and Kush. In memorian Korostovtsev*, 1993, p. 373-392. Voir également *Esna* III, 233, 20 (p. 93, n°36, hymne à Menhyt : (34) *n Mnḥjt nb*(*t*) *ʿnḫ-tꜣwj* (35) *n Mnḥjt nb*(*t*) *ḥḳꜣ-ʿḏ* (36) *n Mnḥjt nb*(*t*) *Nt* (37) *n Mnḥjt nb*(*t*) *Ỉwn rsj*, « (34) à Menhyt maîtresse d'Ankhtaoui, (35) à

solaire. La légende de Neith la qualifie de « la grande, la mère du dieu maîtresse des deux terres de Haute et de Basse Égypte, maîtresse de Saïs[1362], à la tête de [...] ». La légende accompagnant Tibère le qualifie de « fils des deux Sobek élevés par Neith »[1363] et la ligne inscrite sur le bandeau de la colonne[1364], reprenant les mêmes thèmes, achève d'établir un lien fort entre Sobek-Rê, Neith, les crocodiles issus de celle-ci et le roi, dans la *sepat* de Neith du nord, dont nous avons déjà mentionné les rapports théologiques étroits qu'elle entretenait avec sa voisine de Neith du sud.

Le deuxième tableau, sur la colonne XVI[1365], concerne plus précisément la IVe *sepat*. L'empereur y est figuré apportant la campagne à Sobek et à Hathor. Le dieu est représenté avec une tête de crocodile, surmontée d'un disque solaire. L'assimilation à Rê est par ailleurs explicitée dans la légende accompagnant le dieu : « Récitation par Sobek maître d'Ombos, le *ka* de Rê, qui est plus primordial que son *ka* ». Il s'agit ici sans nul doute du Sobek de la IVe *sepat*, tout comme Neith était représentée au tableau de la colonne XV. La suite de la légende précise qu'il est « le prince des dieux, celui qui éclaire cette terre (?), Shou le très ancien, le dieu qui point dans le Noun, celui qui apparaît avec son disque, qui illumine les deux terres de ses deux yeux (...) ». Les liens avec le démiurge sont donc explicites et les rédacteurs des tableaux de Kôm Ombo n'ignoraient pas les éléments particuliers de la théologie de Sobek et de Rê dans les IVe et Ve provinces de Basse Égypte. Pour autant, les textes de ces tableaux restent assez discrets sur les ressorts de l'association entre ces différentes divinités. Il faut regarder plus avant un autre texte, l'hymne du soubassement de l'aile sud du pylône[1366], qui apporte des éléments complémentaires.

Cet hymne comporte, selon la dénomination d'A. Gutbub, la « généalogie des Sobek »[1367] :

> « [...] c'est le dieu, le Ba de tout dieu (...) Râ est Rahes, au visage terrifiant contre ses enfants (les poissons), qui se nourrit des habitants de l'eau (les poissons), son *Ka* (nom) est Sobek qui mange les ennemis dans son lac, qui

---

Menhyt maîtresse de *Heka-adj*, (36) à Menhyt maîtresse de Saïs, (37) à Menhyt maîtresse de l'Héliopolis du nord »).

[1362] Pour la lecture du signe , cf. Fr. Daumas, « Les propylées du temple d'Hathor à Philae », *ZÄS* 95, 1968, p. 12 n. 84.

[1363] Pour la lecture, voir S. Schott, *RdE* 19, 1967, p. 107 et R. El-Sayed, *La déesse Neith* (*BdE* 86/2), 1982, p. 596.

[1364] *Ombos* I, 163 (p. 124). Cet aspect nourricier se trouve également dans les inscriptions relatives à la IVe *sepat*, cf. *Edfou* III, 136 (1), doc. IG 57.

[1365] *Ombos* I, 164 (p. 125), cf. vol. III, pl. 29.

[1366] Hymne 58, colonnes 34-39, cf. *Ombos* I, 61, l. 4-9 (p. 59) et A. Gutbub, *Textes fondamentaux* (*BdE* 47/1), 1973, p. 465-483.

[1367] *Idem*, 1973, p. 466-467.

> noie les adversaires dans la Grande-Verte, (...) Sobek seigneur d'Ombos, qui mange les ennemis de Rê, le Prince des dieux en son propre nom, Khenemet-Ouret (...), Horus le vigoureux de bras (...), Sobek seigneur du sud, Khenti-en-irti en sa vraie forme d'Osiris, Osiris Khentekhtai, qui réside à Athribis, attentif, seigneur des oreilles, Sobek le Crocodilopolite, Horus qui réside à Crocodilopolis, le fils d'Isis, doux d'amour, Chedit l'accompagne en tant que Methyer, Neith qui met au monde ses deux petits crocodiles, Celui-aux-pattes-tranquilles, qui vit de ce qui sort de lui, qui passe l'éternité, sans limite à son temps de vie, l'image vivante de Rê sur terre, Amon (ou celui dont le nom est caché) [...] sa forme exacte à la ressemblance de celui qui a créé son corps (...) »[1368]

La première partie du texte décrit le dieu crocodile, en l'identifiant au *Ba* de tout dieu, dans une expression qu'A. Gutbub juge comparable à celle de *Ka* de Rê appliquée à Sobek[1369]. Le *Ka* de Rê est ensuite qualifié de « Sobek qui mange les ennemis dans son lac », c'est-à-dire les ennemis de Rê, fonction également dévolue au Sobek de la IVe *sepat*. La fin de la section établit un lien direct entre Methyer (en tant que Chédit), Neith et les crocodiles, fils de cette dernière. Les référents sont donc identiques à ceux que l'on a observés pour la IVe et la Ve *sepat*. Il ne s'agit pas ici du même contexte géographique, puisque l'hymne concerne surtout Sobek de Kôm Ombo et Sobek de Crocodilopolis, mais le parallélisme entre les deux traditions théologiques est marquant et mérite d'être noté. La théologie de la IVe province a visiblement emprunté ses caractères principaux à la forme du Sobek crocodilopolite. Nous sommes face à une figure de Sobek apparaissant identifié au démiurge, protégé par les vaches célestes maternelles et chargé de l'élimination de ses propres ennemis et donc de ceux du dieu créateur. On ne peut que regretter que les sections de la procession géographique de la face nord du mur C[1370] concernant les IVe et Ve *sepat* n'aient pas été conservées, car elles auraient peut-être permis d'établir un lien plus direct entre la IVe *sepat* et les thématiques développées dans cet hymne, notamment la protection contre ses ennemis, qui est relatée à de nombreuses reprises dans les inscriptions relatives à la province de Neith du sud[1371].

En résumé, plusieurs facteurs ont pu conduire au choix d'une association entre Sobek et Rê comme divinité à la tête de la IVe *sepat*. D'abord, le fait que Sobek soit considéré comme l'un des fils de Neith dans les réflexions théologiques concernant la Ve *sepat*, et que

---

[1368] Traduction A. Gutbub, *Textes fondamentaux* (*BdE* 47/1), 1973, p. 466-467.
[1369] *Idem*, p. 468, note (b).
[1370] *Ombos* I, 50 et 51 (p. 49).
[1371] *Opet* I, 242, 8e tableau (doc. IG 7) ; *Philae* 115 (2-3), doc. IG 30 ; *Coptos*, doc. IG 31 ; *Opet* I, 190, 6e tableau, doc. IG 36.

cette dernière soit elle-même associée à la vache céleste Methyer (ou *ihet*), présente dans la province et considérée par ailleurs comme la mère de Rê[1372]. Ensuite, le fait que dans d'autres régions, et particulièrement au Fayoum, Sobek soit considéré comme le protecteur de Rê, en ce qu'il tue ses ennemis, capacité d'action qui a été clairement reprise dans les inscriptions religieuses de la IVe province. Ces points mythologiques, fortement liés à la théologie nationale et plus particulièrement à celle de la *sepat* de Neith du nord ont eu un écho très important dans la formation, vraisemblablement plus tardive, de celle de la IVe *sepat* et qui découle probablement de la volonté de conserver des liens religieux et mythologiques entre ces deux entités anciennement conjointes.

L'association de Sobek et de Rê dans la théologie de la IVe *sepat*, qui procède donc de réflexions mythologiques complexes, n'en est pas pour autant uniquement une construction des scribes sacrés relevant du système d'expression religieux théorique tel qu'il apparaît dans les processions géographiques. Un culte de Sobek *ka* de Rê a réellement existé dans la région, au moins à la Basse Époque. Il n'est connu que par deux mentions[1373], mais qui sont suffisantes pour attester la réalité de ce culte sur ce territoire, indiquant que les compositions tardives se fondent sur la théologie locale réelle.

5.2.1.2 La personnalité du Sobek de la IVe *sepat*

La personnalité de Sobek, ou de Sobek *ka* de Rê, en tant que divinité principale de la IVe *sepat*, est somme toute assez similaire à celle du Sobek « national ». On lui retrouve ses caractéristiques principales, exacerbées par la tonalité qu'ont voulu lui donner les hiérogrammates tardifs. Il est un dieu des marais, associé à la fertilité du terroir dont il est le protecteur. Sobek revêt à ce titre une forme appropriée, celle d'un chasseur, qui cadre bien avec l'image naturelle d'un crocodile dans son biotope et qui est aussi liée à l'approvisionnement alimentaire dans le but de l'offrande. Parmi les inscriptions qui lui sont relatives, le dieu est décrit comme celui qui apporte l'offrande :

[1372] Voir surtout *Esna* III, n° 206 (§18) et traduction dans *Esna* V, p. 268 : « Elle (Neith) se transforma en vache-*ahet*, elle plaça Rê entre ses cornes, et elle nagea en le portant. Ainsi les dieux dirent-ils "Voici la grande Nageuse (*mḥt wrt*) avec son fils". Ce fut là l'origine du nom Méthyer ». La filiation entre Methyour et le dieu solaire est également développée dans le mythe de la vache du ciel, cf. E. Hornung, *Der ägyptische Mythos von der Himmelskuh, eine Ätiologie des Unvollkommenen* (*OBO* 46), 1982, p. 96, U. Verhoeven, « Das Kind im Gehörn der Himmelskuh und vergleichbare Rindermotive », *in* J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Actes du neuvième congrès international des égyptologues* II (*OLA* 150), Louvain, 2007, p. 1899-1910 et dans le « Livre du Fayoum », cf. H. Beinlich, *Osirisreliquien* (*ÄA* 51), 1991, p. 319-322 et 324.
[1373] Bol BM EA 37640 (doc. EG 2.6) et cercueil d'Ankhtnatehef (doc. EG 2.7), cf. *infra*, 6.1.1.

« il (le roi) consacre pour toi (Osiris seigneur de l'Abaton) les provendes du Neith du sud qui sont sur les bras de Sobek, le *ka* de Rê »[1374].

Les inscriptions géographiques utilisent fréquemment un système d'assimilation[1375], dans lequel le dieu spécifique de la province intervient par le truchement de la divinité récipiendaire de la procession, ou plus rarement par celui d'une autre forme divine. Les épithètes distinctives du dieu de la province sont donc généralement portées par une autre divinité, souvent la divinité principale du temple dans lequel se trouve l'inscription, ou par le roi. Ainsi, au sein de la procession quadripartite de l'extérieur du naos d'Edfou[1376], c'est Horus Béhédety qui remplace le dieu tutélaire de la IVe *sepat*, de même que pour les autres dieux des provinces de la procession. Les épithètes qui lui sont appliquées renvoient pourtant directement à l'aspect de chasseur de Sobek, puisqu'il est :

> « celui qui parcourt les marais dans sa barque de pêche »[1377]

> « celui qui capture les prises de pêche et de chasse, qui piège le gibier d'eau au moyen de l'Ornement des Deux Maîtresses (?) »[1378].

Dans les textes de la procession quadripartite du temple d'Opet, les légendes sont adressés à Osiris-Onnôphris, en fonction de l'organisation théologique du bâtiment. Toutes les sections de la procession sont en effet dirigées vers une crypte dédiée à ce dieu[1379], à laquelle on accède par la porte orientale du temple, et chacune des légendes identifie le dieu spécifique d'une *sepat* à Osiris, considéré alors comme dieu local de chaque province. Les épithètes développées, bien que formellement appliquées à Osiris-Onnôphris, décrivent donc, par assimilation, le dieu spécifique de la province, qui se trouve d'ailleurs figuré en tête des groupes de personnifications caractérisant une *sepat*. Concernant la IVe province de Basse Égypte, il s'agit de Sobek *ka* de Rê, qualifié de :

> « seigneur des prises de pêche et de chasse, souverain du gibier d'eau »[1380]

> « Sobek *ka* de Rê chargé des provisions qu'il a créées »[1381].

[1374] *Philae* 115 (2), doc. IG 30.
[1375] Cf. Chr. Leitz, *Quellentexte zur Ägyptischen Religion* I (*EQÄ* 2), 2006, p. 51.
[1376] *Edfou* IV, 24 (6) – 25 (2), doc. IG 4.
[1377] *Edfou* IV, 24 (11), doc. IG 4 (*sꜣb-sš m-ḫnw n sint=f*). Une épithète similaire à celle-ci se trouve sur la procession quadripartite d'Edfou, *Edfou* V, 16 (2), mais les différences ne sauraient être prises en compte en raison de la détérioration complète du texte.
[1378] *Edfou* IV, 25 (2), doc. IG 4 (*sḫt ḥbw ḏbḥ rsf m ḫkr n Nbtj* (*?*)).
[1379] PM II², 251 (s. v. *Crypt of Osiris*) et plan XXII/2 ; J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte », *AEPHE* 98, 1989-1990, p. 180.
[1380] *Opet* I, 242, 8e tableau, doc. IG 7 (*nb ḥbw ḥkꜣ rsf*).

À Médamoud, le nom de la divinité remplaçant Sobek dans la section concernant la IVe *sepat* n'est pas préservé, mais le reste de la procession semble indiquer que c'est encore le dieu local, Montou-Rê maître de Thèbes, le taureau dans Médamoud, qui remplissait ce rôle[1382]. Il possède une nouvelle fois des épithètes liées à la chasse et à la pêche :

> « le grand prédateur, seigneur du fleuve-*itj* »[1383]
>
> « [...] le souverain du gibier d'eau »[1384].

Dans ces textes, Sobek revêt donc l'aspect d'un prédateur (*ʿḫm wr*), rendu maître des prises de chasse et de pêche (*ḥbw* et *rsf*), et principalement des poissons. Ces qualificatifs lui sont par ailleurs appliqués principalement dans les sections relatives au canal-*mer* ou au terrain-*pehou*, parties du territoire faisant référence au lieu de vie de Sobek, le canal et le bassin que celui-ci arrose. Cette particularité de Sobek a donné lieu à la création d'un sacerdoce spécifique, dénommé *wr-ḥb*, que l'on trouve à la fois dans les encyclopédies sacerdotales[1385] et dans la documentation privée de Basse Époque[1386], ce qui indique une nouvelle fois l'existence de référents réels aux éléments choisis dans les textes des processions géographiques.

La fonction de chasseur et de pêcheur rejoint une autre facette de Sobek, que nous avons évoquée plus haut, celle de combattant des ennemis de Rê, puisqu'il mange les poissons, qui peuvent symboliser les adversaires de celui-ci. Ces deux fonctions principales de Sobek sont clairement mises en relation, dans plusieurs processions géographiques de la IVe *sepat*. Il est, toujours par le système d'assimilation au dieu du temple dans lequel se trouve l'inscription, décrit comme :

> « (celui qui) frappe pour exterminer ses ennemis »[1387]
>
> « le grand combattant quand il saisit l'arc, le vaillant qui attaque jusqu'à la fin »[1388]
>
> « il atteint de flèches tes ennemis à l'intérieur de la Butte de la fureur »[1389],

---

[1381] *Opet* I, 243, 8e tableau, doc. IG 7 (*Sbk-kȝ-n-Rʿ ḫr kȝw ḳmȝ.n=f*).
[1382] Son nom est conservé dans plusieurs sections de la procession de Haute Égypte. Par exemple *Medamoud* 177 (3) et *Medamoud* 178 (5), doc. IG 8.
[1383] *Medamoud* 197, doc. IG 8 (*ʿḫm wr nb ỉtrw ỉtj*).
[1384] *Medamoud* 199, doc. IG 8 ([...]*ḥḳȝ rsf*). Comparer avec *Opet* I, 242, 8e tableau (doc. IG 7).
[1385] *Edfou* I², 330 (17), doc. IG 2 et P. Carlsberg 182.1, doc. IG 3.
[1386] Cf. J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 79, 1971-1972, p. 177 et *infra*, 6.1.1.
[1387] *Opet* I, 242, 8e tableau, doc. IG 7.
[1388] Coptos, Édifices sud, première porte, cf. doc. IG 31.

> « il abat tes ennemis dans la Butte de la fureur, il est celui au bras puissant, il n'est pas fatigué en cherchant les opposants aux cœurs brûlants, en trouvant ceux à la gueule enflammée, car tu es le grand prédateur, le maître du fleuve-*itj* »[1390].

Cette capacité destructrice liée à la protection est cependant plus souvent utilisée pour décrire la forme de l'Amon archer également placé à la tête de la province[1391]. Elle est aussi associée à la « butte sacrée » de la province, appelée *i3t dndn* (la butte de la fureur)[1392], nom laissant peu de doutes quant à la destination du lieu, cadrant tout à fait avec l'aspect violent et la fonction destructrice de Sobek. Il n'est pas impossible qu'un renvoi à cette butte, ou à la forme violente de Sobek en rapport à celle-ci, soit fait sur la table à libation de Nectanébo Ier[1393], sur laquelle un « Sobek maître de la fureur » est figuré parmi les divinités occidentales, ce qui donnerait une nouvelle accroche réelle aux éléments que l'on trouve dans les inscriptions géographiques.

En définitive, le Sobek spécifique de la IVe *sepat* est moins inconnu qu'il n'y paraît au premier abord. Certains aspects de sa personnalité peuvent être saisis et rattachés aux faibles traces subsistant de la pratique réelle de la religion, comme le titre spécifique *wr-ḥb* ou l'épithète *ka* de Rê. Cela permet de mieux comprendre les motivations de son choix comme divinité principale de la province, mais aussi de préciser le fonctionnement théologique général de celle-ci, déterminé par les épithètes du dieu, qu'il soit en l'occurrence chasseur ou guerrier. Il convient donc à présent de s'interroger sur le deuxième dieu placé à la tête de la province dans les inscriptions des temples, Amon, en cherchant à établir d'une part les caractères qu'il partage, à ce titre, avec Sobek et d'autre part les motivations du choix de ce dieu thébain en remplacement du crocodile. Cette dichotomie ne saurait en effet être fortuite et les mécanismes doivent en être recherchés.

5.2.2 Amon

Les hiérogrammates d'époque tardive ont placé à de nombreuses reprises une autre divinité à la tête de la IVe province. Il s'agit d'un Amon guerrier, très spécifique, et qui n'est pas attesté directement dans la documentation locale. Il se trouve en revanche nommé de

---

[1389] *Philae* 114 (doc. IG 30).
[1390] *Opet* I, 190 (doc. IG 36).
[1391] Cf. *infra*, 5.2.2.
[1392] *Edfou* I², 330, doc. IG 2 ; *P. Carlsberg* 182.1, doc. IG 3 ; *Dendara* X, 332, doc. IG 28 ; *Philae* 114, doc. IG 30) ; *Dendara* XI, 72 (8), doc. IG 35 et *Opet* I, 190, doc. IG 36.
[1393] Turin CGT 22055, col. 26, doc. EG 3.2. Voir les réserves émises par P. Vernus, *Athribis* (*BdE* 74), 1978, p. 127 note (o). L'épithète *nb dndn* est en effet appliquée à Sobek dans d'autres contextes.

manière très fréquente dans les processions des divinités des provinces dans les différents temples de Haute Égypte et dans les listes des *baou* et des « Osiris-canopes »[1394] de Dendara, ainsi que comme dieu récipiendaire de l'offrande particulière à la province dans les tableaux des rituels spécifiques des « manuels de géographie liturgique » d'Edfou[1395].

L'hypothèse retenue par I. Guermeur pour expliquer la double tradition Sobek / Amon est celle de l'apparition d'un dieu de circonstance, destiné à suppléer le crocodile dans les cas où celui-ci est mal venu, principalement sur les parois des temples d'Edfou et de Dendara[1396]. Ce fait, ajouté selon lui au parallélisme entre la IVe *sepat* de Haute Égypte (province thébaine) et la IVe *sepat* de Basse Égypte, aurait conduit les théologiens tardifs à substituer Sobek par Amon uniquement sur la base de spéculations religieuses. L'Amon du Neith du sud aurait donc été adapté comme remplaçant de Sobek, lorsque le contexte le demandait, par analogie avec la divinité régnant sur Thèbes.

Cette hypothèse est satisfaisante théoriquement, mais le moteur du choix d'Amon dans le Neith du sud peut vraisemblablement être cherché ailleurs. Que les hiérogrammates d'époque gréco-romaine aient exploité la présence d'Amon dans les deux *sepat* placées en quatrième position de l'ordre canonique paraît possible[1397], mais nous avons déjà remarqué que parmi les tableaux du « manuel de géographie liturgique » de la cour d'Edfou, tel que défini par Ph. Derchain[1398], il n'y a aucune trace de la IVe *sepat*, qui est la seule province de Basse Égypte à ne pas être représentée sur les parois des portiques[1399], de même que de la très séthienne XIXe province de Haute Égypte. Cette absence de l'une comme de l'autre semble devoir être expliquée par le caractère néfaste de Sobek comme de Seth. Notons également que la province de Basse Égypte choisie pour être le pendant de la IVe *sepat* de Haute Égypte est celle de Sema-Béhédet, la XVIIe, dont le caractère amonien est bien plus marqué, dans la documentation privée autant que dans les processions géographiques[1400]. Par ailleurs, et de

---

[1394] *Edfou Mammisi* 169 (6), doc. IG 38 ; *Edfou* VIII, 94 (6), doc. IG 39 ; *Junker Philae* I, 125 (14), doc. IG 41 ; *Dendara* X, 278 (7), doc. IG 42 ; *Dendara Mammisis* 139 (8), doc. IG 45 ; *Dendara* VIII, 18 (8), doc. IG 46 ; *Dendara* X, 159 (3), doc. IG 47 et *Dendara* X, 85 (1), doc. IG 48 .

[1395] *Edfou* III, 135 (12) - 136 (6), doc. IG 57 ; *Edfou* III, 255 (4) - 257 (2), doc. IG 58 ; et *Edfou* VII, 143 (8) - 144 (8), doc. IG 59.

[1396] I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 104.

[1397] Ainsi sur les parois du mur extérieur de l'enceinte du sanctuaire d'Edfou (3e registre), où le tableau correspondant à la IVe *sepat* de Basse Égypte (mur ouest, *Edfou* VII, 143-144, doc. IG 59) est celui de la IVe *sepat* de Haute Égypte (mur est, *Edfou* VII, 302-303). Cf. *infra*, 5.3.2.

[1398] Cf. *supra*, 3.1.3.

[1399] Elle figure en revanche sur les tableaux des colonnes du pronaos (scène d'offrande de l'arc et de la flèche, dans laquelle la divinité est Amon-Rê et non Sobek (cf. doc. IG 58).

[1400] Voir la documentation rassemblée par I. Guermeur, C*ultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 202-245.

manière générale, les parallélismes ont été déterminés par des correspondances religieuses plus que par l'ordre canonique de représentation des *sepat* dans les défilés géographiques.

La « crocodilophobie » des décorateurs de Dendara et d'Edfou, si elle ne fait pas de doute, ne saurait expliquer à elle seule le choix d'Amon comme remplaçant de Sobek. Elle permet certes de comprendre pourquoi une seconde divinité a pu être nécessaire, mais elle ne donne pas d'indication sur la préférence donnée à d'Amon plutôt qu'à une divinité différente. D'autres éléments nous semblent pouvoir être mis en avant pour expliquer ce choix, plus reliés au contexte local et historique. Nous avons déjà insisté sur les relations étroites qu'entretiennent les IVe et Ve *sepat* de Basse Égypte, dues à leur séparation tardive et au fait qu'elles portent en réalité le même nom, distingué uniquement par un qualificatif géographique. Cette proximité semble une nouvelle fois devoir être prise en compte pour donner à Amon une consistance plus importante dans la province de Neith du sud.

Il est, en effet, très clairement présent à Saïs dès le Nouvel Empire et, de surcroît, directement associé à la déesse Neith, patronne de la province. Ainsi, le montant de porte découvert à Kafr Belshay, daté du règne de Ramsès II, comporte une adresse à Ptah, Neith et Amon de Saïs[1401]. À la même époque, le mur d'enceinte de Karnak présente deux tableaux d'offrande associés, l'un à Neith identifiée à la vache-*ihet* comme mère de Rê, l'autre à Amon-Rê de Saïs[1402]. De la même manière, le grand hymne à Amon d'Hibis établit de manière certaine l'importance de ce culte saïte, puisqu'il figure en bonne place parmi les formes d'Amon de Basse Égypte[1403]. Notons également, peut-être de manière anecdotique, que Neith en tant que patronne de la Ve *sepat* est qualifiée à plusieurs reprises d'« Imenet dans Ipet-Sout » et donc considérée comme une parèdre d'Amon[1404]. De même, dans le tableau d'offrande de l'arc et de la flèche de la colonnade du pronaos d'Edfou, spécifique de la IVe *sepat*, Ptolémée VIII Évergète II est dit « aimé d'Amon-Rê qui préside au Neith du sud et de Neith la grande, la mère divine »[1405]. C'est donc en tant que compagnon de Neith qu'il est présent dans la province de Neith du sud, relation issue visiblement du contexte saïte.

Cependant, l'influence de Neith archère sur l'Amon du Neith du sud n'apparaît que très peu dans les inscriptions géographiques. Dans les textes relatifs à la Ve *sepat*, la figure de

---

[1401] Cf. *supra*, 3.1.2.
[1402] W. Helck, *Die Ritualszenen auf der Umfassungsmauer Ramses' II in Karnak* (*ÄA* 18), 1968, p. 17-18 et fig. 13-14.
[1403] Col. 27-28, cf. D. Klotz, *Adoration of the Ram* (*YES* 6), 2006, p. 110-111 et pl. 309.
[1404] *Edfou* III, 257 (8-9), cf. D. Kurth, *Die Dekoration der Saülen im Pronaos des Tempels von Edfu* (*GOF* IV/11), 1983, p. 164 et *Opet* I, 244 (10^{e} tableau), cf. R. El-Sayed, *La déesse Neith* (*BdE* 86/2), 1982, p. 555.
[1405] *Edfou* III, 255 (9), face nord de l'abaque, doc. IG 58.

Neith est plutôt maternelle et protectrice et l'aspect guerrier n'est exprimé que deux fois, au travers de Chesemout et Horus Béhédety, sur la procession des provinces du « couloir mystérieux » de Dendara[1406] et dans la légende de Neith de la procession des divinités de la face interne du mur d'enceinte d'Edfou[1407]. Il faut se pencher sur les textes d'Esna, dont les relations avec la théologie de Saïs ne sont plus à démontrer, pour avoir une vision plus précise du caractère archer de Neith. Au sein de l'hymne qui lui est dédié sur la colonne 13[1408], il est précisé :

> « Tu es la maîtresse de la vaillance au jour du combat, qui saisis l'arc et tires la flèche, repoussant les bandes de rebelles ; grande est sa puissance sur les Neuf Arcs, et les barbares tombent sous son massacre (?) (...) »[1409].

De la même manière, la « cérémonie du soir » de la fête du 13 Epiphi[1410] fait référence à cet aspect de la déesse :

> « Saisir l'arc de tamaris ainsi que quatre flèches par le « très grand prince ». Tirer en direction du Sud, du Nord, de l'Ouest et de l'Est. Dire : « Salut à toi, arc de Rê, arc d'Atoum ; ô, cet arc qui est dans la main de Neith, et flèche qui est dans son poing serré, au moment où elle bouscule grâce à e(ux) tous les ennemis de Rê, et qu'elle anéantit celui qui s'insurge contre elle, et qu'elle lance sa flèche et son massacre contre le(s) Rebelle(s). Sa flèche s'abat sur tous les ennemis de Rê : (de même) sa flèche s'abat sur tous les ennemis de Pharaon, morts ou vivants, et (sur ceux) de son père Atoum (...) »[1411].

À l'évidence, la fonction de divinité archère protégeant Rê est identique à celle développée dans les inscriptions géographiques relatives à la IVe *sepat* et a donc dû influencer la conception de l'Amon archer de cette province, ce qui n'est pas *a priori* sa fonction première.

Cet aspect guerrier d'Amon s'exprime au mieux dans le discours qu'il tient dans la procession des divinités des *sepat* de la chapelle osirienne ouest n°1 de Dendara[1412] : « Je [tire] une flèche contre [...]. Je viens auprès de toi, le héros maître de l'arc, (je) lance une

---

[1406] *Dendara* I, 124 (10-11), cf. S. Cauville, *Dendara I, traduction* (*OLA* 81), 1998, p. 186-187 : « tu es Chesemout qui combat pour son fils, la protectrice de celui qui surgit de son corps ».
[1407] *Edfou* VI, 49 (8-10), cf. R. El-Sayed, *La déesse Neith* (*BdE* 86/2), 1982, p. 561 : « je t'apporte l'arc pour faire tomber tes ennemis et la flèche pour (la) lancer contre tes accusés (?) ».
[1408] *Esna* III, 330, 2 (p. 261).
[1409] Traduction S. Sauneron, *Esna* V, p. 112 (§ 8).
[1410] *Esna* III, 207, 20-21 (p. 36).
[1411] Traduction S. Sauneron, *Esna* V, p. 296.
[1412] *Dendara* X, 278 (doc. IG 42).

flèche pour renverser tes ennemis (...) »[1413]. À ces épithètes s'ajoutent également celles où la divinité n'est pas directement nommée. Le discours est en effet fréquemment adressé au roi, qui est assimilé à la divinité, comme nous l'avons déjà mentionné. Il est dès lors difficile de savoir si ces qualificatifs sont appliqués à Sobek ou à Amon. La précision n'a pas dû être toujours nécessaire et l'absence du nom de la divinité participe peut-être parfois de la volonté de ne pas mentionner ou représenter Sobek. Ce cas de figure est relativement fréquent et plusieurs propositions font suivre le pronom indépendant servant à introduire la « glose d'assimilation », directement par les épithètes divines : *ntk nb šsr* [...] (tu es le maître de la flèche [...])[1414] ; *ntk* [*nb š*]*sr ꜣmm.n=f ỉwntj pri-ꜥ wdi r sꜥrḳ* (tu es maître de la flèche, celui qui a empoigné l'arc, le vaillant qui attaque jusqu'à la fin)[1415] et *ntk nb pḏ ḫfꜥ šsr sḫr sbjw* (tu es le maître de l'arc qui empoigne la flèche et abat les ennemis)[1416]. Notons également que la divinité peut être désignée de manière métaphorique, par exemple lorsqu'elle est nommée au moyen du nom de sa résidence : *imj ꜥḥ*, « celui qui est dans le palais »[1417], le palais-*ꜥḥ* étant ici une désignation spécifique du temple de la province[1418]. Les désignations descriptives sont donc fréquemment utilisées et considérées comme suffisantes en ce qu'elles affirment la capacité principale de la divinité et son rôle au sein de la province. S'il est possible de considérer que les propositions décrivant un chasseur / pêcheur renvoient plutôt à Sobek, puisque Amon ne semble pas posséder cet aspect dans les épithètes des inscriptions géographiques, l'aspect violent et guerrier semble en revanche partagé par les deux divinités.

À Edfou, les rédacteurs des compositions ont usé d'un autre stratagème, en plus de la substitution d'Amon à Sobek et des désignations métaphoriques : le remplacement par Horus Béhédety, en tant que divinité locale. Cette variation a visiblement été parfois jugée plus opportune que le remplacement par Amon, mais semble surtout avoir été privilégiée dans certains contextes, en l'espèce la procession quadripartite[1419], les processions de la province seule[1420] et l'un des tableaux représentant l'offrande spécifique[1421]. Dans les processions des divinités de la province en revanche, c'est Amon qui est représenté très majoritairement, peut-

[1413] Traduction d'après S. Cauville, *Dendara, les chapelles osiriennes* 1 (*BdE* 117), 1997, p. 149.
[1414] *Edfou* V, 15 (17), doc. IG 5.
[1415] *Edfou Mammisi* 65 (9), doc. IG 25.
[1416] *Edfou* VIII, 7 (8), doc. IG 40.
[1417] *Dendara* X, 332 (5), doc. IG 28.
[1418] Il est ainsi décrit dans le P. Carlsberg 182.1, doc. IG 3 ; *Dendara* X, 332 (5-9), doc. IG 28 ; *Dendara* X, 159 (3-4), doc. IG 47 ; *Dendara* X, 85 (1-6), doc. IG 48 et *Dendara* II, 134 (3-4), doc. IG 50.
[1419] *Edfou* IV, 24, doc. IG 4.
[1420] *Edfou Mammisi* 65 (7-9), doc. IG 25 ; *Edfou* VI, 38 (10-11), doc. IG 26 et *Edfou* II, 182 (6-8), doc. IG 34.
[1421] *Edfou* III, 135 (12) - 136 (6), doc. IG 57.

être comme une réminiscence de sa fonction régalienne[1422]. Dans les différents textes ayant fait appel à Horus Béhédety, nous remarquons, à la suite d'I. Guermeur[1423], que l'assimilation est totale entre celui-ci et le dieu à la tête du Neith du sud, puisque Horus adopte à la fois les caractères de dieu guerrier et ceux de dieu pourvoyeur du gibier, capacité qui n'a jamais été dévolue à Amon. Cette assimilation totale s'exprime surtout par l'interchangeabilité entre les deux divinités, que l'on observe dans les tableaux de l'offrande spécifique. Ceux de la colonnade du pronaos et du mur extérieur du sanctuaire placent Amon (ou Amon-Rê) à la tête de la province, tout en le figurant hiéracocéphale[1424], alors que celui de la paroi nord-ouest du pronaos consacre Horus Béhédéty. Cette assimilation a évidemment été facilitée par le contexte même du temple d'Edfou et l'un des rôles principaux d'Horus Béhédety, celui de dieu violent et vengeur[1425].

Nous pensons pouvoir expliquer la présence de cet Amon à coloration guerrière de manière historique. Si aucun culte d'Amon n'est clairement décelable pour la IVe *sepat*, ce dieu est présent à la fin de la période dynastique dans une grande partie du Delta occidental. En plus de la Ve *sepat* et de Saïs, dont on a noté les rapports proches avec la théologie de la IVe *sepat*, le culte d'Amon est attesté de manière certaine à Per-iry, Imaou, Naucratis, Xoïs, Per-Renenet, dans la « Thèbes du Nord » du Delta occidental et jusqu'à Sentinefer et Thônis[1426]. On le trouve probablement aussi dans la région de Mefkat, comme semblent l'indiquer ses différentes formes présentes sur le naos Louvre D 29[1427]. Au regard du rôle majeur que joue Amon dans les inscriptions géographiques de la IVe *sepat* et de sa présence étendue à tout le Delta occidental à partir de l'époque ramesside, il est difficile de considérer de manière certaine que les cultes locaux n'ont pas joué de rôle dans la définition, par les hiérogrammates, des acteurs principaux de la théologie de la IVe *sepat*. Par ailleurs, ces cultes régionaux sont très mal connus et l'on ne saurait en dresser un inventaire complet. La disparition des sources peut donc avoir été telle que les seules mentions de cet Amon ne

---

[1422] *Edfou Mammisi* 169 (6), doc. IG 38 ; *Edfou* VIII, 94 (6), doc. IG 39 ; *Junker Philae* I, 125 (14), doc. IG 41 ; *Dendara* X, 278 (7-9), doc. IG 42 et *Dendara Mammisi* 139 (8), doc. IG 45. Amon est également le seul représentant de la province dans les listes de *baous* d'Osiris et la procession des Osiris-canope, cf. doc. IG 46 à IG 48.

[1423] I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 105.

[1424] Cf. *ibidem*. On peut ajouter que la même iconographie se retrouve, pour les inscriptions relatives à la IVe *sepat*, sur la paroi extérieure du sanctuaire, dont la planche vient d'être publiée (*Edfou* X, 3, pl. 164, cf. vol. III, pl. 28), ainsi que sur le môle ouest du pylône (*Edfou* VIII, 94, doc. IG 39) et sur le pylône du temple d'Isis à Philae (*Junker Philae* I, 125, doc. IG 41).

[1425] *LÄ* III, col. 34.

[1426] I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, chap. VIII à XIV.

[1427] Cf. *infra*, 6.2.1.2.2. Notons également que plusieurs scarabées ou scaraboïdes au nom ou à l'effigie d'Amon ont été découverts dans les sépultures datées du Nouvel Empire de la nécropole de Kôm Abou Billou, dans les tombes TN 56, n°47 ; TN 77, n°63 et TN 137, n°154-1, cf. vol. I, p. 290-291 et 299.

soient plus contenues que dans les sources exogènes, en l'espèce certaines inscriptions géographiques des temples de Haute Égypte.

En dépit de sources peu nombreuses, la documentation montre que le développement d'Amon dans le Delta occidental remonte au Nouvel Empire, phénomène qui n'est en rien spécifique à cette région et qui s'intègre dans un développement général d'Amon à cette époque. Peut-être est-il possible de postuler que l'extension du culte du dieu dynastique thébain trouve ses origines dans l'histoire même de la région. Alors que l'essor du Delta oriental à l'époque ramesside est voulu et facilité par l'installation de Pi-Ramsès, la région du Delta occidental est troublée par les incursions des populations libyennes voisines, Libous et Meshoueshs. Cette agitation, qui s'accroît à partir de la XIXe dynastie, a nécessité une réponse militaire du pouvoir central, se traduisant par plusieurs campagnes, dont Séthi Ier, Mérenptah et Ramsès III ont laissé le plus de traces. Ces campagnes ont été accompagnées par la fondation ou l'aménagement de villes défensives, s'égrainant sur la lisière du désert occidental et sur le littoral méditerranéen jusqu'à Zaouiet Oumm el-Rakham[1428]. Ce cordon défensif avait pour but de stabiliser la frontière nord-occidentale, de même qu'a été stabilisée la frontière orientale par la construction de places fortes dans le Delta oriental[1429]. L'existence des forteresses reconnues par A. Rowe dans le Delta nord-occidental[1430] mériterait fortement d'être vérifiée par des constatations archéologiques, mais sans les qualifier de forteresses, le développement des implantations humaines d'époque ramesside est attesté aussi bien par la toponymie que par l'archéologie[1431]. Une présence militaire ramesside a été reconnue à Kôm el-Abqaïn, Kôm el-Hisn et peut-être Kôm Firin[1432]. On peut ajouter également, sans pouvoir

---

[1428] Cf. L. Habachi, « The Military Posts of Ramesses II on the Coastal Road and the Western Part of the Delta », *BIFAO* 80, 1980, p. 13-30 et en dernier lieu S. Snape, P. Wilson, *Zawiyet Umm El-Rakham I, the Temple and Chapels*, Bolton, 2007, p. 1-7, qui concerne les installations religieuses dans le site fortifié.
[1429] A. Gardiner, « The Ancient Military Road Between Egypt and Palestine », *JEA* 6, 1920, p. 99-116.
[1430] A. Rowe, « A contribution to the Archaeology of the Western Desert : I », *BullJRLM* 36, 1953-1954, p. 140 et *id*. « A contribution to the Archaeology of the Western Desert : II », *BullJRLM* 36, 1953-1954, p. 497-499.
[1431] Contrairement à l'avis d'A. Rowe, les sites d'Ezbeit Abou Shawish, El-Kurum el-Tawil et Kurum Abou Girg ne semblent pas pouvoir, jusqu'à preuve du contraire, être identifiés à des forteresses ramessides. El-Kurum el-Tawil ne paraît pas avoir livré de matériel ramesside (cf. R. Eilmann, A. Langsdorff, H. E. Stier, « Bericht über die Voruntersuchungen auf den Kurûm El-Ṭuwâl bei Amrîje », *MDAIK* 1, 1930, p. 129 ; A. De Cosson, *Mareotis*, 1935, 146-147 et S. Timm, *Das christlich-koptische ägypten in arabischer Zeit* 3 (*TAVO* B 41/3), 1985, p. 1480), Kurum Abou Girg a livré des vestiges du Nouvel Empire mais aucune trace d'occupation militaire (cf. A. De Cosson, *Mareotis*, 1935, p. 148) et ses conclusions sur l'étymologie de Ezbeit Abou Shawish (« The Village of the Father of the Soldier ») ne sont pas suffisantes pour indiquer la présence d'un fort ramesside, l'assimilation avec les toponymes pharoniques de *Pr-irj* ou *Ḥwt-nšj* ne s'appuyant sur aucune constatation toponymique soutenable (cf. *supra*, 4.1.3.1). Au mieux s'agissait-il, peut-être, de garnisons visant à protéger les vignobles, nombreux dans la région.
[1432] K. A. Kitchen, « The Arrival of the Libyans in the Late New Kingdom Egypt », *in* A. Leahy (éd.), *Libya and Egypt, c1300-750 BC*, 1990, p. 18. Les travaux archéologiques récents ont confirmé la présence d'un fort à Kôm el-Abqaïn (cf. S. Thomas, « Tell Abqa'in: a Fortified Settlement in the Wester Delta. Preliminary Report of the

pour autant les localiser précisément, les toponymes mentionnés dans le P. Harris I et les inscriptions relatant les guerres libyennes, comme *Pr-*(*Wsr-mꜣᶜt-Rᶜ-mrj-ỉmn*)|-ᶜ*nḫ-wḏꜣ-snb*, qui est du côté occidental du fleuve de l'Ouest (*ḥr tꜣ wꜣt ỉmntt itrw ỉmntt*)[1433], ou encore probablement (*Wsr-mꜣᶜt-Rᶜ-mrj-ỉmn*)|-ᶜ*nḫ-wḏꜣ-snb-ḥꜣḳ-bšdw m ỉtrw ᶜꜣ* (Ousermaâtrê-meryamon)|-vie-santé-force-qui-fait-prisonniers-les-rebelles, qui est dans le Grand Fleuve[1434]. Ces localités ont contribué à la fixation d'une population militaire influencée par les cultes thébains devenus nationaux. À ce titre, l'apparition dans la toponymie d'une ville nommée *Nꜣj-ỉmn-Rᶜ* (« Ceux d'Amon-Rê »)[1435], qui est également située sur le fleuve occidental (*m ỉtrw ỉmntt*) est probablement assez révélatrice de l'expansion du culte d'Amon dans la région à l'époque ramesside. L'évolution de la région à cette époque a donc dû favoriser l'apparition et le développement d'Amon, dans un contexte militaire favorable, et nous pensons que cela peut expliquer, en combinaison avec la figure de l'Amon saïte associé à Neith archère, le choix de celui-ci comme remplaçant de Sobek.

Si l'on résume les éléments principaux concernant les divinités majeures de la province, telles qu'elles sont décrites par les inscriptions géographiques, plusieurs points saillants peuvent être mis en évidence. D'abord, les liens importants qui existent entre la théologie des IVe et Ve *sepat*. Que ce soit au travers du caractère maternel ou guerrier de Neith, Sobek comme Amon lui sont associés de manière directe. Il en résulte une impression d'interdépendance entre les systèmes religieux des deux provinces, qui s'explique parce que celles-ci sont le résultat d'une division d'un territoire originellement commun. La bipartition du patronage de la province semble s'exprimer quant à elle par l'histoire religieuse et politique de celle-ci. Alors que Sobek parait être issu du passé pré-ramesside de la région, le choix d'une autre divinité, rendu nécessaire par les exigences locales et le développement de l'aspect néfaste de Sobek, semble pouvoir être considéré comme la conséquence d'une

---

1997 Season », *MDAIK* 56, 2000, p. 371-376 et L. Giddy, « Digging Diary 2000-2001 », *EA* 19, 2001, p. 28), mais l'identification des autres sites comme des forteresses reste soumise à une confirmation archéologique. Sur Kôm el-Hisn, on verra désormais N. Spencer, *Kom Firin I: The Ramesside Temple and the Site Survey* (*BMRP* 170), 2008.

[1433] P. Harris I, 51a,5 et 51b,5, cf. P. Grandet, *Le Papyrus Harri*s I (*BdE* 109/1), 1994, p. 292-293 et II (*BdE* 109/2), 1994, p. 178, n. 716 ; W. Hölscher, *Libyer und Ägypter, Beiträge zur Ethnologie und Geschichte libyscher Völkerschaften nach den altägyptischen Quellen* (*ÄgForsch* 4), 1937, p. 65. Voir aussi *supra*, 3.2.1.3.

[1434] P. Harris I, 10,7, cf. P. Grandet *Le Papyrus Harri*s I (*BdE* 109/1), 1994, p. 235 et II (*BdE* 109/2), 1994, p. 52-53, n. 212.

[1435] Statues d'Amenmès, cf. E. Frood, *Biographical Texts from Ramessid Egypt* (*WAW* 26), 2007, p. 183-188 ; A. Gardiner, « The Founding of a New Delta Town in the Twentieth Dynasty », *JEA* 34, 1948, p. 19-22 ; K. A. Kitchen, « The Vintages of the Ramesseum », *in* A. B. Lloyd (éd.), *Studies in Pharaonic Religion and Society in Honour of J. Gwyn Griffiths* (*OP* 8), 1992, p. 117. Cf. *supra* 3.2.1.3.

présence humaine renforcée au Nouvel Empire, pour maintenir la paix dans une région ébranlée par l'agitation libyenne. Le dieu crocodile et le dieu thébain n'ayant *a priori* que peu d'aspects communs, on remarque que cet Amon devenu figure locale a emprunté au Sobek de la IVe province toute une facette de sa personnalité, celle d'un dieu guerrier et violent, armé d'un arc et de flèches dont il va se servir pour exterminer les ennemis de Rê. Cet aspect, sans jamais lui être attaché exclusivement, va être fortement développé dans les textes le plaçant à la tête de la *sepat*. En revanche, le soin des marécages et de ses produits est laissé de manière privilégiée à Sobek, dont la personnalité est bien plus adaptée à cette fonction que celle d'Amon, fut-il imprégné de certains caractères du dieu crocodile. Les prêtres ont semble-t-il fait preuve d'un certain pragmatisme dans les choix qu'ils ont opéré pour placer l'une ou l'autre des divinités à la tête de la province, tout en permettant à l'un comme à l'autre de conserver la capacité d'action la plus nécessaire dans les cultes régionaux, celle d'abattre ses ennemis et, au delà, ceux du démiurge. C'est pourquoi on ne peut pas considérer que le remplacement entre Amon et Sobek procède de la même intention que celui mettant Horus Béhédéty à la tête du Neith du sud dans les inscriptions apollinopolites. Le dieu faucon s'assimile de manière complète au dieu de la province, lui empruntant ses caractères guerriers, ce qui correspond tout à fait à sa personnalité, mais aussi son rôle de responsable des marais. Ce remplacement parait donc être beaucoup plus artificiel.

5.2.3 Les autres divinités

En marge des deux dieux principaux placés à la tête de la province, les inscriptions géographiques donnent un rôle particulier à certaines divinités, dont les fonctions s'articulent avec celles des dieux principaux de la province et précisent le fonctionnement religieux général de celle-ci. Ce sont majoritairement des déesses, considérées comme parèdres des dieux à la tête des provinces, mais parfois aussi d'autres dieux dont la présence est difficile à expliquer.

Il n'y a pas, dans les inscriptions conservées, de déesse qui s'impose réellement comme patronne de la IVe province et plusieurs inscriptions l'identifient complètement à la déesse du temple accueillant l'inscription. Ainsi, elle est « Isis la grande, la mère divine, la maîtresse de Dendara » dans la procession des provinces du couloir mystérieux[1436] ; « Hathor la grande, la maîtresse de Dendara, l'œil de Rê » sur la porte d'Isis[1437] et dans la procession

[1436] *Dendara* I, 124, doc. IG 27.
[1437] *Dendara*, *Porte d'Isis*, 23, doc. IG 29.

des *pehou* de la chambre E'[1438]. Parmi les défilés des divinités des provinces, Isis est mentionnée deux fois, au sein du défilé des divinités de la face interne du mur d'enceinte d'Edfou[1439] et de son correspondant à Dendara, sur le soubassement du « couloir mystérieux »[1440]. Elle y apparaît comme la mère divine, chargée de la protection de son fils Horus. Mout est également figurée une fois, dans le défilé des déesses tambourineuses du « Mammisi romain » de Dendara[1441]. Sa présence s'explique probablement par le fait qu'elle est la parèdre traditionnelle d'Amon, qui se trouve être le dieu placé à la tête de la IVe *sepat* dans l'autre défilé des divinités du mammisi, sur le mur occidental du sanctuaire[1442]. C'est probablement afin de faire correspondre les deux figures divines que Mout a été préférée à cet endroit précis.

De manière plus anecdotique, on trouve également d'autres formes divines à la tête de la province. Osiris y apparaît parfois, dans des cas tout à fait singuliers et particulièrement en rapport avec la théologie de ce dieu[1443]. À Coptos, Harsiésis est, comme nous l'avons déjà remarqué, ajouté au nom de Sobek-Rê dans la procession des provinces[1444], que Cl. Traunecker a expliqué en liaison avec le rassemblement de l'Osiris démembré. Harsiésis se trouve également décrit comme maître de la province dans la procession inédite des divinités du temple d'Arensnouphis à Philae[1445], qui, concernant la IVe province, demeure un *unicum*. Entre Hathor maîtresse d'Imaou et Neith maîtresse de Saïs figure en effet « Harsiésis le grand dieu, à la tête de Djebat ». Le classement entre la IIIe et la Ve *sepat* invite à reconnaître sans nul doute la divinité à la tête de la IVe province. Dès lors, la mention de cet Harsiésis pose problème car elle n'est pas attestée ailleurs, d'autant que le toponyme Djebat n'est pas connu jusqu'à présent dans la région. L'hypothèse la plus probable consiste à considérer que Djebat pourrait être une désignation de remplacement, soit qu'on ait ignoré le nom de la métropole de la IVe *sepat*, soit qu'on ait voulu ne pas l'écrire. Le compositeur de la procession aurait donc choisi de remplacer Sobek de Djekâper par une forme somme toute commune d'un Harsiésis d'Edfou. Néanmoins, une statue du musée Denon de Chalon-sur-

[1438] *Dendara* XI, 72, doc. IG 35.
[1439] *Edfou* VI, 49 (6-7), doc. IG 37.
[1440] *Dendara* I, 130 (7-10), doc. IG 43.
[1441] *Dendara Mammisis* 102 (12), doc. IG 49.
[1442] *Dendara Mammisis* 139 (8), doc. IG 45.
[1443] Pour Osiris et le rôle de la *sepat* dans sa théologie, cf. *infra*, 5.3.3.
[1444] Coptos, Édifices sud, première porte, cf. doc. IG 31.
[1445] Doc. IG. 44.

Saône[1446] porte la mention d'un *Ḏḥwtj ḫntj Ḏbꜣ*(*t*) « Thot à la tête de Djeba(t) ». Cette statue appartient au même personnage que la statue Atlanta 1988.4.1, d'un certain Horkheb, dont le grand nom est Psammétique-sa-Neith, fils de Padineith et Meryptahites[1447]. Ce dernier possédant des titres en lien avec la *sepat* de Neith du sud[1448], il n'est pas improbable que le toponyme Djebat de la statue de Chalon-sur-Saône fasse référence à une localité en rapport avec cette province, ce qui permettrait de rattacher la mention du temple d'Arensnouphis à un élément local.

5.3 Intégration de la province dans le système national

Par l'étude des divinités principales de la *sepat* que font connaître les inscriptions géographiques, nous avons déjà pu mettre en valeur certaines spécificités de la province de Neith du sud et de son fonctionnement religieux. Quelques-uns de ces éléments appellent plus de précisions, en ce qu'ils peuvent s'insérer dans ce que nous pourrions nommer un « programme théologique », soit l'ensemble des caractères mis en œuvre avec un objectif particulier, celui de la confection et de l'apport des offrandes ainsi que de la protection de ses acteurs. À travers le lexique employé et les éléments mis en jeu, on constate l'existence de thématiques particulières et récurrentes dans les inscriptions géographiques. Celles-ci, par la cohérence du vocabulaire et l'unité des thèmes abordés, ont probablement bénéficié d'une base commune pour leur rédaction, sur laquelle plusieurs variations ont été développées. On en retire l'impression qu'il a existé plusieurs traditions, dont la genèse est difficile à mettre en évidence en raison de l'aspect lacunaire des sources et qui semblent surtout déterminées par le type de texte dans lequel on fait appel à elles. En réalité, des thématiques différentes sont développées dans une procession simple des *sepat*, dans une procession des *pehou*, dans les défilés des divinités des provinces ou encore dans les processions quadripartites, au sein desquelles chaque section (*sepat*, *mer*, *ou*, *pehou*) possède un vocabulaire, des désignations métaphoriques et des référents qui lui sont propres, même si certaines composantes sont à l'évidence très proches et reprises d'un texte à l'autre. Ces composantes, formant un ensemble

[1446] Inv. DEG 3 = n° 849 du catalogue d'Armand-Caillat. Le nom du propriétaire est perdu, mais il est fils de Padinetih et de Meryptahites, cf. D. Harlé, *Égyptologie, collection du musée Denon*, Chalon-sur-Saône, s. d., p. 10 ; Catalogue d'exposition *Les collections égyptiennes dans les musées de Saône-et-Loire*, Autun, 1989, p. 82.

[1447] PM VIII, 2, p. 807. La statue est inédite, mais a été mentionnée à plusieurs reprises, cf. H. De Meulenaere, « Le surnom égyptien à la Basse Époque (Addenda et Corrigenda) », *OLP* 12, 1981, p. 131 (n°89) ; *id*., « Le signe hiéroglyphique », *Bulletin du Centenaire* (*suppl. BIFAO* 81), 1981, p. 89 ; *id.*, « Le surnom égyptien à la Basse Époque (deuxième série d'Addenda et Corrigenda) », *in* H. Győry (éd.), *Mélanges offerts à Edith Varga* (*BMH Supplément*), 2001, p. 385.

[1448] Cf. H. De Meulenaere, *op. cit*, *OLP* 12, 1981, p. 131.

de caractères spécifiques de la province, s'intègrent dans un système général, de portée nationale.

5.3.1 L'offrande alimentaire et les thématiques spécifiques de la province

Les sources concernant l'offrande alimentaire sont très nombreuses. Celle-ci est l'attribut perpétuel des « figures de prospérité » composant les processions géographiques, car elle constitue la contribution de la province au système religieux général. Elle est figurée sur le plateau porté par la personnification, masculine ou féminine, selon un modèle issu des processions de domaines funéraires de l'Ancien Empire[1449]. La question du type de cette offrande nécessite de considérer la documentation de manière chronologique, afin de déterminer si elle est spécifique à la province.

Avant l'époque ptolémaïque, c'est à dire principalement dans les sources du Nouvel Empire puisque très peu de processions de la Troisième période intermédiaire et de la Basse Époque conservent la section de la IVe *sepat*, les personnifications des processions apportent une offrande alimentaire variée, dont la désignation est peu précise, par exemple *ḥnkwt* sur la Chapelle Rouge[1450] ou *ḫt nbt nfrt* sur la salle hypostyle de Louqsor[1451]. Les trois sections des processions d'Abydos relatives à la IVe *sepat* présentent trois dénominations différentes mais toujours générales : *ḳbḥw*, *rnpwt* et *ḏfȝw*. L'offrande liquide (libation) est nommée autant que l'offrande solide puisque, sous Ramsès III, les processions du temple de Karnak et de Medinet Habou mentionnent toutes les deux *ḳbḥw*. Dans les quelques processions postérieures au Nouvel Empire et antérieures au règne de Ptolémée Ier, l'offrande est toujours générique, représentée par les termes *ḥtpw* et/ou *ḏfȝw*[1452], l'aspect général prenant tout son sens sur la procession de la salle K2 du temple d'Hibis, qui ne comporte qu'une seule légende, commune à toutes les personnifications. L'iconographie n'est pas plus spécifique que la terminologie employée et elle correspond souvent à celle-ci[1453]. Les plateaux d'offrande sont constitués de denrées diverses : ils sont parfois standardisés à toute la procession (plateau-*ḥtp* chargé d'aiguières-*ḥs* et de plantes)[1454] ou présentent une alternance (plateaux chargés de liquides /

[1449] J. Baines, *Fecunfity Figures. Egyptian Personnification and the Iconology of a Genre*, Warminster, 1985, p. 83-84.
[1450] Doc. IG 11.
[1451] Doc. IG 12.
[1452] Processions de Karnak Est, doc. IG 19 ; du temple de *ḏsr-st*, doc. IG 20 ; du temple d'Hibis, doc. IG 21 et du sanctuaire d'Alexandre dans le temple de Louqsor, doc. IG 22.
[1453] Ainsi lorsque les plateaux sont constitués d'aiguières-*ḥs* l'offrande nommée est la plupart du temps *ḳbḥw*.
[1454] Par exemple sur la Chapelle Rouge, doc. IG 11 ou au temple de *ḏsr-st*, doc. IG 20.

plateaux chargés de solides)[1455]. Les compositions les plus variées différencient les offrandes apportées par chaque *sepat*, mais les produits varient en fonction des processions et ne semblent donc pas être le reflet des productions locales[1456]. On peut donc exclure, pour ces processions anciennes, l'existence d'un programme spécifique. Les variations sont plutôt intrinsèques aux processions, qui présentent soit un modèle schématisé soit une variation abondante ayant pour but de représenter l'ensemble des produits au sein de la procession.

Dans les inscriptions d'époque gréco-romaine, le modèle semble changer pour ce qui concerne la IVe *sepat*[1457]. Les sources sont beaucoup plus nombreuses et plus diversifiées, notamment grâce aux processions quadripartites. Dans les processions des *sepat*, les désignations de l'offrande s'uniformisent. Elle est dénommée *ꜥ3bt*, « la grande offrande », dans la plupart des versions[1458], mais certains textes emploient une désignation plus ancienne[1459]. C'est une désignation qui reste assez peu descriptive, au point même que le texte de la procession quadripartite d'Opet ajoute *ḥtpw df3w* à la suite, pour caractériser les offrandes issues du « Nil du sud ». L'iconographie n'apporte pas de renseignements supplémentaires sur l'identification des denrées composant cette offrande, puisque les plateaux comportent des denrées variées et non spécifiques. Ainsi, dans la procession des provinces du mammisi d'Edfou[1460] et dans celle du « couloir mystérieux » de Dendara[1461], les plateaux sont composés uniquement d'aiguières-*ḥs* et de plantes, et la procession de Coptos[1462] figure des plateaux chargés de denrées diverses, qui ne sont pas spécifiques[1463].

Les processions des provinces d'époque gréco-romaine, ainsi que les sections consacrées à la *sepat* des processions quadripartites, associent de manière privilégiée cette « grande offrande » à la thématique de la guerre que nous avons vue très présente dans les épithètes d'Amon[1464].

[1455] Temples de Ramsès III à Karnak, doc. IG 15 et Medinet Habou, doc. IG 16.
[1456] Ainsi, les trois personnifications de la IVe *sepat* des trois processions du temple de Séthi Ier à Abydos portent des produits différents (doc. IG 14).
[1457] Selon J. Yoyotte, le modèle des processions quadripartites apparaît à l'époque saïte (procession de Naucratis), mais les sources de cette période ne sont pas conservées pour la IVe *sepat*, cf. J. Yoyotte, *AEPHE* 98, 1989-1990, p. 179-180. Pour la procession naucratite, cf. C. C. Edgar, « Hieroglyphic Inscriptions from Naukratis », *ASAE* 22, 1922, 1-6. La procession n'est conservée, partiellement, que pour les *sepat* saïte et xoïte.
[1458] Karnak, murs-bahuts de la première cour, doc. IG 24 ; *Edfou Mammisi* 65, doc. IG 25 ; *Dendara* I, 124, doc. IG 27 ; *Edfou* V, 15 (17), doc. IG 5, et *Opet* I, 242, doc. IG 7.
[1459] *Dendara* X, 332, doc. IG 28, *Dendara, Porte d'Isis*, doc. IG 29, *Philae* 114 (19) - 115 (5), doc. IG 30 et Coptos, doc. IG 31.
[1460] *Edfou Mammisi*, 65 (7-9), doc. IG 25.
[1461] *Dendara* I, 124 (6-8), doc. IG 27.
[1462] Coptos, Édifices sud, première porte, cf. doc. IG 31.
[1463] Cf. Cl. Traunecker, *Coptos* (*OLA* 43), 1992, p. 113-114.
[1464] Cf. *supra*, 5.2.2.

Dans les autres sections des processions quadripartites, les produits apportés, plus spécifiques, semblent être adaptés au contexte. Dans les parties relatives au canal-*mer*, c'est le souhait d'une crue abondante qui prédomine[1465], à travers l'apport de l'eau du canal, pour permettre l'irrigation des terres. Cette thématique n'a rien de particulier à la province de Neith du sud, mais elle est le reflet d'une préoccupation certaine, exprimant la nécessité d'une crue suffisante pour assurer la fertilité du terroir et donc la production de l'offrande alimentaire.

Dans les sections concernant le territoire-*ou*, c'est le produit de cette irrigation qui est apporté, sous la forme de céréales (*ḫmsw, nprjw*) et de légumes (*smw*), qui sont apportés à « l'effigie vénérable auprès de la vache-*ihet*, celui qui est à la gorge de Methyer »[1466], soit probablement Sobek en ce qu'il est responsable de la bonne marche du système agricole de la province[1467]. Cependant, dans la procession quadripartite de l'extérieur du naos d'Edfou, ils sont adressés au « courageux le jour du malheur, le *ser-bia* équipé de ses armes »[1468], qui relève plutôt de la thématique de la guerre que de celle de la chasse et de la pêche dans les marais et renvoie non plus à Sobek mais à Horus Béhédéty en tant que remplaçant de celui-ci dans les textes d'Edfou.

Enfin, dans les sections du terrain-*pehou*, les produits apportés sont ceux qui en sont issus, principalement les poissons (*rmww*) et volailles (*ꜣpdw*) ou les gibiers d'eau (*ḫdw*), considérés comme les produits de la pêche et de la chasse (*ḫbw*, *rsf*). La thématique associée est donc naturellement celle de Sobek chassant, attrapant au filet le gibier d'eau aussi bien que les poissons.

Avec la variété permise par les différentes sections, on obtient une composition assez complète de l'offrande alimentaire, comportant volailles, poissons, céréales et légumes. Ces différents produits sont adaptés au contexte topographique, essentiellement un milieu humide et marécageux, dont la fertilité est permise par la crue. Seules les offrandes de pain, de viande et de vin ne sont pas représentées dans ces inscriptions, ce qui contraste avec les éléments iconographiques de certains plateaux d'offrande, particulièrement celui de la procession des

[1465] *Edfou* IV, 24, doc. IG 4 ; *Edfou* V, 15, doc. IG 5 ; *Dendara* XII, 190, doc. IG 6 ; *Opet* I, 242, doc. IG 7 ; *Medamoud* 197, doc. IG 8 et *Opet* I, 190, doc. IG 36.
[1466] *Opet* I, 243, doc. IG 7 ; *Medamoud* 198, doc. IG 8.
[1467] Cf. *supra*, 5.2.1.2.
[1468] *Edfou* IV, 24 (14), doc. IG 4. Sur cette expression et le rôle du *sr-biꜣ* dans la province, cf. J. Yoyotte, « Une épithète de Min comme explorateur des régions orientales », *RdE* 9, 1952, p. 128-129 et S. Sauneron, « Remarques de philologie et d'étymologie (§§ 19-25) », *RdE* 15, 1963, p. 51-54.

sepat du temple de Coptos[1469]. Toutes proportions gardées, cela peut être un signe d'une certaine adaptation des offrandes mentionnées au contexte géographique. Cela ne saurait cependant être considéré comme un reflet de la situation topographique réelle, mais plutôt comme une volonté de cohérence entre le milieu décrit et les produits qui en sont issus. Les inscriptions géographiques relatives à la IVe *sepat* décrivant majoritairement un milieu marécageux, il eût paru saugrenu d'en faire provenir des ovins ou des caprins, de même que des produits vinicoles, qui sont par ailleurs des productions caractéristiques de la IIIe *sepat* de Basse Égypte et de la région d'Imaou, à l'ouest de la branche Canopique, sur une terre plus sèche située en bordure du désert.

En définitive, les thématiques majeures qui ressortent sont celles exprimées par les épithètes des divinités, soit la guerre et la chasse / pêche. S'y ajoutent des thématiques secondaires, comme la protection, assurée notamment par les vaches divines, ou la crue et l'apport de l'eau. Ces éléments combinés ne semblent avoir qu'un seul but, celui de l'offrande, que ce soit pour la créer, la permettre, l'offrir ou la protéger.

5.3.2 Le rituel spécifique de la province : l'offrande de l'arc et de la flèche

Le rituel spécifique de la province, exprimé sur certains tableaux du temple d'Edfou, consiste en l'offrande par le roi d'un arc et d'une flèche à Amon (ou Amon-Rê), considéré alors comme le dieu-patron de la IVe province de Basse Égypte. Selon J. Yoyotte, cette offrande spécifique pourrait être issue d'un jeu sur l'emblème de la *sepat*, constitué d'un bouclier entrecroisé de flèches[1470]. Sur les quatre ensembles de tableaux relevés à Edfou, trois comportent une scène que l'on peut rapprocher de la province de Neith du sud : une sur les parois du pronaos, une sur la colonnade de la même pièce et une sur le mur extérieur de l'enceinte[1471]. Nous n'avons relevé aucun texte présentant un fonctionnement similaire dans les autres temples d'époque gréco-romaine[1472]. Dans ces tableaux, la figure d'Amon

[1469] Doc. IG 31. Sur l'iconographie de cette table d'offrandes, cf. Cl. Traunecker, *Coptos* (*OLA* 43), 1992, p. 113-114.
[1470] J. Yoyotte, *RdE* 9, 1952, p. 129, n. 6.
[1471] *Edfou* III, 135 (12) – 136 (6), doc. IG 57 ; *Edfou* III, 255 (4) – 257 (2), doc. IG 58 et *Edfou* VII, 143 (8) – 144 (8), doc. IG 59.
[1472] D'autres scènes d'offrande de l'arc et de la flèche existent. Sur la paroi ouest de la IIe chambre ouest d'Edfou (*Edfou* I², 150), le texte semble s'inscrire dans un contexte héliopolitain (cf. S. Cauville, *Essai sur la théologie du temple d'Horus à Edfou* I (*BdE* 102/1), 1987, p. 29) et sur le mur nord de l'intérieur de la salle hypostyle de Tôd (*Tôd* 159, cf. J.-Cl. Grenier, Tôd, *Les inscriptions du temple ptolémaïque et romain* (*FIFAO* 18/1), 1980, p. 250-251) la paroi n'a pas un état de conservation suffisant pour que l'on puisse se forger une opinion.

représentée est essentiellement celle d'un dieu archer se saisissant de son armement, apporté par le roi, afin de repousser et de massacrer les ennemis.

Le premier tableau d'offrande de l'arc et de la flèche (*rdit ỉwnt šsr*), à Horus Béhédéty, se situe au deuxième registre de la paroi nord-ouest du pronaos d'Edfou. Il s'agit de la troisième scène du côté gauche de la porte[1473]. Cette scène a été rapprochée de la IVe *sepat* de Basse Égypte par J. Yoyotte[1474], à partir des épithètes spécifiques d'Horus Béhédéty assimilé à l'Amon de la province de Neith du sud[1475], bien qu'elle ne mentionne aucun toponyme de la région[1476]. Elle contient peut-être également une référence à Héliopolis, comme le note S. Cauville[1477], mais la proximité thématique avec les scènes des colonnes du pronaos et du mur d'enceinte extérieur assure l'identification. La scène symétrique, pour la Haute Égypte, se trouve de l'autre côté de la porte, sur le même registre. Il s'agit de l'offrande du bâton sacré (*ḥnk mdw*)[1478], dans laquelle le roi transmet à Horus Béhédéty le pieu qui va lui servir à la destruction de ses ennemis. La thématique de la scène est donc tout à fait parallèle à celle de l'offrande de l'arc et de la flèche. C'est une arme qui est offerte au dieu, afin qu'il extermine ses ennemis et ceux du roi.

Sur les colonnes du pronaos, la scène se rapportant à la *sepat* de Neith du sud se trouve sur la colonne extérieure de la partie nord de la colonnade occidentale[1479]. Le roi offre l'arc et la flèche (*ḥnk ỉwnt šsr*), cette fois à Amon-Rê hiéracocéphale, clairement identifié comme le dieu-patron de la IVe *sepat*. La scène correspondante pour la Haute Égypte se trouve sur la colonne extérieure de la partie nord de la colonnade orientale[1480], qui est géographiquement attachée à la XXIe *sepat* de Haute Égypte (Semenou-Hor). Il s'agit d'une scène de mise à mort du crocodile-ennemi par le roi, à l'aide d'un harpon, pour Khnoum de Semenou-Hor. La main droite du roi est occupée à harponner le crocodile, et sa main gauche tient le bâton sacré[1481], identique à celui observé en *Edfou* III, 186 (8) – 187 (5). La thématique principale

---

[1473] Cf. vol. III, pl. 25.
[1474] J. Yoyotte, *RdE* 9, 1952, p. 128-129.
[1475] Cf. *supra*, 5.2.2.
[1476] De manière générale, les toponymes locaux sont rares dans les tableaux des parois du pronaos, au profit de diverses désignations d'Edfou.
[1477] S. Cauville, *Essai* (*BdE* 102/1), 1987, p. 180
[1478] *Edfou* III, 186 (8) – 187 (5), cf. E. A. E. Reymond, « The Cult of the Spear in the Temple at Edfu », *JEA* 51, 1965, p. 145-146 ; J.-Cl. Goyon, *Les dieux-gardiens et la genèse des temples* (*BdE* 93/1), 1985, p. 31-33 et S. Cauville, *Essai* (*BdE* 102/1), 1987, p. 138.
[1479] *Edfou* III, 256 (10) – 257 (2), cf. doc. IG 58 et D. Kurth, *Die Dekoration des Saülen* (*GOF* IV/11), 1983, p. 157-160 et fig. 32.
[1480] *Edfou* III, 287 (5-11) pour les légendes divines, cf. D. Kurth, *Die Dekoration des Saülen* (*GOF* IV/11), 1983, p. 155-257 et fig. 32.
[1481] Cf. *Edfou* X/1, pl. LXXVII, colonne 3", série gauche.

des deux scènes est donc une nouvelle fois similaire, centrée sur la destruction des ennemis, et ce n'est pas l'aspect proprement géographique qui a prévalu pour la mise en parallèle de la IVe *sepat* de Basse Égypte et de la XXIe *sepat* de Haute Égypte.

La dernière scène d'offrande spécifique est située sur le mur extérieur de l'enceinte du sanctuaire, paroi ouest, troisième registre[1482] (scène X d'É. Chassinat). Elle présente le roi offrant (*ḥnk*) l'arc et la flèche[1483] à Amon hiéracocéphale, à la tête du Neith du sud. La scène symétrique se trouve sur le mur extérieur de l'enceinte, au troisième registre de la paroi est[1484]. Cette scène figure l'apport (*st3*) du coffre-*meret*, lié à la IVe *sepat* de Haute Égypte (Thèbes). Les thématiques des deux scènes sont une nouvelle fois similaires. La scène du mur est présente une figure d'Amon guerrier, au bras levé et dominant les pays étrangers, auquel répond l'Amon archer de la IVe *sepat* de Basse Égypte sur le mur ouest. La présence de l'Amon thébain en parallèle à celui du Neith du sud a dû être volontaire et a contribué à faciliter le rapprochement entre les deux *sepat* dans le cadre de ce « manuel de géographie liturgique ».

Ces trois tableaux, et leurs correspondants de Haute Égypte, expriment la possibilité d'une défense de la province par le dieu, à laquelle le roi participe activement, en offrant les armes dont le dieu va se servir. De la même manière que chaque *sepat* possède des caractères spécifiques au sein des processions, ces tableaux à connotation géographique fournissent différents procédés permettant d'assurer la stabilité de l'ordre religieux. La méthode dévolue à la province de Neith du sud est celle de l'extermination des ennemis, que l'on retrouve par ailleurs sous différentes formes dans certaines autres provinces (par exemple l'extermination de l'ennemi d'Horus au moyen du bâton sacré), mais d'autres emploient l'apaisement (offrande des sistres)[1485], la protection (offrande de l'œil-*oudjat*)[1486] ou des rituels spécifiques à une localité[1487]. L'ensemble des possibilités du rituel de l'offrande est ainsi mis à contribution pour assurer le maintien de l'ordre établi.

[1482] *Edfou* VII, 143 (8) – 144 (8), cf. doc. IG 59.
[1483] La présence de l'arc n'est pas assurée dans les mains du roi ni dans le titre du tableau, en raison de lacunes. En revanche, la formule mentionne bien l'arc (*iwnt*) et la flèche (*šsr*).
[1484] *Edfou* VII, 302 (13) – 303 (7), cf. A. Egberts, *In Quest of Meaning, a Study of the Ancient Egyptian Rites of consecrating the* Meret-*Chest and Driving the Calves* (*EgUit* 8,1), 1995, p. 149-154 et D. Kurth, *Edfou VII* (*ITE* I, 2), 2004, p. 575-576. Il s'agit de la scène VIII d'É. Chassinat et non de la scène X, en raison de la présence d'une porte dans la paroi sud-est, ayant induit un décalage dans la numérotation moderne des scènes, cf. S. Cauville, *Essai* (*BdE* 102/1), 1987, p. 181-182.
[1485] *Edfou* V, 194-195, à propos de la *sepat* de *Ỉḳ*.
[1486] *Edfou* VII, 139-140, à propos de la *sepat* de *Ḫm*.
[1487] Par exemple l'offrande du *ḥḥ* à Onouris-Chou dans le but de maintenir le ciel, à propos de la *sepat* de *Ṯb-nṯr*. Cf. *Edfou* V, 95-96 et Ph. Derchain, *CdE* XXXVII, n° 73, 1962, p. 53.

5.3.3 La participation de la *sepat* à la théologie osirienne

De manière générale, l'introduction de thématiques osiriennes dans les textes à caractère géographique ne se fait pas avant l'époque saïte[1488]. Celles-ci se trouvent ensuite particulièrement développées, comme il est naturel, dans les lieux liés de manière privilégiée à cette divinité : dans les chapelles du toit de Dendara, dans les salles osiriennes des différents temples[1489] et dans la petite pièce souterraine du temple d'Opet.

Dans les chapelles osiriennes de Dendara, les textes reprenant une organisation géographique sont nombreux. Dans la chapelle ouest n°1, le soubassement de la paroi nord-ouest comporte un défilé des divinités des provinces[1490] et le deuxième registre (paroi ouest) des litanies d'Osiris[1491], classées de manière géographique. Le soubassement de l'embrasure de la porte de la chapelle ouest n°2 comporte quant à lui une procession des provinces. Ces textes sont encore plus nombreux dans les chapelles orientales : la chapelle est n°1 représente, sur le soubassement de la cour, une procession des prêtres spécifiques des provinces[1492] et, au-dessus, le texte des « Mystères de Khoiak »[1493] contenant de nombreuses références géographiques, tandis que la chapelle est n°2 représente au premier registre la procession des reliques (« Osiris-canopes »)[1494], au troisième registre celle des Agathodémons[1495] et sur la frise celle des *baou* d'Osiris[1496]. Pour terminer, la chapelle est n°3 contient une procession des porteurs d'enseignes des *sepat*[1497].

Les rapports entre l'intégrité physique d'Osiris et la géographie sacrée ont été mis en évidence anciennement, en ce que celle-ci est fortement liée à la cohésion du pays[1498]. Nous allons donc tenter de définir le rôle de la IVe *sepat* de Basse Égypte dans la théologie osirienne des temples tardifs.

[1488] Cf. J. Yoyotte, *AEPHE* 98, 1989-1990, p. 179.
[1489] Par exemple dans la chapelle de Sokar-Osiris du sanctuaire de Dendara (*Dendara* II, 134, cf. doc. IG 50).
[1490] *Dendara* X, 278 (7-9), doc. IG 42. Pour tous ces textes, nous indiquons uniquement les parois et les références correspondant à la IVe *sepat* de Basse Égypte. De manière générale, les textes sont organisés de manière symétrique et les processions de Haute Égypte se trouvent sur le mur en face de celles de Basse Égypte.
[1491] *Dendara* X, 287 (9-10), doc. IG 51.
[1492] *Dendara* X, 20 (22-12), doc. IG 55.
[1493] *Dendara* X, 26-50, doc. IG 56.
[1494] *Dendara* X, 85 (1-6), doc. IG 48.
[1495] *Dendara* X, 123 (1-4), doc. IG 53.
[1496] *Dendara* X, 159 (3-4), doc. IG 47. Pour ces trois dernières compositions, cf. L. Pantalacci, « Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites », *BIFAO* 86, 1986, p. 267, fig. 1.
[1497] *Dendara* X, 209 (9), doc. IG 54.
[1498] Voir particulièrement H. Beinlich, *Die "Osirisreliquien", zum Motiv der Körperzergliederung in der altägyptischen Religion* (*ÄA* 42), 1984, p. 305-310, avec les remarques de L. Pantalacci, « A propos de reliques osiriennes », *CdE* LXII, n°123-124, 1987, p. 123, § 26.

L'un des éléments majeurs participant de la cohésion osirienne nationale est la relique, faisant écho aux morceaux du corps divin disséminés dans les 42 *sepat*. Ces reliques ont été largement étudiées, depuis les travaux de J. de Rougé[1499], notamment par H. Beinlich[1500], L. Pantalacci[1501] et S. Cauville[1502]. Il n'est donc pas nécessaire de commenter à nouveau ces éléments, excepté pour préciser l'implication de la IVe *sepat*.

Dans la procession du soubassement de la chapelle osirienne est n°2 de Dendara (paroi nord-ouest)[1503], la relique spécifique de la IVe province de Basse Égypte est apportée par Amon-Rê, anthropomorphe et coiffé d'un *modius*, tenant dans la main gauche un « canope » à tête humaine, coiffé de la couronne à deux hautes plumes[1504]. La relique mentionnée dans le texte est un œil-*mrt*, qui est nommé uniquement dans cette procession[1505], les autres désignations de cette relique étant très peu précises[1506]. Il y a peu à dire sur cette relique, en l'absence d'informations textuelles supplémentaires. Le « Papyrus du Delta »[1507] aurait pu fournir des précisions complémentaires, comme il le fait pour les reliques d'autres *sepat*, mais la section consacrée à la IVe province, si elle a existé, n'a pas été préservée. Le choix de l'œil-*mrt* même est inexpliqué et ne trouve pas d'écho dans les textes relatifs à la province.

Ce défilé de génies apportant des reliques, situé au troisième registre, est intégré dans un programme visant à la protection d'Osiris[1508]. Au-dessus de celui-ci ont été gravées les représentations des 77 génies de Pharbaetos, organisés en procession imitant un ordonnancement géographique[1509], et le cortège des Agathodémons. Le nom du génie provenant de la IVe *sepat*, représenté sous forme humaine, est *Nsb ỉmnw*, « Celui qui sabre les (serpents) cachés »[1510]. Dans la version d'Edfou, sur le premier bandeau de frise de la

---

[1499] Cf. J. de Rougé, « Textes géographiques du temple d'Edfou (Haute Égypte) », *RevArch* 11, 1865, p. 371. Cité par H. Beinlich, *Osirisreliquien* (*ÄA* 42), 1984, p. 17.
[1500] *Idem*, p. 80-207.
[1501] L. Pantalacci, « Une conception originale de la survie osirienne d'après les textes de Basse Époque ? », *GM* 52, 1981, p. 57-66 ; *id*., « Sur quelques termes d'anatomie sacrée dans les listes ptolémaïques de reliques osiriennes », *GM* 58, 1982, p. 65-72 ; *id*., « Décor de la 2ème chapelle Osirienne de l'est (sud) sur le toit du temple de Dendara », *in* S. Schoske, *Akten des vierten internationalen Kongresses München 1985* (*BSAK* 3/3), 1989, p. 327-337 et *id*., « Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites », *BIFAO* 86, 1986, p. 267-275.
[1502] S. Cauville, *Le temple de Dendara, les chapelles osiriennes, commentaire* (*BdE* 118), 1997, p. 39-45.
[1503] *Dendara* X, 85 (1-6), doc. IG 48.
[1504] Cf. *Dendara* X/2, pl. 67.
[1505] *Dendara* X, 85 (4), doc. IG 48 : 
[1506] *Edfou* I², 330 (16), doc. IG 2 : *nṯrtj* ; *Dendara* X, 85 (3), doc. IG 48 ; *ỉrt* et *Dendara* X, 159 (4) : *ḥꜥ-nṯr*.
[1507] D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84* (*MIFAO* 125), 2006.
[1508] S. Cauville, *Dendara, les chapelles osiriennes* (*BdE* 118), 1997, p. 51.
[1509] L. Pantalacci, « Décor de la 2ème chapelle Osirienne de l'est (sud) sur le toit du temple de Dendara » (*BSAK* 3/3), 1989, p. 333.
[1510] *Wb* II, 334 (19).

chapelle de Sokaris (paroi sud)[1511], il porte le même nom, mais il est représenté hiéracocéphale, probablement selon un processus d'assimilation identique à celui constaté pour Amon avec Horus Béhédéty[1512]. Ce nom semble devoir être rapproché de celui du serpent-*Imn*, le « serpent caché », ophidien sacré de la province[1513], connu par les encyclopédies sacerdotales d'Edfou[1514] et du P. Carlsberg 182.1[1515]. Le nom du « serpent caché » apparaît par ailleurs dans les arétalogies d'Osiris[1516] de la chapelle ouest n°1[1517], à propos de la forme de l'Osiris de la IVe *sepat* : « ton rejeton est à côté de toi, il est le serpent caché » et il a pour fonction de prendre soin du corps d'Osiris : « il purifie ton corps dans le lac divin ».

La protection d'Osiris et de sa relique est également effectuée par les *baou* du dieu[1518]. Son *ba* dans la IVe *sepat* est représenté par Amon-Rê, en tant que dieu à la tête de la province. La fonction de protection d'Osiris est évidente, tant par l'iconographie, qui montre une petite représentation d'Osiris entre les ailes de l'oiseau-*ba*[1519], que par le texte, faisant venir le *ba* auprès d'Osiris « afin de faire la protection de la relique divine »[1520]. Cette protection de la relique est attribuée à Amon-Rê, une nouvelle fois au détriment de Sobek. De la même manière, la divinité représentée au sein de la procession du soubassement de la chapelle ouest n°1[1521], venant au devant d'Osiris, est cet Amon archer, chargé de tirer ses flèches pour anéantir ses ennemis.

On trouve d'autres références, plus discrètes, à la protection d'Osiris par le dieu de la *sepat*, en dehors des chapelles du toit de Dendara. Cette fonction peut être exceptionnellement dévolue à Sobek *ka* de Rê. À Philae, il est ainsi lui aussi chargé d'atteindre les ennemis de ses flèches et de purifier le corps d'Osiris dans le lac sacré[1522]. De même, dans la procession quadripartite d'Opet[1523], ou dans celle parallèle de Médamoud[1524], il est « le dieu qui est sur

---

[1511] *Edfou* I², 194 (16), doc. IG 52.
[1512] Cf. *supra*, 5.2.2.
[1513] Cf. J. Yoyotte, « Égyptologie », *ACdF* 95, 1994-1995, p. 664, qui note que ce serpent pourrait être également celui représenté sur l'autel de Turin CGT 22055 et nommé « *Imn m Mḥnt* », cf. L. Habachi, *Tavole d'offerta, are e bacili da libagione n. 22001 – 22067* (*Catalogo del Museo Egizio di Torino* II), 1977, p. 95 n°9.
[1514] *Edfou* I², 331 (2), doc. IG 2.
[1515] Doc. IG 3.
[1516] Ces hymnes à Osiris, ou arétalogies, ont été étudiés notamment par H. Beinlich, « Zwei Osirishymnen in Dendara », *ZÄS* 122, 1995, p. 5-30.
[1517] *Dendara* X, 287 (9-10), doc. IG 51.
[1518] *Dendara* VIII, 18, doc. IG 46 et *Dendara* X, 159 (3-4), doc. IG 47.
[1519] Doc. IG 47, cf. *Dendara* X/2, pl. 52 et 78.
[1520] *Dendara* X, 159 (3-4), doc. IG 47.
[1521] *Dendara* X, 278 (7-9), doc. IG 42.
[1522] *Philae* 114 (19) – 115 (5), doc. IG 30. Comparer avec *Dendara* X, 287 (10), doc. IG 51.
[1523] *Opet* I, 242 (8e tableau), doc. IG 7.

son coffre », épithète dont on a déjà mentionné les rapports probables avec le mythe osirien[1525].

Dernière participation de la province à la théologie d'Osiris, le Neith du sud joue un rôle au sein des rites du mois de Khoiak, dans le processus de fabrication de l'Osiris végétant et du lambeau divin. Les informations concrètes apportées par ce texte sont peu nombreuses. On y apprend surtout que la province de Neith du sud[1526], parmi d'autres provinces de Haute et surtout de Basse Égypte, était le lieu où se tenait, idéalement, une partie du rite, en l'occurrence la fabrication de l'Osiris végétant : « Khenti-Imentet, l'Osiris de *ʿḳ3* est fait en travail de cuve-jardin d'Osiris qui préside au temple de l'Or, avec de l'orge et du sable »[1527] et du lambeau divin : « Pour ce qui est de la relique divine, on lui fait son lambeau (*sp3*) dans le bassin du lambeau, pareillement au Khenti-Imentet, avec de l'orge et du sable »[1528].

Au travers de ces différents textes osiriens, issus majoritairement des chapelles du toit de Dendara, on note l'importance de l'ordonnancement géographique et de la volonté de placer les différentes parties de la théologie, et des acteurs y participant, dans des contextes locaux et recouvrant différentes parties du territoire égyptien. En cela, la IVe *sepat* ne présente pas de caractère inhabituel et se conforme au modèle d'ensemble.

* * *

L'étude des informations religieuses contenues dans les inscriptions géographiques nous a permis de restituer en partie les spécificités de la province de Neith du sud, ses rapports avec la province saïte, le rôle de ses divinités principales et son intégration dans la théologie du remembrement d'Osiris. Cette vision de la religion locale transparaît dans les sources nationales, à travers le prisme des adaptations aux programmes spécifiques des temples accueillant les inscriptions conservées. Elle présente aussi des parallélismes étroits entre les thèmes développés dans les lieux de cultes principaux et dans les *sepat* que l'on pourrait qualifier de « mineures ». Ainsi, les principes ayant conduit au choix de Sobek comme dieu principal de la province, et au développement de sa personnalité, sont visiblement repris de la figure fayoumique de Sobek de Crocodilopolis et la figure de Neith

---

[1524] *Medamoud* 196, doc. IG 8.
[1525] Cf. *supra*, 5.2.1.1.
[1526] À propos des mentions de la *sepat* dans le texte des mystères de Khoiak, il est intéressant de constater que c'est parfois le nom même de la *sepat* qui est utilisé, comme en *Dendara* X, 49 (14), mais parfois aussi le nom du territoire *ʿḳ3*, déterminé ou non par le signe de la ville, ainsi *Dendara* X, 27 (15) et X, 44 (11), cf. doc. IG 56.
[1527] *Dendara* X, 27 (14-15), doc. IG 56 (traduction S. Cauville).
[1528] *Dendara* X, 28 (1), doc. IG 56 (traduction d'après S. Cauville).

archère et maternelle est directement issue des conceptions religieuses choisies dans la Ve *sepat* de Basse Égypte. Malgré cela, on trouve trace, dans la documentation extérieure aux inscriptions géographiques et aux compositions religieuses, de nombre des éléments développés par ces textes, y compris ceux paraissant les plus artificiels.

Cette vision sacerdotale est également fortement influencée par le type de texte dans lequel elle est exprimée, tout particulièrement par l'ordonnancement géographique employé. Nous avons remarqué l'absence de mentions de la *sepat* de Neith du sud dans la documentation religieuse privée. Pourtant, elle figure sans exception dans les processions géographiques. Cela est le reflet d'un besoin d'organisation fixe du paysage religieux, et probablement de l'individualisation de deux régions, l'une centrée autour de Saïs et l'autre plus au sud, présentant dans la réalité des spécificités suffisantes pour en faire deux entités religieuses. Ce découpage religieux, qui se détache assurément de l'organisation administrative, mais aussi d'une certaine manière des traces que nous avons de la géographie réelle des cultes, n'est pas fortuit et doit vraisemblablement être considéré comme le reflet d'un objectif, d'un « programme ». Celui-ci vise le bon fonctionnement de chaque *sepat*, et au-delà du pays dans son ensemble, notamment au moyen de la bonne gestion de l'offrande alimentaire apportée par les personnifications composant les processions. Celles-ci sont placées directement sous la conduite du pharaon, qui les dirige sans relâche vers la divinité, la triade du temple ou Osiris, dans les textes liés à la protection de l'intégrité de son corps.

De cette manière, chaque territoire et ses spécificités, plus ou moins détaillées selon les textes, est *stricto sensu* en ordre de marche, et ce au moins depuis le Nouvel Empire et la procession de la Chapelle Rouge[1529]. La stabilité du système géographique est ainsi garantie et affirmée par l'aspect complet des processions[1530], qui est manifeste dans les « représentations du monde », présentant en système clos la série canonique des emblèmes des provinces de Haute et de Basse Égypte[1531]. Dans les inscriptions des temples, cette stabilité est renforcée par la localisation même des processions géographiques, qui se trouvent majoritairement sur les soubassements, à l'endroit où l'on rencontre ailleurs les décors végétaux. Elles s'ancrent

[1529] De la même manière, l'organisation du soubassement de la Chapelle Blanche donne l'impression de marquer l'intégrité et l'immuabilité de la géographie religieuse égyptienne. Par contre, les processions des domaines funéraires d'Ancien Empire marquent une différence importante, en ce que leur intention semble autre et plus prosaïque, puisque liée à l'approvisionnement alimentaire du roi défunt.
[1530] De manière comparative, les listes topographiques des localités étrangères soumises participent du même fonctionnement, cf. Ph. Martinez, « Les listes topographiques égyptiennes : essai d'interprétation », *BSÉG* 17, 1993, p. 73-82.
[1531] Ainsi sur le sarcophage MMA 14.7.1 et le document similaire issu du commerce, doc. IG 9 et 10 et vol. III, pl. 7.

ainsi dans une certaine réalité matérielle et forment une base, un socle détaillé et très organisé, sur lequel vont pouvoir s'établir les fondements de la théologie de chaque temple, marquée par le reste du programme décoratif. À ce titre, dans la compréhension de la place et du rôle de ces compositions au sein des temples, chaque procession doit être considérée comme un ensemble, chaque *sepat* ajoutant ses spécificités aux autres afin de former un ensemble cohérent et complexe, et qui, de surcroît, est à l'image de la séparation usuelle entre Haute et Basse Égypte. Cet ensemble, avec ses adaptations locales, ne peut s'insérer dans la théologie de chaque temple, et par-là même permettre la conservation de l'ordre établi, que dans la mesure où il est complet et considéré dans son ensemble.

6. Divinités, prêtrises et rituels régionaux

En complément de la vision qu'ont livré les hiérogrammates tardifs de l'organisation religieuse de la IVe *sepat*, il convient d'étudier plus en détail les éléments de la théologie locale tels que nous les font connaître les sources extérieures aux inscriptions des temples. Les spécificités des inscriptions géographiques, que nous avons mises en évidence, induisent en effet une présentation sélectionnée et particulière du fait religieux, que l'étude de la documentation endogène permet de pondérer et de compléter. Notre étude porte principalement sur les deux centres majeurs de la région que nous avons définie : Djekâper et Mefkat, le premier étant réputé appartenir à la IVe *sepat*, le second être une métropole secondaire de la IIIe. Ceux-ci sont en effet les seuls pour lesquels les sources soient suffisamment abondante pour tenter de les interpréter. Concernant les autres cultes, divinités de localités secondaires ou cultes mineurs, peu d'informations nous sont parvenues. Nous avons constaté, au travers des études de toponymie principalement, l'existence de divinités particulières attachées aux villes et centres religieux : Sobek de *Bꜣt*, Amon-Nenou, Renenet de Per-Renenet ou encore Hathor de Per-Inbou, de Ouaouat ou de *š dšr*. Les personnalités, fonctions et mythes spécifiques de ces dieux et déesses attachés à une ville ou à une zone ne peuvent malheureusement, dans l'état de la documentation, être mieux précisés.

6.1 Cultes de Djekâper et sacerdoces mineurs

Sobek, ainsi que nous l'avons vu, est le dieu-patron de la IVe *sepat* dans les inscriptions géographiques. Celles-ci en font un chasseur redoutable, chargé de la protection des marais et habitant du sanctuaire de Djekâper / Per-Hâpy, sanctuaire de la province. Il convient d'étudier plus en détail les traces apportées par les documents de particuliers, qui permettent de définir la réalité de son culte et les sacerdoces qui lui sont liés.

6.1.1 Sobek *ka* de Rê et le prêtre *wr-ḥb*

Nous avons étudié au chapitre précédent l'origine de Sobek dans la IVe *sepat* et la place particulière que celui-ci y occupait en tant que dieu-patron chargé de l'approvisionnement en nourriture par la pêche et la chasse. L'épithète *ka* de Rê, que nous avons relevée sur plusieurs inscriptions géographiques[1532], trouve également un écho dans la documentation locale, ayant cependant moins bien survécu que les inscriptions des soubassements des temples tardifs.

Deux personnages de Basse Époque peuvent en effet être rattachés directement à ce culte de Sobek *ka* de Rê[1533]. L'un d'entre eux, Amenirdis fils de Iahmès[1534], est connu par un petit bol de bronze encore inédit, dédié à Sobek *ka* de Rê et portant la mention de plusieurs titres religieux relatifs au Delta. L'autre, Ankhnatehef, est connu par un fragment de son cercueil en bois, conservé au Louvre[1535]. Il y a fait graver ses titres sacerdotaux, que l'on peut rapprocher de différents centres de Basse Égypte. Il est en effet « serviteur d'Horus grand des deux uraei », qui est un titre spécifique de Bouto, « *ḥbs-dỉw* », titre athribite, « prêtre de Ouadjet qui sépare les Deux Terres », également en rapport avec Bouto et enfin « prophète de Sobek *ka* (de) Rê »[1536].

Le titre le plus courant associé au culte de Sobek *ka* de Rê est celui du prêtre spécifique, dont les inscriptions géographiques nous apprennent qu'il était nommé *wr-ḥb*[1537]. Ce titre a été étudié à plusieurs reprises[1538], principalement à partir des données fournies par les compositions religieuses d'époque gréco-romaine. Ces études ont permis de comprendre le sens de cette prêtrise, formée sur l'épithète de Sobek, dieu patron de la IVe *sepat* de Basse Égypte, en tant que chasseur et pêcheur[1539], et de proposer une traduction « celui qui est riche en gibier d'eau »[1540]. Comme l'a montré H. De Meulenaere[1541], cette épithète et ce titre sont à

[1532] *Philae* 114 (doc. IG 30), *Opet* I, 242, 8e tableau (doc. IG 7), P. Carlsberg 182.1 (doc. IG 3). Également des mentions du « château du *ka* de Rê », cf. *Medamoud* 196 (doc. IG 8), *Edfou* VI, 38 (11) (doc. IG 26) et *Dendara* I, 124 (8) (doc. IG 27).
[1533] Amenirdis fils de Iahmès (doc. EG 2.6) et Ankhnatehef (doc. EG 2.7).
[1534] BM EA 37640, doc. EG 2.6.
[1535] Louvre E. 13017, doc. EG 2.7.
[1536] Cf. Chr. Coche, « Une nouvelle statue de la déesse léontocéphale Ouadjit *wp t3wy* », *RdE* 22, 1970, p. 59.
[1537] *Edfou* I², 330, 17 (*wr-ḥb wr*), cf. doc. IG 2 et P. Carlsberg 182.1, feuillet II, L17, l. 25, cf. doc. IG 3 et *supra*, 5.2.1.2.
[1538] H. De Meulenaere, « Cultes et sacerdoces à Imaou (Kôm el-Hisn) au temps des dynasties saïte et perse », *BIFAO* 62, 1964, p. 165 ; S. Pernigotti, « Un nuovo sacerdote *renep* da Saqqara », *EVO* 5, 1982, p. 9-16 et J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 79, 1971-1972, p. 177.
[1539] Cf. *supra*, 5.2.1.2.
[1540] Cf. J. Yoyotte, *AEPHE* 79, 1971-1972, p. 177.
[1541] H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, 1964, p. 165.

distinguer d'un titre administratif attesté plus anciennement, celui de *wˁ-wr*(*w*)*-ḥb*. Il s'agit d'une charge à portée administrative, attestée dès l'Ancien Empire[1542] et qui semble perdurer, peut-être de manière artificielle, au moins jusqu'à la Basse Époque[1543].

Le dossier de *wr-ḥb* nécessite d'être précisé, à la lumière des documents de particuliers se réclamant de ce sacerdoce. Il est connu sur six objets, tous datés de Basse Époque, dont l'étude des titulatures devrait permettre de saisir un peu mieux l'importance du *wr-ḥb*.

Le premier document est une statue-cube d'un certain Basa, fils de Padiamon[1544]. La formule d'offrande débutant le texte placé à l'avant de la statue indique que celle-ci se trouvait probablement à l'origine déposée dans le temple d'Hathor maîtresse d'Imaou, à Kôm el-Hisn[1545]. L'on constate également que Basa, de même que ses ancêtres, portait des titres en rapport avec le Delta occidental. Appartenant vraisemblablement à la même famille, Horsaiset fils de Basa et de la dame Tairy[1546] est connu par deux cercueils emboîtables[1547], découverts dans la tombe de Pasherytaisou à Saqqara[1548]. Il portait la suite de titres *rnp smn-mɜˁt wr-ḫb* (pour *wr-ḥb*). Le premier titre, *rnp*, a été associé de manière certaine à Hathor d'Imaou et aux rites de renaissance, particulièrement importants dans la province d'Occident[1549]. Le second, *smn-mɜˁt* doit également être rapproché de cette région[1550], bien qu'il ne puisse être rattaché avec certitude à un lieu ou à une divinité. Nous considérons le dernier titre, *wr-ḫb*, comme une variante graphique, relevant du calembours, pour le titre *wr-ḥb*, le texte remplaçant le *ḥb* signifiant les produits de la pêche et de la chasse par un nénuphar *ḫb*.

Sur le bol BM EA 37640[1551], Amenirdis fils de Iahmès porte plusieurs titres liés au Delta, dont plusieurs présentent des difficultés de lecture. Néanmoins, le propriétaire de ce petit objet dont la fonction était peut-être liturgique avait pour titre principale celui de *wr-ḥb*, accompagné du titre de prêtre-*ỉmn*, spécifique de Xoïs.

Le dernier document appartient à un personnage possédant des titres plus développés que les précédents et recouvrant une aire géographique plus large, lui donnant une stature

---

[1542] D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom* (*BAR* S 866/1), 2000, p. 366-367 (n°1353).
[1543] Tombe de Bocchoris, cf. H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, 1964, p. 165, note 5.
[1544] Moscou 4982, cf. doc. EG 2.3.
[1545] Cf. H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, 1964, p. 157.
[1546] Il est difficile de déterminer si ce Basa est le même que le propriétaire de la statue de Moscou, ce qui ne semble pas être le cas, ou s'il est l'un des ancêtres de celui-ci, mentionnés sur le même document.
[1547] Doc. EG 2.4.
[1548] Cf. S. Pernigotti, *EVO* 5, 1982, p. 9-17.
[1549] Cf. H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, 1964, p. 162-163.
[1550] Sur ce titre et sa lecture, cf. *infra*, 6.1.2.
[1551] Doc. EG 2.6.

nationale, Horoudja fils de Tesnakht[1552]. Ce personnage est connu par plusieurs sources, dont la liste a été faite par J. Yoyotte[1553]. La statue de Cleveland, qui seule porte le titre de *wr-ḥb*, doit vraisemblablement être rapprochée du contexte memphite[1554], puisqu'elle présente le propriétaire enserrant un naos comportant une figure de Ptah. L'inscription autour de ce naos précise par ailleurs qu'il s'agit du « grand dieu maître de la shetyt », en l'associant au titre de « [prophète de Ptah] au sud de son mur, maître d'Ankhtaoui ». En plus des titres administratifs et auliques de comte, prince, chancelier du roi de Basse Égypte, ami unique, *senti*, directeur des champs et supérieur des terrains riverains, Horoudja porte plusieurs dignités sacerdotales, organisées autour de la région de Memphis. Il est en effet qualifié, sur l'appui dorsal, de « *wr-ḥb imn imn ḥ ʿw-nṯr* (*ḥm-nṯr*) *Bȝstt ḥnwt Ḏdt ḥm-nṯr Sḫmt nb*(*t*) *Nỉwt-šw=s* (*ḥm-nṯr*) *Ḥwt-Ḥr ḥr*(*t*)*-ỉb Ḥwt-nn-nsw ḥm-nṯr Nt ḥḏt* ». Dans l'ordre, il possède donc un titre lié à Sobek de Djekâper (*wr-ḥb*), un titre spécifique de Xoïs (*ỉmn*)[1555], un titre lié probablement à Saïs (*ỉmn ḥ ʿw-nṯr*)[1556], avant d'être qualifié de prophète de Bastet de Boubastis. Ce sont donc des sacerdoces liés au Delta, principalement occidental. Il est ensuite qualifié de prophète de Sekhmet de Nioutshoues, ville non localisée, et d'Hathor d'Héracléopolis, correspondant cette fois à un sacerdoce du sud de la région memphite. L'ensemble de cette titulature est donc très cohérent, représentant une région située entre Héracléopolis et Xoïs.

Au total, quatre détenteurs de la charge de *wr-ḥb* sont connus, ce qui est relativement peu, même si l'on considère la rareté des mentions de certaines prêtrises spécifiques de Basse Égypte. Celle-ci donne cependant plus de réalité au culte de Sobek *ka* de Rê, qui n'est connu que par deux mentions en dehors des inscriptions géographiques tardives. Malgré cela, la fonction précise du prêtre et sa participation concrète aux rituels restent inconnues, même si elles sont visiblement liées à la facette de chasseur et de guerrier de Sobek ainsi qu'à l'approvisionnement en gibier.

[1552] Statue naophore, Cleveland Museum of Art, inv. 1920.1978, cf. doc. EG 2.5.
[1553] J. Yoyotte, « Le nom égyptien du "ministre de l'économie" – de Saïs à Méroé », *CRAIBL* 133/1, 1989, p. 87.
[1554] Cf. B. Bothmer, *ESLP*, 1960, p. 73.
[1555] Cf. P. Montet, *Géographie de l'Égypte ancienne* I, 1957, 93 et I. Guermeur, « Le groupe familial de Pachéryentaisouy, Caire JE 36576 », *BIFAO* 104/1, 2004, p. 262, note c.
[1556] Ce titre, qui nécessiterait une étude détaillée, est parfois confondu avec le titre de prêtre-*imn* spécifique de Xoïs, cf. par exemple R. El-Sayed, « À propos du titre *ḫrp-ḥwwt* », *RdE* 29, 1977, p. 104. La statue d'Horoudja, présentant les deux titres à la suite indique qu'il s'agit bien de deux sacerdoces différents. Pour d'autres mentions (liste non exhaustive), cf. G. Roeder, « Der 'Torso Simu' einer Priesterin aus Saïs », *in Studies Presented to F. Ll. Griffith*, Londres, 1932, p. 233 et la stèle démotique du Sérapeum IM 3709 (inédite), qui présente une écriture non-étymologique permettant d'assurer la lecture.

Dans les encyclopédies sacerdotales, le prêtre spécifique *wr-ḥb* de la IVe *sepat* est accompagné d'une prêtresse, nommée *ȝḫt*[1557], qui semble avoir été une musicienne puisque le texte indique qu'elle « joue du sistre devant son [i. e. Sobek] visage ». Il semble donc que la fonction de celle-ci ait été d'apaiser le dieu crocodile, au moyen de son sistre. Ce titre ne nous est pas connu par d'autres documents, mais il semble qu'il faille rattacher cette chanteuse aux mentions en grec de la vache Héchis, connues notamment pour Aphroditopolis du Prosôpite. J. Quagegebeur a montré en effet les rapports existants entre les vaches *ȝḫt* et hci" et a insisté sur l'existence d'un culte de cette vache dans la ville d'Aphroditopolis[1558], lié probablement à l'importance de l'inhumation des vaches dans le nome Prosôpite, dont Hérodote décrit le fonctionnement[1559]. Dans son étude sur la vache Akhet[1560], Chr. Favard-Meeks est revenue sur ce culte d'Akhet à Aphroditopolis et dans d'autres centres du Delta comme Behbeit[1561] et Saïs[1562].

6.1.2 *Smn-mȝʿt*, un titre du Delta occidental ?

Parmi les titulatures religieuses relatives au Delta occidental que nous venons d'étudier, il est un titre spécifique nécessitant que l'on s'y attarde. Il s'agit du titre , que nous avons relevé parmi dans les sacerdoces de Basa[1563]. Plusieurs autres documents portent ce titre, sous différentes graphies : un scarabée de cœur d'un certain Payeftjaouâouyneith fils de Iha[1564], une stèle consacrée par un certain Ousirnakht fils du personnage précédent[1565] et les deux cercueils d'Horsaiset[1566]. Sur ces cinq documents, appartenant en réalité à une seule

---

[1557] Cf. *Edfou* I², 330, 17 (doc. IG 2). Les versions parallèles sont lacunaires. Sur cette prêtresse, cf. Fr. Colin, « Prêtesses indigènes dans l'Égypte hellénistique et romaine : une question à la croisée des sources grecques et égyptiennes », *in* H. Melaerts, L. Mooren (éd.), *Le rôle et le statut de la femme en Égypte hellénistique, romaine et byzantine* (*StudHell* 37), 2002, p. 96 et 109.

[1558] À partir du *P. Lund* III, 10 = *SB* V 8750, cf. J. Quaegebeur, « Pour un inventaire raisonné des données relatives à la religion égyptienne d'après les sources documentaires grecques », *in* W. F. Reineke, *First International Congress of Egyptology, Cairo, October 2-10, 1976 : Acts* (*SGKAO* 14),1979, p. 537-538.

[1559] Hérodote, *Histoires* II, 41, cf. doc. PR 48.

[1560] Chr. Favard-Meeks, *Le temple de Behbeit el-Hagara, essai de reconstitution et d'interprétation* (*BSAK* 6), 1991, p. 359-364.

[1561] Cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta* (*MIFAO* 125), 2006, p. 287-288.

[1562] Cf. R. El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités* (*BdE* 69), 1975, p. 67, note (n).

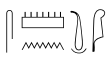
[1563] Cf. doc. EG 2.4.

[1564] M. Basta, *CdE* LIV, n° 108, 1979, p. 185-186 et fig. 1 et O. Perdu, « Une statue saïte d'un prêtre de la province d'Occident », *RdE* 42, 1991, p. 186.

[1565] JE 27784 = *RT* 16/6/24/1. Ce document est cité par H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, 1964, p. 165. Depuis, cf. P. Munro, *Die spätägyptischen Totelstelen* (*ÄgForsch* 25), 1973, p. 344 ; M. Basta, « Excavations West of Kom Firin », *CdE* LIV, n° 108, 1979, p. 192 et K. Jansen-Winkeln, « Drei Denkmäler mit archaisierender Orthographie », *Orientalia* 67/2, 1998, p. 161.

[1566] Doc. EG 2.4.

famille sacerdotale comme nous le verrons un peu plus loin, nous avons relevé quatre graphies différentes du titre :

A	Statue de Basa	Doc. EG 2.3	
B	Stèle d'Ousirnakht JE 27784	/	
C	Scarabée de cœur de Payeftjaouâouyneith	/	
D	Cercueil extérieur d'Horsaiset[1567]	Doc. EG 2.4	
E	Cercueil intérieur d'Horsaiset	Doc. EG 2.4	

Ces graphies diverses ont entraîné différentes hypothèses de lecture pour le titre. P. Munro a proposé de comprendre «  de Shou »[1568], H. De Meulenaere, K. Jansen-Winkeln et I. Guermeur ont proposé une lecture *mn-mꜣꜥt*[1569] et S. Pernigotti et O. Perdu[1570] ont choisi une lecture *sꜣ-mꜣꜥt*, suivant les graphies des cercueils d'Horsaiset. Cette dernière hypothèse a été la plus fréquemment admise, S. Pernigotti indiquant que la lecture *sꜣ-mꜣꜥt* n'est aucunement douteuse en raison de la double graphie des cercueils d'Horsaiset, présentant chacune un oiseau dans la première partie du titre[1571]. Néanmoins, il semble bien qu'il faille retenir une lecture *smn-mꜣꜥt*, proposée à partir de la graphie C par M. Basta[1572], repris par D. Meeks[1573]. Le scarabée de cœur de Payeftjaouâouyneith présente en effet une graphie détaillée du premier groupe (*smn*) et les cercueils d'Horsaiset assurent la lecture de la deuxième partie du titre, *mꜣꜥt*, la présence du signe Aa11 de Gardiner et de la représentation de la déesse Maât excluant toute référence à Chou. Les graphies de ces cercueils, remplaçant le pilon par un oiseau, ont toujours été lues *sꜣ-mꜣꜥt*, mais doivent également être comprises comme *smn-mꜣꜥt* et font référence au même titre. L'oiseau (Gardiner G38) possède en effet la valeur *smn*, en référence à l'oie du même nom, correspondant à l'espèce *Alopochen*

[1567] Dans les deux graphies des cercueils d'Horsaiset, le trait d'idéogramme figurant dans la copie de S. Pernigotti n'est pas représenté sur l'original, cf. S. Pernigotti, *EVO* 5, 1982, p. 16 (copie) et pl. I (photographie).
[1568] Cf. P. Munro, *Die spätägyptischen Totenstelen* (*ÄgForsch* 25), 1973, p. 344.
[1569] Cf. H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, 1964, p. 165 ; K. Jansen-Winkeln, *Orientalia* 67/2, 1998, p. 161 ; I. Guermeur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes* (*BEPHE* 123), 2005, p. 110.
[1570] Cf. S. Pernigotti, *EVO* 5, 1982, p. 10-11 ; O. Perdu, *RdE* 42, 1991, p. 185.
[1571] Cf. *idem*, p. 12.
[1572] M. Basta, *CdE* LIV, n° 108, 1979, p. 185-186.
[1573] *AnLex* III, 1979 (79.2565).

aegyptiacus[1574], connue depuis l'Ancien Empire dans les représentations de basses-cours[1575]. La graphie particulière des cercueils d'Horsaiset, faisant appel à ces oiseaux, correspond visiblement à une volonté de jeux graphiques et phonétiques, identiques à ceux que nous avons observés pour l'écriture du titre *wr-ḥb* / *wr-ḫb* sur ces mêmes documents[1576].

Une fois la lecture de ce titre établie, il convient de s'interroger sur les fonctions correspondantes, ainsi que sur la divinité et le sanctuaire qui lui étaient associés. Les informations sont peu nombreuses et peu d'hypothèses ont été proposées. L'élément le plus probant semble être l'attache géographique des différents personnages. Tous appartiennent en effet à la même famille et portent donc des titres similaires. L'origine de cette famille doit vraisemblablement être située à *Pr-rmȝ* / Kôm Firin, comme l'indique la découverte des tombes de deux de ses membres, Payeftjaouâouyneith et l'un des Basa. Le premier porte les titres de *smn-mȝʿt* et *ḥpt-wḏȝt*[1577] et le second, ceux de *ḫrp-ḥwwt* et *ḥpt-wḏȝt*[1578]. Des titres similaires sont portés par Ousirnakht, fils de Payeftjaouâouyneith, et Shebenaset (*ḥpt-wḏȝt* et *smn-mȝʿt*)[1579]. En plus de la fonction de *smn-mȝʿt*, les titres d'Horsaiset, peints sur ses cercueils découverts dans la tombe de Pasherytaisou (BN2) à Saqqara[1580], renvoient également à des sacerdoces localisés dans le Delta occidental. Il possédait en effet les sacerdoces de prêtre-*rnp* d'Imaou et de prêtre-*wr-ḥb*, indiquant qu'il a simplement désiré se faire inhumer à Saqqarah, selon une pratique courante, mais que ses charges étaient toujours attachées à sa région d'origine. En revanche, la généalogie exprimée sur la statue du Basa conservée à Moscou comporte des titres plus développés, de personnages qui semblent avoir été plus importants, mais qui sont toujours intimement liés au Delta occidental. En effet, le propriétaire de la statue, dont la titulature est incomplète, porte les titres de « comte, prince, chancelier du roi de Basse Égypte, ami unique, bien aimé, directeur des scribes royaux de la cavalerie du sud et du nord et prêtre d'Horus grand des deux diadèmes »[1581]. Ses ancêtres

---

[1574] Cf. Ch. Kuentz, *L'oie du Nil* (Chenalopex aegyptiaca) *dans l'antique Égypte* (*Extrait des Archives du Museum d'Histoire Naturelle de Lyon* 14), 1926, p. 23-37 pour l'identification de l'oie. La taxonomie employée actuellement (*Alopochen aegyptiacus*) est celle de Linné, 1766.
[1575] Par exemple sur le mastaba d'Hetepka, cf. G. Th. Martin, *The Tomb of Hetepka and Other Reliefs and Inscriptions from the Sacred Animal Necropolis, North Saqqâra, 1964-1973* (*EESTEM* 4), 1979, pl. 17, n°19.
[1576] Notons également que le remplacement de l'oie par le pilon est exprimé explicitement sur l'un des papyrus hiératiques copiant les inscriptions des tombes d'Assiout, sur lequel le nom de l'oie-*smn* est glosé avec le signe du pilon, cf. J. Osing, Gl. Rosati, *Papiri Geroglifici e ieratici da Tebtynis*, Florence, 1998, p. 83 (fragment 59).
[1577] Sur son scarabée de cœur, cf. M. Basta, *CdE* LIV, n° 108, 1979, p. 186.
[1578] Sur son scarabée de cœur, cf. *idem*, p. 188.
[1579] Cf. *idem*, p. 192 et K. Jansen-Winkeln, *Orientalia* 67/2, 1998, p. 160.
[1580] Cf. S. Pernigotti, *EVO* 5, 1982, p. 16.
[1581] Cf. doc. EG 2.3.

portaient quant à eux les titres de « *ḥrj-P*, *rnp*, *wr-ḥb*, *smn-mꜣꜥt* » (Padiamon) ou encore prophète d'Amon dans la Thèbes du nord[1582] (le plus ancien des Basa).

Il en résulte que tous ces personnages sont clairement mis en relation avec le Delta occidental, avec une majorité de titres relatifs à Imaou et Bouto, mais également d'autres plus méridionaux, comme le *ḥbs-diw* ou le *wr-ḥb*. Le titre de *smn-mꜣꜥt* semble donc devoir être rapproché de cette région[1583], impression renforcée par la découverte des tombes de Payeftjaouâouyneith et Basa à Kôm Firin, qui pourrait indiquer que cette fonction s'exerçait dans la ville de *Pr-rmꜣ* ou dans ses environs.

Concernant le sens de ce titre et la fonction qu'il recouvre, il est difficile de se prononcer dans l'état de la documentation. Nous n'avons pu le retrouver dans les inscriptions géographiques ou les compositions religieuses[1584], qui précisent parfois la fonction des prêtres ou des épithètes. Il est donc difficile de savoir comment le traduire avec certitude (celui qui affermit Maât ?) et quelle réalité cultuelle lui associer.

6.2 Cultes de Mefkat

En dehors de l'Hathor de Mefkat, divinité principale de la ville, les dieux et déesses du panthéon local sont assez mal connus. La triade locale, composée d'Hathor de Mefkat, Osiris-*mrjt* et Harsomtous de Mefkat n'est apparue que récemment au complet sur un document[1585] et nombre des aspects des cultes de la ville restent obscurs. Nous allons donc étudier successivement les trois figures divines principales de la localité, avant de nous attarder sur les sacerdoces spécifiques qui leur sont attachés, ainsi que sur la théologie locale et les rituels particuliers que l'on peut restituer.

[1582] *ḥm-ntr Ỉmn W3st mḥt*. Sur la Thèbes du nord, cf. I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 106-116.

[1583] Il est en tout état de cause à différencier de l'épithète de Ptah en rapport avec la région memphite, cf. *LGG* VI, col. 335c ; E. Otto, « Eine memphitische Priesterfamilie des 2. Jh. v. Chr. », *ZÄS* 81, 1956, p. 117 ; J. Quaegebeur, « Documents Concerning a Cult of Arsinoe Philadelphos at Memphis », *JNES* 30/4, 1971, p. 251-252 ; S. P. Vleeming, *Some Coins of Artaxerxes and Other Short Texts in the Demotic Script Found on Various Objects and Gathered from Many Publications* (*StudDem* 5), 2001, p. 71 (n°101) et *ÄgInschr* II, p. 86 (3374). Thot possède également une épithète *smn-mꜣꜥt*, parmi les différentes formes de cette divinités mentionnées au P. Greenfield (BM 10554), col. 70/2, l. 3, mais rien ne permet de la rattacher au titre spécifique du Delta occidental, cf. W. A. Budge, *The Greenfield Papyrus*, Londres, 1912, pl. LXX. Il s'agit peut-être d'une forme liée au toponyme memphite.

[1584] La mention lacunaire d'un titre relatif à la Ve *sepat* de Basse Égypte, dont la partie préservée aurait pu évoquer le mot *maât*, au sein de l'encyclopédie sacerdotale du P. Carlsberg 182.1 ne semble pas devoir être retenue, cf. J. Osing, *Hieratische Papyri aus Tebtunis I* (*The Carlsberg Papyri* 2, *CNIP* 17), 1998, p. 240 et pl. 24, L 18, l. 2.

[1585] Stèle Montgeron 2007.4 (doc. EG 3.9).

6.2.1 Divinités

6.2.1.1 Hathor de Mefkat

La figure divine principale de la ville, la déesse éponyme, est attestée localement depuis la Troisième Période Intermédiaire et, dans les compositions religieuses, jusqu'à l'époque romaine. Elle est une forme de la Dorée, liée à la joie, et elle prend une part certaine dans l'adaptation locale du mythe osirien.

6.2.1.1.1 Formes et épithètes

Les épithètes spécifiquement associées à cette figure d'Hathor locale sont assez peu nombreuses. La plus courante est l'épithète géographique *nbt Mfkȝt* « maîtresse de Mefkat », qui est l'élément qui permet de la distinguer des autres figures d'Hathor. Elle est, ainsi que nous l'avons indiqué, l'héritière de la forme « d'Hathor maîtresse de la turquoise » associée aux mines de turquoise du Sinaï depuis l'Ancien Empire[1586].

Nous avons relevé cette épithète toponymique sur presque tous les documents qui concernent la déesse, à l'exception notable du « Rituel de Mefky », sur lequel nous reviendrons[1587]. À l'image de l'attestation la plus ancienne du toponyme, il n'existe pas de mention d'Hathor maîtresse de la turquoise clairement liée à la localité du Delta occidental qui soit antérieure à la Troisième Période Intermédiaire[1588]. L'attestation la plus tardive que nous ayons notée est celle de la procession des divinités du temple d'Arensnouphis à Philae[1589], dont l'identification n'est pas tout à fait certaine, puisqu'il pourrait aussi bien s'agir d'Hathor de Mefkat du Delta oriental. En dehors de ce document, les mentions les plus tardives sont celles des statues de Pashéryptah et Padibastet[1590], datées de règnes de Ptolémée V Épiphane à Ptolémée VIII Évergète II.

Dans la documentation privée, la source la plus prolixe en épithètes pour l'Hathor de Mefkat est la statue Vatican inv. 22689[1591]. Celle-ci y est qualifiée, sur l'appui dorsal, de « mère du dieu » (*mwt nṯr*), « fille de Nout » (*sȝt Nwt*), « œil de Rê »[1592] (*irt Rʿ*), « souveraine

---

[1586] De manière générale, cf. Sh. Allam, *Beiträge zum Hathorkult (bis zum Ende des Mittleren Reiches)* (*MÄS* 4), 1963, p. 76-82.
[1587] Doc AR 2.2, cf. *infra*, 6.2.3.
[1588] Le document le plus ancien est la stèle Caire JE 30972, cf. doc. EG 3.7.
[1589] Doc. EG 3.31, gravée sous le règne de Tibère.
[1590] Doc. EG 3.15 et 3.16.
[1591] Doc. EG 3.13.
[1592] Cette épithète se trouve également dans la procession des divinités du temple d'Arensnouphis à Philae (doc. EG 3.31), mais elle n'est pas significative.

des dieux » (*ḥnwt nṯrw*) et « La-Dorée-est-venue » (*Nwbt-ii.tj*). Si les quatre premières épithètes ne sont pas très significatives et renvoient à des facettes peu spécifiques de la déesse, la qualification de « Dorée » semble plus caractéristique. Elle se retrouve en effet sur d'autres documents. Le premier de ceux-ci est le « Rituel de Mefky », qui indique à deux reprises qu'elle est « la Dorée »[1593] et une fois qu'elle est « la-Dorée-est-venue »[1594]. Le second est un bloc de calcaire provenant du temple de la déesse érigé et décoré sous Ptolémée Ier Sôter et Ptolémée II Philadelphe[1595]. Il s'agit donc de deux documents intimement liés au culte de la déesse, l'un exprimant une sortie processionnelle de celle-ci, l'autre appartenant à son temple. Il semble donc que la qualification principale de l'Hathor de Mefkat ait été « La Dorée-est-venue »[1596]. Cela exprime probablement des rapports avec le système théologique héliopolitain, mais aussi avec les autres centres hathoriques du Delta occidental, dont nous avons montré qu'ils faisaient fréquemment appel à une forme d'Hathor similaire[1597].

D'autres épithètes sont présentes sur le « Rituel de Mefky », aussi bien que sur les blocs issus du temple ptolémaïque de la déesse. Ainsi, elle est nommée à deux reprises « la Grande » (*Wrt*), ou encore « la maîtresse de la vie » (*Nbt ꜥnḫ*), dans le texte du « Rituel de Mefky »[1598]. Sur un bloc du temple conservé à Princeton[1599], elle est également qualifiée de « brillante » (*ȝḫt*), ce qui est une nouvelle fois une désignation courante, mais également de « *Ba* d'Isis », qualification plus rare et plus spécifique. Cette épithète peut, en effet, être appliquée à différentes déesses, comme Bastet de Boubastis[1600], mais elle est également référencée comme désignation de la vache céleste Hésat d'Aphroditopolis / Atfih, lorsqu'elle monte au ciel. La qualification d'Hathor de Mefkat comme *ba* d'Isis fait probablement référence à la même forme de la déesse, insistant sur son caractère bovin et partageant avec elle d'autres caractéristiques sur lesquelles nous reviendrons[1601].

[1593] Registre 4, col. x+4 et x+17.
[1594] Registre 4, col. x+16. Une mention de « La-Dorée-est-venue » figure également sur le naos Louvre D 29 (doc. AR 19.2), paroi latérale gauche, registre inférieur.
[1595] Cf. doc. AR 19.7.
[1596] Celle-ci est probablement également mentionnée dans le « rituel de repousser le mauvais » (P. Louvre N 3129 et BM 10252), cf. *Urk*. VI, 93, 5-6.
[1597] Cf. *supra*, 4.1.3.3.
[1598] Doc. AR 2.2, 4e registre, col. x+ 4, x+8 et x+13.
[1599] Inv. 50-129, cf. doc. AR 14.14.
[1600] Cf. *Edfou* I², 335 (4) ; *El-Qal'a* II, 230 (réf. *LGG* II, 661c).
[1601] Cf. *infra*, 6.2.1.1.2.

Deux autres blocs provenant du temple de Kôm Abou Billou renforcent l'aspect bovin de la déesse. Le premier[1602] la présente sous forme humaine, à tête de vache[1603], coiffée de sa couronne habituelle, agrémentée de deux uræus, et portant un sceptre-*w3ḏ*. Elle est accompagnée d'un texte très lacunaire, mais qui semble la rattacher à Isis, qui est mentionnée en bas de la colonne devant la déesse[1604]. Le second bloc, en revanche, publié en croquis par Fr. Ll. Griffith[1605], présente la déesse zoomorphe, allongée et peinte en orange. Elle est accompagnée de la légende « Hathor la vache d'Or » (*Ḥwt-Ḥr iḥt n nwb*) et semble également porter la couronne hathorique surmontée de deux plumes, à l'image de la vache défunte d'Aphroditopolis[1606].

En dehors de cette représentation particulière, la déesse adopte majoritairement une forme humaine, à tête de femme ou à tête de vache. Il est difficile de savoir si l'une des formes était plus représentée que l'autre, puisque très peu de documents figurés nous sont parvenus. Dans la documentation privée, elle est représentée sur trois objets. Le plus ancien d'entre eux est la stèle Caire JE 30972[1607], d'époque libyenne, sur laquelle seule la partie inférieure du corps humain de la déesse est conservé, montrant qu'elle tenait dans la main gauche un sceptre-*ouadj* et un canard pilet, la forme de sa tête nous étant inconnue. La stèle Montgeron 2007.4[1608] présente quant à elle une iconographie peu spécifique. Hathor y est figurée totalement anthropomorphe, tenant un sceptre *ouas*, et coiffée de la couronne hathorique traditionnelle. La petite plastique de bronze offre également une représentation de la déesse[1609], d'époque saïte, sur laquelle celle-ci est anthropomorphe, coiffée de la couronne hathorique posée sur une perruque longue. Dans le reste de la documentation, elle n'est représentée que sur cinq documents : quatre blocs provenant du temple de la ville[1610] et la procession du temple d'Arensnouphis à Philae, dont l'attribution n'est pas certaine.

Il en résulte que l'Hathor de Mefkat possède une forte connotation bovine, qu'elle peut adopter la forme mixte bucéphale propre aux déesses maternelles, se développant

---

[1602] Bloc Bolton 14.89, cf. doc. AR 14.8 et pl. 101.
[1603] Sur l'apparition et le développement de cette forme de la déesse, cf. J. Berlandini, « La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite », *BIFAO* 83, 1983, p. 33-50.
[1604] Il n'est pas exclu qu'il s'agisse également de l'épithète *bȝ n ȝst*, mais le texte est trop lacunaire pour pouvoir le déterminer.
[1605] Cf. Fr. Ll. Griffith, *Tell el-Yahûdîyeh* (*MEEF* 7), 1890, pl. XX n° 10.
[1606] Par exemple sur la stèle CG 22180, cf. A. Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines*, CGC, 1905, pl. 53.
[1607] Cf. doc. EG 3.7.
[1608] Cf. doc. EG 3.9.
[1609] Statuette CG 38978, cf. doc. EG 3.29.
[1610] Bloc BM EA 649, doc. AR 14.4 ; bloc Bolton 14.89, doc. AR. 14.8 ; bloc Boston 89.559, doc. AR. 14.9 et F. Ll. Griffith, *Tell el-Yahûdîyeh* (*MEEF* 7), 1890, pl. XX, n° 10.

particulièrement aux époques tardives, et qu'elle partage des caractères avec la forme héliopolitaine de la Dorée ainsi qu'avec la vache sacrée d'Aphroditopolis. Elle entretient donc également de forts rapports avec la déesse Isis, qui transparaissent dans ses épithètes, mais qui peuvent également être décelés ailleurs dans les éléments que l'on peut restituer de son mythe spécifique.

6.2.1.1.2 Hathor de Mefkat et le mythe de la décollation d'Isis

Les rapports entre Hathor de Mefkat et l'Isis bucéphale d'Aphroditopolis / Atfih ne sont pas uniquement iconographiques. En effet, en plus de sa qualification de *ba* d'Isis et la forme mixte qu'elle adopte à l'occasion, Hathor de Mefkat peut être reliée au mythe de la décollation d'Isis. Ce mythe, dont l'action principale se déroule à Atfih, voit Horus décapiter se mère Isis dans un accès du fureur, après que celle-ci soit venue en aide à Seth. Les différentes versions de ce mythe[1611] apportent des informations diverses, qu'il convient de résumer sommairement.

Dans le papyrus Sallier IV (recto)[1612], Horus furieux décapite sa mère Isis après qu'elle a libéré Seth de l'étreinte de son harpon. Le texte précise que c'est Thot, en tant que magicien, qui replace la tête tranchée de la déesse, sous la forme d'un mufle de vache. Dans la version, plus littéraire, du papyrus Chester Beatty I[1613], le même mythe est raconté, mais le rôle de Thot n'est pas précisé)[1614]. Ces deux textes, exposant le mythe de la manière la plus détaillée, restent cependant très discrets sur l'emplacement précis où se joue la scène. Dans le papyrus Sallier IV, le combat entre les deux belligérants, transformés en hippopotames, débute à Kher-âha[1615], mais l'action de la remise de la tête par Thot n'est pas localisée précisément. Seule une phrase de ce texte[1616] pourrait fournir une indication, car on peut hésiter entre une traduction de *tpt-iḥt* par « tête de vache » ou par le toponyme Tep-ihou, ainsi

---

[1611] Sur le schéma de composition de ce texte, cf. D. Meeks, « Dieu masqué, dieu sans tête », *Archéo-Nil* 1, 1991, p. 6.
[1612] P. BM 10184, col. III (calendrier des jours fastes et néfastes), cf. Chr. Leitz, *Tagewählerei. Das Buch ḥ3t nḥḥ pḥ.wy ḏt und verwandte Texte* (*ÄA* 55), 1994, p. 54-58 (3e décan) et pl. 56-57. La version du P. Caire JE 86637 s'interrompt juste avant la décollation de la déesse, cf. A. Bakir, *The Cairo Calendar No 86637*, Le Caire, 1966, pl. VIII, l. 3 ; Chr. Leitz, *Tagewählerei* (*ÄA* 55), 1994, pl. 8, l. 3 et M. Broze, *Les aventures d'Horus et Seth* (*OLA* 76), 1996, p. 77-78.
[1613] P. Chester Beatty I, col. 8, l. 9 – col. 10, l. 1, cf. A. Gardiner, *The Library of A. Chester Beatty*, Oxford, 1931, pl. VIII-X ; A. Gardiner, *Late-Egyptian Stories* (*BiAeg* 1), 1932, p. 48-50 et M. Broze, *Les aventures d'Horus et Seth* (*OLA* 76), 1996, p. 74-82.
[1614] Néanmoins, c'est Thot qui identifie l'Isis acéphale auprès de Rê, cf. P. Chester Beatty I, col. 9, l. 11 – 12, M. Broze, *Les aventures d'Horus et Seth* (*OLA* 76), 1996, p. 80-81.
[1615] Cf. Chr. Leitz, *Tagewählerei* (*ÄA* 55), 1994, p. 54 et 56.
[1616] P. Sallier IV, col. III, l. 5-6, cf. E. A. W. Budge, *HPBM* II, 1923, pl. 90 et Chr. Leitz, *Tagewählerei* (*ÄA* 55), 1994, p. 56, l. 10.

que le note Chr. Leitz[1617]. Cela pourrait correspondre à un jeu de mots visant à indiquer la localisation de la remise de la tête dans une ville de ce nom, qui pourrait alors correspondre à Aphroditopolis / Atfih.

Le papyrus Jumilhac porte également le texte d'un mythe faisant référence aux mêmes éléments et à une tradition similaire, mais transposés pour s'adapter aux caractères locaux du document, lié à la XXIIe *sepat* de Haute Égypte. Dans le « mystère de la Nébride », un crime, qui n'est pas explicitement défini[1618], est perpétré par Nemty. Comme punition, celui-ci est écorché et ses chairs sont arrachées, de sorte qu'il se retrouve à l'état de squelette[1619]. Ce décharnement semble ici être comparable à la perte de sa tête par Isis dans les papyrus Chester Beatty et Sallier IV, d'autant que c'est à Thot qu'échoit la tâche de prendre soin de l'élément enlevé. Dans le papyrus Jumilhac, il se charge de la peau de Nemty[1620], alors que dans le papyrus Sallier IV, il replaçait la tête d'Isis.

L'intérêt supplémentaire du texte de Jumilhac est la précision géographique qu'il apporte sur la tenue de l'épisode, qu'il situe dans un temple d'Hathor de Mefkat, dans la *sepat* de Médénou. Cela correspond vraisemblablement à un sanctuaire de cette divinité dans cette région, probablement à Tep-ihou[1621], plutôt qu'à l'un des centres du même nom en Basse Égypte[1622]. Ces données, comme l'ont indiqué J. Vandier[1623], puis d'autres[1624], coïncident avec l'existence du titre spécifique *smn-ḥ3t*, « celui qui fixe la partie antérieure », lié à Tep-ihou / Aphroditopolis, qui achève de relier l'Isis-Hathor décapitée à la métropole de la XXIIe *sepat* de Haute Égypte.

Comme l'a suggéré J. Yoyotte[1625], un fonctionnement parallèle existe pour les deux Mefkat du Delta, dont les théologies, en plus des affinités toponymiques que nous avons observées[1626], comportent de fortes similitudes avec celle de Tep-ihou / Aphroditopolis. Le « papyrus du Delta » place, au sein de la section relative à Boubastis, une version du mythe de

---

[1617] Cf. Chr. Leitz, *Tagewählerei* (*ÄA* 55), 1994, p. 57 note u.
[1618] Cf. J. Quack, « Ein ägyptisches sprachtabu », *LingAeg* 3, 1993, p. 76.
[1619] Papyrus Jumilhac, col. XII, l. 24 – col. XIII, l. 1, cf. J. Vandier, *Papyrus Jumilhac*, 1961, p. 124.
[1620] Papyrus Jumilhac, col. XIII, l. 2-3, cf. *ibidem*.
[1621] La perte de la tête de la déesse et l'action de Thot dans la ville de Tep-ihou est développée ailleurs dans le papyrus, dans la notice géographique consacrée à cette ville (papyrus Jumilhac, XXI, 1-9, cf. J. Vandier, *Papyrus Jumilhac*, 1961, p. 132.
[1622] Cf. *supra*, 4.1.3.2.
[1623] J. Vandier, *Papyrus Jumilhac*, 1961, p. 64.
[1624] J. Berlandini, *BIFAO* 83, 1983, p. 43 ; S. Aufrère, *Univers minéral* (*BdE* 105/1), 1991, p. 122.
[1625] D'après J. Vandier, *Papyrus Jumilhac*, 1961, p. 64, n. 8.
[1626] Cf. *supra*, 4.1.3.2.

la décollation d'Isis[1627], présentant des rapprochements évidents avec le chef-lieu de la XXIIe *sepat* de Haute Égypte[1628]. L'action est explicitement commise par l'Horus de Médénou et, bien qu'elle soit pudiquement évoquée[1629], elle se solde par la décollation d'Isis. Cet épisode doit à l'évidence être rapproché de la Mefkat d'Orient, dont nous avons indiqué qu'elle se trouvait précisément dans les environs de Boubastis et qu'elle entretenait des liens avec un toponyme *Tp-iḥw* dans le Delta.

La similitude de l'épisode, sa situation géographique et ses acteurs suggèrent donc une translation du mythème, depuis Aphroditopolis / Atfih jusque dans le Delta.

Concernant la Mefkat du Delta occidental, les sources sont beaucoup moins explicites, puisque nous ne possédons pas de texte suivi détaillant le mythe d'Hathor, à l'image du « papyrus du Delta » ou du papyrus Jumilhac pour les deux autres centres. Néanmoins, une succession d'indices rendent certaine l'appartenance à la même veine mythologique et achèvent de donner à l'Hathor de Mefkat une coloration d'Isis décapitée.

Les qualificatifs qu'elle reçoit, au premier rang desquels celui de *ba* d'Isis, ainsi que sa représentation bucéphale, ou zoomorphe, sont renforcés par l'existence de la prêtrise spécifique *s(ȝ)ḳ-ḥȝt*, « celui qui rassemble la partie antérieure » que l'on trouve sur de nombreux documents relatifs à Mefkat du Delta occidental. Comme l'avait déjà noté G. Daressy[1630], ce titre est le correspondant du titre *smn-ḥȝt*, « celui qui fixe la partie antérieure », qui renvoie au même geste de rassembler la tête et le corps de l'Isis décapitée.

Pour la Mefkat du Delta occidental, le rôle de Thot comme protecteur et en tant qu'agent du repositionnement de la tête est similaire à celui exprimé aux papyrus Jumilhac et Sallier IV. Ce dieu y est en effet celui qui entoure la déesse de ses bras dans le texte inférieur du « Rituel de Mefky »[1631]. Son rôle auprès de la déesse est confirmé, dans la documentation privée, par la statue Vatican inv. 22689[1632] dont le propriétaire, si l'interprétation que nous donnons d'un passage délicat de sa titulature[1633] est correcte, est « prêtre-*sȝḳ-ḥȝt* et prophète

[1627] Papyrus Brooklyn 47.218.84, col. XI, l. 6-8, cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta* (*MIFAO* 125), 2006, p. 24.
[1628] Cf. *idem*, p. 260.
[1629] Cf. *idem*, p. 261.
[1630] G. Daressy, *ASAE* 16, 1916, p. 242.
[1631] Col. x+2.
[1632] Cf. doc. AR 3.13.
[1633] Appui dorsal, col. 1 (*in fine*), cf. doc. EG 3.13, p. 110, note x et L. Limme, *CdE* XLVII, n° 93-94, 1972, p. 101, n. 6.

de Thot-*s*(*ȝ*)*ḳ-ḥȝt* / qui-réunit-la-partie-antérieure ». Cela indique qu'une nouvelle fois c'est à Thot que revient la fonction de replacer la tête sur le corps.

Pour terminer, une autre allusion au mythe de la décollation semble être faite dans le « Rituel de Mefky », dans un passage malheureusement émaillé de lacunes et que nous proposons de comprendre « ils (les dieux) [nouent](?) pour toi ta tête, ils réunissent pour toi tes os au complet »[1634]. Cette action a lieu à la fin de la sortie processionnelle de la déesse, au moment où l'intégrité de son corps lui est rendue alors qu'elle rejoint son naos[1635].

6.2.1.1.3 Sanctuaires et lieux associés au culte d'Hathor

Nous avons évoqué, dans le chapitre sur la toponymie pharaonique, le lieu associé de manière privilégiée au culte d'Hathor de Mefkat, son temple, nommé *Pr-Ḥwt-Ḥr-nbt-Mfkȝt* et *Ḥwt-nṯr nt Ḥwt-Ḥr nbt Mfkȝt*[1636]. Il faut ajouter à ces mentions épigraphiques les témoignages archéologiques que constituent les blocs de calcaire issus du site de Kôm Abou Billou[1637], qui attestent la rénovation de l'édifice et dont les textes suggèrent une phase antérieure, au tout début de l'époque ptolémaïque. Si cet endroit correspond vraisemblablement au sanctuaire principal, notre connaissance de la topographie cultuelle du lieu peut être complétée. Nous avons déjà mentionné l'existence du sanctuaire *Ḥwt-snḏm*, lié à Osiris[1638], mais il convient d'ajouter un autre élément, que nous avons identifié parmi les découvertes récentes faites en Ménoufieh.

La mission de l'*EES* chargée du *survey* de la Ménoufieh a mis au jour, en 2007 et 2008, plusieurs blocs de granite rose sur le site de Kôm el-Ahmar (1), lieu d'où proviennent les naos Louvre D 29 et Leyde IM 107, ainsi que l'a montré J. Yoyotte[1639]. Des photographies de ces blocs ont été publiées, qui nous permettent de faire progresser notre connaissance de la théologie d'Hathor de Mefkat et des lieux de culte qui lui étaient associés. L'un des blocs mis au jour[1640] semble pouvoir, comme l'a fait J. Yoyotte pour le naos IM 107, être reconnu sur la gravure qu'a donnée P. Coste du Kôm-el-Ahmar[1641]. L'on y voit en effet un bloc fragmentaire, retourné, dont la cassure comme les traits parallèles gravés sur le bord

[1634] Cf. doc. AR 2.2, col. x+18.
[1635] Cf. *infra*, 6.2.3.2.
[1636] Par exemple doc. EG 3.7 et EG 3.10 , cf. *supra*, 4.1.2.2.
[1637] Cf. doc. AR 14.4 à AR 14.15.
[1638] Cf. *supra*, 4.1.2.2.
[1639] J. Yoyotte, « Le grand Kôm el-Ahmar de Menûfîyah et deux Naos du Pharaon Amasis », *BSFE* 151, 2001, p. 54-83.
[1640] Doc. AR 10.6.
[1641] Cf. pl. 152 (en bas, à l'extrémité gauche).

permettent une identification avec le bloc (re)découvert en 2007-2008. Cette probabilité est renforcée par l'aspect très particulier de ce bloc. À l'extérieur, celui-ci présente une dédicace similaire à celle du naos D 29. Le roi, dans lequel il faut vraisemblablement reconnaître Amasis bien que le nom ne soit pas préservé, a fait « un monument pour sa mère Hathor sur le Grand Siège et les dieux qui sont dans *Hout-heret-tep*, une chapelle-*pr-wr* de granite [...] ». La mention d'une chapelle-*pr-wr* au sein d'une inscription dédicatoire de ce type ne nous est pas connue par ailleurs. Elle n'est évidemment pas anodine et se trouve renforcée par la décoration du bloc.

Celui-ci présente en effet un trait courbe remontant au-dessus de l'inscription dédicatoire et accompagné d'une série de lignes parallèles. Nous pensons pouvoir identifier ces éléments à la représentation architecturale d'une chapelle-*pr-wr*, marquée par le motif iconographique de la chapelle primitive, fabriquée à l'aide d'éléments végétaux. Nous sommes donc probablement en présence d'une pétrification du modèle de cette chapelle, telle qu'elle est décrite par le hiéroglyphe servant à la déterminer : . Notons également que l'Hathor mentionnée est *ḥr*(*t*) *st wrt*, dénomination présentant des affinités certaines avec le *pr-wr* depuis au moins le Nouvel Empire[1642].

Ce fragment de chapelle revêt un intérêt particulier dans le cadre de la théologie de la déesse de Mefkat, à laquelle il doit être associé et en laquelle il faut reconnaître l'Hathor de la dédicace, bien que son épithète géographique ne se trouve pas mentionnée.

Les dieux accompagnant la déesse, ceux qui, à l'image du naos d'Osiris-de-la-rive, sont figurés sur les parois du bloc, sont qualifiés de « *imjw Ḥwt-ḥrt-tp* ». Parmi ceux préservés figurent Geb, Nout, Ouadjet et Shesemtet. Nous n'avons pu retrouver cette désignation d'*Hout-heret-tep*, dont la traduction fait difficulté[1643], que sur un seul document, qui se trouve être lié à l'Hathor de Mefkat : le « Rituel de Mefky ».

Dans la sortie processionnelle d'Hathor de Mefkat, rapportée dans le texte suivi du registre inférieur[1644], nous lisons :

> Ouvrir les portes de la chapelle mystérieuse, La (= Hathor) voir par les dieux (...). Entrer dans *Hout-her(et)-tep*. Dire quelque chose de

[1642] Cf. P. Spencer, *The Egyptian Temple, a Lexicographical Study*, Londres, 1984, p. 109-110.
[1643] Sans glose mythologique expliquant l'origine du nom du sanctuaire, il est difficile de savoir s'il faut comprendre « le château de la perruque » ou « le château de l'uræus ». La graphie de la chapelle-*pr-wr*, incluant un /t/, induit une lecture *ḥwt-ḥrt-tp* plutôt que *ḥwt-ḥrj-tp* comme auraient pu le laisser présager les graphies portées par le « Rituel de Mefky », texte inférieur, col. x+11 et x+12 (cf. doc. AR 2.2).
[1644] Sur cette procession et les rites exprimés sur le « Rituel de Mefky », cf. *infra*, 6.2.3.

> semblable à l'entrée de *Pr-wr* par le prêtre-*s*(*ȝ*)*ḳ-ḥȝt*, dans l'introduction (*bs*) des dieux vers *Hout-her(et)-tep*.

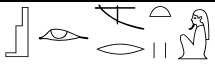
Le sanctuaire d'*Hout-heret-tep* constituait donc, à l'évidence, l'un des arrêts processionnels d'Hathor lors de sa sortie. À l'intérieur de ce sanctuaire, le texte indique la présence d'une chapelle-*pr-wr*, devant laquelle des rites sont adressés à la déesse. Les données archéologiques et épigraphiques sont donc tout à fait concordantes et il faut reconnaître dans le bloc de chapelle de Kôm el-Ahmar (1) l'expression réelle de la chapelle mentionnée dans le « Rituel de Mefky », même si rien n'indique que ces deux objets spécifiques soient strictement contemporains. Cela permet également de donner une réalité au sanctuaire d'*Hout-heret-tep*, dont les seules mentions du « Rituel de Mefky » ne permettaient pas de saisir l'existence réelle[1645].

6.2.1.2 Osiris de la rive

Dans le cintre de la stèle Montgeron 2007.4, à l'avant de la triade de Mefkat, se trouve un Osiris momiforme, coiffé de la couronne-*ȝtf* et portant les insignes de sa royauté[1646]. Il s'agit de la forme locale du dieu, divinité masculine principale du lieu. Celle-ci est connue par un petit nombre de documents, mais dont la variété des graphies nous laisse relativement perplexe.

6.2.1.2.1 Formes et épithètes

Nous avons relevé cinq mentions attribuables à la forme locale de l'Osiris de Mefkat :

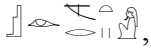
Naos Louvre D 29	Doc. AR 19.2	
Stèle Montgeron 2007.4	Doc. EG 3.9	
Sarcophage d'Horirâa II	Doc. EG 3.11	
Sarcophage de Padineith	Doc. EG 3.12	
Stèle Yverdon 83.2.1	Doc. EG 3.30	

Parmi ces mentions, il faut sans doute considérer la graphie du naos Louvre D 29 comme la plus révélatrice. En effet, elle est la seule à être inscrite sur un monument officiel, puisque le naos a été dédié par Amasis et qu'il était, de surcroît, l'une des chapelles du dieu lui-même. Il faut donc considérer que la graphie déterminée par le signe du canal est

[1645] Ainsi G. Daressy en fait un dénomination générique de 'salle supérieure', cf. G. Daressy, *ASAE* 16, 1916, p. 228.
[1646] Cf. pl. 46 et doc. AR 3.9.

celle dépeignant au mieux la personnalité du dieu. C'est probablement ce qui a conduit J. Yoyotte à traduire l'épithète par « de la rive »[1647], considérant qu'à travers son déterminatif elle comportait une connotation topographique. Celle-ci renvoie par ailleurs à la même réalité géographique que les toponymes en *mrjt* mentionnés sur le « Rituel de Mefky »[1648] et dont nous avons indiqué qu'ils constituent probablement un bassin hydraulique assez vaste.

Cette forme est donc, à première vue, bien distincte des formes plus courantes d'Osiris-*mrjtj*, « le Bien-Aimé »[1649] ou d'Osiris-*mr-it=f* « aimé de son père »[1650], du moins dans la conception théologique officielle. Pourtant, les graphies des différentes occurrences, toutes rattachées au lieu par la mention du toponyme, laissent apparaître un certain flou sur l'identification même du dieu.

La stèle Montgeron 2007.4[1651], qui représente le dieu à la tête de la triade locale, ce qui en assure l'identification, comporte une graphie , que nous proposons de comprendre *mr*(*j*)*tj*. Il s'agit peut-être d'un rapprochement (ou d'une confusion ?) avec Osiris « le-Bien-Aimé », bien que cette forme ne soit pas attestée à Mefkat de manière assurée.

Le même phénomène semble avoir été à l'œuvre sur la stèle Yverdon 83.2.1, où la forme  pourrait être une graphie défective de *mrjtj*. On se demande néanmoins si la forme de l'Osiris local n'a pas pu évoluer avec le temps, mais la documentation est insuffisante pour discuter cette hypothèse. Notons cependant que dans la région de la Mefkat orientale, la forme d'Hathor locale est accompagnée de l'Osiris-*mrjtj* résidant à Imet et d'un Harsomtous de Mefkat, formant une triade comparable à celle de la Mefkat de l'Ouest[1652]. La volonté de conception parallèle des deux centres a donc pu également être un élément présidant au remplacement de l'Osiris de la rive par un Osiris-Bien-Aimé dans certains documents.

[1647] Cf. J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 68.
[1648] Cf. *supra*, 4.1.2.2.
[1649] *LGG* II, 547b ; *LGG* III, 352c-354b. Sur cette forme d'Osiris et l'épithète *mrjtj*, cf. S. Cauville, *La théologie d'Osiris à Edfou* (*BdE* 91), 1983, p. 183, qui indique l'existence d'une forme « le bien-aimé », mais aussi une forme d'Osiris triomphant. Voir également Chr. Favard-Meeks, *Le temple de Behbeit el-Hagara, essai de reconstitution et d'interprétation* (*BSAK* 6), 1991, p. 348 et, en dernier lieu, P. Koemoth, *Osiris-mrjtj (le) Bien-Aimé. Contribution à l'étude d'Osiris sélénisé* (*CSEG* 9), 2009. Le *LGG* enregistre l'Osiris « de la rive » sans autre parallèle que le naos D 29, cf. *LGG* II, 547b.
[1650] *LGG* III, 335 ; P. Koemoth, *Osiris*-mrjtj*, (le) Bien-Aimé* (*CSÉG* 9), 2009, p. 33-39.
[1651] Doc EG 3.9.
[1652] D'après un sarcophage de la collection Amherst, cf. W. Spiegelberg, « Zur Geographie des XIX. unterägyptischen Gaues », *OLZ* 4, 1901, col. 227 et *supra*, 4.1.3.2.

Les deux sarcophages d'Horiraâ II et Padineith[1653], découverts à Saqqarah, ne font qu'augmenter notre perplexité. Les deux personnages portent le même titre, l'un étant le fils de l'autre, de « prophète d'(Osiris)-*meritef* du temple du domaine d'Hathor de Mefkat ». Plusieurs hypothèses semblent envisageables pour ces documents. Ceux-ci n'étant pas originaires de Mefkat et leurs propriétaires possédant des titres étendus à toute la Basse Égypte[1654], il faut peut-être considérer que le choix de *mr-ỉt=f* relève d'un calembours myhologique ou d'une adaptation d'un titre local, mais cette pratique n'est pas vraiment attestée à notre connaissance.

Il faut peut-être, à l'inverse, considérer que *mr-ỉt=f* est une forme d'un autre Osiris, différent du patron de la triade locale mais recevant néanmoins un culte à Mefkat. Ces deux mentions de Saqqarah pourraient dans ce cas être rapprochées du fragment de statue naophore de la collection Bachman, rattaché à la province d'Occident par H. De Meulenaere[1655], puisqu'il mentionne un prophète d'Osiris-*mr-ỉt=f*.

En définitive, il est difficile de définir de manière précise et assurée la forme de l'Osiris local, tant la documentation est variable. L'hypothèse la plus probable pour expliquer la variété des graphies et des formes est la volonté de fabriquer des jeux de mots entre les trois formes de *mrjt*, *mrjtj* et *mr-ỉt=f*, mais les tenants et les aboutissants de ces jeux ne nous sont pas connus.

6.2.1.2.2 Contexte théologique local : le naos Louvre D 29

À défaut de pouvoir préciser de manière certaine les différentes formes connues pour l'Osiris local, nous pouvons mieux connaître les divinités accompagnant Osiris-de-la-rive, à partir des inscriptions du naos Louvre D 29. Selon le texte dédicatoire de celui-ci, ses parois comportent la représentation des divinités accompagnant Osiris dans son sanctuaire et formant sa suite : « Il (= Amasis) a fait comme monument pour son père Osiris-*meryt*, le dieu qui préside à Fekat, un grand naos de granite, sur lequel il a fait placer le nom des dieux qui sont à sa suite »[1656] et « Il (= Amasis) a fait comme monument pour les dieux qui se trouvent à l'intérieur du temple d'Osiris-*meryt* »[1657]. Les figurations des parois du naos sont donc

[1653] Doc. EG 3.11 et EG 3.12.
[1654] Pour une traduction complète des documents par S. Pernigotti, cf. E. Brecciani (éd.), *Saqqara I, tomba di Boccori, la galleria di Padineit visir di Nectanebo I* (*Suppl. EVO* III), 1980, p. 56-77.
[1655] Cf. H. De Meulenaere, *BIFAO* 62, 1962, p. 156-157.
[1656] Paroi latérale, bandeau de dédicace, cf. doc. AR 19.2, vol. I, p. 316.
[1657] Paroi postérieure, bandeau de dédicace, cf. doc. AR 19.2, vol. I, p. 317.

l'image des cultes perpétués dans le temple, en lien avec Osiris-*meryt* de Mefkat, selon le modèle courant des naos monolithes du Delta à la Basse Époque[1658].

Composition d'ensemble et remarques générales[1659]

Les quatre faces du naos sont décorées en trois registres superposés. Ceux-ci comportent une série de divinités, toutes dirigées vers la niche dans laquelle se trouvait la statue du dieu. Le naos est visiblement considéré comme un temple miniature[1660], avec une dédicace propre, une structure architecturale de chapelle autonome, marquée par sa corniche et son toit bombé[1661], et une suite de divinités organisées. L'absence apparente des deux autres dieux principaux de la ville, Hathor et Harsomtous de Mefkat, est notable mais n'est pas nécessairement surprenante. Elle peut être due au fait que leur présence était évidente pour tous, ou plutôt au fait que nous ne les reconnaissons pas parmi les différentes formes représentées sur le naos, leur qualificatif géographique étant rendu inutile par la localisation même de la chapelle.

Façade

La façade, comme le reste de la composition, est organisée autour de la niche et donc de la statue d'Osiris. Le linteau comporte la titulature d'Amasis, associée à des figurations d'Isis et de Nephthys, en tant que sœurs de l'Osiris local. Les deux montants, encadrant la niche, comportent trois registres, coupés en deux moitiés de part et d'autre de celle-ci mais formant une seule unité iconographique. Le registre supérieur présente ainsi quatre figures associées à la vengeance, la protection (Horus vengeur de son père et Horus-*Ḥntj-irtj*) ou à l'embaumement d'Osiris (Thot et Anubis). Le registre médian comporte une figuration des quatre fils d'Horus et le registre inférieur des figures de prospérité[1662]. Les différentes figures réunies autour et au plus proche d'Osiris sont donc liées à la protection de celui-ci et plus précisément à son culte funéraire.

Sur les autres parois, plusieurs types de registre peuvent être répertoriés. Certains d'entre eux présentent en effet des groupements de divinités dont la cohérence est liée soit au

---

[1658] Ainsi le naos Leyde IM 107 (doc. AR 19.3), le naos de Sopdou de Saft el-Henne (CG 70021) ou le naos de Thot d'Hermopolis-Baqlieh (CG 70008).
[1659] Nous remercions Mme Chr. Zivie-Coche pour nous avoir fait partager ses réflexions sur ce document.
[1660] Cf. N. Spencer, *A Naos of Nekhthorheb from Bubastis, Religious Iconography and Temple Building in the 30th Dynasty* (*BMRP* 156), 2006, p. 21.
[1661] Cf. pl. 153.
[1662] Ce registre a été commenté par J. Baines, « The Destruction of the Pyramid Temple of Saḥure' », *GM* 4, 1973, p. 9-14. Il caractérise l'apport des offrandes, semences et liquides, de la même manière que les processions de génies économiques ornent les soubassements des temples. Voir également K*RI* II, 880 (14).

mythe osirien, soit au système cosmogonique, soit encore aux théologies locales des villes proches de Basse Égypte[1663]. Notons que la paroi postérieure constitue la continuation de la paroi latérale droite et n'est pas scindée en deux parties comme celle du naos de Leyde[1664], puisque toutes les divinités sont tournées vers la gauche.

Paroi latérale droite

Le registre supérieur de la paroi présente six formes divines, que nous proposons de rattacher à des centres de cultes memphites, avec une forte connotation osirienne. Ptah-*ḏd-šps*[1665] est une forme assez bien connue[1666] et reliée au contexte memphite par plusieurs documents[1667]. Il est suivi de « Sokar dans Beket », que nous proposons d'identifier à une forme de Sokar liée à l'occident memphite. Cette désignation est en effet localisée par les papyrus Louvre N. 3129 et BM 10252[1668], qui la placent parmi les lieux occidentaux. Il s'agit par ailleurs probablement de la même désignation que *ḥwt-bikw*, « le château des faucons », connu par plusieurs statues fragmentaires découvertes à Alexandrie mais vraisemblablement d'origine memphite[1669].

La figure du scarabée *kheperer* est plus difficile à expliquer. Elle est connue anciennement puisqu'on la rencontre fréquemment dans les corpus funéraires anciens[1670] et qu'elle se trouve fréquemment associée à Osiris[1671]. Cela a peut-être motivé sa présence sur ce registre, de même que celle des deux figures suivantes, Osiris maître de l'Horizon et Khentyimentet. Ils sont tous deux représentés momiformes et se laissent aisément rattacher à la nécropole et au monde funéraire.

[1663] Cf. A. Piankoff, *RdE* 1, 1933, p. 174.
[1664] Cf. *infra*, 6.2.1.2.3.
[1665] Nous avons préféré la lecture *ḏd-šps* à *ḏd* seul, puisque très peu de noms divins sur le naos portent un déterminatif.
[1666] Cf. *LGG* VII, 678c-680a.
[1667] Ainsi sur le mur nord-est de la « salle des Litanies » du Ramesseum, où il se trouve parmi des épithètes de Ptah memphite, dans la liste suivante : *Ptḥ rsj inb=f*, *Ptḥ nb ꜥnḫ-tɜwj*, *Ptḥ nfr-ḥr*, *Ptḥ ḥrj st=f wrt*, *Ptḥ ḫntj Ḥwt-Ptḥ*, *Ptḥ ḫntj Ḥwt-kɜ-Ptḥ*, *Ptḥ ḫntj ʾInb-ḥḏ*, *Ptḥ ḫntj ʾInbw=f*, *Ptḥ ḫntj Ṯnnt*, *Ptḥ-ḏd-šps*, *Ptḥ ḫntj Ḥwt-nwb*, *Ptḥ nb Smn-mɜꜥt*, *Ptḥ nb R(ɜ)-stɜw*, etc., cf. J.-Cl. Goyon, H. El-Achirie, *Le Ramesseum VI, la salle des Litanies*, (CEDAE), 1974, pl. XIII et p. 28-29 (référence *LGG*). Sur l'association de Ptah et du pilier-*ḏd*, cf. J. Berlandini, « Contribution à l'étude du pilier-Djed memphite », *in* A.-P. Zivie, *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire. Nouvelles données, nouvelles questions* (Actes du colloque du CNRS, 1986), 1988, p. 23-33.
[1668] Cf. *Urk*. VI, 33 (6).
[1669] Statues de Pashéryptah et Padibastet, MGRAlex 17533, 17534 et 27806, cf. doc. EG 3.16 et EG 3.16.
[1670] Cf. M. Minas-Nerpel, *Der Gott Chepri. Untersuchungen zu Schriftzeugnissen und ikonographischen Quellen vom Alten Reich bis in grieschich-römische Zeit* (*OLA* 154), 2006, p. 14-104.
[1671] Cf. M. A. Stadler, « Skarabäus als osirianisches Symbol vornehmlich nach spätzeitlichen Quellen », *ZÄS* 128, 2001, p. 71-83.

La seule figuration féminine du registre, en revanche, fait difficulté, puisqu'elle est très peu attestée. Nous suivons A. Piankoff dans la lecture *šn(j)t*[1672], en proposant de comprendre « la chevelue », en référence à son iconographie[1673]. Le parallèle le plus proche est contenu sur la « chambre des 70 » d'Athribis[1674], sur laquelle elle est représentée les bras repliés sur le thorax, à l'image de la figure du naos D 29, accompagnant Isis et Nephthys. Elle participe en effet à l'embaumement d'Osiris, lors de la troisième heure de la nuit[1675].

Ces six divinités semblent donc être caractérisées par le rôle qu'elles jouent dans le monde funéraire, et plus précisément dans la zone occidentale de Memphis.

Le registre médian semble poursuivre le même schéma. Quatre faucons, debout sur des socles, sont placés à la file. Le premier est Somtous, qui ne possède pas d'épithète géographique, à l'inverse des deux suivants. Peut-être faut-il y reconnaître pour cette raison l'Harsomtous de Mefkat, fils d'Osiris-*meryt* dans la triade poliade[1676], ainsi que le fait S. Sauneron[1677]. Celui-ci est suivi du maître de Sakhebou et du maître de Létopolis, deux formes horiennes liées à la IIe *sepat* de Basse Égypte de la géographie religieuse[1678] et attachées à des centres religieux proches de Mefkat. Le dernier, enserré dans une gaine et accompagné du bétyle, est nommé Sopdou. Il faut probablement rapprocher cette forme du « Sopdou dans les deux buttes »[1679] plutôt qu'au dieu de Saft el-Henne. Il est en effet également lié à l'occident[1680], avec une attache géographique vraisemblablement proche de Gizeh[1681].

Les trois figures suivantes sont difficiles à interpréter, puisqu'elles ne comportent aucune épithète caractéristique. Un Amon anthropomorphe est suivi de Khonsou, puis d'une autre forme d'Amon, représenté comme un lion couché sur un socle. Les deux premières figures ne sont pas vraiment attestées à Mefkat comme formes locales dans le reste de la documentation et sont trop courantes pour être commentées. La dernière pourrait renvoyer à

[1672] Cf. A. Piankoff, *RdE* 1, 1933, p. 175. Voir également *LGG* VII, 97b.
[1673] Elle est en effet représentée avec une large boucle de cheveux.
[1674] Fragment II (Musée du Caire, JE 46095A), registre supérieur, cf. P. Vernus, *Athribis* (*BdE* 74), 1978, p. 167 et pl. XXI.
[1675] Cf. *LGG* VII, 97b.
[1676] Cf. Stèle Montgeron 2007.4, doc. EG 3.9.
[1677] S. Sauneron, « Mélanges », *Kêmi* 11, 1950, p. 117.
[1678] Il s'agit probablement d'Horus-Rê et de Khenty-irty, cf. S. Sauneron, « La ville de *S3ḫbw* », *Kêmi* 11, 1950, p. 65 et *id*., « Sakhebou », *BIFAO* 55, 1956, p. 64.
[1679] Cf. S. Sauneron, *Kêmi* 11, 1950, p. 117-120.
[1680] P. Louvre N. 3129 et BM 10252, cf. *Urk*. VI, 33 (5).
[1681] Cf. Chr. Zivie-Coche, *Giza au deuxième millénaire* (*BdE* 70), 1976, p. 301.

une forme d'Amon de Xoïs, attesté sous forme de lion dans l'hymne à Amon gravé au dos du groupe familial de Pachéryentaisouy[1682].

Le déplacement géographique vers la partie septentrionale du Delta pourrait être confirmé par le registre inférieur. S'y trouvent en effet Neith maîtresse de Saïs, à genoux sur un socle et bandant son arc. Elle est suivie de Ouadjit de Bouto et de Mahès, dévorant un ennemi par la tête[1683]. Celui-ci est peut-être à rapprocher des formes présentes sur le naos de Sopdou de Saft el-Henne, où il porte la même couronne, proche de celle de Néfertoum[1684].

Les trois registres de la paroi semblent donc mêler intimement différentes divinités des régions proches de Mefkat ; Memphis, Létopolis, Xoïs (?) et Saïs. Cela correspond peut-être à l'implication des divinités régionalement proches dans un culte local. La paroi comporte par ailleurs une forte connotation chtonienne, liée sans doute directement au propriétaire du naos et à sa théologie.

Paroi postérieure

La paroi postérieure, dont les figures font suite à la paroi latérale droite, présentent des groupes qui semblent géographiquement moins définis. Le registre supérieur contient une représentation de l'Ogdoade, alternant un principe masculin et un principe féminin. Chacune des divinités masculine porte un cache-sexe et toutes ont des sandales. Ainsi que l'a montré Chr. Zivie-Coche, la présence des Huit ne conditionne pas dans ce document de rapport avec la cosmogonie hermopolitaine[1685]. La représentation de ces divinités est probablement à mettre en lien avec leur fonction de gardiens de la crypte d'Osiris à Héliopolis, telle que la décrit le « papyrus du Delta »[1686].

Le registre médian semble comporter majoritairement des formes horiennes liées à la défense ou à la protection d'Osiris, à l'image des premières figurations du registre médian de la paroi latérale droite. Ce sont des Horus-fils[1687], attachés géographiquement à différents lieux d'Égypte. Le premier est Horus Khenty-khety d'Athribis, figuré avec une tête de

---

[1682] Cf. I. Guermeur, *BIFAO* 104/1, 2004, p. 267, note z.
[1683] Le motif du lion dévorant un captif par la tête remonte au moins au Nouvel Empire, ainsi que le montre l'ostracon JE 63802, cf. Chr. Ziegler (éd.), *Pharaon*, catalogue de l'exposition, 2004, p. 182 (n° 78).
[1684] Naos CG 70021, cf. G. Roeder, *Naos*, CGC, Leipzig, 1914, p. 76 (n° 20), 81 (n° 11) et 93 (n° 2). Les rapports entre cette forme léonine et Nefertoum sont induits également dans les représentations d'Hibis, cf. *Hibis*, pl. 3, registre IV.
[1685] Cf. Chr. Zivie-Coche, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 114, 2005-2006, p. 127-133.
[1686] Cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta* (*MIFAO* 125), 2006, p. 183-184 (§6b-c) et Chr. Zivie-Coche, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 115, 2006-2007, p. 78.
[1687] Cf. P. Vernus, *Athribis* (*BdE* 74), 1978, p. 88.

crocodile[1688]. Il est suivi d'Harsiésis de Coptos, accompagné de Maât. Au bout du registre se trouvent Horus-aimé-de-son-père et Harsomtous sur son Grand Siège (*ḥr st=f wrt*). Peut-il s'agir de l'Harsomtous local ?

L'Amon représenté sous l'aspect d'un oiseau ithyphallique à tête humaine, coiffé de la couronne traditionnelle du dieu, est difficilement explicable. Des formes proches sont présentes sur le naos de Sopdou de Saft el-Henne[1689] ainsi que dans la Cella d'Hibis[1690], mais ne peuvent pas être assimilées à celle du naos D 29 de manière certaine. Il est en effet qualifié de *ḥꜣp-sšm=f*, « qui cache sa forme ». Un unique parallèle à cette dénomination d'Amon a été repéré, sur un hypocéphale conservé à Bruxelles[1691]. Cela indique peut-être un rôle funéraire pour cette forme.

Le registre inférieur présente une nette connotation funéraire. Suite à Osiris-*ḏd* se trouve une forme de Sokar l'équipé (*ʿpr*), localisé à Mefkat même. Il est qualifié de *ḥbs*, « emmailloté », ce qui n'est pas sans faire penser à la forme d'Osiris-*hemag* du naos Leyde IM 107[1692]. Cette forme ne nous est pas connue par ailleurs dans la documentation locale. Elle est accompagnée d'Isis et de Nephthys, explicitement désignées comme les sœurs du dieu. Suivent deux groupes de génies, tous emmaillotés et nommés « les dieux de l'Horizon » et « les dieux des Deux Cavernes », désignant des habitants du monde funéraire.

La paroi postérieure comporte donc moins de formes régionales et paraît plus clairement centrée sur les divinités gravitant autour du corps de l'Osiris mort.

Paroi latérale gauche

La première figure, inaugurant le registre supérieur est un Rê-Horakhty anthropomorphe à tête de lion. Si son iconographie peut évoquer l'Horus léontocéphale de Bouto[1693], il est représenté ici à la tête de l'Ennéade héliopolitaine. Nous serions donc porté à croire qu'il s'agit d'une représentation du démiurge. Cela pourrait être confirmé par la litanie des douze noms de Rê-Horakhty, au sein de laquelle le créateur est comparé, dans plusieurs

---

[1688] Sur la forme originelle de Khenty-khety comme crocodile, cf. P. Vernus, *Athribis* (*BdE* 74), 1978, p. 414-416.
[1689] CG 70021, cf. G. Roeder, *Naos*, CGC, 1914, p. 66 (n° 11, cf. pl. 18-19) et 86 (n° 14, cf. pl. 31), sur lequel il porte les noms d'Amon-Rê maître des trônes des Deux-Terres et Amon-Rê-Horakhty. Ces parallèles ont été notés par A. Piankoff, *RdE* 1, 1933, p. 177.
[1690] Cf. *Hibis*, pl. 4, registres VI et VIII.
[1691] MRAH, inv. E 6319, cf. W. Seipel, *Ägypten. Götter, Gräber und die Kunst. 4000 Jahre Jenseitsglaube*, catalogue de l'exposition, Linz, 1989, p. 333 (n° 504), référence *LGG* V, 23b.
[1692] Cf. *infra*, 6.2.1.2.3.
[1693] Cf. J. Vandier, « Ouadjet et l'Horus léontocéphale de Bouto. À propos d'un bronze du Musée de Chaalis », *MonPiot* 55, 1967, p. 7-75.

versions, au « Grand lion mystérieux à la tête de Manou »[1694], ce qui constitue une image du soleil traversant les montagnes occidentales[1695]. Cette identification avec une forme du démiurge est également suggérée par le naos de Saft el-Henne. Dans la représentation de l'Ennéade de la paroi extérieure droite, trois formes du démiurge sont figurées ; Rê-Horakhty, Atoum et Khépri, précédant le reste de la suite divine héliopolitaine[1696]. La construction semble similaire sur le naos D 29, bien que Khépri ne soit pas représenté. Il faut donc vraisemblablement considérer que Rê-Horakhty représente, comme Atoum qu'il précède, le démiurge à la tête de l'Ennéade.

Le registre médian constitue la poursuite du registre supérieur, puisqu'il comporte la « génération osirienne » de l'Ennéade ; Osiris, Isis et Nephthys, Seth ayant été exclu pour une raison compréhensible sur un naos d'Osiris. Suite à Nephthys se trouve Horus dans le Grand Palais, forme à rattacher à l'Ennéade comme l'indique sa présence au même endroit sur le naos de Sopdou[1697]. Le registre est clos par deux figures féminines peu courantes. La première est une forme de Bastet « à l'action mystérieuse », anthropomorphe léontocéphale, coiffée de deux plumes écartées. Cette forme se retrouve dans l'encyclopédie sacerdotale d'Edfou[1698], au sein de la section boubastite, mais rien n'indique qu'il faut les relier. La dernière figure est celle d'une jeune femme, rappelant la forme de *šnjt* du registre supérieur de la paroi latérale droite. Il s'agit ici probablement d'une déesse dont la chevelure est la caractéristique, son nom renvoyant à celui de la boucle-*sbt*[1699], de même que son iconographie.

Le dernier registre présente, dans sa première moitié, les figures nationales de Ptah sur le Grand Siège, accompagné de Maât, et de Thot de *Khemenou*[1700]. Il sont suivis de quatre formes d'Hathor identiques, assises sur des socles rectangulaires et coiffées de cornes. La première est *Nwbt-ỉi.tj*, dont nous avons indiqué qu'elle était l'une des formes privilégiée

---

[1694] *Rw ꜥ3 št3 wr ḫntj M3nw*, dans la version du papyrus CG 58027, cf. A. Gasse, « La litanie des douze noms de Rê-Horakhty », *BIFAO* 84, 1984, p. 207.
[1695] Cf. *idem*, p. 220, note 47.
[1696] Cf. G. Roeder, *Naos*, CGC, 1914, p. 88 (n° 5-14) et pl. 28.
[1697] *Idem*, p. 88 (n° 15) et pl. 31, cf. A. Piankoff, *RdE* 1, 1933, p. 178.
[1698] *Edfou* I², 335 (4).
[1699] Cf. *Wb* III, 432 (17).
[1700] L'identification de Thot avec la forme d'Hermopolis de Haute Égypte est incertaine. Dans la liste des buttes sacrées du P. Carlsberg 182.1 (fragment V, 4, 24 – 5, 24), le toponyme *Ḫmnw* se trouve mentionné, parmi des toponymes du Delta occidental (*S3w*, *š mrjt*, *Sḫt Sḫmt*, *Sḫt Srḳt*, *Km*(*-wr*), puis Memphis), cf. J. Osing, *Hieratische Papyri aus Tebtunis* I (*The Carlsberg Papyri* 2, *CNIP* 17), 1998, p. 154 et pl. 12. Cette occurrence curieuse, si elle était confirmée par d'autres documents, pourrait indiquer l'existence d'une *Ḫmnw* dans la partie méridionale du Delta, qui dans ce cas pourrait avoir été l'ancêtre de l'actuelle Achmoun (AR 2), dont le nom copte, ϭⲙⲟⲩⲛⲓ, est attesté, notamment dans les *Actes* des martyres de St Macaire et St Macrobe, cf. J. Maspero, G. Wiet, *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte* (*MIFAO* 36), 1914-1919, p. 19 et J. Yoyotte, « Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome Prosôpite », *BIFAO* 55, 1955, p. 135 et note (1).

d'Hathor de Mefkat. Elle est accompagnée de la maîtresse d'*ʿnw*, de *Nbt-ḥtpt* et de *Nbt-nht*, trois formes hathoriques liées à la région de Memphis et Héliopolis, indiquant que le contexte est similaire à celui des registres supérieurs et que les formes héliopolitaines y sont majoritaires.

En définitive, le naos nous apprend relativement peu de choses sur la nature même des rites et les références mythologiques à l'œuvre dans le temple de l'Osiris de Mefkat. À l'image d'un livret qui donnerait uniquement les noms des acteurs d'une pièce, le naos présente des suites divines qui sont dépourvues de références contextuelles précises. La réflexion sur ces suites permet néanmoins de saisir quelques éléments de la théologie, ainsi que l'implication des divinités secondaires autour du dieu principal.

Dans le cas présent, la typologie de l'iconographie des registres indique la mixité des thèmes, tour à tour osirien, cosmogonique ou relevant des mythes régionaux. Le rôle des formes locales est prépondérant, mais n'exclut pas pour autant des références géographiquement plus lointaines, aux divinités de certains grands centres religieux. Tout particulièrement, les formes héliopolitaines paraissent avoir occupé une place importante auprès de l'Osiris de Mefkat. Peut-être faut-il voir une correspondance avec le même phénomène que nous avons observé pour Hathor.

6.2.1.2.3 Un autre Osiris local ? La question du naos Leyde IM 107

Un autre naos était, lors de sa découverte, associé au naos Louvre D 29, comme l'a montré J. Yoyotte[1701]. Le naos Leyde IM 107, le plus visible sur la gravure de P. Coste[1702], est un monolithe de granite rose, décoré sur toutes ses faces extérieures et à toit pyramidal. Il possède une forme trapue, marquée par sa niche plus large que haute, destinée probablement à une statue d'Osiris couché[1703], iconographie habituelle d'Osiris-*hemag*[1704]. La question a plusieurs fois été posée du sanctuaire d'origine de ce naos. Plusieurs hypothèses sont envisageables.

[1701] J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 74-76.
[1702] Cf. pl. 152.
[1703] Cf. J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 75. Notons qu'un naos de même époque découvert à Saïs et dédié à Osiris dans Hout-Sekhmet possède une forme similaire, cf. P. Wilson, *The Survey of Saïs (Sa el-Hagar) 1997-2002* (*Excavation Memoir* 77), 2006, p. 212-213 et pl. 30.
[1704] Cf. M. Zecchi, *A Study on the Egyptian God Osiris Hemag* (*Materiali e Studi* 1), 1996, p. 74-76.

La première hypothèse est celle d'une origine saïte, conditionnée principalement par le fait que le naos est dédié à Osiris-*hemag*, dieu révéré à Saïs[1705]. La seconde, suggérée par J. Yoyotte, sous toute réserve, voudrait voir dans le lieu de découverte du naos, le Kôm el-Ahmar (1), l'endroit original dans lequel il était élevé, considérant l'endroit comme un sanctuaire périphérique consacré à Osiris[1706].

Force est de constater que, pour le moment, l'archéologie n'est pas d'un grand secours pour démêler le problème de l'origine du naos. Le contexte de découverte, indiqué par la gravure de P. Coste[1707], montre des blocs épars, dissociés d'éventuelles structures archéologiques et rejetés en bas de la pente du kôm. Quelques indications peuvent néanmoins être obtenues par la comparaison des différents blocs trouvés au Kôm el-Ahmar, qu'il s'agisse de ceux vus par P. Coste et J.-J. Rifaud[1708] ou de ceux découverts récemment par l'*EES*[1709]. Tous les fragments et monuments observés présentent une conception d'ensemble similaire. Ils sont faits de granite rose, gravés dans le creux et organisés en registres de divinités répartis autour de la niche du naos. Les formules de dédicace, dont deux sont datées par les cartouches d'Amasis, sont également très semblables. Elles présentent, pour trois d'entre-elles[1710], une écriture particulière du terme *mnw*, « monument », comme le notent J. Rowland et N. Billing[1711]. L'iconographie en est également partiellement similaire : on observe sur la façade du naos D 29 comme sur celle du naos IM 107, la présence des quatre fils d'Horus, dont la représentation est induite par la dédicace osirienne des deux naos, ainsi que de génies économiques similaires (notamment Memout et Nekhbet, chargés de plateaux d'offrandes).

Il est cependant difficile, à partir de ces ressemblances, de suggérer une provenance originale commune pour tous ces monuments. En revanche, une conception dans un temps restreint, sous le règne d'Amasis, et dans un même programme théologique, semble avérée. Le naos du Louvre comme le bloc de chapelle-*pr-wr* d'Hathor sont, nous l'avons dit, intimement liés à Mefkat et à son fonctionnement religieux, associé à l'Osiris de la rive où à l'Hathor locale. Le naos IM 107, en revanche, qui ne possède aucune mention géographique dans la dédicace, semble se détacher des deux autres documents, non par l'organisation

---

[1705] Cf. R. El-Sayed, *Documents relatifs à Saïs et ses divinités* (*BdE* 69), 1975, p. 208-213 ; M. Zecchi *A Study on the Egyptian God Osiris Hemag* (*Materiali e Studi* 1), 1996, p. 90-94 ; P. Wilson, « Sais: surveying the Royal City », *EA* 12, 1998, p. 6 et *id*., *The Survey of Saïs* (*Excavation Memoir* 77), 2006, p. 219-220 et pl. 31e.
[1706] Cf. J. Yoyotte, *BSFE* 151, 2001, p. 83.
[1707] Cf. pl. 152.
[1708] En l'espèce les naos Louvre D 29 et Leyde IM 107, cf. doc. AR 19.2 et AR 19.3.
[1709] Cf. doc. AR 19.4 à AR 19.6.
[1710] Doc. AR 19.2 (Louvre D 29), AR 19.3 (Leyde IM 107) et AR 19.6 (bloc de chapelle).
[1711] Cf. J. Rowland, N. Billing, « Saite shrines at Kom el-Ahmar, Minuf », *EA* 34, 2009, p. 7-9.

interne de ses registres, comme nous l'avons vu, mais par son contenu. Celui-ci se compose de deux registres de divinités, dirigées vers la niche et se tournant le dos au centre de la paroi postérieure, ce qui présente une différence notable avec le naos D 29. C'est dans la conception théologique des figures divines accompagnant le dieu du naos que la distinction nous semble plus nette entre les deux monuments.

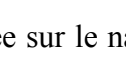
Nous avons constaté la présence importante de divinité locales sur le naos D 29, appartenant aux panthéons spécifiques de différentes régions proches de Basse Égypte (Héliopolis, Memphis, Létopolis, Athribis, Saïs), et associées à des groupes qui peuvent être qualifiés de plus « osiriens ». Sur le naos de Leyde en revanche, ces formes locales sont beaucoup moins représentées, au profit de génies et divinités plus directement liés à ce qu'a dû être la théologie du dieu concerné. Sur la façade du naos, en plus des quatre fils d'Horus et des génies économiques, se trouvent plusieurs figures dont la coloration osirienne est évidente. De part et d'autre d'une chapelle décorée d'une frise d'uræus, représentation probable du naos lui-même, se trouvent en effet un Anubis protecteur, accompagné d'un lion nommé *iwʿ-nṯr* et de son compagnon occasionnel *sḫr-ḏwt*[1712].

Sur la paroi latérale gauche, le registre supérieur représente trois formes d'Osiris de Basse Égypte : le premier de Bousiris (*nb Ḏdw*), le second d'Héliopolis (*ꜣtf-wr*)[1713] et le troisième de Memphis (*nb r*(*ꜣ*)*-stꜣw*), accompagnés d'Isis et Nephthys. Au registre inférieur sont figurés neuf personnages à connotation funéraire. Les figures des registres des autres parois, malgré l'arasement de nombre de leurs noms, semblent appartenir au même répertoire de formes chtoniennes. La compilation de ces génies funéraires se trouve sans parallèle précis dans la documentation relative à Osiris-*hemag*[1714], ce qui interdit des rapprochements géographiques. Les informations internes au document sont donc géographiquement trop peu significatives pour permettre de définir une localité d'origine.

On peut donc légitimement hésiter à rapprocher la forme d'Osiris-*hemag* du naos de Leyde des différentes formes répertoriées de ce dieu, à Behbeit, Saïs ou encore Tanis[1715]. Aucun lien direct ne peut en effet être effectué avec l'un de ces centres. Seule la graphie

---

[1712] Cf. *LGG* VI, 459b-c.
[1713] Cf. M. Zecchi, *A Study on the Egyptian God Osiris Hemag* (*Materiali e studi* 1), 1996, p. 13 note 30.
[1714] Cette documentation a été rassemblée par M. Zecchi, cf. *idem*. Chr. Favard-Meeks mentionne néanmoins la présence de nombreuses divinités assises en lien avec Osiris-*hemag* de Hebyt, cf. Chr. Favard-Meeks, *Le temple de Behbeit el-Hagara* (*BSAK* 6), 1991, p. 227-228.
[1715] Chr. Zivie-Coche, *Statues et autobiographies de dignitaires, Tanis à l'époque ptolémaïque* (*Travaux récents sur le Tell Sân el-Hagar* 3), 2004, p. 319.

employée sur le naos, , rappelle celles des statues Florence 1522[1716] et Délos 379[1717], ainsi que celle contenue sur le bloc de temple d'origine saïte[1718], qui établissent un rapport direct entre Osiris-*ḥm3g* et Saïs (par la mention des sanctuaires de la ville). En dehors de cet argument, un peu trop mince pour être considéré comme définitif, les caractéristiques architecturales et iconographiques du naos sont donc les seuls éléments disponibles, qui le rapprochent des autres blocs de Kôm el-Ahmar (1). De ce fait, il n'est pas exclu que le naos IM 107 fasse référence à une autre forme locale d'Osiris-*hemag*, qu'il faudrait situer dans les environs de Mefkat, mais qui n'est pas autrement attesté dans la documentation.

6.2.1.3 Harsomtous de Mefkat

Nous avons relevé très peu d'occurrences du dieu-fils de la triade de Mefkat. La présence de celui-ci et sa place dans la ville sont pourtant assurés par deux documents : la stèle Montgeron 2007.4, qui le place entre l'Osiris local et Hathor de Mefkat et l'un des blocs de calcaire provenant du temple de Kôm Abou Billou[1719]. Ainsi que nous l'avons indiqué, deux formes d'Harsomtous sont également figurées sur le naos Louvre D 29[1720], mais il n'est pas certain qu'elles représentent la forme locale du dieu[1721].

En tant que forme d'Horus, il paraît vraisemblable qu'Harsomtous a été défini comme dieu-fils issu d'Isis-Hathor et d'Osiris-*meryt*. Il devait à ce titre jouer un rôle similaire à celui de l'Horus de Médénou à Aphroditopolis / Atfih. Il a pu, d'autre part, être préféré à Horus lui-même en raison de la figure même d'Hathor, à laquelle il semble plus volontiers associé[1722].

Il en est ainsi sur le bloc provenant du temple de Kôm Abou Billou[1723]. Celui-ci porte en effet une double invocation à « Hathor de Mefkat, la Dorée sur sa barque » et « Harsomtous le grand dieu à la tête de Mefkat ».

Il semble qu'Harsomtous était également l'objet d'un culte dans la Mefkat orientale, ainsi que le suggère un document de la collection Amherst[1724]. Un titre de « Prophète-

[1716] M. Zecchi, *A Study on the Egyptian God Osiris Hemag* (*Materiali e studi* 1), 1996, p. 15-16 (doc. 9).
[1717] *Idem*, p. 31-33 (doc. 22).
[1718] Cf. L. Habachi, « Sais and its Monuments », *ASAE* 42, 1943, p. 373 ; M. Zecchi, *A Study on the Egyptian God Osiris Hemag* (*Materiali e studi* 1), 1996, p. 12 ; P. Wilson, *The survey of Saïs* (*Excavation Memoir* 77), 2006, p. 219-220 et pl. 31e.
[1719] Il faut peut-être ajouter à ces deux documents le nom du vizir Harsomtousemhat, peut-être originaire de Mefkat et dont le nom aurait été formé sur l'une des divinités principales de la ville, cf. O. Perdu, « À propos de la statue milanaise du vizir Harsomtousemhat », *BIFAO* 88, 1988, p. 150-151.
[1720] Paroi latérale droite, registre médian et paroi postérieure, registre médian, cf. pl. 155 et 156.
[1721] Cf. *supra*, 6.2.1.2.2.
[1722] Cf. M-L. Ryhiner, *L'offrande du lotus dans les temples égyptiens d'époque tardive* (*Rites Égyptiens* VI), 1986, p. 183, note 52.
[1723] Bloc BM EA 652, cf. doc. AR 14.7.

nourricier d'Harsomtous qui réside à Mefkat »[1725] y est en effet mentionné, faisant référence à la fonction maternelle d'Hathor. Les rapports entre la maternité, la turquoise et Harsomtous ont par ailleurs été soulignés, en contexte tentyrite, par S. Aufrère[1726]. Il est probable que les mêmes référents aient été à l'œuvre dans la détermination de la figure d'Harsomtous de la triade de Mefkat d'occident.

6.2.2 Les sacerdoces associés

Les titres de prêtres spécifiques associés aux cultes de Mefkat[1727] ont été reconnus et partiellement étudiés, d'abord par G. Daressy, à propos du titre *s(ꜣ)ḳ-ḥꜣt*, puis par L. Limme concernant le titre *ḫw-wꜣḏ*. Il s'agit en effet des deux officiants principaux connus pour la localité, bien que d'autres apparaissent dans la documentation, gravitant autour des sanctuaires de Mefkat.

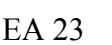
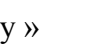
6.2.2.1 Le prêtre-*s(ꜣ)ḳ-ḥꜣt*

Le titre de *s(ꜣ)ḳ-ḥꜣt* a été identifié par G. Daressy[1728] comme titre spécifique d'Atarbéchis, qu'il pensait alors être identique à la Mefkat égyptienne, à partir des mentions contenues dans le « Rituel de Mefky ». Ce rapprochement avec la ville d'Hathor est acquis, et confirmé par la statue Vatican inv. 22689, appartenant à un prêtre de la ville possédant entre autres les titres de *ḫw-wꜣḏ* et *s(ꜣ)ḳ-ḥꜣt*[1729]. Le premier éditeur du « Rituel de Mefky » a également suggéré la correspondance avec le titre *smn-ḥꜣt*, associé à la vache Hésat d'Aphroditopolis / Atfih[1730], association confirmée ensuite par J. Yoyotte[1731] et J. Berlandini[1732].

Nous avons relevé ce titre sur quatre documents, datant tous de Basse Époque :

Statue Vatican inv. 22689	Doc. EG 3.13	 et [...] (?)
Statuette Hanovre	Doc. EG 3.27	

[1724] Cf. W. Spiegelberg, *OLZ* 4, 1901, col. 229.
[1725] Sur ce titre, cf. Ph. Collombert, « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 39 note 59.
[1726] S. Aufrère, *Univers Minéral* (*BdE* 105/2), 1991, p. 501. Pour le rapport entre Harsomtous et la turquoise, en tant que matière apportant la joie, voir également *Dendara* IV, 41, 1-2.
[1727] Sur la notion de titre spécifique d'un dieu local, cf. J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 79, 1971-1972, p. 175-176.
[1728] Cf. G. Daressy, *ASAE* 16, 1916, p. 242.
[1729] Cf. doc. EG 3.13, appui dorsal.
[1730] Stèle CG 22180, cf. G. Daressy, *ASAE* 16, 1916, p. 245, *Urk.* II, 159 et A. Kamal, *Stèles ptolémaïques et romaines*, CGC, 1905, p. 158-159 et pl. LIII.
[1731] J. Yoyotte *apud* J. Vandier, *Papyrus Jumilhac*, Paris, 1961, p. 64.
[1732] J. Berlandini, *BIFAO* 83, 1983, p. 43.

Sarcophage BM EA 23	Doc. EG 3.14	 et 
« Rituel de Mefky »	Doc. AR 2.2	

La graphie  du sarcophage BM EA 23, seule de ce type, assure la lecture *ḥ3t* de la seconde partie du titre. De manière générale, le titre est peu attesté, puisque nous ne connaissons que quatre prêtres l'ayant porté : Herra (?)[1733], Padiharsomtous (?)[1734], Hepmen et son père Kamoutef[1735]. Il faut ajouter à ces personnages les mentions génériques du « Rituel de Mefky »[1736], qui emploie le titre sans l'attacher à une personne particulière.

Les deux titres de *s(3)ḳ-ḥ3t* et *smn-ḥ3t* ont été traduits respectivement « celui qui réunit la partie antérieure » et « celui qui fixe la partie antérieure »[1737], faisant référence à la remise de la tête d'Hathor décapitée par son fils. Il est possible de préciser quelque peu cette fonction, à partir de l'étude des titulatures sacerdotales et des renseignements fournis par le « Rituel de Mefky ».

Nous avons indiqué que dans les épisodes mythologiques parallèles des papyrus Jumilhac et Chester Beatty, la remise de la tête d'Hathor suite à sa décapitation était une action dévolue à Thot. Il paraît donc évident que le prêtre-*s(3)ḳ-ḥ3t* joue le rôle de Thot auprès de la déesse. Cela est confirmé surtout par les inscriptions de la statue du Vatican, dont la titulature laisse peu de place au doute. La statue est en effet consacrée au dieu Thot, figuré entre les mains du propriétaire, sous forme de babouin portant la couronne lunaire. L'invocation est faite au « maître de la vérité », qui est par ailleurs qualifié de « grand dieu à la tête de Fekat ». Le propriétaire de la statue est qualifié de « vénérable auprès d'Hathor maîtresse de Mefkat » et, parmi plusieurs titres et qualificatifs, il possède les fonctions de *ḫw-w3ḏ*, *s(3)ḳ-ḥ3t*, *ṯḥn* (?) et prophète de Thot-*s(3)ḳ-ḥ3t*. Il semble donc avoir été surtout un officiant de Thot, prophète de Thot-qui-réunit-la-partie-antérieure, si la lecture est correcte, et dans le même temps prêtre-*s(3)ḳ-ḥ3t*, chargé d'effectuer l'opération auprès d'Hathor. Les liens du *s(3)ḳ-ḥ3t* et de Thot sont également confirmés par la statuette d'Hanovre, sur laquelle nous comprenons, malgré les difficultés de lecture, que le dédicant était prêtre-*s(3)ḳ-ḥ3t* en même temps que prophète de Thot.

[1733] Statue Vatican inv. 22689, cf. doc. EG 3.13. Le père du propriétaire, dont le nom est perdu, portait peut être le même titre, écrit au moyen du signe , cf. appui dorsal, col. 1 (*in fine*).
[1734] Statuette Hanovre 2504, cf. doc. EG 3.27.
[1735] Sarcophage BM EA 23, cf. doc. EG 3.14.
[1736] Doc. AR 2.2, registre II (E) et registre IV, col. x+4, x+12 et x+23.
[1737] Cf. *ibidem*.

Le « Rituel de Mefky » indique néanmoins qu'il s'agit d'un prêtre rattaché à Hathor, puisqu'il est l'officiant principal du rituel présenté. Cette fonction n'induit pas pour autant un rôle unique de doublure de Thot pour replacer la tête de la déesse, puisque le document le présente œuvrant auprès du *ḥrj-sšt3*, dans le rituel à valeur funéraire présenté dans les tableaux supérieurs[1738]. Il est également celui qui conduit les opérations processionnelles dans le texte suivi du registre IV[1739]. Le rôle et les fonctions de ce prêtre étaient donc plus larges que ne le laisse entrevoir son nom. Lié à la fois à Thot et Hathor en vertu du mythe dont il est issu, il devait tenir une place essentielle dans les rituels locaux.

6.2.2.2 Le prêtre-*ḫw-w3d*

Le second titre spécifique de la ville, ainsi que l'a montré L. Limme, est celui de *ḫw-w3ḏ*, « celui qui protège la tige de papyrus »[1740] ou « celui à la tige de papyrus protectrice »[1741]. L'étude du titre ayant été faite par L. Limme, nous nous contenterons d'ajouter la documentation signalée depuis ses travaux. Il n'y a pas raison, en effet, de revenir sur les traductions proposées du titre, qui sont bien étayées par les différentes graphies observées[1742], les documents qui peuvent être ajoutés au dossier[1743] n'apportant aucune indication supplémentaire.

À en juger par le nombre de documents, le titre est assez bien attesté (environ 20 documents, pour un total de 23 personnes différentes portant le titre[1744]). L'essentiel de la documentation date de la XXVIe dynastie, mais le titre pourrait être attesté jusqu'aux XXIXe-XXXe dynasties[1745]. Il est en revanche inconnu dans les inscriptions géographiques et compositions religieuses.

Parmi les titulatures des propriétaires du sacerdoce-*ḫw-w3ḏ*, l'essentiel des dignités est concentré sur le Delta et la région memphite, à l'exclusion de certains grands personnages possédant des titulatures beaucoup plus développées. Ainsi, Hepmen, que nous ne connaissons que par son sarcophage de granite noir découvert dans la mosquée d'Ibn

---

[1738] Cf. *infra*, 6.2.3.1.
[1739] Cf. *infra*, 6.2.3.2.
[1740] Cf. L. Limme, Deux stèles inédites du Sérapeum de Memphis », *CdE* XLVII, n° 93-94, 1972, p. 92-96.
[1741] Cf. O. Perdu, *BIFAO* 88, 1988, p. 149.
[1742] Cf. L. Limme, *CdE* XLVII, n° 93-94, 1972, p. 93.
[1743] Statue d'Harsomtousemhat, cf. doc. EG 3.8, stèle Sérapeum 1985-37, cf. doc. EG 3.26 et statue d'Horoudja inédite, cf. doc. EG 3.23.
[1744] Ce décompte inclut les mentions d'homologues (*mi nn*).
[1745] Stèle de Pachériset, cf. doc. EG 3.26, dont le style indique la XXIXe dynastie (renseignement D. Devauchelle) et fragment de sarcophage BM EA 525, cf. doc. EG 3.25.

Touloun[1746], possède les titres de « chancelier du roi de Haute et Basse Égypte, directeur des scribes du repas royal, directeur des scribes du conseil, directeur de Haute Égypte et ministre de l'économie (*sꜣ-ntt*) »[1747]. Ses liens avec Mefkat, assurés par ses titres de prêtre-*ḫw-wꜣḏ* et de prêtre-*s(ꜣ)ḳ-ḥꜣt*, semblent issus de sa généalogie, ses deux parents portant des sacerdoces locaux. Son père, Kamoutef, est « prêtre-*ḫw-wꜣḏ*, prêtre-*s(ꜣ)ḳ-ḥꜣt*, prêtre-*ḥ ͨ-r(ꜣ)* et prophète d'Osiris » et sa mère, Hetepimenites est « chanteuse-musicienne d'Hathor maîtresse de Fek(at) ». Pashéryentaihet présente un cas de figure similaire, sur les inscriptions de son sarcophage anthropomorphe[1748]. Il possède en effet de hautes fonctions administratives, le plaçant dans l'entourage royal, ainsi que des titres relatifs à Imet et Mefkat. Ses fonctions dans le Delta oriental lui semblent être consécutive à son origine locale, à l'image de Hepmen à Mefkat.

Parmi les autres prêtres-*ḫw-wꜣḏ*, nombreux sont ceux ayant cumulé la fonction de prêtre-*ḥ ͨ-r(ꜣ)*[1749], dont J. Yoyotte a proposé de situer l'origine à Sakhebou[1750], en vertu d'une certaine cohérence géographique dans les titulatures. Ils possèdent également des titres en rapport avec Saïs (*ḫrp-ḥwwt*)[1751], Bouto (*ḥm-Ḥr-wr-wꜣḏtj*)[1752] ou plus fréquemment Létopolis (*wn-rꜣ*)[1753] ou Memphis (*sm*, *ḳ ͨḥ*, etc.)[1754]. L'absence de titres liés à Imaou paraît surprenante, notamment celle de prêtres-*rnp* ou *ḥpt-wḏꜣt*. Cela est peut-être uniquement un hasard de la documentation, mais nous constatons que de manière générale, les détenteurs de titres à Mefkat sont plus lié à la région de Memphis-Létopolis qu'à la partie plus septentrionale du Delta[1755]. Il n'est pas impossible que la taille et l'importance de la métropole memphite explique ce phénomène.

En ce qui concerne la place et le rôle du prêtre-*ḫw-wꜣḏ*, la documentation nouvelle ne permet pas de faire avancer ni de confirmer les propositions faites par L. Limme. Le rôle précis du prêtre au sein des rituels, la divinité dont il se réclame et le lieu dans lequel il exerce restent conjecturaux. L'hypothèse de L. Limme, qui en fait un prêtre de l'Harsomtous de

---

[1746] Cf. doc. EG 3.14.
[1747] Sur ce dernier titre, cf. J. Yoyotte, Le nom égyptien du 'ministre de l'économie' – de Saïs à Méroé – », *CRAIBL* 133/1, 1989, p. 73-90.
[1748] BM EA 525, cf. doc. EG 3.25.
[1749] Cf. doc. EG 3.14, EG 3.19-20 et EG 3.26.
[1750] Cf. J. Yoyotte, « Encore Sakhebou », *Kêmi* 15, 1959, p. 78.
[1751] Cf. doc. EG 3.8 et EG 3.22.
[1752] Cf. doc. EG 3.22.
[1753] Cf. doc. EG 3.21 et EG 3.26.
[1754] Cf. doc. EG 3.21, EG 3. 24, EG 3.25 et EG 3.26.
[1755] Les liens entre les deux villes sont également montrés par des documents en dehors de la sphère religieuse, à l'exemple de la lettre démotique Saq. H5-DP241, cf. doc. EG 3.17.

Mefkat[1756], reste la plus probable, dans l'attente d'une confirmation documentaire, mais il pourrait s'agir également d'un prêtre spécifique lié à l'Osiris local ou à Thot, dont nous avons constaté la présence à Mefkat, puisque les qualifications de leurs officiants spécifiques ne nous sont pas connues. Une fonction en relation avec l'Hathor locale n'est pas nécessairement à exclure non plus, en vertu des liens fréquents entre le papyrus-*wꜣḏ* et les déesses[1757].

6.2.2.3 Les autres prêtrises

En dehors des deux titres principaux de *ḫw-wꜣḏ* et *s(ꜣ)ḳ-ḥꜣt*, d'autres dignités, secondaires ou non spécifiques, sont attestées à Mefkat. La statue Vatican inv. 22689[1758], dont le propriétaire se réclame de Thot, comporte un titre de prêtre  qui semble devoir être lu *ṯḥn*, bien qu'aucun parallèle ne nous soit connu. Ce titre est situé entre celui de prêtre-*s(ꜣ)ḳ-ḥꜣt* et celui de prophète de Thot-*s(ꜣ)ḳ-ḥꜣt*. Il ne nous est pas possible de dire pour le moment si ce titre est à rattacher à une épithète spécifique de Thot, comme cela est fréquemment le cas. Une forme rare de Thot-*ṯḥn* est attestée au Nouvel Empire, dans le temple de *Djeser-set* à Médinet Habou[1759], à mettre en pendant avec un Thot-*dšr*[1760]. En plus du *hiatus* chronologique entre les deux mentions, le contexte semble différent et rien ne permet d'associer l'épithète du Nouvel Empire au titre tardif. Néanmoins, il n'est pas exclu que l'épithète spécifique de Thot de Mefkat ait été *ṯḥn*, ce qui demanderait à être confirmé par une documentation plus abondante. Peut-être faut-il y voir en effet une allusion à la brillance du Thot-lunaire, attestée par le « papyrus du Delta » pour la province de l'Occident[1761].

Les acteurs du « Rituel de Mefky » constituent également autant de mentions de titres sacerdotaux. L'on y rencontre une mention d'un *ỉwn-mwt=f*, dont il n'est pas certain qu'il s'agisse d'un titre de prêtre, mais qu'il faut probablement rapprocher des rites de purification en marge de la cérémonie représentée au registre supérieur[1762]. Sont également mentionnés le *ḫrj-ḥb*, le *ḥrj-sšt*ꜣ et le prêtre-*wꜥb*, comme officiants habituels dans les différentes parties du

---

[1756] Cf. L. Limme, *CdE* XLVII, n° 93-94, 1972, p. 102-103. On ne saurait néanmoins reconnaître l'argument associant l'anthroponyme Iraâheka du doc. 3 (Relief WAG 274, cf. vol. I, doc. EG 3.24) à Mefkat / Térénouthis, qui relève de l'assimilation erronée de Per-Renenet et Térénouthis, cf. *supra*, 4.1.2.5.
[1757] Cf. S. Aufrère, « Le sceptre de papyrus et les déesses », *in* S. Aufrère (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'univers végétal II* (*OrMonsp* 11), 2001, p. 83-88.
[1758] Doc. EG 3.13.
[1759] L*D* III, 37b, cf. *LGG* VII, 650b.
[1760] Cf. J. Yoyotte, *AEPHE* 79, p. 179.
[1761] Cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta* (*MIFAO* 125), 2006, p. 293-295. Notons que le vocabulaire employé dans le papyrus n'utilise pas le vocable *ṯḥn* à propos de Thot.
[1762] Sur *ỉwn-mwt=f* comme purificateur du *Pr-wr*, cf. *LdM*, chap. 141/142, *Urk*. IV, 262 et *LGG* I, 197b. Il est intéressant de constater qu'il joue un rôle lors de l'inhumation de la vache Hésat d'Aphroditopolis / Atfih, cf. *Urk*. II, 159 (4) et *Urk.* II, 161 (8), stèle CG 22180.

rituel. Enfin, le roi occupe une place particulière. Il participe aux rituels dans les tableaux du registre supérieur[1763] et se trouve également mentionné à plusieurs reprises dans le texte suivi du registre IV[1764].

Un autre document nous fait connaître plusieurs titres relatifs à la ville, par l'entremise d'une famille sacerdotale possédant plusieurs titres en lien avec l'astronomie et le comptage du temps. Le propriétaire de la stèle Montgeron 2007.4, un certain Ankhhor, possédait les titres de « supérieur des prêtres-des-heures, qui connaît la sortie de Sothis »[1765]. Ces titres, bien que relativement peu attestés[1766], ne sont probablement pas spécifiques et doivent correspondre à des fonctions communes d'observation des astres à des fins d'établissement et de surveillance du calendrier.

Mentionnons, pour terminer, le seul titre féminin qui soit attesté dans la documentation relative à Mefkat. Il s'agit de la « chanteuse-musicienne d'Hathor maîtresse de Fek(a)t », Hetepimenites. Elle n'est connue que par un seul document, au sein de la généalogie de son fils, Hepmen, sur le sarcophage de celui-ci[1767].

En dehors des sacerdoces spécifiques, nous connaissons donc relativement peu de choses sur les titres de prêtres et sur leurs fonctions précises à Mefkat. Il est certain que d'autres membres du clergé possédaient des charges précises ou générales, mais la documentation sur ces personnages ne nous est pas parvenue.

6.2.3 Éléments du fonctionnement religieux local : le « Rituel de Mefky »

Plusieurs documents exceptionnels nous renseignent, nous l'avons vu, sur les divinités révérées à Mefkat, au premier rang desquels le naos D 29 et le « Rituel de Mefky ». Ce dernier document nous permet également d'envisager une restitution de certains rituels propres au lieu. Quelques aspects, liés à la toponymie portée par ces documents, ont déjà été abordés[1768] mais il convient d'envisager à présent de manière plus précise les informations théologiques et rituelles que ce bloc apporte. La seule étude complète sur ce document remonte en effet à sa publication originale par G. Daressy, en 1916, et seules quelques notes

[1763] Registre I, cf. pl. 69.
[1764] Col. x+14 et x+23, cf. vol. I, p. 224-225 et vol. III, pl. 72.
[1765] Stèle Montgeron 2007.4, cf. doc. EG 3.9, registre inférieur, col. 3.
[1766] Sur les titres d'astronomes et horologues, cf. notamment S. Sauneron, « Le prêtre astronome du temple d'Esna », *Kêmi* 15, 1959, p. 36-41 ; Ph. Derchain, « Harkhébis, le Psylle-Astrologue », *CdE* LXIV, n° 127-128, 1989, p. 74-89 et J.-L. Fissolo, « Les astronomes égyptiens », *EAO* 21, 2001, p. 15-24. voir également vol. I, p. 104, note ii.
[1767] Sarcophage BM EA 23, cf. doc. EG 3.14.
[1768] Cf. *supra*, 4.1.3.1.

ont été publiées depuis par J. Yoyotte[1769]. Le caractère exceptionnel des informations apportées par le « Rituel de Mefky » requiert donc que l'on s'y attarde à nouveau.

La composition d'ensemble du document est complexe[1770]. Trois registres sont individualisés, séparés par des bandeaux laissés anépigraphes. Comme nous l'avons indiqué, le registre supérieur comporte deux sections (nommées registre I et II) : une vignette (registre I) et deux tableaux (registre II). Le registre médian comporte lui trois sections, composées majoritairement des substances utiles au rituel. Le nom de celles-ci est indiqué dans la partie supérieure du tableau (parfois remplacé par le lieu d'où provient le produit) et la partie inférieure consiste en gloses géographiques ou minéralogiques. Le registre inférieur (registre IV) comporte lui un texte suivi dont trente-trois colonnes sont conservées, décrivant une cérémonie en l'honneur d'une déesse, l'Hathor de Mefkat.

La difficulté concernant ce bloc est la détermination de sa destination même, aucun document comparable dans son ensemble n'étant connu. Sa fonction primaire n'est pas évidente, non plus que sa datation. En regard du matériau utilisé (basalte) et de la taille de l'épigraphie, il semble exclu qu'il s'agisse d'une paroi de temple. En revanche, il pourrait s'agir d'un fragment de cuve, du type de la « cuve osirienne de Coptos »[1771], ou plus probablement d'un fragment de naos ou de chapelle. Dans ce cas, le type iconographique et la composition seraient très différents des naos et fragments de chapelles découverts au Kôm el-Ahmar (1)[1772]. D'autre part, le matériau et le style tendraient à situer le document à la fin de la période dynastique, en le rapprochant des naos, ou plus généralement des ouvrages épigraphes en basalte[1773] de l'époque de Nectanébo, à l'image du naos des décades[1774].

En ce qui concerne le contenu du document, l'organisation générale de ses textes et des tableaux qu'il contient n'est pas sans évoquer la disposition traditionnelle des textes religieux sur papyrus, associant une vignette à un texte descriptif, du type formule, laissant penser à une pétrification d'un texte originellement sur support périssable et dont la composition pourrait être antérieure au document que nous possédons. Cette impression est

---

[1769] J. Yoyotte, *AEPHE* 85, 1976-1977, p. 194, 196, 197 et 200.
[1770] Cf. pl. 67.
[1771] JE 37516, cf. G. Legrain, « Note sur deux monuments provenant de Kouft », *apud* H. Carter, « Report of Work Done in Upper Egypt », *ASAE* 6, 1905, p. 123-126 ; J. Yoyotte, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 88, 1979-1980, p. 194-197 ; *id*. « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 90, 1981-1982, p. 189-193.
[1772] Cf. doc. AR 19.2 à AR 19.6.
[1773] Par exemple sarcophages CG 29305 et BM EA 10, cf. C. Manassa, *The Late Egyptian Underworld: Sarcophagi and Related Texts from the Nectanebid Period* (*ÄAT* 72/2), 2007, pl. 41 et 183.
[1774] JE 25774 (et autres fragments), voir récemment A.-S. von Bomhard, *The Naos of the Decades. From the Observation of the Sky to Mythology and Astrology* (*OCMAM* 3), 2008, p. 9-11 (fig. 9-11).

renforcée par l'emploi systématique de l'écriture rétrograde sur le document, depuis les légendes des registres I+II et III jusqu'au texte suivi du registre IV.

L'obstacle majeur concernant la compréhension globale du document réside dans le fait que deux unités d'action différentes semblent représentées : un rituel consacré à une divinité masculine dans la partie supérieure (comme l'indiquent l'iconographie du dieu et l'adresse des légendes, mentionnant *nṯr pn*) et un rituel adressé à une divinité féminine dans le texte suivi (registre IV), en laquelle il faut sans nul doute reconnaître l'Hathor de Mefkat. Le lien entre les deux éléments n'est pas aisé à établir, bien que les substances utilisées dans le rituel adressé au dieu soient explicitement désignées comme issues de la déesse[1775]. S'agit-il d'un document principalement osirien dans lequel Hathor, en tant que parèdre, joue un rôle prépondérant, à l'image du rôle de Chentayt sur la « cuve de Coptos » ? A-t-on plutôt affaire à un livre de liturgie dédié à l'Hathor locale, dont les aspects funéraires, liés à sa condition d'Isis-Hathor décapitée, seraient renforcés par les rites relatifs à l'Osiris local et mis en correspondance avec ceux-ci ? Doit-on plutôt considérer qu'il s'agit de la description d'un rituel commun aux deux divinités du lieu, lors d'une fête particulière ? Cette question fondamentale reste jusqu'à présent sans réponse assurée, en raison de l'aspect lacunaire du document, qui a dû être plus important et comporter d'autres tableaux rituels. Nous allons donc détailler les deux actes, afin d'en proposer une exégèse et de tenter de préciser le contenu de ceux-ci.

6.2.3.1 Le rituel au dieu mort

Ainsi que nous l'avons mentionné, le registre supérieur[1776], le seul qui soit figuré, comporte deux scènes distinctes, qui semblent être deux étapes d'un rituel associé à une même divinité. Dans la scène de gauche, que nous considérons comme la première en vertu de l'orientation rétrograde du document, le pharaon, suivi de trois prêtres, fait des offrandes à un dieu placé dans une chapelle, dont la porte est ouverte. Il s'agit d'une offrande générale d'encens, accompagnée d'une libation, comme l'indique la légende devant le roi. Le premier prêtre derrière-lui semble porter le titre de *ḥrj-sšt3*, reconnaissable malgré la lacune, chargé d'offrir au dieu un élément dont la nature n'est pas conservée (lacune), tandis que le deuxième prêtre prononce une formule d'apaisement. Du troisième prêtre, il ne reste qu'une partie du bras, portant un objet que nous n'avons pu reconnaître (une bandelette de tissu ?), de sorte qu'il nous est impossible de déterminer sa fonction ou sa qualification précise.

[1775] D'après le bandeau du registre III (I), cf. *infra* 6.2.3.2.
[1776] Cf. pl. 69.

La légende de la scène, située à l'origine dans les deux colonnes marginales (B) n'a pas été préservée. Les substances placées dans les godets situés sur les deux autels devant la chapelle du dieu sont explicitées dans la partie inférieure du registre, dans le tableau de droite[1777]. La légende de ce tableau (F) indique en effet « placer dans les godets de pierre dure et brillante réunis au devant de ce dieu ». Les produits apportés sont majoritairement des solides, répartis en deux classes principales : végétaux et minéraux.

La seconde scène, dans la partie droite de la vignette, présente un rituel de nature funéraire[1778]. Deux prêtres, suivis par le roi, s'affairent auprès du dieu, enserré dans une gaine. L'aspect funèbre des opérations effectuées est indiqué par les courtes légendes devant chaque personnage. Au-dessus du dieu, il semble possible, en dépit de la lacune, de lire « *ḏt* », qui renverrait alors à l'aspect momifié du corps de l'Osiris défunt. Le premier prêtre-*ḥrj-sšt3* devant le dieu « fait le travail », expression relative à un acte lié à l'embaumement[1779]. Selon G. Daressy, le deuxième prêtre apporte un brasero[1780]. Nous proposons de considérer plutôt que la légende renvoie au collier-*bb*, placé (*rdi*) au cou du dieu, ce que semble représenter la scène. On observe en effet la présence d'un élément autour du cou du dieu, avec probablement un contrepoids. Derrière ces deux prêtres, le pharaon, tenant vraisemblablement une herminette, pratique l'ouverture de la bouche. Le fait que le roi soit placé en dernière position semble indiquer que les trois officiants interviennent à trois moments différents du rituel. Le premier (un *ḥrj-sšt3*) conçoit la momie, le deuxième place le collier-*bb* au cou de celle-ci et le roi pratique l'ouverture de la bouche, comme opération finale du rituel funéraire.

Il faut rattacher à cette scène le tableau gauche sous la vignette. Celui-ci comporte, comme nous l'avons indiqué, une série de toponymes du Delta occidental, correspondant certainement aux lieux d'origine des substances utilisées dans le rituel. Le bandeau (A), trop lacunaire pour être compris dans le détail, devait comporter une expression similaire à celles que l'on trouve entre les parties supérieures et inférieures du registre III. Ainsi que nous l'avons indiqué, il semble raisonnable de comprendre « (substance) apportée de tel endroit », avec à la suite l'unité de mesure et la quantité nécessaire[1781].

Les substances apportées nous semblent pouvoir être identifiées à des matières précieuses, conservées dans des sacs-*ʿrf*, en raison de la forme de l'unité de mesure et de la

[1777] Cf. pl. 70.
[1778] Cf. J. Yoyotte, *AEPHE* 85, 1976-1977, p. 200.
[1779] Cf. vol. I, p. 226, note i.
[1780] G. Daressy, *ASAE* 16, 1916, p. 222.
[1781] Cf. *supra*, 4.1.3.1.

mention de ce sac spécifique dans la légende inférieure (D-E). Celle-ci, qui a fonction d'instruction pour les officiants, indique que les substances devaient être rassemblées afin d'entrer dans la composition d'un objet, que nous identifions au collier-*bb* mentionné dans la vignette, puisque celui-ci est, selon le texte, « placé au cou de ce dieu » (E), par le prêtre-*s(ꜣ)ḳ-ḥꜣt* puis ôté par le *ḥrj-sštꜣ*.

Le collier-*bb*[1782] est connu surtout dans les scènes d'offrande des temples ptolémaïques et romains[1783]. Composé principalement d'or et de matières précieuses[1784], lapis-lazuli et turquoise, il est façonné par Ptah ou Tatenen en tant que patron des artisans[1785]. Il est généralement offert à une déesse, souvent Hathor dans les inscriptions de Dendara et d'Edfou[1786], mais également Sekhmet[1787]. L'un des objectifs de l'offrande de ce collier semble être la protection de la gorge, de la même manière que d'autres ornements pectoraux, à l'image du collier-*irj ḫḫ*[1788].

L'emploi de ce collier au sein du « Rituel de Mefky » est assez peu clair. Il est ici placé au cou du dieu, au sein d'un rite à vocation funéraire, ce qui ne correspond pas à son utilisation dans les tableaux d'offrande ptolémaïques et romains des temples du *saïd*. Néanmoins, il n'est peut-être pas anodin que la plupart des scènes d'offrande de ce collier concernent Hathor, qui est directement associée au rite rendu au dieu sur le « Rituel de Mefky ». Il doit probablement être rapproché aussi de la fonction protectrice du collier, placé au cou pour protéger la gorge, contre la décollation, ce qui nous l'avons vu est un thème important de la théologie d'Hathor de Mefkat.

Pour éclairer la partie droite de la vignette, la légende sur le côté du registre (G-H), mieux conservée que son pendant (B), indique que le dieu est placé dans son naos avant d'être emmené vers *Hout-senedjem*, « le château du repos »[1789], dont le sens cadre bien avec un aspect funéraire. Peut-être s'agit-il d'une procession visant symboliquement à mener le dieu à son tombeau. Dans cette légende se trouve également mentionné *Ỉwn-mw=f*, sans que l'on sache s'il s'agit d'un prêtre ou du dieu. Toujours est-il que ces éléments confirment la

---

[1782] *Wb* I, 455 (6).
[1783] P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon* (*OLA* 78), 1997, p. 315-316.
[1784] Cf. par exemple *Dendara* II, 49 (11), *Dendara* III, 143 (3), *Dendara* IV, 263 (9), etc.
[1785] Cf. S. Aufrère, *Univers minéral* (*BdE* 105/1), 1991, p. 131 et 191.
[1786] Par exemple *Dendara* II, 49 (9) – 50 (5), *Dendara* III, 142 (9) – 143 (11), *Dendara* III, 152 (8) – 153 (5), *Dendara* IV, 263 (7) – 264 (2), *Dendara* IX 178 (9) – 179 (3), *Dendara* XII, 117 (6) – 118 (3), *Dendara* XIII, 260 (10) – 261 (15), *Dendara* XV, 242 (9) – 243 (14), *Dendara Mammisis* 253 (7) – 254 (5), *Edfou* I², 46 (11-17), *Edfou* I², 134 (7-16), *Edfou* VIII, 2 (3-13), *Edfou* VIII, 130 (12) – 131 (9).
[1787] Philae <88>, photo 15, cf. *Wb* I, 455 (6), *Belegstellen*.
[1788] Cf. P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon* (*OLA* 78), 1997, p. 315.
[1789] Sur ce sanctuaire, cf. *supra*, 4.1.2.2.

coloration funéraire du rituel, ce qui permet probablement à J. Yoyotte de reconnaître une forme d'Osiris dans le dieu masculin représenté[1790]. L'Osiris associé à l'Hathor de Mefky et connu pour la localité étant l'Osiris-*meryt*, il semble probable qu'il s'agisse de cette forme, bien qu'elle ne se trouve pas explicitement nommée.

Le registre III, ainsi que l'a indiqué J. Yoyotte[1791] relie les registres supérieur (I-II) et inférieur (IV). Il comporte trois tableaux[1792], surmontés par un bandeau donnant une instruction. Grâce à celui-ci, nous comprenons que les substances en question, utilisées dans les rituels exprimés par la vignette, y compris la fabrication du collier-*bb*, sont issues (*ḫpr*) directement de la déesse, l'Hathor de Mefkat, dont il est question au registre inférieur.

Le premier tableau[1793], le plus large, comporte des produits[1794] dans la partie supérieure et des gloses toponymiques dans la partie inférieure[1795]. Le deuxième présente des produits, issus du règne minéral, dont les gloses sont minéralogiques et le troisième, assez lacunaire, contient la mention de liquides, avec des gloses géographiques. Le lien effectué par le bandeau supérieur n'est pas évident à déterminer. Les substances issues de la déesse, en chacune de ses places, sont celles utilisées dans le rituel, mais leur fonction n'est pas précisée. Le rôle de la déesse dans le rituel adressé au dieu semble certain mais n'est pas caractérisé. Néanmoins, l'interaction entre les deux rituels, induite par leur présence commune sur le document, est évidente. Les clefs de compréhension de l'articulation de ces rituels étaient peut-être contenues dans les parties perdues du document.

6.2.3.2 La sortie processionnelle d'Hathor

Ainsi que J. Yoyotte l'a indiqué, le texte suivi formant le registre inférieur du « Rituel de Mefky », conservé sur trente-trois colonnes rétrogrades, rapporte le « transport de la chapelle divine, différentes stations et différents mouvements d'édifices sacrés en édifices sacrés »[1796]. L'interprétation est donc sensiblement différente de celle qui avait été proposée par G. Daressy[1797], qui voyait dans l'ensemble du document les rituels présidant à l'enterrement de la vache sacrée.

[1790] Cf. J. Yoyotte, *AEPHE* 85, 1976-1977, p. 200 et *id*., *BSFE* 151, 2001, p. 78.
[1791] *Ibidem*.
[1792] Cf. pl. 68 et 71.
[1793] Cf. pl. 71, col. 32 à 56.
[1794] Ainsi que nous l'avons indiqué, nous considérons les mentions toponymiques de la partie gauche du tableau comme le lieur de provenance des substances, et les comprenons comme « (le produit de) tel endroit ».
[1795] Cf. *supra*, 4.1.3.1.
[1796] Cf. J. Yoyotte, *AEPHE* 85, 1976-1977, p. 200.
[1797] Cf. G. Daressy, *ASAE* 16, 1916, p. 245.

Le texte, dans sa partie préservée, est constitué de formules, séparées les unes des autres par un signe 𓏛, matérialisation de plusieurs unités d'action. La composition alterne les types de textes, avec des fragments d'hymnes, d'actes rituels et de discours, marqués par l'utilisation alternée des pronoms des deuxième et troisième personnes du singulier (masculin et féminin), ainsi que des instructions, révélées par l'emploi de constructions infinitives.

De manière générale, le style du texte est assez concis, dépourvu de formes néo-égyptiennes comme il sied à un texte rituel. Les graphies des mots sont plutôt dépouillées, avec un emploi restreint des déterminatifs, renforçant peut-être l'action de la composition rétrograde pour conférer au texte une certaine portée mystérieuse.

Bien que seuls deux signes de fin de formule soient conservés[1798], nous pensons pouvoir déterminer cinq moments principaux évoqués dans la cérémonie : les rituels pratiqués au *Per-neser*, la montée de la déesse au ciel, la procession vers le *Per-our*, le retour au sanctuaire et la clôture de la cérémonie.

Le Per-Neser (col. x+1 - x+4)

> (...) par le prêtre-*ḥrj-sšt3* après l'entrée dans le *Per-n*[*eser* ?...] sur la place, sept fois. [Thot], ses deux bras sont autour d'elle. Purifier (?) [...] son [compagnon (?)]. Horus, son cœur est agréable, alors qu'il recommence l'acclamation, tous les dieux étant en allégresse [...] la Dorée est [en tant que maîtresse] de la vie.

La première action conservée par le texte semble se tenir, malgré la lacune de la fin de la colonne x+1, dans le *Per-neser*. Thot y est présent, jouant le rôle d'un protecteur (puisqu'il entoure la déesse de ses bras), ce qui paraît correspondre à la fonction qu'il occupe dans les papyrus Jumilhac et Chester Beatty IV, auprès de l'Isis-Hathor d'Aphroditopolis / Tep-ihou, dont nous avons souligné les liens avec l'Hathor de Mefkat[1799]. La présence d'Horus est moins claire, même s'il est un compagnon fréquent de Thot, notamment lors du rituel journalier[1800] et en lien avec les rites de purification. Peut-être est-il satisfait ici en tant que fils de l'Hathor locale.

[1798] Col. x+4 et x+12.
[1799] Cf. *supra*, 6.2.1.1.2.
[1800] Cf. A. Moret, *Le rituel du culte divin journalier en Égypte* (*AMG* 14), 1902, p. 16.

La montée d'Hathor au ciel (col. x+4 - x+10)

Il semble que les opérations se poursuivent ensuite dans le *Per-neser*, puisque le texte comporte une section précisant les paroles déclamées par le prêtre-*s*(*ꜣ*)*ḳ-ḥꜣt*, sans induire de déplacement de la cérémonie :

> Récitation par le [prêtre-*s*(*ꜣ*)*ḳ-ḥꜣt*] : qu'apparaisse la dorée, [que s'élève Hathor vers] le ciel [...] dans l'horizon. La voir par les dieux et les déesses, la protéger en personne, faire sa crainte en tant que sa puissance [... Ton père (?)] Rê, ses bras sont autour de toi. (C'est) Ptah qui te pare, c'est Henou qui crée ta beauté, c'est Séchat qui farde tes sourcils. Les dieux qui sont dans l'horizon viennent vers toi, réunis par l'odeur de cette déesse. Elle parle à Rê (après qu')il a repoussé sa tristesse. Rê, il dit aux dieux : Regardez ! Voici la Grande qui est venue en paix, son pavillon est l'horizon [...] agréable est son odeur. Qu'elle entre dans le ciel à la suite de l'étoile d'Orion, étant vivante, renouvelée et rajeunie comme Rê chaque jour.

Ce texte à valeur hymnique est adressé à Hathor, d'abord à la troisième personne du singulier, puis directement à la deuxième personne. Il s'agit visiblement de la montée au ciel de la déesse, afin qu'elle prenne place dans l'horizon. Pour cela, elle est parée et maquillée. Sous l'auspice général de la figure paternelle de Rê, ces opérations sont conduites par Ptah, Hénou et Séchat, indiquant peut-être une coloration memphite du rite[1801]. Ptah est chargé d'orner (*sḫkr*) la déesse, ce qui fait probablement référence, comme pour le collier-*bb*, à sa qualité de patron des artisans, responsable à ce titre de l'emploi des matières précieuses utiles à la fabrication des bijoux. Hénou / Sokaris et Séchat sont associés pour embellir la déesse, comme l'a montré J. Yoyotte[1802], au moyen du maquillage. Séchat est plus précisément chargée de maquiller les sourcils (*smd smdwj*), rituel trouvant un fort écho dans la mythologie régionale[1803], les yeux étant maquillés avec les fards de Bakh et de Manou[1804].

Plusieurs parallèles ont été relevés par J. Yoyotte concernant ce passage[1805]. Le texte le plus proche se trouve au sein d'un hymne adressé à l'Hathor de Dendara lors de la fête d'Epiphi, dans lequel la déesse est préparée et reçoit l'hommage d'autres divinités :

> Éveille-toi dans la paix, ton [coeur] est adouci, tu te réjouis de voir les prodiges, tu trouves les déesses qui se tiennent à côté de toi, le Maître

[1801] Dans les textes parallèles issus des temples gréco-romains, c'est en effet la figure memphite de Ptah-*rsj-inb=f*, remplacé parfois par Tanen, et qualifié de *nb ꜥnḫ-tꜣwj* qui est chargé de parer la déesse, cf. par exemple le linteau de la porte ouest du pronaos de Dendara, cf. S. Cauville, *Dendara, les fêtes d'Hathor* (*OLA* 105), 2002, p. 95

[1802] Cf. J. Yoyotte, « Seshat maquilleuse », *RdE* 29, 1977, p. 227-228.

[1803] Cf. D. Meeks, *Mythes et légendes du Delta* (*MIFAO* 125), 2006, p. 294-295 et *supra*, 4.1.3.2.

[1804] Parmi de nombreuses mentions sur le document, cf. registre III, col. 40-41.

[1805] Cf. J. Yoyotte, *RdE* 29, 1977, p. 228, note 4. Depuis, cf. S. Cauville, *Dendara, les fêtes d'Hathor* (*OLA* 105), 2002, p. 80-97.

> (=Atoum), il te protège, le grand Noun, il purifie ton visage, Celui au beau visage (=Ptah) pare ton corps, Henou est derrière toi, il ouvre tes yeux, Sokar maquille tes sourcils (...)[1806].

Une fois la déesse apprêtée, un échange verbal se fait entre celle-ci et son père Rê. Elle lui adresse la parole, « (après qu')il a repoussé (*dr*) sa tristesse (*ȝhw*) », ce qui pourrait faire référence au *topos* de le tristesse de l'Oeil-de-Rê, exécrée par le dieu solaire[1807]. Pour terminer, le passage conclut par un discours de Rê, qui proclame l'entrée de la déesse dans le ciel.

L'ensemble de ces éléments présente donc de fortes similitudes avec l'intronisation divine d'Hathor, qui a lieu lors de la fête principale de l'Ivresse, le 20^{e} jour du mois de Thot[1808].

La procession vers le Per-our (col. x+10 - x+15)

La suite du texte, au sein de la même unité d'action, comporte une série d'instructions à l'égard des prêtres spécifiques en charge du rituel et servant au démarrage de la procession :

> Ouvrir les portes de la chapelle mystérieuse. La voir par les dieux. Faire la libation et l'encensement quand elle sort en procession avec Sokaret (?). Entrer dans *Hout-her(et)-tep*. Dire quelque chose de semblable à l'entrée de *Per-our* par le prêtre-*s*(*ȝ*)*ḳ-ḥȝt* dans l'introduction des dieux vers *Hout-her(et)-tep*.

Une fois les dieux arrivés, symboliquement ou non, dans le fond du sanctuaire, au contact de la déesse, la procession semble se mettre en marche, accompagnée de récitations du prêtre spécifique :

> Récitation par le prêtre-*s*(*ȝ*)*ḳ-ḥȝt* alors qu'il fait l'encensement devant cette déesse, tandis que le prêtre-*ḫrj-sšt*ȝ est en tant que compagnon de sa Majesté (Hathor), à porter la chapelle mystérieuse, sans voir ni entendre par la Grande [...] vers son château. Acclamation ! Jubilation ! Acclamation ! Quatre fois. Récitation par les prophètes qui se tiennent à l'extérieur tandis que le fils de Rê ( )| la distingue (?) [...] tandisqu'(?)il dresse son image pour l'éternité.

Toutes ces indications décrivent donc un mouvement processionnel, le premier conservé dans le document, mais qui semble être déjà une étape avancée du circuit. Les portes du naos sont ouvertes, afin de procéder à l'encensement et à la libation. La procession peut

---

[1806] *Dendara* II, 199, traduction S. Cauville, *Dendara II, Traduction* (*OLA* 88), 1999, p. 301.
[1807] Cf. S. Cauville, *Dendara, les fêtes d'Hathor* (*OLA* 105), 2002, p. 84, 94, etc.
[1808] Sur cette fête, cf. i*dem*, p. 80-81.

ensuite reprendre. Nous expliquons difficilement la présence de Sekeret aux côtés d'Hathor, et celle-ci n'est pas directement explicitée par le texte. Néanmoins, parmi les Hathor musiciennes de l'arrière chambre sud-est de Dendara, l'Hathor de Mefkat, sistrophore, est qualifiée de « Sekeret qui fait de la musique pour la Belle »[1809]. Le lien semble donc pouvoir être fait entre les deux déesses, la première étant accompagnée de la seconde, jouant du sistre lors de sa sortie processionnelle, peut-être dans un but d'apaisement ou de réjouissance. Cela pourrait être confirmé par le contexte topographique, puisque la procession a lieu entre les chapelles *Pr-nsr* et *Pr-wr*, liées à la déesse dangereuse et aux rituels d'apaisement[1810].

La procession se dirige alors vers le sanctuaire d'*Hout-heret-tep*, qu'il s'agisse d'un sanctuaire indépendant ou d'une chapelle dans le temple même de la déesse, devant la chapelle *Per-our* que celui-ci contenait[1811]. Un hymne semblable à celui prononcé précédemment, peut-être devant le *Per-neser*, est récité par le prêtre-*s*(*ꜣ*)*ḳ-ḥꜣt*, accompagnant l'introduction (*bs*) de la suite divine d'Hathor dans le sanctuaire.

Le prêtre pratique un nouvel encensement auprès d'Hathor, alors que celle-ci est de nouveau portée en procession, par le(s) prêtre(s)-*ḥrj-sšt*ꜣ. Malgré les lacunes du texte, l'on comprend que la déesse entame le dernier mouvement de sa procession, qui va la ramener dans son sanctuaire principal. Avant le départ, les prêtres semblent exclus de l'entourage immédiat de la déesse, au profit du roi, qui la purifie.

Le retour au sanctuaire et la réinstallation de la déesse (col. x+15 - x+26)

> Dire de nombreuses fois jusqu'à ce qu'elle arrive vers la maison des dieux. Dire [...] cette déesse à l'entrée de la chapelle auguste de la-Dorée-est-venue. Placer la tige de roseau-*swt* sous ses pieds [et la plante-*wꜣḏ* (?) ...] derrière elle, deux fois, sans voir ni entendre. Sois élevée [...] la Dorée à l'avant de [la double porte], que les dieux (te) placent dans leurs mains (?) [...] Ils [nouent](?) pour toi ta tête, ils réunissent pour toi tes os au complet.

Entourée des psalmodies de ses prophètes, la déesse est ramenée vers son temple et il faut probablement considérer que la « chapelle auguste de la-Dorée-est-venue » (*ḥḏ-šps n Nwbt-ỉỉ.tj*) est le nom de la chapelle dans la barque processionnelle, ou du naos dans lequel elle se repose[1812]. Les opérations suivantes semblent viser à la réinstallation de la statue dans

[1809] *Dendara* III, 34 (15), cf. doc. EG 7.4.
[1810] *Edfou* III, 303 (9) et *Edfou* I², 306 (1), cf. J.-Cl. Goyon, *Le rituel du sḥtp Sḫmt au changement de cycle annuel* (*BdE* 141), 2006, p. 86 et 126.
[1811] Cf. *supra*, 6.2.1.1.3.
[1812] Cf. *Wb* III, 209 (2-3).

le naos. On apporte la plante appelée *m3tt n*(*t*) *swt*, qui semble avoir été une tige de roseau[1813], qu'on place sur le sol du naos, alors que le papyrus-*w3ḏ* est peut-être utilisé pour tapisser les parois. Cette opération semble pouvoir être rapprochée d'une vertu médicinale ou magique de la tige de *swt*. Ainsi que le note P. Koemoth, cette plante est employée dans les remèdes contre la migraine[1814], ce qui renvoie peut-être à la protection de la tête de la déesse, que les dieux s'apprêtent à replacer sur son corps. En tapissant le naos de cette plante, on prépare le lieu de manière magique, afin de permettre que la remise de la tête se déroule sans encombre. La déesse semble ensuite prise en main par les dieux (*ḥr ḏbʿw=sn*), pour que ceux-ci puissent replacer sa tête sur son corps et rassembler ses os. Cette phraséologie est courante, comme réminiscence du mythe osirien, mais prend ici un relief tout à fait particulier en raison de la théologie spécifique de la déesse, décapitée par son fils. Il s'agit vraisemblablement de lui rendre son intégrité physique, préliminaire à son voyage céleste.

> Le préposé à la navigation de ceux qui sont dans l'horizon [fait naviguer] [...] (les portes du ?) ciel. Les dieux des *pehou* viennent à toi, chargés d'aiguières, ils font ta purification dans [...] d'Atoum (?), le jour de purifier le dieu. Les dieux se lèvent pour toi, le vase-*ḥs* et le vase-ʿ*nḫ* (?) [...] au moyen de ce qui est dans leurs bras (?). On fait pour toi un sanctuaire (?) [...] le Château-du-Prince qui est dans [Hélio]polis, et qui réjouit Atoum (?) dans [...] ( )| vivant éternellement, étant prospère dans ta maison, le prêtre-*s*(*3*)*ḳ*-[*ḥ3t*] (?) [...] la fête. Il [fait] pour toi le veilleur en tant que [ton] fils [...] qu'il a porté (?), alors qu'il est pur pour sa maîtresse, [il] repousse ? [...] Le prêtre-*wʿb* conduit (?) l'horizon d'Hathor sa maîtresse.

À la suite de la mention d'une série de libations, le texte prend une nette connotation héliopolitaine, mais les lacunes empêchent d'en saisir vraiment le sens. Peut-être le sanctuaire de la déesse est-il comparé à celui d'Héliopolis, en tant que modèle.

Clôture de la cérémonie (col. x+26 - x+33)

> Jubilation ! Deux fois [pour...] Inexistante est toute terre exempte de ta présence, en ton nom de [...] tous les dieux étant en jubilation et en acclamation. Hout[...] le dieu dans sa ville, faisant le tour des villes en tant que [...] cette [...] là, quatre fois. Recevoir les merveilles (?) [...] tourner autour d'elle avec quatre vases-*dš*(*r*)*t* d'[eau...] tourner autour d'elle avec l'encens, [offrir...] cinq boulettes du sud, cinq boulettes du nord [...].

Le texte renvoie enfin à un contexte de fête, marqué par des cris de jubilation et des manifestations de liesse, accompagnant probablement la fin du rituel et le retour de la déesse

[1813] P. Koemoth, « La plante *m3tt*, le feu et la puissance virile », *BSÉG* 17, 1993, p. 57-62.
[1814] *Idem*, p 59.

dans son naos, à l'issue d'une procession sans encombres, et permettant la clôture du cérémonial. La fin du texte conservé, qui occupe les trois dernières colonnes, est un emprunt au rituel journalier, reprenant le rite de *pḫr-ḥ3*, cérémonie de purification et de protection[1815]. L'officiant, ou le roi, tourne autour du naos afin de le purifier avec quatre vases-*dšr* posés sur un plateau. L'opération est ensuite répétée avec de l'encens, provenant de Haute et de Basse Égypte. Ces actions se situent fréquemment en fin de rituel, comme clôture magique dressant une barrière de protection autour de la chapelle divine.

Les informations apportées par ce document complexe sont donc riches et variées, et jettent un éclairage particulier, car peu fourni en parallèles, sur une partie des cultes de Mefkat tels qu'ils devaient se dérouler à la fin de la période dynastique. Même si une partie des référents nous échappe, certains faits méritent d'être notés, comme l'association du rituel au dieu mort et de la sortie processionnelle d'Hathor. Certaines absences doivent également être notées, comme celle du prêtre-*ḫw-w3d* ou encore de l'Harsomtous de Mefkat. Au final, peu de divinités secondaires agissent dans ces rituels, en dehors de celles appartenant aux fragments de textes copiés sur d'autres compositions. Cela contraste donc assez nettement avec l'organisation iconographique et thématique des chapelles et naos locaux, notamment le bloc de chapelle-*pr-wr* et le naos Louvre D 29, qui ont pour caractéristique de détailler la suite des dieux et des déesses accompagnant la divinité principale, sans préciser leur fonction.

D'autre part, la précision dont fait preuve ce document, dans sa toponymie, dans les produits nécessaires au rituel aussi bien que dans les actes sacrés perpétrés auprès des statues de culte, met en évidence les lacunes de nos connaissances sur le fait rituel, en dehors des tableaux d'offrande et rituels spécifiques gravés sur les parois des temples tardifs.

* * *

Il est important, pour clore ce chapitre traitant de religion, de mettre en perspective les différentes données sur les cultes égyptiens locaux avec les traces postérieures de dévotions. La documentation religieuse d'époque gréco-romaine extérieure à la documentation de tradition pharaonique est peu abondante et ne permet pas, pour le nome Prosôpite, une restitution détaillée des phénomènes religieux. Les sources principales sont le *P. Oxy.* XI, 1380[1816], le *P. Lund* III, 10[1817], quelques éléments épigraphes issus de fouilles ou de

[1815] Cf. P. Wilson, *A Ptolemaic Lexikon* (*OLA* 78), 1997, p. 366.
[1816] Cf. doc. PR 10 et PH 9.
[1817] Texte dans *SB* V, 8750.

découvertes fortuites et une partie du matériel funéraire provenant de la région. L'anthroponymie locale, connue surtout par le corpus des stèles funéraires de Kôm Abou Billou et les papyrus de Bruxelles[1818], est souvent d'utilisation difficile comme témoin de cultes locaux et doit être à ce titre utilisée avec prudence[1819].

Parmi les documents en langue grecque, certains font référence à des formes religieuses d'origine égyptienne, représentatives de la culture religieuse syncrétique d'époque gréco-romaine. Ainsi, la base de statue d'Harpocrate découverte à Sersena[1820] porte la dédicace d'un certain Lykarion fils d'Amphiômis, visiblement un Grec, sous le règne de Néron. D'autres objets relatifs à Harpocrate ont été découverts dans la région[1821] et de manière générale, les isiaques ont dû être assez répandus[1822], de même que les statuettes de terre cuite de tradition mixte[1823].

Ainsi que nous l'avons précisé, de très nombreuses statuettes d'Aphrodite[1824] ont été découvertes dans les tombes de *Tarrana Sud*, dans le cimetière de Kôm Abou Billou. La déposition de telles statuettes au sein du mobilier funéraire n'est pas rare, mais la fréquence de la figure d'Aphrodite renvoie immanquablement à la figure plus ancienne de l'Isis-Hathor vénérée à Mefkat. En plus de ces statuettes, une base d'autel en calcaire, découverte sur le même site[1825], fait référence à Aphrodite, indiquant que la déesse possédait certainement une chapelle dans les environs. Cet objet porte en effet une dédicace en grec, adressée à Kupri", forme d'Aphrodite, par un certain Dionysos d'Halicarnasse et fait mention de sphinx offerts et placés près d'une entrée. Cette association entre l'Hathor en tant que vache locale et Aphrodite n'est pas sans rappeler celle mise en évidence entre l'Hathor d'Aphrodidopolis (Per Inbou ?) et la vache Héchis, par J. Quaegebeur[1826].

À l'importance d'Hathor sur les confins libyques, que nous avons pu observer dans les sources égyptiennes, et qu'Hérodote rapporte en décrivant la collecte et l'inhumation des

---

[1818] *P. Brux.* 1-18 et *P. Brux.* 21.
[1819] Cf. J. Yoyotte, *BIFAO* 55, 1955, p. 125-140.
[1820] MGRAlex inv. 222, cf. doc. AR 37.1.
[1821] Ainsi la statue JE 48438 (inédite), cf. vol. I, p. 213.
[1822] Par exemple, JE 65507, cf. vol. I, p. 263 ou JE 43836, cf. vol. I, p. 348.
[1823] Cf. A. Abd el-Aal, « The Excavations of Abu Bellou's Mound, Started, January 1979 », *ASAE* 65, 1983, pl. XXV et XXIX.
[1824] Cf. pl. 151 et *supra*, 2.5.4.3.
[1825] Musée du Caire, JE 45703, cf. doc. AR 14.16, vol. I, p. 250.
[1826] J. Quaegebeur, « Pour un inventaire raisonné des données relatives à la religion égyptienne d'après les sources documentaires grecques », *in* W. F. Reineke, *First International Congress of Egyptology, Cairo, October 2-10, 1976 : Acts* (*SGKAO* 14),1979, p. 537-538 et *supra*, 6.1.1.

vaches et bœufs dans la région[1827], correspond donc celle d'Aphrodite, que l'on rencontre fréquemment dans la documentation plus tardive, épigraphique comme archéologique. Cette interprétation atteste la vivacité et l'importance des cultes d'origine égyptienne après la conquête d'Alexandre et au long de l'époque romaine.

[1827] Hérodote, *Histoires* II, 41 (doc. PR 48).

Conclusion

De Kôm Abou Billou à la Ménoufieh, nous avons tenté de définir les éléments successifs qui ont régi l'organisation du territoire, depuis les premières dynasties indigènes jusqu'à la fin de l'époque romaine. La zone que nous avons étudiée, pauvre en vestiges, est longtemps restée délaissée, malgré les travaux de quelques précurseurs depuis le XIXe siècle et l'intérêt de J. Yoyotte. Cette indifférence relative pose la question de l'importance et du statut de la région dans le paysage national, dont la caractérisation constitue le but de notre recherche.

À partir des différents thèmes que nous avons développés au long des chapitres, nous allons donc, en reprenant les conclusions et avancées principales et en les incluant dans une perspective historique générale, essayer de déterminer si ce territoire constitue une zone dynamique ou une région secondaire, dans le sillage d'autres métropoles. La définition de son espace géographique, l'importance de ses toponymes, son rôle dans l'histoire politique nationale, sa place dans l'économie locale et nationale et les spécificités de ses coutumes funéraires et religieuses constituent autant de points d'approche permettant de saisir son originalité.

§1. Géographie et territoires

Les limites des provinces anciennes, qu'elles soient rattachées au système pharaonique ou à l'administration ptolémaïque et romaine, sont très difficiles à mettre en évidence de manière précise. Le flou relatif dans lequel nous laissent les textes, l'impossibilité de localiser précisément de nombreux toponymes et la topographie mouvante caractéristique des Deltas, et de leur hydrographie, rendent la création de cartes presque impossible. Pourtant, il est possible de situer, approximativement, les différentes zones géographiques et d'étudier leur

évolution, en s'affranchissant d'une vision trop fermée de l'entité géographique ancienne. Cela touche à l'un des intérêts majeurs des études territoriales sur l'Égypte : la mise en lumière de plusieurs systèmes géographiques, différents mais se chevauchant chronologiquement.

Depuis les travaux d'H. Brugsch et J. Dümichen, puis de P. Montet, le système servant de référence à l'établissement des études de géographie est celui des *sepat*, qui suivent un ordre canonique évoluant relativement peu depuis la liste fixée sur la Chapelle Blanche de Sésostris Ier à Karnak[1828]. Ce système, comme il est connu, comporte un décalage entre géographie religieuse et géographie administrative, apparaissant peu après sa création et s'aggravant avec les remaniements successifs de l'organisation administrative des provinces ou les grandeurs et récessions de certains grands centres religieux[1829]. En Basse Égypte, la conception géographique est, à n'en pas douter, sensiblement différente de celle que font connaître les sources, plus prolixes, concernant les nomarques de Moyenne Égypte au Moyen Empire[1830] et dont l'organisation hiérarchique est généralement prise, à tort, pour modèle global[1831]. Elle est aussi différente de la trompeuse appellation de nomarch" des sources grecques, qui ne désigne pas en substance l'autorité sur le nomo", que celui-ci partage notamment avec le stratège[1832]. Il faut donc se garder d'amalgamer ces différentes fonctions autour du terme imprécis de *nomarque*. De la même manière, il est nécessaire d'abandonner la recherche systématique de limites communes et de correspondances politiques et administratives entre *sepat* et nome. Cette méthode, encore appliquée récemment[1833], conduit à la restitution de cadres géographiques trompeurs et qui structurent l'espace de manière biaisée, comme nous avons pu le constater à propos de la IVe *sepat* et du nome Prosôpite.

[1828] Quelques *sepat* sont parfois ajoutées à la liste canonique, principalement pour des raisons ayant trait aux jeux de géographie religieuse, cf. V. Razanajao, « Le Delta à Basse Époque, géographies d'un territoire », *EAO* 42, 2006, p. 6-9.

[1829] Voir Chr. Zivie-Coche, *Statues et autobiographies de dignitaires, Tanis à l'époque ptolémaïque* (*Travaux récents sur le Tell Sân el-Hagar* 3), Paris, 2004, p. 293-199 en dernier lieu *id.*, « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 115, 2008, p. 78-83, qui fait le point sur le décalage entre les systèmes géographiques, à propos des provinces du Delta oriental.

[1830] On verra, concernant le règne de Sésostris Ier, N. Favry, *Le Nomarque sous le règne de Sésostris Ier* (*Les institutions dans l'Égypte ancienne* 1), 2004.

[1831] Sur cette question on verra désormais les remarques d'H. Willems, *Les textes des sarcophages et la démocratie, éléments d'une histoire culturelle du Moyen Empire égyptien*, Paris, 2008, p. 5-65.

[1832] Cf. *idem*, p. 5, note 2. et S. Héral, « Archives bilingues de nomarques dans les papyrus de Ghôran », *in* J. Johnson, *Life in a Multi-Cultural Society: Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond* (*SAOC* 51), 1992, p. 149-150.

[1833] Voir la série des articles de A. Geissen, M. Weber, « Untersuchungen zu den ägyptischen Nomenprägungen I-X », *ZPE* 144 à *ZPE* 164, 2003-2008.

La *sepat* de Neith du sud constitue en effet un exemple particulièrement révélateur de la distanciation entre géographie « réelle » et « sacrée ». En reprenant une documentation qui n'avait jamais été évaluée dans son ensemble, nous avons pu constater qu'aucune trace de la IVe *sepat* ne pouvait être mise en évidence avant le Moyen Empire, sur la Chapelle Blanche. Pour les périodes anciennes, seule une « province de Neith », organisée autour de Saïs, est connue, dans la sphère religieuse (inscriptions du mastaba de Khnoumenti à Gizeh) comme administrative (papyrus d'Abousir). Il est cependant difficile de préciser le statut de celle-ci, en raison des jeux graphiques et phonétiques existant entre le nom de la métropole et celui de la *sepat*, qui ont été mis en évidence pour d'autres lieux[1834] et qui s'appliquent également dans le cas de la région saïte.

L'apparition de la *sepat* sur la Chapelle Blanche, dont on ne saurait oublier qu'elle est un document à vocation religieuse, montre une situation encore ambiguë, marquée par la présence du signe *gs* à cheval entre les tableaux des IVe et Ve *sepat*, ainsi que par la constitution commune du nom de la métropole et de ses divinités. Cet état de fait indique que la séparation entre les deux entités est encore conçue comme partielle et que l'influence de la *sepat* de Neith du nord se laisse fortement ressentir sur celle de Neith du sud, puisque ce sont ses dieux et sa métropole qui sont portés sur l'inscription. En revanche, si la *sepat* religieuse fait son apparition, elle ne semble pas s'accompagner de la création d'une entité administrative, qui est totalement absente des sources. L'absence de documentation locale, qui pourrait expliquer ce phénomène, ne semble pas devoir être retenue, puisque les listes de centres administratifs, à l'image de celle de la tombe de Djehoutynakht à El-Bersheh, l'omettent et ne donnent existence qu'au *Nt* seul.

Cette situation perdure au Nouvel Empire, puis aux époques tardives. La *sepat* de Neith du sud existe en contexte religieux, comme sur la Chapelle Rouge d'Hatchepsout, où elle est accompagnée pour la première fois d'un *pehou* (*ḫ3*), ou au sein des processions des temples d'Abydos, de Medinet Habou ou de Louqsor. La documentation administrative et les titulatures de particuliers en revanche ne font une nouvelle fois connaître que la *sepat* de *Nt* seule ou la ville de Saïs. L'inadéquation entre le modèle sacré et la situation administrative est donc ancienne et perdure, s'alourdissant avec le temps. La IVe *sepat* est conçue comme un élément issu de la Ve, et dépendant de celle-ci. Cette impression est renforcée, comme nous

[1834] Cf. P. Vernus, « Le nom de Xoïs », *BIFAO* 73, 1973, p. 34-35.

avons pu le montrer, par l'étude des référents religieux à l'œuvre dans les deux provinces et développés dans les inscriptions géographiques tardives[1835].

À travers l'étude de la *sepat* de Neith du sud, on obtient donc l'image d'une géographie finalement peu centrée sur la « province » au sens strict, à la faveur du centre urbain, ou religieux, et du territoire qui l'entoure.

Cela semble confirmé, aux époques tardives, par les inscriptions portées sur les documents de particuliers[1836]. Celles-ci paraissent également centrer la géographie plus sur des métropoles, de taille et d'importance variable, que sur des régions au sens propre. Ainsi les titres des gouverneurs *ḥ3tj-ʿ* sont-ils plus volontiers attachés à des villes qu'à des provinces, même si leur influence devait s'étendre au territoire dépendant des centres urbains. De même, les titulatures de prêtres s'évertuent à situer les sacerdoces géographiquement, sur des villes ou des sanctuaires principalement. Les dénominations identiques connues pour la métropole ou pour la *sepat* (par exemple *Ḫm*, *ʾInb-ḥḏ* ou encore *Ḫ3sww*), la ville principale valant pour l'ensemble de l'espace géographique qu'elle domine, ne font qu'accroître notre perplexité devant certains documents, devant lesquels l'hésitation est légitime. Les déterminatifs géographiques n'étant pas toujours notés, ou significatifs, il n'est pas toujours possible de décider s'il s'agit réellement de la ville ou, plus largement, d'une région. Volontaire ou non, l'ambiguïté demeure parfois. Les moyens d'expression différents préférés par le démotique semblent néanmoins confirmer la primauté de l'espace urbain sur l'espace régional. Ainsi, la notion de *tš* sert à désigner un espace, mais celui-ci est lié à une ville (*p3 tš s3j*[1837], *tš Ḫmnw*, *tš Ḥwt-nn-nsw*[1838]). Il s'agit peut-être de l'une des traces les plus directes d'une conception géographique organisée autour de centres de pouvoir plutôt qu'autour de régions aux limites définies et fixées par une administration, qu'elle soit royale ou religieuse.

Les *sepat* religieuses égyptiennes fonctionnent donc, jusqu'à une date avancée de l'époque impériale, de manière parallèle aux nomes grecs, survivant aux différents réaménagements administratifs des provinces. Le système étant de longue date détaché de l'administration, il n'y avait raison de le modifier ou de l'adapter qu'en raison de

---

[1835] Cf. *infra*, § 6.
[1836] Voir, par exemple, la documentation rassemblée par O. Perdu, « Documents relatifs aux gouverneurs du Delta au début de la XXVIe dynastie », *RdE* 57, 2006, p. 151-188.
[1837] Cf. A. Farid, *Fünf demotische Stelen aus Berlin, Chicago, Durham, London und Oxford mit zwei demotischen Türinschriften aus Paris und einer Bibliographie der demotischen Inschriften*, Berlin, 1995, p. 96
[1838] Cf. R. Müller-Wollerman, « Demotische Termini zur Landesgliederung Ägyptens », *in* J. Johnson, *Life in a Multi-Cultural Society* (*SAOC* 51), 1992, p. 247 et S. P. Vleeming, *The Goosherds of Hou (Pap. Hou)* (*StudDem* 3), 1991, p. 38.

l'importance religieuse prise par certains centres, dont les toponymes apparaissent de ce fait dans les « districts supplémentaires » et les divinités dans certaines listes des dieux et déesses des provinces, à l'image de Mefkat[1839] et Per-Inbou[1840], centres religieux prenant de l'importance à partir de la Troisième Période Intermédiaire.

Les limites des nomes Prosôpite et Phthemphouth(ite), dont les premières attestations remontent au milieu du IIIe s. av. J.-C. [1841], sous le règne de Ptolémée Philadelphe[1842], sont difficiles à cerner de manière précise, à l'image de l'organisation territoriale plus ancienne. Elles peuvent néanmoins être déterminées approximativement, par l'examen des sources papyrologiques, qui établissent des relations géographiques entre les lieux et précisent parfois le tracé de routes et les itinéraires empruntés par les voyageurs terrestres ou fluviaux. La toponymie est également une source majeure pour fixer les limites des provinces, en raison de l'expression privilégiée par le grec d'un lieu comme appartenant à un nome.

Pour le nome Prosôpite, nous avons noté que Cléopâtris / Sersena et Térénouthis, ainsi que probablement le village de Delta, étaient des lieux considérés comme appartenant au nome. Cela donne donc une extension, minimale et approximative, s'étendant de Cléopâtris au nord à l'apex du Delta et comprenant la frange Libyque et la partie occidentale de la Ménoufieh, jusqu'aux environs de la branche Sébennytique, dont la rive orientale a dû border le nome Athribite. Concernant le nome Phthemphouth(ite), nous avons pu montrer qu'il doit être situé au nord du Prosôpite, dans une zone comprenant la métropole Taua et les toparchies Tauaeitès et Tantathoitès, situées autour de l'actuelle Tantah, au contact du nome Onouphite, situé vraisemblablement autour de Méhallet Ménouf.

Si la situation et les limites approximatives peuvent être ainsi restituées, l'organisation interne de ces deux nomes reste mal connue. Les sources sont trop peu nombreuses et trop lacunaires pour retracer l'importance et l'organisation administrative des *komai* et toparchies,

---

[1839] Ainsi le sanctuaire de *Ḥwt-snḏm* apparaît dans les districts supplémentaires d'Edfou (*Edfou* VI, 46 (11-13), cf. doc. EG 3.28) et Hathor de Mefkat dans la liste des divinités de l'arrière chambre sud-est de Dendara (*Dendara* III, 34 (13-14), cf. doc. EG 7.4).

[1840] *Edfou* VI, 46 (14) - 47 (2), cf. doc. EG 7.3 et *Dendara* III, 34 (15-16), cf. doc. EG 7.4. Une mention de Tanis, également absent des inscriptions géographiques, a aussi été relevée, cf. Chr. Zivie-Coche, *Tanis à l'époque ptolémaïque* (*Travaux récents sur le Tell Sân el-Hagar* 3), Paris, 2004, p. 297 (*Dendara Mammisis* 139, 13).

[1841] Ainsi que nous l'avons indiqué, nous excluons la mention par Hérodote, *Histoires* II, 165 (doc. PR 49), dont le vocabulaire est particulier, cf. *supra*, 3.3.1.

[1842] 264 av. J.-C. pour le nome Phthemphouth(ite) (*P. Tebt.* III, 845) et 259 av. J.-C. pour le nome Prosôpite (*P. Rev. Laws* 31 et 61, doc. PR 1 et 2).

dont on connaît à peine quelques mentions[1843]. L'étude est donc bien moins riche que celle des nomes du Fayoum[1844] ou même de certains nomes du Delta, à l'image du nome Mendésien, connu par le lot de papyrus carbonisés provenant de Thmouis.

§2 Toponymies

L'étude des noms des lieux est venue compléter le travail géographique entamé à partir des divisions administratives et religieuses. Puisque nous avons constaté le peu de reflet de la *sepat* de Neith du sud comme témoin de l'organisation territoriale, nous avons tenté de retracer la répartition et l'importance des localités, villes et villages, afin de définir les centres moteurs de la région. Notre étude s'est articulée en deux parties principales. La première a visé à retrouver les traces de l'existence ainsi que la localisation des toponymes, en cherchant à établir leur importance.

À l'époque pharaonique, les toponymes sont peu abondants dans les sources, spécialement pour les périodes anciennes. Nous avons uniquement constaté l'existence de domaines funéraires à l'Ancien Empire, intimement liés à la personne royale et connus surtout par les inscriptions des tombes privées. Pour le Moyen Empire, les sources sont encore moins nombreuses et font connaître uniquement *Bꜣt* (EG 1), lieu correspondant à la nécropole de l'actuel site d'El-Qattah (AR 7), et dont nous nous sommes demandé s'il ne devait pas être rattaché à la région memphite ou létopolite.

L'époque ramesside semble présenter une situation très particulière, liée au contexte politique et économique. Les toponymes sont en effet spécifiques à plusieurs égards et reflètent l'intensité de l'activité dans le Delta occidental à cette époque. Les noms des établissements que nous connaissons, probablement minoritaires par rapport aux lieux qui ont existé, sont en effet liés soit aux guerres libyennes, soit à l'exploitation économique du terroir vinicole de la marche occidentale. Les inscriptions royales commémorant les victoires de Séthi Ier, Mérenptah et Ramsès III, indiquent l'existence de plusieurs forteresses et lieux de bataille, à l'exemple de *Ḥwt-n-šʿj*. Plusieurs toponymes ont été formés sur les noms des souverains, comme *Pr-*(*Wsr-mꜣʿt-Rʿ-mrj-Ỉmn*)|*-ʿnḫ-wḏꜣ-snb*, situé le long du fleuve de l'ouest, et ne se retrouvent plus dans la documentation après le Nouvel Empire. Il est peu probable

[1843] Seules quelques fonctions administratives sont attestées, comme des basilicogrammates et des stratèges, cf. J. Whitehorne, *Strategi and Royal Scribes of Roman Egypt* (*Pap. Florentina* XXXVII), 2006, p. 167. Une banque de nome est également attestée, par le *P. Oxy.* LX, 4056, cf. R. Bogaert, « Liste géographique des banques et des banquiers de l'Égypte romaine, 30ᴬ-284 », *ZPE* 109, 1995, p. 173.

[1844] On citera, à titre d'exemple, l'étude récente de T. Derda, *ΑΡΣΙΝΟΙΤΗΣ ΝΟΜΟΣ, Administration of the Fayum under Roman Rule* (*JJP suppl*. 7), Varsovie, 2006.

que les établissements aient cessé de fonctionner, en raison de leur importance stratégique, et il faut peut-être considérer qu'ils ont été renommés, perdant leur statut éponyme.

En plus des sources militaires relatives au fleuve de l'ouest et à la bordure occidentale, les étiquettes de jarres constituent une source importante pour la restitution du territoire et de sa mise en valeur. La documentation semble concerner plus la partie septentrionale du désert libyque, autour d'Imaou et sur la rive sud du lac Maréotis, que la zone autour de Mefkat, mais les différents vignobles, dont certains remontent à la XVIIIe dynastie (Thoutmosis IV) ne peuvent être localisés précisément.

Dernier élément de la toponymie d'époque ramesside, les noms des cours d'eau sont peut-être les plus révélateurs de la spécificité des dénominations. L'exemple le plus probant est celui de l'« Eau de Ptah », surnom religieux d'une portion de la branche la plus occidentale du Nil, comme nous avons pu le préciser. Surnoms religieux et lieux éponymes constituent donc la majeure partie de notre documentation pour les XIXe et XXe dynastie, dont les dénominations plus tardives vont largement se détacher.

À partir de la Troisième Période Intermédiaire, en effet, les toponymes connus ne sont plus les mêmes et deviennent plus nombreux dans les sources, particulièrement religieuses. Il est difficile de dire si cela est uniquement le fait de la documentation ou s'il s'agit d'un reflet du développement régional lié notamment à l'installation des populations libyennes.

C'est à cette époque qu'apparaissent dans la documentation les toponymes régionaux les plus importants, dont nous avons réétudié les dossiers, à l'exemple de Per-Inbou (première attestation sous Osorkon Ier), Mefkat (première attestation sous Chéchonq V) et Per-Noubet (mentionné pour la première fois sur la stèle triomphale de Piânkhi). L'une des caractéristiques de cette toponymie est sa forte connotation religieuse, ce qui est peut-être une nouvelle fois dû à l'aspect particulier des sources. Ces toponymes sont ceux qui vont perdurer dans les inscriptions tardives, jusqu'à l'époque romaine, et surtout dans les textes relevant de la géographie religieuse.

En plus de faire le point sur la localisation de ces lieux et sur leurs attestations, notre étude a permis de développer une réflexion élargie sur la cohérence du bassin toponymique local et sur ses liens avec le système religieux national. À partir des toponymes contenus dans le « Rituel de Mefky », dont l'étude devait être refaite, dans la ligne des indications fournies

par J. Yoyotte[1845], nous avons précisé leur appartenance au Delta occidental et l'importance que cela revêt dans le cadre rituel. Plusieurs lieux ont ainsi pu être localisés, à l'exemple de *š dšr*, *Kbn* ou *Ḥwt-n-šʿj*, qui appartiennent à la frange libyque, dans la grande région d'Imaou. Des toponymes plus lointains sont également cités sur le document, qui s'expliquent par des rapports géographiques et théologiques. Ainsi, la présence du « domaine de Sopdou d'Orient » (registre III, n° 55) est vraisemblablement induite par la complémentarité des fards de l'est et de l'ouest pour le maquillage de l'œil divin.

La recherche de ces toponymes et des correspondances religieuses a conduit à la mise en lumière de phénomènes particuliers de géographie religieuse. Ainsi, les parallélismes entre les villes de Mefkat du Delta occidental et du Delta oriental, ainsi qu'avec le sanctuaire d'Hathor de Mefkat de Tep-ihou de Haute Égypte, suggérés par J. Yoyotte, ont pu être détaillés. De la même manière, nous avons pu mettre en évidence de forts rapports théologiques entre deux villes situées sur une même longitude : Imaou, à l'occident, et Imet, à l'orient. Ces rapprochements relèvent de jeux mythologiques et toponymiques et révèlent la conception complexe de l'espace religieux.

Nous avons pu également constater, au long de nos recherches de toponymie, l'importance de la déesse Hathor, sous forme de vache ou sous forme d'Or, sur les confins libyques. Sa présence majeure est marquée par les cultes perpétrés dans les différents centres religieux régionaux, où elle est à chaque fois l'une des figures principales : Imaou, Mefkat, Ouaouat, *š dšr*, Per-Inbou, Per-Noubet, etc. Cette dévotion régionale majoritaire est particulièrement révélée par un document : le « cérémonial pour faire sortir Sokaris ». Dans les salutations à Hathor que contient la fin du texte, les différentes épithètes géographiques de la déesses sont ordonnancées du sud au nord, avec une majorité de centres du Delta occidental, depuis la région Létopolite jusqu'à Imaou. La proximité du désert, les rapports théologiques avec Héliopolis, le mythe de la déesse lointaine ou encore la faveur d'Hathor parmi les populations libyennes sont peut-être autant d'éléments d'explication.

Afin de compléter l'étude du maillage toponymique régional, nous avons poursuivi nos recherches dans les textes grecs. Cette documentation montre à l'analyse une différence majeure avec la toponymie égyptienne. Les textes sont surtout de nature administrative, là où ils étaient religieux. De ce fait, il est très difficile de faire dialoguer sources égyptiennes et sources grecques, même si certaines d'entre-elles sont contemporaines. Cette difficulté est

[1845] J. Yoyotte, *AEPHE* 85, 1976-1977, p. 200.

renforcée par l'incertitude des études de phonétique historique, qui nécessitent des compétences spécifiques et qui doivent être considérées avec la plus grande prudence.

La toponymie grecque est majoritairement d'origine indigène, c'est-à-dire qu'elle transcrit des noms égyptiens. Elle est connue par des sources d'époque hellénistique comme d'époque romaine, mais avec une forte disparité entre les deux. Celle-ci est due en partie à la documentation, et notamment aux *P. Brux.* 1-18 et 21, qui conservent l'essentiel des dénominations toponymiques pour le nome Prosôpite, et le *P. Tebt.* III, 845 pour le nome Phthemphouth(ite). Les lieux que nous connaissons sont surtout des villages (*komai*), unité de base de l'organisation administrative, tournés vers l'agriculture. Sont connus également quelques grands centres, Aphroditopolis, Atarbéchis, Cléopâtris, Nikiou, Taua et Térénouthis, pour lesquels nous avons repris les dossiers documentaires, afin de préciser leur localisation et leur importance au sein des nomes Prosôpite et Phthemphouth(ite). Parmi ceux-ci, seule Térénouthis semble être une création nouvelle, due aux nécessités économiques et peut-être issue du déplacement de l'ancien centre de Mefkat.

De l'étude des toponymes égyptiens comme grecs, il ressort que la région possède quelques centres majeurs, marqués par leur importance religieuse (Mefkat), politique (Nikiou) ou économique (Térénouthis). En dehors de cette dernière, il semble néanmoins qu'aucun de ces lieux n'ait joué autre chose qu'un rôle régional ; ils n'ont pas vraiment pu concurrencer les autres grands centres du Delta occidental, Imaou et Saïs. Leur fortune semble avoir été secondaire et avoir surtout profité de leur situation à proximité de la voie navigable la plus importante du Delta, vecteur commercial comme militaire entre Memphis et la région Alexandrine : le fleuve de l'Ouest puis la branche canopique.

§3. Res militaris

Si la Basse Égypte n'est pas connue pour avoir été un intense foyer politique aux périodes anciennes, la situation s'inverse au cours du Nouvel Empire, notamment lorsque les Ramessides, quelque peu forcés par le contexte politique, comprennent l'importance des marges septentrionales du pays. Avec le développement de Pi-Ramsès, le Delta oriental profite du contexte politique dynamique pour se développer, alors qu'à l'occident, les pharaons successifs ont fort à faire avec l'installation des populations libyennes[1846]. Il ne s'agit pas ici de refaire l'histoire de ces périodes riches en évènements, entre la fin du Nouvel

[1846] Cf. U. Hölscher, *Libyer und Ägypter, Beiträge zur Ethnologie und Geschichte libyscher Völkerschaften nach den altägyptischen Quellen* (*ÄgForsch* 4), 1937, p. 59-66 ; K. Kitchen, « The Arrival of the Libyans in the Late New Kingdom Egypt », *in* A. Leahy, *Libya and Egypt, c. 1300-750 BC*, Londres, 1990, p. 15-27.

Empire et la conquête d'Alexandre[1847], mais plutôt de rassembler les différents éléments que nous avons notés au cours de notre étude et qui se rapportent à l'implication des différents centres régionaux dans l'histoire politique mouvementée du Delta occidental à partir du Nouvel Empire.

Les campagnes libyennes du Nouvel Empire sont relativement bien connues, puisqu'elles nous sont rapportées par plusieurs sources différentes, inscriptions de temples[1848] ou papyrus[1849]. Dans la documentation provenant de Ménoufieh, la « stèle d'Athribis »[1850], provenant en réalité du Kôm el-Ahmar (1), est la seule source locale que nous possédions. Elle rapporte la campagne de l'an V de Mérenptah, aux environs de Per-iry[1851] et de la montagne d'Oup-to, sur la bordure occidentale du Delta. Depuis le milieu du Nouvel Empire, les Libyens ont en effet colonisé peu à peu le Delta, franchissant la bordure occidentale (*p3-rwḏ-ỉmntt*) et atteignant les terres cultivées arrosées par l'*ỉtrw ỉmntt*. La présence militaire a vraisemblablement eu pour objectif de protéger les vignobles, nombreux dans la région, des razzias libyennes. Cela est montré par la surveillance accrue du territoire occidental, marquée par le contrôle effectué sur la branche occidentale du Nil, placée sous l'autorité militaire d'un *mr mšʿ*(*w*) *n ỉtrw ỉmntt*, couplée à celle d'un *mr-pr-wr*[1852]. Les différentes expéditions militaires, menées ensuite en réaction par Séthi Ier, Mérenptah et Ramsès III, conduisent à l'expulsion des Libyens, mais qui ne sera que temporaire.

L'intensification des contacts et l'installation progressive des populations libyennes, même si elle subit plusieurs coups d'arrêt, semblent avoir contribué au développement de la région occidentale, qui se ressent dans l'augmentation des sources et dans la multiplication des toponymes. En effet, malgré les victoires de Ramsès III, les Libyens reviennent vers la

---

[1847] On verra notamment J. Yoyotte, « Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne (études d'histoire politique) » (*MIFAO* 66, Mél. Maspero I), 1961, p. 121-181, K. Kitchen, *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 BC)*, 1986, et, plus récemment, O. Perdu, « De Stéphinates à Néchao ou les débuts de la XXVIe dynastie », *CRAIBL* 146/4, 2002, p. 1215-1244, *id*. « Psammétique Ier, restaurateur de l'unité nationale et initiateur du renouveau saïte », *EAO* 28, 2003 p. 3-12, D. Kahn, « The Transition from Libyan to Nubian Rule in Egypt: Revisiting the Reign of Tefnakht », *in* G. P. F. Broekman, R. J. Demarée, O. E. Kaper (éd.), *The Libyan Period in Egypt. Historical and Cultural Studies into the 21st – 24th Dynasties* (actes du colloque de Leyde, 2007) (*EgUit* 23), 2009, p. 139-148, ainsi que la contribution à paraître de J. Yoyotte, « Les fondements géopolitiques de la puissance saïte », *in* D. Devauchelle (éd.), *La XXVI^e^ dynastie : continuités et ruptures* (actes du colloque de Lille, 2004).

[1848] Notamment sur les parois de Karnak et de Medinet Habou. Liste des sources dans *LÄ* III, col. 1018.

[1849] P. Louvre N. 3136, cf. A. Spalinger, *The Transformation of an Ancient Egyptian Narrative: P. Sallier III and the Battle of Kadesh* (*GOF* IV/40), 2002, p. 347-361 et C. Manassa, *The Great Karnak Inscription of Merneptah: Grand Strategy in the 13^th^ Century BC* (*YES* 5), 2003, p. 125-133, et Papyrus Harris I, cf. P. Grandet, *Le papyrus Harris I (BM 9999)* (*BdE* 109/1), 1994, p. 336-337.

[1850] Doc AR 19.1.

[1851] Sur la bataille de Per-iry, cf. C. Manassa, *The Great Karnak Inscription of Merneptah* (*YES* 5), 2003, p. 103-107.

[1852] Cf. *supra*, 3.2.1.3.

frontière égyptienne, avant même la fin du Nouvel Empire[1853], et s'y installent de manière pérenne. On ne sait pas exactement quels sont les lieux dont les Égyptiens ont perdu le contrôle, en raison du manque de sources, ni la proportion de Libyens « égyptianisés » qui s'installent dans la région, mais leur importance ne va cesser de croître pendant la Troisième Période Intermédiaire.

Dans le Delta occidental, la fraction dynamique est alors concentrée autour de la zone de Saïs, Bouto et Imaou[1854]. Pendant que Chéchonq V règne sur Tanis, les principautés plus ou moins indépendantes de la région voient se succéder rapidement plusieurs dynastes[1855]. À partir de cette période, la région occidentale va être le théâtre d'une intense activité politique et militaire, faisant l'histoire événementielle du pays. À Saïs, le Grand chef des Ma Osorkon est bien attesté, en l'an IX de Chéchonq V, par l'amulette Louvre E 10943, qui en fait « le Grand chef des Ma, commandant, prophète de Neith, prophète d'Ouadjyt et de la maîtresse d'Imaou, Osorko(n) »[1856]. Il étend donc son pouvoir sur Saïs, mais également sur Bouto et Imaou. Dix ans plus tard, Ker, Grand chef des Libou et Grand chef des Ma règne de manière certaine sur Mefkat et sa région proche, ainsi que l'indique la stèle de donation JE 30972[1857]. À la fin de la XXIIe dynastie, les différents centres de pouvoir du Delta occidental pourraient donc avoir fait jeu égal, sous la lointaine suzeraineté tanite.

C'est d'abord sous l'impulsion d'Ankhhor, chef des Libou et dynaste d'Imaou, que les Libyens de la frange du Delta vont étendre leur zone d'influence vers le sud et hors des confins libyques[1858], jusqu'à l'intervention de Tefnakht, vers le milieu du VIIIe siècle. Prince originaire de Saïs, il va poursuivre l'œuvre d'Ankhhor et constituer ce que J. Yoyotte a appelé le « Grand Royaume d'Occident »[1859], afin de résister à la nouvelle puissance éthiopienne. Il unifie ainsi tout l'ouest, jusqu'aux environs de Xoïs et prend Memphis, avant de descendre jusqu'à Ity-taoui[1860]. À cette époque, la région de Mefkat et une partie de la Ménoufieh font donc directement partie du foyer d'opposition à Piânkhi[1861] et vont se trouver à la limite du

---

[1853] K. Kitchen, « Les suites des guerres libyennes de Ramsès III », *RdE* 36, 1985, p. 177-178.
[1854] Cf. J. Yoyotte, « Les principautés du Delta » (*MIFAO* 66, Mél. Maspero I), 1961, p. 131 et *id.*, « Le talisman de la victoire d'Osorkon, prince de Saïs et autres lieux », *BSFE* 31, 1960, p. 12-22.
[1855] Cf. K. Kitchen, *The Third Intermediate Period in Egypt*, 1986, p. 350-351 (§ 311).
[1856] Traduction J. Yoyotte, *BSFE* 31, 1960, p. 16-17.
[1857] Cf. doc. EG. 3.7.
[1858] K. Kitchen, *The Third Intermediate Period in Egypt*, 1986, p. 355 (§ 316) ; J. Yoyotte, « Les principautés du Delta », *MIFAO* 66, Mél. Maspero I), 1961, p. 147-148 (§ 39).
[1859] *Idem*, p. 151-159.
[1860] *Idem*, p. 156.
[1861] J. Yoyotte a défini et développé les spécificités de la région saïte à cette époque, qui en ont fait le point d'ancrage des différentes tentatives égyptiennes pour reconquérir le pouvoir entre Tefnakht et Psammétique Ier, cf. J. Yoyotte, « Les fondements géopolitiques de la puissance saïte », article à paraître dans les actes du

conflit entre Éthiopiens et Saïtes. Cet épisode bien connu est rapporté par la « stèle triomphale » de Piânkhi[1862], qui liste les possessions de Tefnakht et signe l'avancée du roi éthiopien. L'on y apprend que Piânkhi, suite à l'agression de Tefnakht, reconquiert la Haute Égypte, après avoir soumis la principauté d'Héracléopolis. Il se retrouve ensuite face aux murs de Memphis, qu'il prend avant d'obtenir la reddition d'Athribis. La majeure partie des principautés du Delta se soumet ensuite à son autorité, laissant néanmoins Tefnakht maître de Saïs[1863]. La confrontation la plus septentrionale entre Piânkhi et Tefnakht semble avoir été celle de Mesed / Tell Mostaï, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest d'Athribis. La partie occidentale de la Ménoufieh semble donc avoir été épargnée par les combats.

La fondation de la XXVIe dynastie par les prédécesseurs de Psammétique Ier[1864], puis l'apogée de son règne consacrent la domination de Saïs[1865] sur le Delta et sur le pays. C'est donc tout naturellement que la région qui, dès Tefnakht, a servi d'arrière-pays à la ville de Neith, se trouve à sa suite. Les sources royales sur la région et ses toponymes sont pourtant relativement peu attestées pour cette période[1866], mais les documents privés sont plus nombreux à témoigner de l'activité locale à la XXVIe dynastie. Ainsi, la statue de Basa, déposée à l'origine à Imaou[1867], comporte la mention du titre *wr-ḥb* spécifique de Djekâper, de même que les sarcophages d'Horsaiset, membre de la même famille[1868]. Concernant Mefkat, plusieurs documents provenant à l'origine du site ont été notés[1869], attestant le fonctionnement du temple aussi bien que de la nécropole.

La fin de la dynastie est l'un des moments où l'activité semble avoir été la plus intense pour l'époque pharaonique. D'après les sources égyptiennes et les auteurs classiques, la région occidentale, entre Imaou et Memphis, est le théâtre des affrontements entre les armées d'Apriès et d'Amasis. Les propos d'Hérodote, qui retrace le soulèvement, sont confirmés par les sources égyptiennes :

---

colloque international de Lille « La XXVI[e] dynastie : continuités et ruptures », 26-27 novembre 2004, (éd. D. Devauchelle).

[1862] Cf. N. Grimal, *La stèle triomhale de Pi('Ankh)y au musée du Caire, JE 48862 et 47086 – 47089* (*MIFAO* 105, *Études sur la propagande royale* 1), 1981.

[1863] J. Yoyotte, « Les principautés du Delta » (*MIFAO* 66, Mélanges Maspero I), 1961, p. 157-158.

[1864] Cf. O. Perdu, *CRAIBL* 146/4, 2002, p. 1215-1244.

[1865] Cf. O. Perdu, « Psammétique Ier restaurateur de l'unité nationale et initiateur du renouveau saïte », *EAO* 28, 2003, p. 3-11.

[1866] Voir notamment la « stèle de l'Adoption de Nitocris », doc. EG 3.3.

[1867] Moscou, inv. 4982, cf. doc. EG 2.3.

[1868] Cf. doc. EG 2.4.

[1869] Statue d'Harsomtousemhat (doc. EG 3.8), stèle Montgeron 2007.4 (doc. EG 3.9), ainsi que les documents relatifs à Tjanefer (doc. EG 3.18 à EG 3.21), qui, si l'histoire de leur découverte est inconnue, proviennent vraisemblablement de sa tombe dans la nécropole de Mefkat.

> Il (Apriès) avait lancé contre Cyrène une grande expédition qui aboutit à un désastre ; les Égyptiens lui reprochèrent cet échec et se révoltèrent contre lui (...). À cette nouvelle, Apriès chargea Amasis d'aller leur faire entendre raison. Amasis, arrivé devant eux, s'efforçait de les détourner de leurs desseins lorsque, tandis qu'il parlait, l'un des Égyptiens debout derrière lui plaça sur sa tête un casque et déclara l'investir ainsi de la royauté. (...) À l'annonce de cette nouvelle défection, Apriès arma ses auxiliaires étrangers et marcha contre les Égyptiens. Il avait autour de lui des auxiliaires Cariens et Ioniens, au nombre de trente mille ; son palais, vaste et superbe, se trouvait dans la ville de Saïs. (...) les deux armées arrivèrent dans la ville de Momemphis, où elles comptaient se mesurer »[1870].

La participation des mercenaires grecs, qui justifie peut-être l'intérêt d'Hérodote pour cette guerre civile, reçoit un écho dans la documentation égyptienne. La « stèle d'Éléphantine »[1871] mentionne en effet des *Haou-nebou*, associés aux mouvements de troupes d'Apriès et qui se déplacent dans le Delta, entre la région naucratite (*pehou* de *ꜥn*) et la campagne de Mefkat (*sḫt Mfkꜣt*)[1872]. L'essentiel des batailles se situe donc dans cette région, Amasis étant installé à Saïs et poursuivant sa conquête après la défaite d'Apriès à Mômemphis[1873]. Après cette défaite et son installation au pouvoir, Amasis semble avoir pris un soin tout particulier au rétablissement et au développement du sanctuaire de Mefkat, comme l'indiquent les différents fragments de naos et de chapelle découverts au Kôm el-Ahmar (1)[1874].

À la fin du VIe siècle, peu de temps après la fin du règne d'Amasis, l'invasion Perse de Cambyse[1875] donne un coup d'arrêt à la puissance de Saïs, illustré par l'installation du siège de la satrapie à Memphis[1876]. La région retrouve un rôle historique important lors des différentes révoltes contre le pouvoir perse, puisqu'elle est le théâtre de plusieurs

---

[1870] Hérodote, *Histoires* II, 161-162 (traduction A. Barguet, p. 251-252).
[1871] Cf. doc. EG 3.1.
[1872] Le texte, fort corrompu, donne l'impression que les Grecs ont envahi le Delta occidental ((*i*)*ṯ=sn Kmt r-ꜣw=s*, « ils prennent possession de l'Égypte toute entière », col. 4), quittant Naucratis sans y être invités. Le texte indique ensuite que le roi (Amasis) s'est souvenu qu'ils étaient confinés dans cette ville, peut-être comme une réminiscence des dispositions prises par Psammétique (*wn nsw sḫꜣ.n=f st=sn m pḥw ꜥn*, « alors que le roi s'est souvenu que leur place était dans le *pehou* de *An* », col. 3-4).
[1873] Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique* LXVIII, I (5). Sur ces évènements, on verra I. Ladynin, « The Elephantine Stela of Amasis : Some Problems and Prospect Study », *GM* 211, 2006, p. 31-53 et *id*., « *Ỉw* ("Island") ^{uru}Pūtū-Yāman ("The City of Greek Buto" : Two Toponyms in the Sources on the Babylonian Invasion into Egypt in 567 B.C. », in J.-Cl. Goyon, Chr. Cardin (éd.), *Actes du neuvième congrès international des égyptologues* II (*OLA* 150), 2007, p. 1071-1076. Une meilleure traduction de la « stèle d'Éléphantine », impossible sans une nouvelle copie du texte (la seule complète étant celle de G. Daressy, « Stèle de l'an III d'Amasis », *RecTrav* 22, 1900, p. 1-9), est indispensable pour discuter nombre des hypothèses qu'il propose.
[1874] Naos Louvre D 29 et fragment de chapelle-*pr-wr*, provenant à l'origine de Mefkat (doc. AR 19.2 et AR 19.6), ainsi que le naos Leyde IM 107 (doc. AR 19.3), dont l'emplacement original n'est pas encore déterminé avec certitude (Saïs ?), cf. *supra*, 6.2.1.2.3.
[1875] Rappel des faits dans P. Briant, *Histoire de l'Empire Perse, de Cyrus à Alexandre*, Paris, 1996, p. 61-66.
[1876] *Idem*, p. 65.

affrontements, mettant en opposition les Égyptiens aidés des Athéniens et les Perses. Plusieurs soulèvements ont lieu, au gré des successions et faiblesses des rois Perses[1877].

La révolte la plus célèbre, puisqu'elle fut détaillée par les auteurs classiques[1878] et que son protagoniste trouva écho dans la littérature démotique tardive[1879], a été celle d'Inarôs, face au pouvoir d'Artaxerxès. Successeur probable de Psammétique IV, lui-même instigateur d'une révolte[1880], Inarôs quitte Khaset-Tjemehou / Maréa[1881], à l'extrême nord-ouest du Delta, pour tenter de conquérir Memphis et en expulser les Perses. L'essentiel de la révolte et des combats se tient donc dans la région occidentale, en aval de Memphis. Dès son départ, Inarôs fait appel aux Grecs, et notamment aux Athéniens, qui envoient 40 bateaux pour le soutenir[1882]. Cette présence navale indique le rôle de la branche canopique comme axe de circulation et comme élément stratégique du paysage. C'est vraisemblablement en suivant cet axe qu'Inarôs a remonté le Nil vers la capitale. Dans un premier temps, l'insurgé remporte une série de succès, notamment la bataille de Paprémis / Kôm Firin[1883], qui lui permettent de se retrouver face à Memphis et d'en entamer le siège. C'est Mégabyze qui, à la suite de la mort d'Achéménès pendant la guerre[1884], est envoyé pour mater la révolte, soutenir Memphis et reprendre le Delta[1885]. À la tête d'une armée de 500 000 hommes, sans compter la flotte[1886], il réussit à enfermer les Grecs dans « l'île Prosopitis », dans un épisode épique rapporté par les auteurs classiques[1887], au cours duquel les Perses dirigés par Mégabyze assèchent un bras d'eau pour enfermer les bateaux grecs sur la terre ferme.

Après la fin des guerres médiques et la paix de Callias (449 avant J.-C.), et jusqu'à la fin de la XXXe dynastie, l'histoire politique locale est peu mouvementée, les centres de pouvoir s'étant déplacés dans le Delta central, autour de Sébennytos. Néanmoins, les sources

---

[1877] Cf. P. Briant, *Histoire de l'Empire Perse*, Paris, 1996, p. 546-551 et 559.
[1878] Thucydide, *La guerre du Péloponnèse* I, 104-110, Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique* XI, 71-77 et Ctésias, *Histoire de Perse*, *apud* Photius, *Bibliothèque*, 72. Inarôs est également connu par un ostracon de Manawir (O. Manawir 5446), cf. M. Chauveau, « Inarôs, prince des rebelles », *in* F. Hoffmann, H.-J. Thissen, *Res Severa Verum Gaudium. Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zum 65. Geburtstag am 8. Juni 2004* (*StudDem* 6), 2004, p. 39-46.
[1879] Pap. Vienne D. 6521 – 6609 (« Cycle de Pétoubastis »). Pour les sections mentionnant le sanctuaire de Mefkat, cf. doc. EG 3.6.
[1880] Cf. J.-Y. Carrez-Maratray, « Psammétique le tyran. Pouvoir, usurpation et alliances en Méditerranée orientale au IVe siècle av. J.-C. », *Transeuphratène* 30, 2005, p. 37-63.
[1881] Cf. J. Yoyotte, « Berlin 7707, un détail », *Transeupratène* 9, 1995, p. 91.
[1882] Ctésias, *Histoire de Perse*, *apud* Photius, *Bibliothèque*, 72 (40a).
[1883] Hérodote, *Histoires* III, 12.
[1884] Ctésias, *Histoire de Perse*, *apud* Photius, *Bibliothèque*, 72 (40a).
[1885] Thucydide, *La guerre du Péloponnèse* I, 109-110, cf. doc. PR 50.
[1886] Ctésias, *Histoire de Perse*, *apud* Photius, *Bibliothèque*, 72 (40a). La source de seconde main que représente ce texte incite à la prudence.
[1887] Thucydide, *La guerre du Péloponnèse* I, 109-110, cf. doc. PR 50 et Ctésias, *Histoire de Perse*, *apud* Photius, *Bibliothèque*, 72 (40a).

provenant de Ménoufieh ou mentionnant un toponyme régional sont assez nombreuses, marquant une certaine activité et une poursuite du développement des localités, jusqu'à l'arrivée des Macédoniens[1888].

En conclusion de ce bref survol historique, la Ménoufieh, longée par la branche la plus importante du Nil, vecteur principal de circulation dans le Delta, semble avoir été un lieu de passage important, théâtre de nombreuses opérations militaires, en raison de sa situation en bordure du territoire libyen. Néanmoins, elle n'aura jamais eu de rôle politique décisif, restant dans le sillage des métropoles voisines, et surtout de Saïs.

§ 4 Prospérité et développement

À la suite de la conquête d'Alexandre et de la chute de l'empire achéménide, l'épopée guerrière régionale se termine. Les fondations solides du royaume du fils de Lagos assurent à la région une situation stable, les nombreux conflits de l'époque hellénistique prenant majoritairement place en dehors du pays. De ce que montrent les sources, l'histoire politique hellénistique affecte peu les destinées économiques régionales, pas plus que son intégration dans l'Empire romain.

De manière générale, les sources font connaître très peu d'interventions du pouvoir royal puis impérial dans les nomes Prosôpite et Phthemphouth(ite). Ce manque d'intérêt se caractérise par l'absence de mentions de visites royales dans le nome[1889]. Peut-être est-ce dû à la tranquillité politique de la région, qui ne semble pas avoir connu de soulèvement, comme en Thébaïde ou ailleurs dans le Delta[1890]. La prise en main du territoire, que l'on constate par la multiplication des *komai* au nom grec à partir du IIIe s. av. J.-C.[1891], semble surtout liée à l'agriculture et au développement économique. À l'image de l'actuelle Ménoufieh, le terroir du Prosôpite est fertile et bénéficie d'une production excédentaire, dont l'exportation est facilitée par sa situation stratégique : le centre du nome se trouvait approximativement à mi-

---

[1888] Par exemple, doc. EG 3.11, EG 3.12, EG 3.25, EG 8.1, EG 9.1, etc.

[1889] W. Clarysse, « The Ptolemies Visiting the Egyptian Chora », *in* L. Mooren (éd.), *Politics, Administration and Society in the Hellenistic and Roman World* (*StudHell* 36), 2000, p. 44-53. La seule visite à lieu à Saïs, sous le règne de Ptolémée II, en 265/264 av. J.-C. Lorsqu'il s'exprime dans la région, le pouvoir royal choisit donc plutôt son centre principal. Sur cette visite, cf. Chr. Thiers, « Ptolémée Philadelphe et les prêtres de Saïs. La stèle Codex Ursinianus, fol. 6 r° + Naples 1034 + Louvre + Louvre C. 123 », *BIFAO* 99, 1999, p. 423-445.

[1890] Cf. A.-E. Veïsse, *Les "révoltes égyptiennes". Recherches sur les troubles intérieurs en Égypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine* (*StudHell* 41), 2004, p. 10-11 et 64-73.

[1891] Cette multiplication, dont la perception dépend grandement de la préservation des sources, est particulièrement visible à propos du nome Phthemphouth(ite), dans le *P. Tebt.* III, 845, qui comporte 11 toponymes différents (cf. vol. III, pl. 168). Pour le nome Prosôpite, les toponymes semblent également se multiplier à partir de cette période, mais la surabondance des sources d'époque romaine, marquée par les *P. Brux.* rend les observations délicates. Cf. pl. 168 et *supra*, 4.2.1.2.

distance entre Alexandrie et Memphis. Il était surtout traversé par la branche Canopique du Nil et bordé par la route désertique occidentale, dont les archives des erêmophylakes font connaître le tracé[1892].

Les productions du nome, connues par les taxations dont elles font l'objet et par les comptes relatifs au transport des marchandises, semblent avoir été variées. Les textes documentaires grecs indiquent une production de sésame et de ricin (crotôn) relativement importante, puisqu'elle rivalise avec celle du Fayoum[1893], et les sources relatives au blé sont également nombreuses[1894]. La production de vin est attestée, signifiant la présence de vignobles[1895], de même que celle d'huile d'olive[1896]. Le paysage devait également comporter des vergers, puisque les archives de Zenon[1897] mentionnent des poiriers offerts au roi[1898]. L'élevage et la pêche[1899] semblent avoir été aussi pratiqués dans le nome. Des taxes sur des brebis sont consignées au *P. Lond.* III, 856 (*Chr. W. 274*), tandis que les ventes de produits à base de laine (tapis, matelas) sont attestées par l'une des affaires de Zénon[1900].

Si, à partir de sources lacunaires, on ne peut saisir l'étendue véritable des exportations, et à plus forte raison des productions du nome, l'impression nette est laissée d'une région économiquement solide et dynamique. Cette exploitation semble avoir été favorisée par le pouvoir royal. Ainsi, Cléopâtre VII, suite à une demande des cultivateurs alexandrins mettant en valeur des terres publiques des nomes Prosôpite et Boubastite, ordonne en 41 av. J.-C. une exemption d'impôt[1901].

Cette fortune commerciale est renforcée par le cas tout à fait particulier de l'exploitation des richesses en carbonate de sodium du Ouadi Natroun. Jusqu'au XIXe siècle, la route principale entre l'oasis et de Delta débouchait, après avoir traversé la frange libyque, à Kôm Abou Billou / Térénouthis. Cette activité à but d'exportation remonte au moins à l'époque Perse[1902], mais prend de l'ampleur avec la demande croissante à l'époque romaine et la multiplication des usages du natron. L'exploitation devient très intensive, notamment pour

---

[1892] Cf. *supra*, 3.3.1.
[1893] *P. Rev. Laws* 61 (doc. PR 2).
[1894] Ainsi, *P. Princ.* II, 26 (doc. PR 17, 154 apr. J.-C.), *P. Oxy.* LX, 4056 et 4057 (doc. PR 18 et 19, 154 apr. J.-C.), *P. Duk.* Inv. 984 (doc. PR 35, IIe s. apr. J.-C. ?).
[1895] *P. Oslo* II, 17 (doc. PR 12) et *P. Oslo* II, 43 (doc. PR 13), 136 apr. J.-C.
[1896] *P. Mil. Vogl.* IV, 218 (doc. PR 34), IIe s. apr. J.-C.
[1897] *P. Mich. Zen.* I, 25 = *PSI* VI, 556, 256 av. J.-C.
[1898] Cf. Cl. Orrieux, *Les papyrus de Zénon : l'horizon d'un Grec au IIIe siècle avant J.-C.*, Paris, 1983, p. 75.
[1899] *P. Tebt.* III, 867 (cf. vol. I, p. 187).
[1900] *P. Lond.* VII, 1933 (cf. vol. I, p. 187).
[1901] *C. Ord. Ptol.* 75-76 = *SB* IV, 7337 (doc. PR 6).
[1902] P. Briant, R. Descat, « Un registre douanier de la satrapie d'Égypte à l'époque achéménide (*TAD* C3,7) », *in* N. Grimal, B. Menu, *Le commerce en Égypte ancienne* (*BdE* 121), 1998, p. 93-99.

répondre aux besoins des artisans verriers[1903], faisant la fortune de Térénouthis et de sa voisine fluviale, Nikiou. Les ressources en natron ont par ailleurs engendré le développement d'une production artisanale secondaire, à l'image de la production massive, à partir du VIIe siècle apr. J.-C., d'amphores *LRA* 5/6 à Térénouthis, dont P. Ballet suggère avec vraisemblance qu'elles ont pu être destinées au transport de la substance saline[1904]. La production de faïence, même si le répertoire de formes est très mal connu, semble également avoir été abondante, comme le suggèrent les nombreux fragments présents sur le site et la découverte de broyeurs et de scories en grand nombre[1905].

C'est peut-être aussi cette ressource si particulière, et si importante, qui a motivé l'installation de l'*Ala Tertia Arabum* à Térénouthis[1906], dans le but de protéger ce monopole impérial situé en bordure de désert, à la frontière occidentale du pays. C'est également à partir de ce moment que l'on voit le développement de certains marqueurs d'hellénisme ou de romanité : deux gymnases sont connus à Nikiou[1907] et la pratique du bain à la romaine est attestée sur plusieurs sites : Kôm Abou Billou même, mais aussi Sersena et Kôm el-Dosheh[1908]. Au IVe siècle, des conseillers (bouleutes) sont par ailleurs connus à Nikiou[1909], témoins de la vie politique de la ville.

En marge du développement économique de Térénouthis, d'autres centres du nome Prosôpite ont pris de l'importance à l'époque romaine, comme Aphroditopolis, célébrée comme un grand centre religieux par les auteurs classiques[1910] et Cléopâtris, dont l'expansion va peut-être justifier la mention d'un « nome » Cléopâtride dans le *P. Ryl.* IV, 616[1911]. Dernier

---

[1903] Ainsi des ateliers primaires ont été mis en évidence, cf. M.-D. Nenna, M. Picon, M. Vichy, « Ateliers primaires et secondaires en Égypte à l'époque gréco-romaine », *in* M.-D. Nenna (éd.), *La route du verre. Ateliers primaires et secondaires du second millénaire av. J.-C. au Moyen-Âge* (*TMO* 33), 2000, p. 97-112 et M.-D. Nenna, M. Picon, V. Thirion-Merle, M. Vichy, « Ateliers primaires du Wadi Natrun : nouvelles découvertes », *Annales du 16e congrès de l'association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Londres, 2003, p. 56-63. Des bassins de fusion de verre ont notamment été découverts sur le site de Beni Salama, datant du début de l'époque impériale, cf. M.-D. Nenna, « Verres de l'antiquité gréco-romaine : cinq ans de publication (2000-2004) », *Revue Archéologique* 2006/1, p. 121, fig. 3.

[1904] P. Ballet, « Un atelier d'amphores *LRA* 5/6 à pâte alluviale dans le Delta occidental, Kôm Abou Billou / Térénouthis », *in* S. Marchand, A. Marangou (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'Époque Arabe* (*CCE* 8, I), 2007, p. 157-160.

[1905] M.-D. Nenna, , M. Seif el-Din, « Die ägyptischen Fayencewerkstätten in hellenistisch-römischer Zeit », *in* R. Busz, P. Gercke (éd.), *Türkis und Azur, Quartzkeramik im Orient und Okzident*, Kassel, 1999, p. 81, fig. 7.

[1906] *Not. Dign.* XXVIII, 24.

[1907] Alexandrie, musée Gréco-romain, inv. 251. Texte dans *SB* I, 411 = *I. Breccia* 371, cf. J. Bingen, *Pages d'Epigraphie grecque II* (*EpiBru* 3), 2005, p. 145.

[1908] Cf. *supra*, 2.5.1 et 2.5.2.

[1909] *BGU* II, 939.

[1910] Surtout Hérodote, *Histoires* II, 41, en retenant l'assimilation avec Atarbéchis, cf. J. Yoyotte, P. Charvet, Strabon*, le voyage en Égypte*, Paris, 1997, p. 114 n. 233.

[1911] Cf. *supra*, 3.3.3.

exemple, Nikiou, qui va devenir un grand centre copte et abriter un évêché à l'époque byzantine et jusqu'à la conquête arabe[1912].

Le nome Prosôpite et ses villes principales deviennent donc indubitablement un espace économique important, à l'époque hellénistique puis surtout sous la domination romaine. Par l'exploitation du natron sur la frange Libyque et par l'agriculture productive de l'intérieur des terres, la région possède des atouts majeurs de développement, dont la mise en valeur est permise de manière décisive par la présence de la branche Canopique, vecteur de circulation des biens entre Memphis et Alexandrie.

§5. L'espace des morts

Accompagnant la croissance économique et artisanale de Térénouthis, le développement de la nécropole de la ville, sur le site de Kôm Abou Billou, est l'indicateur principal de l'augmentation de la population régionale à l'époque romaine. Le site est en effet l'un des plus vastes, mais aussi l'un des moins bien connu, de Basse Égypte.

Ce cimetière, romain pour l'essentiel, a pourtant une existence bien plus ancienne, remontant aux premières dynasties pharaoniques, et que l'on peut suivre, en dépit des problèmes de périodisation de l'information archéologique, jusqu'au Bas-Empire. C'est le cas d'autres sites régionaux, comme El-Qattah, Abou Ghâlib ou Ouardan, plus ou moins bien documentés selon les périodes de l'histoire.

Nous avons indiqué la difficulté, à partir de sources qui sont presque exclusivement funéraires, de formuler des hypothèses sur l'occupation du territoire et le développement des établissements humains. Nous avons néanmoins souligné que la distribution géographique des sites d'inhumation présente une concentration presque exclusive sur la frange désertique du désert libyque. Malgré l'aspect lacunaire de la documentation, il est possible de considérer qu'il s'agit d'un lieu de destination privilégié pour les nécropoles, en ce qu'elle constitue le *khaset* le plus proche. Cela n'exclut pas pour autant l'existence de nécropoles dans l'intérieur des terres, comme le montrent les trouvailles isolées et surtout les fouilles récentes sur le site de Qouesna[1913], où s'est fait inhumer une partie de la population de l'Athribis gréco-romaine.

La reprise de l'étude diachronique des sites d'inhumation et des pratiques et rituels funéraires apporte pourtant des résultats, notamment à la lumière des nombreuses données

[1912] Cf. É. Amélineau, *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, 1893, p. 277-284 et S. Timm, *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit* (*TAVO* B 41/1), 1984, p. 55-56.
[1913] J. Rowland, « The Ptolemaic-Roman Cemetery at the Quesna Archaeological Area », *JEA* 94, 2008, p. 69-93.

inédites que nous avons pu prendre en compte. En offrant une nouvelle étude, fondée sur l'interprétation de rapports de fouilles inédits[1914], mais aussi sur l'analyse, à partir de photographies, du matériel issu des fouilles et conservé dans différents musées (Kelsey Museum of Archaeology et Musée du Caire principalement), nous avons pu faire progresser notre connaissance des inhumations dans la région.

Pour les périodes anciennes, le site d'El-Qattah semble avoir été un pôle d'inhumation important, ainsi que le montrent le nombre des sépultures fouillées et la présence qui semble avoir été nombreuse, autant que l'on puisse en juger, de dignitaires directement liés au roi (Ânkhef, Âakaoupépi, etc.)

Plus au nord, les fouilles à Kôm Abou Billou ont été nombreuses, depuis Fr. Ll. Griffith, mais aucune n'a été publiée de manière satisfaisante. Seuls quelques rapports préliminaires ont paru, accompagnés de quelques photographies de mauvaise qualité. La topographie funéraire, la périodisation du site, la typologie sépulcrale, le mobilier et les gestes funéraires n'étaient donc connus que très partiellement, ou même pas du tout.

Parmi les 8000 tombes fouillées sur le site, toutes périodes confondues, très peu ont finalement été documentées, et aucune de manière complète. En effet, nous ne possédons, pour aucune des inhumations, l'ensemble des informations relatives au corps, à la superstructure et au matériel funéraire. Malgré cela, la datation d'ensemble des secteurs d'inhumation gréco-romains a pu être revue. Ceux-ci sont habituellement datés des IIIe-IVe siècles, à partir de l'étude des monnaies, dont la provenance précise est souvent inconnue. Nous avons pu montrer que le reste du mobilier issu des fouilles incitait à la prudence et remontait pour une large part à une date plus haute de l'époque impériale, Ie-IIe siècles de notre ère, notamment les lampes à huile.

L'étude de la typologie sépulcrale de la nécropole montre une variété assez importante de tombes, réparties entre les tombes à fosses et les tombes à superstructure en brique crue. Différents modèles ont été employés pour celles-ci, de forme rectangulaire, pyramidale ou en berceau principalement. Certaines de ces formes sont répertoriées sur d'autres sites, mais d'autres, plus rares, comme les superstructures octogonales, n'ont pas encore été mises en évidence ailleurs. La structure générale de ces tombes est toujours similaire. Le défunt est inhumé dans une fosse, recouverte de la superstructure, pleine, composée d'un caisson rectangulaire et d'une partie supérieure de forme variable. Celle-ci possède une niche

[1914] Pour une liste des rapports consultés, voir en fin de bibliographie générale.

aménagée, destinée à accueillir la stèle funéraire, et se trouve accompagnée d'une table d'offrande, le plus souvent maçonnée. Nous avons pu noter des aménagements particuliers de tombes, respectant ou adaptant l'espace mémoriel de leur voisine, à l'exemple des tombes P7 et P8 fouillées par E. Peterson. Ces aménagements posent la question d'une gestion en groupe, peut-être familiale, de certains espaces funéraires. Seules des constatations anthropologiques, qui n'ont pas été effectuées, confrontées à l'organisation des tombes, pourraient nous renseigner sur ces éventuelles pratiques. L'étude du corps inhumé, mise en rapport avec les informations apportées par la stèle funéraire (nom, âge, date de la mort), permettrait également de connaître beaucoup mieux la population enterrée à Kôm Abou Billou.

La question des rituels funéraires, antérieurs et postérieurs à l'inhumation, a également été posée. Si les gestes pratiqués sur les corps avant leur mise au tombeau ne nous sont pas connus, car ils n'ont pas été recherchés par les différents fouilleurs, les traces de culte mémoriel peuvent être mises en évidence. L'organisation même des tombes, conçues comme de petites chapelles funéraires, avec leur stèle en façade et leur table d'offrande, indique qu'elles étaient destinées à recevoir des visites. En dépit de la représentation fréquente du banquet couché sur les stèles funéraires, il n'existe aucune preuve que de réels banquets se tenaient devant les tombes. En revanche, sur les tables d'offrandes, de nombreuses traces de combustion ont été observées, renvoyant peut-être à une pratique de substitution, comprenant libation et encensement.

Parmi le mobilier funéraire, dont la déposition fait partie du rituel funéraire, nous avons noté la présence d'éléments de tradition égyptienne autant que grecque. On note ainsi la présence de scarabées, amulettes, oushebtis, objets d'origine typiquement égyptienne, et de lampes à huile et monnaies, dont l'origine grecque n'est pas douteuse. Les objets les plus révélateurs, déposés majoritairement dans les tombes de *Tarrana sud*, sont les statuettes d'Aphrodite, qu'il faut sans doute rapprocher d'Hathor, l'ancienne maîtresse des lieux, et qui font la synthèse des cultes et pratiques anciennes, en les adaptant au goût du jour.

Les sépultures de Kôm Abou Billou, nombreuses et assez riches en matériel funéraire, montrent l'importance de la nécropole dans le paysage des inhumations régionales. En plus de la population de Térénouthis, le site semble avoir accueilli des habitants d'autres lieux, comme Sarapiôn fils de Sarapiôn, gymnasiarque des deux gymnases de Nikiou. Cette nécropole a donc agi comme un pôle attractif et a, comme d'autres, accueilli une population mixte constituée d'Égyptiens, de Grecs et d'étrangers, comme le mercenaire Diazelmis,

originaire d'Apamée en Bithynie. Ces quelques éléments issus des fouilles anciennes montrent combien la reprise de travaux archéologiques sur ce site serait utile et permettrait d'améliorer notre connaissance des pratiques funéraires des populations provinciales, depuis les premières dynasties jusqu'à l'époque romaine.

§6. Religion et croyances

Ainsi que nous l'avons écrit, le décalage entre géographie « réelle » et géographie « sacrée » est fortement marqué dans les inscriptions tardives des temples du *Saïd*. Ces textes présentent également une vision particulière des caractères religieux spécifiques à la province. Il convient donc d'étudier séparément les données transmises par ces textes et celles apportées par la documentation locale. Les premières sont le reflet de l'interprétation qu'ont donné les scribes sacrés des référents religieux locaux, mis en perspective dans un système national. Les secondes sont le reflet des pratiques religieuses réelles, que l'on ne connaît malheureusement que très partiellement. Cependant, ces deux documentations dialoguent, l'une étant développée à partir de l'autre, et les correspondances entre les deux doivent donc cêtre recherchées.

Dans la IVe *sepat*, nous avons pu mettre en lumière les rôles d'Amon et de Sobek comme dieux-patrons de la province, dont la curieuse interchangeabilité avait déjà été soulignée par I. Guermeur[1915]. Alors que Sobek est issu des développements religieux antérieurs au Nouvel Empire, ainsi que l'indique sa présence sur la Chapelle Blanche, nous pensons pouvoir expliquer le choix d'Amon comme remplaçant ponctuel du crocodile, lorsqu'il était mal venu, par le contexte historique et militaire du Nouvel Empire. En effet, la faveur d'Amon à cette époque et le déplacement de troupes militaires vers le Delta occidental, dans le but de contenir l'arrivée libyenne, ont probablement contribué à l'implantation de ce dieu dans le Delta occidental, comme dans d'autres lieux. La figure du Sobek de la IVe *sepat* a également pu être précisée. Originaire de Djekâper, comme l'indiquent les traces de son culte en dehors des inscriptions géographiques, il est étroitement associé à Neith, déesse de la Ve *sepat* (Saïs), dès le Moyen Empire (Chapelle Blanche). Il est considéré comme l'un de ses fils, nourri et élevé par elle. Le rapprochement avec la théologie de la *sepat* de Neith du nord est donc évident et ne saurait être fortuit, compte-tenu les rapports géographiques existant entre les deux espaces. Cette figure de Sobek est aussi intimement liée à la figure démiurgique

[1915] I. Guermeur, *Cultes d'Amon* (*BEPHE* 123), 2005, p. 103-105.

de Rê, ce qui transparaît au mieux dans son épithète spécifique : Sobek *ka* de Rê[1916]. Il s'agit d'un dieu régnant sur les marais (« seigneur des prises de chasse, souverain du gibier d'eau »[1917]), chargé de défendre aussi bien le démiurge que les reliques d'Osiris. L'Amon qui le remplace possède, quant à lui, une nette connotation guerrière, puisqu'il est archer, « le maître de la flèche, celui qui a empoigné l'arc, le vaillant qui attaque jusqu'à la fin »[1918]. Il possède également des liens avec la théologie de Saïs, où il est régulièrement mis en rapport avec Neith depuis le Nouvel Empire.

Il en ressort l'image d'une *sepat* dont les ressorts théologiques sont intimement liés à ceux de sa voisine septentrionale, probablement plus anciens. Ces rapprochements ont été mis en exergue par les hiérogrammates, profitant vraisemblablement de l'ancienne conception commune des deux espaces.

De l'autre côté de la branche Canopique, à Mefkat, les inscriptions géographiques nous apprennent peu de choses sur la ville, ses cultes et ses particularités. Elle a en effet été rattachée à la IIIe *sepat* religieuse, dont les textes sont centrés sur la métropole et grand centre régional : Imaou. La documentation locale, en revanche, est assez abondante et permet de restituer l'essentiel des cultes locaux. Ceux-ci s'articulent autour de trois divinités principales, organisées en une triade « familiale », rappelant la famille osirienne : Osiris-de-la-rive, Hathor et Harsomtous de Mefkat.

Si l'on sait peu de choses de l'Harsomtous de Mefkat, qui semble avoir été considéré comme le dieu fils de la triade locale, nous avons pu préciser la figure d'Hathor. C'est une figure maternelle, empruntant des aspects à Isis. Sa mythologie est en partie formée sur celle du mythe osirien, à travers l'épisode de la décollation d'Isis, attesté également à Aphroditopolis / Atfih et dans la Mefkat du Delta oriental. Elle adopte à ce titre une forme bucéphale, en souvenir du remplacement de sa tête par Thot. Elle est également fréquemment qualifiée de « La-Dorée-est-venue » ou « La Dorée », de même qu'à Per-Noubet[1919], peut-être pour signifier ses rapports avec la ville d'Héliopolis. L'Osiris-de-la-rive (Osiris-*mrjt*), en revanche, est mal connu en dépit du naos Louvre D 29 qui lui est consacré. Une certaine perméabilité semble avoir existé entre les formes d'Osiris-de-la-rive, spécifique de Mefkat, et les formes plus courantes d'Osiris-le-Bien-Aimé et d'Osiris-aimé-de-son-père.

[1916] Cf. *supra*, 5.2.1.1 et 6.1.1.
[1917] *Opet* I, 242 (8e tableau), doc. IG. 7.
[1918] *Edfou Mammisi* 65 (9), doc. IG 25.
[1919] Cf. *supra*, 4.1.2.4. et 4.1.3.3.

L'intérêt de l'étude de la religion de Mefkat tient aux parallèles mythologiques et géographiques que l'on peut établir avec les autres centres. Elle réside aussi dans la possibilité que l'on a de retracer une partie non négligeable des rituels spécifiques au lieu, notamment à partir du « Rituel de Mefky ». Publié jadis par G. Daressy[1920], puis commenté par J. Yoyotte lors de ses conférences à l'EPHE[1921], ce document fondamental pour la théologie locale demandait un nouvel examen. Les deux rituels qu'il comporte, une cérémonie de nature funéraire et une sortie processionnelle de l'Hathor de Mefkat, semblent fonctionner ensemble, mais leurs liens précis sont difficiles à déterminer.

Le rituel funéraire est consacré à un dieu, dans lequel J. Yoyotte avait déjà reconnu une forme d'Osiris, probablement l'Osiris local[1922]. Les deux moments de la cérémonie qui sont figurés, l'apport de substances devant le dieu et la préparation du corps de celui-ci (apposition du collier-*bb*, ouverture de la bouche), ont une finalité peu claire, mais qui semble s'achever par une procession emmenant le dieu vers *Ḥwt-snḏm*, dont nous avons pu montrer qu'il s'agissait d'un sanctuaire de Mefkat ou de sa région proche. Nous avons à ce propos noté l'implication et l'importance des toponymes locaux sur le document, les produits utiles au rituel étant issus de la déesse elle-même, dans les différents endroits où elle se trouve, dans un espace proche de son centre de culte principal.

La sortie processionnelle de l'Hathor de Mefkat, dont le texte occupe le registre inférieur du document, décrit probablement une cérémonie réelle, comme l'indique l'alternance de passages hymniques, d'instructions et de descriptions rituelles, parfois empruntés à d'autres compositions religieuses. L'identification que nous proposons de la chapelle-*pr-wr* découverte au Kôm el-Ahmar (1)[1923] milite également dans ce sens, puisqu'elle est la matérialisation d'un élément mentionné dans le texte. Au cours de celui-ci, l'on suit la déesse dans sa sortie, jusqu'à son retour dans le naos et dans le sanctuaire, où elle retrouve sa tête et son intégrité physique.

Les liens entre ces deux rituels sont évidents, mais difficiles à caractériser de manière précise. L'apposition du collier-*bb* au cou du dieu, qui comporte une valeur de protection de la gorge et de la tête, répond à la remise de la tête d'Hathor par Thot, fondement théologique local bien indiqué par le reste de la documentation, mais l'aspect lacunaire du document, dont

[1920] G. Daressy, *ASAE* 16, 19 16, p. 221-246.
[1921] J. Yoyotte, *AEPHE* 85, 1976-1977, p. 200.
[1922] Cf. *ibidem*.
[1923] Doc. AR 19.6, cf. *supra*, 6.2.1.1.3.

il manque vraisemblablement une grande partie, empêche de saisir le fonctionnement commun des deux rituels.

§7. Épilogue

Pour répondre à la question du dynamisme de la région et de son originalité aux périodes anciennes, nous avons donc mené successivement des études de géographie historique et religieuse, d'archéologie funéraire, de toponymie ou encore de religion. En faisant dialoguer, autant que possible, la documentation pharaonique et les sources gréco-romaines, nous avons pu dresser un panorama de l'histoire régionale, en renouvelant les hypothèses.

Dans les cadres de la géographie religieuse, la IVe *sepat* a sans nul doute été considérée comme évoluant dans le sillage de sa voisine septentrionale, le Neith du nord, dont la métropole Saïs est l'un des centres religieux les plus anciens de Basse Égypte. Cela transparaît aussi bien dans la conception géographique de l'espace religieux que dans les choix des hiérogrammates pour exprimer son individualité (divinité à la tête de la *sepat*, rituel spécifique, etc.). Ce rattachement est probablement un héritage de la création ancienne du système religieux, bien antérieur à la copie des textes sur les parois des temples ptolémaïques et romains.

La religion locale en revanche, connue surtout par les textes relatifs à Mefkat, montre que ce centre local d'importance n'entretient que peu de liens avec Saïs. La figure d'Hathor rapproche la religion locale des cultes hathoriques du Delta occidental, Imaou, Per-Noubet et Per-Inbou notamment. Pourtant, dans les titulatures des prêtres possédant des sacerdoces à Mefkat, les titres de la région memphite sont plus nombreux que ceux relatifs à Imaou, le grand centre religieux du Delta occidental. Cela est probablement dû à l'attractivité de la capitale du pays, tant au niveau administratif que religieux.

L'histoire politique montre également un certain attachement à la région saïte, notamment à partir du premier millénaire et jusqu'à la conquête d'Alexandre, lorsque Saïs devient l'une des têtes de pont de la politique nationale. À cette époque, la Ménoufieh apparaît comme une zone tampon entre Saïs, d'une part, et Memphis d'autre part, véritable porte de la Basse Égypte et clé des conquêtes et reconquêtes du pays. Le passage de la branche la plus occidentale du Nil, qui traverse la région du Sud au Nord, a également agi comme un axe de circulation des armées, conduisant à la tenue de plusieurs batailles capitales dans la région, devenue enjeu territorial tactique.

Le terroir fertile, le passage de la branche canopique, la situation stratégique de premier ordre, tous ces éléments auraient pu conduire la région à occuper une place centrale dans l'histoire du Delta, particulièrement aux époques tardives. Il semble pour cela lui avoir manqué un centre politique important, qui généralement se sont développés plus anciennement, à l'image de Saïs. Néanmoins, le rôle de soutien économique et agricole a dû être un facteur important de la prospérité régionale, principalement à l'époque romaine.

La recherche de documentation nouvelle - travail d'archive, recherche d'objets oubliés dans les réserves - et la reprise de travaux archéologiques dans la région, dont l'utilité a été montrée récemment par les travaux de l'*EES* au Kôm el-Ahmar (1), formeront les deux axes principaux de recherche dans le futur. Certaines questions, comme l'emplacement exact de la ville de Mefkat pourraient, sinon être résolues, du moins être réexaminées, par exemple en sondant le site du Kôm Biltous. De même, des vérifications archéologiques à Kôm Abou Billou, sur l'emplacement du *temenos* présumé aussi bien que dans les différents secteurs de la nécropole permettraient de juger d'un éventuel déplacement de site entre Mefkat et Térénouthis. La poursuite des études épigraphiques et textuelles, notamment le corpus anthroponymique en langue grecque, devrait également pouvoir compléter la restitution des caractéristiques de la population locale. Nous pourrons ainsi mieux cerner les spécificités du territoire de Ménoufieh et de la frange libyque du Delta occidental.

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

ÄA	*Ägyptologishe Abhandlungen* (Wiesbaden)
ÄAT	*Ägypten und Altes Testament* (Wiesbaden)
ActAr	*Acta Archaeologica* (Copenhague)
ACdF	*Annuaire du Collège de France. Résumé des cours et travaux* (Paris)
ACE-Reports	*The Australian Centre for Egyptology : Reports* (Warminster)
AegTrev	*Aegyptiaca Treverensia, Trierer Studien zum Griechisch-römischen Ägypten* (Mayence)
AEPHE	*Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études* (Paris)
AegMon	*Aegyptiaca Monasteriensia* (Aachen)
AfO	*Archiv fur Orientforschung* (Berlin, Graz)
AfP	*Archiv für Papyrusforschung und verwandte Gebiete* (Leipzig)
ÄgForsch	*Ägyptologische Forschungen* (Gluckstadt, Hambourg, New York)
ÄgInschr.	H. Schäfer, *Aegyptische Inschriften aus den Königlischen Museen zu Berlin*, II, Leipzig : Hinrichs, 1903
AH	*Aegyptiaca Helvetica* (Bâle)
ALUB	*Annales littéraires de l'université de Besançon* (Paris)
AMG	*Annales du musée Guimet* (Paris)
Am.Stud.Pap.	*American Studies in Papyrology* (New Haven, Toronto)
AnAeg	*Analecta Aegyptiaca consilio Instituti aegyptologici Hafniensis edita* (Copenhague)
AnLex	Meeks (Dimitri), *Année Lexicographique, Égypte ancienne* 1-3 (2e éd.), 1998 (Paris)
Annales d'Éthiopie	*Annales d'Ethiopie* (Paris)
AOAT	*Alter Orient und Altes Testament* (Munster)
Archéo-Nil	*Archéo-Nil. Bulletin de la Société pour l'étude des cultures prépharaoniques de la vallée du Nil* (Paris)
ArchAn	*Archäologischer Anzeiger* (Berlin)
Archiv Orientalnì	*Archiv Orientalnì*. Quarterly Journal of African and Asian Studies (Prague)
ArchVer	*Archäologische Veröffentlischungen* (Berlin)
ASAE	*Annales du Service des Antiquités de l'Égypte* (Le Caire)
ASGW	*Abhandlungen der philologisch-historischen Klasse der Königlich sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften* (Leipzig)
ASE	*Archaeological Survey in Egypt* (Londres)
ASP	*American Studies in Papyrology* (Ann Arbor)
BAEE	*Boletín de la Asociación Española de Egitología* (Madrid)
BAR S	*BAR International Series* (Oxford)

BCH	*Bulletin de Correspondance Hellénique* (Athènes)
BdE	*Bibliothèque d'Étude* (Le Caire)
BEFAR	*Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome* (Rome)
BEHE	*Bibliothèque de l'École des Hautes Études, sciences historiques et philologiques* (Paris, Louvain)
BEPHE	*Bibliothèque de l'École Pratique des Hautes Études* (Paris)
BEStud	*Brown Egyptological Studies* (Providence – Londres)
BGU	*Aegyptische Urkunden aus den Königlichen* (puis *Staatlichen*) *Museen zu Berlin, Griechische Urkunden* (Berlin)
BIA	*Bulletin d'Information Archéologiuqe* (Paris)
BiAeg	*Bibliotheca aegyptiaca* (Bruxelles)
BiAr	*Bibliotheca Archaeologica* (Rome)
BIBR	*Bulletin de l'Institut Historique Belge de Rome* (Turnhout)
BIFAO	*Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* (Le Caire)
BMAK	*Biblioteka Muzeum Archeologicznego w Krakowie* (Cracovie)
BMFA	*Bulletin of the Museum of Fine Arts* (Boston)
BMH	*Bulletin du Musée Hongrois des Beaux-Arts* (Budapest)
BMMA	*Bulletin of the Metropolitan Museum of Art* (New York)
BMOP	*British Museum Occasional Paper* (Londres)
BMPR	*British Museum Research Publications* (Londres)
BSAA	*Bulletin de la société archéologique d'Alexandrie* (Alexandrie)
BSAC	*Bulletin de la Société d'Archéologie Copte* (Le Caire)
BSAES	*British School of Archaeology in Egypt Studies* (Londres)
BSAK	*Studien zur altägyptischen Kultur, Beihefte* (Hambourg)
BSÉG	*Bulletin de la Société d'Égyptologie de Genève* (Genève)
BSER	*Bulletin de la Société Ernest Renan* (Paris)
BSFE	*Bulletin de la Société française d'égyptologie* (Paris)
BullJRLM	*Bulletin of the John Rylands Library, Manchester* (Manchester)
CASAE	*Cahiers supplémentaires aux Annales du Service des Antiquités* (Le Caire)
CCE	*Cahiers de la céramique égyptienne* (Le Caire)
CdE	*Chronique d'Égypte* (Bruxelles)
CGC	Catalogue général du musée du Caire (Le Caire)
CGT	Catalogue général du musée de Turin (Turin)
Chiron	*Chiron. Mitteilungen der Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts* (Munich)
CNIP	*The Carsten Niebuhr Institute of Ancient Near East Studies,*

	Publications (Copenhague)
CRAIBL	*Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (Paris)
CRIPEL	*Cahier de Recherches de l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille* (Lille)
CSEG	*Cahiers de la Société d'Égyptologie de Genève* (Genève : SEG)
DAWW	*Denkschriften der Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse* (Vienne / Leipzig)
DE	*Discussions in Egyptology* (Oxford)
DHA	*Dialogues d'Histoire Ancienne* (Paris)
DMOA	*Documenta et Monumenta Oriens Antiqui* (Leyde)
DÖAW	*Denkschriften der österreichischen Akademie der Wissenschaften* (Vienne)
DVSM	*Kongelike Danske Videnskabernes Selskab., historisk-filologiske Meddelelser* (Copenhague)
EA	*Egyptian Archaeology. The Bulletin of the Egypt Exploration Society* (Londres)
EAO	*Égypte, Afrique & Orient* (Paris)
EdE	*Études d'Égyptologie* (Paris)
EESTEM	*The Egypt Exploration Society Texts from Excavations* (Londres)
EGUIT	*Egyptologische Uitgaven* (Leyde)
EH	*Europäische Hochschulschriften. Reihe III, Geschichte und ihre Hilfswissenschaften* (Francfort)
ÉMÉ	*Études et Mémoires d'Égyptologie* (Paris)
EpAn	*Epigraphica Anatolica. Zeitschrift für Epigraphik und historische Geographie Anatoliens* (Bonn)
Enchoria	*Enchoria. Zeitschrift für Demotistik und Koptologie* (Wiesbaden)
EPIBRU	*Epigraphica Bruxellensia* (Bruxelles)
EPRO	*Études Préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain* (Leyde)
ET	*Etudes et Travaux. Travaux du Centre d'archéologie méditerranéenne de l'Académie des sciences polonaise* (Varsovie)
EtudAlex	*Etudes alexandrines* (Le Caire)
EVO	*Egitto e Vicino Oriente* (Pise)
FIFAO	*Fouilles de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* (Le Caire)
ForschBer	*Forschungen und Berichte* (Berlin)

Genava	*Genava (nouvelle série). Bulletin du musée de Genève* (Genève)
GM	*Göttinger Miszellen. Beiträge zur ägyptologischen Diskussion* (Göttingen)
GOF IV	*Göttinger Orientforschungen* (Wiesbaden)
HÄB	*Hildesheimer Ägyptologische Beiträge* (Hildesheim)
HAT	*Handschriften des Altägyptischen Totenbuches* (Wiesbaden)
HdO	*Handbuch der Orientalistik* (Leyde, Boston)
HPBM	*Hieratic Papyri in the British Museum* (Londres)
ICPF	*Inventaire des Collections Publiques Françaises*
IGRR	*Inscriptiones graecae ad res romanes pertinentes*
IslGeo	*Islamic Geography* (Francfort)
JAC	*Jahrbuch für Antike und Christentum* (Munster)
JARCE	*Journal of the American Research Center in Egypt* (Boston, New York)
JAOS	*Journal of the American Oriental Society* (New Haven)
JEA	*Journal of Egyptian Archaeology* (Londres)
JJP	*Journal of Juristic Papyrology* (Varsovie)
JJP suppl.	*Journal of Juristic Papyrology*. *Supplements* (Varsovie)
JNES	*Journal of Near Eastern Studies* (Chicago)
JRS	*Journal of Roman Studies* (Londres)
JSSEA	*Journal of the Society of the Studies of Egyptian Antiquities* (Toronto)
JWAG	*Journal of the Walters Art Gallery* (Baltimore)
Kanobos	*Kanobos, Forschungen zum griechisch-römischen Ägypten* (Leipzig)
Kêmi	*Kêmi. Revue de philologie et d'archéologie égyptienne et copte* (Paris)
KENTRON	*Kentron* (Caen)
KMAS	*Kelsey Museum of Archaeology Studies* (Ann Arbor)
KMP	*Kelsey Museum Publication* (Ann Arbor)
K*RI*	K. Kitchen, *Ramesside Inscriptions*
KTÊMA	*Ktêma. Civilisations de l'Orient, de la Grèce et de Rome antiques* (Strasbourg)
LAPO	*Littératures anciennes du Proche-Orient* (Paris)
LÄ	*Lexikon des Ägyptologie*
Le Monde Copte	*Le Monde Copte. Revue de la culture copte* (Limoges)
LGG	Chr. Leitz (éd.), *Lexikon der Götter und Götterbezeichnungen* I-VII

	(*OLA* 110-*OLA* 116), Louvain : Peeters, 2002
LingAeg	*Lingua Aegyptiaca. Journal of Egyptian Studies* (Göttingen)
MALinc	*Memorie dell'Academia nazionale dei Lincei, Classe di Scienze morali, storiche e filologiche* (Rome)
MÄS	*Münchner Ägyptologische Studien* (Berlin)
Materiali e studi	*Archeologia e storia della civiltà egiziana e del Vicino Oriente antico, materiali e studi* (Bologne)
MdA	*Mélanges d'Archéologie égyptienne et assyrienne* (Paris)
MDAIK	*Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Abteilungs Kairo* (Wiesbaden)
MDAIR	*Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Abteilungs Rom* (Heidelberg : Kerle)
MedMus-Bull	*Medelhavsmuseet, Memoirs* (Stockholm)
MEEF	*Memoir of the Egypt Exploration Fund* (Londres)
MIFAO	*Mémoires publiés par les membres de l'Institut Français d'Archéologie Orientale* (Le Caire)
MIE	*Mémoires de l'Institut d'Égypte* (Le Caire)
MIO	*Mitteilungen des Instituts für Orientforschung der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin* Berlin)
MMAEE	*Metropolitan Museum of Art, Egyptian Expedition* (New York)
MMAF	*Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire* (Le Caire)
MonPiot	*Monuments et Mémoires. Fondation Eugène Piot* (Paris)
MPER	*Mitteilungen aus der Papyussammlung der österreichischen Nationalbibliothek (Papyrus Erzherzog Rainer), Neue Serie* (Vienne)
MRE	*Monographies Reine Elisabeth* (Bruxelles)
MSRAA	*Mémoires de la Société Royale d'Archéologie d'Alexandrie* (Le Caire)
MVAA	*Monumenti Vaticani di Archeologia e d'Arte* (Vatican)
NARCE	*Newsletter of the American Research Center in Egypt* (Princeton, Le Caire)
NB	PREISIGKE (Friedrich), *Namenbuch enthaltend alle griechischen, lateinischen, ägyptischen, hebräischen, arabischen und sonstigen semitischen und nichtsemitischen Menschennamen, soweit sie in griechischen Urkunden (Papyri, Ostraka, Inschriften, Mumienschidern usw.) Ägyptens sich vorfinden*, 1922 (Heidelberg)
NBA	*Nürenberger Blätter zur Archäologie* (Nuremberg)
OBO	*Orbis biblicus et orientalis* (Fribourg, Göttingen)
OCMAM	*Oxford Centre for Maritime Archaeology :Monograph* (Oxford)

OIP	*Oriental Institute Publications* (Chicago)
OLA	*Orientalia lovaniensia analecta* (Louvain)
OLP	*Orientalia lovaniensia periodica* (Louvain)
OLZ	*Orientalistische Literaturzeitung* (Berlin)
OMRO	*Oudheidkundige Mededelingen vit het Rijksmuseum van Oudheden* (Leyde)
OP	*Occasional Publications*, *EES* (Londres).
Or.	*Orientalia. Nova series* (Rome)
OrAnt	*Oriens Antiquus Rivista del Centro per le Antichità e la storia dell'arte del Vicino Oriente* (Rome)
OrMonsp	*Orientalia Monspeliensia* (Montpellier)
OrSuec	*Orientalia suecana* (Uppsala, Stockholm)
PalHier	*Paléographie hiéroglyphique* (Le Caire)
PdÄ	*Probleme der Ägyptologie* (Leyde)
Philippika	*Philippika. Marburger altertumskundliche Abhandlungen* (Wiesbaden)
PM	PORTER (Bertha), MOSS (Rosalind), *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Texts, Reliefs and Painting* (Oxford), continué par MÁLEK (Jaromir).
PMAA	*Princeton Monographs in Art and Archaeology* (Princeton)
PN	RANKE (Hermann), *Die ägyptischen Personennamen* I-III (Glückstadt)
PPtol	PEREMANS (Willy), VAN'T DACK (Edmond) (*et alii*) *Prosopographia Ptolemaica* (Louvain, *Studia Hellenistica*)
RAAO	*Revue d'assyriologie et d'archéologie orientale* (Paris)
RÄRG	H. Bonnet, *Reallexikon der Ägyptischen Religionsgeschichte*, Berlin, 1952
RdE	*Revue d'Égyptologie* (Paris, Louvain)
RÉ	*Revue Égyptologique* (Paris)
RecTrav	*Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* (Paris)
RevArch	*Revue Archéologique*, Nouvelle Série (Paris)
RSER	*Revue de la société Ernest-Renan* (Paris)
RSO	*Rivista degli Studi Orientali* (Rome)
SAGA	*Studien zur Archäologie und Geschichte Altägyptens* (Heildelberg)
SAK	*Studien zur altägyptischen Kultur* (Hambourg)
SAOC	*Studies in Ancient Oriental Civilizations* (Chicago)
SAT	*Studien zum altägyptischen Totenbuch* (Wiesbaden)

SDAIK	*Sonderschrift des deutschen archäologischen Instituts, Abteilung Kairo* (Mayence)
SGKAO	*Schriften zur Geschichte und Kultur des Alten Orients* (Berlin)
SHR	*Studies in the History of Religions* (*Supplements to* Numen) (Leyde)
Sphinx	*Sphinx. Revue critique embrassant le domaine entier de l'égyptologie* (Uppsala)
SSHAW	*Supplemente zu den Schriften der Heidelberger Akademie der Wissenschaften* (Heidelberg)
StudDem	*Studia Demotica* (Louvain)
StudHell	*Studia Hellenistica* (Louvain, Leyde)
TAVO	*Tübinger Atlas des Vorderen Orients,* Reihe B (Wiesbaden)
Thesaurus	BRUGSCH (Heinrich), *Thesaurus Inscriptionum Aegyptiacarum* I-VI, 1883-1891 (Leipzig)
TMO	*Travaux de la Maison de l'Orient* (Lyon, Paris)
TOP	*Trismegistos Online Publications* (Cologne, Louvain)
TOPOI	*TOPOI. Orient-Occident* (Lyon)
UGAÄ	*Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Ägyptens* Leipzig, Berlin, Hidesheim)
Urk.	*Urkunden des Ägyptischen Altertums* (Leipzig, Berlin)
WAW	*Writings from the Ancient World* (Leyde, Boston)
WilbMon	*Wilbour Monographs* (New York)
YES	*Yale Egyptological Studies* (New Haven)
YMER	*YMER. Tidskrift utg. av Svenska Sällskapet för Antropologi och Geografi* (Stockholm)
YNER	*Yale Near Eastern Researches* (New Haven)
ZÄS	*Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* (Leipzig, Berlin)
ZDMG	*Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft* (Wiesbaden)
ZPE	*Zeitschrift für Papyrologie une Epigraphik* (Bonn)

Bibliographie

Note préliminaire

Afin d'alléger la bibliographie, les principaux usuels de l'égyptologie (*LÄ*, *LGG*, PM, *PN*, *Wb*, etc.) n'ont pas été inclus, non plus que les principaux recueils de textes (*Urk.*, K*RI*) et les publications des temples (*Edfou*, *Dendara*, *Opet* etc.). Les chroniques de fouilles des *Orientalia* ont de même été ignorées. Les abréviations des éditions de papyrus grecs et latins, trop nombreuses, n'ont pas été prises en compte et se conforment à la *Checklist* de l'ASP[1924]. Les rapports de fouilles inédits figurent en fin de bibliographie.

A

ABD EL-AAL (Abd el-Hafeez), « The Excavations of Abu Bellou's Mound, Started, January 1979 », *ASAE* 65, 1983, p. 73-78.

ABD EL-AAL (Abd el-Hafeez), GRENIER (Jean-Claude), WAGNER (Guy), *Stèles funéraires de Kom Abu Bellou* (Éditions recherche sur les civilisations « *Mémoire* » n° 55), Paris : Éditions recherche sur les civilisations, 1985

ABD EL-FATTAH (Ahmed), GALLO (Paolo), « *Aegyptiaca Alexandrina*. Monuments pharaoniques découverts récemment à Alexandrie » *in* EMPEREUR (Jean-Yves) (éd.), *Alexandrina* 1 (*EtudAlex* 1), Le Caire : IFAO, 1998, p. 7-19.

ABD EL-FATTAH (Ahmed), SEIF EL-DIN (Merwat), « Les bains de Ezbet Fath Allāh (Maréotide). Rapport préliminaire – novembre 2007 », *in* BOUSSAC (Marie-Françoise), FOURNET (Thibaud), REDON (Bérangère) (éd.), *Le bain collectif en Égypte. Origine, évolutions et actualités des pratiques*. *Actes du colloque Balnéorient, Alexandrie, 1er-4 décembre 2006* (à paraître).

ABD EL-RAZIQ (Mohammed), *Die Darstellung und Texte des Sanktuars Alexanders des Grossen im Tempel von Luxor* (*ArchVer* 16), Wiesbaden : Harrassowitz, 1984.

ABOU SEIF (Hakim), « Report on the Inspectorate of Tanta from September 1923 to January 1925 », *ASAE* 24, 1924, p. 146-150.

ADAMS (Colin), *Land Transport in Roman Egypt, a Study of Economics and Administration in a Roman Province* (*Oxford Classical Monographs*), Oxford : University Press, 2007.

ALLAM (Shafik), *Beiträge zum Hathorkult (bis zum ende des Mittleren Reiches)* (*MÄS* 4), Berlin : Hessling, 1963.

[1924] Cf. Oates (John) (*et alii*), *Checklist of Editions of Greek, Latin, Demotic and Coptic Papyri, Ostraca and Tablets* (*BASP* Supplément 9), Exeter : American Sociery of Papyrologists, 2001 (cinquième édition), et http://scriptorium.lib.duke.edu/papyrus/texts/clist.html. Pour une liste des sources employées, nous renvoyons à l'index du volume de documentation (vol. I, p. 363-368) et à celui de ce volume (vol. II, p. 424-425).

ALLEN (Marti Lu), « Graeco-Roman figurines from the Necropolis of Terenouthis », *NARCE* 160, 1993, p. 7-12.

ALLIOT (Maurice), « Les rites de la chasse au filet, aux temples de Karnak, d'Edfou et d'Esneh », *RdE* 5, 1946, p. 57-131.

ALY (Mohammed I.), NAGUEB (Ramzy), DEVAUCHELLE (Didier), HERBIN (François-René), « Présentation des stèles nouvellement découvertes au Sérapeum », *BSFE* 106, 1986, p. 31-44.

ALY (Zaki), « Some Funerary Stelae from Kom Abu Bellou », *BSAA* 38, 1949, p. 55-88.

ALY (Zaki), « More Funerary Steale from Kôm Abou Bellou », *BSAA* 40, 1953, p. 102-150.

AMÉLINEAU (Émile), *La géographie de l'Égypte à l'époque copte*, Paris : Imprimerie Nationale, 1893.

AMIN (Naguib), *Ash-Sharqiyyah Governorate* (*The Historical sites of Egypt* I), Le Caire : *EAIS*, 2005.

AMYOT (Jacques), PLAZENET (Laurence), *Héliodore, L'Histoire Aethiopique* (*Textes de la Renaissance* 136), Paris : H. Champion, 2008.

ANDERSON (Robert D.), *Musical Instruments* (*Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum* III), Londres : British Museum, 1976.

ANDREAE (Bernard), *Studien zur römischen Grabkunst* (*MDAIR* suppl. 9), Heidelberg : Kerle, 1963.

ARNOLD (Felix), *The South Cemetery of Lisht II, The Control Notes and Team Marks* (*MMAEE* 23), New York : *MMA*, 1990.

ASSMANN (Jan), *Altägyptischen Totenliturgien 1, Totenliturgien in den Sargtexten des Mittleren Reiches* (*SSHAW* 14), Heidelberg : C. Winter, 2002.

ASSMANN (Jan), *Altägyptischen Totenliturgien 2, Totenliturgien und Totensprüche in Grabinschriften des Neuen Reiches* (*SSHAW* 17), Heidelberg : C. Winter, 2005.

ASSMANN (Jan), *Altägyptischen Totenliturgien 3, Osirisliturgien in Papyri der Spätzeit* (*SSHAW* 20), Heidelberg : C. Winter, 2008.

ASTON (Barbara G.), *Ancient Egyptian Stone Vessels. Materials and Forms* (*SAGA* 5), Heidelberg : Heidelberger Orientverlag, 1994.

AUBERT (Jacques-F.), AUBERT (Liliane), *Statuettes égyptiennes, chaouabtis, ouchebtis*, Paris : Maisonneuve, 1974.

AUFRÈRE (Sydney), « Caractères principaux et origine divine des minéraux », *RdE* 34, 1982-1983, p. 3-21.

AUFRÈRE (Sydney), *L'univers minéral dans la pensée égyptienne* (*BdE* 105/1-2), Le Caire : IFAO, 1991.

AUFRÈRE (Sydney), « Les végétaux sacrés de l'Égypte ancienne d'après les listes géographiques d'Edfou et du Papyrus géographique de Tanis et les autres monographies sacrées », *in* AUFRÈRE (Sydney) (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal I* (*OrMonsp* 10), Montpellier : Université P. Valéry, 1999, p. 121-207.

AUFRÈRE (Sydney), « À propos des résultats obtenus sur les échantillons conservés au Museum d'histoire naturelle de Lyon », *in* AUFRÈRE (Sydney) (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal I* (*OrMonsp* 10), Montpellier : Université P. Valéry, 1999, p. 533-547.

AUFRÈRE (Sydney), « La liste des sept oasis d'Edfou », *BIFAO* 100, 2000, p. 79-127.

AUFRÈRE (Sydney), « Le sceptre de papyrus et les déesses », *in* AUFRÈRE (Sydney) (éd.), *Encyclopédie religieuse de l'Univers végétal* II (*OrMonsp* 11), 2001, p. 83-88.

AUFRÈRE (Sydney), « Le "territoire cultivé" (*ouou*) et la "réserve aquatique" (*pehou*) dans les monographies des Nomes de l'Égypte ancienne », *in* ASSOCIATION KUBABA, *Campagne antique : espace sauvage, terre domestiquée* (*Cahiers de Kubaba* 5), Paris : L'Harmattan, 2003, p. 9-45.

AZIM (Michel), « La notice analytique des voyages de Jean-Jacques Rifaud », *GM* 143, 1994, p. 7-19.

B

BADAWI (Ahmad), « Zwei Denkmäler des grossen Gaugrafen von Memphis Amenophis *Ḥwjj* », *ASAE* 44, 1944, p. 181-206.

BADAWY (Alexander), « A Sepulchral Chapel of Graeco-Roman Times at Kom Abu Billo (Western Delta) », *JNES* 16/1, 1957, p. 52-54.

BAGH (Tine), « Abu Ghâlib: Re-evaluation of a Middle Kingom Site in the Western Nile Delta », *in* HAWASS (Zahi), JONES (Angela M.) (éd.), *Eighth International Congress of egyptologists, Abstracts of Papers*, Le Caire : American University Press, 2000, p. 25.

BAGH (Tine), « Abu Ghâlib, an Early Middle Kingdom Town in the Western Nile Delta: Renewed Work on Material Excavated in the 1930s », *MDAIK* 58, 2002, p. 29-61.

BAGNALL (Roger S.), Derow (Peter), *The Hellenistic Period. Historical Sources in Translation* (*Blackwell Sourcebooks in Ancient History* 1), Malden : Blackwell, 2004.

BAINES (John), « The Destruction of the Pyramid temple of Saḥure' », *GM* 4, 1973, p. 9-14.

BAINES (John), *Fecundity Figures, Egyptian Personnification and the Iconology of a Genre*, Warminster : Aris & Phillips, 1985.

BAKIR (Abd el-Mohsen), *The Cairo Calendar No 86637*, Le Caire : Presses Gouvernementales, 1966.

BAKRY (Hassan S. K.), « A Family of High-Priests of Alexandria and Memphis », *MDAIK* 28, 1972, p. 75-77.

BALL (John), *Egypt in the Classical Geographers*, Le Caire : Presses Gouvernementales, 1942.

BALLET (Pascale), « Un atelier d'amphores *Late Roman Amphora* 5/6 à Kôm Abou Billou (Égypte) », *CdE* LXIX, n° 138, 1994, p. 353-365.

BALLET (Pascale), « Un atelier d'amphores LRA 5/6 à pâte alluviale dans le Delta occidental, Kôm Abou Billou / Térénouthis », *in* MARCHAND (Sylvie), MARANGOU (Antigone) (éd.), *Amphores d'Égypte de la Basse Époque à l'Époque Arabe* (*CCE* 8, I), Le Caire : IFAO, 2007, p. 157-160.

BARGUET (Paul), « Le rituel archaïque de fondation des temples de Medinet-Habou et de Louxor », *RdE* 9, 1952, p. 1-22.

BARGUET (Paul), « Une liste des pehou d'Égypte sur un sarcophage du musée du Louvre », *Kêmi* 16, 1962, p. 7-20.

BARUCQ (André), DAUMAS (François), *Hymnes et prières de l'Égypte ancienne* (*LAPO* 10), Paris : Cerf, 1980.

BASTA (Mounir), « Excavations West of Kôm Firin (1966-1967) », *CdE* LIV, n° 108, 1979, p. 183-196.

BASTIANINI (Guido), « Petizioni a Apollonius, suggenh" e stratego », *in Papyrus Erzherzog Rainer (P. Rainer Cent.). Festschrift zum 100-jährigen Bestehen der Papyrussamlung der österreichischen Nationalbibliothek*, Vienne : Hollinek, 1983, p. 320-337.

BAUM (Nathalie), *Arbres et arbustes de l'Égypte ancienne, la liste de la tombe thébaine d'Inéni (n° 81)* (*OLA* 31), Louvain : Peeters, 1988.

BAUM (Nathalie), *Le temple d'Edfou, à la découverte du Grand Siède de Rê-Harakhty*, Monaco : Éditions du Rocher, 2007

BEINLICH (Horst), « Die spezifischen Opfer der oberägyptischen Gaue », *SAK* 7, 1979, p. 11-22.

BEINLICH (Horst), *Die „Osirisreliquien", zum Motiv der Körperzergliederung in der altägyptischen Religion* (*ÄA* 42), Wiesbaden : Harrassowitz, 1984.

BEINLICH (Horst), « Spätzeitquellen zu den Gauen Unterägyptens », *GM* 117-118, 1990, p. 59-88.

BEINLICH (Horst), *Das Buch vom Fayum, zum religiösen Eigenverständnis einer ägyptischen Landschaft* (*ÄA* 51), Wiesbaden : Harrassowitz, 1991.

BEINLICH (Horst), « Zwei Osirishymnen in Dendera », *ZÄS* 122, 1995, p. 5-31.

BEN ABED (Aïcha), GRIESHEIMER (Marc) (éd.), *La nécropole romaine de Pupput*, Rome : EFR, 2004

BERLANDINI (Jocelyne), « Une stèle de donation du dynaste libyen Roudamon », *BIFAO* 78, 1978, p. 147-163.

BERLANDINI (Jocelyne), « La déesse bucéphale : une iconographie particulière de l'Hathor memphite », *BIFAO* 83, 1983, p. 33-50.

BERLANDINI (Jocelyne), « Contribution à l'étude du pilier-Djed memphite », *in* ZIVIE (Alain-Pierre), *Memphis et ses nécropoles au Nouvel Empire. Nouvelles données, nouvelles questions* (Actes du colloque du CNRS, Paris, 9-11/10/1986), PAris : CNRS, 1988, p. 23-33.

BERMAN (Lawrence M.), BOHAČ (Kenneth J.), *Catalogue of Egyptian Art (The Cleveland Museum of Art)*, New York : Hudson Hill, 1999.

BERNAND (André), *Le Delta égyptien d'après les textes grecs*, l, *les confins libyques* 1-3 (*MIFAO* 91), Le Caire : IFAO, 1970.

BERNAND (André), *La prose sur pierre dans l'Égypte hellénistique et romaine* I-II, Paris : CNRS, 1992.

BERNAND (Étienne), *Inscriptions métriques de l'Egypte Gréco-romaine, recherches sur la poésie épigrammatique des Grecs en Egypte* (*ALUB* 98), Paris : Les Belles-Lettres, 1969.

BERNAND (Étienne), « Le culte du lion en Basse-Égypte d'après les documents grecs », *DHA* 16/1, 1990, p. 63-94.

BERNAND (Étienne), *Inscriptions grecques d'Égypte et de Nubie au Musée du Louvre*, Paris : CNRS, 1992.

BIERBRIER (Morris L.), « The Acquisition by the British Museum of Antiquities Discovered during the French Invasion of Egypt », *in* DAVIES (W. Vivian), *Studies in Egyptian Antiquities. A Tribute to T.G.H. James* (*BMOP* 123), Londres : British Museum, 1999, p. 111-113.

BIETAK (Manfred), *Tell el-Dab'a II, der Fundort im Rahmen einer archäologisch-Geographischen Untersuchung über das Ägyptische Ostdelta* (*Denkschriften der Gesamtakademie* IV, *Untersuchungen der Zweigstelle des Österreichischen archäologischen Institutes* I), Vienne : Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 1975.

BILLERBECK (Margarethe) (éd.), *Stephani Byzantii Ethnica*, vol. I (*Corpus Fontium Historiae Byzantinae* 43/1), Berlin : De Gruyter, 2006.

BINGEN (Jean), « Sur les déclarations de recensement du nome Prosopite (P. Brux. Inv. E. 7616), *CdE* XLVII, n° 93-94, 1972, p. 227-235.

BINGEN (Jean), « La série *kappa* des stèles de Térénouthis », *in* SAERENS (Cécilia), DE SMET (Rudolf), MELAERTS (Henri) (éd.), *Studia Varia Bruxellensia ad orbem Graeco-Latinum pertinentia*, Louvain : Peeters, 1987, p. 3-14.

BINGEN (Jean), « Les ordonnances royales C.Ord.Ptol. 75-76 (Héracléopolis, 41 avant J.-C. », *CdE* LXX, n° 139-140, 1995, p. 206-222.

BINGEN (Jean), « Une nouvelle stèle de la série Kappa de Térénouthis », *CdE* LXXI, n°142, 1996, p. 331-334.

BINGEN (Jean), « Une stèle de Térénouthis à Bâle », *CdE* LXXVI, n° 151-152, 2001, p. 230.

BINGEN (Jean), *Pages d'Épigraphie grecque* I, *Attique – Égypte (1952-1982)* (*Epibru* 1), Bruxelles : Epigraphica Bruxellensia, 2005.

BINGEN (Jean), *Pages d'Épigraphie grecque* II, *Égypte (1983 – 2002)* (*EpiBru* 3), Bruxelles : Epigraphica Bruxellensia, 2005.

BINGEN (Jean), « Two Royal Ordinances of the First Century and the Alexandrians », *in* BINGEN (Jean), *Hellenistic Egypt: Monarchy, Society, Economy, Culture*, Edimbourg : Edinburgh University Press, 2007, p. 141-154.

BIRCH (Samuel), « Varia », *ZÄS* 9, 1871, p. 118-120.

BLANKENBERG - VAN DELDEN (C.), *The Large Commemorative Scarabs of Amenhotep III* (*DMOA* 15), Leyde : Brill, 1969.

BLEEKER (Claas J.), *Hathor and Thot, two Key Figures of the Ancient Egyptian Religion* (*SHR* 26), Leyde : Brill, 1973.

BOESER (Pieter A. A.), *Beschreibung der Aegyptischen Sammlung des Niederländischen Reichsmuseums der altertümer : Die Denkmäler der saïtischen, griechisch-römischen, und koptischen Zeit*, Leyde : M. Nijhoff, 1915.

BOGAERT (Raymond), « Liste géographique des banques et des banquiers de l'Égypte romaine, 30^{A}-284 », *ZPE* 109, 1995, p. 133-173.

BOMHARD (Anne-Sophie), *The Naos of the Decades. From the Observation of the Sky to Mythology and Astrology* (*OCMAM* 3), Oxford : Institute of Archaeology, 2008.

BONNET (Charles), LE SAOUT (Françoise), VALBELLE (Dominique), « Le temple de la déesse Hathor, maîtresse de la turquoise, à Sérabit el-Khadim. Reprise de l'étude archéologique et épigraphique », *CRIPEL* 16, 1994, p. 15-29.

BONNET (Charles), VALBELLE (Dominique), « Le temple d'Hathor, maîtresse de la turquoise, à Sérabit el-Khadim (troisième campagne) », *CRAIBL* 139/4, novembre – décembre 1995, p. 915-941.

BORCHARDT (Ludwig), *Das Grabdenkmal des Königs S'aɜḥu-Re^{c} II, die Wandbilder* (*Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Abusir 1902-1908* 7), Leipzig : Hinrichs, 1913.

BORCHARDT (Ludwig), *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo* 4, CGC, Berlin : Reichsdrückerei, 1934.

BOTHMER (Bernard von), « Ptolemaic Reliefs II. Temple Decorations of Ptolemy Soter », *BMFA* 50, n° 281, oct. 1952, p. 49-56.

BOTHMER (Bernard von), *Egyptian Sculpture of the Late Period, 700 B.C. to A.D. 100*, New York : The Brooklyn Museum, 1960.

BOTHMER (Bernard von), « Apotheosis in Late Egyptian Sculpture », *Kêmi* 20, 1970, p. 37-48.

BOTHMER (Bernard von), *Antiquities from the Collection of Christos G. Bastis*, Mayence : Von Zabern, 1987.

BOTHMER (Bernard von), « Delta Sites I – V », *in* CODY (Madeleine E.), *Egyptian Art, Selected Writings of Bernard v. Bothmer*, Oxford : University Press, 2004, p. 57-82.

BOTTI (Giuseppe), ROMANELLI (Pietro), *Le sculture del museo Gregoriano egizio* (*MVAA* IX), Vatican : Tipografia Poliglotta Vaticana, 1951.

BOTTI (Giuseppe), *La glorificazione di Sobk e del Fayyum in un papiro ieratico da Tebtynis* (*AnAeg* 8), Copenhague : E. Munksgaard, 1959.

BOURGUET (Pierre du), *Le temple de Deir al-Médîna* (*MIFAO* 121), Le Caire : IFAO, 2002.

BOURGUIGNON D'ANVILLE (Jean-Baptiste), *Mémoires sur l'Égypte ancienne et moderne* (*IslGeo* 256), Francfort : Institut for the History of Arabic-Islamic Science, 1997 (réimpression de l'édition de Paris, 1766).

BOUVIER (Guillaume), *Les étiquettes de jarres hiératiques de l'institut d'égyptologie de Strasbourg* 5 (*DFIFAO* 43), Le Caire : IFAO, 2003.

BOWMAN (Alan K.), RATHBONE (Dominic), « Cities and Administration in Roman Egypt », *JRS* 82, 1992, p. 107-127.

BOYAVAL (Bernard), « Remarques sur les indications d'âges de l'épigraphie funéraire grecque d'Égypte », *ZPE* 21, 1976, p. 217-243.

BOYAVAL (Bernard), « Quelques remarques sur les épithètes funéraires grecques d'Égypte », *ZPE* 23, 1976, p. 225-230.

BOYAVAL (Bernard), « Datation du décès dans l'épigraphie funéraire de l'Egypte gréco-romaine », *KENTRON* 4/3, 1988, p. 65-70.

BOYAVAL (Bernard), « Les épithètes funéraires de Kom Abou Billou », *CdE* LXVII, n° 134, 1992, p. 329-331.

BOYAVAL (Bernard), « Notes égyptiennes », *KENTRON* 12/2, 1996, p. 53-70.

BOYAVAL (Bernard), « Onze notes égyptiennes », *KENTRON* 15/1, 1999, p. 75-89.

BOYAVAL (Bernard), « Neuf notes égyptiennes », *KENTRON* 16/1-2, 2000, p. 83-92.

BOYAVAL (Bernard), « Dix notes égyptiennes », *KENTRON* 17/1, 2001, p. 53-81.

BOYAVAL (Bernard), « Dix notes égyptiennes », *KENTRON* 17/2, 2001, p. 107-123.

BOYAVAL (Bernard), « Notes égyptiennes », *KENTRON* 18/1-2, 2002, p. 145-174.

BOYAVAL (Bernard), « Notes égyptiennes », *KENTRON* 21, 2005, p. 161-178.

BREASTED (James Henry), *Ancient Records of Egypt Historical Documents from the Earliest Times to the Persian Conquest* I-V, Chicago : University of Chicago,1905-1906.

BRECCIA (Evaristo), « Cronaca del museo e degli scavi e ritrovamenti nel territorio d'Alessandria », *BSAA* 7, 1905, p. 58-71.

BRECCIA (Evaristo), « Les fouilles dans le Sérapéum d'Alexandrie en 1905-1906, premier rapport », *ASAE* 8, 1907, p. 62-76.

BRECCIA (Evaristo), *Iscrizioni greche e latine* (Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée d'Alexandrie, n° 1-568), Le Caire : IFAO, 1911.

BRESCIANI (Edda), *Der Kampf um den Panzer des Inaros (Papyrus Krall)*, (*MPER NS* 8), Vienne : G. Prachner, 1964.

BRESCIANI (Edda), « L'attività archeologica in Egitto dell'università di Pisa : Saqqara 1974 – 1977 », *EVO* 1, 1978, p. 1-20.

BRESCIANI (Edda) (*et alii*), *Saqqara I, tomba di Boccori, la galleria di Padineit visir di Nectanebo I* (*Suppl. EVO* III), Pise : Giardini, 1980.

BRIANT (Pierre), *Histoire de l'Empire Perse, de Cyrus à Alexandre*, Paris : Fayard, 1996.

BRIANT (Pierre), DESCAT (Raymond), « Un registre douanier de la satrapie d'Egypte à l'époque achéménide (*TAD* C3,7) », *in* GRIMAL (Nicolas), MENU (Bernadette), *Le commerce en Égypte ancienne* (*BdE* 121), 1998, p. 59-104.

BROEKHUIS (Jan), *De Godin Renenwetet*, Assen : van Gorcum, 1971.

BROZE (Michèle), *Les aventures d'Horus et Seth dans le papyrus Chester Beatty I* (*OLA* 76), Louvain : Peeters, 1996.

BRUGSCH (Heinrich), *Geographische Inschriften altägyptischen Denkmäler* I, *Die Geographie des alten Ägytpens nach den altägyptischen Denkmälern*, Leipzig : Hinrichs, 1857.

BRUGSCH (Heinrich), DÜMUICHEN (Johannes), *Recueil de monuments égyptiens dessinés et publiés sous les auspices de son Altesse le vice-roi d'Égypte Mohammed-Saïd-Pacha* I-VI, Leipzig : Hinrichs, 1862-1885 [Abrégé *RdM*].

BRUGSCH (Heinrich), « Ein geographischer Kalendar », *ZÄS* 2, 1864, p. 50-56.

BRUGSCH (Heinrich), « Ein geographische Studie », *ZÄS* 17, 1879, p. 1-29.

BRUGSCH (Heinrich), *Dictionnaire géographique de l'ancienne Égypte*, Leipzig : Hinrichs, 1879.

BRUGSCH (Heinrich), *Thesaurus inscriptionum Aegyptiacarum : altägyptische Inschriften* 1-6, Lepizig : Hinrichs, 1883-1891.

BRUGSCH (Heinrich), « Der Apis-Kreis aus den Zeiten der Ptolemäer nach den hieroglyphischen und demotischen Weihinschriften des Serapeums von Memphis », *ZÄS* 22, 1884, p. 110-136.

BRUWIER (Marie-Cécile), *L'Égypte au regard de J.-J. Rifaud, 1786-1852* (catalogue de l'exposition, 17 octobre – 15 novembre 1998), Nivelles : Société royale d'archéologie, 1998.

BUDDE (Dagmar), *Die Göttin Seschat* (*Kanobos* 2), Leipzig : H. Wodtke, K. Stegbauer, 2000.

BUDGE (E. A. Wallis), *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum* II, Londres : British Museum, 1923.

BURGOS (Franck), LARCHÉ (François) (*et alii*), sous la direction de GRIMAL (Nicolas), *La chapelle rouge : le sanctuaire de la barque d'Hatshepsout, 1, fac-similés et photographies des scènes*, Paris : Editions recherche sur les civilisations, 2006

BURKARD (Günter), *Grabung im Asasif 1963-1970, III, die Papyrusfunde* (*ArchVer* 22), Mayence : von Zabern, 1986.

BURKARD (Günter), *Spätzeitliche Osiris-Liturgien im Corpus der Asasif-Papyri, Übersetzung, Kommentar, Formale und inhaltiche Analyse* (*ÄAT* 31), Wiesbaden : Harrassowitz, 1995.

BUTLER (Alfred J.), *The Arab Conquest of Egypt and the last 30 Years of Roman Dominion*, Oxford : Clarendon Press, 1978.

BRUNE (Karl-Heinz), *Index zu Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit (Stefan Timm)* (*TAVO* 41/7), Wiesbaden : L. Reichert, 2007.

C

CABROL (Agnès), *Amenhotep III le magnifique*, Monaco : Éditions du Rocher, 2000.

CAGLE (Anthony), *The Spatial Structure of Kom el-Hisn: an Old Kingdom Town in the Western Nile Delta, Egypt* (*BAR* S1099), Oxford : Archaeopress, 2003.

CALDERINI (Aristide) (*et alii*), *Dizionario dei nomi geographici e topografici dell'Egitto greco-romano*, I-V (1935-1987 et suppléments I à IV (1988 à 2007) [Abrégé *Dizionario*]

CALVERLEY (Amice M.), *The Temple of King Sethos I at Abydos IV. The Second Hypostyle Hall* (*Joint Publication of the* EES *and* OIC 3-4), Londres, Chicago : *EES*, University of Chicago Press, 1958

CAMINOS (Ricardo), *Literary Fragments in the Hieratic Script*, Oxford : Griffith Institute, 1956.

CAMINOS (Ricardo), « The Nitocris Adoption Stela », *JEA* 50, 1964, p. 71-101.

CAPART (Jean), « A Neo-memphite Bas-relief », *JWAG* 1, 1938, p. 13-18 (n. v.).

CARRÉ (Jean-Marie), *Voyageurs et écrivains français en Égypte*, I-II, Le Caire : IFAO, 1956².

CARREZ-MARATRAY (Jean-Yves), *Péluse et l'angle oriental du delta Égyptien aux époques grecque, romaine et byzantine* (*BdE* 124), Le Caire : IFAO, 1999.

CARREZ-MARATRAY (Jean-Yves), « L'occupation romaine tardive à Tell el-Herr (250-400 apr. J.-C.) », *in* D. Valbelle, J.-Y. Carrez-Maratray, *Le camp romain du Bas-Empire à Tell el-Herr*, Paris : Errance, 2000, p. 8-46.

CARREZ-MARATRAY (Jean-Yves), « À propos du nome Thmouite », *RdE* 54, 2003, p. 31-46.

CARREZ-MARATRAY (Jean-Yves), « Psammétique le tyran. Pouvoir, usurpation et alliances en Méditerranée orientale au IVe siècle av. J.-C. », *Transeuphratène* 30, 2005, p. 37-63.

CARRIÉ (Jean-Michel), « Jean de Nikiou et sa *Chronique* : une écriture "égyptienne" de l'histoire ? », *in* GRIMAL (Nicolas), BAUD (Michel), *Événement, récit, histoire officielle, l'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques*, actes du colloque (*ÉdÉ* 3), Paris : Cybèle, 2003, p. 155-172.

CASEVITZ (Michel), Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique* XII , Paris : Les Belles Lettres, 1972.

CASTIGLIONE (László), « Stele eines Kupferschmiedes. Zur Deutung der römerzeitlichen ägyptischen Grabsteine », *MDAIK* 24, 1969, p. 78-86.

CATTAUI (Adolphe), « Rapport sur une mission dans la Haute Égypte (août – décembre 1886), *RÉ* 5, 1888, p. 78-85.

CAUVILLE (Sylvie), *La théologie d'Osiris à Edfou* (*BdE* 91), Le Caire : IFAO, 1983.

CAUVILLE (Sylvie), *Essai sur la théologie du temple d'Horus à Edfou* (*BdE* 102/1-2), Le Caire : IFAO, 1987.

CAUVILLE (Sylvie), « Les inscriptions relatives au nome Tentyrite », *BIFAO* 92, 1992, p. 67-98.

CAUVILLE (Sylvie), *Dendara, les chapelles osiriennes* 1*, transcription et traduction* (*BdE* 117), Le Caire : IFAO, 1997.

CAUVILLE (Sylvie), *Dendara, les chapelles osiriennes* 2*, commentaire* (*BdE* 118), Le Caire : IFAO, 1997.

CAUVILLE (Sylvie), *Dendara I, traduction* (*OLA* 81), Louvain : Peeters, 1997.

CAUVILLE (Sylvie), *Dendara II, traduction* (*OLA* 88), Louvain : Peeters, 1999.

CAUVILLE (Sylvie), *Dendara III, traduction* (*OLA* 95), Louvain : Peeters, 2000.

CAUVILLE (Sylvie), *Dendara IV, traduction* (*OLA* 101), Louvain : Peeters, 2001.

CAUVILLE (Sylvie), *Dendara, les fêtes d'Hathor* (*OLA* 105), Louvain : Peeters, 2002.

CAUVILLE (Sylvie), *Dendara V-VI, traduction, les cryptes du temple d'Hathor* I-II (*OLA* 131-132), Louvain : Peeters, 2004.

CHAMPOLLION (Jean-François), *L'Égypte sous les pharaons, ou Recherches sur la géographie, la religion, la langue, les écritures et l'histoire de l'Égypte avant l'invasion de Cambyse*, II, Paris : De Bure, 1814.

CHANTRAINE (Pierre), *Dictionnaire étymologique de la langue grecque. Histoire des mots*, Paris : Klincksieck, 1999.

CHAPPAZ (Jean-Luc), « Une stèle de Basse Époque au musée d'Yverdon », *BIFAO* 86, 1986, p. 92-98.

CHARMES (Gabriel), *Cinq mois au Caire et dans la Basse Égypte*, Paris : G. Charpentier, 1880.

CHARTIER-RAYMOND (Maryvonne), GRATIEN (Brigitte), TRAUNECKER (Claude) ; VINÇON (Jean-Marc), « Les sites miniers pharaoniques du Sud-Sinaï. Quelques notes et observations de terrain », *CRIPEL* 16, 1994, p. 31-77.

CHASSINAT (Émile), GAUTHIER (Henri), PIERON (Henri) *Fouilles de Qattah* (*MIFAO* 14), Le Caire : IFAO, 1906.

CHASSINAT (Émile), *Les mystères d'Osiris au mois de Khoiak* I-II, Le Caire : IFAO, 1966-1968.

CHATEAUBRIAND (François-René de), *Itinéraire de Paris à Jérusalem* (*Oeuvres complètes de Chateaubriand* 5), Paris : Garnier Frères, 1859

CHAUVEAU (Michel), « Rhakôtis et la fondation d'Alexandrie », *EAO* 24, 2001, p. 13-16.

CHAUVEAU (Michel), « Inarôs, prince des rebelles », *in* HOFFMANN (Friedhelm), THISSEN (Heinz-Josef) (éd.), *Res Severa Verum Gaudium. Festschrift für Karl-Theodor Zauzich zum 65. Geburtstag am 8. Juni 2004* (*StudDem* 6), Louvain : Peeters, 2004, p. 39-46.

CHENAL (Vincent), « La Bibliothèque publique, lieu d'érudition pour l'Antiquité et l'histoire ancienne de l'Égypte », *in* CHAPPAZ (Jean-Luc), RITSCHARD (Claude) (éd.), *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XXe siècle* (catalogue de l'exposition), Genève : Musée d'Art et d'Histoire, La Baconnière, 2003, p. 66-71.

CHRYSSANTHAKI-NAGLE (Katerina), « La monnaie funéraire dans les nécropoles de Macédoine », *in* GUIMIER-SORBETS (Anne-Marie) (*et alii*) (éd.), *Rois, cités, nécropoles. Institutions, rites et monuments en Macédoine* (MELETHMATA 45), Athènes : Centre de recherches sur l'Antiquité grecque et romaine, 2006, p. 89-102.

CHRZANOVSKI (Laurent), *Lumières antiques, les lampes à huile du musée romain de Nyon*, Milan : ET , 2000.

CLARKE (Somers), ENGELBACH (Reginald), *Ancient Egyptian Masonry: the Building Craft*, Oxford, Londres : University Press, H. Milford, 1930.

CLARYSSE (Willy), « The Ptolemies Visiting the Egyptian Chora », *in* MOOREN (Leon) (éd.), *Politics, Administration and Society in the Hellenistic and Roman World* (*StudHell* 36), Louvain : Peeters, 2000, p. 29-53.

CLÉDAT (Jean), « Notes sur l'isthme de Suez (suite) », *BIFAO* 18, 1921, p. 167-197.

CLÈRE (Jacques-Jean), « Fragments d'une Nouvelle Représentation Égyptienne du Monde », *MDAIK* 16, 1958, p. 30-46.

CLÈRE (Jacques-Jean), « Une statue naophore hathorique d'époque saïte », *RdE* 24, 1972, p. 50-54.

CLÈRE (Jacques-Jean), « Le problème des personnes mentionnées sur une statue d'époque tardive (« Naophore » Vatican N° 97) », *Hommages à Serge Sauneron* I, (*BdE* 81), Le Caire : IFAO, 1978, p. 347-362.

CLÈRE (Pierre), MÉNASSA (Laïla), DELEUZE (Patrick), « Le socle du colosse oriental dressé devant le Xe pylône de Karnak », *CahKarnak* V, 1975, p. 159-166.

COCHE (Christiane), cf. ZIVIE-COCHE (Christiane).

COLIN (Frédéric), « Les fondateurs du sanctuaire d'Amon à Siwa (Désert Libyque), autour d'un bronze de donation inédit », *in* CLARYSSE (Willy), SCHOORS (Antoon), WILLEMS (Harco), *Egyptian Religion the Last Thousand Years* I (*OLA* 84), 1998, p. 329-355.

COLIN (Frédéric), « Prêtesses indigènes dans l'Égypte hellénistique et romaine : une question à la croisée des sources grecques et égyptiennes », *in* MELAERTS (Henri), MOOREN (Leon) (éd.), *Le rôle et le statut de la femme en Égypte hellénistique, romaine et byzantine*. Actes du colloque Bruxelles – Leuven 27-29 novembre 1997 (*StudHell* 37) Louvain : Peeters, 2002, p. 41-121.

COLIN (Gérard), « L'Égypte pharaonique dans la chronique de Jean, évêque de Nikiou », *RdE* 46, 1995, p. 43-54.

COLLOMBERT (Philippe), « Hout-Sekhem et le septième nome de Haute-Égypte II : les stèles tardives », *RdE* 48, 1997, p. 15-70.

COLLOMBERT (Philippe), « Renenoutet et Renenet », *BSÉG* 27, 2005-2007, p. 21-32.

CORTEGGIANI (Jean-Pierre), « Une stèle héliopolitaine d'époque saïte », *Hommages à Serge Sauneron* I, (*BdE* 81), Le Caire : IFAO, 1978, p. 115-153.

COTELLE-MICHEL (Laurence), *Les sarcophages en terre cuite en Égypte et en Nubie de l'époque prédynastique à l'époque romaine*, Dijon : Faton, 2004.

CRAWFORD (Dorothy), QUAEGEBEUR (Jan), CLARYSSE (Willy), *Studies on Ptolemaic Memphis* (*StudHell* 24), Louvain : Peeters, 1980.

CRUZ-URIBE (Eugene), *Hibis Temple Project I*, Translations, Commentary, Discussions and Sign List, San Antonio : Van Siclen, 1988

CTÉSIAS DE CNIDE : cf. LENFANT (Dominique).

CZAPKIEWICZ (Andrzej), *Ancient Egyptian and Coptic elements in the Toponomy of contemporary Egypt* (*Acta Scientiarum Literarumque* 225, *Schedae Grammaticae* 28), Cracovie : Sumptibus Universitatis Iagellonicae, 1971.

D

DALMEYDA (Georges), Xénophon d'Ephèse, *Les Éphésiaques, ou le roman d'Habrocomès et d'Anthia*, Paris : Les Belles Lettres, 1962.

DANA (Dan), « Sur quelques noms fantômes thraces et daces », *ZPE* 154, 2005, p. 293-298.

DARESSY (Georges), « Stèle de l'an III d'Amasis », *RecTrav* 22, 1900, p. 1-9.

DARESSY (Georges), « Rapport sur Kom el-Hisn », *ASAE* 4, 1903, p. 281-285.

DARESSY (Georges), « Rapport sur Kom el-Abq'ain », *ASAE* 5, 1904, p. 129-130.

DARESSY (GEORGES), *Statues de divinités I*, CGC, Le Caire : IFAO, 1906.

DARESSY (Georges), « La liste géographique du papyrus no. 31169 du Caire », *Sphinx* 14, 1910-1911, p. 155-171.

DARESSY (Georges), « A travers les koms du Delta », *ASAE* 12, 1912, p. 169-213.

DARESSY (Georges), « A travers les koms du Delta II », *ASAE* 13, 1914, p. 1-4.

DARESSY (Georges), « A travers les koms du Delta III », *ASAE* 13, 1914, p. 179-186.

DARESSY (Georges), « Fragment de socle de statue provenant d'Athribis », *ASAE* 16, 1916, p. 54-56.

DARESSY (Georges), « Une inscription d'Achmoun et la géographie du nome libyque », *ASAE* 16, 1916, p. 221-246.

DARESSY (Georges), « L'évêché de Sais et Naucratis », *ASAE* 20, 1920, p. 172-174.

DARESSY (Georges), « Les emplacements de la ville de Taoua », *ASAE* 22, 1922, p. 185-192.

DARESSY (Georges), « La pierre bilingue de Menouf », *ASAE* 23, 1923, p. 49-52.

DARESSY (Georges), « Recherches géographiques », *ASAE* 26, 1926, p. 246-272.

DARESSY (Georges), « Ménélais et l'embouchure de la branche canopique », *Revue de l'Égypte ancienne* 2, 1928, p. 20-51.

DARESSY (Georges), « Léontopolis métropole du XIX^e^ nome de la Basse-Égypte », *BIFAO* 30, 1931, p. 625-649.

DARNELL (John C.), « Hathor Returns to Medamûd », *SAK* 22, 1995, p. 47-94.

DASZEWSKI (Wiktor A.), « À la recherche d'une Égypte peu connue : travaux sur le côte nord-ouest, à Marina el-Alamein », *CRAIBL* 137/2, 1993, p. 401-419.

DAOUD (Khaled), « An Early Ramesside Stela of a Chief of Hour Watchers in the Memphite Temple of Ptah », *JEA* 79, 1993, p. 261-265.

DAUMAS (François), « Note sur la plante Matjet », *BIFAO* 56, 1957, p. 59-64.

DAUMAS (François), « Les propylées du temple d'Hathor à Philae et le culte de la déesse », *ZÄS* 95, 1968, p. 1-17.

DAVIES (Norman de Garis), *The Temple of Hibis in El Khârgeh Oasis,* III, *The Decoration* (*MMAEE* 17), New York : MMA, 1953.

DAVOLI (Paola), *Saft el-Henna, archeologia e storia di una città del Delta orientale* (*Materiali e Studi* 6), Bologne : La Mandragola, 2001.

DÉCOBERT (Christian), « Le natron égyptien au Moyen-Âge », *in* FOY (Danièle), NENNA (Marie-Dominique), *Échanges et commerce du verre dans le monde antique. Actes du colloque de l'AFAV* (*Monographies Instrumentum* 24), Montagnac : M. Mergoil, 2003, p. 125.

DE COSSON (Anthony), *Mareotis, being a Short Account of the History and Ancient Monuments of the North-Western Desert of Egypt and Lake Mareotis*, Londres : Country Life, 1935.

DEL FRANCIA (Piero), « Di una statuetta dedicata ad Amon-Ra dal grande capo dei Ma Tefnakht nel Museo Egizio di Firenze », *in* RUSSO (Simona) *Atti del V Convegno Nazionale di Egittologia e Papirologia, Firenze, 10-12 dicembre 1999*, Florence : Institut G. Vitelli, 2000, p. 63-112.

DE MEULENAERE (Herman), « Les valeurs du signe  à la Basse Époque », *BIFAO* 54, 1954, p. 73-82.

DE MEULENAERE (Herman), « Le vizir Harsiêsis de la 30^{e} dynastie », *MDAIK* 16, 1958, p. 230-236.

DE MEULENAERE (Herman), « Une statuette égyptienne à Naples », *BIFAO* 60, 1960, p. 117-129.

DE MEULENAERE (Herman), « Trois monuments de Basse Époque », *OMRO* 44, 1963, p. 1-7

DE MEULENAERE (Herman), « Cultes et sacerdoces à Imaou (Kôm el-Hisn) au temps des dynasties saïte et perse », *BIFAO* 62, 1964, p. 151-171.

DE MEULENAERE (Herman), *Le surnom égyptien à la Basse Époque* (*Uitgaven van het Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul* 19), Istanboul : Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut, 1966.

DE MEULENAERE (Herman), « le signe hiéroglyphique  », *Bulletin du Centenaire* (suppl. *BIFAO* 81), 1981, p. 87-89.

DE MEULENAERE (Herman), « Le surnom égyptien à la Basse Époque (Addenda et Corrigenda) », *OLP* 12, 1981, p. 127-134.

DE MEULENAERE (Herman), « Quelques remarques sur des stèles de donation saïtes », *RdE* 44, 1993, p. 11-18.

DE MEULENAERE (Herman), « Le surnom égyptien à la Basse Époque (Deuxième série d'Addenda et Corrigenda) », *in* GYŐRY (Hedvig) (éd.), *Mélanges offerts à Edith Varga*, (*BMH* supplément), 2001, p. 381-394.

DE MEULENAERE (Herman), « Compte-rendu de I. Guermeur, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes* (*BEPHE* 123), Turnhout, 2005 », *BiOr* 74, 1/2, 2007, col. 132-136.

DENTZER (Jean-Marie), *Le motif du banquet couché dans le Proche-Orient et le monde grec du VIIe au IVe siècle avant J.-C.* (*BEFAR* 246), Rome : EFR, 1982.

DERCHAIN (Philippe), « Un manuel de géographie liturgique à Edfou », *CdE* XXXVII, n° 73, 1962, p. 31-65.

DERCHAIN (Philippe), « Le pique-nique de l'Aulète », *in* CLARYSSE (Willy), SCHOORS (Antoon), WILLEMS (Harco) (éd.), *Egyptian Religion the Last Thousand Years, Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* (*OLA* 85/2), Louvain : Peeters, 1998, p. 1155-1167.

DERCHAIN (Philippe), *les monuments religieux à l'entrée de l'Ouady Hellal* (*Elkab* I), Bruxelles : Fondation Reine Elisabeth, 1971.

DERCHAIN (Philippe), « Harkhébis, le Psylle-Astrologue », *CdE* LXIV, n°127-128, 1989, p. 74-89.

DERDA (Tomasz), *ΑΡΣΙΝΟΙΤΗΣ ΝΟΜΟΣ, Administration of the Fayum under Roman Rule* (*JJP suppl.* 7), Varsovie : Université de Varsovie, 2006

DER MANUELIAN (Peter), LOEBEN (Christian), « New Light on the Recarved Sarcophagus of Hathshepsut and Thutmose I in the Museum of Fine Arts, Boston », *JEA* 79, 1993, p. 121-155.

DER MANUELIAN (Peter), *Living in the Past. Studies in Archaism of the Egyptian Twenty-sixth Dynasty*, London, New York : Kegan Paul International, 1994.

DEVAUCHELLE (Didier), « Quelques notes à propos d'un sarcophage ptolémaïque (Musée de Marseille inv. 267) », *in* GABOLDE (Luc) (éd.), *Hommages à Jean Claude Goyon offerts pour son 70^{e} anniversaire* (*BdE* 143), 2008, p. 107-114.

DIELEMAN (Jacco), « Claiming the Stars, Egyptian Priests Facing the Sky », *in* BICKEL (Susanne), LOPRIENO (Antonio) (éd.), *Basel Egyptology Prize* 1 (*AH* 17), Bâle : Schwabe, 2003, p. 277-289.

DIODORE DE SICILE : cf. HAILLET (Jean) et CASEVITZ (Michel).

DOLZANI (Claudia), *Il Dio Sobk* (*MALinc* VIII, X, 4), Rome : Accademia Nazionale dei Lincei, 1961.

DONNER (Herbert), « Das Nildelta auf der Mosaikkarte von Madeba », *in* GÖRG (Manfred) (éd.), *Fontes atque Pontes. Eine Festgabe für Hellmut Brunner* (*ÄAT* 5), Wiesbaden : Harrassowitz, 1983, p. 75-89.

DOZY (Reinhart), GOEJE (Michael Jean de), Al-Idrīsī, *Kitab nuzhat al-mushtaq fi'khtiraq al-'afaq (Description de l'Afrique et de l'Espagne)*, Amsterdam : Oriental Press, 1968 (réimpression de l'édition de Leyde, 1866).

DREW-BEAR (Marie), *Le nome Hermopolite, toponymes et sites* (*ASP* 21), Atlanta : Scholars Press, 1979.

DUCÈNE (Jean-Charles), « Le Delta du Nil dans les cartes d'Ibn Ḥawqal », *JNES* 63/4, 2004, p. 241-256.

DÜMICHEN (Johannes), *Der Grabpalast des Patuamenap in der thebanischen Nekropolis*, Leipzig : Hinrichs, 1894.

DÜMICHEN (Johannes), *Zur Geographie des alten Ägyptens*, Leipzig : Hinrichs, 1894.

DUNAND (Françoise), *Religion populaire en Egypte romaine, les terres cuites isiaques du Muse du Caire* (*EPRO* 76), Leyde : Brill, 1979.

DUNAND (Françoise), « Gestes symboliques », *CRIPEL* 9, 1987, p. 81-87.

DUNAND (Françoise), Heim (Jean-Louis), HENEIN (Nessim), LICHTENBERG (Roger), *Douch I. La nécropole. Exploration archéologique. Monographie des tombes 1 à 72. Structures sociales, économiques, religieuses de l'Égypte romaine* (*DFIFAO* 26), Le Caire : IFAO, 1992.

DUNAND (Françoise), « "Mort avant l'heure...", sur l'espérance de vie en Égypte tardive », *in* CLARYSSE (Willy), SCHOORS (Antoon), WILLEMS (Harco) (éd.), *Egyptian Religion the Last Thousand Years, Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* (*OLA* 85), Louvain : Peeters, 1998, p. 961-974.

E

EDEL (Elmar), « Beiträge zum ägyptischen Lexikon », *ZÄS* 79, 1954, p. 89-90.

EDEL (Elmar), « Beiträge zum ägyptischen Lexikon IV », *ZÄS* 85, 1960, p. 17-18.

EDEL (Elmar), « Amasis und Nebukadrezar II. », *GM* 29, 1978, p. 13-20.

EDGAR (Campbell Cowan), *Greek Sculpture*, CGC, Le Caire : IFAO, 1903.

EDGAR (Campbell Cowan), « Tombs at Abou Billou », *ASAE* 7, 1906, p. 143-144.

EDGAR (Campbell Cowan), « Greek Inscriptions from the Delta », *ASAE* 11, 1911, p. 1-2.

EDGAR (Campbell Cowan), « Notes from my Inspectorate », *ASAE* 13, 1914, p. 277-284.

EDGAR (Campbell Cowan), « Some Greek Inscriptions », *ASAE* 15, 1915, p. 105-112.

EDGAR (Campbell Cowan), « Hieroglyphic Inscriptions from Naukratis », *ASAE* 22, 1922, p. 1-6.

EGBERTS (Arne), « The Identity Crisis of an Egyptian Priest », *VarAeg* 5, 1989, p. 3-7.

EILMANN (Richard), « Bericht über die Voruntersuchungen auf den Kurûm El-Ṭuwâl bei Amrîje », *MDAIK* 1, 1930, p. 106-129.

EL-ALFI (Mostafa), « Le torse d'une statue d'Achmoun », *DE* 21, 1991, p. 9-14.

EL-ALFI (Mostafa), « Varia from the Delta and Upper Egypt », *DE* 32, 1995, p. 43-55.

EL-BANNA (Essam), « À propos de quelques cultes peu connus à Héliopolis », *ASAE* 72, 1993, p. 83-98.

EL-IDRISSI, cf. DOZY (Reinhart), GOEJE (Michael Jean de).

EL-KORDY (Zeinab), « L'offrande des fards dans les temples ptolémaïques », *ASAE* 68, 1982, p. 195-222.

EL-NAGGAR (Salah), *Les voûtes dans l'architecture de l'Égypte ancienne* (*BdE* 128), Le Caire : IFAO : 1999.

EL-NASSERI (S.A.A), WAGNER (Guy), « Nouvelles stèles de Kom Abu Bellou », *BIFAO* 78, 1978, p. 231-258.

EL-SAWY (Ahmed), « Preliminary Report of the Excavations at Kom Abou Billou, Seasons 1971, 1972, 1973, 1974, 1975 », *ZÄS* 104, 1977, p. 75-78.

EL-SAWY (Ahmed), BOUZEK (Jan), « Clay Lamps from Terenouthis Cemetery in Egypt », *Listy Filologicke* 101, 1979, p. 128-132 (*n. v.*)

EL-SAWY (Ahmed), BOUZEK (Jan), VIDMAN (Ladislav), « New Stelae from the Terenouthis Cemetery in Egypt », *Archiv Orientalnì* 48, 1980, p. 330-355.

EL-SAWY (Ahmed), « The Necropolis of Ancient Terenouthis (Kom Abou Bellou) », *in* HAWASS (Zahi), RICHARD (Janet), *The Archaeology and Art of Ancient Egypt. Essays in Honor of David B. O'Connor* I (*CASAE* 36/1), Le Caire : SAE, 2007, p. 267-276

EL-SAYED (Ramadan), *Documents relatifs à Saïs et ses divinités* (*BdE* 69), Le Caire : IFAO, 1975.

EL-SAYED (Ramadan), « À propos du titre *ḫrp-ḥwwt* », *RdE* 29, 1977, p. 97-110.

EL-SAYED (Ramadan), *La déesse Neith de Saïs*, I, *Importance et rayonnement de son culte* (*BdE* 86/1), Le Caire : IFAO, 1982.

EL-SAYED (Ramadan), *La déesse Neith de Saïs*, II, *Documentation* (*BdE* 86/2), Le Caire : IFAO, 1982.

EMPEREUR (Jean-Yves), PICON (Maurice), « La reconnaissance des productions des ateliers céramiques : l'exemple de la Maréotide », *CCE* 3, 1992, p. 145-152.

EMPEREUR (Jean-Yves), « La production viticole de l'Égypte ptolémaïque et romaine » *in* AMOURETTI (Marie-Claire), BRUN (Jean-Pierre) (éd.), *La production du vin et de l'huile en Méditerranée. Actes du symposium international organisé par le Centre Camille Jullian et le Centre archéologique du Var (Aix-en-Provence et Toulon, 20-22 novembre 1991)* (*BCH* Suppl. 26), Athènes : EFA, 1993, p. 39-47

EMPEREUR (Jean-Yves), *Alexandire redcouverte,* Paris : Fayard, 1998.

ENGEL (Eva-Maria), « Die Entwicklung des Systems der ägyptischen Nomoi in der Frühzeit », *MDAIK* 62, 2006, p. 151-160.

ENGELBACH (Reginald), *Index of Egyptian and Sudanese Sites from which the Cairo Museum Contains Antiquities,* Le Caire : IFAO, 1931.

EPIGRAPHIC SURVEY (The), *Reliefs and Inscriptions at Karnak* I. *Ramses III's Temple within the Great Inclosure of Amon, part I* (*OIP* 25), Chicago : University Press, 1936

EPIGRAPHIC SURVEY (The), *Medinet Habu* VI. *The Temple Proper II, the Re Chapel, the Royal Mortuary Complex, and Adjacent Rooms* (*OIP* 84), Chicago : University Press, 1963.

ÉTIENNE (Marc) (dir.), *Les Portes du Ciel, visions du monde dans l'Égypte ancienne*, catalogue de l'exposition, Paris, Musée du Louvre, 6 mars – 29 juin 2009, Paris : Musée du Louvre, 2009.

ETIENNE DE BYZANCE : cf. MEINEKE (Auguste).

F

FAKHRY (Ahmed), « Wâdi-el-Natrûn », *ASAE* 40, 1940, p. 837-848.

FALIVENE (Maria R.), *The Herakleopolite Nome. A Catalogue of Toponyms with Introduction and Commentary* (*ASP* 37), Atlanta : Scholars Press, 1998.

FARID (Adel), *Fünf demotische Stelen as Berlin, Chicago, Durham, London und Oxford, mit zwei demotischen Türinschriften aus Paris und einer Bibliographie der demotischen Inschriften*, Berlin : Achet, 1995.

FARID (Shafik), « Preliminary Report on the Excavations of the Antiquities Department at Kôm Abû Billo », *ASAE* 61, 1973, p. 21-26.

FARINA (Giulio), « Minima », *Sphinx* 18, 1914-1915, p. 65-70.

FAULKNER (Raymond O.), *The Papyrus Bremner-Rhind* (*BAe* III), Bruxelles : Fondation Reine Élisabeth, 1933.

FAULKNER (Raymond O.), « The Bremner-Rhind Papyrus - II », *JEA* 23, 1937, p. 10-16.

FAULKNER (Raymond O.), « Egyptian Military Organization », *JEA* 39, 1953, p. 32-47.

FAVARD-MEEKS (Christine), « Le Delta égyptien et la mer jusqu'à la fondation d'Alexandrie », *SAK* 16, 1989, p. 39-63.

FAVARD-MEEKS (Christine), *Le temple de Behbeit el-Hagara, essai de reconstitution et d'interprétation* (*BSAK* 6), Hambourg : Buske, 1991.

FAVRY (Nathalie), *Le Nomarque sous le règne de Sésostris Ier* (*Les institutions dans l'Égypte ancienne* 1), Paris : PUPS, 2004

FECHT (Gerhard), « Die *Ḥ3tjw-ʿ* in *Ṯḥnw*, eine ägyptische Völkerschaft in der Westwüste », *ZDMG* 106 (31), 1956, p. 37-60.

FEDER (Franz), « Die Verschiedenen Redaktionen des „Rituals des Herausbringens von Sokar aus dem Schetait-Sanktuar" », *in* GABOLDE (Luc) (éd.), *Hommages à Jean-Claude Goyon, offerts pour son 70e anniversaire* (*BdE* 143), Le Caire : IFAO, 2008, p. 151-161.

FISCHER (Henri G.), « Some Notes on the Easternmost Nomes of the Delta in the Old and Middle Kingdom », *JNES* 18, 1959, p. 129-142.

FISSOLO (Jean-Luc), « Les astronomes égyptiens », *EAO* 21, 2001, p. 15-24.

FOISSY-AUFRÈRE (Marie-Pierre) (éd.), *Égypte & Provence, civilisation, survivances et 'Cabinetz de curiositez'* (catalogue de l'exposition), Avignon : Musée Calvet, 1985.

FRASER (Peter M.), *Ptolemaic Alexandria* 1-3, Oxford : Clarendon Press, 1972.

FROOD (Elizbeth), *Biographical Texts from Ramessid Egypt* (*WAW* 26), Leyde : Brill, 2007.

G

GALLO (Paolo), « Nectanebo I ed il ramo del Nilo di Busiri e Perhebit », *EVO* 10/1, 1987, p. 43-49.

GALLO (Paolo), 'ABD EL-FATTAH (Mohammed), « Aegyptiaca Alexandrina V, un "directeur des marais" du delta Occidental au Moyen Empire », *in* EMPEREUR (Jean-Yves) (éd.), *Alexandrina* 2 (*EtudAlex* 6), Le Caire : IFAO, 2002, p. 13-18.

GARDINER (Alan H.), « The Delta Residence of the Ramessides », *JEA* 5, 1918, p. 127-138, 179-200 et 242-271.

GARDINER (Alan H.), « The Ancient Military Road Between Egypt and Palestine », *JEA* 6, 1920, p. 99-116.

GARDINER (Alan H.), « Two Hieroglyphics Signs and the Egyptian Words for "Alabaster" and "Linen", etc. », *BIFAO* 30, 1931, p. 161-183.

GARDINER (Alan H.), *The Library of A. Chester Beatty : Description of a Hieratic Papyrus with a Mythological Story, Love-Song, and other Miscellaneous Texts. The Chester Beatty Papyri, No. I*, Londres : Oxford University Press, 1931.

GARDINER (Alan H.), *Late-Egyptian Stories* (*BiAeg* 1), 1932, Bruxelles : Fondation Reine Élisabeth, 1932.

GARDINER (Alan H.), *Late-Egyptian Miscellanies* (*BiAeg* VII), Bruxelles : Fondation Reine Élisabeth, 1937.

GARDINER (Alan H.), « Horus the Behdetite », *JEA* 30, 1944, p. 23-60.

GARDINER (Alan H.), *Ancient Egyptian Onomastica* I-III, Londres : Oxford University Press, 1968 (réimpression de l'édition de 1947) [Abrégé *AEO*].

GARDINER (Alan H.), « The Founding of a New Delta Town in the Twentieth Dynasty », *JEA* 34, 1948, p. 19-22.

GARDINER (Alan H.), *The Ramesseum Papyri (Plates)*, Oxford : University Press, 1955.

GARDINER (Alan H.), « Hymns to Sobk in a Ramesseum Papyrus », *RdE* 11, 1957, p. 43-56.

GASCOU (Jean), « *P. Fouad* 87 : les monastères pachômiens de l'état byzantin », *BIFAO* 76, 1976, p. 154-184.

GASSE (ANNIE), « La litanie des douze noms de Rê-Horakhty », *BIFAO* 84, 1984, p. 89-227.

GAULTIER-KURHAN (Caroline), *Méhémet Ali et la France, 1805-1849, Histoire singulière du Napoléon d'Orient*, Paris : Maisonneuve & Larose, 2005

GAUTHIER (Henri), *Les temples immergés de la Nubie, le temple de Kalabchah I*, Le Caire : IFAO, 1911.

GAUTHIER (Henri), « A travers la Basse Égypte », *ASAE* 21, 1921, p. 197-213.

GAUTHIER (Henri), *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques* I-VII, Le Caire : Société Royale de Géographie d'Égypte, 1925-1931. [Abrégé en *DG*]

GAUTHIER (Henri), *Les nomes d'Égypte depuis Hérodote jusqu'à la conquête arabe* (*MIE* 25), Le Caire : IFAO, 1935.

GAYET (Albert), *Le temple de Louxor* (*MMAF* 15), Le Caire : IFAO, 1894.

GEORGES DE CHYPRE : cf. GELZER (Henri).

GEISSEN (Angelo), WEBER (Manfred), « Untersuchungen zu den ägyptischen Nomenprägungen V. 1.-4. unterägyptischer Gau », *ZPE* 153, 2005, p. 291-316.

GEISSEN (Angelo), WEBER (Manfred), « Untersuchungen zu den ägyptischen Nomenprägungen VI, 5-6 unterägyptischer Gau und die Stadt Naukratis », *ZPE* 155, 2006, p. 271-300.

GELZER (Henri), « Aegyptisches », *ZDMG* 41, 1887, p. 443-447.

GELZER (Henri), *Georgii Cyprii, Descriptio Orbis Romani*, Leipzig : Teubner, 1890.

GERMOND (Philippe), « De l'oeil vert d'Horus au Pressoir mystique, réflexions autour de la symbolique du vin dans l'Égypte pharaonique », *BSÉG* 27, 2005-2007, p. 43-59.

GEORGES (Camélia), « Les lampes », *in* EMPEREUR (Jean-Yves), NENNA (Marie-Dominique) (éd.), *Nécropolis 1* (*EtudAlex* 5), Le Caire : IFAO, 2001 p. 423-504.

GILLIAM (J.-F.), « The Death of Alexander Severus and the Stelae from Terenouthis », *CdE* XXXI, n° 61, 1956, p. 149-151.

GÖDECKEN (Karin B.), *Eine Betrachtung der Inschriften des Meten im Rahmen der sozialen und rechtlichen Stellung von Privatleuten im ägyptischen Alten Reich* (*ÄA* 29), Wiesbaden : Harrassowitz, 1976.

GOEDICKE (Hans), « Psammetik I. und die Libyer », *MDAIK* 18, 1963, p. 26-49.

GOLÉNISCHEFF (Wladimir), « Offener Brief an Herrn Professor G. Steindorf », *ZÄS* 40, 1902-1903, p. 101-106.

GOMAÀ (Farouk), *Die Libyschen Fürstentümer des Deltas vom Tod Osorkons II. bis zur Wiedervereinigung Ägyptens durch Psametik I.* (*TAVO* B/6), Wiesbaden : L. Reichert, 1974.

GOMAÀ (Farouk), *Die Besiedlung Ägyptens während des Mittleren Reiches II. Unterägypten und die angrenzenden Gebiete* (*TAVO* B, 66/2), Wiesbaden : L. Reichert, 1987.

GOMAÀ (Farouk), HEGAZY (El-Sayed), *Die neuentdeckte Nekropole von Athribis* (*ÄAT* 40), Wiesbaden : Harrassowitz, 2001.

GORRE (Gilles), *Les relations du clergé égyptien et des lagides d'après les sources privées* (*StudHell* 45), Louvain : Peeters, 2009.

GOYON (Georges), « Les ports des pyramides et le grand canal de Memphis », *RdE* 23, 1971, p. 137-153.

GOYON (Georges), « Kerkasôre et l'ancien observatoire d'Eudoxe », *BIFAO* 74, 1974, p. 135-147.

GOYON (Jean-Claude), « Le cérémonial de glorification d'Osiris du papyrus Louvre I. 3079 (colonnes 110 à 112) », *BIFAO* 65, 1967, p. 89-156.

GOYON (Jean-Claude), « Le cérémonial pour faire sortir Sokaris, Papyrus Louvre I. 3079, col. 112-114 », *RdE* 20, 1968, p. 64-96.

GOYON (Jean-Claude), *Rituels funéraires de l'ancienne Égypte* (*LAPO* 4), Paris : Cerf, 1972.

GOYON (Jean-Claude), « La littérature funéraire tardive », *in Textes et langages de l'Égypte pharaonique, cent-conquante années de recherches, 1822 – 1972* III (*BdE* 64/3), Le Caire : IFAO, 1972, p. 73-81.

GOYON (Jean-Claude), El-Achirie (Hassan), *Le Ramesseum VI, la salle des Litanies*, Le Caire : CEDAE, 1974.

GOYON (Jean-Claude), « Une identification possible de la plante *hdn* des anciens égyptiens », *in Studien zu Sprache und Religion Ägyptens*. Mélanges Wolfhart Westendorf I, Göttingen : Hubert & Co, 1984, p. 241-250.

GOYON (Jean-Claude), *Les dieux-gardiens et la genèse des temples* (*BdE* 93/1), Le Caire : IFAO, 1985.

GOYON (Jean-Claude), *Le papyrus d'Imouthès Fils de Psintaês au Metropolitan Museum of Art de New-York (Papyrus MMA 35.9.21)*, New York : MMA, 1999.

GOYON (Jean-Claude), *Le rituel du sḥtp Sḫmt* au *changement de cycle annuel d'après les architraves du temple d'Edfou et textes parallèles, du Nouvel Empire à l'époque ptolémaïque et romaine* (*BdE* 141), Le Caire : IFAO, 2006.

GRAEFE (Erhart), « Einige Bemerkungen zur Angabe der *st3t*-grösse auf der weissen Kapelle Sesostris I », *JEA* 59, 1973, p. 72-76.

GRAEFE (Erhart), « Eine neue Schenkungstele aus der 22. Dynastie », *Armant* 12, 1974, p. 3-9.

GRAEFE (Erhart), *Studien zu den Göttern und Kulten im 12. und 10. oberägyptischen Gau (insbesondere in der spät- und griechisch-römischen Zeit)*, Fribourg : chez l'auteur, 1980.

GRAEFE (Erhart), *Untersuchungen zur Verwaltung und Geschichte der Institution der Gottesgemahlin des Amun vom Beginn des Neuen Reiches bis zür Spätzeit* I (*ÄA* 37), Wiesbaden : Harrassowitz, 1981.

GRAINDOR (Paul), *Bustes et statues-portraits d'Égypte romaine*, Le Caire : P. Barbey, s. d.

GRANDET (Pierre), *Le papyrus Harris I*, 1-2 (*BdE* 109/1-2), Le Caire : IFAO, 1994.

GRANDET (PIERRE), *Le papyrus Harris I*, 3, *glossaire* (*BdE* 129), Le Caire : IFAO, 1999.

GRÉBAUT (Eugène), *Le musée égyptien, recueil de monuments et de notices sur les fouilles d'Égypte*, Le Caire : IFAO, 1890-1900.

GRENIER (Jean-Claude), *Temples Ptolémaïques et romains, répertoire bibliographique* (*BdE* 75), Le Caire : IFAO, 1979.

GRENIER (Jean-Claude), « Une hypothèse sur l'origine des monnaies de nomes », *in* CLARYSSE (Willy), SCHOORS (Antoon), WILLEMS (Harco) (éd.), *Egyptian Religion the Last Thousand Years, Studies Dedicated to the Memory of Jan Quaegebeur* (*OLA* 85), Louvain : Peeters, 1998, p. 1331-1340.

GRIFFITH (Francis Llewellyn), PETRIE (W. M. Flinders), *Two Hieroglyphic Papyri from Tanis*, Londres : Trübner, 1889.

GRIFFITH (Francis Llewellyn), *The Antiquities of Tell el Yahûdîyeh and Miscellaneous Work in Lower Egypt During the Years 1887-1888* (*MEEF* 7), Londres : Kegan Paul, 1890

GRIFFITH (Francis Llewellyn), NEWBERRY (Percy E.), *El Bersheh* II (*ASE* 4), Londres : *EEF*, 1894.

GRIMAL (Nicolas), *La stèle triomphale de Pi('Ankh)y au musée du Caire, JE 48862 et 47086 - 47089* (*MIFAO* 105, *Études sur la propagande royale* 1), Le Caire : IFAO, 1981.

GRIMAL (Nicolas), *Quatre stèles napatéennes au Musée du Caire. JE 48863-48866* (*MIFAO* 106, *Études sur la propagande royale* 2), Le Caire : IFAO, 1981.

GROSSMANN (Peter), MÜLLER-WIENER (Wolfgang), « Abu Mena 6, vorlaufiger Bericht », *ArchAn* 1967/4, 1967, p. 457-480.

GRUNOW (Melanie D.), « Amulets from Tomb 4, Kom Abou Billou, Egypt », *in* RICHARDS (Janet E.), WILFONG (Terry G.), *Preserving Eternity, Modern Goals, Ancient Intentions. Egyptian Funerary Artifacts in the Kelsey Museum of Archaeology*, Ann Arbor : KMA, 1995, p. 45-46.

GUERMEUR (Ivan), « Le groupe familial de Pachéryentaisouy Caire JE 36576 », *BIFAO* 104/1, 2004, p. 245-290.

GUERMEUR (Ivan), *Les cultes d'Amon hors de Thèbes* (*BEPHE* 123), Turnhout : Brepols, 2005.

GUERMEUR (Ivan), « Une nouvelle nécropole à Athribis », *CdE* LXXXII, n° 163-164, 2007, p. 147-156.

GUIMIER-SORBETS (Anne-Marie), SEIF EL-DIN (Merwat), « Les deux tombes de Perséphone dans la nécropole de Kôm el-Chougafa à Alexandrie », *BCH* 121/1, 1997, p. 355-410.

GUTBUB (Adolphe), *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo* (*BdE* 47/1-2), Le Caire : IFAO, 1973.

H

HABACHI (Labib), « Sais and its Monuments », *ASAE* 42, 1943, p. 369-407.

HABACHI (Labib), « Notes on the Delta Hermopolis, Capital of the XVth Nome of Lower Egypt », *ASAE* 53, 1955, p. 441-480.

HABACHI (Labib), *Tavole d'offerta, are e bacili da libagione, n. 2201 – 22067* (*CGT* 2), Turin : Pozzo, 1977.

HABACHI (Labib), The Military Posts of Ramesses II on the Coastal Road and the Western Part of the Delta », *BIFAO* 80, 1980, p. 12-30.

HAGEDORN (Dieter), « Bemerkungen zu Urkunden », *ZPE* 136, 2001, p. 148-154.

HAILLET (Jean), Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique* XI, Paris : Les Belles Lettres, 2001.

HALM (Heinz), *Ägypten nach dem mamlukischen Lehenregistern II, Das Delta* (*TAVO* B/38), Wiesbaden : L. Reichert, 1982.

HAMADA (A.), « Statue of the Fan-Bearer  », *ASAE* 47, 1947, p. 15-21.

HAMADA (A.), FARID (Shafik), « A Graeco-roman Cemetery at Kôm el-Kharaz », *ASAE* 48, 1948, p. 327-332.

HARLÉ (Diane), *Égyptologie, collection du musée Denon*, Chalon-sur-Saône : Direction des Musées de France, s. d.

HARRIS (James R.), *Lexicographical Studies in Ancient Egyptian Minerals* (*VIO* 54), Berlin : Akademie-Verlag, 1961, p. 106-110.

HASSAN (Selim), *Excavations at Gîza IV, 1032-1033*, Le Caire, SAE, 1943.

HAUBEN (Hans), « Les propriétaires de navires privés engagés dans le transport de blé d'état à l'époque ptolémaïque », *in* KRAMER (Bärbel) (éd.), *Akten des 21. internationalen Papyrologenkongresses, Berlin, 13.-19.8.1995*, Stuttgart : Teubner, 1997, p. 430-448.

HAWASS (Zahi), « Summary of the Kom Abou Bellou Excavations », *in* WILDUNG (Dietrich) (éd.), *First International Congress of Egyptology, Abstracts of Papers*, Munich : K. M. Lipp, 1976, p. 41-44.

HAWASS (Zahi), « Preliminary Report on the Excavations at Kom Abou Bellou », *SAK* 7, 1979, p. 75-87.

HAWASS (Zahi), « A Statue of Caracalla Found in the Nile by a Fisherman », *in* PHILLIPS (Jacke) (éd.), *Ancient Egypt, the Aegeans and the Near East, Studies in Honour of Martha Rhoads Bell* I, San Antonio : Van Siclen, 1997, p. 227-233.

HAYES (William C.), *Royal Sarcophagi of the XVIII Dynasty* (*PMAA* 19), Princeton : Princeton University Press, 1935.

HEISE (Jens), *Erinnern und Gedenken. Aspekte der biographischen Inschriften der ägyptischen Spätzeit* (*OBO* 226), Fribourg : Academic Press, 2007.

HELCK (Wolfgang), « Zu den theophoren Eigennamen des alten Reiches », *ZÄS* 79, 1954, p. 27-33.

HELCK (Wolfgang), *Zur Verwaltung des Mittleren und Neuen Reichs* (*PdÄ* 3), Leyde : Brill, 1958.

HELCK (Wolfgang), *Die Ritualszenen auf der Umfassungsmauer Ramses' II. in Karnak* (*ÄA* 18), Wiesbaden : Harrassowitz, 1968.

HELCK (Wolfgang), *Die altägyptischen Gaue* (*TAVO* B/5), Wiesbaden : L. Reichert, 1974.

HÉLIODORE D'EMÈSE : cf. AMYOT (Jacques)

HEMMER (Hippolyte), LEJAY (Paul) (éd.), *Histoire Lausiaque (vies d'ascètes et pères du désert)*, Paris, 1912.

HENNE (Henri), *Liste des stratèges des nomes égyptiens à l'époque gréco-romaine* (*MIFAO* 56), Le Caire : IFAO, 1935.

HENNIG (Dieter), « Arabotoxotai und Eremophylakes im römischen Ägypten », *Chiron* 34, 2004, p. 267-284.

HENRY (René), Photius, *Bibliothèque* I, Paris : Les Belles Lettres, 1959.

HÉRAL (Suzanne), « Archives bilingues de nomarques dans les papyrus de Ghôran », *in* JOHNSON (Janet), *Life in a Multi-Cultural Society: Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond* (*SAOC* 51), Chicago : OIC, 1992,

HERBIN (François-René), « Une liturgie des rites décadaires de Djemê, papyrus Vienne 3865 », *RdE* 35, 1984, p. 105-127.

HERBIN (François-René), « Une nouvelle page du Livre des Respirations », *BIFAO* 84, 1984, p. 249-302.

HERBIN (François-René), *Le livre de parcourir l'éternité* (*OLA* 58), Louvain : Peeters, 1994.

HERBIN (François-René), « Trois manuscrits originaux du Louvre porteurs de *Livre des Respirations fait par Isis* (P. Louvre N 3121, N 3083 et N 3166) », *RdE* 50, 1999, p. 149-223.

HERMANN (Alfred), « Die Deltastadt Terenuthis und ihre Göttin », *MDAIK* 5, 1934, p. 169-172.

HERMANN (Alfred), « Die Beter-Stelen von Terenouthis in Ägypten. Zur Vorgeschichte der christlichen Oranssdarstellung », *JAC* 6, 1963, p. 112-128.

HERMANN (Alfred), « Das Werden zu einem Falken. Eine ungewöhnliche Better-Stele aus Ägypten », *JAC* 7, 1964, p. 39-44.

HERNÁNDEZ MARÍN (Antonio), « El circulo de oro de Uresh-Nefer », *BAEE* 4-5, 1992-1994, p. 89-106.

HÉRODOTE : cf. LEGRAND (Philippe-Ernest).

HIEROCLÈS : cf. PARTHEY (Gustave).

HILL (Dorothy K.), « Notes on some Neo-memphite Reliefs », *JWAG* 20, 1957, p. 35-41 (n. v.).

HOFFMANN (Friedhelm), *Der Kampf um den Panzer des Inaros, Studien zum P.Krall und seiner Stellung innerhalb des Inaros-Petubastis-Zyklus* (*MPER* NS 26), Vienne : Hollinek, 1996.

HÖLSCHER (Wilhelm), *Libyer und Ägypter, Beiträge zur Ethnologie und Geschichte libyscher Völkerschaften nach den altägyptischen Quellen* (*ÄgForsch* 4), Glückstadt : J. J. Augustin, 1937.

HOMBERT (Marcel), PRÉAUX (Claire), *Recherches sur le recensement dans l'Egypte romaine (P. Bruxelles Inv. E. 7616)* (*P. Lugd. Bat.* V), Leyde : Brill, 1952.

HONIGMANN (Ernest), *Le Synekdèmos d'Hiéroclès et l'Opuscule géographique de Georges de Chypre* (*Corpus Bruxellense Historiae Byzantinae* 1), Bruxelles : Institut de Philologie, 1939.

HOOPER (Finley A.), « Data from Kom Abou Billou on the Length of Life in Graeco-Roman Egypt », *CdE* XXIII, n°62, 1956, p. 332-340.

HOOPER (Finley A.), *Funerary Stelae from Kom Abou Billou* (*KMAS* 1), Ann Arbor : Kelsey Museum of Archaeology, 1961.

HORNUNG (Erik), *Der Eine und die Vielen, ägyptische Gottesvorstellung*, Darmstadt : Wissenschaftlische Buchgesellschaft, 1971.

HORNUNG (Erik), *Der ägyptische Mythos von der Himmelskuh, eine Ätiologie des Unvollkommenen* (*OBO* 46), Fribourg : Academic Press, 1982.

I

INCONNU-BOCQUILLON (Danielle), « Les titres *ḥry idb* et *ḥry wḏb* dans les inscriptions des temples gréco-romains », *RdE* 40, 1989, p. 65-89.

ISKANDER (Zaky), HARRIS (James), FARID (Shafik), « Further Evidence of Dental Prothesis in Ancient Egypt », *ASAE* 63, 1979, p. 103-113.

J

JACOB (Chrisitian), DE POLIGNAC (François), *Alexandrie, IIIe siècle av. J.-C. Tous les savoirs du monde ou le rêve d'universalité des Ptolémées* (*Série Mémoires* 19), Paris : Autrement, 1992.

JACOBI (Dominique) (éd.), *Pascal Coste, toutes les Égypte*, catalogue de l'exposition, Marseille, Bibliothèque Municipale, 17/06-30/09/1998, Marseille : Éditions Parenthèses, 1998.

JACOBI (Dominique), « Pascal Coste, une décennie en Égypte, 1817-1827 », *in* PANZAC (Daniel), RAYMOND (André) (éd.), *La France et l'Egypte à l'époque des vice-rois (1805-1882)*, Le Caire : IFAO, 2002.

JACOTIN (Pierre), *Mémoire sur la construction de la carte de l'Égypte*, in Descritpion de l'Egypte, XVI), 1823, p. 437-638.

JACQUET-GORDON (Helen), *Les noms des domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien* (*BdE* 34), Le Caire : IFAO, 1962.

JAMES (T. G. H.), *The Ḥeḳanakhte Papers and Other Early Middle Kingdom Documents* (*MMAEE* 19), New York : MMA, 1962.

JANOT (Françis), « Les pastilles dorées de Rê : une étape vers l'immortalité », *Vesalius* 6/1, 2000, p. 32-37.

JANSEN-WINKELN (Karl), « Zu den Denkmälern der Erziehers Psametiks II. », *MDAIK* 52, 1996, p. 187-199.

JANSEN-WINKELN (Karl), « Drei Denkmäler mit archaisierender Orthographie », *Orientalia* 67/2, 1998, p. 155-172.

JANSEN-WINKELN (Karl), *Inschriften der Spätzeit II, Die 22.-24. Dynastie*, Wiesbaden : Harrassowitz, 2007.

JASNOW (Richard), « The Fourth Lower Egyptian Nome in Demotic », *Enchoria* 11, 1982, p. 112.

JELÍNKOVÁ (Eva), « Un titre saïte emprunté à l'Ancien Empire », *ASAE* 55, 1958, p. 79-125.

JELÍNKOVÁ-REYMOND (Eva), « Quelques recherches sur les réformes religieuses d'Amasis », *ASAE* 54/2, 1956, p. 251-287.

JÉQUIER (Gustave), « Notes et remarques », *RecTrav* 29, 1907, p. 1-6.

JONES (Arnold Hugh Martin), *The Cities of the Eastern Roman Provinces*, Oxford : Clarendon Press, 1937.

JONES (Dilwyn), *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom* (*BAR S* 866/1-2), Oxford : Archaeopress, 2000.

JUNKER (Hermann), *Bericht über die von der Akademie der Wissenschaften in Wien nach dem Westdelta entsendete Expedition (20. Dezember 1927 bis 25. Februar 1928)* (*DAWW* 68, 3), Vienne et Leipzig : Hölder-Pichler-Tempsky, 1928.

K

KAHN (Dan'el), « The Transition from Libyan to Nubian Rule in Egypt: Revisiting the Reign of Tefnakht », *in* BROEKMAN (Gerard P. F.), DEMARÉE (Robert J.), KAPER (Olaf E.) (éd.), *The Libyan Period in Egypt. Historical and Cultural Studies into the 21st – 24th Dynasties* (actes du colloque de Leyde, 2007) (*EgUit* 23), Leyde : Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, 2009, p. 139-148.

KÁKOSY (László), « Selige und Verdammte in der spätägyptischen Religion », *ZÄS* 97, 1971, p. 95-106.

KÁKOSY (László), ROCCATI (Alessandro) (éd.), *La magia in Egitto ai tempi dei faraoni* (catalogue de l'exposition), Milan : Panini, 1985.

KAMAL (Ahmed Bey), *Stèles ptolémaïques et romaines*, CGC, Le Caire : IFAO, 1905.

KAMAL (Ahmed Bey), *Tables d'offrandes*, CGC, Le Caire : IFAO, 1909.

KANAWATI (Naguib), Abder-Raziq (Mohamed), *The Teti Cemetery at Saqqara* V, *The Tomb of Hesi* (*ACER* 13), Warminster : Aris and Phillips, 1999

KAPLONY (Peter), *Die Inschriften der Ägyptischen Frühzeit* (*ÄA* 8), Wiesbaden : Harrassowitz, 1963.

KAPLONY (Peter), « Der Titel *wnr*(*w*) nach Spruch 820 der Sargtexte », *MIO* 11/2, 1966, p. 137-163.

KASSER (Rodolphe), « Toponymes de la périphérie orientale des Kellia », *BSÉG* 20, 1996, p. 37-48.

KAUFMANN (Carl Maria), *Ägyptische Terrakotten der griechisch-römischen und koptischen Epoche*, Le Caire : F. Deimer, Finck & Baylaender, 1913.

KEES (Hermann), « Kulttopographische und mythologische Beiträge », *ZÄS* 65, 1930, p. 83-84.

KEES (Hermann), « Zu den Gaulisten im Sonnenheiligtum des Neuserrê », *ZÄS* 81, 1956, p. 33-40.

KEES (Hermann), *Der Götterglaube im alten Ägypten*, Berlin : Akademie, 1956.

KEIMER (Ludwig), « Pendeloques en forme d'insectes faisant partie de colliers égyptiens », *ASAE* 31, 1931, p. 145-186.

KESSLER (Dieter), *Die heiligen Tiere und der König, I, Beiträge zur Organisation, Kult und Theologie der spätzeitlischen Tierfriedhöfe* (*ÄAT* 16/1), Wiesbaden : Harrassowitz, 1989.

KIENITZ (Friedrich K.), *Die politische Geschichte Ägyptens vom 7. bis zum 4. Jahrhundert vor der Zeitwende*, Berlin : Akademie, 1953.

KISS (Zsolt), *Études sur le portrait impérial romain en Égypte*, Varsovie : P. W. N, 1984.

KISS (Zsolt), « Effigie d'un notable d'Athribis romaine », *ET* 17, 1995, p. 44-51.

KITCHEN (Kenneth A.), « Les suites des guerres libyennes de Ramsès III », *RdE* 36, 1985, p. 177-179.

KITCHEN (Kenneth A.), *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 BC)*, Warminster : Aris & Phillips, 1986.

KITCHEN (Kenneth A.), « The Arrival of the Libyans in the Late New Kingdom Egypt », *in* LEAHY (Anthony), *Libya and Egypt, c. 1300-750 BC*, Londres : SOAS, 1990, p. 15-27.

KITCHEN (Kenneth A.), « The Vintage of the Ramesseum », *in* LLOYD (Allan B.), *Studies in Pharaonic Religion and Society in Honour of J. Gwyn Griffiths* (*OP* 8), Londres : *EES*, 1992, p. 115-123.

KLOTZ (David), *Adoration of the Ram. Five Hymns to Amun-Re from Hibis Temple* (*YES* 6), New Haven : Yale Egyptological Seminar, 2006.

KMINEK-SZEDLO (Giovanni), *Museo civico di Bologna. Catalogo di antichità egizie*, Turin : Paravia, 1895.

KNOBEL (Edward B.), MIDGLEY (W. W.), MILNE (Joseph G.) (*et alii*), *Historical Studies* (*BSAES* 2), Londres : University College, 1911.

KOEMOTH (Pierre), « La plante *m3tt*, le feu et la puissance virile », *BSÉG* 17, 1993, p. 57-62.

KOEMOTH (Pierre), *Osiris*-mrjtj, *(le) Bien-Aimé. Contribution à l'étude d'Osiris sélénisé* (*CSÉG* 9), Genève : Société d'égyptologie de Genève, 2009.

KOENIG (Ivan), « Notes sur la stèle de donation Caire JE 30972 », *ASAE* 68, 1982, p. 111-113.

KOSACK (Wolfgang), *Historisches Kartenwerk Ägyptens. Altägyptische Fundstellen. Mittelalterliches arabisches Ägypten Koptische Kultur (Delta, Mittelägypten, Oberägypten)*, Bonn : R. Habelt, 1971.

KOURA (Basma), *Die "7-Heiligen Öle" und andere Öl- und Fettnames, ein lexokographische Untersuchung zu den Bezeichnungen von Ölen, Fetten und Salben bei den Alten Ägyptern von der Frühzeit bis zum Anfang der Ptolemäerzeit (AegMon 2)*, Aachen : Shaker, 1999.

KRALL (Jacob), *Demotische Lesestücke* II, Vienne : Hölder, 1903, p. 19-80.

KROEPER (Karla), WILDUNG (Dietrich), *Minshat Abu Omar, Münchner Ostdelta-Expedition. Vorbericht 1978-1984*, Munich : Staatliche Sammlung Ägyptischer Kunst, 1985

KUENTZ (Charles), *L'oie du Nil* (Chenalopex aegyptiaca) *dans l'antique Égypte* (*Extrait des Archives du Museum d'Histoire Naturelle de Lyon* 14), Lyon : J. Desvigne, 1926.

KUENTZ (Charles), « Quelques monuments du culte de Sobek », *BIFAO* 28, 1929, p. 113-172.

KURTH (Dieter), « Ein Mythos des Neuen Reiches in einer Ptolemäischen Ritualszene », *in L'Égyptologie en 1979, axes prioritaires de recherche* I (*Colloques internationaux du CNRS* 595), Paris : CNRS, 1982, p. 129-132.

KURTH (Dieter), *Die Dekoration des Saülen im Pronaos des Tempels von Edfu* (*GOF* IV/11), Wiesbaden : Harrassowitz, 1983.

KURTH (Dieter) (éd.), *Edfou VIII* (*Die Inschriften des Tempels von Edfu* I, 1), Wiesbaden : Harrassowitz, 1998 [Abrégé *ITE*]

KURTH (Dieter) (éd.), *Edfou VII* (*Die Inschriften des Tempels von Edfu* I, 2), Wiesbaden : Harrassowitz, 2004 [Abrégé *ITE*]

L

LACAU (Pierre), CHEVRIER (Henri), *Une chapelle de Sésostris Ier à Karnak*, Le Caire : Service des Antiquités, 1956.

LACAU (Pierre), CHEVRIER (Henri), *Une chapelle d'Hatshepsout à Karnak*, Le Caire : IFAO, SAE, 1977.

LADYNIN (Ivan), « The Elephantine Stela of Amasis : Some Problems and Prospects of Study », *GM* 211, 2006, p. 31-53.

LADYNIN (Ivan), « *Ỉw* ("Island") and ^{uru}Pūṭū-Yāman ("The City of Greek Buto") : Two Toponyms in the Sources on the Babylonian Invasion into Egypt in 567 B.C. », *in* Goyon (Jean-Claude), CARDIN (Christine) (éd.), *Actes du neuvième congrès international des égyptologues* II (*OLA* 150), Louvain : Peeters, 2007, p. 1071-1076.

ŁAJTAR (Adam), TWARDECKI (Alfred), *Catalogue des inscriptions grecques du Musée National de Varsovie* (*JJP supplément* 2), Varsovie : Taubenschlager, 2003.

LAMY (Florimond), BRUWIER (Marie-Cécile), *L'Égyptologie avant Champollion*, Louvain-la-neuve : Versant Sud, 2005.

LARSEN (Hjalmar), « Vorbericht über die schwedischen Grabungen in Abu Ghâlib 1932 – 1934 », *MDAIK* 6, 1935, p. 41-87.

LARSEN (Hjalmar), « Svenska grävningar i Egypten », *YMER* 58, 1938, p. 18-41 (non vu).

LARSEN (Hjalmar), « Miscellanea. On Baking in Egypt during the Middle Kingdom, an Archaeological Contribution », *ActAr* 7/1, 1936, p. 51-57.

LARSEN (Hjalmar), « Vorbericht über die schwedischen Grabungen in Abu Ghâlib 1936/1937 », *MDAIK* 10, 1941, p. 1-59.

LARSEN (Hjalmar), « A Second Dynasty Grave at Wardan, Northern Egypt », *OrSuec* 5, 1956, p. 3-11.

LAURENT (Véronique), « Une statue provenant de Tell el-Makoutah », *RdE* 35, 1982-1983, p. 139-158.

LEAHY (Anthony), « Two Donation Stelae of Necho II », *RdE* 34, 1982-1983, p. 77-91.

LEAHY (Anthony), « The Earliest Dated Monument of Amasis and the End of the Reign of Apries », *JEA* 74, 1988, p. 183-199.

LEAHY (Anthony), « 'May the King Live' : the Libyan Rulers in the Onomastic Record », *in* A. B. Lloyd, *Studies in Pharaonic Religion and Society in Honour of J. Gwyn Griffiths* (*OP* 8), Londres : *EES*, 1992, p. 146-163.

LEAHY (Lisa Montagno), « The Vizier Ḥr-sm3-t3wy-m-ḥ3t », *GM* 65, 1983, p. 51-56.

LECLANT (Jean), « La colonnade éthiopienne à l'est de la grande enceinte d'Amon à Karnak », *BIFAO* 53, 1953, p. 113-172.

LECLANT (Jean), *Recherches sur les monuments thébains de la XXV^e^ dynastie dite éthiopienne* (*BdE* 36), Le Caire : IFAO, 1965.

LECLÈRE (François), *Les villes de Basse Égypte au Ier millénaire av. J.-C. Analyse archéologique et historique de la topographie urbaine* (*BdE* 144/1-2), Le Caire : IFAO, 2008.

LEFEBVRE (Gustave), « Stèle de l'an V de Méneptah », *ASAE* 27, 1927, p. 19-30.

LEGRAIN (Georges), « Note sur deux monuments provenant de Kouft », *apud* CARTER (Howard), « Report of Work Done in Upper Egypt », *ASAE* 6, 1905, p. 112-129.

LEGRAND (Philippe-Ernest) Hérodote, *Histoires* II, *Euterpe*, Paris : Les Belles Lettres, 1948.

LEGRAS (Bernard), *Néotês. Recherches sur les jeunes grecs dns l'Égypte ptolémaïque et romaine*, Genève : Droz, 1999.

LEITZ (Christian), *Tagewählerei. Das Buch ḥ3t nḥḥ pḥ.wy ḏt und verwandte Texte* (*ÄA* 55), Wiebaden : Harrassowitz, 1994.

LEITZ (Christian) (éd.), *Kurzbibliographie zu den übersetzten Tempeltexten der griechisch-römischen Zeit* (*BdE* 136), Le Caire : IFAO 2002, avec mises à jour sur le site Internet de l'IFAO (http://www.ifao.egnet.net/uploads/publications/enligne/IF897_BDE136_2008.pdf)

LEITZ (Christian), « Die Größe Ägyptens nach dem Sesostris-Kiosk in Karnak », *in* MOERS (Gerald), DEMUß (Katia), WIDMAIER (Kai) (éd.), *jn.t ḏr.w – Festschrift für Friedrich Junge*, Göttingen : Seminar für Ägyptologie, 2006, p. 409-427.

LEITZ (Christian), *Quellentexte zur Ägyptischen Religion* I *Die Tempelinschriften der griechisch-römischen Zeit* (*EQÄ* 2), Berlin : LIT, 2006 [Abrégé *EQÄ*]

LENFANT (Dominique), Ctésias de Cnide, *La Perse, l'Inde, autres fragments*, Paris : Les Belles Lettres, 2004.

LEPSIUS (Richard), « Trinuthis und die Ägyptischen Oasen », *ZÄS* 12, 1874, p. 80-83.

LEPSIUS (Richard), *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien*, *Text* I-V, Genève : Belles-Lettres, 1975 (reproduction de l'édition de 1987-1913 [Abrégé L*D*]

LEPSIUS (Richard), *Denkmäler aus Aegypten und Aethiopien* I-VI (vol. I-XII), Genève : Belles-Lettres, 1973 (reproduction de l'édition originale [Abrégé L*D*]

LIMME (Luc), « Deux stèles inédites du Sérapeum de Memphis », *CdE* XLVII, n° 93-94, 1972, p. 82-109.

LÖHBERG (Bernd), *Das «* Itinerarium provinciarum Antonini Augusti *». Ein kaiserzeitlisches Straßenverzeichnis des römischen Reiches*, Berlin : Franck & Tomme, 2006.

LORET (Victor), « La turquoise chez les anciens Égyptiens », *Kêmi* 1, 1928, p. 99-114.

LUCAS (Alfred), HARRIS (James R.), *Ancient Egyptian Materials and Industries*, Londres : E. Arnold, 1962.

LUCAS (Paul), *Voyage du Sieur Paul Lucas fait en MDCCXIV par ordre de Louis XIV dans la Turquie, l'Asie, Sourie, Palestine, Haute et Basse Égypte*, I, Paris : J.-Fr. Josse, 1724.

LÜCKENBILL (Daniel David), *Ancient Records of Assyria and Babylonia* II, *Historical Records of Assyria, from Sargon to the End*, Chicago : University Press, 1927.

LUGN (Pehr), *Svenska grävningar i Egypten vintern 1931-32 : en preliminär redogörelse*, *in* KRONPRINS (Gustaf A.), *Arkeologiska studier tillägnade*, Stockholm : Norstedt, 1932, p. 329-350.

ŁUKASZEWICZ (Adam), *Les édifices publics dans les villes de l'Égypte romaine : problèmes administratifs et financiers*, Varsovie : WUW, 1986.

M

MÁLEK (Jaromir), « Two Walking-sticks with Texts mentionning Memphis », *JEA* 73, 1987, p. 217-218.

MALLET (Dominique), *Le culte de Neit à Saïs*, Paris : Leroux, 1888.

MANASSA (Colleen), *The Great Karnak Inscription of Merneptah: Grand Strategy in the 13th Century BC* (*YES* 5), New Haven : Yale Egyptological Seminar, 2003.

MANASSA (Colleen), *The Late Egyptian Underworld: Sarcophagi and Related Texts from the Nectanebid Period* (*ÄAT* 72), Wiesbaden : Harrassowitz, 2007.

MARICHAL (Robert), *L'occupation reomaine de la Basse Égypte, le statut des Auxilia*, Paris : Droz, 1945.

MARIETTE (Auguste), *Dendérah, description générale du temple de cette ville* I-IV, Paris : Franck, 1870-1875.

MARIETTE (Auguste), *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie*, Paris : A. Franck, 1872.

MARIETTE (Auguste), *Abydos, description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville* I-II, Hildesheim, Zürich, New York : G. Olms, 1998 (réimpression de l'édition de Paris, 1869 et 1880).

MARTIN (Geoffrey Th.), *The Tomb of Hetepka and Other Reliefs and Inscriptions from the Sacred Animal Necropolis, North Saqqâra, 1964-1973* (*EESTEM* 4), Londres : *EES*, 1979.

MARTIN (Geoffrey Th.), « The Tomb of Tia and Tia: Preliminary Report on the Saqqâra Excavations, 1983 », *JEA* 70, 1984, p. 5-12.

MARTIN (Geoffrey Th.), *The Tomb of Tia and Tia. A Royal Monument of the Ramesside Period in the Memphite Necropolis* (*EES Excavation Memoir* 58), Londres : *EES*, 1997.

MARTIN-PRADEY (Eva), *Untersuchungen zur Provinzialverwaltung bis zum ende des Alten Reiches* (*HÄB* 1), Hildesheim : Gerstenberg, 1976.

MARTINEZ (Philippe), « Les listes topographiques égyptiennes : essai d'interprétation », *BSÉG* 17, 1993, p. 73-82.

MASPERO (Gaston), « Notes sur quelques points de Grammaire de d'Histoire », *ZÄS* 21, 1883, p. 62-79.

MASPERO (Gaston), « Sur deux stèles récemment découvertes », *RecTrav* 15, 1893, p. 84-86.

MASPERO (Gaston), GAUTHIER (Henri), *Sarcophages des époques persane et ptolémaïque*, CGC, Le Caire : IFAO, 1939.

MASPERO (Jean), *Organisation militaire de l'Égypte byzantine* (*BEHE* 201), Paris : H. Champion, 1912.

MASPERO (Jean), WIET (Gaston), *Matériaux pour servir à la géographie de l'Égypte* (*MIFAO* 36), Le Caire : IFAO, 1914-1919.

MASSON (Olivier), YOYOTTE (Jean), « Une inscription ionienne mentionnant Psammétique Ier », *EpAn* 11, 1988, p. 171-179.

MATTHES (Werner), *Prosopographie der ägyptischen Deltagaue auf Grund der griechischen Urkunden von 300 a. CHR. – 600 p. CHR.*, Halle : E. Klinz, 1932.

MATTHEWS (John), *The Journey of Theophanes. Travel, Business, and Daily Life in the Roman East*, New Haven, Londres : Yale University Press, 2006, p. 56-61.

MAYSTRE (Charles), *Les grands prêtres de Ptah de Memphis* (*OBO* 113), Fribourg : Academic Press, 1992.

MCCLEARY (Roger), *Portals to Eternity, the Necropolis at Terenouthis in Lower Egypt* (catalogue de l'exposition), Ann Arbor : Kelsey Museum of Archaeology, 1987.

MCCLEARY (Roger), « Ancestor Cults at Terenouthis in Lower Egypt: a Case for Greco-Egyptian Oecumenism », *in* JOHNSON (Janet), *Life in a Multi-Cultural Society: Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond* (*SAOC* 51), Chicago : OIC, 1992, p. 221-231.

MEEKS (Dimitri), « Les donations au temples dans l'Égypte du Ier millénaire avant J.-C. », *in* LIPINSKI (Edward), *State and Temple Economy in the Ancient Near East* II (*OLA* 6), Louvain : Peeters, 1979, p. 605-687.

MEEKS (Dimitri), « Zoomorphie et image des dieux dans l'Égypte ancienne », *Le temps de la réflexion* 7, *Corps des dieux*, Paris, 1986, p. 171-191.

MEEKS (Dimitri), « Dieu masqué, dieu sans tête », *Archéo-Nil* 1, 1991, p. 5-15.

MEEKS (Dimitri), « Oléiculture et viticulture dans l'Égypte pharaonique », *in* AMOURETTI (Marie-Claire), BRUN (Jean-Pierre) (éd.), *La production du vin et de l'huile en Méditerranée. Actes du symposium international organisé par le Centre Camille Jullian et le Centre archéologique du Var (Aix-en-Provence et Toulon, 20-22 novembre 1991)* (*BCH* Suppl. 26), Athènes : EFA, 1993, p. 3-38.

MEEKS (Dimitri), *Les architraves du temple d'Esna, paléographie* (*PalHier* 1), Le Caire : IFAO, 2004.

MEEKS (Dimitri), *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84* (*MIFAO* 125), Le Caire : IFAO, 2006.

MEINEKE (Auguste), *Stephanos Byzantinii Ethnicorum quae supersunt* (*Stephanos Byzantinii* EQNIKWN, *A Geographical Lexicon on Ancient Cities, Peoples, Tribes and Toponyms*), Chicago : Ares, 1992 (réimpression de l'édition de Berlin, 1849).

MIGAHID (Abd el-Gawad), « Aus den Denkmälern einer memphitischen Priesterfamilie (Stelenbruchstück Saqqara Sechem-Chet) », *MDAIK* 59, 2003, p. 305-315.

MILNE (John G.), *Greek Inscriptions*, CGC, Osnabrück : O. Zeller, 1977 (réimpression de l'édition de 1905).

MINAS-NERPEL (Martina), *Der Gott Chepri. Untersuchungen zu Schriftzeugnissen und ikonographischen Quellen vom Alten Reich bis in grieschich-römische Zeit* (*OLA* 154), Louvain : Peeters, 2006.

MONNET SALEH (Janine), *Les antiquités égyptiennes de Zagreb. Catalogue raisonné des antiquités égyptiennes conservées au Musée Archéologique de Zagreb en Yougoslavie*, Paris : Mouton, 1970.

MONTET (Pierre), « Inscriptions de Basse Époque trouvées à Tanis », *Kêmi* 8, 1946, p. 29-126.

MONTET (Pierre), « Le fruit défendu », *Kêmi* 11, 1950, p. 85-116.

MONTET (Pierre), *Géographie de l'Égypte ancienne I, To-mehou*, Paris : Imprimerie Nationale, 1957.

MONTET (Pierre), *Géographie de l'Egypte ancienne II, To-chemâ*, Paris : Klincksieck, 1961.

MORENO GARCÍA (Juan-Carlos), *Ḥwt et le milieu rural égyptien du IIIe millénaire. Économie, administration et organisation territoriale* (*BEHE* 337), Paris : H. Champion, 1999.

MORET (Alexandre), *Le rituel du culte divin journalier* (*AMG* 14), Paris : E. Leroux, 1902.

MORET (Alexandre), *Du caractère religieux de la royauté pharaonique* (*AMG* 15), Paris : E. Leroux, 1902.

MUELLER (Katja), *Settlements of the Ptolemies. City Foundations and New Settlement in the Hellenistic World* (*StudHell* 43), Louvain : Peeters, 2006.

MÜLLER (Max), *Egyptological Researches, Results of a Journey in 1904*, I (*Carnegie Institution of Washington, publications* 53), Washington : The Carnegie Institution, 1906

MÜLLER-WOLLERMANN (Renate), « Demotische Termini zur Landesgliederung Ägyptens », *in* JOHNSON (Janet), *Life in a Multi-Cultural Society: Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond* (*SAOC* 51), Chicago : OIC, 1992, p. 243-247.

MÜLLER-WOLLERMANN (Renate), « Gaugrenzen und Grenzstelen », *CdE* LXXI, n° 141, 1996, p. 5-16.

MUNIER (Henri), « La géographie de l'Égypte d'après les listes copto-arabes », *BSAC* 5, 1939, p. 201-243.

MUNRO (Irmtraut), *Das Totenbuch des Pa-en-nesti-taui aus der Regierungzeit des Amenemope (pLondon BM 10064)* (*HAT* 7), Wiesbaden : Harrassowitz, 2001.

MUNRO (Irmtraut), *Spruchvorkommen auf Totenbuch-Textzeugen der Dritten Zwischenzeit* (*SAT* 5), Wiesbaden : Harrassowitz, 2001.

MUNRO (Peter), *Die spätägyptischen Totenstelen* (*ÄgForsch* 25), Glückstadt : J. J. Augustin, 1973.

N

NACHTERGAEL (Georges), *Papyrus du nome Prosopite* (*Papyri Bruxellenses Graecae* 1), Bruxelles : Musées Royaux d'Art et d'Histoire, 1974 = *P.Brux.*1-18 et 21.

NACHTERGAEL (Georges), « Le panthéon des terres cuites de l'Égypte hellénistique et romaine », *Le Monde Copte* 14-15, 1988, p. 5-26.

NACHTERGAEL (Georges), « Une nouvelle édition de quelques stèles funéraires de Térénouthis », *CdE* LXVIII, n° 135-136, 1993, p. 229-233.

NACHTERGAEL (Georges), « Terres cuites de l'Égypte gréco-romaine, à propos de quatre Catalogues récents », *CdE* LXX, n° 139-140, 1995, p. 254-294.

NAVILLE (Édouard), *The Mound of the Jews and the City of Onias. Belbeis, Samanood, Abusir, Tukh el Karmus* (*MEEF* 7), Londres : Kegan Paul, 1890.

NAVILLE (Édouard), *The Festival Hall of Osorkon II in the Great Temple of Bubastis (1887-1889)* (*MEEF* 10), Londres : *EEF*, 1892.

NELSON (Harold H.), MURNANE (William J.), *The Great Hypostyle Hall at Karnak 1/1, the Wall Reliefs* (*OIP* 106), Chicago : Oriental Institute, 1981.

NENNA (Marie-Dominique), SEIF EL-DIN (Merwat), « La vaisselle en faïence du musée gréco-romain d'Alexandrie », *BCH* 117/2, 1993, p. 565-602.

NENNA (Marie-Dominique), SEIF EL-DIN (Merwat), « La petite plastique en faïence du musée gréco-romain d'Alexandrie », *BCH* 118/2, 1994, p. 291-320.

NENNA (Marie-Dominique), SEIF EL-DIN (Merwat), « Die ägyptischen Fayencewerkstätten in hellenistisch-römischer Zeit », *in* BUSZ (Ralf), GERCKE (Peter) (éd.), *Türkis und Azur, Quartzkeramik im Orient und Okzident*, Kassel : Minerva, 1999, p. 76-83.

NENNA (Marie-Dominique), SEIF EL-DIN (Merwat), *La vaisselle en faïence d'époque gréco-romaine. Catalogue du Musée Gréco-romain d'Alexandrie* (*EtudAlex* 4), Le Caire : IFAO, 2000.

NENNA (Marie-Dominique), PICON (Maurice), VICHY (Michèle), « Ateliers primaires et secondaires en Egypte à l'époque gréco-romaine », *in* NENNA (Marie-Dominique) (éd.), *La route du verre. Ateliers primaires et secondaires du second millénaire av. J.-C. au Moyen-Âge* (*TMO* 33), Lyon : MOM, 2000, p. 97-112.

NENNA (Marie-Dominique), PICON (Maurice), THIRION-MERLE (Valérie), VICHY (Michèle), « Ateliers primaires du Wadi Natrun : nouvelles découvertes », *Annales du 16e congrès de l'association Internationale pour l'Histoire du Verre*, Londres, 2003, p. 56-63.

NENNA (Marie-Dominique), « Les artisanats du verre et de la faïence : tradition et renouvellement dans l'Égypte gréco-romaine », *in* MATHIEU (Bernard), MEEKS (Dimitri), WISSA (Myriam), *L'apport de l'Égypte à l'histoire des techniques* (*BdE* 142), Le Caire : IFAO, 2006, p. 185-206.

NENNA (Marie-Dominique), « Verres de l'antiquité gréco-romaine : cinq ans de publications (2000-2004) », *Revue Archéologique* 2006/1, p. 83-166.

NEUGEBAUER (Otto), PARKER (Richard A.), *Egyptian Astronomical Texts III, Decans, Planets, Constellations and Zodiacs* (*BEStud* 6), Providence : Brow University Press, 1969.

NEWBERRY (Percy E.), *Scarab-shaped Seals*, CGC, Londres : Archibald Constable, 1907.

NEWBERRY (Percy E.), *Ancient Egyptian Scarabs, an Introduction to Egyptian Seals and Signet Rings*, Chicago : Ares, 1979.

NIBBI (Alessandra), *Ancient Byblos Reconsidered*, Oxford : DE Publications, 1985.

NIBBI (Alessandra), « Some Questions for M. Yoyotte », *DE* 24, 1992, p. 29-42.

NICHOLSON (Paul T.), SHAW (Ian), *Ancient Egyptian Materials and Technology*, Cambridge : University Press, 2000.

NICOLET-PIERRE (Hélène), « Les monnaies en Égypte avant Alexandre », *in* DUYRAT (Frédérique), PICARD (Olivier) (éd.), *L'exception égyptienne ? Production et échanges monétaires en Égypte hellénistique et romaine*. Actes du colloque d'Alexandrie, 13-25 avril 2002, (*EtudAlex* 10), Le Caire : IFAO, 2005, p. 7-16.

NIELSEN (Inge), *Thermae et Balnea*, *The Architecture and Cultural History of Roman Public Baths*, Aarhus : University Press, 1990.

O

OGDON (Jorge), « The Old Kingdom Name for the Canopic Branch of the Nile Delta », *JSSEA* 9/2, mars 1979, p. 65-69.

OREN (Eliezer D.), « Migdol: A New Fortress on the Edge of the Eastern Nile Delta », *BASOR* 256, 1984, p. 7-44.

ORRIEUX (Claude), *Les papyrus de Zénon : l'horizon d'un Grec au IIIe siècle avant J.-C* (*Deucalion*), Paris : Macula, 1983.

OSING (Jürgen), *The Carlsberg Papyri* 2, *Hieratische Papyri aus Tebtynis* I (*CNIP* 17), Copenhague : The Carsten Niebuhr Institute, 1998.

OSING (Jürgen), ROSATI (Gloria), *Papiri Geroglifici e Ieratici da Tebtynis*, Florence : Institut Vitelli, 1998.

OTTO (Eberhard), *Die Biographischen Inschriften der Ägyptischen Spätzeit. Ihre geistesgeschichtliche und literarische Bedeutun*g (*PdÄ* 2), Leyde : Brill, 1954.

OTTO (Eberhard), « Eine memphitische Priesterfamilie des 2. Jh. v. Chr. », *ZÄS* 81, 1956, p. 109-129.

P

PALLADIUS, *Histoire Lausiaque*. Cf. HEMMER (Hippolyte).

PANTALLACCI (Laure), « Une conception originale de la survie osirienne d'après les textes de Basse Époque ? », *GM* 52, 1981, p. 57-66.

PANTALACCI (Laure), « Sur quelques termes d'anatomie sacrée dans les listes ptolémaïques de reliques osiriennes », *GM* 58, 1982, p. 65-72.

PANTALACCI (Laure), « Remarques sur les méthodes de travail des décorateurs tentyrites », *BIFAO* 86, 1986, p. 267-275.

PANTALACCI (Laure), « À propos de reliques osiriennes », *CdE* LXII, n° 123-124, 1987, p. 108-123.

PANTALACCI (Laure), « Décor de la 2ème chapelle Osirienne de l'est (sud) sur le toit du temple de Dendara », *in* SCHOSKE (Sylvia), *Akten des vierten internationalen Kongresses München 1985* (*BSAK* 3/3), 1989, p. 327-337.

PARLASCA (Klaus), « Zur Stellung der Terenuthis-Stelen – Eine Gruppe römischer Grabreliefs aus Ägypten in Berlin », *MDAIK* 26, 1970, p. 173-198.

PARLASCA (Klaus), « Hellenistische Grabreliefs aus Ägypten », *MDAIK* 31, 1975, p. 303-314.

PARLASCA (Klaus), « Formen der Grabkunst im römischen Ägypten », *NBA* 9, 1992-1993, p. 121-128.

PARTHEY (Gustave), *Hieroclis Synecdemus et Notitiae Graecae Episcopatuum, accedunt Nili Doxapatrii Notitia Patriarchatuum et Locorum Nomina Immutata*, Amsterdam : A. M. Hakkert, 1967 (réimpression de l'édition de Berlin, 1866).

PELSMAEKERS (Johnny), « Studies on the Funerary Stelae from Kom Abou Billou », *BIBR* 59, 1989, p. 5-29.

PELSMAEKERS (Johnny), « Studies on the Funerary Stelae from Kom Abou Billou II », *BIBR* 65, 1995, p. 5-12.

PERDU (Olivier), « La déesse Sekhathor à la lumière des données locales et nationales », *in L'Égyptologie en 1979, axes prioritaires de recherche* I (*Colloques internationaux du CNRS* 595), Paris : CNRS, 1982, p. 255-266.

PERDU (Olivier), «  *zḫn-wr* », *BIFAO* 82, 1982, p. 319-324

PERDU (Olivier), « À propos de la statue milanaise du vizir Harsomtousemhat », *BIFAO* 88, 1988, p. 147-152.

PERDU (Olivier), « Une statue saïte d'un prêtre de la province de l'Occident », *RdE* 42, 1991, p. 183-187.

PERDU (Olivier) RICKAL (Elsa), *La collection égyptienne du Musée de Picardie*, Paris : RMN, 1994.

PERDU (Olivier), « Une "autobiographie" d'Horirâa revisitée », *RdE* 48, 1997, p. 165-184.

PERDU (Olivier), « Le "directeur des scribes du conseil" », *RdE* 49, 1998, p. 175-194.

PERDU (Olivier), « De Stéphinates à Néchao ou les débuts de la XXVIe dynastie », *CRAIBL* 146/4, 2002, p. 1215-1244

PERDU (Olivier), *Recueil des inscriptions royales saïtes, I, Psammétique Ier* (*ÉdÉ* I), Paris : Cybèle, 2002.

PERDU (Olivier), « Psammétique Ier, restaurateur de l'unité nationale et initiateur du renouveau saïte », *EAO* 28, 2003, p. 3-12.

PERDU (Olivier), « La chefferie de Sébennytos de Piankhi à Psammétique Ier », *RdE* 55, 2004, p. 95-111.

PERDU (Olivier), « Les métamorphoses d'Ândjty », *BSFE* 159, juin 2004, p. 9-28.

PERDU (Olivier), « Un dieu venu de la campagne », *RdE* 56, 2005, p. 129-166.

PERDU (Olivier), « Documents relatifs aux gouverneurs du Delta au début de la XXVIe dynastie », *RdE* 57, 2006, p. 151-188.

PERNIGOTTI (Sergio), « Un nuovo sacerdote renep da Saqqara », *EVO* 5, 1982, p. 9-17.

PESTMAN (Pieter W.), *A Guide to the Zenon Archive* (*P. Lugd. Bat.* 21), Leyde : Brill, 1981.

PETERSON (Bengt), « Zu Datierung von Abu Ghâlib », *Medelhavsmuseet Bulletin* 18, 1983, p. 20-21.

PETRIE (W. M. Flinders), *Nebesheh (Am) and Defenneh (Tahpanhes)* (*MEEF* 4), Londres : Trübner, 1888.

PETRIE (W. M . Flinders), *Hawara, Bihamu and Arsinoe*, Londres : Trübner, 1889.

PETRIE (W. M. Flinders), *Two Hieroglyphic Papyri from Tanis* (*EEF* Extra Memoir), Londres : Trübner, 1889.

PETRIE (W. M. Flinders), *Tell El Amarna*, Londres : Methuen & Co., 1894.

PETRIE (W. M. Flinders), *The Royal Tombs of the Earliest Dynasty* II, 2, *Extra Plates* Londres : *EEF*, 1901.

PETRIE (W. M. Flinders), « The Nomes of Egypt », *in* Knobel (Edward B.) (*et alii*), *Historical Studies* (*BSAES* 2), Londres : University College, 1911.

PETRIE (W. M. Flinders), *Roman Portraits and Memphis (IV)*, Londres : British School of Archaeology in Egypt, 1911.

PHOTIUS : cf. HENRY (René).

PIANKOFF (Alexandre), « Le naos D29 du musée du Louvre », *RdE* 1, 1933, p. 161-179.

PIEHL (Karl), « Textes égyptiens inédits », *PSBA* 10, 1888, p. 530-539.

PIEHL (Karl), *Inscriptions hiéroglyphiques recueillies en Europe et en Égypte*, Leipzig : Hinrichs, 1888.

PIEHL (Karl), *Inscriptions hiéroglyphiques recueillies en Égypte* 3, Leipzig : Hinrichs, 1895-1903.

PIEHL (Karl), « Les textes géographiques du temple d'Edfou », *Sphinx* 4, 1901, p. 133-139.

PINCH (Geraldine), *Votive Offerings to Hathor*, Oxford : Griffith Institute, Ashmolean Museum, 1993

PINTAUDI (Rosario), SIJPESTEIJN (Pieter J.), « PSI II 132 recto : frammenti di corrispondenza ufficiale (?) », *ZPE* 89, 1991, p. 86-88.

PLINE : cf. RACKHAM (Harris).

POITOU (Eugène), *Un hiver en Égypte*, Tours : Mame, 1875.

POSENER (Georges), « Notes sur la stèle de Naucratis », *ASAE* 34, 1934, p. 141-148.

POSENER (Georges), *La première domination perse* (*BdE* 11), Le Caire : IFAO, 1936.

POSENER (Georges), « *Ḏḳʿpr*, métropole du IV^e^ nome de Basse-Égypte », *RdE* 4, 1940, p. 228-229.

POSENER (Georges), SAUNERON (Serge), YOYOTTE (Jean), *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris : Hazan, 1959.

POSENER (Georges), « La légende de la tresse d'Hathor », *in* LESKO (Leonard H.) (éd.), *Egyptological Studies in Honor of Richard A. Parker*, Hanovre, Londres : Brown University Press, 1986, p. 111-117.

POSENER-KRIÉGER (Paule), CÉNIVAL (Jean-Louis de), *The Abu Sir Papyri* (*Hieratic Papyri in the British Museum* 5), Londres : British Museum, 1968.

PRESSL (Diana A.), *Beamte und Soldaten, die Verwaltung in der 26. Dynastie in Ägypten (664-525 v. Chr.)* (*EH* III/778), Francfort : P. Lang, 1998.

PREYS (René), « Hathor, maîtresse des seize et la fête de la navigation à Dendera », *RdE* 50, 1999, p. 259-268.

PRIESE (Karl-Heinz), « Der Beginn der kushitischen Herrschaft in Ägypten », *ZÄS* 98, 1970, p. 16-32.

PTOLÉMÉE (Claude) : STÜCKELBERGER (Alfred), GRAßHOFF (Gerd).

PUSCH (Edgar B.), *Das Senet-Brettspiel im Alten Ägypten* (*MÄS* 38), Berlin : Hessling, 1979.

Q

QUACK (Joachim Fr.), « Ein altägyptisches Sprachtabu », *LingAeg* 3, 1993, p. 59-79.

QUAEGEBEUR (Jan), « Documents Concerning a Cult of Arsinoe Philadelphos at Memphis », *JNES* 30/4, 1971, p. 240-270.

QUAEGEBEUR (Jan), « Pour un inventaire raisonné des données relatives à la religion égyptienne d'après les sources documentaires grecques », *in* REINEKE (Walter F.), *First International Congress of Egyptology, Cairo, October 2-10, 1976 : Acts* (*SGKAO* 14), Berlin : Akademie der Wissenschaften, 1979, p. 533-542.

QUAEGEBEUR (Jan), « Documents grecs et géographie historique, le Mendésien », *in L'Egyptologie en 1979, axes prioritaires de recherches* I (*Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique* 595), 1982, p. 267-272.

QUAEGEBEUR (Jan), « La désignation "porteur(s) des dieux" et le culte des dieux-crocodiles dans les textes des époques tardives », *Mélanges Adolphe Gutbub*, Montpellier : Université P. Valéry, 1984, p. 161-176.

QUAEGEBEUR (Jan), « Greco-Egyptian Double Names as a Feature of a Bi-Cultural Society: the Case Yosneu" o kai Triadelfo" », *in* JOHNSON (Janet), *Life in a Multi-Cultural Society: Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond* (*SAOC* 51), Chicago : OIC, 1992, p. 265-272.

QUAEGEBEUR (Jan), « Documents égyptiens anciens et nouveaux relatifs à Arsinoé Philadelphe », *in* MELAERTS (Henri), *Le culte du souverain dans l'Egypte ptolémaïque au III^e siècle avant notre ère* (*StudHell* 34), Louvain : Peeters, 1998, p. 73-108.

QUATREMÈRE (Étienne), *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte et sur quelques contrées voisines, recueillis et extraits des manuscrits coptes, arabes, etc, de la Bibliothèque Impériale* (*IslGeo* 252), Francfort : Institut for the History of Arabic-Islamic Science, 1996 (réimpression de l'édition de Paris, 1811).

R

RACKHAM (Harris), Pline, *Natural History in ten volumes*, II, *libri* III-VII (*The Loeb Classical Library* 352), Londres : Harvard, 1969.

RANKE (Hermann), « Statue eines hohen Beamten unter Psammetich I », *ZÄS* 44, 1907-1908, p. 42-54.

RANKE (Hermann), *Keilschriftliches Material zur altägyptischen Vokalisation*, Berlin : Akademie der Wissenschaften, 1910.

RANSOM (Caroline), « A Late Egyptian Sarcophagus », *BMMA* 9, 191, p. 112-120.

RAVEN (Maarten J.), « New Evidence on the Xoite Nome », *GM* 75, 1984, p. 27-29.

RAZANAJAO (Vincent), « Le Delta à Basse Époque, géographies d'un territoire », *EAO* 42, 2006, p. 3-10.

RAZANAJAO (Vincent), « La stèle de Gemenefhorbak (Caire JE 85932). Dieux, fêtes et rites osiriens à Imet », *BIFAO* 106, 2006, p. 219-244.

REDEN (Sitta von), *Money in Ptolemaic Egypt, from the Macedonian Conquest to the End of the Third Century BC*, Cambridge : University Press, 2007.

RÉUNION DES MUSÉES NATIONAUX (éd.), *Amenophis III : le pharaon-soleil*, catalogue de l'exposition, Galeries nationales du Grand Palais, Paris, 2 mars-31 mai 1993, Paris : RMN, 1993 (édition française du catalogue).

RÉVILLOUT (Eugène), « Quelques documents historiques de Bocchoris à Psammétique Ier », *RÉ* 7, 1892, p. 111-146.

REYMOND (Eva), « The Cult of the Spear in the Temple at Edfu », *JEA* 51, 1965, p. 144-148.

REYMOND (Eva), « Alexandria and Memphis. Some Historical Observations », *Orientalia* 46/1, 1977, p. 1-33

REYMOND (Eva), *From the Records of a Priestly Family from Memphis* (*ÄA* 38), Wiesbaden : Harrassowitz, 1981.

RIAD (Henri), « Funerary Stelae from Kom Abou-Bellou (Terenouthis) », *BSAA* 44, 1957, p. 169-183.

RICHARDS (Janet), WILFONG (Terry) (éd.), *Preserving Eternity, Modern Goals, Ancient Intentions. Egyptian Funerary Art in the Kelsey Museum of Archaeology* (catalogue de l'exposition), Ann Arbor : KMA, 1995.

RICKE (Herbert), « Bemerkung zu Junker, Westdelta, Tagebuch vom 20. Januar 1928 », *MDAIK* 5, 1934, p. 167-168.

RITNER (Robert K.), « The Site of the Wild Bull-hunt of Amenhophis III », *JEA* 72, 1986, p. 193-194.

ROBIOU (Félix), « Géographie comparée du Delta. Étude sur l'identification des noms égyptiens des provinces et des districts avec les noms gréco-romains, coptes et arabes », *MdA* 3, 2, 1877, p. 101-121.

ROCATTI (Alessandro), « Oggetti smarriti », *Oriens Antiquus* 21, 1982, p. 217-219.

ROCHHOLZ (Matthias), *Schöpfung, Feindvernichtung, Regeneration. Untersuchung zum Symbolgehalt der machtgeladenen Zahl 7 im alten Ägypten* (*ÄAT* 56), Wiesbaden : Harrassowitz, 2002.

RODZIEWICZ (Mieczysław D.), *Elephantine XXVII* (*ArchVer* 107), Mayence : von Zabern, 2005

ROEDER (Günther), *Naos*, CGC, Leipzig : Breitkopf & Härtel, 1914.

ROEDER (Günther), « Der 'Torso Simu' einer Priesterin aus Saïs », *in Studies Presented to F. Ll. Griffith*, Londres : *EES*, 1932, p. 332-340.

ROEDER (Günther), *Volksglaube im Pharaonenreich*, Stuttgart : Spemann, 1952.

ROMILLY (Jacqueline de), Thucydide, *La guerre du Péloponnèse, livre* I, Paris : Les Belles Lettres, 1981.

ROUGÉ (Emmanuel de), *Géographie ancienne de la Basse Égypte*, Paris : Rothschild, 1891.

ROUGÉ (Jacques de), « Textes géographiques du temple d'Edfou (Haute Egypte) », *RevArch* 11, 1865, p. 353-386.

ROWE (Alan), « A Contribution to the Archaeology of the Western Desert : I », *BullJRLM* 36, 1953-1954, p. 128-145.

ROWE (Alan), « A Contribution to the Archaeology of the Western Desert : II », *BullJRLM* 36, 1953-1954, p. 484-500.

ROWLAND (Joanne), WILSON (Penelope), « Fieldwork, 2005-06: The Delta Survey », *JEA* 92, 2006, p. 1-13.

ROWLAND (Joanne), BILLING (Nils), « The EES Delta Survey: Minufiyeh 2005 », *EA* 28, printemps 2006, p. 3-6.

ROWLAND (Joanne), « The Delta Survey: Minufiyeh Province, 2006-7 », *JEA* 93, 2007, p. 65-77.

ROWLAND (Joanne), « The Ptolemaic-Roman Cemetery at the Quesna Archaeological Area », *JEA* 94, 2008, p. 69-93.

ROWLAND (Joanne), BILLING (Nils), « Saite Shrines at Kom el-Ahmar, Minuf », *EA* 34, printemps 2009, p. 7-9.

RYHINER (Marie-Louise), *L'offrande du lotus dans les temples égyptiens d'époque tardive* (*Rites Égyptiens* VI), Bruxelles : Fondation Reine Elisabeth, 1986.

RYHOLT (Kim), « A parallel to the Inaros story of P. Krall (P. Carlsberg 456 + P. CtYBR 4513): Demotic Narratives from the Tebtunis Temple Library (I) », *JEA* 84, 1998, p. 151-169.

S

SATZINGER (Helmut), « Zwei Wiener Objekte mit bemerkenswerten Inschriften », *in* POSENER-KRIÉGER (Paule), *Mélanges Gamal Eddin Mokhtar II* (*BdE* 97/2), Le Caire : IFAO, 1985, p. 249-259.

SAUNERON (Serge), « La ville de *Sȝḫbw* », *Kêmi* 11, 1950, p. 63-72.

SAUNERON (Serge), « Mélanges », *Kêmi* 11, 1950, p. 117-123.

SAUNERON (Serge) « Sakhebou », *BIFAO* 55, 1956, p 61-64.

SAUNERON (Serge), « Le prêtre astronome du temple d'Esna », *Kêmi* 15, 1959, p. 36-41.

SAUNERON (Serge), « Remarques de philologie et d'étymologie (§§ 19-25) », *RdE* 15, 1963, p. 49-62.

SAUNERON (Serge), *La porte ptolémaïque de l'enceinte de Mout à Karnak* (*MIFAO* 107), Le Caire : IFAO, 1983.

SAUNERON (Serge), *Villes et légendes d'Égypte*² (*BdE* 90), Le Caire : IFAO, 1983.

SCANDONE-MATTHIAE (Gabriella), « L'oro e la dorata, un'ipotesi su un epiteto di Afrodite e di Hathor », *in* BERGER (Catherine), CLERC (Gisèle), GRIMAL (Nicolas) (éd.), *Hommages à Jean Leclant III, Etudes isiaques* (*BdE* 106/3), Le Caire : IFAO, 1994, p. 435-440.

SCHENKEL (Wolfgang), *Die Bewässerungsrevolution im alten Ägypten*, Mayence : von Zabern, 1978.

SCHLOTT-SCHWAB (Adelheid), « Altägyptische Texte über die Ausmässe Ägyptens », *MDAIK* 28, 1972, p. 109-113.

SCHLOTT-SCHWAB (Adelheid), *Die Ausmässe Ägyptens nach altägyptischen Texten* (*ÄAT* 3), Wiesbaden : Harrassowitz, 1981.

SCHNEIDER (Thomas), « Mythos und Zeitgeschichte in der 30. Dynastie. Eine politische Lektüre des "Mythos von den Götterkönigen" », *in* BRODBECK (Andreas), *Ein ägyptisches Glasperlenspiel*, *Ägyptologische Beiträge für Erik Hornung aus seinem Schülerkreis*, Berlin : Mann, 1998.

SCHNEIDER (Hans D.), *An Introduction to the History of Ancient Egyptian funerary Statuettes with a Catalogue of the Collection of Shabtis in the National Museum of antiquities at Leiden*, Leyde : Rijksmuseum van Oudheden, 1977.

SCHOTT (Siegfried), « Le temple du sphinx à Giza et les deux axes du monde égyptien », *BSFE* 53-54, 1969, p. 31-41.

SCHOTT (Siegfried), « *Rś-N.t* und *Mḥ-N.t* als Häuser der Neith », *RdE* 19, 1967, p. 99-110.

SCHWARTZ (Jacques), « Le "cycle de Petoubastis" et les commentaires égyptiens de l'exode », *BIFAO* 49, 1950, p. 67-83.

SCHWARTZ (Jacques), « Les stèles de Térénouthis et la mort d'Alexandre Sévère », *CdE* XXX, n° 59, 1955, p. 124-126.

SCHWEITZER (Annie), TRAUNECKER (Claude), *Strasbourg, musée archéologique. Antiquités égyptiennes de la collection G. Schlumberger* (*ICPF* 43), Paris, Strasbourg : RMN, Musée de Strasbourg, 1998.

SEIPEL (Wilfried), *Ägypten. Götter, Gräber und die Kunst. 4000 Jahre Jenseitsglaube*, catalogue de l'exposition, Linz : Oberösterreich Landesmuseum, 1989.

SELIM (Hassan), « Three Statues of *P3-di-Ḥr-mdnw* and one statue of *S3-3st* in the Egyptian Museum, Cairo », in DAOUD (Khaled), ABD EL-FATAH (Sawsan) (éd.), *The World of Ancient Egypt, Essays in Honor of Ahmed Abd El-Qader El-Sawi* (*CASAE* 35), Le Caire : Conseil Suprême des Antiquités de l'Égypte, 2006, p. 225-243.

SETHE (Kurt), « Die Namen von Ober- und Unterägypten und die Bezeichnungen für Nord und Süd », *ZÄS* 44, 1907, p. 1-29.

SETHE (Kurt), *Dramatische Texte zu altägyptischen Mysterienspielen* (*UGAÄ* 10), Leipzig : Hinrichs, 1928.

SHARPE (Samuel), *Egyptian Inscriptions, from theBritish Museum and Other Sources*, Londres : Moxon, 1837 et 1855

SHAW (Ian), NICHOLSON (Paul T.), *The Dictionary of Ancient Egypt*, Londres : British Museum, 1995

SHIER (Louise A.), *Terracotta Lampes from Karanis*, *Egypt, excavations of the University of Michigan* (*KMAS* 3), Ann Arbor : Kelsey Museum of Archaeology, 1978.

SICARD (Claude), *Oeuvres I, Lettres et relations inédites (présentation et notes Maurice Martin)* (*BdE* 83), Le Caire : IFAO, 1982.

SICARD (Claude),*Oeuvres II, Relations et mémoires imprimés (édition critique de Maurice Martin)* (*BdE* 84), Le Caire : IFAO, 1982.

SICARD, (Claude), *Oeuvres III, Parallèle géographique de l'Ancienne Egypte et de l'Egypte moderne (présentation et notes de Serge Sauneron et Maurice Martin)* (*BdE* 85), Le Caire : IFAO, 1982.

SIJPESTEIJN (Pieter J.), *Liste des gymnasiarques des métropoles de l'Égypte romaine*, Amsterdam : A. M. Hakkert, 1967.

SIJPESTEIJN (Pieter J.), *Nouvelle liste des gymnasiarques des métropoles de l'Egypte romaine* (*StudAmst* 28), Zutphen : Terra Publishing Co., 1986.

SIRRY (Ismaïl), *Liste des tells et koms à Sebakh*, Extrait du *Journal Officiel du Gouvernement Égyptien*, Le Caire : IFAO, 1915.

SMITH (Harry), « A Saqqara Letter concerning a Captive Fugitive », *in* Widmer (Ghislaine), Devauchelle (Didier) (éd.), *Actes du IXe congrès des Etudes Démotiques* (Le Caire : IFAO, sous presse).

SNAPE (Steven), WILSON (Penelope), *Zawiyet Umm El-Rakham I, the Temple and Chapels*, Bolton : Rutherford Press, 2007.

SONNINI DE MANONCOURT (Charles Nicolas Sigisbert), *Voyage dans le Haute et Basse Égypte, fait par ordre de l'ancien gouvernement, et contenant des observations de tous genres*, I-III, Paris : F. Buisson, 1798 (an VII de la République).

SOTTAS (Henri), « Contribution à l'étude de la notion de Ka égyptien », *Sphinx* 17, 1913, p. 33-42.

SOUROUZIAN (Hourig), *Les monuments du roi Merenptah* (*SDAIK* 22), Mayence : von Zabern, 1989.

SPALINGER (Anthony), « Assurbanipal and Egypt: a Source Study », *JAOS* 94, 1974, p. 316-328.

SPALINGER (Anthony), *Aspects of the Military Documents of the Ancient Egyptians* (*YNER* 9), New Haven, Londres : Yale University Press, 1982.

SPALINGER (Anthony), *The Transformation of an Ancient Egyptian Narrative: P. Sallier III and the Battle of Kadesh* (*GOF* IV/40), Wiesbaden : Harrassowitz, 2002.

SPALINGER (Anthony), *War in Ancient Egypt, the New Kingdom*, Oxford : Blackwell, 2005.

SPENCER (Alan J.), « Observations on Some Egyptian Sarcophagi in the British Museum », *in* DAVIES (W. Vivian), *Studies in Egyptian Antiquities. A Tribute to T.G.H. James* (*BMOP* 123), 1999, p. 13-21.

SPENCER (Neal), *A Naos of Nekhthorheb from Bubastis, Religious Iconography and Temple Building in the 30th Dynasty* (*BMRP* 156), Londres : British Museum, 2006.

SPENCER (Neal), *Kom Firin I: The Ramesside Temple and the Site Survey* (*BMRP* 170), Londres : British Museum, 2008.

SPENCER (Patricia), *The Egyptian Temple, a Lexicographical Study*, Londres : Kegan Paul, 1984.

SPIEGELBERG (Wilhelm), « PATARBHMIS, Herodot, II, cap. 162 », *RecTrav* 22, 1900, p. 161-162.

SPIEGELBERG (Wilhelm), « Zur Geographie des XIX. unterägyptischen Gaues », *OLZ* 4, 1901, col. 227-229.

SPIEGELBERG (Wilhelm), « Varia », *RecTrav* 26, 1904, p. 143-154.

SPIEGELBERG (Wilhelm), *Die demotischen Denkmäler* I *Die demotischen Inschriften*, CGC, Leipzig : W. Drugulin, 1904.

SPIEGELBERG (Wilhelm), *Die demotischen Denkmäler* II *Die demotischen Papyrus* (1-2), CGC, Strasbourg : M. DuMont Schauberg, 1906-1908

SPIEGELBERG (Wilhelm), *Der Sagenkreis des Königs Petubastis : nach dem Strassburger demotischen Papyrus sowie den Wiener und Pariser Bruchstücken*, Leipzig : Hinrichs, 1910.

SPIEGELBERG (Wilhelm), « Zu der naophoren Statue Nr. 97 im Vatikan », *ZÄS* 49, 1911, p. 130-131.

SPIEGELBERG (Wilhelm), « Bemerkungen zu den hieratischen Amphorinschriften des Ramesseums », *ZÄS* 58, 1922, p. 25-36.

SPIEGELBERG (Wilhelm), « Das Grab eines Großen und seines Zwerges aus der Zeit des Nektanebês », *ZÄS* 64, 1929, p. 76-83.

STADLER (Martin A.), « Skarabäus als osirianisches Symbol vornehmlich nach spätzeitlichen Quellen », *ZÄS* 128, 2001, p. 71-83.

STEINDORFF (Georg), Die ägyptischen Gaue und ihre politische Entwicklung (*ASGW* 25), Leipzig : Teubner, 1909.

STEINDORFF (Georg), *Catalogue of the Egyptian Sculpture in the Walters Art Gallery*, Baltimore : BMA, 1946.

STERNBERG-EL HOTABI (Heike), « Die 'Götterliste' des Sanktuars im Hibis-Tempel von El-Chargeh », *in* MINAS (Martina), ZEIDLER (Jürgen) (éd.), *Aspekte spätägyptischer Kultur, Festschrift für Erich Winter zum 65. Geburtstag* (*AegTrev* 7), Mayence : von Zabern, 1994, p. 239-254.

STRABON : cf. YOYOTTE (Jean), CHARVET (Pascal).

STRUDWICK (Nigel), *Texts from the Pyramid Age* (*WAW* 16), Atlanta : Society of Biblical Literature, 2005.

STÜCKELBERGER (Alfred), GRAßHOFF (Gerd), *Klaudios Ptolemaios, Handbuch der Geographie*, I, Bâle : Schwabe, 2006.

SZYMAŃSKA (Hanna), BABRAJ (Krzysztof), *Marea 1 : Byzantine Marea, Excavations in 2000-2003 and 2006* (*BMAK* 4), Cracovie : Musée Archéologique, 2008.

T

TAKÁCZ (Gábor), *Etymological Dictionary of Egyptian*, III (*HdO* 48/3), Leyde, Boston : Brill, 2008.

TALALAY (Lauren), ALCOCK (Susan), *In the Field. The Archaeological Expeditions of the Kelsey Museum* (*KMP* 4), Ann Arbor : Kelsey Museum, 2006.

TALLET (Pierre), « Les circuits économiques selon les étiquettes de jarres de Deir el-Médineh », *in* ANDREU (Guillemette) (éd.), *Deir el-Médineh et la Vallée des Rois*, actes du colloque organisé par le musée du Louvre les 3 et 4 mai 2002, Paris : Khéops, 2003, p. 253-279.

TALLET (Pierre), « Les oliveraies du pharaon au Nouvel Empire », *in* MENU (Bernadette) (éd.), *La dépendance rurale dans l'Antiquité égyptienne et proche-orientale* (*BdE* 140), Le Caire : IFAO, 2004, p. 53-75.

THIERS (Christophe), « Ptolémée Philadelphe et les prêtres de Saïs. La stèle Codex Ursinianus, fol. 6 r° + Naples 1034 + Louvre + Louvre C. 123 », *BIFAO* 99, 1999, p. 423-44

THIERS (Christophe), *Ptolémée Philadelphe et les prêtres d'Atoum de Tjékou, nouvelle édition commentée de la « stèle de Pithom » (CGC 22183)*, *OrMonsp* 17, Montpellier : PUM, 2007.

THIRION (Michelle), « Notes d'onomastique, contribution à une révision de Ranke *PN* », *RdE* 36, 1985, p. 125-143.

THIRION (Michelle), « Notes d'onomastique. Contribution à une révision du Ranke *PN* » *RdE* 42, 1991 p. 223-240.

THOMAS (James D.), « The Nome Lists in the Papyrus of the Revenue Laws », *Aegyptus* 47, 1967, p. 217-221.

THOMAS (Susanna), « Tell Abqa'in: a Fortified Settlement in the Western Delta. Premliminary Report of the 1997 Season », *MDAIK* 56, 2000 , p. 371-376.

THOMPSON (Dorothy J.), *Memphis under the Ptolemies*, Princeton : University Press, 1988.

THOMPSON (Margaret), MØRKHOLM (Otto), KRAAY (Colin M.), *An Inventory of Greek Coin Hoards*, New York, The American Numismatic Society, 1973.

THUCYDIDE : cf. ROMILLY (Jacqueline de).

TIMM (Stefan), *Das christlich-koptische Ägypten in arabischer Zeit. Eine Sammlung christlicher Stätten in Ägypten in arabischer Zeit, unter Ausschluss von Alexandria, Kairo, des Apa-Mena-Klosters (Dēr Abū Mina), des Skētis (Wādi n-Natrun) und der Sinai-Region* (*TAVO*/B 41, 1-6), Wiesbaden : L. Reichert, 1984-1992.

TKACZOW (Barbara), *Topography of Ancient Alexandria (An Archaeological Map)* (*Travaux du centre d'archéologie méditerranéenne de l'Académie polonaise des Sciences* 32), Varsovie : Académie des Sciences,1993.

TOMASHEVICH (Olga), « Uraeus, Neith and Godesses of Lower Egypt », *in* KORMISHEVA (E. E.), *Ancient Egypt and Kush. In memoriam M. A. Korostovtsev*, Moscou : Nauka Oriental Literature Publishers, 1993, p. 373-392.

TÖRÖK (László), *Hellenistic and Roman Terracotas from Egypt* (*BiblArch* 15), Rome : l'Erma, 1995.

TOURAÏEFF (Boris A.), *Statues et statuettes de la collection Golenischeff* (*Recueil d'Egyptologie* I), 1917 (en russe, n. v.).

TOUSSOUN (Omar) *Mémoire sur l'histoire du Nil* I (*MIE* 8), Le Caire : IFAO, 1925.

TOUSSOUN (Omar), *Mémoire sur l'histoire du Nil* II (*MIE* 9), Le Caire : IFAO, 1925.

TOUSSOUN (Omar), *Mémoire sur l'histoire du Nil* III, planches (*MIE* 10), Le Caire : IFAO, 1925.

TOUSSOUN (Omar), *Mémoire sur les anciennes branches du Nil* (*IslGeo* 65), Francfort, 1992 (Réimpression de l'édition de 1922).

TOUSSOUN (Omar), *La géographie de l'Egypte à l'époque arabe*, I, 1 (*MSRGE* 8/1), Le Caire : IFAO, 1926.

TOUSSOUN (Omar), *La géographie de l'Égypte à l'époque arabe,* I, 2 (*MSRAA* 6/2), Le Caire : IFAO, 1928.

TOUSSOUN (Omar), *La géographie de l'Égypte à l'époque arabe*, I, 3, (*MSRAA* 8), Le Caire : IFAO, 1936.

TRAUNECKER (Claude), « Essai sur l'histoire de la XXIXe dynastie », *BIFAO* 79, 1979, p. 395-436.

TRAUNECKER (Claude), « La revanche du crocodile de Coptos », *Mélanges Adolphe Gutbub*, Montpellier : Université P. Valéry, 1984, p. 219-229.

TRAUNECKER (Claude), « Données nouvelles sur le début du règne d'Aménophis IV et son oeuvre à Karnak », *JSSEA* 14/3, 1984, p. 60-69.

TRAUNECKER (Claude), *Coptos, Hommes et dieux sur le parvis de Geb* (*OLA* 43), Louvain : Peeters, 1992.

TRAUNECKER (Claude), « Amenhotep IV, percepteur royal du disque », *in* BERGEROT (Thierry) (éd.), *Akhénaton et l'époque amarnienne* (*Bibliothèque d'Égypte Afrique & Orient*), Paris : Khéops, 2008, p. 145-182.

TROY (Lana), « Painting the Eye of Horus », *in* BERGER (Catherine), CLERC (Gisèle), GRIMAL (Nicolas), *Hommages à Jean Leclant* I (*BdE* 106/1), Le Caire : IFAO, 1993, p. 351-360.

TURAJEFF (Boris), « Die naophore Statue Nr. 97 im Vatikan », *ZÄS* 46, 1909-1910, p. 74-77.

V

VALBELLE (Dominique), « Chapelle de Geb et temple des millions d'années dans le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise », *Genava* 44, 1996, p. 61-70.

VALBELLE (Dominique), BONNET (Charles), *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise, Sérabit el-Khadim au Moyen Empire*, Paris : Picard, 1996.

VALBELLE (Dominique), CARREZ-MARATRAY (Jean-Yves), *Le camp romain du Bas-Empire à Tell el-Herr*, Paris : Errance, 2000.

VALBELLE (Dominique) (éd.), *Tell el-Herr, les niveaux hellénistiques et du Haut-Empire*, Paris : Errance, 2007.

VALLÉE (Brigitte), « Les hypocéphales », *in* Goyon (Jean-Claude), CARDIN (Christine) (éd.), *Actes du neuvième congrès international des égyptologues* II (*OLA* 150), Louvain : Peeters, 2007, p. 1869-1880.

VAN DE WALLE (Baudouin), « Remarques sur l'origine et le sens des défilés de Domaines dans les mastabas de l'Ancien Empire », *MDAIK* 15, 1957, p. 288-296.

VANDERSLEYEN (Claude), *Les Guerres d'Amosis, fondateur de la XVIII^e^ dynastie* (*MRE* 1), Bruxelles : Fondation Reine Élisabeth, 1971.

VANDERSLEYEN (claude), *Le Delta et la vallée du Nil : le sens de Ouadj Our* (*W3ḏ wr*) (*Connaissance de l'Égypte ancienne* 10), Bruxelles : Safran, 2008.

VANDIER (Jacques), *Le papyrus Jumilhac*, Paris : CNRS, 1961.

VANDIER (Jacques), « Ouadjet et l'Horus léontocéphale de Bouto. À propos d'un bronze du Musée de Chaalis », *MonPiot* 55, 1967, p. 7-75.

VANDIER (Jacques), « Iousâas et (Hathor)-Nébet-Hétépet, *Quatrième article (additions)* », *RdE* 20, 1968, p. 135-148.

VAN'T DACK (Edmond), « La toparchie dans l'Égypte ptolémaïque », *CdE* XXIII, n° 45-46, 1948, p. 147-161.

VAN'T DACK (Edmond), *Ptolemaica Selecta, Études sur l'armée et l'administration lagides* (*StudHell* 29), Louvain : Peeters, 1988.

VEÏSSE (Anne-Emmanuelle), *Les « révoltes égyptiennes ». Recherches sur les troubles intérieurs en Egypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine* (*StudHell* 41), Louvain : Peeters, 2004.

VELKOV (Velizar), FOL (Aleksander), *Les Thraces en Égypte gréco-romaine* (*Studia Thracica* 4), Sofia : Akademia litterarum Bulgarica, Institutum Thracicum, 1977.

VERCOUTTER (Jean), *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis, contribution à l'étude des stèles votives du Sérapéum* (*BEHE* 316), Paris : H. Champion, 1962.

VERGOTE (Jacques), *Les noms propres du P. Bruxelles Inv. E. 7616, essai d'interprétation* (*P. Lugd. Bat.* VII), Leyde : Brill, 1954.

VERGOTE (Jacques), « Les noms égyptiens des habitants de deux villages du Delta au IIe s. apr. J.-C. », *in* DRAYE (Henri), Jodogne (Omer), *Troisième Congrès international de toponymie & d'anthroponymie*, II, Louvain : Centre international d'Onomastique, 1951, p. 283-291.

VERHOEVEN (Ursula), DERCHAIN (Philippe), *Le voyage de la déesse libyque, ein Text aus dem « Mutritual » des Pap. Berlin 3053* (*Rites Égyptiens* V), Bruxelles : Fondation Reine Elisabeth, 1985.

VERHOEVEN (Ursula), *Untersuchungen zur späthieratischen Buchschrift* (*OLA* 99), Louvain : Peeters, 2001.

VERHOEVEN (Ursula), « Das Kind im Gehörn der Himmelskuh und vergleichbare Rindermotive », *in* Goyon (Jean-Claude), CARDIN (Christine) (éd.), *Actes du neuvième congrès international des égyptologues* II (*OLA* 150), Louvain : Peeters, 2007, p. 1899-1910.

VERNIER (Émile), *Bijoux et orfèvreries*, CGC, Le Caire : IFAO, 1909.

VERNUS (Pascal), « Le nom de Xoïs », *BIFAO* 73, 1973, p. 27-40.

VERNUS (Pascal), *Athribis, textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes, et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique* (*BdE* 74), Le Caire : IFAO, 1978.

VERNUS (Pascal), « L'eau sainte de Xoïs », *in* Collectif, *The Archaeology Geography and History of the Egyptian Nile Delta in Pharaonic Times*, actes du Colloque (*DE suppl*. 1), Oxford : Cotswold Press, 1989, p. 323-335.

VITALI (Isabella), « Un contributo per l'interpretazione delle stele di Kom Abou Billou », *in* DEL FRANCIA (Loretta), *Studi in Onore di Ugo Monneret de Villard, I, la valle del Nilo in Epoca Critiana* (*RSO* 58, 4), 1984, Rome : Bardi, p. 245-265.

VITTMANN (Günther), « Zwei Spätzeittitel », *SAK* 21, 1994, p. 325-343.

VITTMANN (Günther), *Der demotische Papyrus Rylands 9* (*ÄAT* 38/2), Wiesbaden : Harrassowitz, 1998.

VITTMANN (Günther), *Ägypten und die Fremden im ersten vorchristlichen Jahrtausend*, Mayence : von Zabern, 2003.

VLEEMING (Sven P.), *The Goosherds of Hou (Pap. Hou, a Dossier Relating to Various Agricultural Affairs from Provincial Egypt to the Early Fifth Century B.C.* (*StudDem* 3), Louvain : Peeters, 1991.

VLEEMING (Sven P.), *Some Coins of Artaxeres and Other Short Texts in the Demotic Script Found on Various Objects an Gathered from Many Publications*, Louvain : Peeters, 2001.

VOLKOFF (Oleg), *Voyages en Égypte des années 1634, 1635 & 1636* (*Voyageurs occidentaux en Égypte* 13), Le Caire : IFAO, 1974.

VON BISSING (Friedrich W.), *Steingefässe*, CGC, Vienne : Holzhausen, 1904.

VON BISSING (Friedrich W.), « La chambre des trois saisons du sanctuaire solaire du roi Rathourès (V^{e} dynastie) à Abousir », *ASAE* 53, 1955, p. 319-338.

VON DER WAY (Thomas), *Untersuchungen zur Spätvor- und Frühgeschichte Unterägyptens* (*SAGA* 8), Heidelberg : Heidelberger Orientverlag, 1993.

VYCICHL (Werner), « Qui était Fa'awnğiyus ? », *Annales d'Éthiopie* 2, 1957, p. 181-185.

W

WAGNER (Guy), « Inscriptions grecques d'Égypte », *BIFAO* 72, 1972, p. 139-167.

WAGNER (Guy), « Les stèles funéraires de Kom Abu Bellou (*BSAA* 44, 1991, 169-200) », *ZPE* 101, 1994, p. 113-119.

WAGNER (Guy), « Une épigramme funéraire de Kom Abu Bellou : l'épitaphe métrique de Marcella, morte à 6 ans », *ZPE* 103, 1994, p. 177-180.

WAGNER (Guy), « Nouvelles inscriptions funéraires grecques de Kom Abu Bellou », *ZPE* 114, 1996, p. 115-140.

WARBURTON (David A.), « La terminologie des couleurs », *in* Goyon (Jean-Claude), CARDIN (Christine) (éd.), *Actes du neuvième congrès international des égyptologues* II (*OLA* 150), Louvain : Peeters, 2007, p. 1917-1926.

WASIF (Fathy M.), « A Graeco-roman Bath at Tell Sersena », *ASAE* 63, 1979, p. 177-182.

WENIG (Steffen), « Eine Statue des Hathor-Priesters Gem-en.f-Hor-bak. Bericht über die Teils in Berlin und Teils in Strassburg aufbewahrte Statue der Spätzeit », *ForschBer* 12, 1970, p. 149-150.

WESTENDORF (Wolfhart), *Altägyptische Darstellungen des Sonnenlaufes auf der abschüssigen Himmelsbahn* (*MÄS* 10), Berlin : Hessling, 1966.

WILD (Henri), « Quatre statuettes du Moyen Empire dans une collection privée de Suisse », *BIFAO* 69, 1971, p. 107-113.

WILFONG (Terry) (éd.), *Women and Gender in Ancient Egypt from Prehistory to Late Antiquity* (catalogue de l'Exposition), Ann Arbor : KMA, 1997.

WILLEMS (Harco), *Les textes des sarcophages et la démocratie. Éléments d'une histoire culturelle du Moyen Empire égyptien*, Paris : Cybèle, 2008.

WILSON (John A.), « Buto and Hierakonpolis in the Geography of Egypt », *JNES* 14/4, 1955, p. 209-236.

WILSON (Penelope), *A Ptolemaic Lexikon* (*OLA* 78), Louvain : Peeters, 1997

WILSON (Penelope), « Sais: surveying the Royal City », *EA* 12, 1998, p. 3-6.

WILSON (Penelope), *The Survey of Saïs (Sa el-Hagar) 1997-2002* (*Excavation Memoir* 77), Londres : *EES*, 2006.

WILSON (Penelope), « A Cult of Amasis and 'The Procession of Two Gods' at Sais », *in* SCHNEIDER (Thomas), SZPAKOWSKA (Kasia) (éd.), *Egyptian Stories, a British Tribute to Alan B. Lloyd on the Occasion of His Retirement* (*AOAT* 347), Munster : Ugarit, 2007, p. 437-450.

WILSON (Penelope), GILBERT (Gregory), « Saïs and its Trading Relations with the Eastern Mediterranean », *in* KOUSOULIS (Panagiotis), MAGLIVERAS (Konstantinos) (éd.), *Moving Across Borders, Foreign Relations, Religion and Cultural Interactions in the Ancient Mediterranean* (*OLA* 159), Louvain : Peeters, 2007, p. 251-265.

WINNICKI (Jan Krzysztof), « Demotische Stelen aus Terenuthis », *in* JOHNSON (Janet), *Life in a Multi-Cultural Society: Egypt from Cambyses to Constantine and Beyond* (*SAOC* 51), Chicago : OIC, 1992, p. 351-358.

WINTER (Erich), « Erfahrungsbericht über ein seit 20 Jahren verwendetes Ordnungssystem der Hieroglyphischen der Spätzeit », *GM* 14, 1974, p. 55-64.

WINTER (Erich), « „Herr der Maat" als Selbstausstage eines Privatmannes? Hybris oder legitimer Anspruch? », *in* ZIBELIUS-CHEN (Karola), FISCHER-ELFERT (Hans-Werner), « *Von reichlich ägyptischem Verstande* », *Festschrift für Waltraud Guglielmi* (*Philippika* 11), Wiesbaden : Harrassowitz, 2006, p. 165-169.

WIPSZYCKA (Eva), Compte de dépenses d'un village (P. Sorb. Inv. 113) », *CdE* XXXV, n° 69-80, 1960, p. 206-221.

WRESZINSKI (Walter), *Aegyptische Inschriften aus dem K. K. Hofmuseum in Wien*, Leipzig : Hinrichs, 1906.

X

XÉNOPHON D'EPHÈSE : cf. DALMEYDA (Georges).

Y

YAMANI (Sayed), « Roman Monumental Tombs in Ezbet Bashendi », *BIFAO* 101, 2001, p. 393-414.

YOYOTTE (Jean), « La ville de "Taremou" (Tell El-Muqdâm) », *BIFAO* 52, 1943, p. 179-192.

YOYOTTE (Jean), « Quelques toponymes égyptiens mentionnés dans les "Annales d'Assurbanipal" (Rm. I, 101-105) », *RAAO* 46/4, 1952, p. 212-214.

YOYOTTE (Jean), « Une épithète de Min comme explorateur des régions orientales », *RdE* 9, 1952, p. 125-137.

YOYOTTE (Jean), « Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque », *BIFAO* 54, 1954, p. 83-115.

YOYOTTE (Jean), « Une étude sur l'anthroponymie gréco-égyptienne du nome Prosopite », *BIFAO* 55, 1956, p. 125-140.

YOYOTTE (Jean), « Le Soukhos de la maréotide et d'autres cultes régionaux du dieu-crocodile d'après les cylindres du Moyen Empire », *BIFAO* 56, 1957, p. 81-95.

YOYOTTE (Jean), « Notes de Toponymie égyptienne », *MDAIK* 16, 1958, p. 414-430.

YOYOTTE (Jean), « Promenade à travers les sites anciens du Delta », *BSFE* 25, 1958, p. 13-18.

YOYOTTE (Jean), « Remarques sur les processions de génies au temple d'Opet », *apud* DE WIT (Constant), *Les inscriptions du temple d'Opet, à Karnak* (*BiAeg* 11), Bruxelles : Fondation Reine Elisabeth, 1958, p. XI-XIII.

YOYOTTE (Jean), « Encore Sakhebou », *Kêmi* 15, 1959, p. 75-79.

YOYOTTE (Jean), « Le talisman de la victoire d'Osorkon, prince de Saïs et autres lieux », *BSFE* 31, 1960, p. 13-22.

YOYOTTE (Jean), « La science sacerdotale égyptienne à l'époque gréco-romaine (le papyrus géographique de Tanis) », *BSER* 9, 1960, p. 133-138.

YOYOTTE (Jean), « Les principautés du Delta au temps de l'anarchie libyenne (études d'histoire politique) » (*MIFAO* 66, Mél. Maspero I), Le Caire : IFAO, 1961, p. 121-181.

YOYOTTE (Jean), « Une stèle populaire de la XVIIIe dynastie (Ermouthis de la Butte-du-Souvenir) », *in Mélanges Mariette* (*BdE* 32), Le Caire : IFAO, 1961, p. 199-204.

YOYOTTE (Jean), « Processions géographiques mentionnant le Fayoum et ses localités », *BIFAO* 61, 1962, p. 79-138.

YOYOTTE (Jean), « Études géographiques II. Les localités méridionales de la région memphite et le 'pehou d'Héracléopolis' », *RdE* 14, 1962, p. 75-111

YOYOTTE (Jean), « Études géographiques II. Les localités méridionales de la région memphite et le 'pehou d'Héracléopolis' », *RdE* 15, 1963, p. 87-119.

YOYOTTE (Jean), « À propos du panthéon de Sinouhé (B 205-212) », *Kêmi* 17, 1964, p. 69-73.

YOYOTTE (Jean), « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 79, 1971-1972, p. 157-195.

YOYOTTE (Jean), « La toponymie », i*n Textes et langages de l'Égypte pharaonique, cent-cinquante années de recherches, 1822-1972* (*BdE* 64/1, Hommages à J.-Fr. Champollion), Le Caire : IFAO, 1972, p. 231-239.

YOYOTTE (Jean), « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 85, 1976-1977, p. 193-201.

YOYOTTE (Jean), « Seshat maquilleuse », *RdE* 29, 1977, p. 227-228.

YOYOTTE (Jean), « L'Amon de Naukratis », *RdE* 34, 1982-1983, p. 129-136.

YOYOTTE (Jean), « Un souhait de Bonne Année en faveur du prince Nechao », *RdE* 34, 1982-1983, p. 142-145.

YOYOTTE (Jean), « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 94, 1985-1986, p. 231-243.

YOYOTTE (Jean), « Hérodote et le 'Livre du Fayoum'. La crue du Nil recyclée », *RSER* 37, 1987-1988, p. 53-66.

YOYOTTE (Jean), « Le roi Mer-Djefa-Rê et le dieu Sopdou. Un monument de la XIVe dynastie », *BSFE* 114, 1989, p. 17-63.

YOYOTTE (Jean), « Note sur le bloc de Sheshonq I découvert par la mission archéologique à Saqqara de l'université de Pisa », *EVO* 12, 1989, p. 33-35.

YOYOTTE (Jean), « Le nom égyptien du "ministre de l'économie" – de Saïs à Méroé », *CRAIBL* 133/1, janvier – mars 1989, p. 73-90.

YOYOTTE (Jean), « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 98, 1989-1990, p. 176-184.

YOYOTTE (Jean), « Égyptologie », *ACdF* 92, 1991-1992, p. 625-645.

YOYOTTE (Jean), « Égyptologie », *ACdF* 94, 1993-1994, p. 667-698.

YOYOTTE (Jean), « Égyptologie », *ACdF* 95, 1994-1995, p. 647-683.

YOYOTTE (Jean), « Berlin 7707. Un détail », *Transeuphratène* 9, 1995, p. 91.

YOYOTTE (Jean), CHARVET (Pascal), *Strabon, le voyage en Égypte, un regard romain*, Paris : Nil Éditions, 1997.

YOYOTTE (Jean) « À la recherche d'un explorateur marseillais disparu : Jean-Jacques Rifaud », *in* JACOBI (Dominique) (éd.), *Pascal Coste, toutes les Égypte*, catalogue de l'exposition, Marseille, Bibliothèque Municipale, 17/06-30/09/1998, Marseille : Éditions Parenthèses, 1998, p. 221-234.

YOYOTTE (Jean), « Le grand Kôm el-Ahmar de Menûfîyah et deux Naos du Pharaon Amasis », *BSFE* 151, juin 2001, p. 54-83.

YOYOTTE (Jean), « Le second affichage du décret de l'an 2 de Nekhtnebef et la découverte de Thônis », *EAO* 24, 2001, p. 24-34.

YOYOTTE (Jean), « Jean-Jacques Rifaud (1786-1852), un singulier voyageur qui vint mourir à Genève » *in* CHAPPAZ (Jean-Luc), RITSCHARD (Claude) (éd.), *Voyages en Égypte de l'Antiquité au début du XXe siècle* (catalogue de l'exposition), Genève : Musée d'Art et d'Histoire, La Baconnière, 2003, p. 87-97.

YOYOTTE (Jean), « Les fondements géopolitiques de la puissance saïte », article à paraître dans les actes du colloque international « La XXVI^{e} dynastie : continuités et ruptures », 26-27 novembre 2004, université Charles-de-Gaulle, Lille 3 (éd. D. Devauchelle).

Z

ZANDEE (Jan), *An Ancient Egyptian Crossword Puzzle: an inscription of Neb-wenenef from Thèbes* (*MVEOL* XV), Leyde : Ex Oriente Lux, 1996.

ZAUZICH (Karl-Theodor), « Das topographische Onomasticon im P. Kairo 31169 », *GM* 99, 1987, p. 83-91.

ZECCHI (Marco), *A Study on the Egyptian God Osiris Hemag* (*Materiali e Studi* 1), Bologne : La Mandragola, 1996.

ZECCHI (Marco), *Geografia Religiosa del Fayyum, dalle origini al IV secolo a.C.* (*Materiali e studi* 7), Bologne : La Mandragola, 2001.

ZEIDLER (Jürgen), « Zwei Terenuthis-Stelen aus dem Kunsthandel », *GM* 49, 1981, p. 81-94.

ZIBELIUS (Karola), *Ägyptische Siedlungen nach Texten des Alten Reiches* (*TAVO* B/19), Wiesbaden : L. Reichert, 1978.

ZIEGLER (Christiane) (éd.), *Pharaon*, catalogue de l'exposition, Paris : Institut du Monde Arabe, Flammarion, 2004.

ZIVIE (Alain-Pierre), *Hermopolis et le nome de l'Ibis, recherches sur la province du dieu Thot en Basse Égypte*, I, *Introduction et inventaire chronologique des sources* (*BdE* 66/1), Le Caire : IFAO, 1975.

ZIVIE (Alain-Pierre), « Un fragment de coudée de la XIXe dynastie », *RdE* 29, 1977, p. 215-223.

ZIVIE (Alain-Pierre), « Nouveaux aperçus sur les "coudées vitives", l'apport original de deux fragments provenant de Basse Égypte », *Hommages à Serge Sauneron* I, (*BdE* 81), Le Caire : IFAO, 1978, p. 319-343.

ZIVIE (Alain-Pierre), « Pascal Coste Égyptologue », *in* JACOBI (Dominique) (éd.), *Pascal Coste, toutes les Égypte*, catalogue de l'exposition, Marseille, Bibliothèque Municipale, 17/06-30/09/1998, Marseille : Éditions Parenthèses, 1998, p. 163-188.

ZIVIE-COCHE (Christiane), « Une nouvelle statue de la déesse léontocéphale Ouadjit *wp t3wy* », *RdE* 22, 1970, p. 51-62.

ZIVIE-COCHE (Christiane), *Giza au deuxième millénaire* (*BdE* 70), Le Caire : IFAO, 1976.

ZIVIE-COCHE (Christiane), *Giza au premier millénaire, autour du temple d'Isis dame des pyramides*, Boston : MFA, 1991.

ZIVIE-COCHE (Christiane), *Statues et autobiographies de dignitaires, Tanis à l'époque ptolémaïque* (*Travaux récents sur le Tell Sân el-Hagar* 3), Paris : Cybèle, 2004.

ZIVIE-COCHE (Christiane), « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 114 (2005-2006), 2007, p. 127-137.

ZIVIE-COCHE (Christiane), « Religion de l'Égypte ancienne », *AEPHE* 115 (2006-2007), 2008, p. 73-83.

ZOTENBERG (Hermann), « Chronique de Jean, évêque de Nikiou. Texte éthiopien », *Notice et extraits des manuscruits de la Bibliothèque Nationale* 24, Paris, 1883

Rapports inédits

ABD EL-RAZIQ (Sabri), *Les fouilles de sauvetage dans la terre de M. Saleh Saïd Chahban, Tarrana, district de Kôm Hamada,* 1990, (11 pages, 3 croquis, en arabe).

ANONYME, *Rapport sur les fouilles de la Basse Égypte : secteur d'El-Qattah, markaz Imbabah*, 25/02/1953, (2 pages, en arabe).

ANONYME, *L'opération du canal El-Nasseri Kôm Abou Billou*, 01/04/1969, (4 pages et 3 croquis, en arabe).

ANONYME, *Les objets archéologiques trouvés dans les fouilles d'Abou Bellou*, 1969-1970, (31 pages, en arabe) [Cahier de matériel des fouilles de 1969-1970].

ANONYME, *Le projet du canal Nasser, Kôm Abou Billou - Al-Tarrana*, 02/12/1969-31/01/1970, (2 pages, en arabe).

ANONYME, Fouilles Abou Bellou, mai-juin 1970, (4 pages, en arabe).

FARID (Shafik), *Fouilles d'Abou Bellou, projet canal Nasser*, 02/12/1969-02/04/1970, (4 pages, en arabe).

HAWASS (Zahi), *Fouilles d'Abou Bellou*, 1er avril-mai 1974, (40 pages, en arabe).

HAWASS (Zahi), *Fouilles d'Abou Bellou*, juin-juillet 1974, (11 pages, en arabe).

HAWASS (Zahi), *Fouilles d'Abou Bellou*, juin 1975, (4 pages, en arabe).

HINDI (Ahmed), *Rapport sur la nécropole des nobles du Moyen Empire vers Abou Ghalib, markaz Imbabah, gouvernorat de Gizeh*, 18/06/1971 (3 pages, en arabe).

HINDI (Ahmed), *La nécropole d'El-Qattah*, 13/04/1971 (2 pages, en arabe).

HINDI (Ahmed), [sans titre, sans date], (5 pages, en arabe) [nécropole d'El-Qattah].

MAHMOUD (Atef), *Rapport sur les sondages de la société d'El-Salam à El-Qattah du mois de mars 1988,* 1988 (1 page, en arabe).

PETERSON (Enoch), [Manuscrit sans titre] : Journal des fouilles de Kôm Abou Billou, 1934-1935 (54 pages, en anglais).

PETERSON (Enoch), *et alii,* Correspondance entre E. Peterson et les instances du Kelsey Museum of Archaeology (Ann Arbor), ainsi qu'avec le Service des Antiquités de l'Égypte, représenté par P. Lacau et H. Gauthier (entre octobre 1934 et mai 1935) (27 pages, en anglais et français).

TOUSSOUN (Sayed), SEBAK (Abdel Moëz), *Rapport sur nos fouilles à El-Qattah du 13/12/1982 au 03/03/1983* (6 pages, en arabe).

ZEIN EL-ABEIDINE (Khaled), *Rapport scientifique sur la fin des sondages et des fouilles du terrain du citoyen Ahmed Mohammed Bagatou à El-Qattah, markaz Imbabah, Guizeh*, 29/02/1990 (6 pages, en arabe).

INDICES

TOPONYMIE ÉGYPTIENNE

ꜥn.. ....103, 116, 119, 143, 311
ꜥnḏtj 108, 109, 110
Anou 139, 143
Bakh 174, 181, 292
Bꜣt 33, 136, 217, 219, 251, 304
Château du *ka* de Rê 220
Chemmis 181, 214
Demi-pa-sob(ek) 139
Dep 106, 181
Djanet 152
Djebat 237
Djekâper 8, 9, 141, 142, 143, 187, 220, 237, 251, 254, 310, 319
Dmi-n-Ḥr 115
Fkꜣt 146
ḥꜥpj-mḥt 117, 142
ḥꜥpj-rsj 117, 118, 142
Hâpy-resy 221
Harpon de l'Est 93, 211
Harpon de l'Ouest 93, 110, 211
ḥḏ-šps n Nwbt-ii.tj 294
Hout-heret-tep 266, 267, 294
Houtkaptah 113, 114, 116
Hout-nebes 178
Hout-senedjem 151, 152, 153, 289
Ḥwt-iḥt 155
ḥwt-bikw 271
ḥwt-nṯr nt Ḥwt-Ḥr nbt Mfkꜣt 145
ḥwt-nṯr pr-Ḥwt-Ḥr-nbt-Mfkꜣt 145
Ḥꜣst-ṯmḥw 312
iꜣt dndn 228
Imaou....
2, 4, 6, 43, 113, 114, 116, 136, 137, 138, 139, 146, 152, 153, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 162, 163, 165, 166, 168, 171, 172, 173, 179, 180, 181, 182, 184, 186, 187, 233, 242, 252, 253, 257, 258, 283, 305, 306, 307, 309, 310, 320, 322
Imet 3, 102, 128, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 184, 186, 268, 283, 306
Ỉmntt 1, 89, 91, 92, 97, 99, 111, 112, 114, 116, 137, 139, 143, 167, 174, 235, 308
Ỉnb-ḥḏ 87, 92, 97, 99, 158, 271, 302
Ity-taoui 309
iwiw 171
Ỉw-Nfrw 217
Kbn 166, 169, 172, 306
Kerben 113, 114
Khaset-hâa 176
Khenty-nefer 185
Kher-âha 109, 118, 142, 262
Kis 184, 186
Km-wr 275
Kpn 172
Maâty 152
Manou 174, 181, 275, 292
Médénou 177
Mefkat (*Mfkꜣt*)....
3, 7, 8, 9, 84, 114, 130, 139, 140, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 153, 156, 157, 158, 159, 160, 168, 169, 173, 175, 177, 179, 180, 181, 182, 184, 185, 187, 188, 207, 233, 251, 258, 259, 260, 262, 263, 264, 266, 267, 268, 269, 270, 272, 273, 274, 276, 277, 279, 280, 283, 284, 285, 296, 297, 303, 305, 306, 307, 309, 310, 311, 312, 320, 321, 322, 323

Mefkat d'Orient....154, 176, 177, 259, 264, 268, 279, 320
Meryt....153, 169, 171, 268, 269
Mesed.... 310
Mḥ-Nt....92, 98, 99, 102, 218
mr Wḏ ʿnḫ (Tti)|.... 135
Mr-nṯr.... 156
Nʒj=w-krṯ.... 166
Nʒj-ʾImn-Rʿ.... 235
Naret.... 218
Nay-Amon-Rê.... 137
Nbs Mḥw.... 135
Nḏft....102, 128
Neferousy....184, 186
Neith (province de).... 86, 87, 88, 89, 90, 91, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 102, 118, 120, 128, 129, 136, 301
Neith du nord.... 85, 86, 89, 91, 92, 94, 96, 97, 98, 99, 109, 126, 128, 218, 223, 225, 301, 319, 322
Neith du sud ....
1, 3, 8, 85, 86, 87, 90, 91, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 109, 120, 126, 128, 129, 130, 164, 165, 167, 210, 214, 215, 216, 218, 219, 223, 224, 226, 229, 230, 233, 236, 238, 241, 242, 243, 244, 248, 249, 301, 302, 304
Nenou....163, 167
Nfr mnw ʾIssi.... 135
Nht....183, 184, 187
Nn-nsw.... 184
Nṯrt.... 106
Ouadj-our.... 105
Ouaouat (Delta occidental)....157, 169, 171, 182, 185, 251, 306
Ouaouat (Nubie).... 169
Ouarekhet.... 185
P(ʒ)-n-Rnnt....166, 172
Pʒ rwḏ ʾImntt....113, 138
pʒ-tš-sʒj.... 101
pʒ-w-nḏm.... 152
Pé.... 106
Per-Hâpy....139, 141, 142, 143, 187, 221, 251
Per-Hebyt....164, 165, 278
Per-Inbou....
8, 87, 92, 97, 99, 140, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159, 160, 171, 182, 184, 185, 187, 196, 251, 271, 297, 302, 303, 305, 306, 322
Per-iry....113, 233, 308
Per-Noubet.... 8, 139, 143, 154, 160, 161, 162, 182, 187, 305, 306, 320, 322
Per-Renenet....8, 163, 164, 165, 166, 187, 233, 251, 284
Per-Sobek.... 139
Per-Sopdou....110, 178
Pi-Ramsès....138, 234, 307
pr Spd iʒbtt.... 174
pr Sḫmt nb(t) R(ʒ)-ḥsʒw.... 185
Pr-(Wsir-mʒʿt-Rʿ-mrj-ʾImn)-ʿnḫ-wḏʒ-snb....112, 138
Pr-Ḥwt-Ḥr-nbt-Mfkʒt....145, 149, 265
Pr-irj.... 234
Pr-mrjt.... 153
Pr-nbt-ʾImʒw....156, 179
Pr-Niʒk.... 201
Pr-nwb.... 160
Pr-Rmʒ....156, 257, 258
Pr-Rnnt....163, 164, 166
R(ʒ)-ḥsʒw....184, 185
R(ʒ)-ḥwj.... 217
Rʒ-kʒ-im.... 156
Ra-hesaou.... 185
Raqedet....105, 106, 107

Rs-Nt 92, 98, 99, 102, 218
š dšr 171, 184, 185, 251, 306
š Mfk(*ȝt*) 147
š mrjt 153, 275
Sema-Béhédet 229
Semenou-Hor 243
Sentinefer 233
sḫt nṯr 117
sḫt Rᶜ 117
tȝ-snm 172
Tep-ihou 177, 178, 179, 182, 188, 262, 263, 291, 306
Thèbes du Nord 233
w Ḥr 178
Wȝrḫt 184
Wȝst 184
Wȝst Mḥt 258
Wnw 93

TOPONYMIE GRECQUE

NOTE : les noms de nomes sont figurés en gras.

Abydos 92, 93, 94, 106, 107, 116, 213, 239, 240, 301
Alexandrie 3, 71, 74, 82, 105, 123, 129, 130, 173, 199, 200, 202, 204, 208, 217, 314, 316
Andronikiou 200
Andropolis 162, 200, 204
Antinoë 197
Apamée 51, 319
Aphroditopolis .....
8, 53, 140, 159, 177, 184, 190, 192, 193, 195, 196, 255, 260, 261, 262, 263, 264, 279, 280, 284, 291, 307, 315, 320
Arsinoé 198
Atarbéchis 8, 140, 149, 159, 191, 195, 196, 197, 280, 307, 315
Athra 134, 192
Athribis 2, 4, 6, 109, 114, 124, 155, 158, 160, 163, 197, 201, 204, 224, 272, 273, 278, 310
Athribite 122, 124, 303
Aureinis 193
Bechenthôs 134, 193
Boubastis 176, 177, 260, 263
Boubastite 122, 314
Bousiris 4, 109, 110, 126, 196, 278
Bousirite 109, 122, 204
Bouto 114, 158, 160, 252, 258, 273, 274, 283, 309
Byblos 124, 169, 172, 193, 194
Canope 114, 191, 192, 197
Catabathmos 202
Chenthnouphite 124
Chorâ alexandrine 122
Cléopâtride 127, 315
Cléopâtris 8, 124, 126, 127, 131, 140, 190, 193, 195, 197, 198, 200, 205, 303, 307, 315
Crocodilopolis 217, 221, 224, 248
Cusae 186
Daphné 200
Delta (village) 134, 191, 192, 303
Gynaecopolite 122
Halicarnasse 52, 297
Héliopolis 23, 109, 110, 171, 183, 185, 217, 223, 243, 273, 276, 278, 295, 306, 320
Héliopolite 98, 122
Héracléopolis 134, 190, 191, 192, 193, 254, 310
Hermopolis Magna 101
île Prosopitis 120, 131, 195, 201, 312
Kalaminè 190, 192
Kerkê 200
Kynospolis 196, 204
Leastitès 127
Léontopolis 175, 200, 204
Léontopolite 122
Létopolis 97, 113, 130, 158, 161, 185, 187, 272, 273, 278, 283
Létopolite 122, 123, 306
Libyque (nome) 44, 122, 303, 316
Maréa 48, 169, 312
Maréote 123
Maréotis 13, 200, 305
Memêthis 134, 193
Memphis .....

2, 4, 69, 70, 87, 93, 97, 105, 108, 113, 115, 130, 139, 141, 155, 158, 185, 187, 194, 199, 204, 208, 210, 254, 258, 271, 272, 273, 275, 276, 278, 282, 283, 307, 309, 310, 311, 312, 314, 316, 322
Mendès 150, 177
Ménélaion 200
Ménélaïte 105, 122, 144
Mômemphis 3, 116, 130, 311
Monimou 134
Naucratis 92, 100, 126, 129, 143, 153, 166, 182, 196, 198, 200, 233, 240, 311
Nikiou 16, 17, 120, 123, 144, 192, 193, 195, 198, 199, 200, 201, 202, 203, 204, 206, 208, 307, 315, 316, 318
Nikopolis 200
Nitriote 122
Onouphis 125, 126, 159, 160, 197, 200, 205
Onouphite 125, 126, 127, 159, 160, 303
Paprémis 156, 312
Péluse 3, 191, 192
Pharbaetite 122
Phérôouthis 134
Phthemphouth(ite) 120, 122, 125, 126, 127, 128, 130, 189, 190, 191, 195, 204, 205, 303, 307, 313
Plinthine 74
Prosôpis 194
Prosôpite .....
1, 3, 85, 88, 104, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 130, 144, 149, 159, 160, 164, 189, 190, 191, 192, 194, 195, 196, 198, 199, 201, 203, 204, 208, 219, 255, 275, 296, 300, 303, 307, 313, 314, 315, 316
Psébthenkôlôn 134
Psôbthis 134
Ptolémaïs Hormos 200
Saïs .....
2, 4, 6, 43, 44, 86, 88, 92, 93, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 106, 108, 114, 126, 128, 129, 130, 138, 143, 158, 160, 168, 173, 196, 200, 217, 218, 221, 222, 223, 230, 231, 233, 237, 249, 254, 255, 273, 276, 277, 278, 279, 283, 301, 307, 309, 310, 311, 313, 319, 322, 323
Saïte 97, 104, 126, 179
Schédia 105, 200
Sébennytos 114, 312
Séthroïte 122
Soknopaiou Nesos 123
Sondra 200
Tanis 3, 129, 152, 177, 178, 211, 278, 300, 303, 309
Tantathoitès 127, 190, 303
Taposiris (Phthemphouthite) 134
Taposiris Magna 74, 80
Taua 126, 127, 190, 195, 200, 204, 303, 307
Tauaeitès 127, 190, 205, 303
Térénouthis 3, 8, 27, 28, 49, 50, 51, 52, 59, 82, 84, 123, 125, 130, 148, 151, 164, 167, 189, 193, 195, 200, 202, 205, 206, 208, 284, 303, 307, 314, 315, 316, 318, 323
Thèbes 2, 80, 85, 112, 174, 184, 187, 216, 227, 229, 233, 244, 256, 258
Thelbonthis 190, 191
Thelbonthon Siphtha 202
Thérèsis 193
Thinis 112
Thmouite 121
Thônis 143, 233
To[...]th[...]ôs 199
Village de Nikias 202
Xoïs 2, 93, 107, 114, 143, 167, 217, 233, 253, 254, 273, 301, 309
Zénon(o)polis 200

TOPONYMIE COPTE

ⲁⲣⲃⲁⲧ 162
ϯⲁⲗⲥⲓⲛⲓ 198
Djebromensine 162
ⲫⲁⲣⲛⲟⲩⲧⲉ 164
ⲕⲁⲗⲏⲱⲡⲁⲧⲣⲓⲧⲁ 198
ⲡⲁⲛⲟⲩϥ 125, 159, 160
ⲡⲁⲛⲟⲩϥ ⲣⲏⲥ 159, 160
ⲡⲁⲣⲙⲟⲩⲧⲉ 164
ⲡϫⲓϫⲃⲏⲣ 144
ⲡⲉⲓⲛⲟⲩⲃ 162
ⲡⲓⲛⲟⲩⲃ 162
ϭⲙⲟⲩⲛⲓ 275
ⲧⲁⲛⲧⲁⲑⲟ 205
ⲧⲁⲣⲛⲟⲩⲑⲉ 164
ⲧⲁⲩⲃⲁ 204
ⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩϯ 205
ⲧⲉⲣⲉⲛⲟⲩⲧⲉ 205
Tshoumi 124
ⲑⲁⲛⲟⲩⲃ 162

TOPONYMIE CONTEMPORAINE

Abou Awalî 18
Abou Ghâlib 20, 23, 32, 33, 38, 39, 40, 83, 316
Abou Mina 48
Aboukir 13
Abousir 90, 91, 128, 301
Absadi 200, 201
Achmoun 15, 18, 19, 20, 40, 124, 147, 168, 275
Alexandrie 12, 13, 54, 71, 198, 271
Alguan 14, 16
Al-Ikhsas 46, 47
Al-Trana 45
Amarna 112
Amrouss 16
Atfih 177, 179, 188, 260, 262, 263, 264, 279, 280, 284, 320
Babylone 12
Baouit 52
Baqlieh 3, 270
Behbeit el-Hagara 108, 109, 164, 165, 167, 196, 255, 268, 278
Béheira 1, 11, 14, 17, 19, 21, 22, 26, 32, 114, 128, 135, 208
Bendarieh 4, 144, 167, 194, 205
Béni Salama 4, 5, 17, 18, 20, 29, 315
Bînufar 217
Boreigat 15, 20
Charqieh 21
Chebchir 14, 144
Chibin el kôm 18
Dahchour 113
Damanhour 13, 114, 115, 130
Daragil 18, 19
Deir el-Médineh 66, 115, 138, 176
Dimeh 25
Douch 73, 80, 81, 82
Edqou 104
El-Arish 23
El-Bersheh 93, 301
Elkab 176, 183, 201
El-Kurum el-Tawil 234
El-Qattah 4, 7, 14, 18, 21, 23, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 44, 46, 47, 83, 136, 217, 219, 304, 316, 317
Embabeh 21
Ezbet Fath'allah 48, 198
Fayoum 21, 79, 99, 108, 123, 124, 141, 166, 189, 199, 203, 210, 217, 221, 225, 304, 314
Garbieh 4, 95, 159
Geziret el-Hagar 16, 47
Gizeh 12, 62, 79, 91, 272, 301
Hawara 62, 69, 70
Ikhmas 14
Jaffa 13
Jérusalem 12, 13
Kafr Ashma 208
Kafr Belshay 95, 230
Kafr Daoud 54
Kafr el-Cheikh 2, 22
Kafr el-Ishiry 208
Kafr el-Zayat 95
Kafr Sobk 4, 217
Kalabchah 97
Karanis 24

Kharbeta 162
Khasm el-Kelb 44, 46, 47
Khatatbeh 20, 25, 40
Kôm Abou Billou .....
2, 3, 5, 6, 7, 11, 18, 19, 20, 21, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 32, 34, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 44, 45, 47, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 56, 61, 62, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 75, 77, 78, 79, 80, 82, 84, 123, 144, 146, 148, 150, 151, 160, 203, 205, 206, 208, 219, 233, 261, 265, 279, 297, 299, 314, 315, 316, 317, 318, 323
Kôm Abou Zeid 47, 208
Kôm Abou Zeid (2) 47
Kôm Ausim 25
Kôm Ayyad 43, 208
Kôm Biltous 20, 150, 151, 208, 323
Kôm Cherik 4, 14, 16
Kôm el-Abqaïn 172, 234
Kôm el-Ahmar (1) 18, 19, 29, 40, 43, 47, 150, 153, 154, 168, 265, 267, 277, 279, 286, 311, 321, 323
Kôm el-Ahmar (2) 47
Kôm el-Ahmar (3) 20, 47
Kôm el-Ahmar (5) 47
Kôm el-Ahmar (6) 47
Kôm el-Akhdar 20, 47, 208
Kôm el-Chougafa 78
Kôm el-Dab'a 208
Kôm el-Dosheh 20, 23, 47, 48, 49, 198, 208, 315
Kôm el-Hisn 2, 116, 156, 160, 162, 171, 179, 234, 235, 252, 253
Kôm el-Kalb 204, 208
Kôm el-Taouil 44, 208
Kôm Firin 2, 60, 62, 138, 156, 165, 234, 257, 258, 312
Kôm Hamada 21, 26
Kôm Jazié 194
Kôm Magenin 16
Kôm Manous 20, 201, 202, 206
Kôm Mazin 18, 208
Kôm Ombo 220, 222, 223, 224
Kurum Abou Girg 234
Le Caire 12, 13, 54
Licht 91, 113
Louqsor 93, 94, 213, 239, 301
Maréotide 48, 169, 170, 217
Marina el-Alamein 57, 79, 80
Mariout 22
Medamoud 104, 105, 107, 109, 212, 216, 218, 220, 221, 227, 241, 248, 252
Médinet Habou 172, 284
Mehallet Menouf 125, 126
Mehallet Sobk 208
Meir 186
Ménouf 17, 18, 19, 21, 32, 44, 125, 159, 160, 161, 167, 168, 197, 205, 208, 303
Ménoufieh .....
1, 3, 4, 6, 7, 9, 11, 14, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 29, 32, 40, 85, 120, 123, 125, 128, 131, 135, 153, 154, 159, 160, 162, 197, 208, 217, 265, 299, 303, 308, 309, 313, 322, 323
Méroé 66, 254, 283
Millig 18, 19, 47
Minshat Abou Omar 79, 81
Nadir 14, 16, 46
Ouadi Hammamat 136
Ouadi Maghara 147
Ouadi Natroun 12, 18, 19, 23, 25, 42, 84, 147, 171, 206, 208, 314
Ouardan 14, 18, 21, 32, 40, 44, 46, 47, 316
Oumm el-Qa'ab 87
Qouesna 4, 21, 61, 80, 81, 124, 316
Quantir 111

Rosette....15, 18, 110, 114
Saft el-Henne....3, 177, 270, 272, 273, 274, 275
Saint Macaire....12, 19, 275
Sakha....106
Samannoud....23
Sansaft....14
Saqqarah....80, 90, 257, 269
Sérabit el-Khadim....145, 147, 170, 175
Sersena....18, 21, 23, 44, 47, 48, 49, 126, 128, 131, 197, 205, 208, 297, 303, 315
Sinaï....146, 147, 175, 259
Sobk el-Ahad....18, 208, 217
Sobk el-Dahak....18, 21, 208, 217
Tala....124, 197
Tamalaï....15, 144
Tantah....3, 13, 106, 124, 125, 127, 131, 144, 205, 303
Tarrana....
14, 15, 18, 19, 39, 41, 45, 51, 52, 54, 55, 56, 57, 60, 64, 65, 66, 67, 75, 76, 123, 125, 148, 150, 167, 205, 297, 318
Tarrana Bridge....26, 36, 39, 45, 54, 55, 56, 60
Tarrana Nord....26, 36, 41, 54, 55
Tarrana Sud....26, 27, 51, 52, 54, 55, 56, 57, 60, 64, 65, 66, 75, 76, 297
Tawa....204
Tell Babel....4, 15, 124, 194
Tell Basta....23
Tell Dab'a....3
Tell el-Yahoudieh....23
Tell Kédoua....71
Tell Moqdam....23
Tell Mostaï....21, 310
Tonnoub....16, 162
Toukh....23, 47, 144
Toukh Dalakah....47
Toukh el-Qaramous....23
Touna el-Gebel....78
Zaïra....16
Zaouiet Oumm el-Rakham....234
Zaouiet Razîn....14, 18, 21, 40, 44, 47, 120, 144, 164, 166, 201, 202, 203

AUTRES TOPONYMES

Antioche ... 58
Arles ... 58
Cyzique ... 58
Londres ... 58
Nicomédie ... 58
Phtemphum ... 125
Piḫattiḫurunpiki ... 149
Punubu ... 154
Pupput (Tunisie) ... 57, 64
Rome ... 57, 64
Taba ... 204

HYDROGRAPHIE

Agathos Daimon ... 119, 120
ʿḳ3 (canal) ... 104, 105, 106, 107, 119, 129, 248, 301
Borollos (lac) ... 167
Branche Athribite ... 126
Branche Bolbitine ... 115
Branche Bucolique ... 109
Branche Canopique ... 83, 110, 111, 113, 115, 129, 150, 167, 192, 195,197, 202, 206, 207, 242, 307, 312, 314, 316, 320, 323
Branche de Damiette ... 14, 17
Branche de Rosette ... 3, 4, 12, 14, 17, 21, 102, 114, 130, 137, 150
Branche Pélusiaque ... 113, 192
Branche Sébennytique ... 4, 113, 124, 165, 195, 303
Branche Thermouthiaque ... 106, 107, 120, 126, 164, 166, 167, 204
Canal des deux poissons ... 107
Canal El-Nasseri ... 26, 27, 41, 49, 55, 56, 57, 61, 64, 65, 66, 67, 70, 78
Canal *Ka* ... 106
Cours d'eau-*Itj* ... 107, 108, 109, 110, 129
Eau d'Amon ... 115, 138
Eau de Phrê ... 115
Eau de Ptah ... 8, 95, 106, 111, 115, 116, 130, 137, 138, 305
Embouchure Sébennytique ... 106, 107
Fleuve de l'Ouest ... 110, 111, 112, 114, 116, 137, 138, 149, 167, 173, 235, 307, 308
Grand fleuve ... 110, 111, 112, 113, 114, 116
Ḥs-wr (canal) ... 90
Ḫns (canal) ... 173
Mtr (canal) ... 104

NOMS DIVINS ET ÉPITHÈTES

Agathodémon 164, 214, 245, 246
Amon (ou Amon-Rê) .....
2, 8, 85, 94, 95, 97, 104, 109, 113, 115, 118, 142, 153, 163, 164, 165, 166, 169, 173, 174, 178, 182, 210, 214, 216, 218, 224, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 237, 240, 242, 243, 244, 246, 247, 251, 256, 258, 272, 274, 319
de Saïs 218, 230
ḥ³p-sšm=f 274
Nenou 163, 165, 166, 251
qui réside dans *Neith* 95
Anubis 46, 63, 78, 80, 270, 278
Aphrodite 27, 51, 52, 75, 195, 196, 297, 298, 318
Apollon 52, 76
Atoum 143, 163, 166, 231, 275, 293, 295
Banebdjed 178
Bastet 260, 275
Bès 72, 73
Beset 73
Charon 74
Chédit 224
Chentayt 287
Chesemout 231
Chou 244, 256
Cypris 52, 297
Ennéade 274, 275
Geb 147, 221, 266
Ha 182, 246
Hadès 78
Harpocrate 72, 73, 127, 297
Harsiésis 109, 237, 274
Harsomtous 154, 175, 258, 268, 270, 272, 274, 279, 280, 283, 296, 320
Hathor .....
43, 52, 53, 55, 75, 136, 139, 144, 145, 147, 149, 151, 152, 154, 155, 156, 157, 158, 161, 165, 168, 170, 171, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 195, 207, 223, 236, 237, 251, 253, 254, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 275, 276, 277, 279, 280, 281, 282, 284, 285, 286, 287, 289, 290, 291, 292, 293, 294, 295, 296, 297, 303, 306, 318, 320, 321, 322
bȝ n ȝst 261
d'Imaou 165, 171, 180, 182, 237, 253
d'Imet 180
de Mefkat .....
43, 52, 53, 55, 139, 145, 149, 157, 168, 170, 171, 175, 177, 179, 181, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 269, 276, 279, 281, 286, 287, 289, 290, 291, 294, 303, 306, 321
de Ouaoua 171
de Per Inbou 43, 155, 157, 158
La Dorée 155, 157, 158, 161, 182, 188, 259, 260, 262, 279, 291, 294
La Dorée sur sa barque 279
La-Dorée-est-venue 182, 260, 275, 294, 320
maîtresse d'ʿ*nw* 276
maîtresse de Ouarekhet dans Létopolis 185
maîtresse des 16 ..... 184, 186
nbt ʿnḫ 260
nbt ʿnḫ-tȝwj 161, 183
nbt Bbt 183
nbt Ỉmȝw 183
nbt Ỉnt 183
nbt Mfkȝt 171, 259, 265
nbt Nht 161, 171, 184, 276

nbt Pr-Mɜnw 183
nbt Pr-Nwbt 183
nbt r(ɜ)-[...] 183
nbt r(ɜ)-ḥsɜw 161, 183
nbt r(ɜ)-sṯɜw 183
nbt Ḥwt-bḳt 183
nbt š dšr 171, 184
nbt šnt 183
nbt Wɜḫrt 183
Nbt-ḥtpt 276
Héchis 255, 297
Heh 72
Heka 165, 223
Hénou 181, 292, 293
Hermès 75, 78
Hésat 260, 280, 284
Horus .....
98, 114, 152, 157, 173, 177, 180, 181, 196, 214, 218, 219, 221, 224, 226, 231, 232, 236, 237, 241, 242, 243, 244, 247, 257, 262, 264, 270, 272, 273, 274, 275, 277, 278, 279, 291
aimé-de-son-père 274
Béhédety 152, 218, 226, 231, 232
dans le Grand Palais 275
fils d'Isis 219, 221
vengeur de son père 270
Imenet 230
Iousaâs 109
Isis .....
2, 72, 75, 98, 127, 141, 148, 164, 165, 167, 177, 178, 179, 183, 184, 188, 192, 195, 202, 214, 221, 222, 224, 233, 236, 260, 261, 262, 263, 264, 270, 272, 274, 275, 278, 279, 287, 291, 297, 320
iwʿ-nṯr 278
Kamoutef 97, 281, 283
Khentyimentet 248, 271
Khenty-irty 98, 270, 272
Khenty-khety 273, 274
Kheperer 271
Khépri 275
Khnoum 243
Khonsou 192, 272
Les dieux de l'Horizon 274
Les dieux des Deux Cavernes 274
Maât 95, 256, 258, 274, 275
Mahès 273
Memout 277
Menhyt 222
Meskhenet 157
Méthyour 218, 224, 225, 241
Min 112, 173, 241
Montou-Rê 227
Mout 237
Nefertoum 273
Neith .....
85, 88, 92, 95, 98, 99, 103, 166, 216, 217, 218, 219, 222, 223, 224, 230, 231, 235, 237, 248, 273, 309, 310, 319, 320
Nekhbet 277
Nemty 263
Nenout dans *ḥɜt-ḫt* 163
Nephthys 72, 148, 270, 272, 274, 275, 278
Nout 259, 266
Nsb Ỉmnw 246

Osiris .....
42, 78, 80, 98, 99, 108, 109, 118, 129, 142, 151, 153, 165, 172, 176, 181, 214, 221, 224, 226, 229, 233, 237, 245, 246, 247, 248, 249, 258, 265, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 283, 284, 287, 288, 290, 320, 321
Apis-Osiris..... 62
ꜥndtj 108, 109, 110, 165
ꜣtf-wr..... 278
dans Hout-Sekhmet 276
dans Saïs inférieure..... 99
dans Saïs supérieure 99
hemag 274, 276, 277, 278
Ỉtj.. .....108, 109
maître de l'Horizon..... 271
meryt..... 154, 176, 258, 266, 268, 269, 272, 279, 290, 320
mr-it=f.....268, 269
nb Ḏdw 278
nb r(*ꜣ*)*-stꜣw* 278
Osiris-Onnôphris 226
Ouadjet.....118, 176, 180, 252, 266, 273, 274
Ouseret 178
Perséphone 78
Ptah.....72, 80, 95, 98, 105, 107, 112, 115, 141, 158, 181, 210, 230, 254, 258, 271, 275, 289, 292, 293
Rê.. .....
73, 95, 138, 182, 183, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 230, 231, 236, 247, 252, 259, 262, 272, 274, 275, 292, 293, 320
Renenet.....163, 164, 165, 166, 251
Renenoutet..... 163
Séchat.....106, 181, 292
Sekhathor.....2, 98, 136, 157
Sekhmet.....72, 98, 147, 165, 171, 181, 185, 254, 289
Seth.....98, 229, 262, 275
Shesemtet 266
sḫr-ḏwt 278
šn(*j*)*t* 272
Sobek .....
8, 92, 98, 99, 118, 119, 136, 142, 143, 210, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 232, 235, 237, 241, 247, 248, 251, 252, 254, 255, 319
de *Šdtj* 217
de Ra-Nefer 99
fils de Neith 99, 217, 219
ḥḳꜣ Ḥꜣswwt..... 217
ka de Rê..... 118, 142, 143, 220, 222, 225, 226, 247, 252, 254, 320
maître d'Ombos..... 223
maître de Djekâper 99
maître de la fureur 228
maître de Saïs 99
smsw sꜣ Nt..... 216
Sobek-Rê 219, 221, 223, 237
sur son coffre 221, 248
Sokar dans Beket..... 271
Sokar l'équipé (*ꜥpr*)..... 274
Sokaris.....
80, 118, 145, 157, 158, 160, 168, 171, 180, 183, 184, 185, 186, 187, 245, 247, 271, 274, 292, 293, 306
Sopdou 174, 178, 182, 270, 272, 273, 274, 275, 306
Tanen..... 292
Taouret 72
Tatenen..... 289
Thot 3, 72, 90, 100, 106, 182, 238, 258, 262, 263, 264, 270, 275, 281, 282, 284, 291, 293, 320, 321
de Khemenou..... 275
dšr..... 284

maître de la vérité 281
s(ȝ)ḳ-ḥȝt 265, 281, 284
smn-mȝʿt 258
ṯḥn 284
Vache-*ihet* 97, 218, 230, 241

NOMS ROYAUX

Achôris 43, 96, 220
Amasis 45, 143, 266, 267, 269, 270, 277, 310, 311
Amenemhat Ier 91, 93
Amenhotep II 40, 42, 93, 115
Amenhotep III 40, 42, 93, 115
Amenhotep IV 118, 143
Amenirdis (indéterminée) 96, 252, 253
Amr ibn al A'as 204
Apriès 45, 310, 311
Assourbanipal 149, 154
Cambyse 311
Chéchonq Ier 96
Chéchonq V 139, 145, 146, 305, 309
Cléopâtre VII 58, 314
Constance II 204
Constantin II 58
Darius 96
Dioclétien 58
Hadrien 123
Hatchepsout 93, 301
Horemheb 115
Hotep-Neith 87
Inarôs 193, 194, 312
Justin Ier 47
Khasekhemoui 86
Khentkaous 79
Mérenptah 40, 113, 234, 304, 308
Nectanébo Ier 96, 143, 163, 164, 228
Nectanébo II 96
Néron 198, 297
Niouserrê 87, 90, 91
Osorkon Ier 155, 305
Pépi Ier 37
Piânkhi 110, 118, 139, 142, 161, 162, 185, 305, 309
Psammétique Ier 96, 309, 310, 311
Psammétique IV 312
Ptolémée Ier Sôter 24, 52, 58, 122, 149, 260
Ptolémée II Philadelphe 24, 52, 122, 131, 149, 260, 313
Ptolémée IV Philopator 141
Ptolémée IX Sôter II 216
Ptolémée V Épiphane 259
Ptolémée VI Philometor 115
Ptolémée VIII Évergète II 202, 216, 230, 259
Ptolémée X alexandre Ier 105, 202
Ptolémée XII Néos Dionysos 105
Ramsès II .....
40, 42, 94, 95, 106, 112, 113, 115, 137, 138, 144, 170, 171, 172, 174, 213, 218, 230, 234, 239, 240, 304, 308, 309
Ramsès III 106, 112, 113, 137, 138, 170, 172, 174, 234, 239, 240, 304, 308, 309
Sahourê 90
Sésostris Ier 92, 93, 300
Sésostris II 39
Sésostris III 39
Séthi Ier 42, 94, 106, 107, 115, 234, 240, 304, 308
Snéfrou 88
Taharqa 96

Tefnakht 97, 129, 139, 142, 154, 161, 308, 309, 310
Thoutmosis Ier 42
Thoutmosis III 42, 112
Thoutmosis IV 115, 137, 305
Tibère 222, 259
Trajan 152

NOMS DE PARTICULIERS

Âakaoupépi 35, 317
Amenemès fils de Paouia 112
Amenirdis fils de Iahmès 252, 253
Ammonios 202
Anemher 44
Anikos 125
Ankhef 34, 317
Ankhhor 43, 285, 309
Ankhnatehef 220, 252
Apollonios 126, 202, 203
Asanis 123, 125, 189
Aurélien 71
Basa 253, 255, 256, 257, 258, 310
Chabrias 202
Chenthnouphis 123, 124, 125
Diazelmis 51, 318
Dionysios 52
Djedher 44
Djehoutynakht 93, 301
Gemenefhorbak 3, 158, 160, 176
Harkhebis 100
Harsomtousemhat 43, 145, 154, 279, 282, 310
Hekanakht 90
Hepmen 84, 281, 282, 285
Heraklas 76
Herieu 101
Herra (?) 281
Hesi 90
Hetepheres 35
Hetepimenites 283, 285
Horkheb 238
Horoudja 100, 254, 282
Horsaiset 163, 164, 165, 166, 253, 255, 256, 257, 310
Iha 255
Imhotep 91
Iraâheka 284
Irhorouedjaennefou 175
Isidora 63
Ity. 35
Julia 71
Kairy 136
Kamoutef 97, 281, 283
Ker 139, 309
Khnoumenti 87, 91, 93, 301
Khoufounefer 35
Lykarion 198, 297
Mégabyze 193, 194, 312
Mehou 35, 85, 135
Mellôn 202
Meryptahites 238
Metjen 87, 88, 90, 91, 128
Min 112, 173, 241
Minmès 146
Munatius Felix 203
Nedjem 174
Neha 39

Nesankhefenmaât 178
Nesisout 180
Nesnaisout 156, 179
Nikaouhor 35
Nikias 202
Ouahibrê 45, 100
Oushtehet 139
Ousirnakht 255, 256, 257
Ousterkeni 139
Pachériset 282
Pachéryentaisouy 254, 273
Padiaset 161
Padibastet 140, 259, 271
Padihormédénou 44, 144, 166
Padinetih 238
Pa-en-nesti-taoui 99
Pa-i-ir-noubet 156
Paniskos 61
Paoun 178
Pashéryentaihet 283
Pashéryptah 140, 158, 259, 271
Pasherytaisou 253, 257
Payeftjaouâouyneith 255, 256, 257, 258
Pennestytaouy 112
Phoetaspus 59
Protarchos 203
Psammétique, fils de Hornepiirdiset 45
Psammétique-sa-Neith 238
Psammétiqueseneb 100
Ptolémaios 203
Sabou 135
Sarapiôn 203, 318
Sedjememouaou 145
Senebef 217
Sobekhotep 136, 219
Tairy 253
Tesnakht 254
Thamystas 125
Thathrès 77
Tia 167
Titus Helvius Tacitus 52, 71
Tjainoubetheres 156
Tjanefer 84, 310
Tjenty 35
Zénon 191, 200, 314
Zoilos 76

TITRES ET SACERDOCES

ꜥḏ-mr Nt 89
ȝḫt. 255
Celui qui connaît la sortie de Sothis 285
Chancelier du roi de Basse Égypte 254, 257
Chanteuse-musicienne d'Hathor maîtresse de Fek(at) 283
Chef des chanteurs d'Hathor 155
Chef des Libou 139, 309
Conducteur de la fête d'Amon-Rê 95
Directeur des domaines de tous les dieux du Fleuve de l'Ouest 95
Directeur des prophètes 178
Gouverneur dans *Netjeret* 165
Grand chef des Ma 139, 309
Grand des voyants d'Héliopolis 178
ḥȝtj-ꜥ 39, 100, 140, 156, 179, 302
ḥȝtj-ꜥ m Nt 100
ḥbs-diw 252, 258
ḥm dšrt 180
ḥm n iht 218
ḥm-Ḥr-wr-wȝḏtj 252, 283
ḥm-nṯr Sḫmt nb(*t*) *Niwt-šw=s* 254
ḥm-ntr Ỉmn Wȝst mḥt 258
ḥm-nṯr n Nwbt n Pr-Nwbt 161
ḥm-nṯr Nt ḥḏt 254
ḥm-nṯr nṯrw Km-wr 158
ḥpt-wḏȝt 257, 283
ḥḳȝ-ḥwt 35, 89
ḥḳȝ-ḥwt-ꜥȝt 89
ḥrj P 158
ḥrj-sštȝ 151, 282, 284, 287, 288, 289, 291, 293, 294
ḫꜥ-r(*ȝ*) 283
ḫr nsw 35, 91
ḫrp ḥwwt 158
ḫw-wȝḏ 180, 280, 281, 282, 283, 284, 296
ḫnmtj n Ḥr-smȝ-tȝwj 175
ḫrj-tp nsw 35
imj ꜥḥ 232
imn 253, 254
imn ḥꜥw-nṯr 254
Ỉwn-mwt=f 151, 284
ḳꜥḥ 283
mr ȝḫt 35, 254
mr mšꜥ 112, 308
mr sš(*w*) *ḥwt-wrt* 35
mr wpwt 89
mr-pr-wr 95, 112, 174, 308
Prêtre de Ouadjet-*wp-tȝwj* 252
Prophète d'Amon-Rê à la double plume élevée 178
Prophète d'Amon-Rê roi des dieux 178
Prophète d'Hathor *tp-iḥw* 178
Prophète d'Isis qui réside dans *Netjeret* 165
Prophète de Bastet de Boubastis 254
Prophète de la chapelle divine du domaine d'*Hebyt* 165
Prophète de Ouadjit maîtresse d'Imet 180
Prophète de Sobek *ka* (de) Rê 252
ptḥ-wn 178
rnp 116, 157, 162, 253, 257, 283

s(ȝ)ḳ-ḥȝt 177, 264, 267, 280, 281, 283, 284, 289, 292, 293, 294
Scribe royal véritable 95
siȝ-ntt 254, 283
sm. 283
smn-ḥȝt 177, 263, 264, 280, 281
smn-mȝʿt 253, 256, 257, 258
smr-wʿtj 35
Supérieur des prêtres-des-heures 285
Supérieur des terrains riverains 254
tḥn (?) 281, 284
wʿb 284, 295
wʿ-wr(w)-ḥb 253
wn-rȝ 283
wr ỉmntt 156
wr-ḥb 119, 142, 227, 228, 252, 253, 254, 255, 257, 258, 310
wr-ḫb 253, 257

ÉDITIONS DE TEXTES

INSCRIPTIONS DES TEMPLES

Dendara
I, 124 (10-11) ... 231
I, 124 (2) ... 185
I, 124 (3-5) ... 173, 182
I, 124 (6-8) ... 220, 222, 240, 252
I, 130 (6) ... 152
I, 130 (7-10) ... 117, 237
II, 49 (9) – 50 (5) ... 289
II, 49 (11) ... 289
II, 134 (3-4) ... 118, 141, 212, 232, 245
II, 199 ... 293
III, 34 (13-16) ... 145, 157, 294, 303
III, 142 (9) – 143 (11) ... 289
III, 152 (8) – 153 (5) ... 289
IV, 29 (12) ... 180
IV, 41 (1-2) ... 280
IV, 263 (7) – 264 (2) ... 289
VI, 15 (7-9) et 119 (4-5) ... 184
VI, 157, 10 ... 151
VIII, 18 (8) ... 216, 229, 247
IX, 30 (3-4) ... 185
IX, 31 (5) ... 171
IX 178 (9) – 179 (3) ... 289
X, 20 (22-12) ... 245
X, 26-50 ... 245, 248
X, 44 (11) ... 248
X, 85 (1-8) ... 118, 214, 216, 229, 232, 245, 246
X, 123 (1-4) ... 118, 212, 245
X, 159 (3-4) ... 216, 232, 245, 246, 247
X, 209 (9) ... 245
X, 278 (7-9) ... 216, 229, 231, 233, 245, 247
X, 287 (6) ... 141
X, 287 (9-10) ... 117, 142, 245, 247
X, 326 (13) et 327 (3) ... 102
X, 330-338 ... 86, 105, 110, 114, 115, 116, 141, 228, 232, 240
X, 91 (9-10) ... 181
XI, 71 (15) - 72 (1) ... 110
XI, 72 (8) ... 105, 119, 228, 237
XI, 106 (4) - 107 (5) ... 184
XII, 117 (6) – 118 (3) ... 289
XII, 190 ... 104, 212, 218, 241
XIII, 260 (10) – 261 (15) ... 289
XV, 40 (3) ... 221
XV, 242 (9) – 243 (14) ... 289
Dendara Mammisi
101 (16) - 103 (13) ... 183
102 (12) ... 161, 237
102 (4) ... 185
102 (5) ... 185
102 (8) ... 161
122 (13) – 124 (15) ... 161
139 ... 95, 180, 229, 237, 303
139 (8) ... 216, 229, 233, 237
253 (13-14) ... 153, 170
253 (7) – 254 (5) ... 152, 289

Dendara Porte d'Isis
23. ..... 236, 240

Edfou
I², 46 (11-17) 289
I², 134 (7-16) 289
I², 150 242
I², 194 (16) 247
I², 306 (1) 294
I², 330 ..... 86, 110, 117, 118, 119, 141, 142, 152, 173, 212, 216, 218, 227, 228, 246, 252, 255
I², 330 (8) 110
I², 330 (12) 152, 173
I², 330 (15) à 331 (9) 86, 212, 216
I², 330 (16) 141, 246
I², 330 (17) 117, 118, 142, 218, 227, 252, 255
I², 331 (2) 247
I², 331 (3) 108
I², 331 (17) 110, 115
I², 332 (1) 139
I², 333 (12) 110
I², 335 (4) 260, 275
I², 335 (10) 178
I², 335 (13) 110
I², 335 (15) 181
I², 335, (12) 178
I², 407 (7-8) 173
II², 181 (16) - 182 (1) 110
II², 182 (6-8) 119, 232
II², 218 (9-10) 180
III, 135 (12) - 136 (6) 214, 223, 229, 232, 242
III, 186 (8) – 187 (5) 243
III, 255 (4) - 257 (2) 95, 214, 216, 229, 230, 242
III, 256 (10) – 257 (2) 243
III, 257 (8-9) 230
III, 287 (5-11) 243
III, 303 (9) 294
IV, 21-39 ..... 86, 117
IV, 23 (1) 108, 110
IV, 24 ..... 104, 117, 119, 143, 212, 226, 232, 241
IV, 24 (6) - 25 (2) 212, 226
IV, 25 (9-10) 117, 142
IV, 27 (1-2) 110
IV, 28 (10) 108
IV, 38 (8) 178
V, 13-27 ..... 86, 117
V, 14 (6-7) 107
V, 14 (10) 110
V, 15 ..... 104, 212, 232, 240, 241
V, 15 (16) - 16 (5) 104, 212, 226, 232, 240
V, 91 (15-16) 182
V, 91-92 186
V, 95-96 244
V, 188 186
V, 194-195 244
V, 239 (1-2) 109
VI, 38 (10-11) 220, 232, 252
VI, 46 (11-13) 152, 303
VI, 46 (14) – 47 (2) 157
VI, 49 (6-7) 237
VI, 49 (8-10) 231

VI, 158 (5) 109
VII, 139-140 244
VII, 143 (8) - 144 (8) 214, 216, 229, 242, 244
VII, 145 (16) 218
VII, 146 (2) 218
VII, 302 (13) – 303 (7) 229, 244
VIII, 7 (4-5) 218
VIII, 7 (8) 232
VIII, 94 (6) 216, 229, 233
VIII, 130 (12) – 131 (9) 289

Edfou Mammisi
29 (18) - 30 (6) 184
65 (7-9) 232, 240, 320
169 (6) 95, 213, 216, 229, 233

El-Qal'a
II, 230 260

Esna
III, 206 (18) 225
III, 207 (20-21) 231
III, 233 (20) 222
III, 257B 109
III, 330 (2) 231
IV, 205 (2) 109
V, p. 112 231
V, p. 268 225
V, p. 296 231
VI, 531 106

Hibis
pl. 3 273
pl. 4 ..... 184, 274

Junker Philae
I, 125 (14) 216, 229, 233

Medamoud
177 (3) 227
178 (5) 227
196-199 ..... 104, 107, 109, 212, 216, 218, 220, 221, 227, 241, 248, 252
210 105

MedHab
II, pl. 70 172

Ombos
I, 50 224
I, 51 224
I, 61 223
I, 161 218
I, 162 222
I, 163 ..... 222, 223
I, 164 223

Opet
I, 190 ..... 107, 117, 118, 142, 213, 224, 228, 241
I, 191 173
I, 239 110
I, 241 116

I, 242-243 .....104, 117, 119, 143, 212, 216, 218, 220, 221, 222, 224, 226, 227, 240, 241, 247, 252, 320
I, 244-245 .....117, 230

Philae
114 (19) - 115 (5) 117, 141, 216, 220, 224, 226, 228, 240, 247, 252

Tôd
159 242

RECUEILS DE TEXTES

K*RI*
I, 146.....106, 107, 116
II, 463, 13 115
II, 537-539 213
II, 880 (14)..... 270
III, 201 (3) 174
III, 201 (9) 174

LdM
chap. 142 99
chap. 168 109

Pyr.
I, 510a..... 217
II, 936 148

Urk.
I, 1-7 ..... 88, 89
II, 159 .....280, 284
II, 26 (17)..... 176
II, 161 (8)..... 284
IV, 262..... 284
IV, 1443 (6-11)..... 146
VI, 33 (5)..... 272
VI, 33 (6)..... 271
VI, 93, 5-6 260

PAPYRUS

Anastasi V, 20,2 157
Berlin 3053, X, 8 – XI/XII, 1 181
Berlin P. 15723 91
BM 10042 219
BM 10064 99
BM 10184 262
BM 10252 ..... 180, 185, 260, 271, 272
BM 10554, col. 70/2, l. 3 (Greenfield) 258
Bremner-Rhind 148, 180
Brooklyn 47.218.84, VII, 10-11 185
Brooklyn 47.218.84, XI, l. 6-8 264
Brooklyn 47.218.84, XIV, 11 ..... 172, 173
Brooklyn 47.218.84, XIV, 12 182
Brooklyn 47.218.84, XV, 10-12 181
Brooklyn 47.218.84, XV, 12 - XVI, 1 181
Brooklyn 47.218.84, XVI, 1 176
Chester Beatty I 262
dém. CG 31168 ..... 163, 166
dém. CG 31169 ..... 113, 156, 163, 166, 172
dém. Saq. H5-DP241 283
JE 86637 262
JE 97249, 15 184
Livre du Fayoum 99, 141, 163, 165, 211, 220, 225
Louvre N. 409 + E. 3866 115
Louvre N. 3079 ..... 98, 129, 186
Louvre N. 3129 ..... 158, 159, 185, 260, 271, 272
Louvre N. 3136 ..... 113, 308
New York MMA 35.9.21 ..... 184, 185, 186
P. Carlsberg 182.1 ..... 110, 118, 141, 153, 180, 212, 216, 218, 220, 221, 222, 227, 228, 232, 247, 252, 258, 275
P. Carlsberg 45 211
P. Harris I 109, 110, 112, 113, 114, 138, 144, 170, 173, 175, 235, 308
P. Jumilhac 177, 263, 280
P. Ram. VI 217, 221
P. Sallier IV, col. III, l. 5-6 262
P. Tanis 211
PSI inv. I2 + P. Carlsberg 54 ..... 141, 221, 222
Vienne D. 6521 – 6609 (Pétoubastis) 145, 312
Vienne, 3865 ..... 180, 181

SOURCES GRECQUES

BGU II, 453, 2 205
BGU II, 648 ..... 125, 205
BGU II, 939 ..... 203, 315
BGU XV, 2543 123
C. Ord. Ptol. 75-76 314
Chr. W. 322 ..... 206, 207
I. Breccia 371 ..... 203, 315
P. Aberd. 37 et 38 123
P. Abinn. 9 ..... 206, 207
P. Bas. 18 ..... 123, 205, 206
P. Brookl. 24, III 203
P. Brux. 1-18 ..... 130, 189, 297, 307
P. Brux. 18 202
P. Brux. 21 ..... 124, 130, 189, 219, 297
P. Brux. 7 219
P. Cairo Zen. I, 59087 ..... 192, 199
P. Cairo Zen. I, 59090 191
P. Cairo Zen. I, 59470 191
P. Cairo Zen. I, 59705 191
P. Cairo Zen. II, 59159 122
P. Duk. Inv. 984 314
P. Fouad I, 86 et 87 197
P. Gen. I², 29 ..... 123, 125, 189, 205
P. Köln V, 232 ..... 52, 205, 207
P. Lond. II, 231 ..... 206, 207
P. Lond. II, 318 123
P. Lond. II, 324 125
P. Lond. II, 330 123
P. Lond. III, 1132b, 3 205
P. Lond. III, 856 ..... 208, 314
P. Lond. III, 921 127
P. Lond. VII, 1933 ..... 192, 199, 314
P. Lond. VII, 1940 ..... 122, 130
P. Lund III, 10 ..... 196, 255, 296
P. Mich. Zen. I, 25 314
P. Mil. Vogl. IV, 218 314
P. Mil. Vogl. IV, 230 125
P. Oslo II, 17 314
P. Oslo II, 43 314
P. Oxy. LX, 4056 ..... 203, 304, 314
P. Oxy. LX, 4057 124
P. Oxy. LX, 4060 126
P. Oxy. VI, 919 208
P. Oxy. XI, 1380 ..... 188, 192, 195, 202, 296
P. Oxy. XXIV, 2415 199
P. Prag. II, 155, 1 205
P. Princ. II, 26 ..... 130, 314
P. Princ. III, 148 202
P. Rainer Cent. 50-56 159
P. Rainer Cent. 52 126
P. Rainer Cent. 53 126
P. Rainer Cent. 54 126
P. Rainer Cent. 56 126
P. Rev. Laws 31 ..... 121, 122, 131, 303
P. Rev. Laws 61 ..... 122, 314
P. Rev. Laws 64 122
P. Rev. Laws 68 122

P. Ryl. II, 78 127
P. Ryl. IV, 616 ..... 126, 127, 193, 198, 315
P. Ryl. IV, 627 ..... 130, 201
P. Sorb. Inv. 113 200
P. Tebt. III, 845 ..... 125, 127, 189, 195, 204, 205, 208, 303, 307, 313
P. Tebt. III, 867 ..... 199, 200, 202, 314
P. Wash. II, 80 ..... 130, 200
P.CtYBR inv. 687 123
P.Rev. Laws 31 et 61 ..... 121, 131, 303
PSI V, 543 192
PSI VI, 556 314
PSI VII, 770 199
SB I, 411 ..... 203, 315
SB IV, 7337 314
SB V, 8750 ..... 196, 296
SB VI, 9197 123
SB VIII, 10040 122
Stud. Pal. XXII, 122 123
Stud. Pal. XXII, 156 123

AUTEURS ANCIENS

Achille Tatius, *Leucippé et Clitophon*
IV, 12 17
Claude Ptolémée, *Géographie*
IV, 5, 42 119
IV, 5, 49-50 ..... 199, 201, 204
Ctésias, *Histoire de Perse*, *apud* Photius, *Bibliothèque*
72. ..... 193, 194, 312
Diodore de Sicile, *Bibliothèque Historique*
XI, 71-77 ..... 120, 121, 130, 131, 195, 312
XII, III 120, 131, 195
XXXIV, 2 121
LIV, 3 93
LXVIII, 1 ..... 45, 311
El-Idrissi, *Description de l'Afrique et de l'Espagne*
passim 205
Georges de Chypre, *Descriptio Orbis Romani*
passim 195, 197, 200
Héliodore d'Emèse, *Histoire Aethiopique*
I, 5 17
Hérodote, *Histoires*
II, 41 ..... 53, 120, 122, 131, 191, 195, 255, 298, 315
II, 161-162 ..... 45, 311
II, 165 ..... 120, 131, 191, 195, 303
II, 166 126
II, 169 45
III, 12 312
Hiéroclès, *Synecdème*
724 ..... 200, 204
725 128
Itin. Ant.
155 201
Not. Dign.
XXVIII, 24 ..... 52, 207, 315
Palladius, *Histoire Lausiaque*
passim 17, 199
Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*
V, XI, 64 196
V, XLIX 122, 125
Plutarque, *De Iside et Osiride*
passim 194
Pseudo-Hérodien, *De prosodia catholica*
passim 194, 196
Scala Magna
passim 159, 204, 205
Strabon, *Géographie*
XVII, 1, 4 ..... 4, 121, 192
XVII, 1, 14 202
XVII, 1, 16 110
XVII, 1, 20 ..... 17, 122, 196
Synaxare
27. 205
Thucydide, *La guerre du Péloponnèse*
I, 109-110 ..... 17, 120, 121, 130, 131, 194, 195, 312
Xénophon d'Éphèse, *Les Éphésiaques*
IV, I 204

MUSÉOGRAPHIE

Alexandrie, Musée de l'Université
inv. 1327 ... 71
Alexandrie, Musée Gréco-romain
inv. 222 ... 297
inv. 251 ... 315
inv. 17533, 17534 et 27806 ... 158, 271
inv. 17543 ... 158
inv. 27806 ... 271
Alexandrie, Musée National
inv. 67848 ... 78
inv. 16247 = TS 1158 ... 77
Ann Arbor, Kelsey Museum of Archaeology
KM 1053 ... 63
KM 21068 ... 63
KM 21080 ... 67
KM 21183 ... 71
KM 21185 ... 42
KM 21186 ... 81
KM 21194 ... 52, 71
KM 22258 ... 59
KM 22268 ... 59, 81
KM 22275 ... 59
KM 22298 ... 59
KM 22300 ... 59
KM 22301 ... 81
KM 22307 ... 59
KM 22310 ... 81
KM 22334 ... 81
KM 22390 ... 59
KM 22391 ... 59
KM 22405 ... 59
KM 22406 ... 59
KM 22415 ... 59
KM 22418 ... 59
KM 24108 ... 72
KM 24114 ... 72
KM 24117 ... 72
KM 24137 ... 72
KM 24190 ... 72
KM 24238 ... 73
KM 24239 ... 73
KM 24240 ... 73
KM 24241 ... 73
KM 26322 ... 73
KM 26324 ... 73
KM 26327 ... 73
KM 26328 ... 73
KM 26331 ... 73
KM 26332 ... 73
KM 26335 ... 73
KM 26337 ... 73
KM 26341 ... 73
KM 26344 ... 73
KM 26345 ... 73
KM 29001 ... 71
KM 92254 ... 84
KM 92260 ... 84

KM 92263 ... 84
KM 92271 ... 84
KM 92274 ... 84
KM 92771 ... 82
KM 92776 ... 82
KM 93374 ... 74
KM 93375 ... 74
KM 93387 ... 72
KM 93388 ... 73
KM 93389 ... 72
KM 93396 ... 72
KM 93441 ... 42
Atlanta, C. Emory Museum
inv. 1988.4.1 ... 100, 238
Avignon, musée Calvet
inv. A35 ... 145
Berlin ÄM
inv. 29 ... 161
inv. 3057 ... 185
inv. 8434 ... 158
inv. 17700 ... 156, 179
inv. 21596 ... 109, 163
Bologne
inv. 1097 ... 113
Bolton
inv. 14.89 ... 261
Boston, MFA
inv. 29.730 ... 174
inv. 89.559 ... 149, 261
Bruxelles, MRAH
inv. E 6319 ... 274
Chalon-sur-Saône
inv. DEG 3 ... 238
Cleveland
inv. 1920.1978 ... 254
Délos
inv. 379 ... 279
Douch - Manâwir (inventaire IFAO)
O. Manawir 5446 ... 312
Édimbourg
inv. 1956.134 ... 100
Florence
inv. 1522 ... 279
inv. 1777 ... 97
inv. 2500 ... 217
Glasgow
99.118 ... 149
Hanovre
inv. 2504 ... 281
Kôm Abou Billou (localisation actuelle inconnue)
TS 1046 ... 76
TS 1052 ... 76
TS 1075 ... 78
TS 1183 ... 76
TS 1384 ... 76
TS 1431 ... 76
TS 97 ... 57, 77
Le Caire, Musée du Caire
CG 672 ... 100
CG 22180 ... 261, 280, 284

CG 29305 286
CG 34508 174
CG 38978 261
CG 52101 74
CG 52102 74
CG 52104 74
CG 52112 74
CG 52119 74
CG 52120 74
CG 52121 74
CG 52146 74
CG 52147 74
CG 58027 275
CG 70008 270
CG 70021 ..... 270, 273, 274
JE 25774 286
JE 27707 = CG 1031 178
JE 27784 = *RT* 16/6/24/1 255
JE 28453 44
JE 28454 44
JE 28455 45
JE 28456 44
JE 28610 45
JE 28611 = CG 18761 45
JE 28613 = CG 52478 et CG 52479 47
JE 28614 47
JE 28615 = CG 36227 40
JE 28618 = CG 52160 47
JE 29798 75
JE 29803 = CG 38925 44
JE 30972 ..... 43, 139, 145, 259, 261, 309
JE 34189 90
JE 35087 73
JE 35092 73
JE 35189 71
JE 35638 73
JE 35640 73
JE 35664 = CG 23247 ..... 62, 82
JE 36327 156
JE 37516 286
JE 37795 81
JE 39468 51
JE 40278 44
JE 40563 = CG 23182 ..... 62, 82
JE 43711 166
JE 43836 297
JE 44671 51
JE 44672 51
JE 45703 297
JE 45936 (Rituel de Mefky) .....
7, 9, 114, 147, 151, 152, 153, 168, 171, 172, , 173, 174, 181, 187, 259, 260, 264, 265, 266, 267, 268, 280, 281, 282, 284, 285, 286, 289, 290, 305, 321
JE 46095A 272
JE 48165-48166 73
JE 48438 297
JE 50568 113
JE 54188 72
JE 54220 72
JE 54296-54297 72
JE 54843 72

JE 63802 273
JE 65507 297
JE 66751 = CG 29322 45
JE 67101 38
JE 67106 38
JE 67108 38
JE 67122 38
JE 67197 38
JE 87533 78
JE 88862 = *SR* 11264 34
JE 88863= *SR* 11266 34
JE 88865 35
JE 88866 35
JE 88867 35
JE 88868 35
JE 88870 = *SR* 11252 35
JE 91809 = TS 1209 80
JE 91879 73
JE 91894 73
RT 13/7/49/1 35
RT 13/7/49/2 à *RT* 13/7/49/8 35
RT 15/6/49/11 = *SR* 11243 46
SR 11262 = *RT* 25/6/49/1 34
SR 11263 34
SR 11265 34
Leyde
IM 107 ..... 43, 265, 270, 274, 276, 277, 279, 311
Londres, British Museum
EA 10 286
EA 23 ..... 281, 285
EA 525 ..... 180, 282, 283
EA 649 261
EA 652 ..... 149, 279
EA 653 44
EA 886 105
EA 1427 100
EA 2636 136
EA 9152 84
EA 16041 100
EA 37640 ..... 220, 225, 252, 253
EA 41838 145
EA 60042 96
Montgeron, musée Josèphe Jacquiot
inv. 2007.4 ..... 145, 146, 176, 258, 261, 267, 268, 272, 279, 285, 310
Moscou
inv. 4982 ..... 253, 310
New York, MMA
inv. 14.7.1 249
inv. 1982.318 100
Paris, Musée du Louvre
D 29 ..... 7, 19, 43, 150, 153, 154, 184, 233, 260, 265, 267, 268, 269, 272, 274, 275, 276, 277, 278, 279, 285, 296, 311, 320
E. 8099 ..... 43, 155
E. 10943 309
E. 13017 252
E. 21611 ..... 119, 210
IM 3709 254
IM 4112 108
IM 4114 158
IM 4128 100

Princeton
inv. 50-129 260
Sérapeum
1985-37 282
Strasbourg
inv. 11.987.0.229 158
Tanis
inv. SCA 2654 178
Turin
CGT 22055 ..... 228, 247
Vatican, Museo Gregoriano egizio
inv. 158 108
inv. 22689 ..... 43, 259, 264, 280, 281, 284